This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

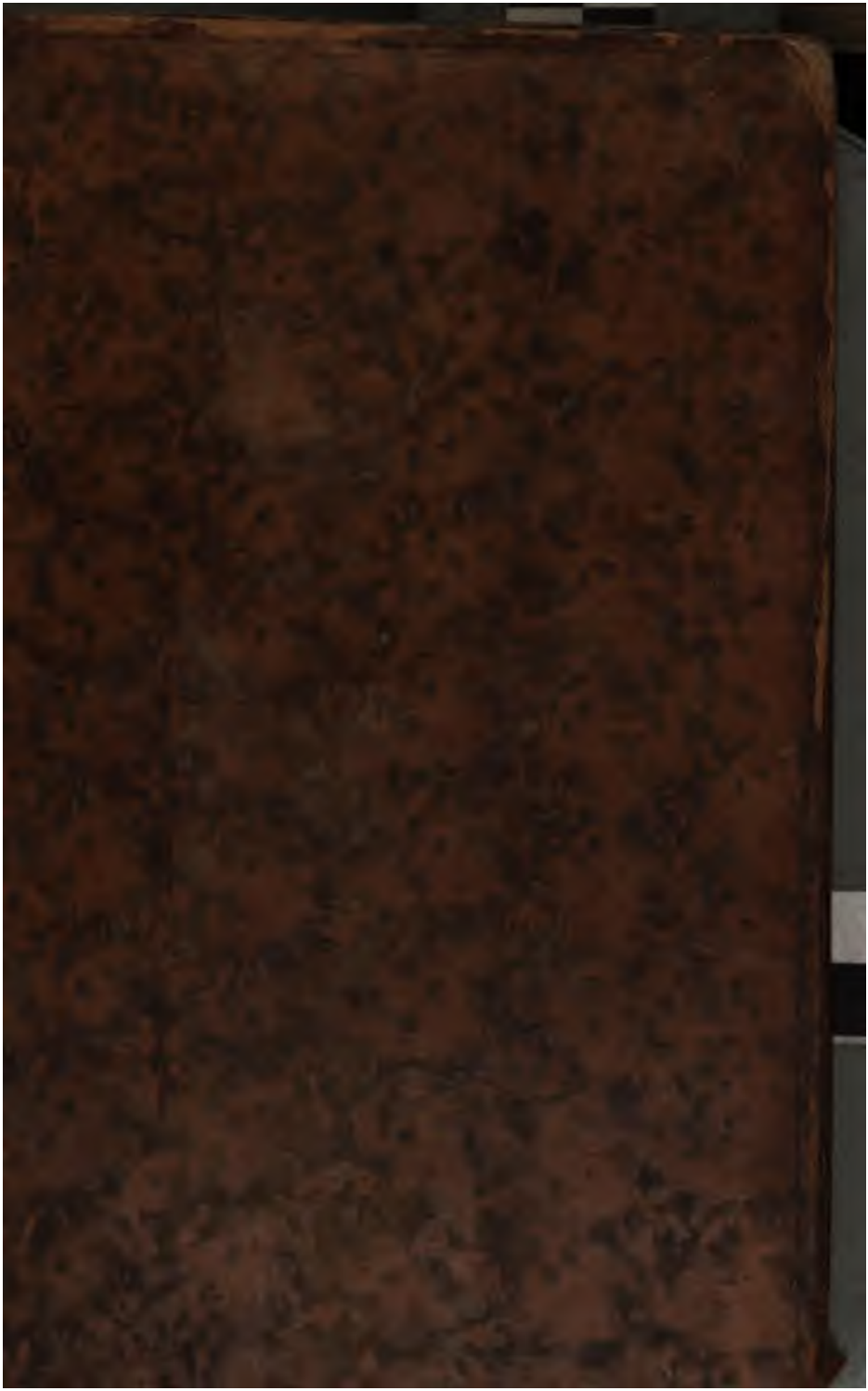
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

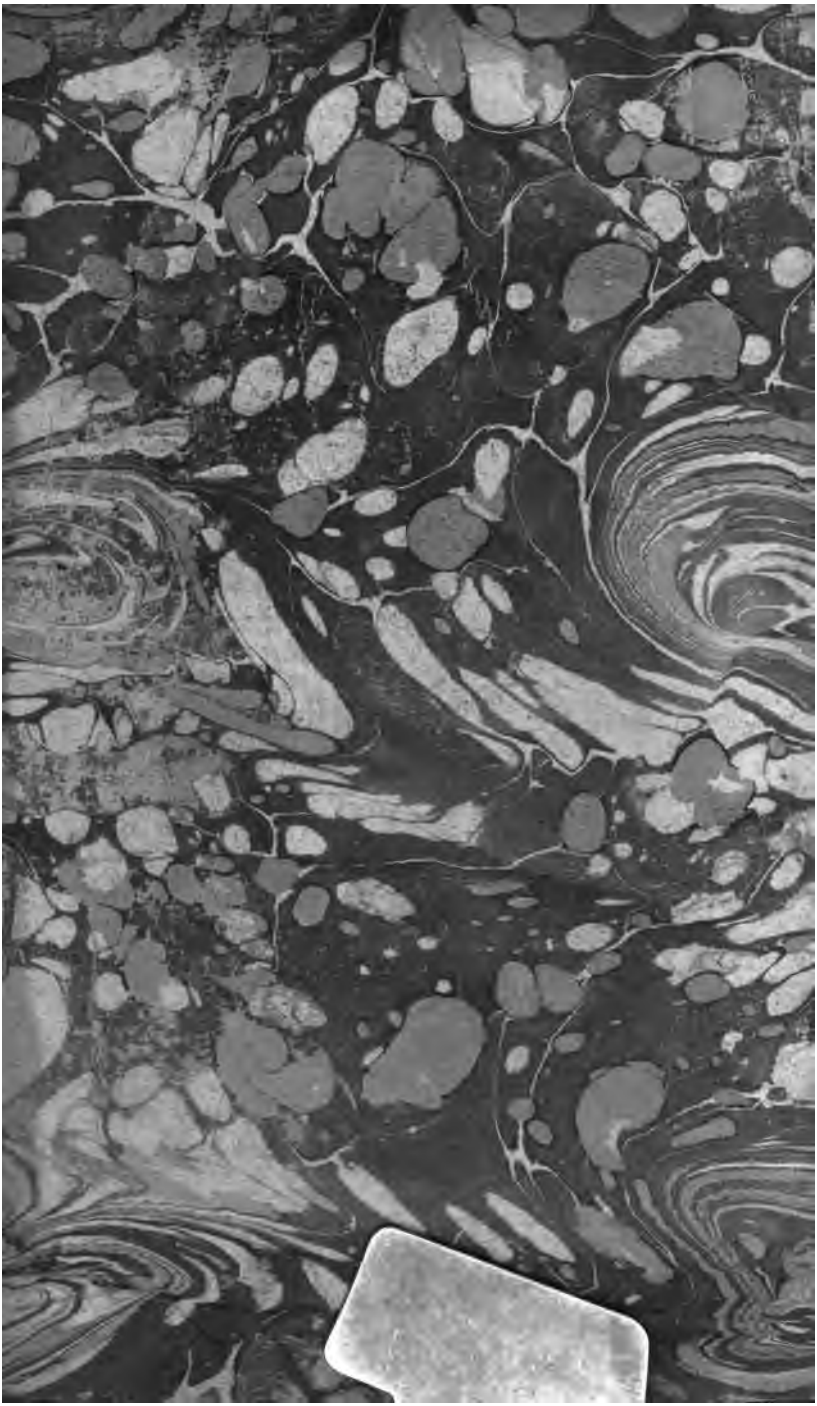
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

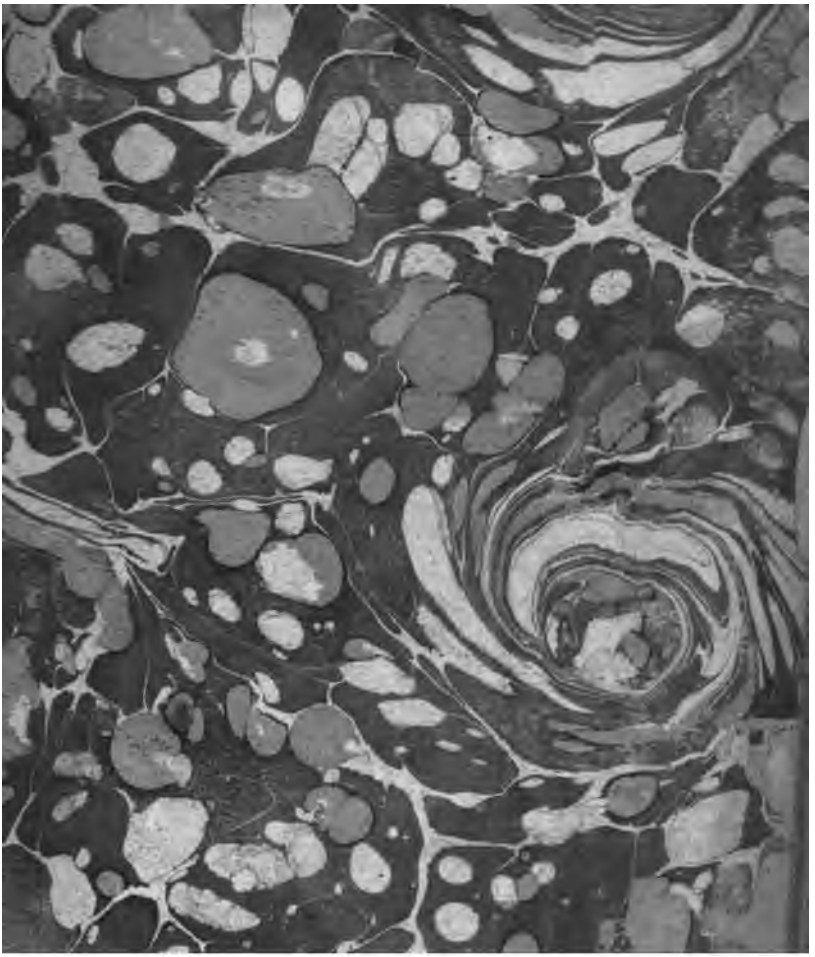
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`







DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE;

A L'USAGE

DE MM. LES CURÉS DES VILLES ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui ſe deſtinent à la Chaire :

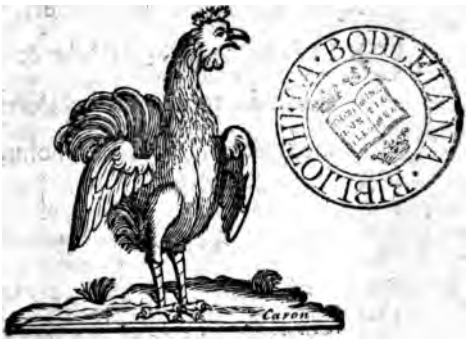
Par le P. HYACINTHE DE MONTARGON,
Auguſtin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

(Spiritus Domini Evangeliſare pauperibus miſit me. *Iſ.* 61. & *Luc.* 4.)

TOME QUATRIÉME.

MORALE, TOME IV.

Le prix eſt de 4 liv. en blanc, & de 5 liv. relié.



A PARIS,

Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN, Libraire & Imprimeur, rue S. Jacques, au Coq.

MDCCLVI.

Avec Approbations, & Privilége du Roi.

141. f. 110.

CET OUVRAGE

COMPRENDRA EN XIII. VOLUMES

les matières ſuivantes.

I. II. III. IV. V. & VI. la Morale.

VII. & VIII. les Myſtères.

IX. les Fêtes de la Sainte Vierge.

X. le Commun des Saints.

XI. des Homélies du Carême.

XII. des ſujets particuliers.

XIII. la Table générale & alphabétique de toutes les matières renfermées dans les XII. Volumes.

TABLE
DES DISCOURS
ET
DES DESSEINS

Contenus dans ce quatriéme Volume.

SUR LE MONDE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. MOn deſſein n'eſt pas de vous porter à mépriſer le monde en philoſophe, & par un pur motif de la raiſon ; mais à le haïr & à le vaincre en Chrétien, & par les armes de la Foi. Pour cela il faut examiner quel eſt ce monde que Jeſus-Chriſt nous ordonne de fuir, dans quelle obligation nous ſommes de fuir ce monde anathématiſé par Jeſus Chriſt, & quels ſont les moyens faciles de mettre cette fuite en uſage. C'eſt ce que nous apprendrons du détail des deux Propoſitions ſuivantes. 1°. Ce que c'eſt que d'être du monde, pour détromper ceux qui prétendent n'en être pas. 2°. Ce que c'eſt que de renoncer au monde, pour inſtruire ceux qui croient ne le pouvoir pas. *Pag. 21 & ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Pour montrer que preſque tous les Chrétiens ſont du monde, il ſuffit, ce ſemble, de faire enviſager le monde par trois différens côtés : 1°. dans ſes voies : 2°. dans ſes maximes : 3°. dans ſes diſcours. Examinez devant Dieu ſi vous n'appartenez pas au monde par quelques-uns de ces trois endroits, & peut-être même par tous les trois à la fois.

SECONDE PARTIE. Quand je dis qu'il faut renoncer au monde, je n'entends pas qu'il faille vous arracher à vos familles, à vos emplois, &c. Mon deſſein eſt ſeulement de vous faire comprendre en quoi conſiſte ce renoncement. Pour cela diſtinguons 1°. les déſordres condamnables & juſtement condamnés : 2°. les dangers inévitables qui ſe trouvent répandus de toute part : 3°. les uſages qui peuvent bien être permis, mais qui ne ſont pas toujours néceſſaires. De ſorte que renoncer au monde n'eſt autre choſe 1°. que d'éviter ce qu'il y a de criminel dans le monde : 2°. de craindre ce qu'il y a de dangereux : 3°. de ſe détacher enfin de ce qu'il y a de permis.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. IL ne faut pas beaucoup creuſer pour découvrir les preſſans motifs qui nous engagent à mépriſer & à fuir le monde. 1°. Le monde nous trompe : premier trait de ſa malignité. 2°. Le monde nous corrompt : ſecond trait de ſa malignité. De ces deux principes certains, ſuivent deux conſéquences pratiques. Le monde nous trompe, donc nous devons le mépriſer : premiere conſéquence. Le monde nous corrompt, donc nous devons le fuir : ſeconde conſéquence. *Pag.* 52.

PREMIERE PARTIE. Que faut-il pour vous engager à mépriſer le monde ? Trois ſimples réflexions. Le monde vous engage dans ſes voies, ſur l'eſpérance qu'il vous donne d'un bonheur plein & parfait : premier trait de ſa malignité. Comment cela ? C'eſt que ce monde qui vous promet tant de bonheur, eſt 1°. le premier à en altérer la douceur : 2°. le premier à en arrêter le cours : 3°. le premier à vous refuſer ce qui pourroit en adoucir la perte. De tout ceci, quelle conſéquence plus naturelle ? Donc nous devons mépriſer un monde qui promet tant & qui donne ſi peu.

SECONDE PARTIE. Ce monde que je dis nous corrompre, n'eſt pas ce monde ſi ſouvent chargé d'anathêmes par J. C. ce monde, &c. je parle de ce monde qui à l'extérieur paroît aſſez réglé, de ce monde compoſé de ce qu'on appelle d'honnêtes gens. Je dis que ce monde nous corrompt peu-à-peu : ſecond trait de ſa malignité. Comment cela ? 1°. En nous détournant de Dieu & nous faiſant oublier l'affaire du ſalut : 2°. en nous propoſant des loix & des maximes directement oppoſées à l'Evangile : 3°. en nous préſentant dans toutes les rencontres le péché, ou du moins les occaſions du péché : 4°. en effaçant en nous, par la molleſſe qu'il inſpire, la conformité que nous devons avoir avec Jeſus-Chriſt.

DESSEIN D'UN DISCOURS FAMILIER.

SUR L'AMOUR DU MONDE, OPPOSÉ A L'AMOUR DE DIEU.

DIVISION. L'On ne peut aimer Dieu & le monde tout à la fois : en voici deux raiſons eſſentielles. 1°. Parce que Dieu & le monde ont des maximes toutes oppoſées, & qu'on ne peut entrer dans les ſentimens de l'un, qu'on n'ait de l'éloignement des ſentimens de l'autre, & par conſéquent qu'on n'aime l'un ſans haïr l'autre. 2°. Parce que quand on ſuppoſeroit qu'on pût allier enſemble l'amour de Dieu & l'amour du monde, Dieu jaloux de notre cœur ne pourroit ſouffrir ce partage ; & notre cœur ſeroit trop étroit pour renfermer deux amours ſi différens. Je m'en tiens à ces deux réflexions pour tout partage de cette inſtruction. 1°. Qu'il eſt impoſſible d'aimer Dieu & le monde tout à la fois : 2°. que notre cœur eſt trop reſſerré pour contenir deux amours ſi différens. *Pag.* 78.

SUR LA MORT.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. C'Eſt une vérité qu'on ne peut révoquer en doute, qu'il faut mourir, nous ne la conteſtons pas, mais nous y penſons peu, voilà notre malheur. Et c'eſt pour réveiller votre attention ſur cette importante vérité, que j'entreprends de vous montrer : 1°. tout ce que la mort fait pour humilier l'homme : 2°. tout ce que l'homme doit faire pour triompher de la mort. D'une part vous verrez les conquêtes affreuſes de cette ſuperbe ennemie du genre humain : d'autre part vous apprendrez les moyens de la déſarmer au milieu de ſes victoires ; quels ſont les rigueurs que la mort exerce ſur l'homme ; quels ſont les moyens dont doit ſe ſervir l'homme pour s'oppoſer aux rigueurs de la mort. *Pag.* 115.

PREMIERE PARTIE. Quelles ſont les rigueurs que la mort exerce ſur l'homme ? En peu de mots en voici le précis. 1°. Elle dépouille l'homme de tout : 2°. elle le dépouille de tout en un moment : 3°. dans le moment qu'elle le dépouille de tout, c'eſt pour toujours.

SECONDE PARTIE. La mort doit nous dépouiller un jour de tout, donc nous devons nous détacher de tout : premier moyen de prévenir les rigueurs de la mort. La mort dépouille de tout en un moment ; donc nous devons nous détacher de tout dès maintenant : ſecond moyen. La mort doit nous dépouiller de tout & pour toujours ; donc nous devons nous détacher de tout & pour toujours.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. A Chaque inſtant nous pouvons être ſurpris par la mort. C'eſt une de ces vérités que l'expérience journaliere prouve bien mieux que l'autorité. Il eſt affligeant d'y penſer, j'en conviens : mais convenez auſſi qu'il eſt ſalutaire d'y avoir penſé. La mort eſt peut-être plus proche que nous ne penſons ; craignons-la, prévenons-la : voilà toute la ſcience du Chrétien. Bornons-nous à ces deux réflexions. 1°. Il faut craindre la mort afin de la prévenir 2°. Il faut prévenir la mort afin de ne la plus craindre. La mort, ſujet de crainte, ſujet de vigilance. Deux idées bien ſimples : l'une découvrira les motifs, l'autre apprendra les moyens de ſe préparer à la mort. *Pag.* 140.

PREMIERE PARTIE. Il eſt certain que nous mourrons ; il n'eſt pas moins sûr que nous pouvons être ſurpris par l'heure de la mort ; & rien n'eſt plus certain que notre ſort éternel dépend de la maniere dont nous mourrons. 1°. Certitude de la mort : 2°. ſurpriſe de la mort : 3°. ſuite de la mort : voilà pourquoi nous devons la craindre & nous y préparer.

SECONDE PARTIE. L'impie meurt dans la frayeur, & le juſte dans la confiance. D'où vient cette différence ? C'eſt que l'un s'eſt toujours

préparé à la mort, & que l'autre n'y a jamais penſé. C'eſt aſſez de prévenir la mort, pour ſe mettre en état de ne la plus craindre Mais qu'eſt-ce que prévenir la mort ? C'eſt s'y préparer, s'en occuper, &c. C'eſt, pour tout dire en un mot, mourir par avance à tout ce qu'on doit quitter à la mort. Cela poſé, il faut donc que la penſée de la mort nous apprenne à mourir : 1° aux plaiſirs du ſiécle : 2°. aux richeſſes du monde : 3°. à nous-mêmes : voilà le véritable ſecret de prévenir la mort, & par conſéquent de ne la plus craindre.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. QU'il faille mourir, vous ne pouvez le révoquer en doute ; qu'il faille bien mourir, vous l'eſperez ; qu'il faille s'y bien préparer, c'eſt ce que vous négligez. Et voilà cependant la conſéquence naturelle que vous devez tirer, & de la certitude que vous avez de mourir, & de l'eſpérance que vous avez de bien mourir. Or cette préparation conſiſte en deux choſes, qui vont faire tout le partage de ce Diſcours. 1°. C'eſt d'avoir toujours préſente la penſée de la mort : 2°. c'eſt de régler tous les momens de votre vie ſur la penſée de la mort. *Pag.* 161.

PREMIERE PARTIE. Pourquoi les Chrétiens, ſi bien convaincus qu'ils ſont mortels, négligent ils ſi fort de penſer à la mort ? Examinons d'où vient leur erreur : ſuivez-moi, & j'eſpere vous convaincre que leurs illuſions à ce ſujet, ſont plus fauſſes les unes que les autres. 1°. Ils rejettent cette penſée comme incommode, ce qui fait qu'ils tâchent d'en éloigner de leurs eſprits juſqu'à l'idée même. 2° Comme ils ignorent l'utilité de ce ſouvenir, ils s'imaginent qu'il leur ſuffira de penſer à la mort quand il faudra mourir. 3°. Ils regardent cette application comme impoſſible, dans la variété des ſoins qui les occupent & qui les partagent. Il faut diſſiper toutes ces erreurs.

SECONDE PARTIE. Si vous penſez en Chrétiens, il faut que le déſir de l'éternité bienheureuſe vous rende l'idée de la mort toujours préſente, & que vous regliez tous vos mouvemens ſur cette idée. Et pour en venir là, que devez-vous faire ? Le voici. 1°. Faire préſentement ce que vous ne pourrez peut être pas faire à la mort : 2°. faire préſentement ce qu'il vous faudra faire néceſſairement à la mort : 3°. faire préſentement ce qu'infailliblement vous voudrez avoir fait à la mort. Le premier de ces ſoins rendra votre mort tranquille : le ſecond la rendra ſaſe : le troiſiéme la rendra même agréable.

SUR LA FUITE DES OCCASIONS.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. C'Eſt un Oracle du Saint-Eſprit, que celui qui aime le danger y périra infailliblement. Je m'adreſſe dans ce Diſcours *à ces Chrétiens* téméraires qui ont l'audace de braver le danger, mal-

gré l'avertiſſement de l'Eſprit-Saint, & je leur dis, Vous périrez dans le danger. Pourquoi ? 1°. Parce que vous ne vous y ſoutiendrez pas de vous-mêmes : 2°. parce que Dieu ne vous y ſoutiendra pas non plus. *Pag. 197 & ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Qu'il y ait danger évident pour vous de demeurer dans l'occaſion, la raiſon ſeule le dit, puiſqu'il eſt certain que vous ne pouvez répondre de vous-mêmes. 1°. Vous êtes foibles : 2°. l'occaſion eſt puiſſante. Votre foibleſſe d'un côté, la force de l'occaſion de l'autre : n'en eſt-ce pas aſſez pour vous engager à fuir ?

SECONDE PARTIE. Vous ne pouvez rien dans l'ordre de la grace, ſans le ſecours de Dieu : la foi nous oblige de convenir de ce principe. De-là quelle conſéquence ? Donc nous ne réſiſterons point dans les attaques dangéreuſes de l'occaſion, ſi nous ne ſommes fortement ſecourus de la grace. Or le ſerons-nous, ne le ſerons-nous pas ? Vous prétendez que oui, téméraires pécheurs ; & moi je ſoutiens que non. Sur quoi fondez-vous vos prétentions ? Sur votre priere ſans doute & ſur la grande bonté de Dieu ; & moi je ſoutiens : 1°. que vos priéres ſeront ſans effet : 2°. que la bonté de Dieu ne s'oppoſera point à l'ordre de ſa Providence.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. SOit que les occaſions ſoient prochaines ou éloignées, il eſt certain que nous devons les éviter les unes & les autres, de telle ſorte cependant que notre devoir à cet égard eſt différent ſelon la différence même des occaſions : car ſi les occaſions ſont éloignées, c'eſt un devoir ſeulement de précaution & de ſageſſe ; ſi elles ſont prochaines, c'eſt un devoir d'obligation & de néceſſité. Ceci poſé, voici tout mon deſſein. Devoir de précaution & de ſageſſe de fuir juſqu'aux occaſions même éloignées du péché. Pourquoi ? 1°. Parce que ſans cela on court toujours un très-grand riſque de tomber dans le péché & de ſe pervertir. Devoir d'obligation & de néceſſité de fuir les occaſions prochaines du péché. Pourquoi ? 2°. Parce que ſans cela on ne peut jamais ſortir du péché ni ſe convertir. *Pag. 121 & ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Pourquoi donc nous crier avec tant de vivacité de fuir même juſqu'aux occaſions éloignées du péché ? Trois réflexions vont vous l'apprendre. 1°. Parce qu'il eſt aiſé de ſe perſuader que ce qui eſt déja une occaſion prochaine pour nous, n'eſt encore qu'une occaſion éloignée. 2°. Parce que ſuppoſé que l'occaſion ſoit encore véritablement éloignée, elle peut devenir, & il eſt même naturel qu'elle devienne prochaine à la longue. 3°. Parce que quelque éloignée qu'elle ſoit, elle ſuffit quelquefois pour triompher de nous : en eſt-ce aſſez pour vous faire craindre juſqu'aux apparences des occaſions même éloignées ?

SECONDE PARTIE Il eſt abſolument néceſſaire de fuir l'occaſion prochaine du péché, puiſque ſans cette fuite il eſt impoſſible de jamais ſortir du péché & de ſe convertir. Impoſſible, 1°. parce que quicon-

que demeure exposé à l'occasion prochaine du péché, retombe toujours infailliblement dans le péché où le porte l'occasion. Impossible; 2°. parce que quand il n'y retomberoit pas, il est toujours au moins nécessairement coupable du péché de l'occasion même.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

SUR LE BON PROPOS DE NE PLUS PÉCHER, ET SUR LA FUITE DES OCCASIONS.

DIVISION. LE meilleur parti qu'on puisse prendre quand on forme le bon propos de ne plus pécher, c'est d'éviter soigneusement toutes les occasions qui pourroient nous porter au péché. Et c'est pour vous instruire sur cette importante vérité, que je me propose de vous montrer 1°. quelles conditions doit avoir le bon propos de ne plus pécher : 2°. de quels moyens il faut user pour persévérer dans la résolution de ne plus pécher. *Pag.* 246.

PREMIERE PARTIE. Toutes les conditions qui doivent former le bon propos, je les réduits à trois. Pour que le bon propos soit agréable à Dieu, il doit être 1°. sincere, 2°. agissant, 3°. constant. Sincere, contre les illusions qu'on se forme souvent : agissant contre la stérilité de notre pénitence : constant, contre nos rechûtes.

SECONDE PARTIE. La preuve la moins suspecte pour s'assurer de la sincérité du bon propos, c'est la fuite des occasions. Ainsi si vous voulez que votre résolution de ne plus pécher demeure sincere, agissante & constante, il faut fuir les occasions du péché. Examinons, 1°. la nécessité de cette fuite : 2°. les caractères de cette fuite : 3°. jusqu'où s'étend l'obligation de cette fuite.

SUR LES BONNES ŒUVRES.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. C'Est bien en vain que l'on se repose sur sa foi, si l'on ne prend pas soin d'y joindre les œuvres. Il y a tout à craindre que l'anathême prononcé par Jesus-Christ contre l'arbre infructueux, ne soit porté contre un Chrétien qui se vante d'avoir la foi, & qui se met peu en peine d'en avoir les œuvres. Ceci posé, pour vous instruire solidement sur ce sujet, je dis, 1°. que les bonnes œuvres, les œuvres saintes & chrétiennes, doivent être la preuve de notre foi. 2°. Je dis que ces mêmes œuvres en sont l'appui & le soutien. *P.* 282.

PREMIERE PARTIE. Que les bonnes œuvres soient la preuve de notre foi, c'est ce dont nous avertit S. Jacques, quand il dit que la foi sans les œuvres est morte. Mais pour mettre au jour la doctrine de cet Apôtre, distinguons deux sortes de Juges auxquels nous sommes redevables de notre foi. Nous en sommes d'abord redevables à Dieu, puisque c'est de lui que nous l'avons reçue pour agir : nous en sommes

redevables aux hommes, parce que nous devons les porter à Dieu en agiſſant. Deux raiſons qui nous engagent indiſpenſablement à la pratique des œuvres chrétiennes. 1°. Raiſon d'équité à l'égard de Dieu : 2°. raiſon d'édification à l'égard de nos freres, c'eſt-à-dire, que nos œuvres doivent être la preuve de notre foi : 1°. devant Dieu : 2°. devant les hommes.

SECONDE PARTIE. Pour vous faire ſentir comment l'omiſſion des bonnes œuvres conduit l'homme à la perte de la foi, il eſt à propos de diſtinguer deux voies différentes qui conduiſent à ce malheur. 1°. Voie de diſpoſition de la part de l'homme. 2°. Voie de punition de la part de Dieu.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. POur juſtifier l'utilité de votre vie, direz-vous, hommes du monde, que Dieu ne vous en demande pas davantage que ce que vous faites ? Direz-vous auſſi que vous ne pouvez ſoutenir une vie plus agiſſante & faire tant de bonnes œuvres ? Pour détruire la vanité de ſemblables prétextes, je n'ai qu'à vous oppoſer, 1°. les excellentes idées de ſainteté que la foi nous donne : premiere réflexion, qui nous montrera les bonnes œuvres que nous avons à faire : 2°. les puiſſans motifs de ſainteté que la foi nous propoſe : ſeconde reflexion, qui nous encouragera à bien faire nos bonnes œuvres. L'une & l'autre vous convaincront de la néceſſité des bonnes œuvres. *Pag.* 304.

PREMIERE PARTIE. A quoi ſe réduit le caractere de Chrétien ? Que nous dit l'Evangile ? Que nous preſcrit notre foi, ſinon la pratique des vertus chrétiennes ? Oui, tous nos devoirs ſe réduiſent à la pratique des bonnes œuvres ; mais à une pratique : 1°. univerſelle & entiere : 2°. conſtante & continuelle : 3°. ſublime & héroïque.

SECONDE PARTIE. Ce qui d'ordinaire nous détermine à agir, c'eſt la raiſon ou de l'obéiſſance, ou de la reconnoiſſance, ou de l'intérêt. Un ſeul de ces motifs ſuffit pour nous faire entreprendre de grandes choſes : mais quand les trois conſpirent enſemble pour une même action, ah ! c'eſt alors que nous ſommes inexcuſables de demeurer dans l'oiſiveté & dans l'inaction. Or il n'appartient qu'à la Religion de raſſembler ces trois motifs. 1°. Eſt-ce le devoir qui vous touche, & voulez-vous rendre l'obéiſſance au maître qui la demande & qui la mérite ? La Religion vous fera voir qu'il eſt au-deſſus de toute puiſſance créée. 2°. Votre cœur eſt-il ſuſceptible de reconnoiſſance à la vûe du bienfait ? Votre foi vous fait enviſager dans la récompenſe des bonnes œuvres, des prodiges de bonté ſi merveilleux, qu'ils vous paroîtront incroyables. 3°. Si c'eſt l'eſpérance qui vous fait agir, la foi vous propoſe des biens de toutes ſortes, & vous fait appréhender des maux de toute eſpéce. Dans ce détail des devoirs que la Religion vous impoſe, vous trouverez de quoi vous animer à la vertu, & vous porter à la pratique des bonnes œuvres.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. JE m'en tiendrai à prouver, 1°. qu'il faut faire de bonnes œuvres : 2°. qu'il faut les bien faire. D'un côté, vous verrez les motifs qui prouvent la néceſſité des bonnes œuvres : de l'autre, vous apprendrez quelles ſont les conditions qui doivent accompagner les bonnes œuvres. *Pag.* 322 *& ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Pour remplir les devoirs du Chriſtianiſme, c'eſt ſans doute quelque choſe que de ne point faire le mal : mais ce n'eſt pas aſſez, il faut encore opérer le bien. Car il faut conſidérer trois choſes dans le Chrétien. 1°. La fin pour laquelle il a été créé : 2°. la récompenſe qui l'attend, s'il s'agit ſelon cette fin : 3°. le châtiment dont il eſt menacé, s'il s'en écarte. N'en eſt-ce pas aſſez pour vous faire ſentir la néceſſité des bonnes œuvres.

SECONDE PARTIE. Les œuvres, quelque belles apparences qu'elles aient, ne méritent pas le nom de bonnes dans l'ordre du ſalut, à moins qu'elles ne ſoient revêtues de toutes les conditions qui peuvent les rendre telles. Or que réquerons-nous pour qu'une œuvre ſoit réputée bonne ? Il faut 1°. que l'œuvre ſoit bonne de ſa nature : 2°. que la perſonne qui fait cette œuvre ſoit bonne, c'eſt-à-dire, en état de grace : 3°. que l'intention ſoit bonne & dirigée vers Dieu.

SUR LA PAIX.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. L'Impie comme le juſte, le mondain autant que le véritable chrétien, tendent à poſſéder la paix : mais la trouvent-ils également l'un & l'autre ? Non, le Seigneur a prononcé lui-même qu'il n'y avoit point de paix pour les impies, tandis que le juſte coule ſes jours dans une douce tranquillité. Or, qu'eſt-ce qui fait le bonheur du juſte. Sa ſoumiſſion à la volonté de Dieu, le témoigeage de ſa propre conſcience : de ſorte que j'avance comme le fondement de tout ce Diſcours, que la paix de J. C. ne peut ſe trouver & ne ſe trouve en effet : 1°. que dans la ſoumiſſion entiere à la volonté de Dieu : 2°. que dans le témoignage d'une bonne conſcience. *Pag.* 350.

PREMIERE PARTIE. Cherchons dans cette premiere Partie, d'où peut naître la paix du juſte & le trouble de l'homme pécheur. En voici des preuves qui ſuppoſent des principes que j'ai poſés dans mon Traité ſur ce ſujet. 1°. Si le juſte eſt paiſible, c'eſt parce que la foi gouverne ſon eſprit ; & ſi le pécheur eſt dans le trouble, c'eſt parce qu'il ſe conduit par les fauſſes lumieres de la raiſon. 2°. Si le juſte eſt paiſible, c'eſt parce que l'amour de la Loi regne dans ſon cœur ; & ſi le pécheur vit dans le trouble, c'eſt parce qu'il s'abandonne à ſes paſſions. Deux réflexions auſſi conſolantes pour le juſte, qu'effrayantes pour le pé-

cheur.

SECONDE PARTIE De la ſoumiſſion de l'eſprit à la Foi, & de la ſoumiſſion du cœur à la Loi de Dieu naît une certaine paix intérieure qui détache l'ame de toutes les choſes du monde. Le Sage a une idée ſi tendre des douceurs que procure cette paix, qu'il la compare à un feſtin continuel. C'eſt par elle que le juſte trouve en lui-meme 1°. de quoi ſe défendre contre l'ennui, tandis que le pécheur eſt obligé de ſe répandre au-dehors pour appaiſer ſes chagrins. C'eſt par elle que le juſte trouve en lui-meme, 2°. de quoi ſupporter toutes les afflictions de la vie, tandis que le pécheur les trouve inſupportables C'eſt par elle enfin que le juſte trouve en lui-même, 3°. de quoi ſe promettre les biens ineffables qui récompenſe les Elûs, tandis que le pécheur n'a rien à eſpérer qu'une malheureuſe éternité Parcourons ces différentes *réflexions*, quoique conſolantes pour les uns & terribles pour les autres, elles ſont néanmoins utiles à tous les deux.

SECOND DESSEIN

DIVISION. ANimé de zéle pour votre ſalut, Chrétiens, j'entreprends aujourd'hui de vous exciter à faire tous vos efforts pour parvenir à la poſſeſſion de cette aimable paix qui ſeule peut former ici-bas notre véritable bonheur. Auſſi ai je deſſein de vous en faire connoître les *avantages*, & de vous en fournir les moyens. Pour y réuſſir, je dis 1°. que la paix eſt le bien le plus précieux que nous puiſſions obtenir dans cette vie : 2°. que la paix, à raiſon de ſon excellence, exige que nous prenions de ſûres méſures pour la conſerver. En deux mots l'excellence de la paix, les moyens de conſerver la paix. *Pag.* 370.

PREMIERE PARTIE. Quelque choſe que nous faſſions, il eſt toujours vrai de dire que ce n'eſt que dans le Ciel que nous pouvons nous flatter de poſſéder cette paix ſolide & exempte de toute viciſſitude. Mais quoi qu'il en ſoit, il eſt ici-bas une paix chrétienne qui eſt le *fruit* de nos combats & de nos victoires ; une paix que ſaint Auguſtin appelle, 1° la ſérénité de l'eſprit : *Serenitas mentis.* 2°. La tranquillité du cœur : *Simplicitas cordis.* 3°. Le lien de la charité : *Vinculum charitatis.* Trois caracteres qui en démontrent l'excellence.

SECONDE PARTIE. Il eſt de la ſageſſe & de la prudence de ne pas perdre courage à la vue des difficultés, mais d'étudier avec vigilance les moyens de les ſurmonter. Et c'eſt ce qui m'engage aujourd'hui malgré tous les obſtacles que vous formez, à vous propoſer les moyens les plus propres à conſerver la paix avec tout le monde, s'il eſt poſſible, dit l'Apôtre. Et ces moyens je les réduits à trois que je regarde comme les plus eſſentiels. 1°. Une douceur toujours égale : 2°. une ſage diſcrétion : 3°. une généroſité bienfaiſante. Tels ſont les vrais moyens de conſerver l'union & la paix.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. J'Ai deſſein de vous faire déſirer la paix, & de vous engager à en faire tout l'objet de vos recherches. Je me borne à trois

courtes réflexions ; qui ſans autre détail feront tout le ſujet de cette Inſtruction. Et je dis que vous n'en viendrez jamais au point de poſſéder véritablement la tranquillité & la félicité dans cette terre de miſeres, ſi vous n'êtes en paix : 1°. avec Dieu : 2° avec le prochain : 3°. avec vous-mêmes. *Pag.* 387.

SUR LA PAROLE DE DIEU.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. SAns vouloir faire beaucoup de recherches ſur l'inutilité de la Parole ſainte, j'imagine avoir trouvé la cauſe de ſa ſtérilité, dans la négligence & l'indocilité des Auditeurs. Les uns ſe diſpenſent de l'entendre, les autres l'entendent mal. Pour réformer ces abus, je vais 1°. reprendre ceux qui ſur de vains prétextes négligent abſolument de venir entendre la parole de Dieu. J'inſtruirai & je corrigerai, ſi je peux, ceux qui par de mauvaiſes diſpoſitions ne profitent pas de la parole de Dieu qu'ils entendent aſſiduement. *Pag.* 416 *& ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. C'eſt ſur deux ſortes de prétextes que vous vous fondez pour ne point entendre la parole de Dieu. Les premiers vous concernent : les ſeconds nous regardent. Pour juſtifier votre indolence dans le premier chef, vous dites : 1°. que vous êtes aſſez inſtruits : 2°. que vous n'avez pas aſſez de temps : 3°. qu'il y a trop de prédications. Quand à ce qui nous regarde, ce qui forme le ſecond effet, vous vous plaignez de la maniere dont cette divine parole vous eſt annoncée. 1°. Les uns, dites-vous, l'annoncent d'une maniere trop ſimple : 2°. les autres d'une maniere trop recherchée : 3°. preſque tous d'une maniere dure & offenſante. Un peu de détail fera tourner tous ces prétextes à la confuſion de ceux qui les apportent.

SECONDE PARTIE. Ce qu'il nous eſt important d'éclaircir ici, c'eſt comment la parole ſainte ſi magnifique dans ſes effets, produit cependant ſi peu de fruit dans ceux mêmes qui ſe font une étude de l'entendre aſſiduement. Je crois en avoir découvert les raiſons ; c'eſt que l'on apporte à cette divine parole de mauvaiſes diſpoſitions. Diſpoſitions d'indifférence & de dégoût ; diſpoſitions de curioſité & de critique ; diſpoſitions de haine & de révolte. 1°. [redacted]rens & ſans goût pour la parole de Dieu, elle vous laiſſe te[redacted]us êtes. 2°. Curieux & critiques au ſujet de la parole de Dieu, [redacted] vous amuſe ſeulement. 3°. Rébelles à la parole de Dieu & ſes ennemis, elle vous aigrit ſouvent & vous endurcit quelquefois.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. L'On eſt ſurpris de voir la parole de Dieu ſi ſouvent annoncée, & cependant ſi peu de converſions. Les Prédicateurs auſſi-bien que les Auditeurs en recherchent la cauſe. D'un côté, les

Prédicateurs la rejettent ſur leurs Auditeurs ; & d'autre part, les Auditeurs s'en déchargent ſur les Prédicateurs. Je veux être impartial dans cette cauſe, & vous laiſſer vous-mêmes juges dans votre propre cauſe. Voici donc mon deſſein. Si les Prédicateurs de nos jours n'ont plus le même ſuccès que ceux des premiers ſiécles, en ſont-ils la cauſe, comme les Auditeurs les en accuſent ? C'eſt 1°. ce que nous examinerons. Si la parole ſainte ne fait preſque plus aujourd'hui de fruit dans le Chriſtianiſme, eſt-ce la faute des Auditeurs, comme s'en plaignent les Prédicateurs ? C'eſt 2°. ce que nous tâcherons de découvrir. Heureux ſi en découvrant le mal, je peux y apporter le remède. *Pag.* 445.

PREMIERE PARTIE. Si les Prédicateurs de nos jours n'ont plus le même ſuccès que ceux des premiers ſiécles, c'eſt, dites-vous : 1°. qu'ils ne ſont pas dignes comme eux du Miniſtere apoſtolique, & qu'ils démentent par leurs actions la ſainteté de leurs paroles : 2°. c'eſt qu'ils ne ſont pas ſinceres comme eux dans l'expoſition de la Morale, & que par un zéle mal-entendu, ils exagerent les vérités évangéliques : 3°. c'eſt enfin qu'ils n'annoncent pas la parole ſainte avec autant de dignité, & qu'ils la rendent inſipide faute de l'aſſaiſonner à notre goût. Voilà vos plaintes, vous jugerez vous-mêmes ſi elles ſont juſtes.

SECONDE PARTIE. Pour vous faire connoître ſi vous n'avez rien à vous reprocher ſur le peu de fruit qu'a opéré la parole ſainte juſqu'ici dans vos cœurs, il faut examiner d'abord quelle eſt la parole que nous vous annonçons, enſuite nous verrons comment vous la recevez ; & je veux bien encore que vous ſoyez juges dans votre propre cauſe. 1°. La parole que nous vous annonçons eſt la parole de Dieu, & non point la parole de l'homme. 2°. Cette parole de Dieu eſt une parole ſainte, ennemie de tout ce qui peut flatter la nature & la paſſion. 3°. Cette parole ſainte a pour fin & pour objet la perfection & la ſainteté, non pas d'une perſonne en particulier, mais de tous en général. Or que faites-vous à nos Diſcours ? 1°. Vous y venez comme à la parole de l'homme : 2°. vous la recevez avec un eſprit préoccupé de vos faux préjugés : 3°. au lieu de vous l'appliquer à vous-mêmes, vous la renvoyez aux autres ſuivant vos prévention. Trois fauſſes idées qui contribuent ſans doute à rendre la parole ſainte ſi infructueuſe.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. VOulez-vous ſçavoir pourquoi la parole de Dieu autrefois ſi efficace, produit maintenant ſi peu d'effet parmi vous ? J'en découvre trois cauſes, qui vont former le plan de cette Inſtruction. 1°. Vous venez au Sermon ſans penſer ſeulement à l'action que vous allez faire, ſans vous y préparer. 2°. Vous aſſiſtez au Sermon ; mais dans quelles diſpoſitions ? comme vous aſſiſteriez à un diſcours tout profane. 3°. Vous revenez du Sermon comme vous reviendriez d'une partie de plaiſir, ſans nul retour ſur vous-mêmes. Défaut de

préparation lorſque vous venez entendre la parole de Dieu : défaut de diſpoſitions lorſque vous entendez la parole de Dieu : défaut de réflexion lorſque vous avez entendu la parole de Dieu. *Pag.* 472 *& ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. En quoi conſiſte cette préparation pour venir entendre la parole de Dieu ? Je la réduis à deux points. 1°. A venir recevoir cette parole ſainte comme un préſent de la divine miſéricorde : 2°. à vous demander à vous-mêmes, à quelle fin vous venez entendre la parole ſainte.

SECONDE PARTIE. Je remarque deux diſpoſitions très-mauvaiſes avec leſquelles vous écoutez ordinairement la parole de Dieu. La premiere, eſt l'indocilité : la ſeconde, le défaut de reſpect Le premier défaut eſt la marque d'une oppoſition ſecrete aux vérités qui vous ſont annoncées. Le ſecond fait preuve d'un certain mépris pour ces mêmes vérités.

TROISIÉME PARTIE. Je réduis les diſpoſitions qui doivent ſuivre la prédication, à deux bien eſſentielles, & ſans leſquelles la parole ſainte ne peut fructifier dans les cœurs. Que doit-on faire après avoir entendu le Sermon ? 1°. Méditer ſérieuſement ſur ce qui a été préché : ceci regarde l'eſprit. 2°. Mettre en pratique les vérités qui ont été annoncées : ceci regarde l'action, c'eſt-à-dire, qu'il faut penſer à ce qui a été dit, & agir en conſéquence de ce qui a été dit.

SUR LA PÉNITENCE,

CONSIDÉRÉE COMME VERTU.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. DEux ſortes de Chrétiens ſe forme des illuſions au ſujet de la pénitence. Les uns trop lâches ne ſe puniſſent pas autant qu'ils le doivent ; leur pénitence manque de ſévérité. Les autres peu inſtruits, ne ſe puniſſent pas comme ils le doivent ; la pénitence leur ſemble incompatible avec leur état. Pour déſabuſer les uns & les autres, il faut montrer, 1°. quelle doit être l'étendue de la pénitence chrétienne. 2°. Il faut faire voir comme il eſt facile de pratiquer la pénitence dans toutes ſortes d'état. L'étendue de la pénitence pour apprendre juſqu'où doit aller ſa ſévérité. La poſſibilité de la pécitence, pour renverſer tous les prétextes que l'on forme contre ſa facilité. *Pag.* 515 *& ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Il eſt certain qu'il faut faire pénitence : mais la queſtion eſt de ſçavoir juſqu'où doit s'étendre ſa ſévérité. Le voici. Elle doit aller juſqu'à détruire les reſtes fâcheux que laiſſent après eux nos péchés, quoique remis & pardonnés. Or, diſent les Théologiens, les péchés mêmes remis laiſſent après eux ; 1°. dans le cœur de Dieu

un reſte de colere qu'il faut appaiſer : 2°. dans le cœur du prochain une impreſſion de tort ou de ſcandale qu'il faut réparer : 3°. dans notre propre cœur un panchant pour le mal qu'il faut arrêter. En trois mots, la pénitence doit être ſévere : 1°. dans l'expiation du péché : 2°. dans la réparation du péché : 3°. dans les précautions contre le péché.

SECONDE PARTIE. Preſque tous les Chrétiens conviennent en général de la néceſſité de la pénitence : mais pour ſe faire illuſion, preſque tous auſſi ſe ſont imaginés que ſon obſervance ne les regarde point, & que cette Loi n'eſt pas faite pour eux : 1°. ſoit à raiſon de leur état & de leur condition qui les en diſpenſent : 2°. ſoit à raiſon de leur foibleſſe qui les en empêche. Deux erreurs déplorables qui damnent une infinité de Chrétiens.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. DEux ſortes de Chrétiens que j'entreprends de combattre dans ce Diſcours ; ceux qui ne font point pénitence ; ceux qui la font mal. Et pour combattre directement les illuſions que ſe forment les uns & les autres, je ferai voir aux premiers les raiſons indiſpenſables qui les engagent à faire pénitence : je tracerai aux ſeconds l'idée qu'ils doivent ſe former de la vraie pénitence. Ainſi l'obligation eſſentielle de la pénitence, contre ceux qui ne la font point : les qualités eſſentielles de la pénitence, contre ceux qui la font mal. Pour réduire en deux mots tout ce plan : 1°. les motifs : 2°. les caracteres de la pénitence. *Pag. 542. & ſuivantes.*

PREMIERE PARTIE. L'homme eſt obligé à la pénitence : 1°. comme pécheur d'origine & de naiſſance, par l'arrêt de la premiere condamnation : 2°. comme Chrétien, par les engagemens de ſa profeſſion : 3°. comme pécheur de malice & criminel volontaire par la Loi de la réconciliation : 4°. comme pécheur d'inclination & de panchant, par le triſte & continuel danger où il eſt de perdre ſon ame. *Détaillons* par odre tous ces preſſans motifs.

SECONDE PARTIE: Pour que la pénitence nous ſoit utile & agréable aux yeux du Seigneur, elle doit abſolument avoir ces trois caracteres, qui vont faire tout le fondement de cette ſeconde Partie. 1°. Elle doit être intérieure & ſurnaturelle dans ſon principe : 2°. rigoureuſe & affligeante dans ſes pratiques : 3°. elle doit être continuelle & perſévérante dans ſa durée.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. FAites pénitence, nous dit Jeſus-Chriſt. De ces paroles ſi claires & ſi préciſes, il eſt facile d'en conclure que nous ſommes tous obligés de faire pénitence : mais comme ce ſeroit peu d'être convaincu de ſon devoir, ſi l'on négligeoit les moyens de le bien remplir, il eſt important de nous appliquer ſérieuſement à prendre une route ſûre pour ne point nous égarer. Ainſi pour parvenir à

cet heureux but ; je m'arrête à prouver, 1°. la néceſſité ou tout Chrétien eſt de faire pénitence : 2°. de quelles conditions doit être accompagnée ſa pénitence. *Pag. 567 & ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Que la Pénitence ſoit néceſſaire, c'eſt une vérité qu'atteſtent 1°. l'Ecriture : 2°. les SS. Peres : 3°. les Conciles : 4°. la raiſon.

SECONDE PARTIE. Le ſaint Concile de Trente nous apprend que pour que notre pénitence ſoit valable, elle doit en quelque ſorte répondre à l'énormité de nos péchés. Ceci poſé, examinons quelles ſont les conditions qui doivent néceſſairement accompagner la pénitence. Je les réduis à trois. 1°. Elle doit être intérieure, c'eſt-à-dire, quelle doit procéder du cœur. 2°. Elle doit être extérieure, c'eſt-à-dire, ſe produire au-dehors par des actes : 3°. Elle doit remédier au péché.

Fin de la Table des Deſſeins du quatriéme Volume.

OBSERVATION.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LE MONDE,

Son inſtabilité, &c. & ſur le mépris que nous en devons faire.

JE ne crois pas qu'on puiſſe prétexter aiſément la diſette des ſecours ſur le ſujet que j'entreprends ; car au défaut de l'Ecriture Sainte, des Peres de l'Egliſe, & en s'en tenant ſur cette matiere aux diverſes réflexions des Philoſophes Payens, l'on trouveroit des matériaux plus que ſuffiſans pour compoſer pluſieurs Diſcours ſur ce ſujet. J'avouerai cependant qu'il eſt de lui-même aſſez vague ; puiſque, pour le remplir comme il faut, il eſt à propos de deſcendre dans des inductions & dans certains détails qui ont rapport à bien d'autres ſujets ; mais cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe faire un bon & ſolide Diſcours ſur le Monde : & c'eſt pour en faciliter l'exécution à ceux qui voudront travailler ſur cette matiere, que j'ai raſſemblé dans ce Traité tous

ce que j'ai cru de plus propre à deſſiller les yeux des mondains, & à leur faire ſentir le néant & la corruption du monde, le mépris que l'on en doit faire, & l'obligation qu'a contracté tout Chrétien d'y renoncer, ſinon d'effet, du moins d'eſprit & de cœur.

Réflexions Théologiques & Morales ſur le Monde.

Diſtinction de deux ſortes de Mondes.

IL y a deux Mondes, dit S. Auguſtin, l'un créé par le Verbe, & dans lequel il a paru revêtu des foibleſſes de notre mortalité; l'autre gouverné par le Prince des ténébres, & de qui Jeſus-Chriſt n'eſt pas connu. Le premier, créé par un Dieu, ne peut pas être mauvais, parce que Dieu, comme nous le liſons dans la Geneſe, vit que tout ce qu'il avoit fait étoit bon. Le ſecond, gouverné par le Prince des ténébres, ne peut pas être bon, parce que le Prince étant mauvais dès ſon commencement, il doit néceſſairement inſpirer ſa malice à celui qui reçoit ſes ordres. Celui-là renferme dans ſon enceinte tout ce que la terre contient de richeſſes & de biens; celui-ci eſt compoſé de tout ce que nous voyons d'aveugles adorateurs des biens & des richeſſes de la terre.

Il ne faut point aimer le monde : comment cela doit s'entendre.

Si l'Apôtre S. Jean défend expreſſément d'aimer le monde, c'eſt au cas ſeulement que l'amour déréglé qui nous y attacheroit ſeroit incompatible avec la charité qui doit nous unir à Dieu; car, dans la penſée de S. Paul, l'on peut être du monde, en prenant cette précaution d'en uſer, comme n'en uſant point; c'eſt-à-dire, en s'en ſervant avec la modération de celui qui n'a que l'uſage, & non pas avec la paſſion de celui qui aime; que ſi on aime quelque choſe des choſes du monde, il faut que ce ſoit

en Dieu & pour Dieu ; parce qu'en s'y prenant ainſi, ce n'eſt pas les créatures qu'on aime, mais on aime Dieu dans les créatures.

C'eſt bleſſer la raiſon que de ſuivre aveuglément les maximes du monde.

Ce qui doit révolter tout homme qui ſe pique de raiſon, c'eſt que le monde ait plus de partiſans que Jeſus-Chriſt, & que l'on ſe faſſe comme un devoir d'obéir à preſque toutes ſes maximes, quoiqu'elles ſoient, j'oſe le dire, oppoſées au bon ſens. Conſidérons de ſens froid celle-ci entre toutes les autres, qu'il faut (ſi l'on ne veut pas ſe prêter un ridicule) faire comme les autres. Qui ſont ces autres qu'on doit, ſelon le monde, ſe propoſer pour modéles ? Sont-ce des perſonnes ſages & édifiantes, qu'une vie chrétienne rend reſpectables ? Le nombre en eſt petit, ſe propoſe-t-on, du moins ce petit nombre ? Non ; ces autres qu'on propoſe pour les imiter, ſont cette foule de gens oiſifs, pluſieurs fort décriés, la plûpart ſans régle, ſans conduite, ſans vertu, pluſieurs même preſque ſans Religion, qui, laiſſant aux gens de bien le ſoin de travailler à leur ſalut, paſſent leur vie dans un éternel oubli de Dieu, & ne ſe repaiſſent que d'inutilités & de chimères. C'eſt cette multitude confuſe de femmes mondaines, qui, ſe contentant d'une très-légere teinture de Religion, décrient ſi fort par leur vie molle & peu chrétienne la morale de Jeſus-Chriſt, & ſe font un ſyſtême de félicité d'une conduite toute payenne : c'eſt enfin ce tas de jeunes étourdis, preſque tous libertins, qui ont beaucoup de hardieſſe & d'effronterie, peu d'eſprit la plûpart, nul mérite, dont les mœurs ſont le ſcandale de toute une ville, & dont la pitoyable conduite fait le ſupplice des parens : voilà les excellens modéles que le monde propoſe à imiter, voilà quels ſont ces autres dont on veut qu'on ſuive les

exemples. Eſt-il poſſible, ô mon Dieu, qu'on s'aveugle à ce point ?

A y bien réfléchir, tout eſt faux dans le monde. *Tertul.*

A bien conſidérer le monde, tout y eſt plein de fauſſes idées qui occupent, de faux brillans qui impoſent, de faux préjugés qui éblouiſſent, de faux principes qui trompent, de fauſſes maximes qui perdent tout : *Omnia imaginaria in hoc ſeculo, nihil veri.* Faux biens, faux honneurs, faux plaiſirs, fauſſe félicité, fauſſe paix, félicité chimérique ; les prétendus heureux du ſiécle ſont des heureux de théâtre, la ſcène paſſée, on n'eſt plus rien de ce qu'on a paru. Bon Dieu ! quelle plus fauſſe félicité ? On peut dire que le faux eſt ce qu'il y a de plus commun, & s'il eſt permis de le dire, ce qu'il y a de plus vrai dans le monde ; fauſſe amitié, malgré tant de démonſtrations : quoi de plus rare qu'une vraie amitié ? Fauſſe joie, tout y rit, tout paroît ſemé de fleurs ; mais en ſecret que de chagrins mortels, que de pleurs, &c. On tâche, il eſt vrai, de charmer ſes déplaiſirs ſecrets, &c. mais, mon Dieu, eſt-on moins malheureux pour ſçavoir mieux diſſimuler ?

L'eſprit du monde eſt une marque de réprobation.

Rien n'eſt plus oppoſé à l'eſprit du monde que l'eſprit de Jeſus-Chriſt ; il contredit toutes ſes loix, il condamne ſes conſeils, il détruit toutes ſes maximes ; & l'on peut dire en un ſens, que l'eſprit du monde eſt un Ante-chriſt. C'eſt ce tyran des ſerviteurs qui a établi ſon trône dominant dans Babylone ; c'eſt dans le monde que cet eſprit, ſi contraire à l'Evangile, régne deſpotiquement : ſes maximes ſont, hélas ! toutes celles que Jeſus-Chriſt condamne, toutes celles qui ſont diamétralement oppoſées à celles de Jeſus-Chriſt ; ſentimens fiers & orgueilleux, projets ambitieux, amour-propre ſans bornes, vengeance, fourberie, envie, jeux, ſpectacles,

intrigues, parties de plaiſirs, c'eſt ce qui caractériſe aujourd'hui tous ceux qui vivent ſelon l'eſprit du monde. Rapprochez ces maximes mondaines des maximes de l'Evangile, quelle oppoſition, quelle contrariété plus ſenſible ? Mais s'il faut vivre indiſpenſablement ſelon les maximes de Jeſus-Chriſt pour être ſauvé, quelle marque plus sûre de réprobation que de ſuivre l'eſprit du monde ?

La morale nous apprend qu'un bien qui ne perfectionne point, & qui ne rend point meilleur celui qui en jouit, ne mérite pas d'être l'objet de nos recherches & de notre amour ; c'eſt pourquoi les Philoſophes Ariſtotéliciens ne donnent le nom de bien qu'à ce qui fait le bon état & l'accompliſſement de notre être. Or tous les biens temporels, pris préciſément dans leur nature, ſans l'uſage qu'en fait la vertu, ne rendent pas meilleurs, ni plus parfaits, ceux qui les poſſédent ; & par conſéquent, c'eſt en vain que les hommes leur donnent le nom de véritables biens. Pour communiquer à l'homme une vraie perfection, il faudroit, 1°. Que de leur nature ils euſſent une perfection qui ſurpaſſât celle de notre Etre ; car, comme dit S. Auguſtin, l'homme ne ſçauroit devenir meilleur que par une choſe meilleure que lui. 2°. Il faudroit que la poſſeſſion en fût ſolide & permanente ; car ce qu'on ne poſſéde qu'imparfaitement, & comme en paſſant, ne peut faire la perfection de celui dans lequel il n'a point de conſiſtence. Or ces deux conditions, abſolument néceſſaires pour l'effet du vrai bien, au ſentiment même des Philoſophes Payens qui ont reconnu cette vérité par les lumieres de la raiſon, ne ſe trouvent point dans les biens temporels & paſſagers de ce monde.

Les biens de ce monde, à proprement parler, ne ſont pas de véritables biens.

vous voulez, d'une réjouiſſance modeſte & chrétienne, je conſentirai que vous vous y trouviez; encore vous dirai-je que vous devez veiller ſur vous-même, & vous défier de vous-même.

Un vrai Chrétien doit regarder le monde comme déja paſſé pour lui.

Le temps eſt court, dit l'Apôtre : ce qu'il y a d'eſſentiel, c'eſt que ceux qui y ſont par état, en uſent comme n'en uſant point; car la figure de ce monde paſſe rapidement : *Tempus breve eſt : reliquum eſt ut qui utuntur hoc mundo, &c.* Un Chrétien, qui ſçait ce que c'eſt que d'être Chrétien, ſçait l'obligation qu'il a contractée de faire, au moins dans ſon cœur, une ſéparation avec le monde. Il regarde le monde, toutes ſes grandeurs, &c. comme une ombre qui paſſe; il l'enviſage même, dans ſon propre cœur, comme déja paſſé. C'eſt une penſée que me fournit Caſſien. Trois ſortes de perſonnes, dit-il, regardent le monde bien différemment, le Pécheur, le Sage du monde; & le véritable Chrétien. 1°. Le Pécheur regarde le monde, comme quelque choſe qui dure. 2°. Le Sage du monde, comme quelque choſe qui paſſe. 3°. Le vrai Chrétien, comme quelque choſe déja paſſée.

I. Cor. 7. 29.

Le peu de durée des biens, &c. du monde.

J'ai vû, dit David, l'impie élevé comme les cédres du Liban; j'ai paſſé, & déja il n'étoit plus : *Vidi impium ſuperexaltatum, tranſivi & ecce non erat.* Rien de plus évident que rien ici-bas n'a de durée, tout y paſſe en un moment; & à peine y voit-on quelque apparence de bonheur, qu'il diſparoît. Tout ce monde qui nous enchante ſi fort, n'eſt, ſelon l'Apôtre S. Jacques, qu'une vapeur qui s'éleve quelquefois, & qu'une fauſſe lueur rend éclatante : mais elle paſſe en un moment, & il ne reſte de ce faux éclat, qu'un peu de fumée : *Qua eſt vita noſtra? Vapor ad modicum parens.*

Pſ. 36. 36.

Jac. 4. 15.

S. Bernard le diſoit, & avant lui le Sage l'avoit annoncé, qu'il ne faut que ſuivre la foule pour ſe laiſſer bien-tôt entraîner au mal ; & c'eſt auſſi pour cela que le Saint-Eſprit nous ordonne expreſſément de l'éviter : *Non pecces in multitudinem civitatis, nec immittas in populum.* Jeſus-Chriſt nous défend en termes clairs, de marcher dans le chemin des Nations, c'eſt-à-dire, dans la voie ordinaire & publique : *In viam gentium ne abieritis.* Et un des plus importans avis que nous donne S. Paul, c'eſt de ne nous pas conformer aux coutumes du ſiécle : *Nolite conformari huic ſeculo.*

Il eſt dangereux de ſuivre l'exemple de la multitude des mondains. *Eccli.* 7. 7.

Math. 10. 5.

Rom. 12. 2.

Il faut faire comme les autres, c'eſt-à-dire, qu'il faut ſe laiſſer entraîner étourdiment, ſervilement par les autres, ſans ſçavoir où l'on va : y a-t-il du bon ſens à ſuivre aveuglément de tels guides ? Si les autres font mal, pourquoi faire comme les autres ? Si les autres ruinent leur ſanté par tels excès & telles débauches, trouve-t-on beaucoup de gens qui diſent, il faut faire comme les autres ? Si les autres ſe ruinent dans le commerce en faiſant des entrepriſes téméraires, &c. conclut-on qu'il faut faire comme les autres ? Quand ces autres ſeroient en plus grand nombre, quelle imprudence, quelle extravagance, quelle folie de ſuivre une troupe de gens ivres, par exemple, qui vont tous ſe précipiter ! Et voilà cependant ce que ſignifie cette ridicule maxime, il faut faire comme les autres ; c'eſt-à-dire, il faut ſe damner tranquillement comme les autres, il faut n'avoir de Religion que par coutume & par bienſéance comme les autres, il faut ſuivre ſes paſſions, ſe livrer à ſes déſirs, &c. C'eſt ainſi que font les autres, c'eſt-à-dire enfin, il faut paſſer ſes jours dans un oubli profond de Dieu, renvoyer une converſion ima-

Quand on eſt dans le monde, il faut faire comme les autres : combien ce raiſonnement eſt pitoyable.

ginaire à la fin de ſa vie, mourir comme les autres, dans le déſeſpérant regret de ne s'être pas converti.

Le bonheur du monde n'eſt qu'apparent.

I. Cor. 7. 31.

On peut dire généralement de toute la félicité du monde, qu'elle n'a rien de beau que l'apparence & la figure : *Figura hujus mundi.* Mais il eſt vrai que le Sauveur, en parlant des richeſſes, ce qui ſe peut dire des autres biens de ce monde, ſe ſert principalement du terme d'abus & de tromperie, *fallacia divitiarum*, parce qu'elles promettent toujours ce qu'elles ne ſçauroient donner, & qu'elles font paroître les choſes toutes différentes de ce qu'elles ſont.

Matth. 13. 22.

Qui ſont ceux qu'on peut appeller eſclaves du monde.

Le monde eſt plein d'une eſpèce d'eſclaves, qui ſont d'autant plus malheureux, qu'ils s'imaginent être libres : l'un s'applaudit, parce qu'il eſt ſur les routes de la fortune, & qu'il ſemble entrevoir des eſpérances pour s'avancer : mais quelle contrainte ! Il faut veiller continuellement à ſes intérêts, ſe rendre complaiſant juſqu'à la baſſeſſe, eſſuyer tous les chagrins que cauſent d'ordinaire les eſpérances & les fortunes douteuſes : il faut ſupporter les attaques ouvertes des ennemis, les trahiſons ſécrettes des envieux, les jalouſies malignes des égaux, les railleries picquantes des inférieurs, les caprices biſares des maîtres ; encore leurs projets ne laiſſent pas d'être renverſés par des révolutions imprévues, & par des jugemens ſecrets de la providence de Dieu, qu'ils nomment deſtin ou fortune, qui les éloigne pour jamais des fins qu'ils s'étoient propoſées.

Les maux dont les biens de cette vie ſont ſuivis.

I. Reg. 14. 43.

Nous avons dans l'Ecriture une excellente figure des maux dont les biens du monde ſont ſuivis, en la perſonne de Jonathas, qui ſe vit expoſé à perdre la vie pour avoir goûté un peu de miel : *Guſtans guſtavi paululum mellis : ecce morior.*

Vous l'éprouverez, gens du monde, ſi vous ne l'avez déja éprouvé, & vous reconnoîtrez bientôt que le monde ne vous offre des douceurs, que pour vous porter le coup mortel, & le moment fatal arrivera auquel vous ſerez obligé de vous écrier à votre tour : *Guſtans, &c.*

Faux éclat des proſpérités mondaines.

Grandeurs mondaines, que vous avez peu de ſolidités ! Faſtueuſes proſpérités, que vous avez de faux brillans ! Riches du ſiécle, que votre condition eſt peu digne d'envie à quiconque penſe & raiſonne en Chrétien, éclat qui ne brille ſouvent que de loin ! Grand fracas peu propre à tranquilliſer le cœur ! Vaine idée de félicité, qui ne ſubſiſte que dans l'eſprit d'autrui ! Dépenſes frivoles, divertiſſemens artificieux, ſource féconde de chagrins & d'amertumes : votre condition, riches & grands du monde, a-t-elle d'autres revenus ?

Peinture que fait Salomon ſur le même ſujet.

Vanité des vanités, dit l'Eccléſiaſte, tout eſt vanité : *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.* Tout ce qui flatte nos ſens, tout ce qui nourrit notre ambition, n'eſt que vanité. J'ai été Roi, continue-t-il, & nul n'a porté la magnificence plus loin : plaiſirs flatteurs, riches équipages, palais ſuperbes, &c. tout a concouru pour me ſatisfaire : *Omnia quæ deſideraverunt oculi mei, non negavi eis.* Je n'ai rien refuſé à mes yeux, ni à mon cœur : *Nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur.* Fut-il jamais homme plus heureux ? Que penſe-t-il cependant ? *Vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi.* J'ai reſſenti qu'il n'y a que vanité & affliction d'eſprit dans le monde ; nobleſſe, dignités, tréſors, grands noms, beau génie, tout n'eſt que vanité, *& omnia vanitas.*

Eccleſ. 1. 2.

Eccleſ. 2. 10.

Ibid.

Ibid.

Il eſt bien difficile

Connoître le monde & l'aimer, c'eſt la même choſe à l'égard de la jeuneſſe, elle ne le connoît

d'être du monde, & de ne le pas aimer.

que par les dehors les plus beaux. Il ne ſe préſente à elle qu'avec un viſage complaiſant ; il n'a pour elle que des douceurs, de l'encens & des flatteries. Avec le temps on découvre enfin ſes menſonges, on éprouve que ce n'eſt qu'un traître & un ingrat ; mais cette expérience lente paſſe la pénétration des jeunes gens : ils s'en tiennent à ce qu'ils ſentent ; & tout ce qu'ils ſentent leur dit, qu'ils ne ſont que pour le monde, & que le monde n'eſt que pour eux. Ôter à une ame ce ſentiment, cette pernicieuſe connoiſſance, la préſerver de ce ſentiment de la bagatelle, dont Salomon déploroit les triſtes effets, c'eſt une grace : Dieu l'offre ; mais il eſt auſſi rare qu'important à la jeuneſſe d'en faire uſage.

Les grandeurs & les proſpérités temporelles ne ſont repréſentées qu'en ſonge : pourquoi, ſi ce n'eſt pour nous dégoûter du monde ? *Gen.* 37. 6.

C'eſt une choſe remarquable de voir dans l'Ecriture que les grandeurs futures, & l'élévation des hommes, ne ſont guères repréſentées qu'en ſonge. Ainſi Joſeph vit durant ſon ſommeil ce haut point de grandeur où il fut depuis élevé : *Audite ſomnium meum.* Ainſi vit-il les ſept années d'abondance. L'élévation d'Eſther, & la victoire glorieuſe de Gédéon, furent prévus de la même maniere. Ce fut en ſonge que toutes les Monarchies furent montrées à Nabuchonoſor & à Daniel ; parce que, dit S. Ambroiſe, tout ce que le ſiécle a de flatteur n'eſt qu'un ſonge, & non pas une vérité : *Somnium eſt, non veritas.* Mais rien n'exprime mieux cette vérité, que lorſque Dieu repréſenta à Nabuchodonoſor tous les Empires du monde, non-ſeulement en ſonge, mais ſous la figure d'une Idole, qui n'eſt rien au ſentiment de l'Apôtre : *Nihil eſt Idolum in mundo.* Et dans Iſaïe il eſt appellé un menſonge, & le plus grand de tous les menſonges, parce qu'il nie la plus grande de toutes les vérités. Il eſt donc certain qu'il n'y a que de

D. Amb. Lib. de Joſeph, c. 6.

I. Cor. 8. 4.

la vanité dans les honneurs & dans tous les biens du monde que les hommes recherchent & pourſuivent avec le plus d'ardeur.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE ſur le Monde.

Vidi impium exaltatum & elevatum ſicut cedros Libani; & tranſivi, & ecce non erat. Pſal. 36. 36.

J'Ai vu l'impie élevé & qui égaloit en hauteur les cédres du Liban; j'ai paſſé, & il n'étoit plus.

Velut ſomnium ſurgentium, Domine, imaginem ipſorum ad nihilum rediges. Pſ. 72. 20.

Seigneur, vous réduirez au néant la vaine image de leur bonheur, comme le ſonge de ceux qui s'éveillent.

Ne zelaveris facientes iniquitatem, quoniam ſicut fœnum velociter areſcent, & quemadmodùm olera herbarum decident. Pſal. 36. 1.

N'ayez point de jalouſie contre ceux qui commettent l'iniquité, parce qu'ils ſe ſécheront auſſi promptement que le foin, & ſe fanneront auſſi vîte que les herbes & les légumes.

Vanitas vanitatum, & omnia vanitas. Eccleſ. 1. 2.

Vanité des vanités, tout n'eſt que vanité.

Cùm me convertiſſem ad univerſa opera quæ fecerunt manus meæ, & ad labores in quibus fruſtra ſudaveram, vidi in manibus vanitatem & afflictionem animi. Ibid. 2. 11.

Tournant les yeux ſur tous les ouvrages de mes mains, & ſur tous les travaux où j'avois pris une peine ſi inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité, & affliction d'eſprit.

Ecce Gentes quaſi momentum ſtateræ reputatæ ſunt : ecce inſulæ quaſi pulvis exiguus. Iſ. 40. 15.

Toutes les Nations ne ſont devant Dieu que comme ce petit grain qui fait à peine pancher la balance : toutes les iſles ſont devant ſes yeux comme un petit grain de pouſſiere.

Surgite, & ite, quia non habebitis hîc requiem. Mich. 2. 10.

Allez-vous-en, ſortez de ce lieu, vous n'y trouverez point de repos.

Recedite, exite inde, pollutum nolite tangere, exite de medio ejus. Iſ. 52. 11.

Retirez-vous, fuyez, ſortez ne reſpirez point l'air contagieux qu'on reſpire en ce lieu.

Tu ſcis, Domine, quia numquam cum ludentibus miſcui me. Tob. 3. 17.

Vous ſçavez, ô mon Dieu, que je n'ai jamais eu de part aux fêtes des mondains.

Noli deligere mundum neque ea quæ in mundo ſunt : omne quod eſt in mundo concupiſcentia carnis eſt, concupiſcentia oculorum & ſuperbia vitæ. I. Joan. 2. 15. 16.

N'aimez point le monde ni tout ce que le monde aime : car tout dans le monde entretient la délicateſſe de la chair, flatte l'appétit des ſens, & nourrit l'orgueil de l'eſprit.

Nolite conformari huic ſeculo, ſed reformamini in novitate ſenſûs veſtri, ut probetis quæ ſit voluntas Dei. Rom. 12. 2.

Ne vous conformez pas aux maximes du ſiécle, mais réformez plutôt les maximes corrompues du monde ſur les ſaintes loix de l'Evangile.

A Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur. I. Cor. 11.

Dieu répand ſes fléaux ſur nous, afin que détachés du monde nous ne

32.

Regnum meum non eſt de hoc mundo. Joan. 18. 36.

périſſions pas avec lui.

Mon Royaume n'eſt pas de ce monde.

Nemo poteſt duobus Dominis ſervire. Math. 6. 24.

Perſonne ne peut ſervir deux maîtres.

Mundus tranſit & concupiſcentia ejus. I. Joan. 2. 17.

Le monde paſſe, & la concupiſcence du monde paſſe avec lui.

Mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo. Gal. 6. 14.

Le monde eſt mort & crucifié pour moi, comme je ſuis mort & crucifié pour le monde.

Si quis diligit mundum, non eſt charitas Patris in eo. I. Joan. 3. 15.

Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'eſt point en lui.

SENTIMENS DES SAINTS PERES ſur le même ſujet.

Troiſiéme Siécle.

SOla Dei gloria ſtat; ſolique ſtant & permanent qui cum illo & in illo gloriantur. Tert. *Lib. de Pœn. c.* 11.

IL n'y a que la gloire de Dieu qui ſoit permanente ; & ceux-là ſeuls vivront à jamais qui ne ſe ſeront glorifiés qu'en lui.

Omnia imaginaria in hoc ſeculo, nihil veri. Idem. *Lib. de Coronâ.*

Il n'y a rien de vrai dans le monde, tout n'y eſt fondé que ſur l'imagination.

Nihil appetere, nihil deſiderare de ſeculo po-

Quiconque s'eſt mis au-deſſus du ſiécle, ne

teſt, qui ſeculo major eſt. S. Cyp. *Ep. ad Don.*

peut plus rien déſirer.

Mundus tranſibit: tu cum eo, qui non ſtas, cades, tranſibis & rues. Idem. *de Jejun. Chriſ. c. 6.*

Le monde paſſera : vous, vous y laiſſez entraîner, vous paſſerez donc avec lui.

Quatriéme Siécle.

Difficile, imò impoſſibile eſt ut præſentibus quis & futuris fruatur bonis, ut deliciis tranſeat ad delicias, & in utroque ſeculo primus ſit. D. Hyer. *Ep.*

Il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, de jouir des biens préſens & des éternels, de paſſer des plaiſirs du temps à ceux de l'éternité, & de tenir ici & dans le Ciel le premier rang.

Nulla res longa mortalium eſt, omniſque felicitas ſeculi dum tenetur amittitur. Idem. ibid.

Rien n'eſt durable de ce qui eſt mortel, toute la félicité du ſiécle s'échappe au moment qu'on croit jouir.

Diſcite in hoc mundo ſupra mundum eſſe. D. Amb. *Lib. de Virg.*

Que votre unique ſcience en ce monde ſoit de vous élever au-deſſus du monde.

Cinquiéme Siécle.

Contemne divitias, & eris locuples: contemne gloriam, & eris glorioſus: contemne remiſſionem & quietem, & tunc eam recipies. S. Chryſoſt. *Serm. 25. in Epiſt. ad Heb.*

Voulez-vous ne manquer de rien, mépriſez les richeſſes : aſpirez-vous à la gloire, mépriſez-la : ſouhaitez-vous du repos, aimez le travail.

Nonne

Nonne hæc omnia pulvis, nonne omnia favillæ, nonne in pancis verſibus locum vitæ memoria eſt? S. Proſp. *in Sent.*

Qu'eſt-ce dans le fond que cet Univers ? De la pouſſiere, des feuilles, le jouet des vents. Que reſtera-t-il des plus grands hommes ? Quelques Vers à leur louange.

Blanditur mundus, caveatur corruptor. D. Auguſt. *Serm.* 17. *de Nat. Joan. Bap.*

Le monde vous careſſe, ce n'eſt que pour vous corrompre.

Si delectat te mundus, immundus es, quia vis ſemper eſſe in mundo. Id. *Trac. in Joan.*

Si le monde vous plaît, vous ne pourrez vous réſoudre à le quitter : ſigne évident que votre cœur eſt corrompu.

Nequitiâ eſt mundum diligere, & ea quæ naſcuntur & tranſeunt pro magno habere. Id. *de Agone. Chryſ. c.* 13.

C'eſt un crime que d'aimer le monde, & d'eſtimer beaucoup les choſes qui commencent & qui ceſſeront d'être.

Mentiuntur, moriuntur, in mortem trahunt. Id. *Ep. ad Licentium.*

Les biens de ce monde ſont faux, ils ſont périſſables, ils ſont dangereux.

Modò fructuosè dicamus, tranſeunt ; ne tunc dicamus infructuosè, tranſierunt. Id. *in Pſal.* 32.

Diſons, tout paſſe, maintenant que nous pouvons le dire avec fruit, crainte que nous ne ſoyons obligés de dire, avec des regrets ſtériles, tout eſt paſſé.

Non vis relinquere mundum, relinquit te mundus. Idem. *Serm.* 245.

Vous ne voulez pas quitter le monde, & le voilà qui vous quitte.

Sixiéme ſiécle.

Hujus mundi veraciter ille mala ſentit qui ejus bonis inhiat ; nec alia bona appetit. S. Greg.. *Lib.* 6. *Mor.*

Celui là reſſent véritablement tous les maux que le monde fait ſouffrir, qui n'a de paſſions que pour ſes faux biens.

Tantò nos neceſſe eſt inſtanter æterna quærere, quantò à nobis cognoſcimus velociter temporalia fugiſſe. Id. *Lib.* 3. *Dialog. c.* 28.

Plus les biens temporels s'échappent avec viteſſe, plus devons-nous avoir d'ardeur pour ceux de l'éternité.

Septiéme Siécle.

Fugiendus mundus, quia malo ſuos amatores remunerat. S. Iſid. *Coll.* 2.

Fuyons le monde, il ne récompenſe ſes amateurs qu'en leur faiſant du mal, ou bien ſes récompenſes mêmes ſont de vrais maux.

Onziéme Siécle.

Cùm mundus tibi fallaciter ridet, tu veraciter irride eum. S. Anſ. *Lib.* 1. *Ep.* 8.

Lorſque le monde ſe maſque pour ſe jouer de vous, moquez-vous de lui ouvertement.

Douziéme Siécle.

Si ſapis, ſi habes cor, ſi tecum eſt lumen oculorum tuorum, deſine ea ſequi quæ & aſſequi miſerum eſt. D. Bern. *Ep.* 103.

Si vous êtes ſage, ſi votre cœur n'eſt point corrompu, ni votre raiſon obſcurcie, ceſſez de pourſuivre ce que vous ne pouvez acquérir ſans être malheureux.

Magnus eſt cui pra-

Celui-là eſt un grand

ſens felicitas ſi arriſit, non irriſit. Idem. *Lib.* 2. *de Confid.*

homme que le ſiécle n'a point ſéduit, quelque douceur qu'il y ait trouvé.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur le Monde.

LEs uns jugent la fuite du monde impoſſible, les autres la regardent comme inutile : or, je dis aux premiers : Vous pouvez vivre dans le monde ſans être du monde, premier Point : & je dis aux ſeconds : Vous ne pouvez être du monde & vous ſauver, ſecond Point. Sans ſortir du monde, il eſt des moyens sûrs de s'en ſéparer. 1°. Séparation du corps par rapport aux lieux où le monde domine. 2°. Détachement du cœur à l'égard des objets que le monde idolâtre. 3°. Oppoſition des mœurs aux maximes que le monde ſuit. Vous ne pouvez être du monde & vous ſauver ; & j'ai pour preuves de cette vérité, 1°. Le témoignage du mondain. 2°. Le témoignage du monde même. 3°. Le témoignage de Jeſus-Chriſt. C'eſt le deſſein du P. Segaud, le Lundi de la ſemaine de la Paſſion.

Le P. Dufay prend fort bien ſon deſſein ſur ce ſujet. 1°. Il fait voir que c'eſt avec dureté que le monde exige nos ſervices. 2°. Que c'eſt d'ingratitude qu'il les paye. Que le monde ſoit dur envers ceux qui le ſervent, jugez-en par trois réflexions. En ſervant le monde, on ſert un maître, qui, 1°. uſurpe une autorité qui ne lui appartient pas ; 2°. abuſe de l'autorité qu'il uſurpe. 3°. un maître enfin, qui eſt jaloux de l'autorité qu'il a uſurpée. Pour convenir que le monde ne paie que d'ingratitude ſes partiſans, il ſuffit de ſçavoir que ce monde, qui leur promet tant de bonheur, eſt, 1°. le premier à en altérer la

douceur ; 2°. le premier à en arrêter le cours ; 3°. le premier à vous refuſer ce qui pourroit en adoucir la perte.

Dans les Eſſais de Sermon, le Diſcours du premier Dimanche de Carême roule ſur la vanité des biens, des richeſſes, & du monde.

Un recueil de Sermons anonymes, dans un Diſcours ſur le Monde, fournit trois motifs. Pour ne point s'attacher au monde, il faut le haïr, 1°. Parce qu'il détruit, par ſes erreurs, la vérité de l'Evangile. 2°. Parce qu'il anéantit la pureté des mœurs du Chriſtianiſme par ſa corruption. 3°. Parce qu'il renverſe la charité de notre Religion par la cupidité.

L'on peut encore prendre pour deſſein d'un Sermon ſur ce ſujet, ce cadre-ci : Montrer que la gloire du monde eſt odieuſe, 1°. en ſon principe. 2°. Vaine dans ſa nature. 3°. Paſſagere. Je dis odieuſe dans ſon principe : ce qui donne aſſez ordinairement la diſtinction dans le monde, c'eſt le crime ou la faveur. Sa vanité ſe montre d'elle-même ; elle ne met rien en nous de réel, elle nous eſt ſouvent donnée par des perſonnes qui ne nous connoiſſent pas : le plus ordinairement elle eſt injuſte. L'expérience de tous les ſiécles nous apprend que mille & mille perſonnes, après avoir été comblées de gloire, ſont tombées dans le mépris, dans l'opprobre & la confuſion. Comme toute la gloire dépend aſſez de l'imagination naturellement inconſtante & variable, l'une n'eſt guères plus durable que l'autre. L'on trouvera de très-bonnes choſes ſur tout ce qui regarde le monde, dans le P. Croiſet, tant dans le premier Tome de ſes Réflexions Chrétiennes, que dans ſes Exercices de piété, pour les mois de Juin & d'Octobre. Le Pere la Colombiere fournit auſſi ſur ce ſujet dans ſes Réflexions.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOUS *ſur le Monde.*

IL y a deux ſortes de mondes; il y a un monde de bénédiction & de grace, & un monde de malédiction & de péché. Il y a un monde qui eſt l'objet de l'amour de Jeſus-Chriſt, & ſur lequel il aime à répandre ſes bénédictions : mais il y a un autre monde qu'il déteſte, & qu'il chaſſera de devant ſa face. Le monde que J. C. aime, & à qui il donnera ſa gloire, eſt compoſé de ceux qui font ſa volonté & qui mourront dans ſa grace. Le monde que J. C. a maudit, eſt compoſé de ceux qui ſuivent les maximes qu'il réprouve. Ces deux mondes nous ſont figurés par Iſaac & Iſmaël. Iſaac, qui fut un enfant de grace, fut perſécuté par Iſmaël, qui fut un enfant de malédiction; & comme Abraham, pour conſerver Iſaac, fut obligé de chaſſer Iſmaël, le Chrétien, pour conſerver Jeſus-Chriſt, eſt obligé de fuir & haïr le monde. C'eſt donc contre ce monde, ſi ſouvent anathématiſé de Jeſus-Chriſt, & ſon ennemi le plus déclaré, que je viens m'élever ici : c'eſt ce monde, ennemi ſi commun, & cependant ſi peu connu; ennemi ſi implacable, & cependant ſi chéri; ennemi ſi artificieux, & cependant ſi accrédité; ennemi ſi redoutable, & cependant ſi peu redouté de preſque tous les Chrétiens, que je viens attaquer & combattre. Mon deſſein n'eſt pas de vous porter à le mépriſer en Philoſophe, & par un pur motif de la raiſon, mais à le haïr & le vaincre en Chrétien, & par les armes de la foi. Pour cela, nous commencerons par examiner quel eſt ce monde que Jeſus-Chriſt nous ordonne

Diviſion générale.

de fuir & de vaincre à ſon exemple, quels ſont ſes partiſans, à quelles marques l'on peut connoître que l'on n'eſt pas de ce monde; car il ne faut pas s'imaginer que le monde ſoit une chimere, & que Jeſus-Chriſt, en le combattant ſi ſouvent lui-même, ait prétendu combattre un phantôme. Or il eſt certain que preſque tous les Chrétiens aujourd'hui, dans quelques conditions qu'ils ſoient appartiennent au monde par quelque endroit; d'où il faut conclure que l'obligation de le fuir, de le haïr & de le vaincre, regarde généralement tous les Chrétiens. Et pour ne laiſſer à perſonne le droit d'éluder un devoir ſi indiſpenſable, je me propoſe de vous tracer enſuite les régles sûres, ou, ſi vous voulez, les moyens faciles de mettre cette fuite en uſage; & par-là, je vous ferai comprendre qu'avec la grace, le renoncement du monde eſt poſſible à tous. Voici mon deſſein: 1°. Ce que c'eſt que d'être du monde, pour détromper ceux qui prétendent n'en être pas. 2°. Ce que c'eſt que de renoncer au monde, pour inſtruire ceux qui croient ne le pouvoir pas.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Pour vous faire convenir que la plûpart des Chrétiens ſont du monde, il ſuffit, ce ſemble, de faire enviſager le monde par trois différens côtés: 1°. Dans ſes voies; 2°. Dans ſes maximes; 3°. Dans ſes diſcours. Voilà proprement comme trois claſſes qui partagent le monde; enſorte que pour être partiſan du monde, il ſuffit de ſuivre ſes uſages, ou d'avoir ſes ſentimens, ou de parler ſon langage. Examinez ici, Chrétiens, ſans préoccupation, devant Dieu, ſi vous n'appartenez pas au monde par quelques-uns de ces trois endroits, ou peut-être même par tous les trois à la fois.

Soudiviſions de la I. Partie.

Lorſque je viens vous propoſer de renoncer au monde, je ne prétends pas vous arracher à vos

familles, à vos emplois, &c. je veux ſeulement vous apprendre à pratiquer le renoncement qui vous eſt recommandez à tous; enſorte qu'avec ce renoncement, vous demeuriez au milieu du monde chacun dans votre état. Pour cela il faut diſtinguer dans ce monde, 1°. les déſordres condamnables, & juſtement condamnés : 2°. les dangers inévitables qui ſe trouvent répandus de toute part; 3°. les uſages qui peuvent bien être permis, mais qui cependant ne ſont pas toujours néceſſaires. A l'égard des déſordres qui ne peuvent être juſtifiés par aucun endroit, il faut y renoncer ſans ménagement. Les dangers inévitables de l'état dans le monde, y demandent une précaution ſage & vigilante pour les éviter. Enfin, à l'égard des uſages permis, s'il n'eſt pas poſſible d'y renoncer abſolument, du moins le faut-il faire par la diſpoſition, c'eſt-à-dire, par le détachement ſincere du cœur. De ſorte que renoncer au monde n'eſt autre choſe qu'éviter, 1° ce qu'il y a de criminel. 2° de craindre ce qu'il y a de dangereux. 3°. de ſe détacher enfin de ce qu'il y a de permis.

Preuves de la premiere Partie.

De quelle eſpéce de monde il s'agit ici.

Je ne parle point ici de ce monde naturel où vivent toutes les créatures, de ce monde que Dieu a formé par ſa puiſſance; je ne parle pas de ce monde civil, partagé en divers rangs, en divers états, en diverſes conditions, de ce monde que Dieu a réglé par ſa ſageſſe, je parle de ce monde corrompu qui eſt, dit S. Auguſtin, l'aſſemblée de ceux qui vivent ſelon les régles de la concupiſcence, de ce monde où regnent les différentes paſſions, comme dans leur centre; de ce monde formé par les mauvais principes dont parle S. Jean; je veux dire par tout ce qui irrite la cupidité, par tout ce qui nourrit l'orgueil, par tout ce qui flatte les ſens; de ce monde, dont le

commerce n'eſt qu'un retour continuel de viſites & de compagnies, de converſations, de parties de plaiſirs, de repas, de jeux, de ſpectacles, d'engagemens, d'intrigues, d'intérêts, d'affaires humaines : c'eſt contre ce monde que je viens m'élever aujourd'hui. *Pris du P. Pallu.*

Ce que l'on entend par les uſages du monde, & comment les Chrétiens en ſont eſclaves.

Examinons qui ſont ceux d'entre vous qui pourroient ſe flatter de n'avoir point de part aux uſages du monde ; & ſans donner lieu à perſonne de ſe tromper ſur ce point, commençons par expliquer ce que l'on doit entendre par les uſages du monde. Je n'y comprends pas ces iniquités criantes, ces démarches ſcandaleuſes qui attaquent viſiblement la Religion, les bonnes mœurs ; mais certains uſages plus modérés, plus honnêtes, mais en effet inſpirés par la concupiſcence ſeule, directement oppoſés à l'eſprit de l'Evangile, autoriſés par la multitude. Tel eſt, par exemple, l'uſage de vouloir ſe diſtinguer par la vanité dans ſa conditon, & tâcher de s'élever au-deſſus des autres, & de ſon état. Il eſt viſible à quiconque eſt inſtruit dans les principes de la foi, que cet uſage n'eſt pas fondé ſur l'Evangile, qui ne recommande au contraire que l'humilité, que la vie ſimple & cachée. Cet uſage vient donc de la concupiſcence, puiſque, ſelon ſaint Auguſtin, nous ne pouvons agir que par deux ſortes de loix, par la loi de la charité, ou par la loi de la cupidité. Comme nous appellons Chrétien & Chriſtianiſme tout ce qui vient de la charité, nous devons auſſi appeller monde & mondains, tout ce qui vient de la concupiſcence. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

C'eſt l'uſage du monde qui conduit, comme né-

Combien de faux principes ſe ſont introduits à la faveur des uſages du monde, & tiennent les conſciences dans une trompeuſe, pour ne pas dire damnable ſécurité. Deſcendons

dans quelque détail. On ſe fait, ſur-tout à certains tems de l'année, une occupation continuelle du jeu, & des autres divertiſſemens qui l'accompagnent; on y conſume les journées, & ſouvent même les nuits entieres : pourquoi ? Parce que c'eſt l'uſage. On ſe permet dans les converſations mille manieres de parler ; on ſe donne dans les compagnies mille libertés, ſur quoi l'on n'entre jamais en ſcrupule : pourquoi ? Parce que c'eſt l'uſage. On n'épargne rien pour des dépenſes qui paroiſſent, & pour ſoutenir un vain éclat, tandis qu'on laiſſe en ſecret gémir, & des domeſtiques, & des marchands, ſans les payer; on abandonne une famille & des enfans ; on refuſe tout à leur entretien, pour avoir de quoi fournir à des parties de plaiſir, & l'on eſt tranquille là-deſſus : pourquoi ? Parce que c'eſt l'uſage. On fait un trafic caché de bénéfices ; & à la faveur de quelques ſubtilités, on vend & on achete ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré ; on ſe ménage, par des détours fins & délicats, des intérêts aſſurés dans l'emploi de ſon argent, ſans rien aliéner du fond, & ſans le riſquer, &c. on vit en repos ſur tout cela : pourquoi ? Parce que c'eſt l'uſage. *Sermon de la Coutume, du Pere Girouſt.*

ceſſairement, dans toutes ſortes de péchés.

Examinons, par exemple, ce qui ſe paſſe au ſujet des biens de la fortune. Quelle foule de mondains dans tous les états, qui croient n'être pas du monde, parce qu'ils ne donnent pas dans toutes les débauches, dans toutes les impiétés du monde. Voyons ſi, ſans donner dans ces excès, ils ne ſont pas du monde ; ou du moins, ſi nous pouvons reconnoître dans leur conduite quelques traits qui ſe reſſentent de l'Eſprit de Dieu, & des principes de l'Egliſe. En vain Jeſus-Chriſt prononce-t-il des malédictions & des anathêmes

Tous les Chrétiens ſont entraînés par les uſages du monde : preſque nulle condition exceptée.

contre les riches, & les richeſſes de la terre ; en vain preſcrit-il à ſes diſciples la loi du dépouillement, de la pauvreté, de l'abnégation, du retranchement : ces maximes ne ſont plus que pour la ſpéculation dans le monde ; on en ſuit d'abſolument contraires dans la pratique. La pauvreté eſt un objet d'horreur, on n'eſtime rien que les riches & les richeſſes : il faut le devenir, & en avoir beaucoup, parce que le trop ne nuit jamais ; & en conſéquence de ces principes, on fait ſon capital d'amaſſer du bien, d'enrichir ſa famille, d'accroître ſes revenus, de groſſir ſes domaines, de ramener-là ſes vues, ſes déſirs, & toutes ſes démarches. Voilà le monde ; & ceux qui ſuivent ces maximes, ne ſont-ils pas des mondains ? *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Ceux qui ſe livrent aux plaiſirs du monde ſont auſſi des mondains, & ne peuvent ſe flatter d'appartenir à J. C. *Luc. 9. 23.*

O terre malheureuſe, où l'eſprit du Chriſtianiſme ne ſe reconnoît preſque plus parmi les Chrétiens même ! Car, comment voulons-nous concilier avec cela le Chriſtianiſme ? La violence, par exemple, dont il eſt parlé dans l'Evangile, la pénitence qui y eſt recommandée, la croix que nous ordonne Jeſus-Chriſt de porter chaque jour après lui ; car ces différentes loix s'étendent à tous les Chrétiens : *Dicebat ad omnes : Tollat crucem ſuam quotidie.* Comment concilier ces devoirs, je ne dis pas avec les débauches honteuſes, les plaiſirs indécens & infâmes, qui ne conviennent pas même à des hommes raiſonnables, mais encore avec ce cours réglé d'amuſemens & de plaiſirs, qui partagent aujourd'hui toute la vie du monde ? Car il ſuffit maintenant d'être riche & aiſé pour ſe procurer toutes ſortes de plaiſirs, de commodités, &c. Ceux-même que la Providence a fait naître dans une condition médiocre, s'efforcent ſur ce point de marcher ſur

les pas des riches, &c. même luxe, même molleſſe, &c. *Le même.*

Quels ſeroient donc les états privilégiés pour les plaiſirs ? Ceux des grands & des riches de la terre ? Mais ces grands, ces riches de la terre, n'ont-ils pas le même Evangile à pratiquer, le même modéle à ſuivre, les mêmes engagemens à remplir ? Jeſus-Chriſt eſt-il diviſé ? *Numquid Chriſtus diviſus eſt ?* Mitigé pour les uns, auſtére pour les autres, fait-il acception du Juif & du Gentil, de l'eſclave & du libre ? Le riche n'a-t-il pas, comme le pauvre, renoncé dans ſon Baptême aux pompes & aux vanités du ſiécle ? Ah ! ſi ces vanités renaiſſent pour vous, riches du monde, ſi le rang & la dignité vous attachent au plaiſir, & ne vous permettent pas de répondre à vos engagemens de Religion, venez donc retirer la parole que vous avez donnée à l'Egliſe, de ne combattre, pendant tous les jours de votre vie, que ſous l'étendart de la Croix ; venez, en recevant vos titres de mondains, effacer l'auguſte caractère de Chrétien : il ne convient pas à l'honnête homme de violer ſourdement ſes promeſſes. Déclarez hautement, qu'en devenant plus riches, vous devenez moins Chrétiens ; que les faveurs du Ciel vous obligent à lui manquer de foi ; que diſciples par état d'un monde brillant, & tout dévoué au plaiſir, vous êtes diſpenſés déſormais d'être les diſciples d'un Dieu ſouffrant. Paroiſſez enfin dans nos Temples ; & proſternés aux pieds des ſacrés Autels, dites à Dieu, dans les ſentimens d'une reconnoiſſance aſſez nouvelle : Seigneur, je vous rends graces de ne m'avoir pas rendu conforme à l'image de votre divin Fils ; il fut homme de douleur, & je ſuis homme de plaiſir ; il ne reſſentit que les amertumes de la vie, & je n'en goûte que les dou-

Combien eſt groſſiere l'erreur de ceux qui croient que les plaiſirs ſont annexés à certaines conditions. *I. Cor.* 1. 13.

ceurs, &c. Ce langage fait horreur. N'eſt-ce pas celui de ces hommes qui ſe livrent, je ne dis pas aux plaiſirs infâmes du monde, mais à ſes joies, & à ſes amuſemens? *L'Auteur des Diſcours de piété.*

Preſque tous ſe laiſſent entraîner par les uſages du monde: que la conduite des Saints étoit différente de la nôtre.

Qui voyons-nous aujourd'hui avoir le courage de ſe roidir contre le torrent, & ſe frayer un autre chemin que celui de la foule? Où trouver des hommes juſtes, qui, comme Noé, ſçachent ſe conſerver purs & innocens au milieu des voies corrompues de la chair; qui, comme Abraham, aient le courage de réſiſter au cours de l'idolâtrie; qui, comme Moyſe, demeurent fidéles au milieu d'un peuple ingrat & rebel? Le temps n'eſt plus, où les Chrétiens, jaloux de ſoutenir la gloire de leur Religion, ſçavoient ſe diſtinguer au milieu du monde où ils vivoient, en oppoſant le dépouillement à l'opulence, l'humilité au faſte, la retraite à la diſſipation & aux plaiſirs. Hélas! il eſt paſſé ce temps: la contagion du monde a infecté les mœurs de preſque tous les hommes; c'eſt-à-dire, qu'il y en a bien peu, parmi ceux qui portent le nom ſacré de Chrétien, qui puiſſent s'aſſurer de n'être point du monde. *Sermon manuſcrit.*

L'on peut vivre au milieu du monde ſans participer aux uſages du monde.

Si vous déſirez vivre dans le monde ſans en être, il faut, comme ces fidéles Iſraélites, laiſſer le peuple fléchir le genouil devant Baal; & vous, demeurer ferme, & maintenir l'honneur du Dieu d'Iſraël: il faut, comme le jeune Tobie, laiſſer des troupes d'adorateurs offrir leurs ſacriléges hommages aux fauſſes Divinités de Jéroboam; & vous cependant, vous retirer dans le temple du Seigneur, & lui préſenter votre encens: il faut raiſonner comme le Sage & le ſaint vieillard Eléazar, & vous dire à vous-même: Si je trahis les intérêts de Dieu & de ſa Loi, je pourrai

peut-être par-là ménager la faveur des hommes, mais j'attirerai ſur moi la colere du Ciel. Or, ne vaut-il pas mieux, que par une conduite oppoſée aux uſages du monde, je lui devienne odieux, que de tomber entre les mains du ſouverain Juge? Ainſi parloit le généreux Machabée; & c'eſt auſſi par ce grand principe, que tant de Solitaires ſe ſont retirés au Déſert, &c. & que dans le ſiécle même, tant de perſonnes vertueuſe vivent au milieu du monde, comme n'étant point du monde, tous perſuadés que les uſages du monde ne ſympathiſent point avec les Loix de Dieu. *Le P. Girouſt, un peu changé.*

Le monde extérieur n'eſt pas toujours le plus à craindre : il y a un certain monde ſecret & intérieur beaucoup plus redoutable.

Remarquez, qu'outre ce monde extérieur qui nous éblouit par ſon éclat, qui nous flatte par ſes careſſes, qui nous ſéduit par ſes charmes, il en eſt un autre plus ſubtil qui s'empare de notre cœur, & qui exerce ſa domination ſecrete ſur toutes les facultés de notre ame, en portant nos affections & nos déſirs ſur tout ce qu'il y a de temporel, de dangereux, & ſouvent même d'illicite. Comme ce monde eſt en quelque ſorte tout intérieur, ſa domination eſt bien plus cachée, & dès-lors plus dangereuſe. Pour peu qu'on enviſage le gros de ſa conduite & les principales démarches de la vie, il eſt aiſé de reconnoître ſi on appartient au monde public & extérieur, dont j'ai parlé juſqu'à préſent; mais ce n'eſt que par des retours fréquens ſur ſoi-même, que par une attention ſérieuſe ſur ſon propre cœur, qu'on peut découvrir ſi on appartient au monde ſecret, ſubtil & intérieur, dont il s'agit ici.

Quoique l'on ait renoncé extérieure-

O vous, qui vous glorifiez peut-être de n'être plus du monde, parce que vous déteſtez ſes uſages, & ſes coutumes, ſondez votre cœur pour voir ſi le monde ne domine pas encore ſur vos

ment au monde, cela n'empêche pas ſouvent que l'on y tienne fortement.

ſentimens, ſur vos déſirs. Je ſuppoſe que vous ayez renoncé à ces ſociétés profanes, à ces aſſemblées licentieuſes, &c. je vous ſuppoſe même déja retirés dans le ſein d'une famille chrétienne, ou dans la compagnie de quelques amis choiſis, &c. par-là vous vous croyez ſéparés du monde, & à couvert de la condamnation du monde, portée dans l'Evangile contre ſes partiſans; mais, quoi! le monde ne vous auroit-il pas ſuivi juſques dans votre retraire? N'auriez-vous pas emporté avec vous ſes inclinations, comme autrefois Rachel emporta les Idoles de la maiſon de ſon Pere? Vous n'êtes plus, je le veux, pour les plaiſirs du grand monde, mais n'en eſt-il pas d'autres, peut-être plus délicats encore, pour leſquels vous êtes paſſionnés? La débauche vous fait horreur; mais la molleſſe ne vous en fait peut-être pas tant. Vous n'êtes plus pour ces entrevues ſecretes, ſuſpectes, qui offenſent la vue du public; mais n'avez-vous pas formé quelques-uns de ces commerces d'amitié, qui s'approchent ſi fort de l'amour, où le cœur s'épanche inſenſiblement? Car, hélas! qui peut bien démêler s'il n'y a pas de paſſion ſecrete entretenue, nourrie ſous le voile de ces entretiens, de ces fréquentations ſi édifiantes en apparence? C'eſt pour toujours, & avec éclat, que vous avez renoncé à ces modes & à ces parures biſares, à ces vains ajuſtemens du grand monde: on le ſçait, on le dit, on en eſt même ſurpris; mais ce que l'on ne ſçait pas, c'eſt que vous cachez peut-être ſous votre apparente ſimplicité le déſir de plaire; que vous déſirez vous concilier, par votre modeſtie extérieure, l'eſtime & la conſidération du monde. Car c'eſt ainſi que ſouvent il arrive que le monde domine au-dédans de ceux-mêmes qui croient le vaincre

au-dehors. *Travaillé ſur deux manuſcrits.*

Teſle eſt l'erreur de ceux qui ont dit un éternel adieu au monde, ſoit par néceſſité, ſoit par dégoût. Ne cherchons pas à pénétrer dans le motif, l'on conſent volontiers à renoncer au luxe, au faſte, aux pompes du ſiécle, rien dans tout cela que de très-raiſonnable; mais d'un autre côté, l'on veut jouir de toutes ſes aiſes, être ſervi ponctuellement, nourri délicatement, couché mollement, vétu & logé commodément, rien que de ſimple & de modeſte dans l'extérieur; mais auſſi, rien que de choiſi & de commode; & de-là vient que tel ſouvent, dans le degré de dévotion le plus apparent, mene ſouvent une vie mille fois plus délicieuſe & plus délicate, que l'homme le plus mondain dans toutes les horreurs du plus affreux libertinage. *L'Auteur.*

Dans la plus apparente dévotion, l'on eſt quelquefois tout au monde.

Un Chrétien, ſincerement déterminé à abandonner le monde, non-ſeulement à l'extérieur, mais d'eſprit & de cœur, doit faire autant pour Dieu qu'il fait pour le monde. Connoiſſant tous ſes maux, il doit commencer par marquer en détail un remede à chacun, c'eſt-à-dire, oppoſer la fuite à certains périls, la fermeté à certaines complaiſances, la retraite à certaines diſſipations, la modeſtie à certaines indécences, le ſilence & la circonſpection à certains diſcours, la charité à certaines conjonctures, le retranchement & la régle à certaines ſuperfluités, l'uſage de la priere & les pratiques de piété à certaine inutilité de vie, la fréquentation plus exacte des Sacremens à la pareſſe : Chrétiens, éclairés ainſi ſur tous vos beſoins, ſentant vivement toutes vos plaies, vous mettrez en uſage tous ces remédes. *Sermons imprimés à Trévoux.*

Quels ſeroient les ſentimens d'un Chrétien qui renonceroit véritablement à l'amour du monde?

Il régne aujourd'hui une pernicieuſe erreur

Quoiqu'en

apparence l'on ne ſoit plus du grand monde, le ſalut n'eſt pas plus aſſuré.

parmi ceux qui s'imaginent ne plus appartenir au monde, qu'on peut être Chrétien, & ſe ſauver en goûtant les douceurs de la vie avec réſerve, en contentant avec modération ſes déſirs; on ſe flatte de pouvoir être Chrétien ſans ſe dépouiller de ce que l'on a, ſans venir à ce renoncement de cœur que Jeſus-Chriſt & tous les Peres ont regardé comme indiſpenſablement néceſſaire à la ſainteté de notre vocation: voilà le rafinement chimérique de la dévotion de ce tems. On veut avoir la gloire de n'être plus du monde, & on ne veut pas s'aſſujettir aux devoirs de la retraite; on veut ſe faire un honneur de ſon renoncement d'éclat, mais on veut adoucir le joug du ſacrifice, comme trop rude & trop incommode. *Sermons anonymes, imprimés à Bruxelles.*

Dans le Traité de la vraie & fauſſe Piété, l'on trouvera bien des choſes qui peuvent être amenées en preuves de ce Diſcours.

Pluſieurs s'abuſent en croyant qu'ils ne ſont plus du monde, parce qu'ils ont embraſſé une voie beaucoup plus étroite que celle qu'ils ſuivoient.

Je ſçais qu'en regardant notre ſiécle par un certain endroit de réforme, dont bien des gens font une profeſſion éclatante, on trouve de quoi ſe conſoler du relâchement des mondains: mais je ne ſçais ſi, pénétrant le fond des cœurs de ceux qui ſemblent être entrés plus avant dans cet eſprit de réforme, on trouveroit ce qu'on s'eſt figuré; car on voit un mélange ſi monſtrueux de ſécurité & de relâchement dans la conduite de bien des gens, qui veulent paſſer pour réformateurs, que pour peu qu'on les examine, on trouve qu'ils ne ſont rien moins que ce qu'ils affectent le plus de paroître. Telle voie eſt fort étroite pour le corps qui eſt fort large pour le cœur: tel reſſerre les ſentimens qui relâche beaucoup les mœurs; & il arrive ſouvent que par un artifice ſubtil de la convoitiſe & de l'amour-propre, on n'étrécit la voie d'un côté, que

pour

pour l'élargir davantage de l'autre. *Le P. d'Orleans, Sermon ſur la ſévérité de l'Evangile.*

L'on voit tous les jours que les inclinations du monde ne ſont jamais plus violentes, que dans ceux qui ſont le moins à portée d'écouter le monde, & d'en être écoutés. Qui ne croiroit que des hommes, nés dans des conditions obſcures & cachées, devroient avoir du dégout, au moins de l'indifférence, pour ce que l'on appelle vanité, faſte, diſtinction humaine? Cependant nous remarquons tous les jours que ceux-là ſont plus jaloux d'honneur, plus piqués d'ambition, plus empreſſés de paroître grands, que les grands mêmes. C'eſt ainſi que le pauvre, las de ſon indigence, ne forme des vœux que pour les richeſſes; c'eſt ainſi que l'eſclave porte envie à la liberté de ſon maître; c'eſt ainſi en un mot, que preſque tous les hommes, de quelque état & quelque condition qu'ils ſoient, nourriſſent en eux des inclinations qui les attachent au monde par des liens d'autant plus dangereux, qu'ils ſont plus ſecrets & plus cachés. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Un paradoxe aſſez ſurprenant, c'eſt que l'on tient au monde dans les conditions les plus médiocres.

Défiez-vous, Chrétiens, de ce monde ſubtil & perfide, ou plutôt reconnoiſſez que quelque éloignés que vous penſiez être du monde, vous lui appartenez encore; & dès-là n'avez-vous pas lieu de dire ce que diſoit autrefois Saül dans l'impatience où il étoit de mourir: Je parois mourir, il eſt vrai, mais je ſens que je ſuis encore plein de vie? *Adhuc tota anima in me eſt.* Oui je me ſuis cru juſqu'à préſent éloigné du monde, je l'ai cru mort & crucifié pour moi; mais je ſens qu'il y vit encore, parce que j'en ai les ſentimens & toutes les inclinations funeſtes: inclinations que nous ne pouvons combattre avec trop de force, ni vaincre trop-tôt. La raiſon en eſt ſenſible, c'eſt que c'eſt bien en vain que nous

Quelque éloignement que l'on ait pour le monde, il eſt rare qu'on ne lui appartienne par quelque endroit.

II. Reg 1. 9.

donnerions à Dieu nos biens & nos corps, ſi nous réſervions notre cœur pour le monde; notre ſacrifice ne ſeroit pas ſeulement imparfait, mais encore injurieux à Dieu même que nous prétendons honorer. *Le même.*

L'on appartient encore au monde par les diſcours: ſon langage domine dans preſque toutes les converſations.

On a beau dans la vie du ſiécle ſe parer d'un voile ſpécieux de vertu; on a beau dire, Je vois le monde, mais avec honneur; je vais dans les compagnies, mais il ne s'y paſſe rien contre les règles & le devoir: ſous cette belle apparence, que ſouvent l'on cache de ſentimens criminels! Et ne ſeroit-ce pas un miracle que l'on ſe conſervât au milieu de tant de périls auxquels on ſe trouve ſans ceſſe expoſé? Car enfin, qui me perſuadera que dans la plûpart des aſſemblées, où tout le diſcours roule ſur la galanterie, où l'on ſe fait comme un défi d'offenſer moins groſſiérement, mais peut-être plus ſûrement, la pudeur? Qui me dira que dans ces ſortes d'entretiens, où le cœur s'épanche avec excès, où l'intérieur ſe diſſipe, où la concupiſcence s'allume & s'enflamme, l'eſprit ne reçoive aucune mauvaiſe impreſſion, qu'il ſoit bien en garde contre les ſales idées qui pourroient l'infecter? Je croirois plutôt qu'on peut ſe précipiter dans un torrent impétueux, ſans être emporté par le cours rapide des eaux. Quoi! dans les aſſemblées? les plus vertueuſes l'aſſurance n'eſt pas entiere? Et vous, Chrétiens foibles, timides, complaiſans, vous irez par-tout, vous entendrez tout, vous parlerez de tout, & vous vous croirez innocens, & vous direz avec je ne ſçais quelle ſatisfaction, que vous n'aimez plus le monde, que vous n'êtes plus ſes partiſans, que vous ne lui appartenez plus? Abus, illuſion. Dans ces ſortes d'entretiens, les plus ſages, les Salomons ont perdu leur ſageſſe: quelle apparence que

vous y conſerviez la vôtre ? Dans de ſemblables converſations, les plus ſaints, les Jerômes ont ſenti leur dévotion s'affoiblir : eſt-il plauſible que vous y cultiviez la vôtre ? Dans de pareilles entrevues les plus hauts cédres du Liban, les Davids ſont tombés : eſt-il croyable que vous vous teniez fermes contre de ſi rudes attaques ? Après de tels exemples, tâchez à nous perſuader que vous n'avez rien à craindre ; votre conduite ſur ce point, nous donne-t-elle à penſer que vous ne tenez plus au monde ? *L'Auteur.*

Toutes les converſations, pour n'être pas auſſi dangereuſes que celles-ci ne laiſſent pas d'être à craindre.

Je n'attaque point ici certaines fautes viſibles qui échapent tous les jours dans les converſations, telles que ſont les railleries, les calomnies, &c. je parle d'une infinité d'autres fautes, auxquelles on ne fait nulle attention, & qui ne laiſſent pas de porter coup. Par exemple, ce ſont des vertus qu'on dégrade, par la maniere libre & mépriſante dont on en parle ; tantôt ce ſont des vices qu'on autoriſe, par l'approbation indiſcréte qu'on donne à ceux qui en ſont attaqués ; ici, on releve les biens terreſtres, les avantages de la Nature, tandis que les dons de la grace, & les richeſſes de la vertu, ſont regardés comme quelque choſe de vile & de mépriſable ; tantôt ce ſont des expreſſions choiſies pour faire valoir le prix des grandeurs, des dignités & des diſtinctions du monde ; les uns applaudiſſent à ceux qui plaiſantent ſur les choſes ſaintes, on veut être de la converſation, on fournit de bons mots à ſon tour ; les autres entendent les plaintes d'un ami offenſé, épouſent trop la querelle, autoriſent ſon reſſentiment, & l'exhortent à tenir ferme, & à ne pas relâcher de ſes droits ; tous enfin, comme de concert, travaillent à la ſéduction de la jeuneſſe, dont l'imagination encore tendre, eſt ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſ-

ſions : on lui donne de fauſſes idées des choſes humaines, du monde & de ſes plaiſirs ; ces fauſſes idées produiſent de faux jugemens ; ces faux jugemens conduiſent à des chûtes, qui ne ſe terminent à rien moins qu'à la perte éternelle. Voilà donc l'effet des converſations regardées aujourd'hui comme innocentes : converſations profanes, où le monde domine dans la bouche même de ceux qui paſſent pour ſages, & même pour dévots. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Les converſations ſont le lien de la ſociété ; & quoique l'on ne ſoit plus du monde, on ne peut ſe refuſer de converſer avec le monde.

Mais, direz-vous, les converſations ſont établies entre les hommes pour récréer & délaſſer l'eſprit ; faut-il les contriſter par des reflexions toujours ſérieuſes ? Mais du moins faut-il les ſanctifier par des diſcours qui ſoient toujours chrétiens. Mais ſeroit-il défendu de ſe prêter à la bienſéance, & de condeſcendre aux ſentimens d'un ami qui vous parlera avec ouverture de cœur ? Non, pourvu que cette condeſcendance n'aille juſqu'à appeller bien ce qui eſt mal, & mal ce qui eſt bien. Mais ne peut-on pas parler humainement ? Oui, mais jamais témérairement. Mais s'il faut être ainſi ſur la réſerve dans les compagnies, pour ne rien dire que d'exactement néceſſaire & chrétien, pour qui paſſera-t-on dans le monde ? On paſſera pour ſages, pour raiſonnables & Chrétiens dans l'eſprit des perſonnes qui ſont elles-mêmes réglées, raiſonnables & Chrétiennes ; & d'ailleurs, l'approbation des hommes doit-elle donc nous toucher plus que celle de Jeſus-Chriſt ? En un mot, ſans m'arrêter à répondre à toutes les objections des mondains, qui ne manquent jamais de prétexte, établiſſons pour principe, que le Chriſtianiſme ne conſiſte pas ſimplement dans l'innocence des mœurs, dans la ſainteté des ſentimens, mais encore dans la pureté des diſcours.

Il faut toujours parler en Chrétien, comme l'on eſt toujours obligé de penſer & de vivre en Chrétien, ſelon la parole de Saint Jean : *Ipſi de mundo ſunt, ideò de mundo loquuntur ;* & ſans cela, n'eſt-ce pas d'une main offrir de l'encens à l'idole, tandis que de l'autre on fait profeſſion d'en offrir à Jeſus-Chriſt ? *Sermon manuſcrit & moderne.* *I. Joan. 4. 5.*

Que nul mauvais diſcours, diſoit S. Paul aux Ephéſiens, ne ſorte de votre bouche : *Omnis ſermo malus ex ore veſtro non procedat ;* mais que tous vos entretiens ſoient bons & édifians, afin d'honorer la Religion que vous faites profeſſion de ſuivre ; & que ceux qui vous écoutent, conçoivent par vos diſcours une haute idée de ſa ſainteté & de ſon excellence : *Sed ſi quis bonus ad edificationem fidei, & det gratiam audientibus.* Tantôt il leur dit que leurs converſations doivent être toutes céleſtes ; que dès-là qu'ils ſont revêtus de l'auguſte caractère de Chrétiens, leurs diſcours, leurs penſées, leurs déſirs doivent tendre vers le Ciel : *Noſtra autem converſatio in Cœlis eſt.* Et tantôt enfin, donnant des régles de conduite aux Philippiens, il les exhorte, il les preſſe vivement de rendre toutes leurs converſations dignes de la ſainteté de l'Evangile qu'ils ont pris pour modéle de leur vie : *Dignè Evangelio Chriſti converſamini. L'Auteur.* Régles que prescrit S. Paul pour bien converſer. *Eph. 4. 29.* *Ibid.* *Eph. 4. 22.* *Philipp. 1. 27.*

Ce n'eſt point la force du raiſonnement qu'il faut ici pour vous convaincre, la ſeule expérience ſuffit pour vous faire trembler. Qu'eſt-ce que le monde ? C'eſt, répondent S. Cyprien & S. Ambroiſe, une mer orageuſe, toujours agitée par mille vents contraires, où ceux qui y voguent, ſe font une étude, une gloire, un plaiſir & un art de s'entraîner mutuellement dans un commun naufrage. Qu'eſt-ce que le monde ? C'eſt Preuves de la ſeconde Partie. Le monde eſt le ſéjour de la corruption, & de tous les vices.

une région contagieuſe, où l'on reſpire un air infecté, & où chacun tâche de communiquer aux autres le venin qui le dévore, & le poiſon qui le corrompt. Qu'eſt-ce que le monde ? C'eſt le théâtre de toutes les paſſions & de tous les vices. Parlons ſans figure, & diſons avec un Prophète, qu'il n'y a preſque plus dans le monde ni vérité, ni miſéricorde, ni connoiſſance de Dieu, ni foi, ni religion ; le menſonge, l'homicide, le larcin, l'adultere ont inondé la terre : *Maledictum, mendacium, homicidium, furtum, adulterium inundaverunt.* Diſons avec l'Apôtre S. Jean, que le monde entier eſt plongé dans l'iniquité ; & que par là même, il eſt très-propre à corrompre : *Totus mundus in maligno poſitus eſt.* *Pris d'un Livre de Méditation.*

Oſée. 4. 2.

I. Joan. 5. 19.

Peinture que fait S. Cyprien de la corruption du monde.

S. Cyprien, écrivant à Donat, & voulant lui faire goûter le bonheur de la ſolitude, s'exprime de la ſorte : Imaginez-vous, lui écrit ce Père, que vous êtes ſur le haut d'une montagne : *Paulisper te crede ſubduci in montis ardui verticem celſiorem.* De-là, comme d'un lieu sûr, portez vos regards ſur cette mer orageuſe du monde, conſidérez-en les flots impétueux : *Oculis in diverſa porrectis fluctuantis mundi turbines intuere.* Tournez les yeux de tous côtés, *converte vultus*, & vous ne verrez par-tout qu'écueils & dangers : & que ne verriez-vous pas encore, ſi vous pouviez pénétrer juſques dans le ſecret des familles ? Vous trouveriez par-tout la même corruption : *O ſi poſſes in illa ſublimi ſpecula conſtitutus oculos tuos inferre ſecretis.* Ce que S. Cyprien vouloit faire remarquer à Donat, examinons-le par nous-mêmes.

D. Cyp. Ep. ad Donat. Ibid.

Ibid. Ibid.

La corruption ſe montre

C'eſt par la corruption générale, par la contagion univerſelle que le monde répand, que je veux vous apprendre à en redouter le commerce.

Chaque pas nous annonce un danger. Une jeuneſſe innocente entre-t-elle dans le monde, c'eſt une conquête qui échappe rarement au ſéducteur : les précipices ſemblent naître ſous ſes pas. Le moyen de tenir long-temps contre l'exemple, les maximes, les flatteries, &c. le défaut d'expérience, la foibleſſe de la raiſon, la vivacité des paſſions, ne ſecondent que trop les efforts du monde : point d'éducation, point de vertus ſur quoi on doive trop ſe raſſurer. Joas, élevé de la main de Joïada, fut durant ſa vie un Prince réglé & vertueux ; à peine a-t-il perdu ce zélé Conducteur, que le monde eût bien-tôt corrompu ſon innocente jeuneſſe. A meſure que l'on avance, nouveaux dangers ; revenu des égaremens d'une jeuneſſe débordée, une paſſion ſuccéde à l'autre : chaque ſaiſon de la vie a les ſiennes. Dans la vieilleſſe, on pleure les plaiſirs que l'âge nous arrache : danger pour tout âge, danger pour tout ſexe ; les uns tendent des piéges & des embûches à la pudeur des autres ; les hommes, par les complaiſances ; les femmes, par leur luxe : que dirai-je de plus ? Un mauvais levain a corrompu toute la maſſe : *Totus mundus in maligno*, *&c.* Ici, le Père de famille ſcandaliſe ſes enfans, ou par une lâcheté molle, en ſouffre, comme le Grand-Prêtre Héli, tous les déréglémens ; là, le fils manque de reſpect, & ſe révolte, comme Abſalom, contre ceux qui lui ont donné la vie ; le maître, trop impérieux, rend, comme Pharaon, le joug inſupportable ; le domeſtique intéreſſé, comme Doëg à l'égard de Saül, ſe fait l'inſtrument & le complice des paſſions de ceux qu'il ſert ; l'ami, trop flatteur, loue les deſſeins criminels de ſon ami, comme firent les amis d'Aman ; on donne de mauvais conſeils, comme ceux de Roboam : peut-on voir une corruption

dans tous les états du monde.

I. Joan. 5. 19.

plus générale, & par conſéquent un danger plus grand, & par une autre conſéquence, une fuite plus néceſſaire ? *Pris en extrait du P. Pallu.*

La corruption du monde annonce aſſez au Chrétien qu'il doit s'en ſéparer : en quoi conſiſte cette ſéparation.

Les crimes ne ſont pas certainement rares dans le monde ; ils ſont au contraire en ſpectacle de tous côtés, & en vénération même de la part de bien des hommes : c'eſt le royaume du péché, dit S. Paul, dont le Démon eſt le Prince ; c'eſt un ſéjour d'abomination, tel que celui dont il eſt parlé dans l'Evangile ; c'eſt enfin une Babylone réprouvée, dont il faut abſolument que les vrais enfans de Dieu ſe ſéparent : mais, quelle doit être cette ſéparation ? Eſt-ce une ſéparation réelle, effective & extérieure ? Faut-il, par exemple, que tout Chrétien, ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de profeſſion, quitte le monde, comme Abraham quitta la Chaldée, comme Loth quitta Sodôme, comme Moïſe quitta la Cour de Pharaon, comme le peuple d'Iſraël quitta l'Egypte, comme les Anachorétes quittoient autrefois les villes pour ſe renfermer dans des cavernes, comme les perſonnes religieuſes quittent encore tous les jours leurs familles pour ſe retirer dans un Cloître ? Non, cette ſorte de ſéparation n'eſt ni néceſſaire, ni poſſible à tous. Heureuſes les ames, dit S. Auguſtin, qui ſont aſſez généreuſes pour en venir à faire ce ſacrifice ! La ſéparation dont je parle, néceſſaire & poſſible à tous ceux qui ſont deſtinés par la Providence à vivre dans le monde, conſiſte ſelon ſaint Auguſtin, à ne point prendre part aux œuvres des pécheurs : c'eſt ainſi que David habitoit autrefois au milieu du monde le plus impie, en déteſtant ſincérement les impies, & ſe conſervant pur & innocent au milieu d'une foule de pécheurs : *Odivi eccleſiam malignantium, & cum impiis non ſedebo.* Evitant les égaremens des uns, & déplorant l'aveugle-

Pſ. 25. 5.

ment des autres ; c'eſt ainſi que ce Roi pénitent, loin de prêter l'oreille aux lâches flatteurs qui vouloient lui ſuggérer des expédiens pour ſatisfaire ſes paſſions, les regardoit avec mépris & avec dédain : *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, &c.* Maintenant tout à vous, ô mon Dieu, déterminé à ne plus ſervir que vous, je ne m'aſſocierai déſormais qu'à ceux qui craignent votre ſaint Nom, &c. *Particeps ego ſum omnium timentium te, &c.* Mes amis & mes confidens ſeront à l'avenir ceux-là ſeuls qui me paroîtront avoir plus de droiture & d'équité : *Oculi mei ad fideles terræ ut ſedeant mecum.* Ainſi penſoit, ainſi agiſſoit David. *Sermon manuſcrit, & L'Auteur.*

Pſ. 118. 85. *Pſ.* 118. 63. *Pſ.* 100. 6

Jeſus-Chriſt, en priant pour ſes Diſciples, ne demande pas à ſon Père de les tirer de ce basmonde, mais de les préſerver de ſa corruption : *Non rogo ut tollas eos de mundo, ſed ut ſerves eos à malo.* C'eſt encore pour cela que S. Paul, en établiſſant des régles de mœurs pour les fidéles, ne leur demande pas d'abandonner leurs charges, &c. mais ſimplement de ne ſe pas conformer aux uſages du monde, *Nolite conformari huic ſeculo* ; de ne point prendre part à ſes œuvres, qu'il appelle des œuvres de ténébres. Voilà donc, vous qui êtes deſtinés à vivre dans le monde, quel doit être le premier dégré de votre renoncement. Evitez, chacun dans votre état, tout ce qui peut ſe gliſſer de criminel ; mais pour bien démêler le licite d'avec l'illicite, il faut conſulter l'Evangile. *Sermon manuſcrit, anonyme.*

La véritable ſéparation du monde n'eſt autre choſe que le renoncement aux œuvres & aux maximes du monde. *Joan.* 17. 15. *Rom.* 12. 2.

Pour faire un juſte diſcernement des obligations que nous impoſe cette ſéparation ſi recommandée dans l'Ecriture, & des devoirs qui nous ſont légimement permis dans l'uſage du monde, c'eſt à l'Evangile qu'il faut nous en tenir, parce que c'eſt l'Evangile ſeul qui doit être la régle

Pour bien ſçavoir a quoi s'en tenir dans cette ſéparation du monde, il

ne faut que consulter l'Evangile.

de nos jugemens, & la décision de nos doutes. Par-là nous verrons qu'un vie molle, qu'une vie voluptueuse & sensuelle, qu'une vie d'amusemens & de plaisirs, toute exemte de vices grossiers qu'on la suppose, n'est rien moins qu'une vie chrétienne, parce qu'elle est directement opposée à la voie étroite, à la vie pénitente qui nous est prescrite par Jesus-Christ. Par-là nous verrons que ces jeux de profession, jeux de tous les jours, & presque de toutes les heures de la nuit & du jour; des jeux qui font l'unique entretien, & comme le fond de la vie; en un mot des jeux, tels que nous les voyons dans le monde, sont condamnables en eux-mêmes, & contraires à cette vie laborieuse que nous trace l'Evangile. Par-là nous verrons que ces repas, où régnent la profusion, le rafinement, la délicatesse, sur tout ceux qu'on fait passer en usage réglé & journalier, sont absolument condamnés comme contraires à la mortification & à la tempérance chrétienne, &c. Nous verrons enfin, nous verrons que les jugemens trop legers, que les paroles peu mesurées, &c. que tout cela doit être proscrit dans un Chrétien qui veut pratiquer le renoncement commandé par l'Evangile. *Travaillé sur le P. Girouſt, & un manuscrit.*

Combien cette séparation rend le Chrétien agréable à Dieu & aux hommes.

Qui eut jamais une fortune plus éclatante que la sage Judith? *Vir ſuus reliquerat divitias multas*; une autorité mieux établie? *Erat hæc in omnibus famoſiſſima*; une réputation plus saine & plus entiere? *Nec erat qui loqueretur de illâ verbum malum?* Par quels moyens sçut-elle se conserver tant de rares avantages? Elle prit le parti, dit l'Ecriture, de se séparer de bonne heure du monde; elle se bâtit dans sa maison une sainte solitude, *in ſuperioribus domus ſuæ fecit ſibi ſecretum cubiculum*; elle s'y tenoit renfermée avec sa famille,

Judith. 8. 7.

Ibid. 8.

Ibid.

qui ſuivoit en cela ſon exemple, *In quo cum puellis ſuis clauſa morabatur*; elle y conſumoit ſes jours dans de continuels exercices de piété & de pénitence, *Et proſternens ſe clamabat ad Dominum.* Auſſi fut-elle admirée des hommes, & choiſie de Dieu pour être, non-ſeulement le ſoutien de ſa maiſon, mais encore le ſalut & l'appui de ſa Nation. *Autre Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.* *Ibid.* 5. *Ibid.* *Ibid.* 9. 11.

Je pourrois vous dire d'abord qu'il n'eſt pas néceſſaire que vous ſoyez abſolument dans telle & telle affaire, tel & tel emploi, &c. mais que ſi vous voulez être ſauvé, il eſt indiſpenſable que vous ſoyez Chrétien. Je pourrois vous ajouter avec S. Jean Chryſoſtôme, que les conditions du monde les plus expoſées à cet accablement prétendu d'affaires, ſont celles où Dieu, ce ſemble, a pris plaiſir de faire paroître des hommes plus occupés de leur ſalut, & plus attachés à ſon culte. David étoit Roi, & Roi guerrier; & dans le fort des affaires publiques, ne trouvoit-il pas le moyen de ſe retirer pour prier ſept fois le jour? *Septies in die laudem dixi tibi.* Et ſans chercher des exemples plus étrangers, jamais Monarque eut-il de plus grandes entrepriſes à conduire que S. Louis, l'honneur de notre France, & jamais homme fut-il plus appliqué & plus fidéle aux exercices de la Religion? Mais, non, continue S. Chryſoſtôme, pour vous faire ſentir l'injuſtice de votre prétexte, je ne veux que votre expérience. Répondez-moi: ces ſoins que vous faites tant valoir, vous empêchent-ils de ménager des temps de retraite quand on vous les ordonne pour votre ſanté, quand il y va de votre intérêt, quand il faut ſatisfaire une paſſion, quand il s'agit même de vos divertiſſemens? Vous trouvez-vous alors accablés de vos emplois & de vos

L'on eſt lié au monde par tant d'affaires, que l'on ne peut, dit-on, s'en ſéparer.

Pſ. 118. 164.

charges ? Et quelque preſſans qu'en ſoient les devoirs, ne ſçavez-vous pas bien vous réſerver certaines heures privilégiées ? Eſt-il poſſible que vous puiſſiez, pour tout le reſte, vous ſéparer du monde quand il vous plaît, & qu'il n'y ait que le ſalut pour qui vous ne le puiſſiez pas ? Cela me paroît ſans réplique. *Extrait du Pere Bourdaloue.*

Le monde ſe préſente quelquefois à nos yeux ſous de beaux dehors : il faut uſer de préçaution & de vigilance pour n'être point trompé.

Si le monde enſeignoit à découvert le déſordre & le libertinage, ſi les maximes qu'il propoſe étoient capables de détruire ces idées d'honneur & de probité, gravées dans le fond de nos cœurs, il n'y a point de doute qu'on ne lui réſiſtât promptement, même avec facilité, parce que l'horreur de ce qu'il nous propoſeroit ſeroit ſuffiſant pour nous engager à le quitter & à le fuir ? Mais non, les piéges qu'il dreſſe ſont imperceptibles, il emploie mille artifices pour couvrir de belles apparences le venin de ſes maximes ; il n'en veut qu'à l'Evangile, il veut bien vous permettre de remplir les devoirs les plus eſſentiels de la ſociété civile, d'être ce qu'on appelle honnête homme ; ainſi il n'approuve pas les voies criminelles & odieuſes qu'emploient quelques-uns pour s'élever & s'enrichir : mais d'un autre côté, il attache une idée de ſouverain bonheur à la poſſeſſion des richeſſes ; il veut qu'on ne néglige aucuns moyens de les acquérir, pourvu qu'ils ne ſoient pas ouvertement criminels ; il ne prétend pas que ce ſoit le crime & l'injuſtice qui vous faſſe parvenir à d'éclatantes dignités, mais il qualifie les ſtratagêmes dont on uſe pour arriver à ſes fins, de grandeur d'ame, d'amour pour la gloire ; il blâme les débauches, les excès, les plaiſirs groſſiers, mais il excuſe, il juſtifie, il approuve les plaiſirs délicats que l'on ſçait varier avec art, & goûter avec modéra-

tion ; enfin, il preſcrit certains devoirs d'urbanité & de bienſéance à l'égard du prochain ; il veut qu'on ne l'inſulte pas, il exige même qu'on le prévienne par des marques extérieures de civilité & de politeſſe : mais en agit-il mal avec vous ? Cherche-t-il à nous perſécuter & à nous calomnier ? Il faut ſe venger ; ne le point faire, c'eſt être un homme ſans probité, que ſçais-je, ſans honneur. *L'Auteur, Sermon de la fuite du Monde.*

Faudra-t-il donc que dans nos villes, où la Croix eſt arborée en tant d'endroits, où le ſang de l'Agneau coule de toute part, il ſe trouve des fidéles qui entreprennent d'anéantir le prix de ſon ſang, & d'élever, s'ils le pouvoient, juſques ſur nos Autels même, l'irréligion & l'impiété ? C'eſt cependant où l'on en vient, dès qu'on ſe fait une loi d'obéir ſervilement au monde : mais pourquoi obéirons-nous à ce monde criminel, & aujourd'hui demandons-nous, par rapport au monde, ce que Gaal, fils d'Obed, demandoit aux Sichimites par rapport à Abimelech ? *Quis eſt Abimelech, ut ſerviamus ei ?* Qu'eſt-ce que le monde ? Quels ſont ſes droits ? Quel eſt ſon empire ſur nous ? Que peut-il faire, ou pour nous ou contre nous, pour nous attacher ſi tyranniquement à ſes intérêts, *Quis eſt, &c.* Ce n'eſt pas le monde qui a briſé ces chaînes qui nous retenoient captifs ſous la domination de l'enfer ; ce n'eſt pas au monde que nous nous ſommes dévoués, lorſque nous revêtant de l'homme nouveau, nous renonçâmes pour toujours à tout ce que le monde a de commun avec le vieil homme ; ce n'eſt pas auprès du monde que nous trouvons l'abondance & la paix, & tous ces avantages qui peuvent dédommager un homme de la violence qu'il ſe fait pour le ſervir. Tout ce qui nous en re-

Quelle honte pour des Chrétiens, qui par religion devroient ſe détacher du monde & le mépriſer, de s'en rendre les eſclaves par complaiſance. *Judic. 9. 38.*

vient au contraire, c'eſt le trouble, le chagrin, &c. *Cur ſerviemus ei.* Pourquoi ſervirions-nous ce monde ſans obligation, ſans avantage, aux dépens de notre ame, au riſque de notre éternité ? *Le P. Dufay, Sermon du Monde.*

Ibid.

Si nous ne voulons pas donner dans les piéges ſecrets que nous tend le monde, il nous faut être conſtamment ſur nos gardes.

Le monde, à la vérité, a des déſordres manifeſtes & ſcandaleux, dont les ames timorées, qui ſont aidées de la grace, ſçavent bien ſe garantir ; mais il eſt en même-temps des piéges ſi cachés, & en ſi grand nombre, qu'il n'eſt aucun de nous qui puiſſe ſe diſpenſer un ſeul inſtant de veiller & de craindre : c'eſt pour cela que les Peres de l'Egliſe comparent le monde à une mer orageuſe, qui, outre les tempêtes ordinaires, cache encore dans ſon ſein des écueils ſecrets, contre leſquels nos fragiles barques vont inſenſiblement ſe briſer, & faire un triſte naufrage ; c'eſt-à-dire, que le monde, outre ſes déréglemens publics & ſcandaleux, cache encore, ſous les objets les plus innocens, des piéges imperceptibles & preſque inévitables ; tantôt il attache à la naiſſance des prérogatives, des, &c. que la religion ne connoît pas ; tantôt il fait des richeſſes, le plus légitimement acquiſes, la matiere d'une avarice ſordide ou d'une profuſion démeſurée ; tantôt il porte l'indigent à murmurer, & l'homme infirme à s'impatienter ; ici, il fait de l'uſure un trafic honnête & permis ; là, ſous prétexte de délaſſement légitime, il entraîne dans la diſſipation ; ici, il fait de ce doux commerce de l'amitié humaine, un commerce de licence & de galanteries profanes : les nœuds chaſtes du mariage, il les change en attachemens charnels ; & la tendreſſe des parens, devient une vraie idolâtrie. Diſons plus, ne craignons pas de découvrir juſqu'où le monde porte ſa malice & ſes efforts audacieux. Qui ce monde fait, de tout ce qu'il y a de plus

ſacré dans l'Egliſe & dans la Religion, une matiere de piéges ; il fait de la dévotion, un voile d'hipocriſie ; de la fréquentation des Sacremens, un ſujet de préſomption ; de la mortification chrétienne, une ſource de vanité ; & de l'exercice de la charité, ſouvent un étalage d'oſtentation & de vaine gloire ; il n'eſt rien enfin dans l'Univers, dont le monde ne ſe ſerve pour tenter les hommes, & les perdre. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Tant de piéges demandent de la crainte & de la vigilance pour n'être point ſurpris : effets de cette crainte.

Je vous le demande ; quel plus redoutable ennemi de votre ſalut que le monde ? Car, ce que je dis en général, chacun de vous, Chrétiens, ne le ſent-il pas en particulier, & ne trouve-t-il pas dans ſon propre cœur une preuve trop inconteſtable de la vérité que je prêche ? Mais, le craint-on ce monde ? Le craignez-vous, vous qui n'en avez que trop éprouvé le danger par vous-même ! Hélas ! peut-être le craignez-vous pour vos enfans ? Or, ſi vous êtes aſſez heureux pour concevoir aujourd'hui que vous devez craindre le commerce du monde, apprenez quels doivent être les effets de cette crainte ſalutaire. Tertullien nous en propoſe deux : la premiere, c'eſt que, quoique du monde, nous devons nous éloigner de tout ce que la Religion condamne : *Spectaculis non convenimus.* La ſeconde, eſt de garder la modération néceſſaire dans l'uſage des biens que nous avons reçus de Dieu, & des plaiſirs innocens qu'il nous permet : *Plane temperamus ne ultra modum, & perperam utamur.* Séparation & privation d'un côté, précaution & modération de l'autre : ſéparation qui conſiſte à ne pas lier commerce avec les méchans, ſelon le précepte de l'Eſprit ſaint : *Exite de medio eorum, & ſeparamini, dicit Dominus.* Modération qui conſiſte à ne pas rendre dangereux pour nous ce

Tertul. lib. Apolog.

Ibid.

II. Cor. 6. 17.

qui de ſoi-même n'eſt pas défendu, à ne le pas corrompre par l'attachement qu'on y auroit, ou par l'abus qu'on en feroit. *Extrait de divers Auteurs.*

Ceux qui ſont plus engagés dans le monde, doivent veiller plus ſoigneuſement: caractères de cette vigilance.

Vous ſur-tout, que les engagemens de votre état retiennent au milieu du monde, ne ceſſez, je vous en conjure, de trembler & de craindre: mais de quelle crainte? Eſt-ce d'une crainte ſtérile, vaine, oiſive & languiſſante? Non, il s'agit ici d'une crainte Evangélique & Chrétienne, qui vous allarme ſur tous vos maux, qui vous porte à veiller ſur tous vos ſens; ſur vos oreilles, pour ne les point prêter à la ſéduction & à la médiſance; ſur vos regards, pour ne les point porter ſur des objets illicites & dangereux; ſur votre cœur, ſur votre eſprit, pour en écarter les penſées vaines, les déſirs charnels; ſur vos mains, pour ne les point prêter aux rapines, aux iujuſtices; en un mot, voulez-vous n'être point de ce monde, en vivant au milieu du monde même? ne ceſſez jamais de combattre, de veiller & de trembler; roidiſſez-vous, non pas ſeulement contre les périls prochains évidens, mais contre ceux qui paroiſſent les plus éloignés. *Sermon manuſcrit, anonyme.*

Il eſt de la prudence Chrétienne de ſe détacher du monde.

Je ne crains pas de vous le dire, & je me crois obligé de vous le dire: Tout ce que vous pouvez faire de plus prudent & de plus ſage, c'eſt de quitter le monde; non pas que je prétende engager tous les Chrétiens à faire un entier & éternel divorce avec le monde, & à ſe retirer dans la ſolitude des Cloîtres, les conſeils Evangéliques ne ſont que pour ceux que Jeſus-Chriſt appelle ſpécialement: mais ſi on ne fuit pas en effet, du moins faut-il fuir par affection. On quitte le monde quand, au milieu de ſes pompes, on ſçait ſe conſerver inviolablement attaché

attaché à ſon Dieu. Fuyez donc d'eſprit & de cœur ; d'eſprit, en regardant avec mépris un ennemi que Jeſus-Chriſt mépriſe ; de cœur, en regardant avec horreur un ennemi que Jeſus-Chriſt réprouve. Cela vous paroît difficile : mais il n'eſt queſtion que de vouloir, dit Jeſus-Chriſt. J'ai vaincu le monde, & le monde vaincu n'a que des efforts impuiſſans contre ceux qui mettent leur confiance en moi : *Confidite, ego vici mundum.* Triomphez du monde avec Jeſus-Chriſt, & avec lui vous ſiégerez pour juger & condamner le monde. *Le P. Dufay.*

Joan. 16. 33.

Mon Royaume, dit Jeſus-Chriſt, n'eſt pas de ce monde ; donc celui d'un Chrétien n'en doit pas être non plus. Auſſi ce divin Sauveur déclare-t-il que pour lui appartenir, il faut tout quitter, biens, honneurs, plaiſirs, &c. ſans cela vous ne ſerez jamais mes diſciples ; & c'eſt en conſéquence de ces maximes, que S. Paul déclare aux Fidéles qu'ils doivent ſe dépouiller de tout comme des athlétes, ſe regarder ſur la terre comme des voyageurs & des étrangers. Il n'eſt rien ici-bas qui ne ſoit périſſable, rien par conſéquent qui mérite l'affection de votre cœur ; autrement, dit Saint Jean, l'amour de Dieu n'eſt point en vous. *Sermon manuſcrit.*

Comme le Royaume de J. C. n'a point été du monde, un Chrétien ne doit tenir en aucune maniere au monde.

Non, vous ne mériterez de porter le nom de diſciples de Jeſus-Chriſt, qu'autant que vous aurez travaillé à l'exemple de Jeſus-Chriſt, à triompher du monde, en renonçant ſincérement aux faux biens ; enſorte que ſi vous êtes obligés d'uſer de quelques-uns par néceſſité, vous le faſſiez ſans attache, ſans paſſion, &, comme dit Saint Paul, comme ſi vous n'en uſiez pas. *Le même.*

Nous ne pouvons nous flatter d'appartenir à J. C. qu'en imitant J. C. dans ſon détachement.

L'on a vu dans l'antiquité des Philoſophes qui ont déclamé contre le monde, qui ont paru mé-

Des Philoſophes ont

mépriſé le monde ; mais ce n'étoit que par oſtentation, ou qu'imparfaitement.

priſer des biens dont ils avoient éprouvé la vanité & l'inconſtance ; mais ils n'ont jamais pu parvenir juſqu'à y renoncer tout-à-fait. Dans mille occaſions, on les a vus courir avec ardeur après des biens qu'ils avoient publiés comme mépriſables. D'où venoit cette contradiction de principes & de mœurs ? Le voici : c'eſt que le cœur de l'homme ne peut être détaché d'un objet qu'il ne s'attache à un autre ; il ne peut être enlevé à l'amour des biens de la terre, qu'on ne lui fourniſſe d'autres biens en dédommagement. Or, il n'y a jamais eu, & il n'y aura jamais que la Religion Chrétienne qui puiſſe fournir à ſes enfans ce précieux dédommagement. *Le même.*

De quelle maniere le détachement du Chrétien doit être pour être parfait.

Le déréglement de l'homme, ſelon S. Auguſtin, ne vient que de ce qu'il veut jouir de ce dont il doit ſimplement uſer. Un Chrétien, dit-il, peut bien uſer des biens de ce monde par néceſſité, mais il ne lui eſt pas permis d'en jouir, c'eſt-à-dire, d'y mettre ſon affection, d'en faire l'objet de ſa félicité ; il doit, par exemple, s'humilier devant Dieu, comme Eſther, à meſure qu'il ſe voit diſtingué devant les hommes ; enſorte qu'un Chrétien doit être pauvre, comme Abraham, au milieu des plus grandes richeſſes ; mortifié, comme Daniel, au milieu des délices de Babylone ; humble, comme David, juſques ſur le Thrône. Voilà quel doit être le détachement du Chrétien : détachement que le paganiſme n'a jamais connu, ni pu comprendre. *Le même.*

Ce qui peut faire la concluſion de ce Diſcours *Iſ.* 48. 20.

Prenons aujourd'hui la réſolution ſincére de n'être plus du monde, & d'y renoncer de cœur & d'eſprit. Fuyons le monde, ſortons de cette Babylone : *Egredimini de Babylone.* Retirons-nous, autant qu'il eſt poſſible, de cette terre maudite, où régne le trouble & la confuſion ;

Fugite de medio Babylonis. Nous y ſommes chacun intéreſſés. Quelque effort qu'il y ait à faire, quelque victoire & quelque ſacrifice qu'il en coute, nous ſerons bien payés de nos peines, ſi nous ſommes aſſez heureux pour ſauver notre ame : *Et ſalvet unuſquiſque animam ſuam.* Laiſſons l'infidéle courir après les fauſſes divinités qu'il s'eſt choiſi : *Omnes populi ambulabunt in nomine Dei ſui.* Pour nous, nous avons un Dieu ſaint, un Dieu ennemi de tout ce qui flatte la cupidité & la paſſion : c'eſt ſous ſes auſpices & ſous ſon nom que nous marcherons : *Nos autem ambulabimus in nomine Dei noſtri.* Oui, mon Dieu, je ne veux plus ni liaiſon, ni habitude avec ce monde que j'ai réprouvé dans mon baptéme, que je réprouve aujourd'hui plus fortement que jamais, pour ne plus ſervir d'autre maître que vous.

Jerem. 50. 8.

Jerem. 51. 6.

Mich. 4. 5.

Ibid.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur la fuite & le mépris du Monde.

JESUS-CHRIST, la Vérité même, a prononcé clairement, ſur le ſujet que j'entreprends d'éclaircir, que nul ne peut ſervir deux maîtres : *Nemo poteſt duobus Dominis ſervire ;* ſur-tout s'il eſt clair & évident que ces deux maîtres n'ont pas ſeulement des intérêts différens, mais encore des intérêts & des ſentimens tout oppoſés. Car, comme diſoit l'Apôtre aux Corinthiens, quel rapport y a-t-il de la lumiere aux ténébres ? *Que ſocietas lucis ad tenebras ?* Et quelle ſociété peut unir & concilier Jeſus-Chriſt & Belial ? *Que conventio Chriſti ad Belial ?* C'eſt de-là que les ſerviteurs de Dieu ont conclu qu'ils devoient ré-

Diviſion générale.

Matth. 6. 24.

II. Cor. 6. 14.

Ibid. 15.

noncer au monde ; c'eſt ce qui engage encore tous les jours tant de fervens Chrétiens, tant de jeunes perſonnes à faire un entier & réel divorce avec le monde. Voilà ce qui a peuplé les déſerts, & ce qui peuple encore tous les jours les Cloîtres. Mais ce qui a porté, & ce qui porte encore tous les jours les uns & les autres à ce généreux ſacrifice, c'eſt qu'en regardant le monde comme l'ennemi de leur Dieu, ils l'ont regardé comme leur propre ennemi. Or ce ſont ces mêmes motifs qui doivent vous engager au mépris & à la fuite du monde. Mais quoi ! diroit peut-être ici un de ces mondains fortunés, pourquoi déclamer ſi fort contre le monde, & nous crier avec tant de vivacité de mépriſer le monde & de le fuir ? Ah ! lui répondrois-je : Quoi, mon frere, vous êtes du monde ? vous êtes, ſi j'oſe parler ainſi, l'eſclave du monde, l'idole du monde, l'homme du monde, & vous ignorez encore ce qui doit vous le rendre indifférent ? Que dis-je ? ce qui doit vous engager à le mépriſer & à le fuir ? Ecoutez, apprenez-le donc aujourd'hui. Le monde vous trompe, premier trait de ſa malignité. Le monde vous corrompt, ſecond trait de ſa malignité. De ces deux principes certains, tirons deux conſéquences pratiques. Le monde nous trompe, donc nous devons le mépriſer, premier Point. Le monde nous corrompt, donc nous devons le fuir, ſecond Point. Ce ne ſont point ici des déclamations vagues, des portraits de caprice que je viens faire du monde ; c'eſt un aveuglement trop réel & preſque général que je vais combattre ; ce ſont de faux & illuſoires prétextes que je veux eſſayer de diſſiper, & cela d'une maniere toute ſimple, & à la portée de ceux qui ſont le moins inſtruits.

Soudivi- A s'en tenir aux promeſſes du monde, rien de

si flatteur que ce qu'il promet à ses partisans. Mais le monde est-il bien sincére dans ses promesses ? Et quand il seroit tel, pourroit-on se promettre qu'il fût en état de les effectuer ? Qu'avons-nous trouvé (disent à présent ces mondains sortis de leurs égaremens) à la suite du monde ? Embarras & difficulté : tout alors nous y rioit : *Ambulavimus vias difficiles.* Que nous en reste-t-il à présent : A peine un foible souvenir. Tout a passé comme une ombre : *Transierunt illa tanquam umbra.* C'est-là ce monde que vous idolâtrez, & qui vous trompe. Que faut-il pour vous engager à le mépriser ? Trois simples réflexions. Le monde vous engage dans ses voies sur l'espérance qu'il vous donne d'un bonheur plein & parfait, premier trait de sa malignité. Comment cela ? C'est que ce monde, qui vous promet tant de bonheur, est 1°. le premier à en altérer la douceur ; 2°. le premier à en arrêter le cours ; 3°. le premier à nous refuser ce qui pourroit en adoucir la perte. De tout ceci, quelle conséquence plus naturelle que celle-ci ? Donc nous devons mépriser un monde qui promet tant & qui donne si peu.

sions de la premiere Partie.

Sap. 5. 7.

Ibid.

Quand je vous dis qu'il faut quitter le monde & y renoncer absolument, je ne parle point de ce monde ouvertement réprouvé, plongé dans les débauches & dans les excès ; de ce monde qui cherche à s'acquerir de la gloire dans les désordres les plus ouverts & les plus connus ; de ce monde enfin qui fait profession publique du libertinage & de l'impiété. Vous sentez, sans doute comme moi, que ce monde est l'ennemi déclaré de Jesus-Christ, que c'est-là ce monde qu'il réprouve ; qu'on ne peut avoir commerce avec lui, sans renoncer évidemment au salut. Mais je parle de ce monde qui à l'extérieur paroît

Soudivisions de la seconde Partie.

assez réglé ; de ce monde composé de ce qu'on appelle honnêtes gens. Je dis que ce monde nous corrompt peu-à-peu. Comment cela ? 1°. En nous détournant de Dieu, & nous faisant oublier l'affaire du salut ; 2°. en nous proposant des loix & des maximes directement opposées à l'Evangile : loix & maximes qui tendent à détruire les engagemens que nous avons contractés dans le Baptême ; 3°. en nous présentant dans toutes les rencontres le péché, ou du moins les occasions du péché ; 4°. en effaçant en nous la conformité que nous devons avoir avec Jesus-Christ, par la mollesse qu'il inspire. En est-ce assez pour vous convaincre que le monde vous corrompt, & par une conséquence nécessaire que vous devez le fuir ?

Preuves de la premiere Partie.

Rien n'est solide dans le monde.

Les biens de ce monde sont si fragiles de leur nature, que rien n'est capable de les conserver, ni de nous prémunir contre leur inconstance. Les honneurs sont des titres spécieux que le temps efface. Les Empires, les Etats, les Monarques, après avoir long-temps fleuri, se perdent dans les abîmes d'un éternel oubli. Les grandeurs les plus fastueuses s'éclipsent, la jeunesse la plus riante s'éteint, la beauté se flétrit : tout est emporté par cette suite de momens rapides qui passent. Le temps même ne mine-t-il pas peu à-peu les métaux les plus durs, & les générations successives depuis cette foule de siécles, ne sont-elles pas de sûrs garants de l'inconstance & des vicissitudes des choses d'ici-bas ? Paroissez ici, superbes Stoïciens, dites-nous qu'est devenu cet amas présomptueux de connoissances stériles & vaines ? Qu'êtes-vous devenus vous-mêmes ? Ah ! ils ne sont plus. Le temps qui dévore tout, les a réduits en cendres & en poussieres. *Travaillé sur divers Auteurs.*

Les embarras & les inquiétudes qui accompagnent les choſes d'ici-bas, en montrent l'inſtabilité.

Suppoſons pour un inſtant que le monde renfermât quelques plaiſirs réels, quelques biens durables & conſtans, les embarras continuels, les perplexités affreuſes que l'on rencontre dans leur poſſeſſion, font preuve que le monde promet beaucoup plus qu'il ne peut donner, & qu'il eſt inſuffiſant de lui-même pour procurer des biens véritablement ſolides. La plus légere incommodité, le moindre reproche nous abat & nous conſterne, & change en un inſtant la joie en apparence la plus parfaite, dans la mélancholie la plus profonde. Etudions bien le monde. Qu'y voit-on ? qu'y trouve-t-on ? Infidélités d'amis, embûches d'ennemis, accuſations fauſſes, haines mal fondées, vengeances odieuſes, fourberies criantes. Voilà le monde. Après cela, fiez-vous à ſes promeſſes. *L'Auteur, Sermon ſur le mépris du Monde.*

Quand il ſeroit vrai qu'il y auroit quelques plaiſirs ſur leſquels l'on pût compter, le monde en altéreroit la douceur. *Luc.* 11. 17.

Tout royaume diviſé, dit Jeſus-Chriſt, écroulera bien-tôt & ne pourra ſubſiſter long-temps : *Omne regnum diviſum in ſe, deſolabitur.* Et où fut-il jamais une plus grande diviſion que celle qui régne parmi les amateurs du monde ? Comme tous ont leurs paſſions différentes, & que chacun veut contenter les ſiennes, ils ne peuvent le faire qu'aux dépens les uns des autres. Ainſi eſt enſanglanté le repas ſomptueux que Hérodes donne à ſes courtiſans. Epris d'un amour inceſtueux pour Hérodias, il s'engage à lui donner ce qu'elle ſouhaiteroit, fût-ce même la moitié de ſon royaume. Ah ! c'en eſt donc fait ! Jean-Baptiſte, cenſeur trop rigide de ſon infâme commerce, va être ſacrifié au barbare reſſentiment de cette cruelle courtiſanne. Elle demande au Roi la tête du Prophète ; elle l'obtient. Hérode, par complaiſance pour ce monſtre de nature, viole hardiment les droits ſacrés de la droiture & de la juſtice. Mais

quel trouble s'empare de ſon ame à la vue de cette tête vénérable! Il tremble, il frémit. Les délices du feſtin ne peuvent appaiſer les remords de ſa conſcience : *Contriſtatus eſt Rex.* Ainſi parmi vous les fêtes les plus riantes ſe terminent ſouvent par des meurtres, ou du moins par des inimitiés irréconciliables, qui jettent les familles dans des diviſions éternelles. *Le P. Dufay, & l'Auteur.*

Marc. 6. 26.

Le trouble eſt attaché comme eſſentiellement à la nature même des plaiſirs du monde.

Vous qui nous parlez des plaiſirs purs & paiſibles, dites-moi, je vous prie, les plaiſirs que le monde préſente ſont-ils de cette nature? Appellerez-vous plaiſirs purs & paiſibles ces excès de table, où l'on fait gloire d'étouffer la raiſon dans les vapeurs de la débauche? Appellerez-vous plaiſirs purs & paiſibles ces emportemens de jeu, où, parmi les imprécations & les blaſphêmes, on expoſe au caprice du haſard l'appui de ſa famille, l'héritage de ſes peres, le fruit de ſon travail, la ſubſtance du pauvre & la conſolation de l'affligé? Appellerez-vous plaiſirs purs & paiſibles, que la pudeur, indépendamment de la religion, devroit vous interdire, ces bals, ces aſſemblées de ténébres, où l'on paroît ſous les figures les plus biſares, & où l'on ſe permet les diſcours & les libertés les plus indécentes? Or, comme ce n'eſt que dans l'excès que la plûpart des mondains mettent leur bonheur, n'eſt-il pas démontré qu'ils coulent leurs jours dans l'inquiétude & le trouble, par ce principe avoué de la raiſon même, que tout excès porte néceſſairement avec lui ſon tourment & ſa peine? *L'Auteur des Diſcours de Piété, premier Sermon ſur les Plaiſirs.*

Le monde ſe fait comme une étu-

Comme c'eſt du cœur que procéde l'attachement au plaiſir, & que le cœur eſt infini dans ſes attachemens, de-là naiſſent auſſi mille paſ-

sions qui se combattent & qui raviſſent d'un côté tout ce qu'on se promettoit d'autre part d'agrémens & de plaisirs. Rendons ceci plus sensible. Par exemple, on se voit applaudi, & dans un moment les appludissemens passent ailleurs. On brille, on prime, & tout à coup cette primauté, ce brillant disparoît à l'aspect d'un rang, d'un éclat supérieur. Mais quand ceux-mêmes que le monde vous associe dans tout ce que vous appellez divertissemens, parties de plaisirs, ne seroient pas les premiers à en troubler le concert & l'harmonie, je dis encore que leur possession nous conduiroit au dégoût. *Le P. Dufay, un peu changé.*

de jetter l'amertume dans les plaisirs à l'instant qu'il les présente.

Tenons-nous-en sur ce point à ce qu'en pense, à ce qu'en dit Salomon. Dieu veut que ce Monarque goûte à longs traits les plaisirs les plus flatteurs; qu'élevé sur le thrône le plus florissant, il surpasse en puissance, aussi bien qu'en sagesse, tous les Rois ses voisins. Que manque-t-il à Salomon? Je l'ignore; mais ce que je sçais, c'est que ce Prince n'est pas pleinement satisfait. Que j'ouvre le livre de sa pénitence, je le vois décrier ce que nous estimons si fort. Vanité des vanités, tout n'est que vanité: *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.* Voilà l'éloge qu'il en fait. J'ai vu, dit ce grand Roi, tout ce qui se passe sous le ciel & sur la terre, & je me suis apperçu qu'il n'y a a rien de durable, & que tout n'est que vanité: *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, & universa vanitas.* Je n'ai rien refusé à mes sens, plaisirs flatteurs, superbes édifices, magnifiques palais, cortége nombreux de courtisans, multitude de serviteurs; tout bien pesé ne m'a paru que vanité & affliction d'esprit: *Vanitas, &c. & afflictio spiritûs. L'Auteur.*

C'est une vérité constante, que rien de ce monde ne peut véritablement contenter le cœur de l'homme.

Eccles. 1. 2.

Ibid. 14.

Eccles. 4. 16.

Pour vous détromper entiérement, il suffit de

Si les mon-

dains étoient de bonne foi, ils feroient le même aveu que Salomon.

rentrer dans votre propre cœur, & de faire une attention ſérieuſe ſur ce qui s'y paſſe. Demandez-vous à vous-même : Qu'ais-je trouvé dans ces excès de table, dans ce jeu outré, dans cet enchaînement de joies & de plaiſirs, dont mon cœur s'eſt comme enyvré ? Hélas ! j'y ai trouvé la ruine de ma ſanté, ou celle de ma raiſon, des humiliations ſanglantes, la perte de mon honheur, de mon repos & de mes biens ; j'y ai trouvé des diſſentions & des querelles, des inimitiés irréconciliables, de juſtes ſujets de plainte contre ceux-mêmes qui m'étoient les plus dévoués ; je n'y ai apperçu qu'une ſource d'agitations & de troubles, que vanité, que petiteſſe & que néant : *Ibid.* *Vanitas, & afflictio ſpiritûs.* D'ailleurs, les plaiſirs d'hier ſubſiſtent-ils aujourd'hui ? Ceux d'aujourd'hui ſubſiſteront-ils demain ? Tout a paſſé comme une ombre, & tout paſſera demain. *Le P. Dufay.*

L'extravagance des mondains, qui conviennent de l'ingratitude du monde, & qui s'y livrent avec ardeur.

Nul qui ne ſe plaigne de la rigueur du monde, de la peſanteur de ſon joug, de la rigueur de ſes loix, de la biſarerie de ſon ſervice ; nul qui ne crie à l'injuſtice pour avoir été maltraité, toujours beaucoup à ſouffrir, & toujours ſans récompenſe : chacun ſe plaint donc que le monde eſt trompeur : on l'appelle fourbe & tyran ; & la folie, c'eſt que ceux qui crient plus haut, & qui s'en plaignent le plus amérement, ne laiſſent pas d'en être toujours la dupe. Profitons donc aujourd'hui de l'imprudence de tant de mondains ; cherchons le vrai : *Æmulamini chariſmata meliora.* *I. Cor. 12. 31.* Soyons dans le monde, ſi Dieu nous y veut, ſi nous y ſommes engagés par notre condition, par notre état ; mais reconnoiſſant le faux brillant de tous ſes plaiſirs & de tous ſes honneurs, ſentant le vuide de tous ſes biens, attachons-nous au ſolide, au ſeul vrai bien qui eſt Dieu. *Tiré des*

Exercices de Piété du Pere Croiſet, pour le mois d'Octobre.

La joie des mondains eſt rapide; elle n'a rien de durable que le regret amer que leur laiſſe le monde; c'eſt une joie qui finit par les larmes; c'eſt une joie ſuperficielle, qui ne va point juſqu'au cœur, ou qui n'en remplit pas la vaſte étendue. Les beſoins du pécheur ſeront toujours plus grands que ſon abondance. Les riches ont faim, dit le Prophête, leurs palais ſont remplis de magnifiques ameublemens; mais leur cœur eſt vuide: *Divites eguerunt & eſurierunt.* Le voluptueux au milieu de ſes plaiſirs, ſe conſume encore de déſirs; l'ambitieux au milieu des honneurs, s'inquiette & s'agite; le conquérant ſe plaint de voir ſa bravoure trop reſſerrée; la terre à ſon gré, a des bornes trop étroites. Quelle énigme incompréhenſible eſt-ce donc que l'homme? Pourquoi les biens de ce monde ne rempliſſent-ils pas ſes déſirs, ou pourquoi ſes déſirs s'occupent-ils des biens du monde? La Sageſſe éternelle ſe ſeroit-elle ici démentie? Auroit-elle mal connu, ou les biens de la terre, ou le cœur de l'homme? Ou plutôt, mon Dieu, n'eſt-ce point une précaution de votre amour? Pour ne pas rendre l'homme heureux ſans vous, vous rendez l'univers impuiſſant; & en lui faiſant ſentir que le monde ne lui ſuffit pas, vous le forcez à reconnoître enfin qu'un Dieu lui eſt néceſſaire pour le rendre content & heureux. *Extrait d'un Diſcours préſenté à l'Académie Françoiſe.*

Ce qui peut convaincre que le monde nous trompe, c'eſt que la félicité qu'il promet eſt courte & paſſagere. *Pſ.* 35. 1 ℣.

Quand nous voyons de jeunes perſonnes moiſſonnées dès l'aurore de la jeuneſſe, étonnés, abatus, conſternés, nous nous écrions dans le fort de notre douleur: Qu'eſt-ce que le monde? On le poſſéde, on en eſt poſſédé, & tout à coup il diſparoît, il s'enfuit, il s'envole.

Le monde, qui pour nous attirer nous promet la félicité, eſt le premier

à nous en priver, & à en interrompre le cours.

Où eſt-il à l'égard de cet héritier de tant de domaines qui vient d'expirer ? Eſt-ce dans ces ſuperbes appartemens où il vient de rendre le dernier ſoupir ? Hélas ! que reſte-t-il de cette magnificence à celui pour qui elle étoit étalée ? Eſt-ce dans cette pompe funébre ? Hélas ! ce lugubre appareil n'annonce-t-il pas que ce grand, ce riche du ſiécle n'eſt plus, qu'il ne reviendra plus, que ſes biens, ſes honneurs, &c. que tout eſt péri pour lui ? Qu'eſt-ce que le monde ? Vous avez raiſon, le monde n'eſt pas tout ce que vous penſez, c'eſt un phantôme qui ſemble s'élever juſqu'aux nues, & que le premier ſouffle diſſipe à ſon gré. Mais ce qui vous étonnera, & ſur-quoi vous n'avez peut-être jamais ſérieuſement réfléchi, c'eſt que c'eſt le monde même qui avance la perte que vous faites du monde. Comment cela ? Le voici. On ne vit guéres avec le monde qu'on ne vive comme lui ; & ſoit que les débauches où il vous engage vous ruinent la ſanté, ſoit que les querelles qu'il vous attire vous ſacrifient aux reſſentimens, ſoit enfin que les déſordres où il vous entraîne laſſent la patience divine, & l'oblige à ſe faire juſtice ; quoi qu'il en ſoit, vous adorez le monde, & c'eſt le monde qui vous fait la plaie la plus profonde, & il s'immole preſque autant de victimes qu'il a de partiſans. Heureux de régner ſur un peuple qui trouve ſon bonheur dans la peſanteur du joug qu'on lui impoſe ! mais vraiment malheureux quiconque eſt aſſez foible pour ſe charger d'un joug qui accable. *Le P. Dufay.*

Invectives contre le monde.

Monde trompeur, que tu es peu ſatisfaiſant ; tes plaiſirs ſont des amertumes, tes joies des folies, tes careſſes des trahiſons, tes œuvres un aſſemblage confus de vanité & d'affliction. Déja depuis long-temps tu jouis de nos veilles, & tu

tous paie d'ingratitude ; tu nous as promis une Rachel, à peine conſens-tu à nous donner une Lia. Non, non, les biens d'ici-bas ne peuvent remplir le cœur de l'homme. Saint Thomas en donne une raiſon palpable & ſenſible. Le monde, dit-il ne nous offre pas des plaiſirs réels, des biens qui ſoient univerſels : *Non ſunt bonum univerſale.* Les richeſſes ne ſont pas les plaiſirs, les plaiſirs ne ſont pas les honneurs, ce ne ſont que des biens particuliers. Les richeſſes manquent ſouvent aux voluptueux, les avares ſont preſque toujours privés des plaiſirs de la vie, les ambitieux ne poſſédent preſque jamais ni les honneurs, ni les richeſſes ; par-conſéquent, conclut ſaint Thomas, tout cela ne conſtituant que des biens particuliers, & non pas univerſels, tout cela ne peut auſſi remplir la vaſte étendue du cœur de l'homme. *L'Auteur.*

Raiſon que donne S. Thomas de l'inſuffiſance des plaiſirs du monde.

D. Thom. 1. 2. quæſt. 2. art. 4.

De mille perſonnes à qui le monde fait eſpérer ſes faveurs, il n'y en a preſque aucune qui les obtienne. On ne voit par-tout que des gens abuſés qui s'empreſſent & qui ſe tourmentent, les uns pour acquérir des richeſſes, & les autres pour avoir des honneurs ; ceux-ci pour parvenir à des emplois, ceux-là pour jouir de quelques plaiſirs ; & cependant combien les uns & les autres entreprennent-ils de travaux ? Combien courrent-ils de dangers ? Combien eſſuient-ils de rebuts & d'affronts ? Combien de veilles, d'inquiétudes, de chagrins qui troublent leur repos, qui altérent & ruinent leur ſanté ? Combien en avons-nous vu dont la mort a rompu les projets, & combien même qui ſe voyant ſur le point de jouir de leur ambition, ſont tombés en un inſtant dans le dernier de tous les mépris ? *Le P. d'Orléans.*

Le monde ne fait guéres que des malheureux.

Il faut que le monde ait quelque choſe de

On connoît

la vanité, l'ingratitude du monde, & on ne veut pas se détromper.

bien engageant : il eſt vain, il eſt perfide, il eſt trompeur ; il trahit ceux qu'il careſſe, il perce ceux qu'il embraſſe ; il eſt frivole, il paſſe, il nous échappe, il change, il diſparoît ; il n'a que des biens paſſagers, que des ombres, des phantômes de bonheur qui nous amuſent, qui nous jouent, & qui aboutiſſent à de véritables malheurs. Tout cela n'eſt que trop vrai, chacun en convient aſſez ; mais quand il faut le quitter, il y a dans notre cœur une ſecrete intelligence avec lui, qu'on ne peut en quelque ſorte ſe déterminer à rompre. On en dira tant de mal qu'on voudra ; mais s'il en faut venir à la concluſion, on ſent mourir toute la haine qu'on croit avoir. Je ne ſçais quel charme trouble la raiſon ; on l'aime en même-temps qu'on le mépriſe ; il éblouit, s'il ne plaît ; il amuſe, s'il ne contente ; il ſurprend par ſes promeſſes, s'il ne paie pas par ſes faveurs : *Faſcinatio nugacitatis obſcurat bona.* Je ne ſçais quelle eſt cette force impérieuſe qu'il a ſur le cœur de l'homme ; mais il faut qu'elle ſoit bien grande, puiſque depuis tant de ſiécles que les ſages ſe ſont ſervis de toutes les lumieres de la raiſon, & les Chrétiens de toutes celles de la foi, le monde voit toujours des adorateurs en foule qui fléchiſſent le genouil devant lui. *Extrait d'une Profeſſion religieuſe, du Pere Cheminais.*

Sap. 4. 12.

Les biens de ce monde ſont toujours ſuivis de mille maux. S. Reg. 14. 43.

Hélas ! qu'un plaiſir d'un moment va me coûter cher, diſoit le généreux Jonathas ! Funeſte douceur, que j'ai goûtée à la hâte & fort ſuperficiellement, tu me coutes la vie ; je n'ai pris qu'une goutte de miel en paſſant, & pour cela je meurs : *Guſtans guſtavi paululum mellis, ecce ego morior.* Vous l'éprouverez, mondains, ſi vous ne l'avez déja éprouvé, & vous ſerez forcé de reconnoître que le monde ne vous offre des dou-

teurs, que pour vous donner la mort ; & le moment fatal arrivera auquel vous ſerez obligé de vous écrier à votre tour : *Guſtans, &c.* Quel plaiſir moins raſſaſiant, quelle douceur plus vuide que celle que j'ai goûtée à ces ſpectacles profanes, à ces entretiens trop enjoués, à ces aſſemblées mondaines ? De quelles amertumes toutes ces joies n'ont-elles pas été détrempées ? Y avoit-il en tout cela de quoi nourrir un bon eſprit, de quoi remplir un cœur chrétien ? & c'eſt-là peut-être ce qui va me ravir une éternelle félicité. *Extrait de divers Auteurs, imprimés & manuſcrits.*

Mépris qu'on doit avoir du monde.

Connoiſſant le monde comme nous le connoiſſons, quelle pitié de déférer à ſes maximes & à ſes loix ? Si le monde eſt un phantôme qui ne ſubſiſte que dans l'imagination, ne ſommes-nous pas inſenſés de nous faire un maître ſi incommode des fantaiſies d'autrui, & une idole formidable de nos propres idées ? Si ce monde eſt quelque choſe de réel, quel droit a-t-il de nous aſſervir à des loix ſi dures ! De qui tient-il ſon autorité ? Par quelle fatalité ſommes-nous nés ſes eſclaves ? Certainement quand on raiſonne ſans paſſion & ſans préjugé, quand on regarde de près ce que c'eſt que ce monde, on ſent de l'indignation contre ſoi-même de lui avoir tant déféré, & d'en avoir été ſi long-temps la dupe. *Pris du Chapitre premier des Réflexions du Pere Croiſet.*

Le monde loin d'adoucir les pertes que l'on fait à ſon ſervice, ſe fait un plaiſir de

Qu'il ſeroit prudent de mépriſer un monde qui ne s'occupe qu'à faire reſſentir de plus en plus à ſes partiſans le joug impérieux de ſa tyrannique ſervitude ? il entoure il eſt vrai de fleurs le poignard dont il veut vous percer ; il vous préſente un fruit défendu, comme le Démon en préſenta à nos premiers peres ; il nous invite à

les augmenter.

en manger ſans crainte ; il oſe même vous promettre que vous n'en mourrez pas : *Nequaquam morieris.* Mais l'Ange exterminateur vien-t-il fondre ſur vous, ou par quelqu'un de ces accidens fâcheux qui rendent un homme inutile au monde, ou par cette cruelle ſéparation qui l'enléve pour toujours du milieu du monde ? dès-lors le monde vous abandonne & vous laiſſe combattre ſeul contre votre mauvaiſe deſtinée. *Le Pere Dufay.*

Gen. 3. 4.

L'expérience journaliere prouve la vérité précédente.

Vous le voyez tous les jours ; dès qu'une perſonne eſt diſgraciée de la fortune, les amis diſparoiſſent, chacun ſe retire, on ne connoît plus cet ancien ami. *Non novi hominem*, diſoit Pierre, voyant le Sauveur entre les mains de ſes ennemis : l'amitié n'eſt guéres à l'épreuve de la diſgrace, parce que ſi nous aimons, ordinairement ce n'eſt pas la perſonne, mais les avantages que nous en attendons ; & dès que nous n'avons rien à en attendre, nous ceſſons d'aimer. C'eſt donc en vain, qu'étendus ſur le lit de douleur, vous réclamerez le ſecours du monde ; en vain l'implorerez-vous du milieu de cette indigence extrême : le monde s'endurcira à votre voix, il vous laiſſera gémir, à peine fera-t-il ſemblant de vous entendre : *Non novi, &c. Pris en ſubſtance du même.*

Matth. 26. 72.

Le monde pouſſe l'artifice juſqu'à nous tromper aux approches de la mort.

Mais au moment critique qui va vous enlever de la terre des vivans, le monde viendra-t-il calmer votre conſcience trop juſtement allarmée, viendra-t-il vous défendre contre la ſévérité de ce Juge qui doit juger les juſtices mêmes, & qu'il vous avoit tant de fois fait enviſager comme un Juge impuiſſant ? Non, voici tout ce que fera le monde au premier bruit de votre infirmité : il ſe préſentera pour vous tromper en vous flattant d'un prompt rétabliſſement, pour vous rappeller l'idée des plaiſirs paſſés, & vous

en

en faire eſpérer de plus doux, dès que vous ſerez en état de les goûter; mais l'infirmité annonce-t-elle une diſſolution prochaine, plus de viſites, plus de ſociété, plus de commerce; ou s'il s'informe de vous, ce ſera de loin. Tel eſt le monde: n'en ſoyez point ſurpris; d'un maître ſi cruel, vous n'en devez pas attendre moins de perfidie. *Le même, beaucoup changé.*

Que de ſang froid le monde vous voit languir dans une diſette où il vous a ſouvent jetté lui-même, que ſans compaſſion il vous entende gémir ſous le poids de mille infirmités qu'il vous a lui-même ſouvent attirées; c'eſt ce qui doit non-ſeulement vous détacher de lui, vous le faire mépriſer, mais encore vous indigner contre lui, & vous convaincre que c'eſt moins vous que ſes intérêts qu'il cherche, quand il vous aſſocie à ſes plaiſirs. Après cela ne ſuis-je pas fondé à vous crier, avec tout le zéle qu'inſpire le ſaint Miniſtère, non-ſeulement de vous détacher du monde & de le mépriſer, mais encore de vous en éloigner pour toujours, & de le fuir. *Pris en ſubſtance du même.*

Ce qui doit engager tout homme raiſonnable à ſe détacher du monde & à le mépriſer, c'eſt ſon inſenſibilité.

Que fait-on dans le monde? L'on brigue des emplois, l'on tente tout pour élever ſa famille; l'on prend des meſures pour augmenter l'éclat qu'elle a reçu de ſes ancêtres; l'on s'étudie à faire valoir les talens dont la nature nous a ornés: l'on s'intrigue auprès des Grands, l'on recherche avidement tout ce qui peut leur plaire; on les loue, on les flatte, on les encenſe: enfin l'on donne des momens à l'ambition, l'on en donne à ſes amis, l'on en donne à l'oiſiveté & à la molleſſe: ainſi ſe paſſe la journée; le jeu, la table, les viſites ſe ſuccédent; les jours, les mois, les années s'écoulent, & déja l'on eſt parvenu aux portes de l'Eternité, qu'à peine y a-t-on penſé.

Preuves de la ſeconde Partie.

Pour ſe convaincre que l'on oublie Dieu dans le monde, il ſuffit d'examiner les œuvres du monde.

Or, je vous le demande, au milieu de cette variété d'affaires, de viſites, d'amuſemens, de plaiſirs, de bienſéance, qui ne vous laiſſent pas un ſeul moment pour vous reconnoître, eſt-il facile de réfléchir ſur ſes devoirs, ſur ſes obligations, ſur ce que l'on ſe doit à ſoi-même, ſur ce que l'on doit au prochain, ſur ce que l'on doit à Dieu? Hélas! comment penſer à Dieu, dit Tertullien, lorſqu'on n'entend jamais parler de Dieu, lorſque tout conſpire à nous éloigner de Dieu? Il y a, diſoit un pieux Perſonnage, dans les plaiſirs & dans les amuſemens du monde, certains charmes, certains enchantemens qui nous empêchent de faire attention aux biens de la vie future, d'en conſidérer le prix & la valeur, de prendre les moyens propres pour y parvenir. Tout occupés des biens terreſtres, peu-à-peu votre cœur ſe vuide de Dieu, l'eſprit de menſonge remplace l'eſprit de vérité. Avec tout cela l'on eſt, dit-on, honnête homme, je le veux; mais eſt-on encore Chrétien? C'eſt ce que je laiſſe à décider. *L'Auteur, Sermon du Monde.*

Le Vénérable Bede.

Dieu ne peut être l'objet de l'amour du mondain, qu'autant qu'il eſt celui de ſes attentions & de ſes déſirs: ou, qui pourroit perſuader que les attentions & les déſirs de l'homme du monde ſe rapportent véritablement à Dieu? Hélas! à peine penſe-t-il jamais à ſes bontés pour les reconnoître, à ſes grandeurs pour les adorer, à ſes loix pour s'y conformer, à ſes jugemens pour les prévenir; ſes ſaintes vérités le troublent, ſes Sacremens l'embarraſſent, ſa parole le dégoûte & l'ennuie, la préſence de ſes Miniſtres le gêne & l'importune; ſi quelquefois une bienſéance de religion l'amene au Temple, ſon intention & ſon culte ſe rapportent bien-tôt à des idoles de vanité, ſouvent même il fait du lieu Saint, un

Non-ſeulement l'on ne penſe point à Dieu dans le monde, mais encore on ne l'aime pas.

renfez-vous ſacrilége ; & comme Abſalom, il porte ſouvent l'impiété juſqu'à choiſir le temps du Sacrifice pour y conjurer contre ſon Pere & ſon Roi : *Dum immolaret victimas, facta eſt conjuratio.* Tel eſt le mondain toujours vuide de Dieu, toujours plein de la créature. Auquel des deux penſez-vous que ſon cœur ſoit attaché ? *L'Auteur des Diſcours de Piété.* II. Reg. 15. 12.

L'illuſion de ceux qui s'imaginent pouvoir allier l'amour de Dieu avec l'amour du monde.

Que dites-vous, hommes eſclaves du monde, aſſervis à ſes loix, à ſes coutumes & à ſes uſages ? Dans votre ſyſtême le cœur peut tenir à Dieu, lors même que l'on a de la peine à s'en occuper, & on ne laiſſe pas, dites-vous, de l'aimer, quoique l'on ne penſe pas toujours à lui. Mais, ô mon Dieu, peut-on vous aimer ſans penſer à vous, & peut-on penſer à vous ſans vous aimer ? Quoi ! mondains, vous donnerez à peine au Seigneur quelques legers momens d'attention, & vous croirez l'aimer plus que vos biens, plus que vos plaiſirs, dont vous êtes tout occupés ? Quoi ! vous prétendrez lui être attachés de cœur dans le temps que vous le laiſſez en oubli ? O l'étrange attachement ! Vous-mêmes, ſeriez-vous bien contens d'une amitié de cette nature ? Que penſeriez-vous d'un ami qui ne penſeroit jamais à vous ? *Le même.*

Les maximes du monde ſont répandues par-tout : rien n'en déſabuſe.

Comme l'eſprit du monde eſt oppoſé à l'eſprit de Jeſus-Chriſt, rien de ſurprenant que Jeſus-Chriſt ſoit ennemi du monde ; mais ce qui doit faire l'étonnement du vrai Chrétien, c'eſt que le monde ait plus de partiſans que Jeſus-Chriſt ; & quoique l'on convienne que Jeſus-Chriſt a les paroles de vie, on ſoit cependant ſi peu empreſſé à ſuivre ſa morale, tandis que les fauſſes maximes du monde regnent par-tout. Car enfin, où eſt-ce que l'ambition, l'intérêt, que l'amour du plaiſir ne regnent pas avec empire ? Où

les augmenter.

en manger ſans crainte ; il oſe même vous promettre que vous n'en mourrez pas : *Nequaquam morieris.* Mais l'Ange exterminateur vien-t-il fondre ſur vous, ou par quelqu'un de ces accidens fâcheux qui rendent un homme inutile au monde, ou par cette cruelle ſéparation qui l'enléve pour toujours du milieu du monde ? dès-lors le monde vous abandonne & vous laiſſe combattre ſeul contre votre mauvaiſe deſtinée. *Le Pere Dufay.*

Gen. 3. 4.

L'expérience journaliere prouve la vérité précédente.

Matth. 26. 72.

Vous le voyez tous les jours ; dès qu'une perſonne eſt diſgraciée de la fortune, les amis diſparoiſſent, chacun ſe retire, on ne connoît plus cet ancien ami. *Non novi hominem*, diſoit Pierre, voyant le Sauveur entre les mains de ſes ennemis : l'amitié n'eſt guéres à l'épreuve de la diſgrace, parce que ſi nous aimons, ordinairement ce n'eſt pas la perſonne, mais les avantages que nous en attendons ; & dès que nous n'avons rien à en attendre, nous ceſſons d'aimer. C'eſt donc en vain, qu'étendus ſur le lit de douleur, vous réclamerez le ſecours du monde ; en vain l'implorerez-vous du milieu de cette indigence extrême : le monde s'endurcira à votre voix, il vous laiſſera gémir, à peine fera-t-il ſemblant de vous entendre : *Non novi, &c. Pris en ſubſtance du même.*

Le monde pouſſe l'artifice juſqu'à nous tromper aux approches de la mort.

Mais au moment critique qui va vous enlever de la terre des vivans, le monde viendra-t-il calmer votre conſcience trop juſtement allarmée, viendra-t-il vous défendre contre la ſévérité de ce Juge qui doit juger les juſtices mêmes, & qu'il vous avoit tant de fois fait enviſager comme un Juge impuiſſant ? Non, voici tout ce que fera le monde au premier bruit de votre infirmité : il ſe préſentera pour vous tromper en vous flattant d'un prompt rétabliſſement, pour vous rappeller l'idée des plaiſirs paſſés, & vous

en

en faire eſpérer de plus doux, dès que vous ſerez en état de les goûter ; mais l'infirmité annonce-t-elle une diſſolution prochaine, plus de viſites, plus de ſociété, plus de commerce ; ou s'il s'informe de vous, ce ſera de loin. Tel eſt le monde : n'en ſoyez point ſurpris ; d'un maître ſi cruel, vous n'en devez pas attendre moins de perfidie. *Le même, beaucoup changé.*

Que de ſang froid le monde vous voit languir dans une diſette où il vous a ſouvent jetté lui-même, que ſans compaſſion il vous entende gémir ſous le poids de mille infirmités qu'il vous a lui-même ſouvent attirées ; c'eſt ce qui doit non-ſeulement vous détacher de lui, vous le faire mépriſer, mais encore vous indigner contre lui, & vous convaincre que c'eſt moins vous que ſes intérêts qu'il cherche, quand il vous aſſocie à ſes plaiſirs. Après cela ne ſuis-je pas fondé à vous crier, avec tout le zéle qu'inſpire le ſaint Miniſtère, non-ſeulement de vous détacher du monde & de le mépriſer, mais encore de vous en éloigner pour toujours, & de le fuir. *Pris en ſubſtance du même.*

Ce qui doit engager tout homme raiſonnable à ſe détacher du monde & à le mépriſer, c'eſt ſon inſenſibilité.

Que fait-on dans le monde ? L'on brigue des emplois, l'on tente tout pour élever ſa famille ; l'on prend des meſures pour augmenter l'éclat qu'elle a reçu de ſes ancêtres ; l'on s'étudie à faire valoir les talens dont la nature nous a ornés : l'on s'intrigue auprès des Grands, l'on recherche avidement tout ce qui peut leur plaire ; on les loue, on les flatte, on les encenſe : enfin l'on donne des momens à l'ambition, l'on en donne à ſes amis, l'on en donne à l'oiſiveté & à la molleſſe : ainſi ſe paſſe la journée ; le jeu, la table, les viſites ſe ſuccédent ; les jours, les mois, les années s'écoulent, & déja l'on eſt parvenu aux portes de l'Eternité, qu'à peine y a-t-on penſé.

Preuves de la ſeconde Partie.

Pour ſe convaincre que l'on oublie Dieu dans le monde, il ſuffit d'examiner les œuvres du monde.

les augmenter.

en manger ſans crainte ; il oſe même vous promettre que vous n'en mourrez pas : *Nequaquam morieris.* Mais l'Ange exterminateur vien-t-il fondre ſur vous, ou par quelqu'un de ces accidens fâcheux qui rendent un homme inutile au monde, ou par cette cruelle ſéparation qui l'enléve pour toujours du milieu du monde ? dès-lors le monde vous abandonne & vous laiſſe combattre ſeul contre votre mauvaiſe deſtinée. *Le Pere Dufay.*

Gen. 3. 4.

L'expérience journaliere prouve la vérité précédente.

Matth. 26. 72.

Vous le voyez tous les jours ; dès qu'une perſonne eſt diſgraciée de la fortune, les amis diſparoiſſent, chacun ſe retire, on ne connoît plus cet ancien ami. *Non novi hominem*, diſoit Pierre, voyant le Sauveur entre les mains de ſes ennemis : l'amitié n'eſt guéres à l'épreuve de la diſgrace, parce que ſi nous aimons, ordinairement ce n'eſt pas la perſonne, mais les avantages que nous en attendons ; & dès que nous n'avons rien à en attendre, nous ceſſons d'aimer. C'eſt donc en vain, qu'étendus ſur le lit de douleur, vous réclamerez le ſecours du monde ; en vain l'implorerez-vous du milieu de cette indigence extrême : le monde s'endurcira à votre voix, il vous laiſſera gémir, à peine fera-t-il ſemblant de vous entendre : *Non novi, &c. Pris en ſubſtance du même.*

Le monde pouſſe l'artifice juſqu'à nous tromper aux approches de la mort.

Mais au moment critique qui va vous enlever de la terre des vivans, le monde viendra-t-il calmer votre conſcience trop juſtement allarmée, viendra-t-il vous défendre contre la ſévérité de ce Juge qui doit juger les juſtices mêmes, & qu'il vous avoit tant de fois fait enviſager comme un Juge impuiſſant ? Non, voici tout ce que fera le monde au premier bruit de votre infirmité : il ſe préſentera pour vous tromper en vous flattant d'un prompt rétabliſſement, pour vous rappeller l'idée des plaiſirs paſſés, & vous

en

en faire eſpérer de plus doux, dès que vous ſerez en état de les goûter ; mais l'infirmité annonce-t-elle une diſſolution prochaine, plus de viſites, plus de ſociété, plus de commerce ; ou s'il s'informe de vous, ce ſera de loin. Tel eſt le monde : n'en ſoyez point ſurpris ; d'un maître ſi cruel, vous n'en devez pas attendre moins de perfidie. *Le même, beaucoup changé.*

Ce qui doit engager tout homme raiſonnable à ſe détacher du monde & à le mépriſer, c'eſt ſon inſenſibilité.

Que de ſang froid le monde vous voit languir dans une diſette où il vous a ſouvent jetté lui-même, que ſans compaſſion il vous entende gémir ſous le poids de mille infirmités qu'il vous a lui-même ſouvent attirées ; c'eſt ce qui doit non-ſeulement vous détacher de lui, vous le faire mépriſer, mais encore vous indigner contre lui, & vous convaincre que c'eſt moins vous que ſes intérêts qu'il cherche, quand il vous aſſocie à ſes plaiſirs. Après cela ne ſuis-je pas fondé à vous crier, avec tout le zéle qu'inſpire le ſaint Miniſtère, non-ſeulement de vous détacher du monde & de le mépriſer, mais encore de vous en éloigner pour toujours, & de le fuir. *Pris en ſubſtance du même.*

Preuves de la ſeconde Partie.

Pour ſe convaincre que l'on oublie Dieu dans le monde, il ſuffit d'examiner les œuvres du monde.

Que fait-on dans le monde ? L'on brigue des emplois, l'on tente tout pour élever ſa famille ; l'on prend des meſures pour augmenter l'éclat qu'elle a reçu de ſes ancêtres ; l'on s'étudie à faire valoir les talens dont la nature nous a ornés : l'on s'intrigue auprès des Grands, l'on recherche avidement tout ce qui peut leur plaire ; on les loue, on les flatte, on les encenſe : enfin l'on donne des momens à l'ambition, l'on en donne à ſes amis, l'on en donne à l'oiſiveté & à la molleſſe : ainſi ſe paſſe la journée ; le jeu, la table, les viſites ſe ſuccédent ; les jours, les mois, les années s'écoulent, & déja l'on eſt parvenu aux portes de l'Eternité, qu'à peine y a-t-on penſé.

les augmenter.

en manger ſans crainte ; il oſe même vous promettre que vous n'en mourrez pas : *Nequaquam morieris.* Mais l'Ange exterminateur vien-t-il fondre ſur vous, ou par quelqu'un de ces accidens fâcheux qui rendent un homme inutile au monde, ou par cette cruelle ſéparation qui l'enléve pour toujours du milieu du monde ? dès-lors le monde vous abandonne & vous laiſſe combattre ſeul contre votre mauvaiſe deſtinée. *Le Pere Dufay.*

Gen. 3. 4.

L'expérience journaliere prouve la vérité précédente.

Vous le voyez tous les jours ; dès qu'une perſonne eſt diſgraciée de la fortune, les amis diſparoiſſent, chacun ſe retire, on ne connoît plus cet ancien ami. *Non novi hominem*, diſoit Pierre, voyant le Sauveur entre les mains de ſes ennemis : l'amitié n'eſt guéres à l'épreuve de la diſgrace, parce que ſi nous aimons, ordinairement ce n'eſt pas la perſonne, mais les avantages que nous en attendons ; & dès que nous n'avons rien à en attendre, nous ceſſons d'aimer. C'eſt donc en vain, qu'étendus ſur le lit de douleur, vous réclamerez le ſecours du monde ; en vain l'implorerez-vous du milieu de cette indigence extrême : le monde s'endurcira à votre voix, il vous laiſſera gémir, à peine fera-t-il ſemblant de vous entendre : *Non novi, &c. Pris en ſubſtance du même.*

Matth. 26. 72.

Le monde pouſſe l'artifice juſqu'à nous tromper aux approches de la mort.

Mais au moment critique qui va vous enlever de la terre des vivans, le monde viendra-t-il calmer votre conſcience trop juſtement allarmée, viendra-t-il vous défendre contre la ſévérité de ce Juge qui doit juger les juſtices mêmes, & qu'il vous avoit tant de fois fait enviſager comme un Juge impuiſſant ? Non, voici tout ce que fera le monde au premier bruit de votre infirmité : il ſe préſentera pour vous tromper en vous flattant d'un prompt rétabliſſement, pour vous rappeller l'idée des plaiſirs paſſés, & vous

en

en faire eſpérer de plus doux, dès que vous ſerez en état de les goûter ; mais l'infirmité annonce-t-elle une diſſolution prochaine, plus de viſites, plus de ſociété, plus de commerce ; ou s'il s'informe de vous, ce ſera de loin. Tel eſt le monde : n'en ſoyez point ſurpris ; d'un maître ſi cruel, vous n'en devez pas attendre moins de perfidie. *Le même, beaucoup changé.*

Que de ſang froid le monde vous voit languir dans une diſette où il vous a ſouvent jetté lui-même, que ſans compaſſion il vous entende gémir ſous le poids de mille infirmités qu'il vous a lui-même ſouvent attirées ; c'eſt ce qui doit non-ſeulement vous détacher de lui, vous le faire mépriſer, mais encore vous indigner contre lui, & vous convaincre que c'eſt moins vous que ſes intérêts qu'il cherche, quand il vous aſſocie à ſes plaiſirs. Après cela ne ſuis-je pas fondé à vous crier, avec tout le zéle qu'inſpire le ſaint Miniſtère, non-ſeulement de vous détacher du monde & de le mépriſer, mais encore de vous en éloigner pour toujours, & de le fuir. *Pris en ſubſtance du même.*

Ce qui doit engager tout homme raiſonnable à ſe détacher du monde & à le mépriſer, c'eſt ſon inſenſibilité.

Que fait-on dans le monde ? L'on brigue des emplois, l'on tente tout pour élever ſa famille ; l'on prend des meſures pour augmenter l'éclat qu'elle a reçu de ſes ancêtres ; l'on s'étudie à faire valoir les talens dont la nature nous a ornés : l'on s'intrigue auprès des Grands, l'on recherche avidement tout ce qui peut leur plaire ; on les loue, on les flatte, on les encenſe : enfin l'on donne des momens à l'ambition, l'on en donne à ſes amis, l'on en donne à l'oiſiveté & à la molleſſe : ainſi ſe paſſe la journée ; le jeu, la table, les viſites ſe ſuccédent ; les jours, les mois, les années s'écoulent, & déja l'on eſt parvenu aux portes de l'Eternité, qu'à peine y a-t-on penſé.

Preuves de la ſeconde Partie.

Pour ſe convaincre que l'on oublie Dieu dans le monde, il ſuffit d'examiner les œuvres du monde.

cile de Trente : Toute la vie du Chrétien doit être une pénitence continuelle : *Tota vita Chriſtiani perpetua debet eſſe pœnitentia.* Ecoutez, mondains, hommes de plaiſirs & de divertiſſemens, c'eſt l'Egliſe de Jeſus-Chriſt qui parle, & toute l'Egliſe aſſemblée. Elle n'eſt pas moins infaillible, quand elle nous propoſe des régles de mœurs, que lorſqu'elle décide les points de notre créance, puiſqu'il nous eſt d'une égale néceſſité, & de bien croire, & de bien faire. Prenez garde à tous les termes du Concile, il n'y en a aucun qui n'ait une force particuliere ; il ne dit pas ſeulement quelque action, mais la vie, *Vita* ; il ne dit pas une partie de la vie, mais toute la vie, *Tota vita* ; il ne dit pas la vie d'un Religieux, mais d'un Chrétien ; & il ne dit pas même de ce Chrétien, mais de tout Chrétien en général, de quelque âge & de quelque qualité qu'il puiſſe être, *Chriſtiani* ; enfin il ne dit pas que ce ſoit-là un conſeil & une œuvre de ſurérogation, mais une obligation : *Tota, &c. Diverſes compilations.*

Conc. Trid.

Dans toute l'Ecriture l'on ne voit que des anathêmes contre les plaiſirs & la félicité du monde.

Ouvrons nos Livres ſaints, ces ſacrés dépôts de la vérité, qu'y trouvons-nous autre choſe que des malédictions & des anathêmes prononcés contre les joies du ſiécle, & ſon injuſte félicité ? Tantôt on nous avertit que ſi nous vivons ſelon la chair, nous tomberons dans la mort : *Si ſecundùm carnem vixeritis, moriemini.* Tantôt on nous donne, pour chef & pour modéle, un homme de douleur : & que celui qui ne recueille pas avec Jeſus-Chriſt, diſſipe : *Qui non colligit mecum diſpergit.* Tantôt on ouvre l'abîme à nos yeux, pour nous y faire enviſager un riche enſeveli dans les flammes pour avoir reçu ſes biens en cette vie : *Mortuus eſt dives & ſepultus eſt in inferno :* & tantôt on nous fait entendre l'effroya-

Rom. 8. 13. *Luc.* 11. 23. *Luc.* 16. 22.

ble arrêt qui condamne la fille de Babylone à ſouffrir autant de tourmens qu'elle s'eſt accordée de plaiſirs : *Quantùm in deliciis ſuis, tantùm illi date tormentum. L'Auteur des Diſcours de Piété.* *Apoc. 18. 7.*

Malheur à vous, dit le Seigneur par ſon Prophète, malheur à vous, riches de Sion, qui entrez avec pompe dans les aſſemblées de mon peuple, qui vivez dans l'abondance, qui vous repoſez ſur des lits d'yvoire, qui faites ſuccéder aux plaiſirs de la table, les jeux amuſans, & les concerts harmonieux ; vous enfin, qui mettez votre joie dans le néant : *Va qui opulenti eſtis in Sion, ingredientes pompaticè..... & lætamini in nihilo.* Ah ! malheur à vous, parce que le Dieu des vengeances vous a mis en réſerve pour le jour de l'affliction : *Separati eſtis in diem malum ;* & que toutes ces liaiſons de mondains ſenſuels ſeront diſſipées par le ſouffle de la fureur : *Et auferetur factio laſcivientium.* Oui, riches amollis, oui, femmes du monde, &c. *Le même.* Sur le même ſujet. *Amoſ. 6. 1.* *Ibid. 3.* *Ibid. 7.*

Où la trouver dans le monde cette conformité avec Jeſus-Chriſt ? Suivre tous ſes panchans, ne rien refuſer à ſes déſirs, ſe procurer toutes les aiſes & toutes les commodités de la vie. Telles ſont les régles du monde. Imiter Jeſus-Chriſt, porter ſa Croix, ſouffrir avec lui, tels ſont les principes de l'Evangile. Le monde rejette tout ce que Jeſus-Chriſt preſcrit, & Jeſus-Chriſt condamne tout ce que le monde approuve. Le Pere Céleſte, dit S. Paul, ne prédeſtine que ceux qu'il trouve conformes à ſon divin Fils. Or, quelle conformité entre la vie dure & pénible du Fils de Dieu, & la vie douce & tranquille des mondains ? Point d'eſpérance d'être à Jeſus-Chriſt, ſi l'on ne porte ſa Croix. Les mondains la portent-ils ? ou comment la portent-ils ? Pour entrer dans le royaume des Cieux, il faut paſſer par la porte

Si nous nous déclarons pour le monde, jamais nous n'appartiendrons à J. C parce qu'il n'y a nulle conformité entre J. C. & le monde.

étroite, & ſe faire violence. N'eſt-ce pas la voie large que le monde ouvre à ſes partiſans ? Où eſt la violence que ſe font les mondains ? Non, loin d'être conformes à Jeſus-Chriſt, ce ſont les ennemis de ſa Croix. Voilà ce qu'il faut dire d'eux avec S. Paul, & le dire en pleurant : *Flens dico inimicos crucis.* Ce ſont des monſtres, & non pas des membres d'un Chef couronné d'épines. Voilà ce qu'il faut dire d'eux avec S. Auguſtin : Ce ſont des hommes efféminés & délicats, aſſervis à tout ce qui peut flatter les ſens, & non pas des Chrétiens mortifiés & auſtéres, occupés à réprimer les révoltes de la chair. Voilà ce qu'il faut penſer d'eux avec S. Bernard. *Le P. Dufay, Sermon de la paſſion dominante.*

Philipp. 3. 18.

Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours.

Tout dévoués au monde juſqu'à cette heure, ne permettez pas, Seigneur, que nous ſoyons plus long-temps aſſervis à ſa honteuſe & criminelle domination. Détachez notre cœur des objets, détournez vous-même nos yeux des pompes & des vanités du ſiécle. David vous en conjuroit ; après les témoignages que nous ſommes forcés de rendre, & de ſa malice, & de ſa corruption, comme ce ſaint Roi, nous vous en conjurons auſſi : *Averte oculos meos, ne videant vanitatem.* Faites-nous marcher dans la voie de vos Commandemens, ſoutenez-nous-y, fortifiez-nous-y : *In via tua vivifica me.* Suſcitez, ô mon Dieu, au milieu de votre Peuple, des Paſteurs zélés, qui, comme d'autres Iſaïes, faſſent retentir leur voix, & lui annoncent, ſans ménagement, qu'il faut mépriſer ce monde, & rompre pour toujours avec lui. Quittez, ne tardez plus, ſortez de cette Babylone proſtituée : *Egredere de loco iſto.* Fuyez de ce ſéjour peſtilentiel, où la vérité ne ſe trouve plus, où le menſonge a prévalu, où le vice triomphe, & où la vertu eſt

Pſ. 118. 37.

Pſ. 25. 37.

Gen. 19. 14.

dans l'opprobre. Mépriſez ce monde, il vous trompe ; abandonnez ce monde, il vous corrompt ; entreprenez tout pour ſauver votre ame : *Salva animam tuam.* Déſormais, & pour toujours occupés de l'unique néceſſaire, faites-vous à vous-même une ſolitude d'eſprit & de cœur. La Croix de Jeſus-Chriſt devant les yeux, l'Evangile en main, impoſez ſilence à tout ce qui vous environne, à tout ce qui vous importune, à tout ce qui vous trouble. C'eſt-là le déſert où il faut que vous entriez ; c'eſt-là la ſolitude que vous devez vous bâtir ; c'eſt-là où les paſſions ſe taiſent, où la grace inſtruit, où la conſcience parle ; c'eſt-là enfin où le Seigneur donne avec prodigalité des graces précieuſes pour le temps & pour l'éternité. *Ibid.* 17.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur l'amour du Monde, oppoſé à l'amour de Dieu.

VOICI, mes chers Paroiſſiens, une des plus importantes Inſtructions que je vous aie fait juſqu'à préſent. Je viens vous annoncer, après l'Apôtre S. Jacques, que l'attachement que l'on a pour ce monde, que l'amour que l'on conçoit pour lui, eſt une haine viſible de Dieu, une inimitié déclarée contre le ſouverain & le meilleur de tous les maîtres : *Amicitia hujus mundi, eſt inimica Deo.* D'où cet Apôtre tire cette conſéquence ſi néceſſaire, que quiconque veut être ami de ce monde, deviendra néceſſairement l'ennemi de Dieu : *Quicumque ergo voluerit amicus eſſe ſeculi hujus, inimicus Dei conſtituitur.* Et le Diſciple Bien-aimé, entrant dans la penſée de Diviſion générale. *Jacob.* 4. 4. *Ibid.*

ſaint Jacques, nous avertit de ne pas aimer le monde, ni tout ce qui appartient au monde : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo ſunt.* Pourquoi ? C'eſt, pourſuit S. Jean, parce que celui qui aime le monde, qui lui eſt attaché d'eſprit & de cœur, ne peut pas aimer Dieu comme il le doit : *Si quis diligit mundum, non eſt charitas Patris in eo.* En voici, mes chers Paroiſſiens, deux raiſons eſſentielles que je vous prie de bien méditer avec moi. 1°. Parce que Dieu & le monde ont des maximes toutes oppoſées ; & qu'ainſi on ne peut pas entrer dans les ſentimens de l'un, qu'on n'ait de l'éloignement des ſentimens de l'autre, & par conſéquent qu'on n'aime l'un ſans haïr l'autre. 2°. Parce que, quand l'on ſuppoſeroit qu'on pût allier enſemble, & l'amour de Dieu, & l'amour du monde, Dieu, jaloux de notre cœur, ne pourroit ſouffrir ce partage, & notre cœur ſeroit trop étroit pour renfermer deux amours différens ; d'où reſulte cette inconteſtable vérité, que ſi l'on aime le monde, on ne peut pas aimer Dieu. Entrons, mes chers Paroiſſiens, dans le détail de ces deux vérités, que je vais expliquer le plus ſimplement qu'il me ſera poſſible. Ainſi vous verrez dans ma premiere Réflexion, qu'il eſt impoſſible d'aimer Dieu, & le monde tout à la fois. Dans la ſeconde Réflexion je vous ferai voir que notre cœur, de ſa nature, eſt trop reſſerré pour contenir deux amours ſi différens. C'eſt tout ce que j'ai cru de plus propre pour vous inſtruire & vous édifier.

I. Joan. 2. 15.

Ibid.

Preuves de la premiere Partie.

Comme les maximes du monde

L'Apôtre S. Paul, mes chers Paroiſſiens, dans ſa premiere Epître aux Corinthiens, nous apprend qu'il y a dans le monde deux hommes bien différens ; le premier Adam, & le ſecond ; l'homme de péché & l'homme de grace. Les inclinations du premier ſont toutes terreſtres, parce

qu'il tire ſon origine de la terre : *Primus homo de terrâ terrenus.* Mais les affections du ſecond ne reſpirent que le Ciel & les choſes du Ciel, parce que ſa naiſſance eſt céleſte & toute divine : *Secundus homo de cœlo cœleſtis.* Les maximes de l'un & de l'autre ſont toutes contraires & toutes oppoſées. Le monde donne les ſiennes qui conduiſent à la mort, Jeſus-Chriſt nous donne des préceptes qui conduiſent à la vie ; & ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on ne peut en même-temps pratiquer les maximes de Jeſus-Chriſt & les maximes du monde. Si l'on appartient au monde, l'on ne peut appartenir à Jeſus-Chriſt : c'eſt, ſans doute, ce qu'a voulu nous faire entendre Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, quand il dit expreſſément que perſonne ne peut ſervir deux maîtres : *Nemo poteſt duobus Dominis ſervire* ; qu'il aimera l'un, & qu'il haïra l'autre : *Aut unum odio habebit, alterum diliget.* De-là que s'enſuit-il, mes chers Paroiſſiens ? Que ſi vous aimez le monde, vous ne pouvez pas aimer Dieu. La raiſon en eſt ſenſenſible. Ces deux maîtres étant oppoſés, leurs maximes ſont toutes contraires, comme vous en allez juger. Qu'eſt-ce que le monde approuve ? Les plaiſirs, les jeux ; les danſes, & mille autres divertiſſemens ; & c'eſt préciſément ce que Jeſus-Chriſt condamne, lorſqu'il dit que celui qui veut être ſon diſciple, doit l'imiter & le ſuivre, & porter ſa Croix tous les jours. Le monde eſtime heureux ceux à qui rien ne manque, & qui trouvent le ſecret d'acquérir des richeſſes ; au contraire, Jeſus-Chriſt déclare que ce ſont les pauvres qui ſont heureux, & que c'eſt un malheur d'être riche. Le monde félicite ceux qui n'ont rien à ſouffrir, & qui goûtent les conſolations de cette vie ; & Jeſus-Chriſt déclare que c'eſt un malheur, & un grand malheur, d'avoir ici-bas

ſont directement oppoſées à celles de Jeſus-Chriſt, en aimant le monde, on ne peut aimer Dieu. *I. Cor.* 15. 47. *Ibid.*

Luc. 16. 13. *Ibid.*

toutes ſes commodités & toutes ſes aiſes. En un mot, les maximes du monde ſont de chercher tout ce qui peut accommoder & flatter les ſens, & la morale de Jeſus-Chriſt ne viſe qu'à nous faire renoncer à tout ce qui peut flatter la concupiſcence & la cupidité. Quelle conſéquence pouvons-nous tirer de ceci, mes chers Paroiſſiens? Qu'il n'eſt pas poſſible d'aimer en même-temps Jeſus-Chriſt & le monde, dont les régles ſont ſi contraires, & les maximes ſi oppoſées.

On s'éloigne de Dieu en s'attachant au monde.

Vérité certaine, mes Freres, que S. Auguſtin avoit éprouvée dans l'abîme de ſes égaremens. Et où étois-je, ô mon Dieu, quand je vous cherchois? *Et ubi eram, quando te quærebam?* Hélas! vous étiez devant moi, & je m'étois retiré de moi-même: *Et tu eras ante me, ego autem à me diſceſſeram.* Ainſi, ne pouvant me trouver moi-même, ne pouvois-je pas encore moins, ô mon Dieu, vous trouver vous-même? *Nec me inveniebam, quanto minùs te?* Tant il eſt vrai, mes chers Paroiſſiens, qu'il n'eſt pas poſſible de poſſéder Dieu dans ſon cœur, quand on cherche le repos & les plaiſirs dans les créatures, quand on a le cœur appeſanti vers la terre, qu'on ſe repaît de la fumée des divertiſſemens du monde, qu'on ſe nourrit du pain de menſonge, & qu'on court après les vains amuſemens du monde.

D. Aug. Lib. 5. Conf. c. 2.

Ibid.

Ibid.

En qualité de membres de Jeſus-Chriſt, un Chrétien doit haïr le monde, puiſque J. C. lui-même l'a haï.

Un motif encore plus preſſant pour vous faire haïr le monde, c'eſt, mes Freres, que vous êtes tous membres de Jeſus-Chriſt, & qu'en qualité de membres, vous devez être tous animés du même eſprit que le Chef. C'eſt la penſée de Saint Auguſtin; pour être du corps de Jeſus-Chriſt, il faut vivre de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, puiſque ſes membres ne peuvent vivre, s'ils ne ſont animés du même eſprit que lui, ou plutôt s'ils ne vivent par ſon propre eſprit; & c'eſt auſſi l'important

portant avis que nous donne l'Apôtre S. Paul : Ayez les mêmes ſentimens que Jeſus-Chriſt : *Hoc ſentite in vobis, quod & in Chriſto Jeſu.* Vivez de ſa vie & de ſon eſprit, & conformez vos inclinations & vos ſentimens aux ſiens. Or, quels ont été les ſentimens de Jeſus-Chriſt pour le monde ? Il s'en explique clairement parlant de ſes Diſciples : Ils ne ſont point du monde, comme je n'en ſuis pas moi-même : *De mundo non ſunt, ſicut & ego non ſum de mundo.* Il proteſte ailleurs que ſon royaume n'eſt plus de ce monde : *Regnum meum non eſt de hoc mundo.* Et il déclare en cent autres endroits qu'il renonce au monde, qu'il ne le connoît point ; ou que s'il le connoît, ce n'eſt que pour le déteſter. Si vous êtes donc animés du même eſprit que Jeſus-Chriſt, vous devez haïr le monde comme il l'a haï, renoncer comme lui à ſes maximes & à ſes inclinations. Pouvez-vous en conſcience, mes chers Paroiſſiens, vous rendre ce conſolant témoignage que vous haïſſez le monde, & que vous n'êtes attachés qu'à Dieu ? Vous dites bien que vous adorez Jeſus-Chriſt, mais eſt-ce l'adorer que de rechercher, autant que vous le pouvez, les plaiſirs du monde, & de ne vouloir point participer à ſon humilité, à ſa pauvreté, & à ſes anéantiſſemens ? Si vous croyez un Dieu humilié, un Dieu anéanti, vous devez paſſer votre vie dans l'humiliation & dans l'anéantiſſement ; ſi vous le croyez pauvre, vous devez vivre dans la pauvreté de cœur & dans le détachement ; ſi vous croyez un Dieu humble, vous devez ſur ce fondement bâtir une vie humble ; en un mot, c'eſt votre Chef, vous devez le prendre pour modéle, & ce ne ſera que par vos œuvres que l'on reconnoîtra que vous lui êtes véritablement attachés, & d'eſprit & de cœur : *Oſtende ex operibus fidem tuam.*

Philipp. 2. 5.

Joan. 17. 16.

Joan. 18. 36.

Jacob. 2. 18.

Les promesses du Baptême engagent le Chrétien à haïr le monde, & à renoncer à ses maximes.

Mais ce qui vous oblige, mes chers Paroissiens, solemnellement, j'ose le dire, de n'être point du monde, de renoncer à ses pompes & à ses œuvres de péché, ce sont les engagemens que vous avez contractés à ce jour heureux où l'on vous apporta sur ces Fonts sacrés, & où vous promîtes de renoncer au monde pour ne plus vous attacher qu'à Dieu. C'en est fait, dit admirablement Tertullien à ce sujet, nous avons été enrôlés dans la milice du Dieu vivant, nous y sommes engagés par le serment autentique de notre Baptême : *Vocati sumus ad militiam Dei vivi, jam tunc cùm in Sacramento verbi respondimus.* Nous avons promis de combattre sous ses étendarts, & pour les intérêts de sa gloire. Qu'en conclut Tertullien ? que pour en venir au triomphe, nous devons être courageux, & fuir soigneusement tout ce qui pourroit ralentir notre zéle & notre ardeur : *Nemo miles cum deliciis venit.* De plus, mes chers Paroissiens, ne vous êtes-vous pas engagés par votre Baptême à vivre de la propre vie de Jesus-Christ, c'est-à-dire, de pratiquer exactement les vérités chrétiennes, qui, comme je vous l'ai déja insinué, ne peuvent s'accorder avec l'amour du monde ? Dès-là, dit S. Paul, que vous avez été faits Chrétiens, vous vous êtes revêtus de Jesus-Christ, vous avez pris son habit & ses livrées, vous vous êtes engagés à son service : *Quicumque in Christo baptizati estis : Christum induistis.* Que s'ensuit-il ? que vous êtes obligés de prendre parti contre ses ennemis, au nombre desquels il compte le monde comme le plus redoutable.

Tert. Lib. adverſ. Marc.

Ibid.

Gal. 3. 27.

Motifs généraux de haïr le monde,

Je ne vous parle point ici, mes chers Paroissiens, de mille autres motifs qui doivent vous rendre le monde odieux, ou du moins méprisable ; sçavoir, du vuide & du néant des choses

de la terre, qui peuvent bien occuper le cœur de l'homme, mais qui ne ſçauroient le remplir; des difficultés qu'il faut ſurmonter, des obſtacles qu'il faut vaincre pour parvenir à une place que l'on déſire; des inſomnies qu'il faut ſouffrir, des moyens qu'il faut prendre pour ſe précautionner contre les embûches d'un voiſin qui cherche à nous faire échouer dans nos projets & dans nos entrepriſes. En vérité, mes Freres, après tant de ſoins, d'inquiétudes, de troubles & d'agitations, peut-on aimer un monde ſi amer? Ne devroit-on pas plutôt concevoir un mépris véritable & une haine parfaite pour un ſéjour où il y a mille fois plus de maux à ſupporter, que de biens à attendre?

Bien peu de Chrétiens haïſſent le monde, par conſéquent bien peu aiment Dieu.

De tous ces principes, n'eſt-il pas facile de juger que bien peu de Chrétiens, je ne dis pas dans ces pays éloignés & dans ces terres étrangeres, mais même de cette Paroiſſe, aiment foiblement Dieu, puiſqu'il y en a ſi peu qui haïſſent le monde, & qui vivent ſelon les maximes de Jeſus-Chriſt? Si vous aimiez Dieu plus que le monde, vous verroit-on fréquenter ſi ſouvent les cabarets, y paſſer un temps conſidérable, y boire avec excès, y prophaner le ſaint jour du Dimanche? Si vous aimiez Dieu plus que le monde, en viendriez-vous à corrompre votre corps, qui eſt le temple du Saint-Eſprit, par des impuretés, par des chanſons, par des diſcours diſſolus? Si vous aimiez Dieu plus que le monde, quand nous venons vous dire qu'il ſeroit à propos que vous vous détachaſſiez un peu de l'affection trop ardente que vous avez pour le monde, que vous devriez vous abſtenir de certains divertiſſemens qui ſont péchés, ou du moins des occaſions prochaines du péché, nous répondriez-vous avec une ſcandaleuſe témérité, qu'après tout vous êtes

du monde, & que ce que nous exigeons de vous regarde ſeulement les Religieux ; que ce qui eſt d'obligation pour eux, ne l'eſt point pour vous ? Hélas ! je le ſçais, vous n'êtes pas Religieux, mais vous êtes Chrétiens, mais vous êtes membres de Jeſus-Chriſt, mais vous êtes baptiſés, & en cette qualité vous vous êtes impoſé l'obligation de vivre en Chrétiens, & par conſéquent de haïr le monde, de renoncer à ſes œuvres, & de vous attacher inviolablement à votre Dieu.

Le dégoût paſſager, que l'on a du monde, ne fait pas preuve que l'on aime Dieu.

Je ſçais, mes chers Paroiſſiens, qu'il eſt des momens où, las du monde, convaincus peut-être par expérience de la fauſſeté des biens qu'il promet, vous déſireriez de vous en voir délivrés : mais pour cela le Seigneur en eſt-il plus véritablement l'objet & le grand objet de vos deſirs ? Conſultez votre cœur, & laiſſez-le répondre ſans déguiſement. S'il vous étoit libre de couler ſur la terre des jours longs, heureux & tranquiles, ne ſeriez-vous point ravis de ne pas ſortir du ſéjour des vivans ? Ne conſentiriez-vous pas, & peut-être ſans beaucoup de peine, à ne le voir jamais ce Dieu tout aimable, pourvu qu'il vous laiſſât jouir paiſiblement des douceurs & des divertiſſemens de la vie ? Le moment critique, qui doit vous rendre à votre Créateur & à votre Rémunérateur, ne vous paroît-il pas le plus fâcheux des momens ? Les biens qu'il vous prépare, quelque grands qu'ils ſoient, font-ils ſur vous la même impreſſion que ceux de la terre, dont vous ne jouiſſez cependant que fort imparfaitement ? Ne renonceriez-vous pas aux chaſtes délices de votre patrie pour les vains amuſemens de votre exil ? Et ſi le Seigneur vous combloit aujourd'hui de biens temporels, ne diriez-vous pas volontiers, comme les enfans de Ruben, nous vous quittons, Seigneur, de la terre pro-

miſe, c'eſt-à-dire, du ſéjour des bienheureux de votre Paradis, pourvu que vous nous laiſſiez en paix dans ces gras & abondans pâturages? Eh bien, mes Freres! jugez-vous vous-mêmes: de pareils ſentimens montrent-ils un amour bien vif pour Dieu? Ne ſont-ils pas plutôt la preuve certaine & évidente, que loin de haïr le monde, vous lui êtes tout dévoués, & par conſéquent que vous n'aimez pas Dieu?

Le monde aime ceux qui le ſervent, & par ce moyen les ſéduit.

Mais en haïſſant le monde, j'en ſerai haï & perſécuté; & qui en doute? mais qu'avez-vous donc tant à craindre de ſon averſion? Sçachez, dit S. Auguſtin, qu'il eſt beaucoup plus à craindre quand il nous careſſe, que quand il nous menace: *Periculoſior eſt mundus iſte [illegible] quàm moleſtus.* Pourquoi cela? C'eſt qu[illegible]coup plus difficile de ſe défendre de ſes pieges, quand l'amour qu'il nous témoigne nous porte à l'aimer, que lorſque la haine qu'il a pour nous, nous avertit & nous force en quelque ſorte de n'avoir pour lui que du mépris.

D. Aug. Ep. 144. ad Anaſ.

En imitant la conduite des premiers Chrétiens, l'on n'a rien à redouter du monde.

Mais quoi! direz-vous peut-être ici, mes chers Paroiſſiens, voulez-vous donc que nous rompions abſolument avec le monde? Non, mes Freres. On ne vous dit pas de quitter vos conditions, d'abandonner tout: mais on vous dit ſeulement de renoncer à ce qu'il y a de dangereux & de criminel dans le monde; on vous dit que le moins que vous puiſſiez faire, pour que l'amour du monde ne l'emporte point ſur l'amour de votre Dieu, c'eſt de vous en tenir à la régle de Tertullien, & de garder une modération vraiment chrétienne dans votre commerce avec le monde. Nous portons, diſoit ce Pere aux Païens, en parlant des Chrétiens de ſon ſiécle, nous portons comme vous les armes, nous nous expoſons dans les combats: mais au milieu de la licence

des armes, où tout ſemble permis, nous ne perdons point de vue ce que nous devons au Dieu des armées; nous n'oublions jamais que nous ſommes Chrétiens. Nous ne nous interdiſons pas toutes ſortes de ſociétés, comme ſi nous étions enſevelis dans un déſert; mais nous prenons garde que ces ſociétés ne ruinent point la pureté de nos mœurs & la ferveur de notre piété. Nous avons nos amis: mais ce ne ſont point des amis de libertinage, de débauches, d'intempérance. Si nous poſſédons quelques biens, quelques portions d'héritages, nous en ſommes contens, nous ne cherchons point à les augmenter par des rapines & des larcins, par des voies injuſtes & illégit[illegible]ous ſommes également tranquilles & co[illegible]une grande ou médiocre fortune, dans l'opulence & dans la pauvreté même. Nous ne nous refuſons pas toutes ſortes de divertiſſemens innocens: mais dans l'uſage de ces plaiſirs nous ſommes ſobres, retenus, modérés; nous les regardons comme des délaſſemens néceſſaires après les travaux pénibles de la ſemaine, non pas comme des occupations ſérieuſes qui épuiſent le temps, les ſoins, les réflexions, & qui par-là même diſſipent l'eſprit & amolliſſent le cœur. C'eſt en imitant ces beaux modéles que vous pourrez vous flatter de vivre au milieu du monde, ſans donner aucune atteinte à l'amour que vous devez à Dieu. Concluons donc, mes chers Paroiſſiens, cette premiere réflexion, & diſons que ſi vous voulez aimer véritablement Dieu, vous ne devez pas aimer le monde; non-ſeulement parce que leurs maximes étant ſi contraires, il eſt impoſſible d'aimer en même-temps l'un & l'autre, mais encore parce que notre notre cœur eſt trop étroit pour renfermer deux amours ſi différens.

Je vous diſois, mes chers Paroiſſiens, en commençant cette Inſtruction, après l'oracle de Jeſus-Chriſt, qu'il eſt impoſſible de ſervir deux maîtres, principalement quand ces deux maîtres ſont ennemis déclarés, & que leurs maximes ſont oppoſées. Je vous ai fait ſentir cette oppoſition; & ſans m'étendre ici ſur cette vérité, il vous eſt facile de comprendre qu'on ne peut aimer tout à la fois Dieu & le monde, ni uſer de partage entre ces deux concurrens. Le monde s'accommoderoit ſans doute de ce partage, lui qui n'a pas beſoin d'avoir tout le cœur pour le poſſéder véritablement: mais il n'en eſt pas ainſi de Dieu: lui en dérober la plus petite partie, c'eſt lui faire injure. Il le veut tout entier; & il ne le poſſede véritablement, que quand il le poſſede dans ſa plénitude. La raiſon qu'en donnent les Peres eſt ſenſible; & pour peu, mes chers Paroiſſiens que vous vouliez réfléchir, vous en allez ſentir la différence.

Preuves de la ſeconde Partie.

Le cœur de l'homme eſt trop reſſerré pour pouvoir aimer enſemble Dieu & le monde.

Pour cela il faut remarquer que le monde, tout flateur qu'il paroît eſt un vrai tyran, & que Dieu au contraire eſt notre légitime Souverain. Sur ces deux principes raiſonnons. Je me flatte, mes Freres, que vous allez me comprendre. Que fait un tyran? Comme il n'a aucun droit à l'empire qu'il uſurpe, pourvu que ſa tyrannique uſurpation lui procure quelque domaine, quelque aſile contre ſon injuſtice, il n'en demande pas davantage, il eſt content. Mais il n'en eſt pas ainſi du légitime Souverain; aſſuré qu'il eſt de ſes droits, & de la juſtice de ſes prétentions, il n'en veut rien relâcher; & le moindre droit qu'on lui diſpute, ſuffit pour lui faire employer toutes ſes forces pour ranger ces rebelles ſous ſon obéiſſance. Déteſtez ces uſures criantes, condamnez ces blaſphêmes exécrables,

Le monde agit en tyran ſur ſes partiſans, & Dieu n'agit ſur les créatures qu'en ſouverain.

puniſſez ces larcins hardis ; à la bonne heure, dit le monde, j'y conſens : mais ne vous ſéparez pas de cette compagnie, quoiqu'il y ait tout à craindre pour l'innocence ; ne rompez pas avec cette jeune fille, quoique la pudeur y coure de grands riſques ; liez amitié avec ce libertin, quoiqu'il y ait pour la probité un danger évident : je ſuis ſatisfait. Ne nous en étonnons pas ; c'eſt un tyran qui ſe conduit en tyran : mais Dieu juſte & légitime Souverain, & à qui tout eſt dû, n'accepte rien, qu'on ne lui donne ſans réſerve ; il veut poſſéder notre cœur, & il le veut poſſéder ſans le moindre partage.

Jamais l'on n'aimera Dieu comme il veut être aimé, pour peu que l'on aime quelque choſe avec lui.

Car ne vous y trompez pas, dit S. Auguſtin, ce n'eſt pas aimer Dieu autant qu'on le doit, & qu'il veut être aimé, que d'aimer avec lui quelque choſe qu'on n'aime point pour lui : *Minùs te amat qui tecum aliquod amat, quod propter te non amat.* Il ne veut point être aimé à demi ; & quiconque ne l'aime pas autant qu'il peut, ne l'aime pas autant qu'il doit : *Minus te amat.* Jeſus-Chriſt, dit ailleurs ce grand Docteur, veut poſſéder tout ſeul ce qu'il a acquis par ſon ſang ; c'eſt à ce prix qu'il a acheté votre cœur : *Non vult Chriſtus communionem, ſed ſolus vult poſſidere quod emit.* Ayez donc, mes chers Paroiſſiens, des ſentimens dignes de votre Dieu, & cherchez-le avec un cœur droit & ſimple : *Sentite de Domino in bonitate, & in ſimplicitate cordis quærite illum.* C'eſt-à-dire, cherchez Dieu avec un cœur qui ne ſoit point partagé avec lui & le monde ; car ce ſeroit vous abuſer que de prétendre vous diviſer ; ainſi ce que vous aimeriez ſur la terre ſans rapport à Dieu, tel qu'il fût, ſeroit un obſtacle à l'amour que vous lui devez ? *Quod amas in terra impedimentum eſt.* N'aimez donc rien, dit S. Bernard, plus que Dieu, ou autant que Dieu, parce qu'il

D. Aug. Solil. c. 10.

D. Aug. Tract. in Jean.

Sap. 1. 1.

D. Aug. de diverſ. Serm. 115.

eſt au-deſſus de tout; ne cherchez rien avec lui ni après lui; parce que lui ſeul ſuffit pour tout; il eſt le bien, le ſouverain bien, & il veut être recherché, aimé, adoré uniquement.

L'amour du monde ne peut s'allier avec l'amour de Dieu.

Ne tentez donc pas, mes chers Paroiſſiens, une choſe véritablement impoſſible, qui ſeroit d'unir Dieu & le monde. Hélas! quel rapport y a-t-il entre la lumiere & les ténébres: *Quæ ſocietas lucis ad tenebras?* Quel accord entre Jeſus-Chriſt & Bélial? *Quæ conventio Chriſti ad Belial?* Juſques à quand, diſoit autrefois le Prophéte Elie aux Iſraëlites, juſques à quand, vous partagerez-vous entre votre Dieu & Baal? Juſques à quand héſiterez-vous, balancerez-vous à vous choiſir un maître? *Uſquequaque claudicatis.* Si Baal n'eſt qu'un phantôme, & pourquoi donc lui donner votre encens? Et ſi le Dieu d'Iſraël eſt le vrai Dieu, qui vous empêche de combattre ſous ſes étendarts? Paroles foudroyantes, qui tombent ſur vous auſſi-bien que ſur les Iſraélites, & qui vous reprochent votre inconſtance & vos irréſolutions; vous, qui prétendez ſervir deux maîtres, en vous partageant ſi ſouvent entre Dieu & le monde, en ſervant Dieu par intervalles, & en donnant dans d'autres temps toute votre affection au monde, & qui par cet indigne partage, outragez votre Créateur & votre Bienfaiteur. Ah! Chrétiens, s'écrie S. Auguſtin, en expliquant ce paſſage, dépoſez donc tout déguiſement & tout artifice; en faiſant profeſſion d'être extérieurement Chrétiens, ne ſoyez pas intérieurement tout livrés, tout attachés, tout dévoués au monde. A quoi bon pancher de deux côtés? *Ut quid claudicas ambobus inguinibus?* Si vous avez réſolu d'être à Dieu, ſervez-le fidelement & ſans partage, ainſi qu'il l'ordonne: *Si Deus eligitur, ſerviatur ipſe ſecundùm illius voluntatem.* Au con-

III. Cor. 6. 14.

Ibid.

III. Reg. 18. 21.

D. Aug. de Simb. ad Cathec.

Idem. ibid.

traire, ſi vous vous déclarez pour le monde, ne feignez point d'être à Dieu, ce ſeroit vous montrer hypocrites : *Si mundus eligitur, ut quid fictum cor quaſi Deo accommodatur?* N'eſt-ce pas une honte de faire profeſſion d'une vie chrétienne, & d'en mener une toute mondaine ? N'eſt-ce pas là ſe montrer fidéle de nom, & infidéle par les œuvres ? *Quare aliud agis, aliud profiteris ? fidelis in nomine, aliud demonſtrans in opere.*

Combien ſont inſenſés les Chrétiens qui ſe repoſent ſur les promeſſes du monde.

Ah ! mes chers Paroiſſiens, ſortez de votre aveuglement ; & que faut-il davantage pour deſſiller vos yeux, que l'inſuffiſance des biens que vous promet le monde ? C'eſt cet étrange aveuglement des hommes, qui faiſoit dire à David : Juſques à quand aimerez vous la vanité & le menſonge ? *Filii hominum uſquequo diligitis vanitatem & mendacium* ; Ce que S. Auguſtin explique de la ſorte : Mortels inſenſés, pourquoi recherchez vous avec tant d'ardeur les derniers & les plus vils de tous les biens, comme s'ils étoient les premiers & les plus précieux ? *Ut quid tanquam prima, extrema ſectamini quod eſt vanitas & mendacium ?* Tous ces biens ſont au-deſſous de vous ; & vous prétendez folement être heureux par leur poſſeſſion. Sçachez que Dieu ſeul peut véritablement remplir votre cœur, & que ce n'eſt qu'en lui que vous trouverez la paix ſolide, l'éternelle félicité.

Pſ. 4. 3.

D. Aug. in Pſ. 4.

Il ne faut qu'écouter ce que dit le monde & ce que dit J. C. pour ſe déterminer à faire choix.

Après celà, mes chers Paroiſſiens, qu'attendez-vous pour vous déterminer ? Il s'agit de ſçavoir aujourd'hui le parti que vous voulez prendre, & de quel côté vous avez deſſein de vous ranger. Le monde, le démon & la chair vous appellent d'un côté ; Jeſus-Chriſt, ſa Religion, ſes Sacremens vous invitent de l'autre : mais attendez avant que de faire choix. Il eſt à propos que vous pretiez attention à ce que vont vous

tire ces deux maîtres, tous deux si puissans, mais si opposés. Ecoutez, c'est S. Bernard qui va les faire parler.

Le monde, dit ce Pere, vous crie, & que vous crie-t-il ? Qu'il n'a rien, qu'il ne peut rien, que de lui-même il est insuffisant pour satisfaire les desirs de ceux qui s'attachent à lui. *Mundus clamat : Ego déficio.* Toutes les douceurs que je promets à mes partisans sont fades, les plaisirs que je leur présente sont insipide, les contentemens que je leur offre sont mêlés de mille amertumes, & eux-mêmes en sont bientôt dégoûtés ; en un mot, il s'en faut beaucoup que mes insensés adorateurs trouvent en moi ce qu'ils prédoient : *Ego deficio.* Ce que dit le monde. D. Bern. Ep. 103.

La chair de son côté éleve la voix. Je corrompts tout ; je souille d'une maniere honteuse ceux qui se laissent aller aux sales déréglemens que je leur inspire ; je répands l'infection partout, & je partage avec ceux qui me suivent, la corruption dont je suis composée : *Caro clamat : Ego inficio.* Ce que dit la chair. Idem. Ibid.

Le Démon ne se fait pas moins entendre, que le monde & la chair. Je trompe tous ceux qui m'aiment & qui me servent, dit-il ; je promets beaucoup, & je donne peu ; je procure à quelques-uns des honneurs, des richesses : mais tout cela n'aboutit qu'à les précipiter dans l'abîme infernal : *Damon clamat : Ego decipio.* Ce que dit le Démon. Idem. Ibid.

Mais d'un autre côté, que vous dit la Religion, mes chers Paroissiens, au fond du cœur ? Que vous crie Jesus-Christ, cet aimable Sauveur, ce Pere, & le plus tendre de tous les peres ? Qu'il est avec vous, auprès de vous, pour vous prêter secours dans la tribulation ? *Christus clamat : Ego reficio.* C'est moi qui console & qui soulage dans les peines ; c'est moi qui tempere, par l'onction Ce que dit Jesus-Christ. Idem. Ibid.

de ma grace, par l'efficace de mes Sacremens, par mes ſaintes inſpirations, les amertumes dont la vie eſt ſi ſouvent détrempée; c'eſt moi enfin qui fais goûter de véritables plaiſirs, & qui donne des récompenſes ſolides, durables & permanentes à tous ceux qui ſe rangent de mon parti: *Ego reficio* Venez donc à moi, vous tous qui êtes dans la peine, & je vous ſoulagerai: *Venite ad me, omnes qui laboratis, & ego reficiam vos.* Malgré des invitations ſi tendres, loin de nous rendre, que faiſons-nous? O aveuglement; ô ſtupidité! nous donnons tête baiſſée dans tous les piéges que nous tendent le monde, qui déclare ne pouvoir jamais nous ſuffire; la chair qui n'eſt occupée qu'à nous corrompre & à nous perdre; le Demon qui ne viſent qu'à nous tromper & à nous ſéduire: & nous refuſons d'écouter celui qui peut ſeul en guériſſant nos maux, procurer la paix & la tranquillité à nos ames. Imaginez, ſi vous le pouvez, mes Freres, une extravagance plus marquée: *Homo miſer magis ſequitur deficientem, inficientem & decipientem, quàm reficientem.*

Matth. 11. 28.

D. Bern. loco ſup. cit.

L'on ne peut, ſans aveuglement, héſiter à ſe déclarer pour J. C.

Qu'attendez-vous encore, mes chers paroiſſiens? N'eſt-il pas temps de vous déclarer en faveur de Jeſus-Chriſt? N'y a-t-il pas aſſez long-temps que vous ſuivez le monde, & que vous vivez ſelon ſes maximes? Suivez donc dès aujourd'hui Jeſus-Chriſt, propoſez-vous de vivre déſormais ſelon les régles de l'Evangile. L'amour de Dieu, & l'amour du monde ſont deux amours incompatibles. Si vous voulez donc que l'amour de Dieu prenne place dans votre cœur, il faut de toute néceſſité, dit S. Auguſtin, que l'amour du monde, qui juſqu'à cette heure vous a malheureuſement captivés, ſe retire & cede la place à l'amour divin: *Recedit amor mundi, ut inhabi-*

D. Aug.

tet amor Dei, melior accipiat locum. Pour en venir là, mes chers Paroiſſiens, prenez aujourd'hui la réſolution ſincere de pratiquer tout le contraire de ce que le monde commande à ceux qui le ſuivent. Dites-vous à vous-mêmes: Le monde enſeigne que c'eſt une lâcheté de pardonner une injure lorſqu'on en peut tirer vengeance; & moi je veux déſormais, non-ſeulement pardonner les injures, mais encore chercher les occaſions de faire du bien à ceux qui m'ont offenſé, c'eſt Jeſus-Chriſt qui l'ordonne. Le monde eſtime heureux ceux qui poſſédent de grandes richeſſes, & à qui toutes choſes réuſſiſſent ſelon leurs deſirs, du moins eſt-ce ainſi qu'il en parle; & moi je ne regarde que comme véritablement heureux, ceux qui ſont dans les pleurs & dans les afflictions, puiſque ces amertumes paſſageres doivent leur procurer des conſolations éternelles & durables, c'eſt Jeſus-Chriſt qui le dit. Le monde dit qu'il faut vivre comme le monde, c'eſt-à-dire, ſuivre ſes coutumes & ſes uſages, participer à ſes divertiſſemens inſenſés; & moi je déclare que le monde n'eſt point la régle que je dois ſuivre & conſulter, mais que je dois vivre dans une grande retenue, dans une modeſtie exemplaire & dans la retraite la plus exacte que ma condition me pourra permettre, c'eſt Jeſus-Chriſt qui le preſcrit. A qui déférer, à qui obéir? En vérité un Chrétien inſtruit des vérités de ſa ſainte Religion, pourroit-il balancer entre J. C. & le monde? Que dis-je? ne doit-il pas être déterminé à ſacrifier mille mondes à l'amour de Jeſus-Chriſt?

in Epiſ. Joannis Tract. 2.

C'en eſt fait, ô mon Dieu, je me rappelle aujourd'hui que j'ai renoncé au monde & à ſes pompes en entrant dans le ſein de votre Egliſe; & je n'ai point oublié les engagemens que j'ai pris alors avec vous: mais quand, pour mon malheur, je

Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours.

leur aurois donné quelque atteinte, je les ratifie de nouveau. Oui je déclare aujourd'hui, en préſence du ciel & de la terre, que jamais je n'aurai ni habitude ni liaiſon avec ce monde pervers que je réprouvai dans mon Baptême, & que je réprouve encore à préſent plus fortement que jamais, pour ne plus ſervir d'autre maître que vous. Monde perfide, eſprit ſéducteur, je renonce à tes pratiques, à tes ſuggeſtions, à tes mouvemens, à tes loix & à ton empire : c'eſt à mon divin Jeſus que je veux déſormais uniquement adhérer : *Abrenuntio, tibi Sathana; & adhæreo tibi, Chriſte.* C'eſt à vos ſaintes maximes que je veux m'attacher, ô mon Dieu ; c'eſt ſur votre conduite que je veux mouler la mienne ; c'eſt à vous ſeul que je déſire de plaire, ſans m'embarraſſer de ce que le monde en penſera, de ce qu'il en dira. Que dirai-je encore, ô mon Dieu ? C'eſt pour vous ſeul uniquement que je veux vivre & mourir : *Mihi vivere Chriſtus, mori lucrum.* Cette mort ſera le commencement d'une vie qui ne finira jamais.

Philipp. 1. 21.

OBSERVATION
PRÉLIMINAIRE
SUR LA MORT
EN GÉNÉRAL.

QUi voudroit conſidérer la mort ſous toutes les différentes faces qu'elle préſente, ne ſçauroit sûrement à quoi ſe déterminer; & c'eſt pour leur ôter autant qu'il eſt en moi cette indéciſion, que j'ai cru devoir me reſſerrer dans certaines bornes, ne fournir des matériaux que pour ce qui regarde la mort en général, ſa certitude, l'incertitude de ſon heure, ſa penſée, les précautions que l'on doit prendre pour n'en être point ſurpris, la privation où elle nous laiſſe, & l'humiliant état où elle nous réduit dans le tombeau; & s'il m'arrive de dire quelque choſe de la bonne & mauvaiſe mort, ce ne ſera qu'en paſſant, parce que je prévois qu'en traitant les myſteres de Marie, j'aurai lieu de parler de la mort des pécheurs par oppoſition a la mort des Juſtes.

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Mort.

QU'eſt-ce que la mort? C'eſt la fin de la vie, c'eſt la ſéparation de l'ame d'avec le corps, c'eſt la privation du monde & de tous ſes biens,

Ce que c'eſt que la mort

c'eſt l'entrée dans la maiſon de l'éternité. 1°. La mort eſt la fin de la vie & du temps ; c'eſt la fin de la grace & du péché, du travail & de l'oiſiveté ; c'eſt la fin des paſſions, des vices & des vertus, du bien & du mal : fin qui ne tardera pas, & qui ſera ſans retour. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : La fin vient, la fin eſt proche, elle s'avance, la voilà qui vient ; c'eſt maintenant que
Ezech. 6. 7. je vous jugerai ſelon vos voies : *Finis venit, finis evigilavit, &c.* 2°. Qu'eſt-ce que la mort ? C'eſt la ſéparation éternelle du monde & de tous ſes biens. Chacun de nous en mourant peut dire comme Job : De tout ce qui eſt dans l'univers, de tout ce que j'ai poſſédé, il ne me reſte que le
Job. 17. 1. tombeau : *Solum mihi ſupereſt ſepulchrum.* Tous les biens & tous les maux de la vie ſont paſſés
Sap. 5. 9. pour moi, *Tranſierunt.* 3°. Qu'eſt-ce que la mort ? C'eſt la ſéparation de l'ame d'avec le corps ; de l'ame immortelle, qui retourne à celui qui l'a créée, pour recevoir la déciſion d'un ſort éternel ; d'avec le corps qui rentre dans la pouſſiere de laquelle il avoit été tiré. L'eſprit ſaint nous donne cet avis important : Souvenez-vous de votre Créateur avant que la pouſſiere rentre en la terre d'où elle avoit été tirée, & que l'eſprit retourne à Dieu
Eccleſ. 12. 7. qui l'avoit donné : *Et revertatur pulvis in terram ſuam, &c. & ſpiritus redeat, &c.* 4°. Qu'eſt-ce enfin que la mort ? C'eſt l'entrée dans la maiſon de l'éternité, comme parle l'Ecriture : L'homme
Ibid. 5. s'en ira dans la maiſon de ſon éternité : *Ibit homo in domum æternitatis ſuæ* ; c'eſt le paſſage d'un état d'inconſtance, de viciſſitude, d'un état temporel, dans un état fixe, immuable, & éternel.

La foi, l'expérience, la raiſon prouvent la

Dieu a condamné le premier homme à la mort en punition de ſa déſobéiſſance, & avec lui toute ſa poſtérité. Oui, c'eſt une arrêt porté contre le

Roi & le Sujet contre le Noble & le Roturier, &c. *Statutum eſt omnibus hominibus ſemel mori.* Arrêt qui a été exécuté dès les premiers âges du monde, & qui s'exécute encore tous les jours. De quel homme a-t-on entendu parler dans les ſiécles précédens, dont la mort n'ait pas terminé la vie ? Où ſont ces Patriarches, ces Prophètes, ces Héros qui ont fait l'admiration de l'antiquité, & qui ſont encore en vénération à la poſtérité ? Les Davids, les Salomons, &c. que reſte-t-il de ces grands noms ? Tout ce qu'Iſraël a eu de plus auguſte & de plus ſaint eſt mort : c'eſt par-là que finit l'éloge de tant de grands hommes, ſoit dans les Hiſtoires ſaintes, ſoit dans les Hiſtoires profanes : *Mortuus eſt*, il eſt mort. Si nous voulons même conſulter notre raiſon, n'avons-nous pas au-dedans de nous-mêmes, pour me ſervir de l'expreſſion de S. Paul, un preſſentiment de mort ? *In nobiſmetipſis reſponſum mortis ?* La terre dont nous ſommes formés, cette chair corruptible dont nous ſommes compoſés, cet ouvrage groſſier & matériel, eſt eſſentiellement ſujet à s'altérer & à ſe diſſoudre. Un édifice bâti ſur de ſi ruineux fondemens, doit tomber immanquablement, & ne peut ſubſiſter toujours.

certitude de la mort, *Heb.* 9. 27.

II. Cor. 1. 9.

Quoi de plus incertain que le lieu, le temps, la maniere, l'état dans lequel nous mourrons ? Je mourrai, rien n'eſt plus aſſuré : mais dans quel lieu ? Sera-ce dans mon lit ? Sera-ce à la ville ou à la campagne ? Sera-ce dans un endroit où j'aurai du ſecours, ou dans un lieu où je ſerai ſans aſſiſtance & ſans Prêtre pour me conférer les derniers Sacremens ? Je n'en ſçais rien ; la mort eſt incertaine quand au lieu, elle ne l'eſt pas moins quant au temps. Vous mourrez, vous n'en doutez point : mais quand ſera-ce ? Vous n'en ſçavez rien ; ce ſera peut-être aujourd'hui, peut-être

La mort eſt certaine ; mais il eſt incertain quand, à quel temps, & de quel genre de mort l'on mourra.

demain. Sera-ce dans le feu de la jeuneſſe ? Sera-ce dans un âge avancé ? Tout cela eſt incertain ; à chaque inſtant vous avancez vers la mort, & vous diminuez le nombre de vos jours. Vous mourrez : mais comment ? Sera-ce d'une mort ſubite & imprévue, ou de maladie ? Et de quelle maladie ? Sera-ce d'une mort naturelle ou d'une mort violente ? On n'en ſçait rien, tout cela eſt incertain ; mais ce qui eſt de plus terrible, ſera-ce dans la grace de Dieu ou dans le péché ? Je n'en ſçais rien. Effrayante, mais ſalutaire incertitude, qui doit nous engager à nous tenir prêts. Heureux celui d'entre nous qui peut ſe dire avec confiance, comme un ſaint Perſonnage du dernier ſiécle : *Il y a plus de dix-huit ans que je ne me ſuis jamais couché que dans l'état dans lequel je veux mourir.*

S. Vincent de Paul.

L'on eſt ſurpris par la mort au temps que l'on y penſe le moins : exemples ſur ce ſujet.

Alexandre le Grand, Alexandre ſe rend maître des peuples & des Rois, il les fait ſes Tributaires. D'un bout du monde il paſſe à l'autre extrêmité, & s'enrichit par ſes victoires des dépouilles de toutes les Nations. Son cœur s'éleve & s'enfle, au moment qu'il fait taire toute la terre devant lui : *Siluit terra in conſpectu ejus.* Penſe-t-il qu'il la feroit bien-tôt parler de ſa mort ? Frappé d'une dangereuſe maladie, il ſe reconnoît mortel, & meurt : *Et mortuus eſt.* Holopherne Général des troupes de Nabuchodonoſor, répand par-tout la crainte & la frayeur ; il ne ſonge qu'à faire entrer ſon armée triomphante dans Béthulie. Penſe-t-il que Dieu eſt prêt à mettre fin à ſa gloire en la mettant à ſa vie ? Penſe-t-il qu'il ſera dans peu immolé par la main de Judith ? Baltaſar, fils de Nabuchodonoſor, invite à un feſtin magnifique mille des plus grands de ſa Cour. Dans l'yvreſſe du plaiſir & du faſte, penſe-t-il que la mort mettra bien-tôt fin à l'un

I. Mach. 1. 1.

Ibid.

Judith. 13. 10.

& à l'autre ? Cependant il apperçoit une main qui trace l'arrêt de ſa mort, & cette même nuit il eſt tué : *Eâdem nocte interfectus eſt Baltaſar.* Ces triſtes & inſtruiſans exemples ſe renouvellent tous les jours. Chacun parle des morts promptes & inopinées : mais qui penſe qu'on dira bientôt de lui ce qu'il dit lui-même de tant d'autres ? *Dan. 5. 30.*

C'eſt un arrêt prononcé, que tout homme ne doit mourir qu'une fois, donc il y a un danger extrême pour moi de faire une mauvaiſe mort : il n'eſt pas facile de bien faire ce qu'on ne fait qu'une fois ; donc je ne dois pas riſquer une affaire de cette conſéquence, & qui ſera ſans reſſource pour moi ; donc je dois tout employer, tout tenter pour n'avoir rien à redouter à ce terrible & dernier moment. Vous donc qui liſez cet Ouvrage, & moi qui l'écris, ne remettons pas notre converſion, ſi nous ne voulons point riſquer notre éternité, & faire une perte irréparable.

L'on ne meurt qu'une fois : conſéquences qu'il en faut tirer.

La mort eſt tout à la fois, & la fin de la vie, c'eſt le terme que l'on quitte ; & le commencement de l'éternité, c'eſt le terme où l'on parvient. Deux penſées qui ſont deux ſources abondantes, d'où un véritable Chrétien, fidéle à la Grace, peut & doit puiſer cette eau ſalutaire qui jaillit juſqu'à la vie éternelle ; cette eau qui éteint la ſoif des biens temporels, & qui allume la ſoif des biens éternels, qui par-là fait mourir dans un cœur chrétien l'amour du monde, & augmente l'horreur du péché.

La mort eſt un paſſage dans lequel il y a deux termes, celui que l'on quitte, & celui où l'on parvient. *Joan. 4. 14.*

Les Chrétiens ſont tout préparés à la mort ; c'eſt, dit Tertullien, un genre d'hommes qui, par la privation des plaiſirs charnels, s'étudient, &, pour ainſi parler, s'obſtinent à mourir : *Chriſtiani expeditum morti genus.* Ils ſont d'autant plus volontiers à Dieu le ſacrifice de leur vie, qu'ils

Les premiers Chrétiens ne trouvoient rien dans la mort de redoutable.

Tert. Lib. De Spect. c. 1.

ſe la ſont rendue dépouillée de tout agrément : leur triſteſſe vient plutôt de la longueur de leur exil, que de la privation de leurs plaiſirs ; comme ils ſont pénitens de bonne foi, ils expient par de continuelles mortifications, leurs fautes paſſées ; & élevés ſur les aîles de leur foi & de leur eſpérance, ils s'écrient avec S. Paul : Malheureux que je ſuis, qui me délivrera de ce corps de mort ? *Infelix homo, quis liberabit, &c.*

Erreur des anciens Philoſophes ſur la néceſſité de la mort.

Senec.

C'a été une erreur de tous les anciens Philoſophes qui ont regardé la mort uniquement comme une loi de la nature, & non comme la peine d'aucun péché, pour adoucir en quelque ſorte la rigueur du plus terrible de tous les maux par ſon inévitable néceſſité : *Lex eſt non pœna perire.* Dans les ténébres de l'idolâtrie, leur erreur étoit pardonnable. Voyant que toutes les choſes du monde étoient ſujettes à dépérir par la condition de leur être, il leur ſembloit que l'homme ne pouvoit être exempt de cette loi générale : mais la foi nous apprend que la juſtice originelle où il fut créé, l'auroit heureuſement rendu immortel. Ainſi, quoique l'homme dût mourir, ſelon les principes de ſa nature, il eſt sûr que s'il fût demeuré fidéle à Dieu, il n'auroit point reſſenti la mort, & eût paſſé de cette vie à l'immortalité bienheureuſe, ſans paſſer par ce fâcheux milieu : *Primus creatus eſt homo immortalis, quod ei præſtabatur de ligno vitæ non de conſtitutione naturæ ; mortalis ergo erat conditione corporis animali, immortalis verò beneficio conditoris.*

D. Aug. Lib. de Gen. ad Litt. c. 25.

Il faut ſe garantir par la vigilance des ſurpriſes de la mort.

Il n'eſt guères de vérité plus ſouvent répétée dans l'Evangile, plus clairement marquée, plus fortement prouvée, que cette ſurpriſe de la mort pour tous les hommes. Pour nous le faire mieux ſentir, Jeſus-Chriſt la tourne en toutes les manieres ; il nous l'explique premierement par des

textes formels, lorſque non-content de nous dire que la mort viendra, il ajoute quelque choſe de plus poſitif, en diſant qu'elle viendra à l'heure que nous y penſerons le moins : *Quâ horâ non putatis, quâ neſcitis horâ ;* de ſorte que l'on peut dire que la ſurpriſe de la mort eſt en quelque maniere un article de foi. De plus, il rend cette vérité ſenſible par diverſes comparaiſons, en nous aſſurant qu'il viendra comme un voleur qui met toute ſon induſtrie à ſurprendre ceux qu'il veut dépouiller. *Luc.* 12. 40. *Matth.* 24. 42.

Vous ne pouvez regarder un homme dans l'état où la mort l'a réduit, que vous ne ſongiez auſſi-tôt à ſon péché. Le tombeau ſuppoſe le crime : *Stipendia peccati mors ;* & par-conſéquent le ſéjour qu'on y fait ne peut être que fort honteux. De plus, on doit conſidérer le tombeau comme le lieu où s'exécutent les derniers termes de notre arrêt : la Juſtice divine y pourſuit encore les hommes après leur mort, & ne ſe contente pas de leur avoir fait perdre la vie, elle les réduit en cendres : *Et in pulverem mortis deduxiſti me.* Enfin, la derniere honte du tombeau, eſt qu'il met tous les hommes dans la pauvreté ; les Souverains n'y ſont pas plus opulens que les eſclaves, & nous ſortirons tous de ce monde avec la même nudité avec laquelle nous y ſommes entrés. La mort eſt la peine du péché. *Rom.* 6. 23. *Pſ.* 21. 16.

La penſée de la mort eſt des plus importantes, parce qu'elle porte à faire ce qu'on voudra avoir infailliblement fait à la mort ; ce qu'il faudra néceſſairement faire à la mort ; ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort, ou du moins qu'on n'y pourra pas bien faire ; ce qu'on ne fait à la mort qu'avec peine, ce qu'on n'y fait que par force. La penſée de la mort eſt fort néceſſaire.

D'où vient qu'ayant ſans ceſſe la mort devant D'où pro-

cède l'oubli de la mort.

les yeux, nous y ſongeons ſi peu ? C'eſt que nous éloignons cette penſée autant qu'il eſt poſſible ; nous y allons pourtant, chaque pas nous y mene. Quand vous allez aux divertiſſemens, vos pas ne ſe dirigent pas moins vers la mort, que lorſque vous allez vaquer à vos affaires ; cependant on ne penſe point à la mort. O ſtupide aveuglement ! A-t-on jamais vu des perſonnes qui voyagent, & qui ne ſongent pas où ils vont !

La penſée de la mort n'empêche point de vaquer à ſes affaires.

Si nous étions auſſi aſſurés de ne jamais mourir que nous ſommes certains de ne pas toujours vivre, aurions-nous une autre conduite ? Formerions-nous de plus vaſtes deſſeins ? Aimerions-nous davantage ce triſte ſéjour ? Penſerions-nous moins à l'autre vie ? Mais il faut donc tout quitter, s'enſevelir tout vivans dans un Cloître, abandonner le ſoin des affaires temporelles pour ne penſer plus qu'à la mort ? Nullement, ce ſeroit une erreur bien groſſiere de s'imaginer que la penſée de la mort, qui ſert ſi fort à mettre le bon ordre par-tout, mît le déſordre dans la vie civile. La penſée de la mort ne nous oblige pas de quitter un état où Dieu nous appelle, mais à vivre dans cet état comme des gens qui doivent mourir.

Ce qui rend la penſée de la mort ſalutaire, c'eſt qu'elle eſt un préſervatif contre tous les vices.

On a bien raiſon de dire que la penſée de la mort eſt le grand correctif de toutes les fauſſes joies du monde ; on ſe dégoute aiſément de ces parties de plaiſirs : ce luxe, cet éclat, ces grandes fortunes n'éblouiſſent plus dès qu'on penſe que dans quelques jours on doit mourir. Pâle, défait, ſans forces dans un lit d'où je dois être porté au tombeau, de quel œil verrai-je tous les riches ameublemens que je ne dois plus voir ? Plus ou moins reſpecté, plus ou moins riche, on eſt alors peu touché de tous ces frivoles amuſemens de la vie. Mais ſi l'on n'a rien fait pour aſſurer

ſon ſalut, ſi la conſcience nous reproche une infinité de péchés ſecrets, d'infidélités, d'injuſtices, meurt-on content ? Se ſçait-on bon gré de n'avoir pas voulu penſer à la mort ? Eſt-il temps alors d'y penſer, libertins, gens du monde, Chrétiens imparfaits ? Aurez-vous eu raiſon de n'avoir regardé la mort que comme un ſonge ? Mais ſi vous y penſez ſérieuſement, pourrez-vous tenir contre les reproches de votre conſcience ? Penſez en même-temps à vous défaire des vices qui vous rendent la penſée de la mort ſi amere.

La penſée de la mort nous rend fervens dans la pratique des bonnes œuvres. *Matth.* 24. 46.

Il eſt certain qu'on ne peut mériter & faire de bonnes œuvres que pendant la vie ; & que ſi l'on s'en trouve dépourvu, on n'entrera jamais dans le Ciel. Heureux donc le ſerviteur que le divin Maître trouvera dans la vigilance à l'heure de la mort ? *Beatus ille ſervus quem cùm venerit, &c.* Mais malheur à celui qui ſera dans les diſpoſitions contraires ! Le Chrétien, rempli de la penſée de la mort, pénétré de ces vérités, conſacre tout ſon temps à des œuvres ſaintes, il aime ſon Dieu de toutes ſes forces ; ſont eſprit, ſon cœur, ſes paſſions mêmes, tous ſes biens ſont employés à le glorifier.

On parle de la mort, on y penſe : mais ſans en parler, & y penſer en Chrétien.

La mort, qui eſt le ſujet aſſez ordinaire des converſations du monde, n'eſt-elle pas en même-temps la matiere la plus rare de ſes réflexions ? Nous parlons ſouvent de la mort des autres, penſons-nous à la nôtre ? N'eſt-il pas étonnant que la mort qui nous frappe par-tout les yeux, faſſe ſi peu d'impreſſion ſur nos eſprits & ſur nos cœurs ? D'où vient cela ? C'eſt que nous enviſageons la mort, nous en parlons, nous y penſons en hommes, & non en Chrétiens. Mais voici ce que j'ai encore plus de peine à comprendre, c'eſt qu'on penſe à ſa mort pour mettre ordre à ſes affaires temporelles, pour faire des diſpoſitions qu'on

croit néceſſaires & ſages, on penſe à régler u
ſucceſſion ; penſe-t-on à régler ſa conſcienc
Par rapport à des intérêts temporels, on cherc
à prévenir les mauvais effets d'une mort impr
vûe ; eſt-on auſſi prévoyant à l'égard des intér
éternels ? Le Fils de Dieu l'a dit, que les enfa
du ſiécle ſont plus habiles dans leurs affaires q
Luc. 10. 2. les enfans de lumiere : *Fili hujus ſeculi, &c*

La mort, enviſagée d'un œil Chrétien, nous dégoûte du monde. *Le P. Verjus, de la Compagnie de Jeſus.*

Que la mort nous inſpire un vrai dégoût po
toutes les choſes du monde, nous en avons
exemple bien frappant dans l'illuſtre François
Borgia, choiſi, dit l'Auteur de ſa vie, par l'Er
pereur Charles-Quint pour conduire de Tolé
à Grenade, & y faire inhumer le corps de l'Ir
pératrice Iſabelle. Lorſqu'il fallut le délivr
Clergé de Grenade, & ouvrir le cercueil po
atteſter que c'étoit le corps de cette auguſte d
funte, ce fut un ſpectacle effroyable pour les
ſiſtans de n'y rien voir qui pût faire reconnoî
cette Princeſſe, mais de n'y trouver qu'un am
confus & hideux de pourriture & de corruptic
François de Borgia regarda ce ſpectacle avec d
yeux chrétiens ; il compara le ſoin qu'on prenc
de la fuir, avec l'empreſſement que chacun av
de l'approcher quelque temps avant ; l'infection
les ordures qu'on n'oſoit ſupporter ni regarde
avec la pompe & la magnificence dont elle av
été environnée : fidéle à la grace qui touchoit ſ
cœur, & qui deſſilloit ſes yeux ſur la vanité d
grandeurs humaines, *Seigneur*, s'écria-t-il, *j*
mais je ne ſervirai de maître que je puiſſe perdre p
la mort ! Il le dit & il le fit ; & bien-tôt on le
ſacrifier ſes dignités & ſes richeſſes aux humili
tions & la pauvreté de Jeſus-Chriſt, ſe conſ
crant à lui dans ſa Compagnie naiſſante qu'il h
nora beaucoup plus par l'éclat de ſes vertus, q
par l'éclat de ſes titres mondains.

Les biens éternels peuvent être conſidérés ſous trois différens rapports qu'ils ont à notre égard ; 1°. comme la fin que Dieu nous propoſe ; 2°. comme la récompenſe qu'il deſtine à nos mérites ; 3°. comme le ſouverain bonheur qu'il nous prépare. Si je les conſidere comme la fin où je dois tendre, c'eſt la mort qui m'y conduit : ſi je les conſidere comme la récompenſe que je dois mériter, c'eſt la mort qui en décide : enfin ſi je les conſidere comme le ſouverain bonheur à quoi je dois aſpirer, c'eſt la mort qui m'en met en poſſeſſion. Or de ces trois réflexions naiſſent naturellement trois conſéquences, qui ſont les principes de ma ferveur par rapport à ces biens durables de l'éternité ; c'eſt la fin que Dieu me propoſe : mais puiſque la mort m'y fait parvenir, je dois donc penſer à la mort, pour ne pas oublier ces biens ſolides & durables. C'eſt la récompenſe que Dieu me deſtine : mais puiſque la mort en décide, je dois donc faire tous mes efforts pour rendre ma mort ſainte & précieuſe devant Dieu. C'eſt le bonheur que Dieu me prépare ; mais puiſque la mort m'en met en poſſeſſion, je dois donc me conſoler de la mort. Que dis-je ? je dois même la déſirer, à l'exemple de tant de Saints, qui, ſelon l'expreſſion de Saint Auguſtin, ſouffroient la vie avec patience, & recevoient la mort avec joie.

La mort nous fournit trois motifs de ferveur à l'égard des biens du Ciel.

En vain prétendrois-je diſſimuler l'horreur ſecrette dont quelques Saints on été pénétrés, quand aux approches de la mort, déja preſque touchant au dernier point, écueil ſi dangereux & ſi funeſte, ils ſe diſoient à eux-mêmes : Où ſuis-je, & dans quelques heures, où ſerai-je ? Voilà des anathêmes, voilà des bénédictions ; voilà un Juge prêt à me foudroyer & à me perdre, voilà un Rémunérateur prêt à me récom-

La crainte de la mort n'eſt pas condamnable : de grands Sts ont tremblé à cette derniere heure.

penſer & à me couronner ; voilà un Paradis ſur ma tête, voilà un Enfer ſous mes pieds ; de l'un ou de l'autre, quel ſera mon partage, je n'en ſçais rien : non, ils n'en ſçavoient rien. Ces Solitaires retirés dans les cavernes, ces Pénitens exténués de macérations & de jeûnes, ils n'en ſçavoient rien ; & parce qu'ils n'en ſçavoient rien, ils en trembloient. Cette incertitude les troubloit, les confondoit, les conſternoit : mais ce ſentiment qui les occupoit, ſouvent même avant leur mort, quel effet produiſoit il ? Nous le ſçavons. Heureux ſi nous comprenions ainſi toute la conſéquence du moment de la mort ! Ils rallumoient leur ferveur, ils redoubloient leurs prieres, ils n'oublioient jamais de quelle importance il étoit pour eux de ſanctifier le moment de leur mort ; & pour le ſanctifier, ils concluoient qu'il falloit s'y préparer continuellement par une ſainte vie : pourquoi ? Parce que comme l'éternité dépend de la mort, la mort auſſi dépend ordinairement de la vie.

Par quel motif on peut ſouhaiter la mort.

Quoiqu'il ne faille point ſouhaiter la fin de la vie pour ne plus ſouffrir, les ſouffrances par elles-mêmes ont la force de nous en déprendre, de nous empêcher d'aimer ce qui n'a rien qui puiſſe nous plaire, & de tourner par-conſéquent toutes nos affections du côté des véritables biens, dont la jouiſſance ne ſçauroit être ni interrompue, ni troublée. Il ne faut pas vouloir ceſſer de vivre pour ceſſer de ſouffrir, mais pour finir notre exil, & changer le lieu de notre banniſſement en celui de notre patrie : ç'a été de tout temps l'ambition des Saints, & elle doit être toute la nôtre.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur la Mort.

PUlvis es, & in pulverem reverteris. Gen. 3. 19.

VOus êtes pouſſiere, & vous retournerez en pouſſiere.

Ipſe ad ſepulchra ducetur, & in congerie mortuorum evigilabit. Job. 21. 32.

Il ſera porté au tombeau, & il demeurera pour jamais dans la foule des morts.

Quis eſt homo qui vivet, & non videbit mortem? Pſal. 88. 49.

Quel eſt l'homme qui pourra vîvre ſans voir la mort ?

Oblivioni tradita eſt memoria eorum. Eccl. 9. 5.

Leur mémoire eſt enſevelie dans l'oubli.

Omnes morimur, & quaſi aquæ delabimur in terram quâ non revertuntur. II. Reg. c. 14.

Nous mourrons tous, & nous nous écoulons ſur la terre comme les eaux qui ne reviennent plus.

Unus eſt introitus ad vitam, & ſimilis exitus. Sap. 7. 6.

Il n'y a pour nous qu'une maniere d'entrer dans le monde, & d'en ſortir.

Cum morietur homo, hereditabit ſerpentes, & beſtias & vermes. Eccli. 10. 13.

Quand l'homme ſera mort, il héritera les bêtes, les ſerpens & les vers.

Melius eſt ire ad domum luctûs quàm ad domum convivii; in illo enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum ſit. Eccleſ. 7. 3.

Il vaut mieux aller à une maiſon de deuil qu'à une maiſon de feſtin; car dans celle-là on eſt averti de la fin de tous les hommes, & celui qui eſt vivant penſe à ce qui doit arriver un jour.

Noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo. Eccles. 7. 18.

Ne devenez pas insensé, de peur que vous ne mourriez avant votre temps,

Memor esto quia mors non tardat. Eccli. 14. 12.

Souvenez-vous de la mort qui ne tarde pas long-temps à venir.

Statutum est omnibus hominibus semel mori, post hoc autem judicium. Heb. 9. 17.

Il est arrêté que les hommes meurent une fois, & qu'ensuite ils soient jugés.

Ego enim jam delibor; & tempus resolutionis meæ instat. II. Timoth. 4. 6.

Je commence déja à mourir, & le temps de mon départ s'approche.

Coarctor desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo. Philipp. 1. 23.

Je me trouve pressé, & je désire d'être dégagé de mon corps pour être avec Jesus-Christ.

Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo. Ps. 141. 8.

Tirez, Seigneur, mon ame de sa prison, afin que je béniſſe votre saint Nom.

Certus sum quòd velox est depositio tabernaculi mei. II. Per. 1. 14.

Je sçais que dans peu de temps je dois quitter la demeure de mon corps.

SENTIMENS DES SAINTS PERES *sur le même sujet.*

Troisiéme Siécle.

NOn est timendum quod nos liberat ab omni timendo. Tert. *Lib. de Animâ.*

NE craignons point ce qui nous délivre de tout ce qu'il y a à craindre.

Mori oportet, hoc ſtipulata eſt Dei vox, hoc ſpopondit omne quod naſcitur. Id. *Apolog.*

Dieu a ſtipulé avec nous que nous mourions, & nous avons accepté la condition en naiſſant.

Non eſt exitus iſte, ſed tranſitus & temporali itinere ad æterna tranſgreſſus : quis ad meliora non ſuſtinet ? S. Cyp. *Lib. de Morte.*

Il ne faut point regarder la mort comme un terme, c'eſt un paſſage du temps à l'éternité : après avoir achevé ſa courſe, qui ne ſe hâtera pour parvenir à un état plus heureux ?

Quatriéme Siécle.

Mundus hic & mortalis eſt, & morientium regio ; priuſquàm anima ſeparetur à corpore, ſæpe morimur : vita hominum per multas mortes expleri conſuevit. S. Baſil. *in Job. c.* 4.

Ce monde eſt mortel, c'eſt la région des mourans ; & nous mourons plus d'une fois avant que notre ame ſe ſépare de notre corps : & la vie de l'homme n'eſt qu'une ſuite continuelle de pluſieurs morts.

Quidquid facias, reſpice finem. D. Hyer. *Ep. ad Heliod.*

Quoi que vous faſſiez, ayez devant les yeux la fin de votre vie.

Facilè contemnit omnia qui ſe cogitat moriturum. Idem. *Ep. ad Paulin.*

Celui-là mépriſe toutes choſes, lequel penſe qu'il doit mourir.

Quid tantoperè vitam iſtam deſideramus, in quâ quantò diutiùs quis fuerit, tantò majori oneratur ſarcinâ peccatorum ? S. Amb. *de bono Mortis.*

D'où vient que nous ſouhaitons tant de vivre, puiſque plus la vie eſt longue, plus nous ſommes chargés de péchés ?

Nihil tam decipit genus humanum, quàm quòd, dum ignorant ſpatia vitæ ſuæ, longiorem ſibi ſeculi hujus poſſeſſionem repromittunt. S. Amb. *ad Cip. Preſb.*

Rien ne trompe tant les hommes, comme d'ignorer leur derniere heure; car cette ignorance leur fait croire le terme de leur vie fort éloigné.

Cinquiéme Siécle.

Puerilem timorem pavemus mortem timentes. S. Chryſoſt. *Hom. 5. ad pop. Ant.*

C'eſt une crainte puérile que la crainte que nous avons de la mort.

Quid tandem eſt mors? Somnus conſuetò longior. Idem. Ibid.

Qu'eſt-ce après tout que la mort? Un ſommeil plus long qu'à l'ordinaire.

Nihil mors eſt ultra quàm ſomnus & peregrinatio & tranſmigratio à deterioribus ad meliora. Id. *Hom. 45. in Gen.*

La mort n'eſt autre choſe qu'un ſommeil, un pélerinage, un changement d'un état fâcheux à un meilleur.

Mors non eſt naturæ conditio, ſed pœna peccati. D. Aug. *Lib. de Prad. & Grat. c. 5.*

La mort n'eſt pas une condition eſſentiellement attachée à la nature, mais une punition du péche.

Sive feſtines, ſive tardes, vita humana brevis eſt. Idem. *Serm. 5. de Verb. Apoſ.*

Hâtez-vous, ne vous hâtez pas, la vie de l'homme eſt courte.

Exquo homo incipit vivere, jam poteſt & mori: poſſibilitatem mori initium vitæ facit. Id. *Lib. de decem chordis. c. 2.*

Un homme peut mourir dès qu'il a commencé à vivre: du moment qu'il eſt né, il eſt mortel.

Sixiéme ſiécle.

Tantò ampliùs mors timeri debet, quantò numquam prævideri valet. S. Greg. *Lib.* 12. *Moral. c.* 19.

On doit d'autant plus craindre la mort, qu'on ne l'a jamais aſſez-bien prévue.

Durâ mente abeſſe longè mors creditur, etiam cùm ſentitur. Id. *Lib.* 8. *Moral.*

L'endurciſſement va juſqu'à croire la mort fort éloignée, dans le temps qu'on en ſent même les approches.

Onziéme Siécle.

Quotidie diem exitûs tui expecta; quâ enim horâ minimè putas, veniet mandatum horribile; & væ tunc imparatis. S. Anſel.

Attendez chaque jour l'heure de votre mort: l'arrêt vous en ſera porté au moment que vous y penſerez le moins: & malheur à qui ne ſera pas prêt.

Non ſubitaneâ morte moriuntur qui ſe ſemper cogitaverunt morituros. Idem. *in elucid.*

Ceux-là ne meurent jamais ſubitement qui ont toujours eu dans la penſée qu'ils mourront.

Douziéme Siécle.

Quomodo vivere potes, ubi mori non audes? D. Bern. *Ep.* 105.

Comment pouvez-vous vivre dans un état où vous n'oſeriez mourir?

Volo te mortem etſi non effugere, certè non timere: Juſtus quippe mortem etſi non cavet, tamen non pavet. Id. Ibid.

Je ne veux pas que vous évitiez la mort, mais que vous ne la craigniez point; car quoique le Juſte ne faſſe rien pour l'éviter, cependant elle ne lui cauſe aucune frayeur.

Omnino opus mortis horrendum divortium. D. Bern. *Serm.* 26 *in Cant.*

C'eſt un horrible divorce que celui qui ſe fait à la mort, de l'ame avec le corps.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur la Mort.

LEs eſſais de Morale, quatriéme Volume, ſur les Quatre Fins de l'Homme; le P. Croiſet, Tome II. & III. de ſes Réflexions; & le Pere Nepveu, Tome I, fourniſſent de très-bonnes choſes ſur la Mort en général, la néceſſité de mourir & d'y penſer.

Le P. La Colombiere dit auſſi de bonnes choſes à ce ſujet, tant dans ſes Réflexions, que dans un Diſcours ſur ce ſujet.

Tous les Aſcétiques, anciens & modernes, les ſentimens chrétiens ſur-tout, fourniront beaucoup ſur cette matiere.

Le P. Girouſt a un plan ſur ce Diſcours, auſſi naturel qu'inſtructif. 1°. Penſons que la mort eſt inévitable pour tous les hommes, & nous conclurons que nous devons donc nous y diſpoſer tous. 2°. Penſons ſouvent que l'heure de la Mort eſt incertaine, & nous conclurons que nous devons par-tout & en tout temps nous y diſpoſer. 3°. Penſons ſouvent que les ſuites de la Mort ſont irréparables, & nous conclurons que nous ne pouvons donc trop prendre de ſûretés pour nous y diſpoſer.

Le P. Bourdaloue, Tome I. de ſon Carême, traite de la penſée de la Mort; & dans le Tome III. de ſes Dominicales, de la crainte de la Mort, dont voici en précis tout le plan général. 1°. Rien de plus funeſte que l'état de l'impie & du libertin qui craint la Mort, parce qu'il eſt tombé d[illegible]

le déſordre de l'infidélité. 2°. Rien de plus déplorable que l'état du mondain qui craint la mort, parce qu'il eſt attaché au monde. 3°. Rien de plus déraiſonnable que l'état de tout homme; je dis en particulier de tout homme chrétien qui craint la mort, parce qu'il ne fait, pour s'affermir contre cette crainte naturelle, nul uſage de ſa Religion.

Le P. Pallu enviſage la mort ſous deux regards; comme la fin de la vie, & comme le commencement de l'éternité : de-là il tire deux belles réflexions. La mort conſidérée comme la fin de la vie, nous apprend à en mépriſer les biens paſſagers, & à nous en détacher. La mort conſidérée comme le commencement de l'éternité, nous engage à en rechercher les biens ſolides & durables, & à tout entreprendre pour les mériter.

On peut conſidérer l'incertitude de la mort en trois circonſtances; 1°. par rapport à l'âge auquel on mourra; 2°. par rapport au genre de mort, prévue ou imprévue; 3°. par rapport à l'état où on mourra. L'incertitude de l'âge eſt un argument auquel l'impie ne ſçauroit répondre, & qui le preſſe de ſe convertir par les ſeules lumieres de la raiſon. L'incertitude du genre de mort oblige le mondain, qui a encore de la foi, à la pénitence pour le paſſé. L'incertitude de l'état de grace ou de péché, oblige l'homme tiede & languiſſant à redoubler ſa vigilance. Ainſi l'incertitude de la mort oblige le libertin de penſer à l'avenir, le mondain à pleurer le paſſé, le Chrétien tiede à veiller ſur le préſent.

Le Dictionnaire Morale a deux Diſcours ſur la Mort, avec beaucoup d'autres Réflexions ſéparées.

Meſſieurs Fromentieres, de-la Volpiliere, Joli, traitent auſſi ce ſujet.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur la Mort.

Diviſion générale.

SOuviens-toi, ô homme, que tu es pouſſiere, & que tu retourneras en pouſſiere : *Memento, homo, quia pulvis es, & in pulverem, &c.* Eſt-ce donc-là le terme fatal où l'homme doit aboutir ? Eſt-ce à cet écueil qu'il doit briſer ? Eſt-ce-là que toute ſa gloire, ſes richeſſes, ſes plaiſirs doivent un jour échouer ? *Hic confringes tumentes fluctus tuos.* Oui, c'eſt-là que la ſplendeur des Rois doit s'obſcurcir, la réputation des Conquérans s'effacer, le faſte des mondains s'évanouir, les projets des ambitieux ſe diſſiper ; c'eſt-là que les intrigues des voluptueux, & les rafinemens des hommes les plus ſenſuels doivent être enſevelis avec eux. Mais, hélas ! quoique la mort ſoit le commun partage de tous les hommes, & qu'elle exerce ſa puiſſance formidable ſur tout ce qui reſpire, à conſidérer la conduite des hommes, l'on croiroit qu'ils s'imaginent que ſon empire eſt douteux. On éloigne de ſon eſprit toutes les idées qui peuvent avoir rapport à ſa fin derniere : on fuit tous les objets capables de nous en rappeller le ſouvenir : on voudroit ſe cacher à ſoi-même qu'on eſt mortel, comme ſi, de ne point y penſer ; cela rendoit la mort moins certaine ou moins affreuſe. Mais que les mondains s'étourdiſſent tant qu'il leur plaira, leurs divertiſſemens, leurs ſpectacles, &c. ne les empêchent pas de parvenir à ce terme fatal. C'eſt la voie de tous les hommes, dit le Prophète, chacun y paſſe. Tous ceux qui nous ont précédés ſont morts, & nous mourrons comme eux. Importante vérité dont

Gen. 3. 19.

Job. 38. 11.

il eſt à propos de nous bien pénétrer : & c'eſt pour vous amener à cet heureux point, que j'entreprends de vous montrer ; 1°. tout ce que la mort fait pour humilier l'homme : 2°. tout ce que l'homme doit faire pour triompher de la mort. D'un côté, vous verrez les conquêtes affreuſes de cette ſuperbe ennemie du genre humain ; d'autre part, vous apprendrez les moyens de la déſarmer au milieu de ſes victoires. En deux mots : quelles ſont les rigueurs que la mort exerce ſur l'homme : quels ſont les moyens dont doit ſe ſervir l'homme pour s'oppoſer aux rigueurs de la mort.

Soudiviſions de la premiere Partie.

La mort dépouille l'homme de tout : elle le dépouille de tout en un moment ; & dans le moment où elle le dépouille de tout, c'eſt pour toujours. Voilà quelles ſont les rigueurs que la mort exerce ſur l'homme.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

La mort doit nous dépouiller un jour de tout ; donc nous devons nous détacher de tout : premier moyen de prévenir les rigueurs de la mort. La mort dépouille de tout en un moment ; donc nous devons nous détacher de tout dès maintenant. La mort doit un jour nous dépouiller de tout pour toujours ; donc nous devons nous détacher de tout pour toujours.

Preuves de la premiere Partie.

Si l'homme n'eût point péché, il n'eût point été ſujet à la mort.

L'homme, le chef-d'œuvre des mains de Dieu, n'a pas toujours été ſujet à l'empire de la mort. Créé dans l'innocence, il jouiſſoit en lui-même d'une double vie. Son ame vivoit par l'union qu'elle avoit avec Dieu, comme ſon corps devoit toujours vivre par l'union qu'il avoit avec ſon ame. Mais hélas ! l'homme par le péché perdit la grace, & en perdant la grace s'attira la mort. Son ame, une fois ſéparée de Dieu, dès-lors ſon corps fut condamné à être ſéparé de ſon ame par la mort. Grand Dieu, qu'il eſt donc énorme à

vos yeux le péché, puiſque pour vous en venger, vous détruiſez votre chef-d'œuvre, & que vous n'héſitez point à réduire en poudre votre plus parfaite image ! *Pris d'un Sermon attribué à M. Couturier.*

Les conquêtes que la mort a faites ſur ceux qui nous ont précédés, nous annoncent celles qu'elle remportera bientôt ſur nous.

La mort introduite dans le monde par le péché, commença dès-lors à exercer ſur tous les mortels un fatal empire : elle ne reſpecta plus ni âge, ni ſexe, &c. Tous ceux qui vous ont précedé ſont devenus les fruits malheureux dont la mort s'eſt nourrie. Juſqu'ici vous avez échappé à ſes traits funeſtes : mais tôt ou tard vous deviendrez ſa conquête. Pour vous en convaincre, je n'aurois qu'à vous conduire ſur le tombeau de vos peres, & là remuer leurs cendres froides ? que vous diroient-elles, & que n'entendriez-vous pas ? Nous avons été ce que vous êtes, & vous allez bien-tôt devenir ce que nous ſommes. *Le même, un peu changé.*

Tout en l'homme lui annonce qu'il eſt deſtiné à mourir.

D. Aug. Lib. de decem Chordis, c. 2.

Conſultez cet oracle intérieur que vous portez au-dedans de vous : que vous dit-il ? Que formé de pouſſiere, vous retournerez en pouſſiere : & n'eſt-il pas évident d'ailleurs que vous commencez à mourir dès que vous commencez à vivre ? C'eſt la penſée de S. Auguſtin : *Ex quo homo incipit vivere jam poteſt & mori.* Les langes dont on enveloppe votre corps dans le berceau, ſont comme les préludes de votre ſépulture. Vos infirmités, vos maladies, tout ce qui entre dans la compoſition de votre être, vous prêche cette vérité. La mort vous environne de toute part : vos années, comme des flots impétueux, ſe pouſſent & ſe ſuccédent les unes aux autres, juſqu'à ce que vous alliez enfin vous précipiter dans l'abîme commun où ſont confondus ſans diſtinction, le grand & le petit, &c. Bâtiſſez de ſuperbes édifices, livrez-vous aux plaiſirs les plus flatteurs,

&c. tout ſe termine à la mort. Vous aurez tous la même fin. *Le même.*

Il y a deux cens ans que les villes étoient peuplées comme elles le ſont aujourd'hui. Qu'eſt devenu tout ce peuple ? Il ne reſte pas un ſeul homme du quinzième ſiécle ; il ne reſte même de tous ces hommes, qu'un peu de poudre confondue avec la terre. Trouvez dans ces reſtes humilians, ou dans cette poudre légere, quelque marque de diſtinction, de grandeur & de nobleſſe. Orgueil des hommes, voilà bien de quoi te confondre ! mais voilà bien, ô mon Dieu, de quoi nous déſabuſer ! Monarques, qui régnez dans l'univers, & à la félicité de qui tant de gens conſpirent, vous mourrez : il n'y a pas loin du thrône au tombeau. La naiſſance ici-bas vous a diſtingués du reſte des hommes : mais la mort, en vous dépouillant de tout, vous rendra un jour égal au reſte de vos ſujets. Suite de proſpérités, rafinement de plaiſirs, honneurs, victoires, &c. tout ſera un jour enſeveli avec vous. Grands du monde, vous mourrez : chérchez ce qui reſte aujourd'hui de vos ancêtres, dans cent ans il n'en reſtera pas plus de vous. Une inſcription ne conſervera vos titres que pour apprendre à la poſtérité que vous n'êtes plus rien de ce que vous étiez dans le monde, & qu'il ne reſte de vous qu'un peu de cendres, beaucoup moins précieuſes que l'urne dans laquelle on les a enfermées. O ! que la mort eſt une école inſtructive, & que la vue du tombeau eſt bien propre à rectifier l'eſprit de ſes illuſions, & à réformer les folles paſſions du cœur ! En un mot, fuſſiez-vous, & le plus ſçavant, & le plus puiſſant, & le plus heureux des mortels, quarante ou cinquante ans de proſpérité, formeront à peu près la durée de votre prétendu bonheur. Une fiévre de quelques jours, un accident, une petite

Comme la mort nous dépouille de toutes les grandeurs.

pierre détachée renverſera en un inſtant tout ce coloſſe. Vie molle & délicieuſe, opulence, fortune, &c. tout cela ſe termine à quelques cérémonies funébres un peu plus pompeuſes ; & ces cérémonies, au tombeau. *Le P. Croiſet Tome I. de ſes Retraites.*

La mort en nous dépouillant de tout, nous fait ſentir le néant des vanités du monde.

Diſons de bonne foi la vérité. Si on ne devoit point mourir, ou du moins s'il n'y avoit point de loi qui condamnât tous les hommes à la mort, nous aurions beau parler contre les vanités, on ne nous croiroit pas. On auroit beau nous prêcher que tous les biens de ce monde en ſont pleins ; on en feroit même des dénombremens palpables & ſenſibles, nous nous imaginerions toujours que tout cela ſeroit de vaines ſubtilités, plus vaines que la vanité même ; & que tout cela ſe diroit plutôt pour faire briller ſon eſprit, que pour nous en détourner. Mais quand on voit que tout tend à la mort, & que de toutes les choſes du monde il n'y en a pas une qui ne tende à ſa deſtruction ; que les plus belles ſont les plus ſujettes à périr, & périſſent en effet les premieres, voilà ce qui deſſille les yeux, & ce qui fait connoître la vanité des biens créés ; & c'eſt une belle différence que S. Chryſoſtôme a remarquée, que toutes les autres penſées chrétiennes ne ſont tout au plus que des preuves de la vanité, au lieu que la mort eſt l'expérience de cette vanité. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Il ne faut que jetter les yeux ſur les tombeaux, pour ſe convaincre de la nudité affreuſe où

Entrez dans ces lieux pleins d'horreur, où la mort, aſſiſe ſur les tombeaux, conſerve fiérement tant de ſuperbes dépouilles. Entrez-y, non pas pour vous convaincre que vous êtes mortels, vous n'en pouvez douter : mais plutôt pour voir le dépouillement affreux où la mort vous réduira bien-tôt vous-mêmes. Venez, & voyez : *Veni & vide.* Entrez dans le tombeau de ce ſuperbe

Conquérant ; penſez à ce qu'il a été, & voyez maintenant ce qu'il eſt. Autrefois il a fait trembler la terre, il a vaincu les Nations ; tout a cédé à l'effort de ſon bras victorieux. Voyez comme il n'a pû ſe parer contre les coups de la mort ; elle l'a briſé comme un roſeau fragile, elle l'a dépouillé de ſa gloire, elle l'a réduit lui-même en poudre. Démêlez, ſi vous le pouvez, ſes cendres d'avec celles du plus infortuné ; cet homme ſi grand, ſi craint, ſi célébre, n'eſt plus lui-même qu'une poignée de pouſſiere. En vain liſez-vous ſur ſon tombeau des épitaphes magnifiques, des deſcriptions pompeuſes ; elles ne pourront ſervir tout au plus qu'à éterniſer ſa vanité, ſa miſere, ſa foibleſſe, ſon néant. Entrez dans le tombeau de ce grand : *Veni & vide.*, qui vécut avec tant de magnificence, qui tenoit la fortune à ſes gages, qui fut l'arbitre unique des faveurs de ſon Prince, &c. que ſont devenus ſes titres d'honneur, ſes charges éclatantes, ſon crédit ? &c. Peu de gens le regrettent, perſonne ne le plaint : dépouillé qu'il eſt de tout dans le tombeau, il ne lui reſte que la corruption, les ſerpens & les vers : *Veni & vide.* Entrez dans le tombeau de cette jeune perſonne, vaine & idolâtre d'elle-même, née pour la molleſſe, lorgueil & la volupté ; remuez ſes cendres froides, voyez ſes os décharnés, cette pouſſiere peſtilente : la voilà cette beauté ſi idolâtre d'elle-même, ſi idolâtrée des autres. Courez, Chrétiens, vous inſtruire à l'école des morts, &c. *Divers Auteurs manuſcrits.*

nous réduit la mort. *Joan.* 11. 34.

Idem. Ibid.

Ibid.

Ne vous abuſez point ici en jettant les yeux ſur l'état affreux où la mort a réduit déja ceux qui vous ont précédés, qui vous tenoient par les liens du ſang ou de l'amitié : conſidérez ce qu'ils ſont ; & dans ce qu'ils ſont, apprenez ce que

La mort exercera ſur nous les mêmes rigueurs qu'elle a exer-

vée ſur les autres.

vous allez devenir bien-tôt vous-mêmes. Car enfin, ne comptez pas vous immortaliſer ſur la terre, & être pétris d'un autre limon que les autres. La mort va vous frapper, & faire périr à vos yeux ce qui vous environne : elle vous arrachera par violence à tout ce que vous n'avez que par emprunt, elle vous dépouillera de tout. *Sermon manuſcrit, attribué à M. l'Abbé Couturier.*

Toute la ſeconde ſoudiviſion de la premiere Partie du Sermon de la penſée de la Mort, par le P. Bourdaloue, fournira pour amplifier ceci.

L'on eſt convaincu que l'on doit mourir : mais l'on ſe perſuade qu'on ne mourra point ſi-tôt. *Gen.* 3. 4.

On ſçait que pour ſéduire nos premiers parens, l'artificieux ſerpent leur perſuada qu'ils ne mourroient point. Il n'a garde d'employer contre leur poſtérité ce groſſier artifice. Il n'entreprend pas de nous flatter d'une imaginaire immortalité : mais pour nous attacher de plus en plus aux biens de la terre, il nous inſinue que nous ne mourrons pas ſi-tôt : *Nequaquam moriemini.* Non, vous ne mourrez point, dit-il, de cette maladie ; vous êtes jeune, & la jeuneſſe a de grandes & ſûres reſſources. Il prend ſoin de raſſurer ceux à qui un âge avancé fait craindre avec raiſon une prompte mort : *Nequaquam, &c.* l'heure n'eſt pas encore venue, perſonne ne déſeſpére de votre vie. *Extrait d'un Livre de piété.*

La mort nous dépouille de tout en un inſtant, parce que c'eſt inopinément qu'elle nous attaque.

Tout ce que nous ſçavons de plus certain touchant la mort, c'eſt qu'elle vient ordinairement dans le temps qu'on s'y attend le moins. C'eſt une vérité dont Jeſus-Chriſt eſt garant, que la plûpart des hommes ſont ſurpris par la mort ; qu'elle arrive lorſqu'on y penſe le moins, qu'on la regarde comme éloignée, que l'on forme de grands projets, qu'on diſpoſe hardiment d'un avenir incertain. Ecoutons Jeſus-Chriſt : Tenez vous prêts, nous dit-il, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous n'y penſerez pas : *Eſtote*

Luc. 12. 40.

parati, quia Filius, &c. La mort eſt ſemblable à ce feu qui conſuma ces deux villes coupables, dans le temps même qu'elles ſe livroient aux excès les plus honteux ; & c'eſt pour nous inſinuer de plus en plus cette vérité, que Jeſus-Chriſt ſe compare à un maître qui part pour un grand voyage, & qui ſe repoſe du ſoin de ſes affaires ſur ſes ſerviteurs. Le bon ſerviteur travaille comme ſi le maître étoit préſent, tandis que l'infidéle économe ne s'occupe qu'à diſſiper la villication qui lui a été confiée. Le maître de retour, & inſtruit de la mauvaiſe geſtion de l'imprudent ſerviteur, le révoque & le punit au moment qu'il s'y attendoit le moins ; tandis qu'il comble d'honneur & de libéralité, celui qui l'avoit ſervi avec fidélité. N'eſt-ce pas-là une figure & une prédiction manifeſte de ce qui arrivera à pluſieurs de ceux qui liſent ou qui entendent ceci ? Combien d'hommes voluptueux, au fort de la paſſion, paſſent tout à coup du ſein des plaiſirs infâmes qui les enyvrent, dans l'ardeur des flammes dévorantes & éternelles ? Combien, &c. une mort imprévûe vous ſurprendra infailliblement, vous qui coulez voluptueuſement les jours, les mois & les années dans l'hyvreſſe du plaiſir ; vous, qui tranquilles au milieu des ténébres volontaires de l'erreur & dn vice ; vous, qui ignorez vos devoirs les plus légitimes & les moins ſuſceptibles d'infraction, & qui vous faites gloire de les ignorer & de ne vouloir point vous en inſtruire ; vous, qui vivez ſans loi, ſans charité, ſans amour de Dieu & du prochain, ſans conſolation pour la vie préſente, & ſans eſpérance pour la vie future ; vous enfin, qui bornez vos ſoins, vos affections & vos deſirs à la figure d'un monde qui paſſe. *Travaillé ſur le Traité de la Mort de M. Pelletier.*

Diverſes paraboles de l'Ecriture qui font ſentir que la mort ne cherche qu'à ſurprendre.

Quand l'Ecriture parle de la mort, elle ne la repréſente pas ſeulement comme un ſuperbe Conquérant qui foule aux pieds ſes conquêtes, mais encore comme un voleur adroit, qui épie le moment pour ſurprendre, & qui profite des ténébres de la nuit pour venir dépouiller ceux qui dorment. Tantôt elle nous la dépeint comme un maître vigilant, qui cache à ſes ſerviteurs le moment de ſon retour pour les ſurprendre dans leurs fautes: tantôt comme un chaſſeur, qui tend habilement ſes filets aux oiſeaux, & qui les y retient dans le temps même qu'ils ſe jouent: tantôt comme un pêcheur attentif, qui tend l'amorce aux poiſſons, & qui les retire de l'eau avec violence au moment qu'ils commencent d'en goûter la douceur: tantôt comme un déluge qui ſurprend, abat, détruit, renverſe. Jeſus-Chriſt lui-même nous avertit que l'heure de la mort eſt incertaine; & il nous prédit poſitivement, qu'elle nous ſurprendra au moment que nous nous y attendrons le moins. *Sermon attribué à M. Couturier.*

Accompliſſement des paraboles.

Cette menace du Sauveur: Le Fils de l'Homme viendra, & vous ſurprendra, s'eſt vérifiée dans tous les ſiécles. On a vu des Souverains enyvrés de leur gloire, qui, comme Hérodes, ont été dévorés tout vivans par les vers; des Vainqueurs & des Conquérans, qui, comme Olophernes, ont été frappés en un inſtant du même glaive dont ils vouloient faire périr les autres; des hommes de bonne chere, qui, comme Baltazar, ont expiré au milieu des délices du feſtin; des impudiques, qui, comme Zambri, ont été immolés dans les tentes des filles Madianites; des ambitieux, qui, comme Aman, &c. des rebelles, qui, comme Abſalom, &c. des endurcis, qui, comme Pharaon, &c. des femmes

voluptueuſes, qui, comme Jéſabel, ſont devenues le jour même de leur triomphe, la proie de la mort, & la pâture des chiens. Mais ſans remonter à ces exemples reculés, n'en avons-nous pas tous les jours ſous nos yeux? On ne voit que des hommes méditant des deſſeins, formant des projets, &c. c'eſt une ſucceſſion qu'on attend, un fonds de terre qu'on veut acquérir, une charge, &c. Qu'arrive-t-il, ô mon Dieu! de ces chimériques projets? Affreuſe cataſtrophe! la mort impoyable les ſurprend, & vient moiſſonner juſque leurs eſpérances mêmes: il n'eſt ni richeſſe, ni dignité, &c. qui puiſſent les remettre à couvert de ſes traits meurtriers. Combien de fois les ſurprend-elle dans un repos délicieux, les fait-elle paſſer en un moment du lit au tombeau? *Le même.*

Il ne faut que conſulter la fragilité de la vie, pour ſe convaincre que la mort peut à chaque inſtant nous ſurprendre.

Qu'il nous ſeroit facile de parer les ſurpriſes de la mort, ſi nous voulions réfléchir un inſtant ſur l'inſtabilité des choſes humaines. Car enfin, quelle eſt cette vie ſur laquelle la plûpart des hommes comptent ſi fort? C'eſt une vapeur qui s'échappe, un inſtant rapide qui s'écoule, une onde fugitive qui diſparoît, un ſouffle léger qui ſe perd en l'air ſans laiſſer aucunes traces. Dieu, témoin de vos projets, de vos meſures téméraires, mortels, s'en rira, dit l'Ecriture, parce qu'il voit déja le glaive prêt à vous frapper. La mort va vous ſurprendre au plus beau de vos jours, dans le cours de vos plus tendres attaches: elle va vous arrêter au milieu de votre courſe: cette machine frêle, ſur laquelle vous comptez tant, va ſe déranger en un moment, & en un jour ſe diſſoudre. La mort vous environne de toute part, elle eſt ſur vos pas: elle vous attend peut-être à la fin de ce ſpectacle où vous courez avec tant d'ardeur, après la ſignature de ce contrat uſu-

raire, &c. à l'iſſue de ce repas voluptueux & criminel, &c. au ſortir de cette maiſon de débauches, ou, &c. Sera-ce aujourd'hui? Sera-ce demain? Je n'en ſçais rien, Dieu le ſçait : mais ce que je ſçais, c'eſt que cet oracle, que la mort nous ſurprendra à l'inſtant que nous y penſerons le moins, aura indubitablement ſon effet. *Le même.*

L'incertitude de la mort doit engager le Chrétien à ne ſe regarder ici-bas que comme un étranger.

L'Apôtre S. Pierre réfléchiſſant ſur l'inconſtance des choſes d'ici-bas, exhorte les Fidéles à ſe conſidérer dans ce monde comme des étrangers qui paſſent : *Obſecro vos tanquam advenas & peregrinos abſtinere vos à carnalibus deſideriis.* Un voyageur ſe met peu en peine de ce qu'on fait ſur la route; rien ne l'arrête, il prend ſeulement le néceſſaire. Tel doit être le Chrétien, ſans crainte, ſans trouble, ſans eſpoir, content du peu qu'il poſſéde, ou même le poſſédant comme s'il ne le poſſédoit pas : c'eſt la meilleure conſéquence que nous puiſſions tirer de l'incertitude de la mort : *Tanquam non poſſidentes. Extrait du P. Cheminais.*

I. Pet. 2. 11.

I. Cor. 7. 30.

Si l'on étoit bien convaincu que la mort doit nous enlever rapidement, l'on ſeroit indifférent aux choſes du monde.

Dès que l'on eſt vivement perſuadé de la caducité des biens de la terre, de la fragilité des poſſeſſions du monde, de la fauſſeté des promeſſes des mondains, on acquiert bien-tôt une indifférence totale pour ſes biens, ſes poſſeſſions & ſes promeſſes. Il ne faut pas beaucoup exhorter une perſonne pour la détacher de ce qu'elle ſçait devoir lui échapper à chaque inſtant. Ah! Chrétiens, ſi vous avez de la foi, d'où viennent donc ces ſoins, ces embarras, ces inquiétudes, cet accablement d'affaires, cet acharnement au gain, à un établiſſement, qui, contre la Loi de Dieu, vous fait renoncer à tous les devoirs de la conſcience? Combien de gens, qui, s'appuyant comme vous ſur un bras de chair, ont été enle-

vés à l'inſtant ? A quoi ſert de ſe faire illuſion ? La ſanté n'y fait rien, ni la jeuneſſe, &c. Ezéchias avoit l'un & l'autre, & cependant le Prophéte vient lui annoncer de mettre ordre à tout, parce qu'il va mourir : *Diſpone domui tuæ, quia morieris tu & non vives. Le même, preſque tout changé.* Iſ. 38. 1.

Le Fils de Dieu a beau nous répéter par-tout à chaque inſtant, de prier, de veiller, de vous tenir prêts, vous n'y faites nulle attention : vous remettez à un temps où les gens du monde ne voudroient pas ſe fier à vous ſur rien ; où l'on fait caſſer en préſence du Juge ce que vous avez fait dans les affaires de votre reſſort, en quoi vous êtes néanmoins le mieux entendu. Non, vous ne croyez pas ce qu'a dit le Fils de Dieu : *Quâ horâ non putatis* : car, ſi vous étiez bien entré dans cette conſidération : Je ſuis sûr qu'on n'eſt point ſauvé en mourant dans l'état où je ſuis, & cependant je puis être enlevé à tout moment : voilà donc peut-être ma derniere heure. Si, dis-je, vous aviez bien médité cette vérité, vous craindriez davantage votre état ; vous ſeriez plus vigilant, plus attentif ſur vos démarches, plus circonſpect ſur vous-même : il n'y a qu'un inſenſé qui puiſſe s'endormir ſur une affaire auſſi importante. *Le même.*

L'on ſe montre bien vif pour des intérêts temporels, & l'on s'endort ſur des intérêts ſpirituels dont la mort peut décider en un inſtant. *Luc.* 12. 40.

Il s'agit ici, dit S. Bernard, d'une éternité ; quand vous ſerez au terme, il n'y aura plus à reculer : *Inter hæc otiari licet.* Dans un péril ſi éminent, vous demeurez oiſif, vous riſquez tout. Ah ! l'enfer eſt-il ſi peu à craindre, pour que vous ne deviez pas travailler davantage à l'éviter ? En vérité, le Sage a eu bien raiſon d'avancer que l'homme ne connoît point ſa fin ; *Neſcit homo finem ſuum.* Mais que comme le poiſſon, lorſqu'il ſe joue dans les eaux, & l'oiſeau dans

Aveuglement des hommes ſur un point qui doit décider de leur éternité. *S. Bern. Lib. de Conſid. Eccli. 9.* 12.

toit de nous faire, quand il nous trouve nous-mêmes repentans du mal que nous avons fait. Or à la mort il n'y aura plus de flexibilité, ni dans la volonté de Dieu, ni dans la volonté de l'homme : la volonté de Dieu ſera immuable par rapport à l'homme, & la volonté de l'homme ſera immuable à l'égard de Dieu. Notre malice conſommée trouvera en Dieu une bonté épuiſée. Si la mort nous ſurprend dans l'amour du péché, nous l'aimerons toujours ; & ſi nous l'aimons toujours, il eſt impoſſible que Dieu nous faſſe jamais miſéricorde. L'arbre demeurera, dit l'Ecriture, de quelque côté qu'il tombe : donc ſi nous mourons dans la grace, notre ſalut eſt en ſûreté pour l'éternité : donc ſi nous mourons dans le péché, notre réprobation eſt conſommée ; & l'enfer, où il n'y a aucune rédemption à eſpérer, ſera notre partage. *M. Couturier.*

L'incertitude de notre deſtinée après la mort eſt bien accablante.

Sçavez-vous, & pouvez-vous l'entendre ſans en être effrayé, que le moment de votre mort vous fera comparoître ſeul devant Dieu ſeul ? Quel ſera votre ſort ? Couronnera-t-il en vous ſes miſéricordes, ou vous rendra-t-il la victime de ſes vengeances ? Serez-vous reçu dans le ſein d'Abraham ? Serez-vous enſevelis dans le feu de l'enfer ? Perſonne ne peut répondre de ſon ſort, Dieu le ſçait ; & ce qui eſt certain, c'eſt que actuellement que vous liſez, ou que vous entendez ceci, vous n'êtes ſuſpendu que par un filet que la mort va bien-tôt trancher entre un bonheur ou un malheur éternel. *Le même.*

Quoique la mort nous dépouille de tout en un inſtant, & pour tou-

Non, non, pécheurs, que j'ai juſqu'ici voulu convaincre de l'indigence affreuſe où nous réduira un jour la mort, je viens vous dire que la mort en vous dépouillant de tout, de vos biens, de vos héritages, de vos amis, &c. ne vous dépouillera pas de vos péchés. Non encore une fois, la mort ne

ne vous introduira pas tout nud dans l'éternité : elle vous arrachera par violence à tout ce que vous aimez, à tout ce que vous poſſédez, &c. mais vos œuvres vous ſuivront dans l'autre vie : *Opera enim illorum ſequuntur illos :* la mort les y fera paſſer pour toujours. Vous avez amaſſé des richeſſes par toutes ſortes de voies, &c. vous vous êtes rendu l'adorateur inſenſé d'une idole de chair, &c. la mort va vous dépouiller de vos richeſſes, &c. elle va vous arracher à votre idole : vous ne ſerez ſuivi dans l'autre vie, que de vos injuſtices & de vos abominations, &c. *Divers Auteurs manuſcrits.*

jours elle ne nous dépouille pas de nos péchés. *Apol.* 14. 13.

Vous êtes convaincu ſans doute que la mort nous dépouille de tout : & certes, qu'eſt-ce qu'un mort par rapport aux biens du monde ? Vous l'admirez ce Grand du monde dans l'état où il eſt pendant ſa vie, dit S. Auguſtin : *Quid hic habeat attendis ;* regardez au lit de la mort, qu'emporte-t-il avec lui ? *Quid ſecum tollat attende.* Vous le voyez ce riche, ce Conquérant, &c. Dites-nous, je vous prie, où eſt-elle cette beauté ſi adorée, qui vit tant d'idolâtres lui prodiguer l'encens, & tant d'eſclaves porter ſes fers ? *Ubi quæſo eſt ?* Eſt-ce donc-là cette faſtueuſe Jéſabel, dont la gloire enfloit ſi fort le cœur, & dont les appas ſéducteurs corrompoient les ames ? *Hæccine eſt illa Jeſabel ?* Terre & pouſſiere. Quelle horreur ! ce n'eſt plus qu'un amas de pourriture, & d'oſſemens infects : *Gloria ejus ſtercus & vermis eſt.* Que leur reſte-t-il aux uns & aux autres ? Le tombeau : *Solum ſupereſt ſepulchrum.* Ah ! s'il faut tout perdre à la mort, n'ai-je pas raiſon de dire qu'il faut dès à préſent ſe détacher de tout ? Car voici, Chrétiens, comment chacun de nous devroit raiſonner, en ſe mettant par avance ſoi-même au moment de la mort. Triſtes & affli-

Preuves de la ſeconde Partie. Comme la mort doit nous dépouiller de tout, nous devons nous détacher de tout. *D. Aug. Lib.* 1. *de decem. Ch. Job.* 14. 10. *IV. Reg.* 9. 37. *I. Mach.* 9. 62. *Job.* 17. 1.

geantes idées : mais toutes triſtes, toutes lugubres qu'elles ſont, penſées utiles & ſalutaires ! Que ſuis-je, devrions-nous nous dire, & que ſera pour nous le monde entier ? Quelle révolution ! quel changement ! quel anéantiſſement à mon égard, de tout ce qui ſert à préſent à mon entretien, de tout ce qui flatte mes ſens, de tout ce qui ravit mes yeux, &c. Dans une heure, dans un moment, je ne ſerai plus rien pour le monde, & le monde ne ſera plus rien pour moi : pourquoi donc l'aimer, le rechercher, le ménager aux dépens de ma conſcience ? Je n'aurai nul uſage de mes ſens, mon corps ſera la pâture des vers ; pourquoi donc tant flatter les uns, & idolâtrer ſi fort l'autre ? Famille, parens, amis, tout ſera perdu pour moi ; & diſparoiſſant à leurs yeux, j'en ſerai bien tôt oublié : pourquoi tant de vivacité pour leur élévation ? Puiſque je dois être dépouillé de tout, pourquoi ne me détacherai-je pas de tout ? Ah ! quittez de cœur ce que vous devez quitter en effet. *Divers Auteurs, manuſcrits & imprimés.*

Comme la ſeule penſée de ce dépouillement engageoit les Saints à renoncer à tout.

Qui a conduit tous les Saints au bonheur dont ils jouiſſent ? Le détachement que leur inſpiroit le dépouillement futur où les devoit réduire la mort : n'eſt-ce pas ce qui les obligeoit à embraſſer des Régles ſi auſtéres, & des manieres de vie ſi extraordinaires ? N'eſt-ce pas ce qui en a tant confiné dans le fond des déſerts, & dans les ſolitudes les plus affreuſes, ce qui les a ſéparés du commerce des hommes, ce qui les a fait embraſſer avec joie les pratiques les plus pénibles, les plus oppoſées à la délicateſſe de l'amour-propre ? Il eſt vrai qu'ils avoient bien des contradictions à ſoutenir, juſqu'a croire (par des épreuves que Dieu leur envoyoit) qu'ils s'égaroient juſques dans le chemin droit : mais ils n'enviſa-

geoient pas plutôt le ſpectacle de la mort, que tous ces phantômes s'évanouiſſoient, & que leurs eſprits ſe raſſuroient. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

La plûpart des hommes, perdant de vue la félicité promiſe, ſe fixent dans leur exil même; abuſant de quelques conſolations que la bonté Divine leur avoit laiſſée, pour adoucir les amertumes de ce banniſſement, ils s'y attachent comme à des ombres de cette félicité perdue après laquelle ils ſoupirent encore; & s'arrêtant où ils ne doivent que paſſer, ils y font, dit S. Bernard, autant d'établiſſemens & de domiciles, qu'ils y trouvent de ſatisfactions & de plaiſirs; ſi bien, que ſi-tôt que la mort vient pour les arracher du ſein des créatures où ils ſe repoſent, ils ne s'en ſéparent qu'avec une extrême violence; & comme ils ont renoncé aux prétentions légitimes qu'ils avoient au Ciel, ils ne peuvent plus être touchés que du regret d'abandonner le monde. *M. Du Jarry.*

Si l'on étoit bien convaincu du néant des choſes de la terre, & de la félicité promiſe, l'on ſe détacheroit facilement de la vie.

Le détachement du monde eſt, ſans contredit, le moyen le plus sûr pour dépouiller la mort des rigueurs qu'elle doit exercer à notre égard. Car enfin, que nous ſoyons détachés de tout, ou que nous n'en ſoyons point détachés, la mort également nous en dépouillera. Ne vaut-il pas mieux nous en détacher par vertu, que d'attendre que la mort nous en ſépare par néceſſité & par force? Ne vaut-il pas mieux dire utilement: Tout paſſe, que de dire un jour inutilement: Tout eſt paſſé? &c. *M. Couturier.*

Il faut ſe détacher par vertu de ce qu'il nous faud a quitter par néceſſité.

Confeſſons-le aujourd'hui que tout paſſe: diſons-le à tout ce qui nous plaît, à tout ce qui nous amuſe, à tout ce qui nous enchante. Tandis qu'il eſt encore temps, préparons-nous par un abandon volontaire à un abandon forcé: prévenons la mort naturelle par une mort évangéli-

Sentimens d'un vrai Chrétien qui veut ſe détacher de tout.

que. Si la mort doit nous dépouiller un jour de tout, avant que la mort nous en dépouille, disons avec l'Apôtre : Oui, mon Dieu, tous les jours je veux mourir à tout : *Quotidie morior.* Oui, je veux mourir à la grandeur, aux dignités, &c. puiſque tout doit s'éclipſer pour moi au tombeau. *Le même.*

I. Cor. 15. 31.

Diſpoſition du Roi pénitent à ce ſujet.

David aſſis ſur le Thrône d'Iſraël, poſſeſſeur d'un vaſte & floriſſant Royaume, fermoit les yeux à toute la gloire qui l'environnoit, pour ne les ouvrir que ſur ſon néant. Il ne demandoit pas à Dieu qu'il lui donnât la victoire : mais qu'il ne permît pas qu'il oubliât jamais la mort. O mon Dieu, Dieu de mon cœur, faites-moi donc connoître ma fin : *Notum fac mihi finem meum.* Les biens que je poſſède, les plaiſirs dont je jouis, les titres d'honneur qui m'élevent ; ma couronne, mon ſceptre, tout ce que je ſuis, n'eſt qu'un pur néant devant vous : ma vie elle-même n'eſt qu'une ombre qui diſparoît, & une fumée qui ſe diſſipe. Je me détache de tout, mon Dieu & mon Roi, parce que tout ici n'eſt qu'illuſion, menſonge & vanité : *Et nunc quæ eſt expectatio nonne Dominus ?* Maintenant je n'ai plus d'autre eſpérance, d'autre conſolation, d'autre reſſource, d'autres biens réels que vous, Seigneur mon Dieu. *Le même.*

Pſ. 38. 5.

Ibid. 8.

L'on trouvera des preuves du détachement où doit être un vrai Chrétien dans les Réflexions Théologiques & Morales, à l'indication : La mort enviſagée, &c.

Comme la mort dépouille de tout en un moment, il faut être

Chrétiens, qui que vous ſoyez le temps preſſe, je vous le dis ; l'heure eſt venue, & la voici de vous réveiller de votre aſſoupiſſement : *Jam nunc eſt hora de ſomno, &c.* Voici des jours du ſalut, & le temps favorable : *Ecce nunc tempus accepta-*

bile, &c. Profitez-en, & n'endurciſſez pas davantage votre cœur. N'attendez pas à demain, crainte que la mort ne vous ſurprenne dans le mauvais état, & que vous ne ſoyez perdus pour jamais. Je ne vous demande pas, ô mon Dieu, comme David, de me faire connoître le nombre de mes jours, & l'inſtant qui doit les terminer; il me ſuffit de ſçavoir que vous avez mis à mes jours une meſure fort bornée, & que le temps que j'ai à vivre, eſt devant vous comme un néant. Ah! Seigneur, tout mon tréſor eſt en vous: délivrez-moi de toutes mes iniquités; que votre grande miſéricorde me les pardonne, afin que je ſois en état de paroître devant vous, quand il vous plaira de m'appeller, & que la mort ne puiſſe point me ſurprendre comme tant d'autres. *Extrait de M. Pelletier, Chanoine de Rheims.*

ſans ceſſe ſur ſes gardes. *Rom.* 13. 11. *Ibid.*

Je vous le dis à vous-mêmes, Juſtes: Ne regrettez point les différentes victimes que vous avez offertes au Seigneur: ſi, pour rendre votre détachement parfait, il en reſte encore quelqu'une, hâtez-vous de l'immoler. Car, pour uſer de l'expreſſion de David, il n'y a qu'un point entre votre vie & votre mort. Heureux, ſi vous pouviez dire comme S. Paul: Pour moi je vais être immolé, & le temps de ma mort eſt tout proche! *Tempus reſolutionis, &c.* J'ai combattu avec force, j'ai fourni ma carriere, &c. *Curſum conſummavi*: Du reſte, la couronne de juſtice m'eſt réſervée: quoi de plus capable de nous ſoutenir dans le détachement, ou de cœur, ou réel, de tout ce que la mort va bien-tôt nous enlever? *Memor eſto, quoniam mors non tardat.*

La rapidité avec laquelle la mort nous enleve, doit achever & perfectionner le détachement des bons Chrétiens, & porter les pécheurs à renoncer à leurs paſſions. *II. Tim.* 4. 6. *Eccli.* 14. 12.

Je vous le dis à vous, qui gémiſſez encore ſous le joug du démon, eſclaves malheureux de tant d'attachemens criminels: *Jam ſecuris ad radicem arborum poſita eſt.* On a déja mis la coignée à la

Matth. 3 10.

racine des arbres : dans peu le coup ſera porté : vous pouvez encore le prévenir par un renoncement total au péché, & aux cauſes du péché. Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit, ſera coupé & jetté au feu : *Memor eſto, &c.* Qu'il ſera triſte pour vous de dire dans peu comme Jonathas : Hélas ! je n'ai fait que goûter un peu de miel, & je meurs : *Guſtans guſtavi, &c.*

1. *Reg.* 14. 43.

Je vous le dis enfin à vous, qui vous faites une idole de vos biens, qui ne penſez qu'à les conſerver & à les accumuler, avez-vous oublié cette parabole de l'Evangile ? Un homme riche, qui avoit une terre qui lui rapportoit beaucoup, ſe diſoit à lui-même : Tu as des biens en abondance pour pluſieurs années, prends du repos, &c. Ah ! inſenſé, lui dit Dieu, cette nuit même on va te redemander ton ame : & ce que tu as mis en réſerve, pour qui ſera-ce ? Ah ! je n'envie point le faux & court bonheur de ceux qui paſſent leurs jours dans les plaiſirs : pourquoi ? Parce qu'en un moment ils deſcendent dans le tombeau, dit Job ; & une autre raiſon plus forte, c'eſt que l'attachement qu'on y a, rend le ſouvenir de la mort bien amer : *O mors, quàm amara eſt memoria tua ! &c. Extrait d'un Livre intitulé :* Quatre Fins de l'Homme.

Luc. 12. 19.

Eccli. 41. 10.

Tout dans l'Evangile nous dit de nous préparer contre les ſurpriſes de la mort.

Si Jeſus-Chriſt nous parle ſi ſouvent dans l'Evangile des fréquentes ſurpriſes de la mort, c'eſt pour nous porter, par un prompt détachement de tout, à retourner à lui. Craignez, nous dit-il, que votre dernier jour ne fonde ſur vous comme une tempête, & que les eaux du déluge mortel ne vous ſurprennent ſans reſſource. Ayez toujours, comme les Vierges ſages, de l'huile dans vos lampes, pour le moment où l'Epoux vous introduira dans la ſalle des Nôces : que votre robbe ſoit toujours prête, que vos reins ſoient

toujours ceints pour le moment où le maître du festin vous appellera. Ne faites pas comme le mauvais serviteur, qui dit : Mon maître ne viendra pas si-tôt : soyez prêts quand je viendrai ; il ne dit pas : Préparez-vous : mais, Soyez prêts : *Estote parati. Sermon attribué à M. Couturier.* *Luc.* 12. 10.

Je conviens qu'il n'est personne qui ne se propose de se détacher un jour de tout, parce qu'enfin il n'est personne qui veuille renoncer à son salut : mais comme l'on ne regarde jamais la mort qu'en éloignement, on se flatte d'en avoir toujours le temps. Le Démon ne dit plus : Vous ne mourrez pas : mais l'amour-propre dit : Vous ne mourrez pas si-tôt. On s'attache aux créatures, on les poursuit, on les aime, on en jouit, & on se flatte de la douce espérance qu'un jour viendra qu'on s'en détachera. Espoir fatal & séduisant, qui efface de l'esprit des hommes l'idée de la mort ! C'est toi qui nourris leurs passions, & qui les entretiens dans une mortelle sécurité. Dans le printemps de la vie, on ne pense qu'à écarter la vue de la mort, &c. Occupé du présent, sans souci pour l'avenir, on se livre aux torrens des passions, &c. on consacre à la cupidité les prémices des fruits, & on ne réserve que les fruits les plus tardifs pour le sacrifice. Quand on change d'âge, on ne fait que changer de crimes : à la volupté succéde l'ambition, &c. Le vieillard se promet encore une longue vie : en un mot, le croyez-vous, presque tous les hommes, à deux doigts de la mort, ne peuvent encore se figurer qu'ils sont mortels. *Le même.*

Ce qui rend dans les hommes le détachement bien rare, c'est qu'on regarde toujours la mort comme éloignée.

Parmi ceux qui semblent avoir fait divorce avec le monde, le détachement est-il entier ? Détachés du monde, ils ne le sont pas d'eux-mêmes : détachés des honneurs du siécle, ils ne le sont pas de ses plaisirs : détachés de la vanité,

Le détachement n'est souvent guères plus parfait dans cer-

tains Chrétiens, que dans les hommes les plus mondains.

ils ne le ſont pas de leur ſanté : détachés du jeux, ils ne le ſont pas de la bonne chere : détachés, ce ſemble, de leurs amis, ils ne le ſont pas de leurs intérêts. Que le monde & la philoſophie autoriſent ces ſortes d'attachemens, je dis que le ſouvenir de la mort ne doit laiſſer dans le cœur du Chrétien aucun attachement dont Dieu ne ſoit pas la fin, comme il en doit être le principe & la régle. *Le P. Pallu, Sermon de la Mort.*

Il eſt bien difficile de ſe détacher de tout; mais après tout il faut en venir là.

Je veux bien convenir avec vous qu'il y a de la peine à ſe paſſer du monde, d'y renoncer, ſinon effectivement, du moins d'eſprit & de cœur : mais auſſi je vous demande s'il y a rien de plus important pour vous que de vous préſerver du danger affreux de mourir dans le péché. En prenant le parti de la retraite, en réformant vos mœurs, & en tenant déſormais une conduite plus réguliere, qu'eſt-ce qu'il vous en coute ? Un certain nombre d'années qui s'écoule, & dont vous verrez bien-tôt la fin. Mais en ſuivant toujours la même route, en menant toujours une vie auſſi mondaine, auſſi diſſipée, auſſi voluptueuſe, que ne haſardez-vous point ? Hélas ! c'eſt votre ame; cette ame immortelle, que rien ne pourra ſauver quand vous l'aurez une fois perdue. *Extrait du P. Girouſt.*

C'eſt une groſſiere illuſion que d'attendre à la mort pour ſe détacher.

Ne vous flattez pas qu'il ſera temps de vous détacher de tout quand la mort ſe montrera à vous de près, & qu'il vous ſuffira d'avoir un moment pour obtenir un bonheur éternel. Si cela étoit, Pénitens, quittez le cilice; ſaints Anachorétes, laiſſez tarir vos larmes; Vierges qui vous immolez dans le Cloître, rentrez dans le monde, & jouiſſez-y de tous les avantages que vous y avez laiſſés. Mais que dis-je ? Non, non, il ne ſera pas temps de vous détacher de tout quand la mort ſe montrera à vous pour vous frapper : vous ſentiriez

peut-être en expirant réveiller toute votre tendreſſe pour tous les objets que vous auriez aimés. Que conclut de-là S. Auguſtin? Qu'il faut nous détacher de tout avant que la mort nous en dépouille; & une mort évangélique, prompte & actuelle, peut ſeule nous ſervir de gage à une mort chrétienne. *Divers Auteurs manuſcrits.*

Il ne faut pas attendre que la mort vienne nous dépouiller de tout & pour toujours, il faut la prévenir.

O que ceux-là ſont ſages, qui ſe dépouillent volontairement, ou du moins qui détachent leur cœur de ce qu'ils ſeront forcés d'abandonner bien-tôt! Quelle folie d'attendre que le trait mortel qui va nous percer, nous raviſſe les biens fragiles que nous poſſédons, pouvant nous faire un mérite de la néceſſité même de les quitter! Croyez-moi, Chrétiens, ôtons à la mort les moyens d'exercer ſes rigueurs, en ſacrifiant à Dieu tout ce qu'elle regarde comme ſa proie: hâtons-nous de la prévenir, car peut-être a-t-elle déja le bras levé pour nous frapper. O l'heureuſe mort, que celle que l'amour nous fait ainſi ſouffrir avant la mort même! Que la mort eſt peu terrible, qu'elle eſt même agréable à qui s'eſt ainſi défait de tout ce qui la rend formidable! *Travaillé ſur une Conférence de la Trappe.*

Ce qui prouve évidemment le parfait détachement, c'eſt la pratique des bonnes œuvres.

Voulons-nous, dit S. Auguſtin, faire preuve d'un entier détachement, nous devons dès maintenant mourir à tout par la pénitence, & commencer à vivre à Dieu par l'amour. Que nous ſerviroit-il d'avoir gagné l'univers entier, ſi nous étions aſſez malheureux pour perdre Dieu, notre ſouverain bien? Etudions-nous donc à prouver la ſincérité de notre amour par nos œuvres. L'ambition mettoit autrefois dans le tombeau des Grands l'or & les pierres précieuſes, comme un monument éternel de leur puiſſance & de leur grandeur. Loin d'ici ces reſtes profanes d'une ridicule vanité: nous avons d'autres richeſſes

plus ſolides & plus durables à mettre dans le tombeau : ce ſont nos vertus, nos bonnes œuvres, dont nous devons faire une ample proviſion avant la mort : elles ſeules nous accompagnent dans la pauvreté, & le dénuement où la mort nous réduira : elles ſeules, plus fidelles que nos biens qui nous quitteront, paſſeront avec nous dans l'éternité, pour être la ſemence de notre bonheur & de notre gloire.

Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours.

Je finis, Chrétiens, par ces belles paroles du Sauveur : *Sint lumbi veſtri præcincti* : c'eſt-à dire, étudions-nous à mortifier nos paſſions, détachons-nous des choſes de la terre, parce que par-là nous nous accoutumons peu-à-peu à mourir : *Et lucernæ ardentes in manibus veſtris.* Priez, travaillez, pratiquez les bonnes œuvres, amaſſez un thréſor de mérites tandis que vous le pouvez encore. La nuit s'approche : après la mort l'on ne rappelle plus les jours que l'on a perdus : tout eſt inutile après cette vie à une ame qui a perdu ſon Dieu : *Et vos ſimiles hominibus expectantibus Dominum ſuum.* Vivez comme ſi vous étiez déja morts ; ou plutôt mettez tellement ordre à tout, que ſoit qu'il faille mourir dans une floriſſante jeuneſſe, ſoit que vous alliez à un âge plus avancé, ſoit enfin que la mort vous attaque ſeulement après une longue vieilleſſe : *Et ſi venerit in ſecunda, &c.* vous vous trouviez diſpoſés à paroître : *Utinam ſaperent & intelligerent, ac noviſſima providerent!* Méditez ces grandes vérités, imprimez-les fortement dans votre eſprit, faites-en la régle de votre conduite : ce ſera le moyen de mériter la recompenſe promiſe au ſerviteur vigilant.

Luc. 12. 35.

Ibid.

Ibid. 36.

Ibid. 38.

Deut. 32. 29.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur la Mort.

HEureux l'homme, heureux le Chrétien, qui ſçait mettre à profit ce précieux ſouvenir que la Religion chaque année tâche de lui inſpirer par ces paroles : *Memento, homo, quia pulvis es*! O homme ! qui que vous ſoyez, dans quelque état, dans quelque condition, & à quelque âge que vous vous trouviez, ſouvenez-vous de ce que vous êtes, & de ce que vous ſerez ; ſouvenez-vous-en à toute heure & à tout moment ; ſouvenez-vous-en dans vos plaiſirs & dans vos chagrins, dans l'adverſité & dans la proſpérité, &c. Souvenez-vous que la mort eſt la fin de cette vie, que la mort eſt le commencement de l'éternité ; que la mort, comme je l'ai prouvé dans le Diſcours précédent, doit vous dépouiller de tout en un inſtant, & pour toujours. Il faut en convenir, nous ſçavons aſſez que tirés du limon de la terre, nous ſommes deſtinés à y retourner ; & qu'après avoir paru quelque temps ſur la ſcene du monde pour y faire chacun notre perſonnage, il nous faudra partir pour l'autre monde, & au moment peut-être que nous nous y attendrons le moins, ſans eſpérance de jamais revenir à celui-ci. Parlons plus clairement. Nous ſçavons, à n'en point douter, que tous tant que nous ſommes, ſans diſtinction de rang, d'âge, de ſexe & de condition, il nous faudra mourir : mais c'eſt à quoi nous ne penſons pas aſſez, & c'eſt ce que je viens rappeller à votre ſouvenir par ces paroles : *Memento, &c.* Ah ! penſée cruelle, ſouvenir effrayant ! mais qui eſt bien utile & bien

Diviſion générale.

Gen. 3. 19.

néceſſaire à qui meurt à tout avant que de m
rir au monde. Mais afin de mourir à tout
avance, il faut penſer qu'il faut mourir, rien
plus affligeant : mais rien de plus import
Rien de plus affligeant que la mort, j'en c
viens: il faut donc la redouter. Rien de plus
portant que la mort : il faut donc s'y prépa
La mort eſt plus proche que vous ne penſ
craignez-la, prévenez-la : voilà toute la ſcie
du Chrétien. Bornons-nous à ces deux Ré
xions : 1°. Il faut craindre la mort, afin d
prévenir. 2°. Il faut prévenir la mort, afin de
la plus craindre. La mort, ſujet de crainte, ſ
de vigilance : c'eſt ſous ces deux idées qu
vous la préſente. L'une, vous découvrira
motifs : l'autre, vous apprendra les moyens
vous préparer à la mort.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Aveuglement inconcevable de l'homme
n'eſt ſenſible qu'à ce qui lui eſt étranger, & i
lement à ce qui lui eſt perſonnel : il ne pe
qu'à ce qui paſſe, & ne réfléchit point à ce
ne paſſera jamais : il s'allarme ſur le ſort des
tres créatures, & il demeure tranquille ſur le ſ
S'agit-il de gloire, de fourtune, &c. il s'inquie
il ſe tourmente, il ſe trouble : s'agit-il de ſa
derniere, de ſon ſort éternel ? il eſt ſourd, av
gle, indifférent. Que chacun ici ſorte d'un ſi
neſte aſſoupiſſement, & ſe diſe avec un c
Chrétien : Je mourrai, quand mourrai-je ? co
ment mourrai-je ? Ah ! eſt-il rien de plus ca
ble de nous faire trembler ? Il eſt certain
nous mourrons, il n'eſt pas moins sûr que n
pouvons être ſurpris par l'heure de la mort ;
rien n'eſt plus certain, que notre ſort éternel
pend de la maniere dont nous mourrons. Ce
tude de la mort, ſurpriſe de la mort, ſuite d
mort : voilà pourquoi nous devons la craindre
nous y préparer.

L'impie meurt dans la frayeur, & le juſte dans la confiance. D'où vient cette différence ? C'eſt que l'un s'eſt toujours préparé, & que l'autre comptant toujours ſur la vie, ne s'eſt jamais occupé de la mort. C'eſt aſſez de prévenir la mort pour ſe mettre en état de ne la plus craindre : mais qu'eſt-ce que prévenir la mort ? C'eſt s'y préparer, y penſer, s'en occuper, & chercher dans cette occupation, dans cette penſée, un aſile à la vertu, un rempart contre le vice ; c'eſt mourir par avance à tout ce qu'on doit quitter à la mort. Cela poſé, il faut donc que la penſée de la mort nous apprenne à mourir, & aux plaiſirs du ſiécle, & aux richeſſes du monde, & à nous-mêmes : voilà le véritable ſecret de prévenir la mort, & par-conſéquent de ne la plus craindre.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

L'on ne peut guères penſer à la mort, qu'on ne ſe rappelle en même-temps que l'on a été pécheur. Nous mourrons : vérité humiliante, qui nous rappelle notre orgueil, & nous reproche notre prévarication. Si nous n'avions pas ceſſé d'obéir, nous n'euſſions point ceſſé de vivre : nous ne ſommes devenus mortels qu'en devenant pécheurs. La mort eſt le tribut du péché : *Stipendium peccati mors*, & le péché eſt le tribut de la mort. Les paſſions qui nous aveuglent peuvent bien nous empêcher d'y penſer : mais elles ne peuvent nous empêcher de croire que nous mourrons. Nous pouvons bien ſur cet article nous montrer intrépides : mais nous ne pouvons devenir incrédules. *Sermon manuſcrit, anonyme.*

Preuves de la premiere Partie.

La mort eſt la punition du péché.

Rom. 6. 23.

Il étoit bien juſte, dit S. Bernard, que dès-là que l'homme avoit péché, il fût condamné à la mort : *Æquum erat ut moreretur homo, ſi peccaret.* Pourquoi cela ? C'eſt, dit ce Pére, que le corps & l'ame ne pouvoient être ſéparés l'un

La mort qui eſt la ſuite du péché, eſt une punition juſte.

de l'autre que par la mort, comme l'ame ne pouvoit être ſéparée de Dieu que par le péché : *Non potuit anima dividi à Deo niſi peccando, & corpus ab animâ niſi moriendo.* Or il étoit juſte que l'ame, après s'être volontairement ſéparée de Dieu, en fût punie par la ſéparation du corps ; par-conſéquent rien de plus juſte que l'homme devenu pécheur, devînt ſujet à la mort. *Réflexions ſur la Mort, extraites d'un Livre de piété.*

D. Bern. Serm. 26. in Cant. Ibid.

Tant dans les réflexions Théologiques & Morales, que dans le premier Diſcours, l'on trouvera des preuves bien frappées de la certitude de la mort. Je vais cependant en fournir encore quelques-unes préſentées ſous un autre jour.

Tout dans l'homme, & dans tout ce qui l'environne, annonce qu'il eſt mortel.

N'attendez pas que je vous conduiſe de ſiécle en ſiécle, ni que je vous mene ſur les cendres de vos ancêtres pour vous perſuader que vous ſerez un jour ce qu'ils ſont préſentement, & qu'ils n'ont fait que vous précéder au tombeau, après vous avoir précédés dans la vie. Si ce n'étoit pas une vérité auſſi connue qu'elle l'eſt, je m'appliquerois à vous la rendre ſenſible. Vous n'auriez d'abord qu'à vous conſidérer vous-mêmes ; ce compoſé, ſujet à tant d'altérations & de changemens ; cet aſſemblage de qualités ſi contraires qui ſe combattent ſans ceſſe les unes les autres, & qui ne tendent en ſe combattant, qu'à s'entre-détruire, & à vous détruire avec elles, Il n'y auroit enſuite qu'à parcourir de la vue tous les êtres qui vous environnent, & qui vous ſignifient la ſentence de votre mort. Tout paſſe, dit S. Auguſtin, & nous avertit que nous nous en irons de même : enfin il ſuffiroit de vous faire entendre ce fameux, ce fatal arrêt que Dieu prononça contre le premier homme, & qui le condamna, lui & toute ſa poſtérité, à mourir : car c'eſt un arrêt de Dieu, dit S. Paul : *Statutum eſt* : &

Hebr. 9. 27.

qu'eſt-il porté par cet arrêt ? Que tous les hommes doivent mourir : *Omnibus hominibus ſemel mori* : que la vie de l'homme eſt comme une fleur qui s'épanouit le matin & ſe fanne le ſoir : *Quaſi flos egreditur & conteritur* : que c'eſt une ombre qui paroît & qui fuit auſſi-tôt : *Et fugit velut umbra* : que la vie la plus longue eſt toujours courte ; que nos jours ſont comptés, & que bien-tôt ils doivent finir : *Breves dies hominis, & numerus menſium apud te eſt* : que le terme en eſt marqué, & que nous ne pouvons le prolonger : *Conſtituiſti terminos ejus, qui prateriri non poterunt.* Voilà ce que les ſaintes Ecritures nous apprennent. *Divers Auteurs, manuſcrits & imprimés.*

Hebr. 9. 27.

Job. 14. 2.

Ibid.

Ibid. 5.

Ibid.

Il ne faut pas que l'eſprit faſſe ici de grands efforts, il ſuffit d'ouvrir les yeux pour ſe convaincre. Qui a fondé nos villes ? Ce ſont des morts. Leur grandeur, leur dignité, &c. tout eſt péri avec eux. Si on vouloit les trouver, ce ne ſeroit plus que dans les regiſtres des morts. Ce Temple même, où vous venez offrir vos hommages & vos vœux, quels en ont été les Paſteurs ? Ce ſont des morts : quels en ont été les Prédicateurs ? Ce ſont des morts : que renferment ces tombeaux ? Ce ſont des morts. Nous nous flattons d'être d'une famille ancienne, nous citons des contrats, nous apportons des titres & ce ne ſont que des contrats & des titres de morts : nous ne pouvons nous annoblir & nous illuſtrer qu'aux dépens des morts. Entrons dans ces lieux ſouterrains, liſons ces inſcriptions de morts, déchiffrons ces médailles à demi effacées, conſultons ces amas d'oſſemens que nos cimetieres renferment, diſtinguons le riche du pauvre, le magiſtrat de l'artiſant, &c. interrogez ces os, ils vous diront qu'ils étoient autrefois, & qu'ils ne ſont

De quelque côté qu'on ſe tourne, on n'apperçoit que des objets de mort.

plus, que vous êtes ce que vous ne fere
& qu'enfin l'oracle du Sage eſt accompli
tas vanitatum, &c. que tout n'eſt que
ſur la terre. *Auteur anonyme, manuſcrit*
derne.

Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que certains de mourir, nous agiſſons ſi peu conſéquemment.

Il eſt certain que nous mourrons. Quar
verrions expirer tous les autres à nos côtés
tous les morts ſortiroient de leurs ſépu
quand leurs cadavres errans ſe préſenter
nos yeux, nous ne ſerions pas plus cert
notre mort que nous le ſommes. Mais ſi
ſommes sûrs, pourquoi donc agiſſons-nou
me ſi nous ne devions jamais ceſſer de vivr
je vous le demande, quand il ſeroit doute
nous mourrons, metterions-nous moins c
nes à nos déſirs? ſerions-nous plus attach
richeſſes? aurions-nous plus de fureur p
plaiſirs? ſoupirerions-nous avec plus d
après les folles joies & les biens fugitifs
monde? formerions-nous plus de vaſtes pr
&c. Inſenſés que nous ſommes, tou[illegible]dan
& hors de nous, nous dit que bien-tôt n
rons les victimes de la mort, & nous vivon
me ſi nous ne devions jamais mourrir. *Le m*

Ni l'âge, ni le tempérament ne peuvent nous raſſurer ſolidement contre les ſurpriſes de la mort.

Pour ſe perſuader que la mort eſt enco
de nous, on ſe raſſure ſur l'âge, la for
tempérament, &c. on recule l'avenir en
du paſſé; & parce que l'on a juſqu'alors é
à la mort, l'on ſe croit immortel. Foible
rance! trompeuſe reſſource! La mort ne re
ni les temps, ni les lieux; tous les jours, t
ans, toutes les ſaiſons lui paient un tribut
les âges, celui des ris & des jeux, comme
des inquiétudes & des ſoins, lui fourniſſe
victimes. Combien en avez-vous vu auſſi je
auſſi robuſtes, auſſi forts que vous qui ſont
plutôt qu'ils ne penſoient? Ils ont été ſ

Vous mourrez, & vous ſerez ſurpris comme eux. *Le même.*

Ce n'eſt point exagérer que d'avancer qu'il n'y a preſque perſonne qui ne ſoit ſurpris à l'heure de la mort. Ceux qu'une longue maladie, ou une décrépite vieilleſſe conduit pas à pas au tombeau, s'y trouvent toujours plutôt qu'ils ne penſent : ils croyent encore le terme plus reculé ; leur derniere heure, à leur avis, a été encore avancée, & ils quittent toujours la vie avant que de croire la devoir quitter. Un ſi grand nombre, qui depuis un an ſont morts, s'attendoient-ils à mourir ? Et vous-mêmes vous attendiez-vous à les perdre ſi-tôt ? Vous, cette femme ſi jeune ; vous, cet enfant d'un ſi bon tempérament ; vous, cet ami ſi ſage. Qu'on diſe tout ce qu'on voudra, la mort eſt toujours au gré de l'homme trop ſubtile ; à moins qu'on ne l'attende à chaque inſtant, toujours elle ſurprend. *Le même.*

L'on peut dire en un ſens qu'il n'eſt perſonne qui ne ſoit ſurpris par la mort.

D'où vient, je vous prie, Chrétiens, êtes-vous d'ordinaire ſi empreſſés à ſçavoir le moment qui doit décider de votre derniere heure ? Ah ! ſi je ſçavois, dit-on, le moment auquel doit venir la mort : mais pourquoi cette inquiétude ? Eſt-ce pour vous livrer aux déréglemens avec plus d'aſſurance, ou pour vivre avec plus de réſerve & de précautions ? Eh bien ! n'en ſoyez plus inquiets, je vais vous l'apprendre. Le voici, ce ſera le moment, & le moins prévenu, & le moins médité de votre vie : c'eſt Jeſus-Chriſt, la vérité même, qui nous l'a dit : *Qua horâ non putatis.* La mort vous ſurprendra. Quand mourrez-vous ? C'eſt ce qui doit vous effrayer ; peut-être au ſortir du jeu, peut-être en entrant dans le Temple, peut-être au milieu des divertiſſemens & des ſpectacles, peut-être dans le fort de la douleur & de la triſteſſe, peut-être au ſortir du repas, peut-être

Ce qui doit faire trembler, c'eſt que l'on peut être ſurpris par la mort au milieu des plus grandes débauches.

dans une promenade, peut-être muni des Sacremens, peut-être dans l'abſence des Miniſtres, peut-être par une ennuyeuſe langueur, peut-être par une ſubtile apoplexie, &c. Sont-ce donc là des morts bien extraordinaires ? Combien en voit-on paſſer de la table au cercueil, de la vie à la mort, du temps à l'éternité ? *Le même.*

Exemples ſur ce ſujet tirés de l'Ecriture.

La mort vous ſurprendra différemment, je le veux, mais toujours certainement. C'eſt ce qui ſe prouve par une infinité d'exemples tirés des ſaintes Ecritures ; capables de faire trembler les plus intrépides. Les habitans de Sodome ſont ſurpris dans les flammes, le monde entier dans les eaux, Oza près de l'Arche, Abſalon à la guerre, Balthazar dans un feſtin, Jézabel à ſa fenêtre. Ah ! ſi Dieu frappoit à ce moment quelqu'un de ceux qui vous environnent, ſi vous voyiez à ce moment expirer à vos yeux un époux, un voiſin, une fille, un ami, quel ſaiſiſſement ! quelle conſternation ! Cependant qu'arriveroit-il alors qui n'arrive tous les jours ? *Le même.*

Le ſpectacle de la mort eſt bien propre à nous faire tenir ſur nos gardes, & à nous faire prendre de bonnes réſolutions.

Entrons dans une de ces maiſons, dont tous les appartemens retentiſſent de cris lugubres ; pénétrons dans cette ſalle ſombre & triſte, où cet homme, ſi généralement regretté de toute une parenté dont il étoit le ſoutien & l'appui, vient de rendre les derniers ſoupirs ; tirons le rideau de ce lit fatal qui a ſervi, comme de théâtre, à la triſte cataſtrophe qui fait couler tant de larmes, & où la mort, l'impérieuſe mort vient d'exercer ſon pouvoir dans toute ſon étendue & dans la rigueur : mais, ô Ciel ! quel ſpectacle ſe préſente à nous ! Un viſage livide & plombé, une bouche entre-ouverte, des yeux éteints ; en un mot, un cadavre, dont la puanteur s'exhale déja. N'en détournons néanmoins pas la vue : il nous importe trop de conſidérer un objet qui nous ap-

rend à connoître ce qui ſe paſſera bien-tôt en nous. Afin que nous faſſions par prévoyance & par choix ce que ce cadavre, lorſqu'il étoit animé, n'a peut-être fait que par violence & par ſurpriſe, que ſon état nous apprenne qu'on dira dans peu ce que nous diſons aujourd'hui de lui. *Le P. Dufay, un peu changé.*

Oui, Chrétiens, ſi l'on avoit bien pénétré cette incertitude, on ſe diroit ſans doute à ſoi-même ce que David répondit à Jonathas qui lui promettoit qu'il ne mourroit pas : *Vivit Dominus, & vivit anima tua, quia uno tantùm gradu ego morſque dividimur.* Ne nous flattons point, mettons ordre à nos affaires, il n'y a qu'un pas de la vie à la mort ; c'eſt aſſez d'avoir un corps mortel, pour avoir mille raiſons de craindre à chaque moment. Je ne ſçais pas, Chrétiens, en faveur de qui Dieu m'a inſpiré ces ſentimens : mais faſſe le Ciel que cet avertiſſement ne ſerve à la condamnation d'aucun de ceux qui liront ou entendront ceci, ni à la mienne. Cet avenir eſt peut-être venu pour nous ; il n'y a peut-être plus qu'un jour de diſtance entre nous & l'éternité : *Uno tantùm gradu, &c. Extrait du P. Cheminais.*

L'incertitude du moment où la mort nous doit enlever, devroit détromper les mondains qui ne penſent point à la mort ; parce qu'ils l'enviſagent comme éloignée. *I. Reg. 20. 3.* *Ibid.*

Combien, après avoir blanchi dans le ſervice de Dieu, au moment même qu'ils ont commencé à l'abandonner & qu'ils ſont tombés, ont été malheureuſement enlevés par une mort ſubite & brûleront éternellement dans les flammes ? Vos jugemens ſont toujours équitables, ô mon Dieu : mais qu'ils ſont quelquefois terribles & redoutables ! *Le même.*

Ce qui doit nous faire tous trembler, c'eſt d'ignorer comment nous mourrons.

Penſer à la mort, ce n'eſt pas y penſer par rapport aux choſes de la vie, ou de n'en prévoir tout au plus que les circonſtances indifférentes, comme l'inſtitution des héritiers, le réglement des affaires domeſtiques, le lieu de la ſépulture,

Pour bien penſer à la mort, il faut penſer aux ſuites qui ont rapport au ſalut.

la pompe funebre, & ſemblables choſes qui ſon inutiles au ſalut. Penſer à la mort, c'eſt imprimer forcement dans ſon eſprit l'image de la bonne & de la mauvaiſe mort; c'eſt pénétrer la difference de ces deux états, & les rapporter l'un & l'autre au réglement de la vie. Penſer à la mort, c'eſt entrer dans la conſidération des jugemens de Dieu; c'eſt penſer à ce compte terrible qu'il lui faut rendre, & auquel cependant l'on ne penſe point. On penſe aſſez, à la vérité, à celui qu'il faut rendre aux hommes: on voit aſſez de perſonnes occupées à ſupputer, & ce qu'ils doivent, & ce qui leur eſt dû: mais on en voit peu qui penſent ſérieuſement à ce qu'ils doivent à Dieu. Tertullien parlant de la mort, la nomme la derniere de toutes les queſtions; c'eſt que dans la vie on propoſe d'ordinaire quantité de queſtions à décider, quantité d'affaires à entreprendre: on y parle de faire ſa fortune, ſa maiſon, de s'étayer de grandes alliances, &c. En un mot dans la vie, on penſe fort à la vie: mais à la mort, c'eſt la derniere de toutes les queſtions. On n'y penſe que quand il n'eſt plus temps d'y penſer; on n'y penſe que quand on eſt prêt d'expirer, & que la penſée en eſt ſouvent bien inutile: les exemples mêmes, qui font plus d'impreſſion que les paroles, ſont ſans force & ſans effet en cette occaſion. *Extrait des Retraites du P. Croiſet.*

Durant la vie les maux ne ſont point ſans reſſource: mais plus d'eſpoir après la mort.

Les maux de la vie ne ſont point ſans adouciſſement, les fautes n'y ſont pas irréparables, les pertes qu'on y fait peuvent trouver leur dédommagement, & l'on n'y eſt point ſans conſolation, parce qu'on n'y eſt point ſans eſpérance: mais à la mort, tout y eſt ſans eſpérance, ſans retour. L'arbre reſte où il tombe, & ne ſe releve point. L'homme dans chaque inſtant peut ſe dire comme Job: J'ai vécu, & comment ai-je vécu? Je vais

tre devant mon Dieu, & comment l'ai-je
? Amis, parens, richeſſes, &c. je vous perds:
vous m'avez perdu. J'écartois de moi la pen-
: ce triſte moment: mais que me reſte-t-il à
nt? Ah! juſtice de mon Dieu que j'ai offenſé,
table ſanctuaire que j'ai profané, tribunal
itable que j'ai bravé, que me préſentez-vous?
tout eſt connu, peſé, condamné: déja la
e eſt prête d'éclater ſur ma tête criminelle.
es, bienfaits, inſpirations, lumieres; avec
cela un Infidele ſe ſeroit ſauvé; & moi j'ai
& péri pour toujours. Ah! qu'on change
de ſentimens à la mort. *Sermon manuſcrit, rme & moderne.*

fortunés pécheurs, qui durant la vie ne pen-
amais ni à la mort, ni à ſes ſuites, ſoyez
d'horreur à la vue de ce complice de vos
dres qui vient d'expirer ſous vos yeux ſans
mens, ſans pénitence, ſans converſion.
ttendez-vous? Peut-être aujourd'hui, peut-
dans un inſtant allez-vous devenir le com-
on de ſon ſort. Parlez, répondez: votre
ote eſt-il fait? Votre cœur eſt-il pur? Avant
ort tout eſt incertain, au moment de la mort
eſt décidé, après la mort tout eſt irrévocable.
ant que nous vivons, Dieu s'expoſe à nos
es: mais il ſe réſerve le temps de la mort;
là qu'il nous attend; c'eſt alors qu'il ſe ven-
Combien déja éprouvent les funeſtes effets
n juſte courroux? Eſt-il un ſeul de ces mal-
ux qui n'expiât ſes crimes par la plus rigou-
pénitence, s'il reparoiſſoit ſur la terre?
ns donc à préſent ce que nous voudrions
fait après la mort. *Travaillé ſur divers urs.*

Si l'on a le malheur de mourir pécheur, il n'y a plus de miſéricorde à attendre.

'eſt-ce que ce moment? Moment formida-
ar lui-même, où tout ce qui eſt dans ce

Le moment de la

mort eſt bien formidable de quelque façon qu'on l'enviſage.

monde meurt pour l'homme, où l'homme meurt à tout ce qui eſt ſur la terre : moment terrible, où l'ame, malgré l'union intime qu'elle a avec le corps, en eſt arrachée par violence après bien des combats ; où l'homme dépouillé de tout, ſéparé de tout, ne laiſſe aux yeux des ſpectateurs qu'une figure hideuſe, des yeux éteints, une bouche muette, des mains ſans action, des pieds ſans mouvement, un viſage ſans couleur, & un corps tout défiguré : moment impitoyable, où le riche perd tous ſes thréſors, & où, pour tout héritage, il ne lui reſte que la pouſſiere du tombeau ; où le plus puiſſant doit être égalé au plus miſérable ; où le Monarque & le Sujet, le Noble & le Roturier, &c. où tout doit être confondu ; moment mille fois plus terrible encore pour ſes ſuites que par ſa préſence ; elles ſont irréparables, elles ſont éternelles : moment déciſif après lequel le libertin n'a plus de miſéricorde à eſpérer, ni le juſte de mérites à amaſſer : moment où la juſtice de Dieu reprend ſes droits, où le temps de la miſéricorde finit : moment enfin, dont la ſeule penſée a fait trembler les Princes ſur le thrône, & les Juges ſur leurs tribunaux ; dont la juſte crainte a peuplé les Monaſteres de fervens Religieux, & les déſerts d'auſteres Anachoretes. *Le P. Croiſet, Tome premier de ſes Réflexions.*

Preuves de la ſeconde Partie.

Pour ne point craindre la mort, il faut mourir durant ſa vie aux plaiſirs. *Pſ.* 38. 5.

Le Prophéte Roi ſe voyant ſur le thrône, environné de tous ces objets, dont la vanité excite toutes les paſſions, demandoit une grace à Dieu pour diſſiper le charme qui ſéduiſoit ſon cœur ; & cette grace n'étoit autre choſe que le ſouvenir de la mort : *Notum fac mihi Domine finem meum.* Perſuadé que la penſée de ce dernier moment étoit un frein aſſez capable d'arrêter l'impétuoſité des paſſions les plus dangereuſes, de donner du dégoût pour les plaiſirs les plus flatteurs, il deſiroit

ſçavoir cette heure fatale pour y penſer ſans ceſſe : *Numerum dierum meorum quis eſt.* Je connois, Seigneur, que je dois mourir, je ſçais que mes jours ſont comptés : *Ecce menſurabiles poſuiſti dies meos.* Cette vie me découvre mon propre néant : *Subſtantia mea tanquam nihilum ante te ;* elle me fait connoître la vanité de toutes les créatures : *Univerſa vanitas omnis homo vivens ;* & elle m'apprend que tout ce qui occupe nos eſprits & nos cœurs, n'eſt qu'une ombre, une chimere, un phantôme : *Verumtamen in imagine pertranſit homo. Tome premier des Eſſais de Sermons.* *Ibid.* *Ibid. 6.* *Ibid.* *Ibid.*

Rien n'eſt plus propre à détacher efficacement des plaiſirs de la vie & des ſoins de la fortune, que la crainte de la mort & ſon ſouvenir. Je ſçais certainement que je mourrai, chaque heure du jour peut être la derniere de ma vie : oſerois-je aſſurer, avec quelque fondement, que j'ai encore un mois à vivre ? Un homme condamné à mort par arrêt irrévocable, peut-il, ſans avoir perdu l'eſprit, ſe livrer à la joie & ne penſer qu'à vivre, tandis qu'il ſe voit à tout moment ſur le point d'être exécuté ? Sommes-nous plus ſages ? L'arrêt de notre mort nous a été ſignifié, l'exécution peut ſe faire à toutes les heures : & d'où vient cette fureur du plaiſir, cet attachement à un établiſſement temporel, qui, contre la Loi de Dieu, nous fait renoncer à tous les devoirs de la conſcience ? D'où vient cet accablement d'affaires, cet oubli du Ciel, cet entêtement du monde, &c ? *Le Pere Croiſet.* Sur le même ſujet.

Dans les preuves de la ſeconde Partie du Diſcours qui précede, preſque toutes peuvent ſervir ici.

Rien de plus riant que la figure du monde, rien de plus brillant que ſa montre : c'eſt un par- A la mort nous an-

rons une toute autre idée des plaiſirs que durant la vie.

terre émaillé de mille fleurs dont l'éclat éblouit, dont la vanité enchante : tous les ſens y trouvent des objets qui les charment, & tous les crimes des voiles qui les couvrent : la vanité s'y accorde avec la molleſſe, & le cœur & le corps y ſont flottans dans le ſein du repos & de la volupté. Telle eſt l'image des plaiſirs que l'on ſe forme durant la vie. Mais penſons à la mort, & conſidérons en même-temps le ſpectacle du monde, quel jugement en porterons-nous alors ? Nous dirons plus hardiment que jamais, que la gloire eſt un phantôme qui éblouit, la molleſſe une indignité qui dégrade, la vanité une ombre qui s'enfuit, la volupté une baſſeſſe qui deshonore. Penſons à la mort, & nous trouverons là beauté ſans attraits, la grandeur ſans appas, &c. *Memorare noviſſima tua.* Mondains, penſez à la mort, & vous aurez honte d'avoir été ſi long-temps dans le commerce contagieux du monde ; & certes, qu'on penſe à la mort, alors les enchantemens du monde ſe diſſipent, tous les frivoles plaiſirs diſparoiſſent comme les étoiles en préſence du ſoleil. Penſez-y, Chrétiens, dans tous les temps de la vie : *Memorare :* penſez-y avant le péché, dans les tentations du péché, dans le temps que vous êtes ſur le point de commettre le péché. Penſez-y : *Memorare*, lorſque vous voyez cet objet dangereux, lorſque vous entendez ces diſcours ſéduiſans, lorſque les plaiſirs combattent votre innocence, quand le crime menace votre vertu, &c. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Eccli. 7, 40.

En penſant à la mort, l'on juge des choſes d'ici-bas.

Pénétré que je ſuis de cette penſée, Il faut mourir, je commence à bien juger plus ſainement de toutes choſes, dégagé de mille illuſions que la mort & l'éternité diſſipent, quelque occaſion qui ſe préſente, je vois bien plus clairement & bien plus vîte ce qui m'éloigne de ma fin, ou ce qui

peut m'aider à y parvenir ; & dès que je le vois, je ne balance point ſur la réſolution que j'ai à former touchant ce qui m'eſt ſalutaire ou préjudiciable dans la voie de Dieu. Je dis ſans héſiter, Ceci m'eſt pernicieux, ceci m'eſt utile, ceci m'expoſera, ceci me perdra : donc je dois chercher ceci, & éviter cela. Sans la vue de la mort cette conſidération de ma derniere fin ne feroit tout au plus ſur moi qu'une impreſſion ſuperficielle, qui ne m'empêcheroit pas de donner dans mille écueils: mais quand je medite la mort, & l'éternité qui en eſt inſéparable, la mort, ou plutôt le ſouvenir de la mort, devient pour moi, ſelon l'Ecriture, un fonds de prudence & d'intelligence : *Utinam ſaperent & intelligerent, ac noviſſima providerent.* *Deut.* 32. 29.

Pourquoi les Payens rendoient-ils une eſpece de culte aux tombeaux de leurs ancêtres ? Pourquoi y avoient-ils recours comme à leurs oracles ? Pourquoi dans les traités, & dans les négociations importantes, y tenoient-ils leurs conſeils & leurs aſſemblées ? C'étoit une ſuperſtition : mais cette ſuperſtition, remarque Clément d'Alexandrie, ne laiſſoit pas d'être fondée ſur un inſtinct ſecret de raiſon & de religion. Ils ſembloient reconnoître par-là que leurs conſeils ne pouvoient être ni régulierement ni conſtamment ſages, ſans le ſouvenir & la vue de la mort : c'eſt pour cela qu'ils ne s'aſſembloient pas dans des lieux de réjouiſſance, mais dans le ſéjour de l'affliction & des larmes ; parce que c'eſt-là, comme dit Salomon, que l'on eſt authentiquement averti de la fin de tous les hommes, & par conſéquent que l'on eſt plus capable de conſulter & de décider : *Illic enim finis cunctorum admonetur.* Or ce que faiſoient les Payens peut nous ſervir de modele, en le rectifiant & le ſanctifiant par la Foi. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

La conduite des Payens à ce ſujet peut ſervir de modele aux Chrétiens.

Eccleſ. 47. 3.

Précautions dont doit uſer un Chrétien pour s'épargner à la mort de cuiſans re-t mords. *Gen.* 2. 17.

Quand le vice ſe préſentera à vous av attraits, quand les ſens emportés par tant d' qui les frappent, voudront être ſatisfaits au pens de la Loi, penſez à la mort, & dites alors à vous-mêmes : *Morte morieris.* Malhe ſens, ſens rebelles, dans quelques jours vous éteints : faudra-t-il que pour vous conten riſque mon éternité ? Flatteurs, mais dang objets, me garantirez-vous des horreurs du t chre ? Me tirerez-vous d'entre les mains de ce qui ne ménage jamais le ſenſuel & le volupt Je mourrai, & à la mort qu'eſt-ce qui fer conſolation & ma joie ? Le plaiſir, les pon les honneurs du ſiécle ? Foible & frivole cor tion pour une ame qui va répondre à un Dieu vertu ſeule ſera & ma ſureté contre les terreu mon Juge, & mon eſpérance en ſes miſéricc *Le P. Dufay.*

Il faut renoncer maintenant de bon gré à des grandeurs & à des richeſſes que la mort nous enlevera.

Riches du ſiécle, vous ne jouirez pas tou de cette douce & délicieuſe abondance : vo cheſſes vous échapperont bien-tot des main de toute cette magnificence qui vous éleve deſſus de tant de malheureux, il ne vous re qu'un ſuaire pour couvrir votre cadavre. P ques du temps, ſi éclairés dans les choſes pr tes, & ſi aveugles dans les futures, vous ne p gueres à ces amers, mais inutiles repentirs, d' uſé de vos talens, non pour veiller ſur ce qu voit décider de votre heureuſe ou malheu éternité, mais de les avoir uniquement empl à démêler ce qui pouvoit affermir ou détruir Etats. Eſclaves de la fortune, qui vous app follement ſur des bras de chair, vous verrez t tôt ces chancelans ouvrages de votre vanité duits en cendres & en pouſſiere. Et vous ma de l'amour profane, ſongez que cette idole vous occupe, qui vous entête juſqu'à l'extrava

ce, ſe briſera d'elle-même ſous vos yeux, & ne vous laiſſera que le regret amer de lui avoir prodigué votre encens. O miſere ! ô vanité ! Que ſommes-nous avec nos plaiſirs, nos biens, &c ? Rien ſans doute : notre réputation n'eſt qu'un phantôme, notre plaiſir qu'un enchantement, notre abondance que pauvreté, notre ambition que folie, le cours de notre vie que miſere. *Travaillé ſur divers Auteurs.*

A la mort l'on eſt abandonné de tout le monde, parens, amis, &c. il faut donc ſe détacher de tout par avance.

Le voilà donc ce grand, ce riche, cet opulent du ſiécle : où eſt maintenant ſa grandeur ? où eſt ſa fortune ? qu'eſt devenue cette foule de flatteurs attachés à ſon ſervice, & prêts à ſe ſacrifier pour lui ? Eh ! que ne pouvons-nous revenir à la vie pour voir de quelle maniere on nous traite après notre mort ! mais ce retour nous ſeroit trop ſenſible. Ici, prenez garde à ce que vous faites pour ceux qui vous précédent dans la région des morts : c'eſt à peu près le tableau de ce qu'on fera pour vous. Leurs richeſſes vous reſtent : ils ont ſacrifié pour vous leur repos, leur honneur. Ah ! quel gré leur en ſçavez-vous ? Ainſi donc immolez-vous pour des parens, perdez-vous pour obliger des amis, ſacrifiez-vous pour enrichir des enfans. C'eſt un cruel retour que la penſée de la mort rappelle. Mais quoi ! doit ſe dire un Chrétien qui penſe qu'il mourra, je m'attache ici à des biens qui ne pourront me ſuivre dans le tombeau, qui m'échapperont infailliblement à la mort, qui ſeront la cauſe de ma perte, à des biens qui deviendront la proie d'un ingrat héritier ! Que me ſervira d'avoir été riche, ſi je n'ai pas été fidele, d'avoir groſſi ma fortune, ſi j'ai multiplié mes crimes ? Que me ſervira d'avoir aſſuré l'établiſſement de mes enfans, ſi j'ai riſqué mon ſalut ? Il faudra réparer mes injuſtices. Le voudrai-je ? Le pourrai-je ?

La mort ne ſera-t-elle pas aſſez amere ſans me préparer de nouvelles amertumes ? Il faudra tout quitter alors : & pourquoi donc ne pas ceſſer de m'y attacher dès maintenant ? *Sermon manuſcrit.*

Mille obſtacles ſe préſentent à la mort : il eſt donc de la prudence de prévenir ce dernier moment.

Il eſt de la prudence chrétienne, & tout engage un vrai Chrétien à prévenir ſagement le terrible moment de la mort : car c'eſt à cette derniere heure que naiſſent pour ainſi dire ſous les pas les difficultés & les obſtacles. Obſtacles du côté du mourant : aura-t-il tout l'uſage néceſſaire de ſa liberté & de ſa raiſon ? Obſtacles du côté de Dieu : lui donnera-t-il ces graces choiſies, dont il a beſoin pour ſe reconnoître & lui demander miſéricorde ? Obſtacles du côté des ennemis qu'il a à combattre : jamais les tentations de Satan ne ſont plus violentes, jamais on n'a moins de force pour les éloigner & leur réſiſter ? Obſtacles du côté des embarras preſque infinis qu'on y trouve : comment réglera-t-il les affaires de ſa conſcience & celles de ſa maiſon ? Si une ſeule de ces affaires demande un homme tout entier pendant pluſieurs jours, dit S. Chryſoſtôme, quelle apparence, que lorſqu'il n'eſt, pour ainſi dire, qu'à demi à lui-même, il puiſſe mettre en peu d'heures un ſi bon ordre à toutes, qu'il ſoit en état d'en rendre à ſon ſouverain Juge un compte exact ? *Extrait du Dictionnaire Moral.*

Pour ne point craindre la mort, ce n'eſt pas aſſez de mourir aux plaiſirs & aux richeſſes, il faut encore

Les chagrins (vous vous en plaignez tous les jours) ſont inſéparables de cette vie. La vie eſt un bien qui ne dépend ni de nos vœux, ni de nos ſoins : c'eſt un bien que nous voyons diminuer de moment en moment, qui nous ſera enlevé dans le temps que nous y penſerons le moins. Ce n'eſt donc point aſſez pour un Chrétien de renoncer à ce qu'il poſſede, de ſacrifier ſes plaiſirs

& ſes biens, il faut qu'il ſe dérache de la vie même, & qu'il meurt à ſoi-même. Dieu ne nous a caché l'heure de notre mort, que pour nous empêcher de nous attacher à la vie. Ah ! s'écrioit l'Apôtre, je meurs tous les jours à mes deſirs & à moi-même : *Quotidiè morior.* Quand viendra le jour qui briſera mes chaînes ? Quand ſerai-je délivré de cette chair mortelle ? Quand mon ame ſe réunira-t-elle à mon Dieu ? *Cupio diſſolvi & eſſe cum Chriſto.* N'eſt-ce pas ce deſir qui a peuplé tant de déſerts, &c ? Pourquoi ces généreux Chrétiens ont-ils pris ainſi le parti de mourir au monde, ſinon pour apprendre à mourir plus facilement à eux-mêmes ? Ils ne quittent tout pendant la vie, que pour n'avoir pas le regret de tout quitter à la mort. Car, ne vous y trompez pas, Chrétiens, une bonne mort eſt un ouvrage qui mérite d'être bien médité. On ne meurt tranquillement que quand on a pris ſoin de mourir à tout. *Pris en extrait d'un Sermon manuſcrit, ancien.*

mourir à ſoi-même.

Philipp. 1. 23.

On peut l'avancer ſans crainte, qu'il n'y a ici-bas d'heureux, que celui qui, ſelon l'oracle de Jeſus-Chriſt, eſt préparé à le recevoir : *Beatus ille ſervus quem, &c.* Point d'heureux que celui qui, comme ſaint Paul, ne ſe ſent coupable de rien : *Nihil mihi conſcius ſum ;* que celui à qui une conſcience réglée ne reproche rien, qui aſſure ſa confiance auprès de Dieu, & qui lui rend témoignage qu'il garde ſes Commandemens, & qu'il fait ce qui lui eſt agréable. Tous ceux qui ne ſont pas dans cette heureuſe ſituation, vivent dans le trouble. *M. Pelletier.*

Celui-là eſt véritablement heureux qui eſt préparé à mourir.

Luc. 21. 43.

I. Cor. 4. 4.

I. Joan. 3. 21.

Il ne ſuffit pas pour mourir chrétiennement de recevoir les Sacremens, d'avoir part aux prieres de l'Egliſe & à ſon Sacrifice, de jetter les yeux ſur le Crucifix & de l'embraſſer tendrement, avec

Bien des Chrétiens, comme Antiochus,

paroiſſent mourir en Saints, qui meurent en réprouvés.

tout cela il faut encore avoir la foi la plus vive, l'eſpérance la plus tendre, & la charité la plus ardente. Tout cela eſt-il donc ſi facile ? O ! que de perſonnes, que de Chrétiens paroiſſent mourir en Saints qui meurent en réprouvés ! Antiochus paroît vraiment touché, converti ; il ſemble faire la plus belle fin du monde ; & comme Pharaon, ſon cœur eſt endurci, & il meurt en impie & en ſacrilége. *Sermon manuſcrit & moderne.*

Combien eſt tragique la mort du pécheur aux yeux de la Foi, quoiqu'elle paroiſſe conſolante aux yeux du monde.

Hélas ! que découvre un pécheur au lit de la mort ? Des enfans éplorés, une femme gémiſſante, toute une famille en larmes. Le paſſé lui rappelle ſes iniquités anciennes, une vie & un temps dont il a abuſé : mais quel trouble ne jette pas dans ſon ame le ſombre avenir ? Le Confeſſeur eſt appellé, il approche. Le mourant jette ſur lui quelques regards, & à ſa vue il s'interdit : il veut lui parler, & il ne ſçait que lui dire : il ne lui reſte plus qu'une heure à vivre ; & qu'eſt-ce qu'une heure pour réparer les déſordres de pluſieurs années ? Mais, que dis-je une heure ? Déja une pâleur mortelle ſe montre ſur ſes lévres, ſa raiſon ſe retire, l'agonie vient ; déja le ſon d'une cloche avant-courriere de la mort, annonce aux hommes qu'il va bien-tôt y avoir un homme de moins ſur la terre, & un réprouvé de plus dans les enfers. Miniſtres du Seigneur, accourez : il vous a abandonné durant ſa vie, ah ! ne l'abandonnez point à l'inſtant de ſa mort, priez pour lui : mais il n'y prend point de part. On colle ſur ſes lévres l'image de ſon Dieu mort pour lui : mais il ne la ſent pas. Le terme fatal eſt venu, le myſtere d'iniquité s'accomplit : il expire, il eſt mort ; il eſt jugé, condamné, réprouvé. *Le même.*

Différence de la mort du Juſte.

Le Juſte plein de confiance en la miſéricorde du Seigneur, ne ceſſe de pouſſer des ſoupirs vers

e Ciel. Il ſe dit à lui-même dans le ſecret de ſon œur : Allons, mon ame, au-devant de l'Epoux, e voici qui s'avance : *Ecce ſponſus venit.* Déja une pâleur mortelle & une ſueur froide paroiſſent ſur ſon front ; mais ſes pieux ſoupirs redoublent : ſes yeux ſe ferment à la créature ; mais ils s'ouvrent au Créateur : ſa voix diminue, ſa parole ceſſe ; mais ſon cœur parle toujours à Dieu : mais ſon ame plus pure & plus libre, à meſure que le corps qui l'appeſantit ſe diſſoud, l'invoque, l'appelle, le ſupplie, l'adore, le loue, le poſſede déja : il ne meurt enfin dans le temps, que pour vivre dans l'heureuſe éternité. *L'Auteur, Sermon de l'Homme juſte.* *Matth.* 25. 6.

Grand Dieu, qui êtes toute mon eſpérance, ne permettez pas qu'une crainte déſeſpérante m'accable à ce moment d'affliction : *Non ſis tu mihi formidini, ſpes mea tu in die afflictionis.* Affligez-moi à préſent, Seigneur ; troublez-moi, percez ma chair d'une crainte ſalutaire : *Confige timore tuo carnes meas* ; afin que rempli de ce don céleſte, je puiſſe, par le ſecours de votre grace, vous adreſſer ces tendres paroles de votre Prophete : *Educ de cuſtodia animam meam, ad confitendum nomini tuo.* Tirez mon ame, & faites-la ſortir, ô mon Dieu, de la priſon où elle eſt ; afin que je béniſſe à jamais votre ſaint Nom. Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours. *Jerem.* 17. 17. *Pſ.* 118. 120. *Pſ.* 141. 8.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOUR *Familier ſur la penſée de la Mort.*

Diviſion générale.

S'IL y a, mes chers Paroiſſiens, ici-bas quelqu choſe de néceſſaire & d'utile, je puis vous dir que c'eſt la penſée de la mort. Rien n'eſt plus ca pable de détruire en nous ce panchant vicieux qu nous porte au mal : rien n'eſt plus propre qu cette penſée pour nous tirer de ce fatal aſſoupiſſe ment dans lequel nous coulons nos jours, & dan lequel nous courons riſque de finir notre vie ; é s'il y a quelque choſe au monde, mes chers Paroi ſiens, qui puiſſe nous fortifier contre les objets qu font naitre & nourriſſent les paſſions, c'eſt aſſuré ment la penſée de la mort, & la méditation de triſtes myſteres qui doivent s'accomplir ſur notr tombeau ; & j'en ſuis ſi fort convaincu, que je pu aſſurer que pendant tout le temps que je vais vou entretenir de cette matiere, je vais ſuſpendre tou les mouvemens déréglés de votre cœur, tous ſe deſirs terreſtres & ſenſuels, toute l'affection qu peut avoir au péché ; & j'oſerois même, mes cher Paroiſſiens, vous répondre d'une entiere & parfait converſion, ſi je pouvois rendre conſtante dan vos eſprits l'impreſſion de la mort : mais il n'ap partient qu'à l'Eſprit Saint de faire entrer ſi avan dans vos ames les vérités qui peuvent les ſancti fier, qu'elles n'y puiſſent jamais être effacées Conjurez-le donc de vous bien pénétrer de cett penſée ſalutaire, puiſqu'elle vous ſervira de pré ſervatif contre le péché : *Memorare noviſſima tua & in æternum non peccabis.* Qu'il faille mourir vous ne pouvez le révoquer en doute ; qu'il faill bie

Eccl. 7. 40.

bien mourir, vous l'eſpérez : qu'il faille bien s'y préparer : c'eſt ce que vous négligez. Mes chers Paroiſſiens, voilà pourtant la conſéquence naturelle que vous devez tirer, & de la certitude que vous avez de mourir, & de l'eſpérance que vous avez de bien mourir. Or cette préparation conſiſte en deux choſes qui vont faire tout le partage de cette Inſtruction. 1°. C'eſt d'avoir toujours préſente la penſée de la mort. 2°. C'eſt de régler tous les momens de votre vie ſur la penſée de la mort. Voilà tout le précis de ce ſujet.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Egliſe nous avertit tous les ans au commencement de la ſainte Quarantaine, de nous ſouvenir que nous ſommes pouſſiere, & que nous retournerons en pouſſiere : *Memento homo, &c.* Mais ce que je ne ſçaurois comprendre, c'eſt que la plupart d'entre vous, mes chers Paroiſſiens, négligent ſi fort cet avertiſſement ſalutaire ; & qu'aveugles ſur vos véritables intérêts, vous perdiez, en rejettant cette penſée, un des plus grands remédes à vos maux, & de tous les moyens le plus efficace pour aſſurer votre ſalut. Examinons d'où vient l'erreur de la plupart des Chrétiens ſur cet article ſi important : j'eſpere vous faire voir que leurs illuſions ſont plus fauſſes les unes que les autres. 1°. Ils rejettent cette penſée comme incommode, ce qui fait qu'ils tâchent d'en éloigner de leurs eſprits juſqu'à l'idée même. 2°. Comme ils ignorent l'utilité de ce ſouvenir, ils s'imaginent qu'il leur ſuffira de penſer à la mort quand il faudra mourir. 3°. Ils regardent cette application comme impoſſible dans la variété des ſoins qui les occupent & qui les partagent. Eſſayons de diſſiper toutes ces erreurs.

Soudivi-

Ce ſeroit bien en vain, mes chers Paroiſſiens,

ſions de la ſeconde Partie.

que vous auriez toujours préſente à l'eſprit l'idée de la mort, ſi vous ne vous appliquiez pas en même-temps à régler tous les mouvemens de votre vie ſur cette penſée ; & je vous eſtimerois bien malheureux, ſi négligeant de ſonger à la vie future, vous aviez toujours devant les yeux une idée importune, qui ne ſervît qu'à répandre le trouble & l'amertume ſur tous les jours de votre vie. Il faut donc, mes chers Freres, que le déſir de l'éternité bienheureuſe vous rende l'idée de la mort toujours préſente, & que vous régliez tous vos mouvemens ſur cette idée. Que devez-vous donc faire, ſi vous ne voulez rien riſquer dans l'affaire de votre ſalut ? Vous devez, 1°. faire préſentement ce que vous ne pourrez peut-être pas faire à la mort. 2°. Faire préſentement ce qu'il vous faudra faire néceſſairement à la mort. 3°. Faire préſentement ce qu'infailliblement vous voudriez avoir fait à la mort. Le premier de ces ſoins rendra votre mort tranquille. Le ſecond la rendra aiſée, & le troiſiéme la rendra même agreable. Suivez-moi, il y a ici de quoi vous inſtruire, vous faire craindre, & en même-temps vous conſoler.

Preuves de la premiere Partie.

L'on ne peut abſolument diſconvenir que la penſée de la mort ne ſoit incommode.

Je conviens d'abord avec vous, mes chers Paroiſſiens, que la penſée de la mort traîne après elle des ſoucis & des peines : je contredirois l'Ecriture, qui reconnoît que ſon ſouvenir eſt bien amer : je reconnois avec vous, que dans un certain ſens, l'idée de la mort importune & inquiette preſque tous les hommes, & qu'elle fait de terribles impreſſions, non-ſeulement ſur ces pécheurs attachés aux ſeuls biens de la vie, mais encore ſur ces ames juſtes à qui la foi a déja appris à mépriſer ce qu'elle enleve. Ainſi, mes chers Paroiſſiens, je n'entreprends point de vous guérir de toute crainte au ſujet de la mort : outre

que je ne crois pas qu'il fût fort facile d'y réuſſir, je ſuis perſuadé qu'elle peut vous ſervir à vous faire opérer votre ſalut.

Il y a une crainte de la mort qui n'eſt point condamnable.

Pour en convenir, il ſuffit que vous ſçachiez que cette crainte de la mort, qui eſt naturelle dans ſon principe, & une peine du péché dans l'ordre de Dieu, ſe trouve dans preſque tous les hommes, ſelon qu'ils aiment plus ou moins la vie qu'elle leur fait perdre : elle ſe trouve même dans les Saints qui n'aiment la vie que dans l'ordre de Dieu. Jeſus-Chriſt même, notre ſouverain modéle, en a été touché ; pour apprendre à ceux qui en ſont agités, qu'elle n'eſt pas criminelle en elle-même, mais qu'elle peut entrer dans leur pénitence, & contribuer à l'ouvrage de leur ſalut. Ainſi, mes chers Paroiſſiens, regardant la mort dans cette vûe, bien loin qu'on en doive rejetter l'idée comme incommode, à cauſe du trouble & de la crainte qu'elle excite dans l'ame, il faut l'entretenir dans notre eſprit & la ménager avec ſageſſe, à cauſe des biens qu'elle peut nous procurer.

Que l'on penſe ou que l'on ne penſe point à la mort, il n'en faut pas moins mourir.

Car enfin, mes Freres, vous êtes pouſſiere, il faut donc que vous retourniez en pouſſiere. Rejettez la penſée de la mort tant qu'il vous plaira ; ſervez-vous de toutes ſortes de moyens pour l'éloigner, vous ne ſçauriez empêcher que la mort n'arrive. Nous mourrons tous, dit le Prophète, & nous nous écoulons ſur la terre comme des eaux qui ne reviennent plus : on dira demain de vous & de moi, ce que nous diſons aujourd'hui d'un autre qui vivoit hier avec nous. Nous ſommes ici-bas comme un voyageur qui voguant ſur mer, avance toujours dans ſa route, quoiqu'il ne faſſe rien, quoiqu'il dorme. Il en eſt de même de nous, mes chers Paroiſſiens, quoi que nous faſſions, nous avançons toujours vers notre

fin : nos années, qui paſſent auſſi-bien durant le ſommeil, que pendant le travail, nous entraînent inſenſiblement vers le tombeau ; & ſans qu'il ſoit néceſſaire que nous y penſions, nous ne laiſſons pas d'arriver au terme. Ainſi, mes chers Paroiſſiens, il ne faut qu'être raiſonnable pour ſe dire à ſoi-même : Si la mort eſt inévitable, comme je n'en puis douter, c'eſt en vain que j'en rejette la penſée ; puiſqu'en l'éloignant de mon eſprit, je n'éloigne pas pour cela la mort de moi.

Toute impérieuſe que ſoit la mort, ſon pouvoir eſt borné.

Cependant remarquez, mes chers Paroiſſiens, & c'eſt une réflexion qui va vous inſtruire, que je fais en paſſant : La mort toute certaine, toute inévitable, toute impérieuſe qu'elle eſt, n'étend point & ne peut point étendre ſon pouvoir ſur l'homme entier. Il y a une partie de l'homme qui meurt, & il y en a une autre qui ne meurt point. A voir le ſoin que vous avez des deux parties qui vous compoſent, on croiroit, mes Freres, que c'eſt l'ame qui meurt, & que le corps eſt immortel. Ah ! mes chers Paroiſſiens, ne vous trompez pas ici groſſiérement ; c'eſt votre corps qui mourra, malgré tous les ménagemens que vous avez pour lui ; & l'ame à qui vous avez tant de fois donné la mort, par vos impuretés, vos yvrogneries, vos ſcandales, vos imprécations ; cette ame toute défigurée par le péché, eſt deſtinée de ſa nature pour vivre toujours : plaiſe au Seigneur que ce ſoit dans une vie bienheureuſe, & que vous ne ſoyez pas aſſez ennemis de votre ame pour la rendre malheureuſe dans l'éternité. Ne ſoyez donc pas ſi ingénieux à vous tromper vous-mêmes : & à quoi bon vous cacher l'idée de la mort, puiſqu'elle eſt inévitable ?

C'eſt pour

Mais, me direz-vous, en rejettant la penſée

de la mort, j'éloigne ce qui m'importune, & je m'épargne toujours un chagrin qui vient troubler le repos de ma vie. A cela je réponds trois choſes. 1°. C'eſt que nous ne pouvons l'éloigner ſi abſolument, qu'elle ne ſe préſente à nous malgré nous, & qu'elle ne vienne, malgré nos ſoins, troubler nos plaiſirs. Ce que je dis ici, mes chers Paroiſſiens, eſt-il ſans exemple? Tous les jours, ou du moins très-ſouvent, ne voyez-vous pas quelques-uns de vos parens, de vos voiſins, de vos amis, des complices mêmes de vos débauches, enterrés ſous vos yeux? Rappellez-vous combien il y en a eu depuis un an, & combien il y en aura encore d'ici à l'année prochaine; peut-être vous, peut-être moi, ſerons-nous morts; & Dieu veuille que nous mourrions les uns & les autres dans le baiſer du Seigneur. 2°. Je dis que ſi vous regardez d'un œil chrétien la mort, vous trouverez dans le trouble qu'elle vous cauſera, mille précieux avantages. Car enfin, mes Freres, comme ce trouble procéde de la crainte de la mort, & que la mort eſt une peine de notre péché & la conſommation de notre pénitence en cette vie, chaque fois qu'un Chrétien frappé de cette crainte, ſe ſoumet aux ordres de ſon Dieu & accepte la mort, il meurt en quelque ſorte, & multiplie ainſi le ſacrifice de ſa vie qu'il ne peut faire qu'une fois. 3°. C'eſt qu'après tout on s'accoutume peu à peu à la penſée de la mort, & que l'habitude à s'en entretenir en efface l'horreur; pourvu cependant, mes chers Paroiſſiens, que vous enviſagiez la mort en Chrétien, & que vous ne jettiez jamais la vûe ſur elle, ſans jetter en même-temps les yeux ſur la vie éternelle qui la ſuit. C'eſt par ce moyen que la crainte qui vous troubloit, étant modérée par l'eſpérance qui vous conſole, il ne vous reſtera de cette

ſe tranquiliſer qu'on éloigne la penſée de la mort.

crainte qu'autant que vous en aurez beſoin pour vous conſerver dans cet état de vigilance que le Sauveur nous recommande à tous : *Vigilate.*

Matth. 24. 42.

L'on n'eſt point révolté de la penſée de la mort, quand l'on y penſe en Chrétien.

Après ce que je viens de vous dire dans la plus grande ſimplicité qu'il m'a été poſſible, je ne puis m'imaginer qu'un vrai Chrétien veuille rejetter la penſée de la mort, à cauſe du trouble qu'il peut en recevoir ; à moins qu'il ne fût aſſez déraiſonnable pour dire qu'il ne voudroit pas d'un remède qui doit lui conſerver la vie, parce qu'il reſſentiroit quelque petit dégoût, ou quelque légere amertume en le prenant.

C'eſt une groſſiere illuſion, de dire qu'il ſuffit de penſer à la mort, quand il faut mourir.

Ne vous y trompez pas, mes chers Paroiſſiens, car on ne ſe trompe qu'une fois ſur cet important article ; il n'eſt guères temps de penſer à la mort quand l'on n'a plus qu'un inſtant à vivre : & qu'il eſt à craindre que celui qui durant les jours de la ſanté, a négligé les précautions néceſſaires pour mourir ſaintement, ne meure en réprouvé ! Je ne vous dirai point, avec S. Ambroiſe, qu'il n'y a pas d'apparence qu'on veuille bien ce que l'on differe toujours, au haſard de ne le jamais exécuter. Je ne veux pas non plus vous dire, avec Tertullien, qu'une perſonne qui ſe repoſe ſi témérairement ſur le temps, en vient ſouvent au point de ne plus craindre, & que ſa préſomption rend pour lui le danger comme inévitable : *Qui præſumit minus veretur, minus præcavet, plus periclitatur ; timor fundamentum ſalutis eſt.* En effet, quel moyen d'enviſager tout d'un coup toutes les circonſtances d'une action qui fut toujours également pénible, également périlleuſe, & qui ne nous a jamais troublés ? mais l'oracle de la parole de Dieu, qui eſt expreſſe ſur ce ſujet ; la juſtice divine, dont nous voyons tous les jours tant de formidables exemples, & notre propre expérience, ſont autant de convictions, qu'à

Tert. Lib. de cult. fam.

moins d'un coup extraordinaire de la miſéricorde de Dieu, celui qui a toujours négligé & différé de penſer, & de ſe préparer à la mort, ne mourra pas de la mort des Saints; par conſéquent qu'il eſt de l'imprudence la plus marquée & de la derniere extravagance, de remettre le ſoin de penſer à la mort, au moment fatal qu'elle viendra exercer ſon empire ſur nous.

Il n'eſt pas ſi facile de bien mourir qu'on ſe l'imagine.

Car enfin, mes chers Paroiſſiens, d'où pourroit venir votre erreur ſur ce point? C'eſt que peut-être vous imaginiez-vous qu'il eſt aiſé de mourir de la mort des juſtes, & qu'une bonne mort n'eſt l'affaire que de quelques inſtans. Non, non, ne vous abuſez point. Quoi! penſez-vous que bien mourir, ce ſoit rendre l'eſprit après une confeſſion générale, & après avoir reçû tous ſes Sacremens? Si ce n'étoit que cela, combien de Chrétiens pourroient ſe flatter de mourir ſaintement! Mais, hélas! mes chers Paroiſſiens, combien de Chrétiens brûlent déja & brûleront éternellement dans les enfers, à qui il n'a rien manqué de tout cela! Quoi! mourir dans la cendre, entre les bras du Crucifix, entouré des Miniſtres du Seigneur, n'eſt-ce pas mourir d'une maniere bien édifiante? Ne ſont-ce pas-là de grandes marques d'une bonne mort? A en juger ſelon les apparences, oui, ſans doute, j'en conviens: mais malgré tout ce ſaint appareil, on peut mourir en impie. Qu'eſt-ce donc que bien mourir? Ecoutez, le voici, mes chers Freres? C'eſt mourir ſans péché & ſans attache au péché; c'eſt mourir après avoir effacé par une amere & douloureuſe pénitence, toutes les ignorances de ſa jeuneſſe, tous les déſordres de ſa vie: bien mourir, c'eſt être dans une diſpoſition ſincere de ſouffrir plutôt mille morts, que d'acheter cent ans de vie par une ſeule offenſe mortelle: c'eſt

mourir plein d'une foi ferme, d'une eſpérance invincible, d'un amour de Dieu qui ſurpaſſe tout autre amour, & d'une charité pour nos freres qui égale la tendreſſe que nous avons pour nous-mêmes. Or, je vous le demande : tout cela eſt-il l'affaire d'un moment ? Et n'eſt-il pas ridicule de s'imaginer qu'à l'inſtant que la mort viendra s'emparer de nous, il ſera alors plus que ſuffiſant d'y penſer ? Il faut donc qu'un Chrétien ne perde jamais cette penſée, qu'il ait toujours la mort préſente, & qu'il faſſe ſa deviſe de cet oracle de l'Apôtre S. Paul : Pour bien mourir, je meurs tous les jours : *Quotidie morior.*

I. Cor. 15. 31.

La penſée de la mort n'eſt point incompatible avec les affaires temporelles.

Mais le moyen, dites-vous, mes chers Paroiſſiens, d'avoir toujours cette penſée dans l'eſprit, au milieu des embarras & des travaux qui nous occupent ? Il faudroit tout abandonner & ſe retirer dans les plus ſombres déſerts, pour ne plus enviſager que le tombeau. Je ne veux rien exagérer ici, mes Freres : & je ſuis forcé d'avouer que ceux-là ſont ſans doute plus heureux, qui ne s'occupant que de la ſalutaire penſée de la mort, ne s'occupent par conſéquent que du ſoin de leur ſalut : je conviendrai, cependant, que malgré l'embarras des affaires, l'on peut ſe faire une ſolitude d'eſprit & de cœur, où à certaines heures, & à certains momens l'on réfléchiſſe ſur ſa fin derniere.

Preſque tous les objets qui s'offrent à nos yeux, nous préſentent l'idée de la mort.

De plus, mes chers Paroiſſiens, j'oſe bien avancer qu'il ne faut pas de ſi grands efforts pour penſer à la mort : tout ce qui frappe nos yeux, nous en rappelle, pour ainſi dire l'idée : les images de la mort ſont expoſées par-tout, & nous ne ſçaurions jetter les yeux en nul endroit qu'elle ne vienne ſe préſenter auſſi-tôt à nous : ces cérémonies lugubres que vous trouvez dans nos Egliſes ſans les aller chercher ; ces enterremens que

vous voyez ſi ſouvent, ces monceaux d'oſſemens qui ſont dans les cimetieres, les ſépulchres ſur leſquels vous paſſez, ne ſont-ce pas là autant d'objets qui peuvent faire naître en vous des penſées de la mort, & vous rappeller que pouſſiere dans votre origine, vous retournez en pouſſiere? Ce n'eſt pas tout: le ſouvenir que vous conſervez de ceux qui vous ont donné la vie: leurs noms que vous portez, leurs maiſons que vous habitez, tout cela ne vous apprend-il pas, ſi vous voulez l'entendre, que comme ils vous ont fait place, il faudra que vous la faſſiez bien-tôt à d'autres qui vous ſuivent, que les hommes ſe ſuccedent les uns aux autres? Ce qui faiſoit dire à S. Auguſtin, que le monde, à proprement parler, ou plutôt la vie préſente, n'eſt que l'entrée des hommes dans un lieu où ils ne doivent pas demeurer, & la ſortie de ce lieu d'exil & de miſeres. Je pourrois encore, mes chers Paroiſſiens, pouſſer plus loin la conviction: vos propres enfans que vous élevez & qui croiſſent ſous vos yeux, ne ſont-ils pas pour vous des objets de mort? Le ſoin de les faire inſtruire & de les placer, ce qu'il vous en coûte pour leur faire apprendre des métiers; encore une fois, tout cela ne vous avertit-il pas qu'après vous être dépouillés d'une partie de votre mince ſubſiſtance, la mort dans peu va vous dépouiller du reſte?

Voulez-vous donc, mes chers Paroiſſiens, apprendre aujourd'hui le grand art de conſerver la penſée de la mort au milieu de vos pénibles travaux? Rappellez-vous ce que je vous ai dit au commencement de cette inſtruction: que le Chrétien eſt dans cette vie comme un homme dans un vaiſſeau: le vaiſſeau forcé de relâcher à la vûe des écueils, le voyageur deſcend à terre pour ſe délaſſer & reſpirer un air plus pur: il ne s'é-

Quel eſt le moyen de conſerver la penſée de la mort, au milieu du tumulte des occupations.

loigne pas du rivage; & dans la crainte d'être ſurpris, il porte de temps en temps les yeux ſur le bâtiment, pour voir ſi on ne met pas à la voile. C'eſt ainſi, mes Freres, que nous devons agir les uns & les autres : notre vie n'eſt qu'un paſſage, notre unique affaire c'eſt d'arriver au port, & d'y arriver heureuſement. Il y a des emplois qui nous occupent durant cette navigation; & ce ſeroit aſſurément un mal que de ſe tenir à ne rien faire : mais il faut ſe ſouvenir que Dieu eſt le pilote, qui peut à chaque inſtant nous appeller, il faut de temps en temps porter les yeux ſur le vaiſſeau, c'eſt-à-dire, qu'au milieu de nos occupations, il faut ſe rappeller la penſée de la mort. En voilà aſſez, mes chers Paroiſſiens, pour vous convaincre que rien n'eſt plus facile & plus avantageux que de penſer à la mort: il faut maintenant vous apprendre comment cette penſée doit regler les mouvemens de votre vie.

Preuves de la ſeconde Partie.

Aux premieres annonces de la mort, toute la vie s'offre aux yeux du mourant.

J'ai dit en premier lieu, mes chers Paroiſſiens, que le grand art & le beau ſecret pour mourir tranquillement, c'eſt de faire préſentement ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort: cela eſt d'autant plus néceſſaire, qu'il eſt certain que la premiere choſe qui ſe préſentera à notre eſprit lorſqu'on viendra nous annoncer qu'il faut mourir, ce ſera l'image de notre vie : nous en verrons du premier coup d'œil tous les déſordres; mais alors nous verrons chaque choſe dans un jour bien différent que durant la ſanté. Ce péché qui ne paroiſſoit rien quand on le commît, ce devoir qu'on avoit regardé comme peu important, tout cela paroîtra dans ſon vrai jour à la mort; c'eſt alors qu'on commencera à regarder comme ſuſpectes, cent choſes ſur leſquelles on avoit à peine daigné réfléchir : ces vengeances qu'on s'eſt pardonnées; ces ſcandales auxquels

'a point penſé, ces libertés de tout dire & t voir que l'on s'eſt permiſes : je dis plus, aiſirs défendus qu'on vouloit faire paſſer nnocens ; ces injuſtices dans le commerce, es acquiſitions, dans les paiemens, dans le nent du bien d'autrui : & que ſçai-je ? autres péchés ſur leſquels on aura voulu rdir ſi volontairement.

, mes chers Paroiſſiens, pour ne vous pas er au moment de la mort dans une funeſte xité, faites maintenant ce que vous ne ez peut-être pas faire alors : mettez telle- ordre à votre conſcience, qu'elle ne vous che rien à ce moment fatal : après vous être rnés devant l'image de votre Sauveur, & r remercié de ce qu'il veut bien vous don- e temps & la penſée de vous préparer à la ; faites-vous une ſainte habitude, ſinon les jours, du moins toutes les ſemaines, de rappeller toutes les penſées, toutes les pa- , toutes les actions de votre vie. A l'exem- u ſaint Roi Ezéchias, faites, s'il eſt poſſible, xacte diſcuſſion de tous les péchés que vous commis en chaque âge, & ſur-tout durant neſſe ; en chaque état où vous avez vécu, aque emploi que vous avez exercé, en cha- lieu où vous avez habité : conſiderez quel le devoir d'un véritable Chrétien dans tou- es circonſtances : vous, à quoi vous oblige alité d'enfans envers vos peres & meres, , peres & meres, envers vos enfans : vous, res, envers vos domeſtiques : ſerviteurs, rs vos maîtres : demandez à Dieu qu'il faſſe e dans vos cœurs une ſainte componction : lui ſouvent, avec la confiance & dans les es ſentimens que le Publicain : Seigneur, pitié de moi : *Propitius eſto, mihi peccatori.* *Luc.* 18. 13.

Les moyens de prévenir les amertumes de la mort.

Allez enſuite vous laver dans la piſcine ſalut de la pénitence, & tâchez par la vivacité de tre repentir, de vous remettre dans cet heur état où vous fûtes lorſqu'on vous régénéra dans eaux ſalutaires du Baptême.

Acceptation généreuſe de la mort.

Ainſi reconciliés avec votre Dieu, ah! c'eſt alors que vous pourrez bien dire com S. Pierre; Je reconnois que le Seigneur a voyé ſon Ange, qu'il a briſé mes fers, q m'a affranchi de la tyrannie de Satan: *N verè ſcio, quia miſit Dominus Angelum ſuum.* I s'agit donc plus maintenant que de bien prof du temps qu'il plaît à Dieu de m'accorder. mon ame, aimons, s'il eſt poſſible, à cha moment, autant que les Saints ont aimé en le cours de leur vie: mourons en ſaints, ſi n avons eu le malheur de vivre en pécheurs. R vons la mort de la main de notre Créateur, la même joie que nous avons reçu les bien la vie. Oui, mon Dieu, je voudrois avoir n vies à vous offrir, je vous les ſacrifierois tou j'accepte de tout mon cœur d'être dépouillé tout ce que j'aimois ſur la terre: j'accepte l' hideux où ſera bientôt réduit mon corps. l les douleurs que je reſſentirai alors, hélas! ne ſeront que trop légeres & trop courtes, p que c'eſt la derniere preuve que je pourrai donner, ô mon Dieu! de mon amour & du que j'ai de vous plaire. J'accepte même t celles de l'autre vie: glorifiez-vous, Seign en me puniſſant, puiſque j'ai manqué à honorer en prévariquant votre ſainte Loi: quelque criminel que je ſois, votre divine r ricorde m'a affranchi de l'enfer: je vous v donc: je vous poſſéderai: je vous aimerai nellement. Voilà le premier pas pour m ſaintement: tâchons d'en faire un ſecond

Act. 12. 11.

eſt de faire aujourd'hui ce qu'il faudra néceſſairement faire à la mort.

S. Ambroiſe expliquant ces paroles de l'Apocalypſe : Heureux ſont les morts qui meurent en Dieu : *Beati qui in, &c.* demande ſi les morts peuvent mourir. Il explique cet énigme, & dit que ceux-là ſont déjà morts dont le cœur eſt parfaitement dégagé des biens terreſtres ; & que ceux-là meurent véritablement dans le Seigneur, qui n'ont plus rien ſur la terre qui les attache, & qui les arrête. Oui, mes chers Paroiſſiens, pour mourir ſans peine, occupez-vous à vous détacher peu à peu de ce que vous aimez le plus dans la vie, par-là vous préviendrez la mort : exercez-vous à donner à Dieu de plein gré, ce que la mort doit vous arracher un jour.

Pour mourir ſans regret, il faut ſe détacher durant la vie, de ce qu'il faudra quitter à la mort.

Mais peut-être me demandez-vous ici, mes chers Paroiſſiens, comment on en peut venir à ce détachement ? Je vous réponds, avec le grand ſaint Grégoire, que qui penſe ſouvent à mourir, n'a pas beaucoup de peine à mépriſer les plaiſirs, les divertiſſemens & tout ce qui peut amuſer ſur la terre : *Facile contemnit omnia qui ſemper ſe cogitat moriturum.* Penſez à la mort, mes chers Paroiſſiens, & cette penſée ſalutaire vous aura bien-tôt détachés de tout ce dont la mort même vous doit dépouiller un jour : penſez à la mort, & vous verrez que ce qui vous attache ſi fort à la vie & qui vous la fait aimer, va peut-être dans quelque temps, demain, aujourd'hui, diſparoître & s'éclipſer pour vous : penſez à la mort, & vous confeſſerez de bonne foi, avec S. Ambroiſe, que ce qui dure ſi peu, ne mérite pas ſi fort votre attention, vos ſoins & vos recherches.

L'on regarde ce détachement comme bien difficile.

Ces motifs, mes chers Freres, ſeroient bien capables, ſi vous les méditiez ſoigneuſement,

Quels ſont les moyens

propres pour parvenir à un entier détachement.

de vous inſpirer un parfait détachement de tout ce qui vous occupe ici-bas : détachement qui, comme je vous l'ai déja dit, eſt la diſpoſition la plus ſûre pour mourir ſans peine. Mais ſi vous voulez apprendre les moyens de parvenir à ce détachement que je vous prêche, mortifiez votre chair, crucifiez-la, réduiſez-la, comme l'Apôtre, en ſervitude ; retranchez ces parties de divertiſſemens, de danſes, de débauches, de cabaret ; ſi vous avez peu, donnez même de ce peu ; offrez ſouvent à Dieu tout ce que vous aimez davantage, priez-le d'en diſpoſer ſelon ſa ſainte volonté ; proteſtez-lui que vous êtes dans la diſpoſition de lui faire un ſacrifice de tout ; en un mot, dans toutes les rencontres où il lui plaira vous envoyer des peines, des contradictions, des pertes, des maladies, des morts, des opprobres & des confuſions, ſoumettez-vous ſans murmurer aux ordres de la divine Providence : & après avoir fait tout ce que vous ne pourrez peut-être pas faire à la mort, faites encore tout ce qu'il vous faudra faire néceſſairement à la mort. C'eſt par cette derniere réflexion que je vais finir cette Inſtruction, & qui va vous apprendre à mourir en paix.

Ce qui tourmente le plus à la mort, c'eſt le mauvais uſage que l'on a fait du temps.

Il eſt certain, mes chers Freres, (& ceux qui ſe ſont trouvés aux portes du tombeau pourront en rendre témoignage) qu'une des plus grandes peines qu'on ait à la mort, c'eſt de voir le mauvais uſage qu'on ait fait du temps : cette vue cauſe des regrets d'autant plus amers, que l'on ſe rappelle à cette derniere heure, qu'il eût été facile de faire amas de mérites pour la vie future : c'eſt alors qu'on commence à pénétrer le ſens de ces paroles que le pere de famille adreſſoit à l'économe & au fermier infidele : C'en eſt fait, plus rien à ménager pour l'autre vie ; juſqu'ici vous

tes demeuré oisif, à présent comment sortir de l'indigence extrême où vous a réduit votre oisiveté ? *Jam non poteris villicare.* Qui peut comprendre, que ceux qui l'ont éprouvé, la triste situation d'un mourant qui n'a rien à produire de méritoire pour l'éternité. *Luc.* 16. 2.

Pour prévenir, mes chers Paroissiens, des regrets si cuisans, entreprenons dès cette heure ce qu'alors nous souhaiterons si ardemment, mais si inutilement ; d'avoir fait Vous n'avez pas encore choisi d'état, prenez-en un qui ne forme point d'obstacle à votre salut : vous êtes déja engagés, hatez-vous de remplir tous les devoirs de votre condition ; pensez que vous ne ferez jamais tant de bien durant la vie, que vous souhaiterez en avoir fait à la mort. Dites-vous à vous-même au commencement de chaque jour : Que voudrois-je avoir fait, si à la fin de ce jour, Dieu m'appelloit à lui ? Que cette sainte & salutaire réflexion accompagne chaque action, chaque démarche de votre vie ; & tâchez de les faire toutes, comme si chacune devoit être la derniere : *Beatus ille servus quem, cùm venerit, &c.* *Matth.* 24. 46.

Pour aller au-devant d'amertumes de la mort, il faut faire à présent ce que nous voudrions avoir fait à l'heure de la mort.

Heureux donc le Chrétien que la mort trouvera ainsi préparé ! que la paix & la consolation qu'il goûtera pour lors, le dédommagera avec soin de ses soins & de ses travaux ! qu'il recevra de bénédictions de son divin Maître ! que de louanges, que de gloire, que de trésors pour prix de sa victoire ! *Amen dico vobis, super omnia bona, &c.* *Ibid.* 24. 47.

Ce qui peut faire la conclusion de ce Discours.

Heureux encore une fois, mes chers Paroissiens, & mille fois heureux, éternellement & pour toujours heureux le Chrétien, qui, s'entretenant souvent de la pensée de la mort, régle sa vie sur cette pensée, & se met en état d'attendre la fin de ses jours avec tranquilité, de voir

approcher la mort ſans frayeur, & de la recevoir avec amour, & moins comme une punition, que comme un paſſage à l'éternité bienheureuſe! Ah! mes chers Paroiſſiens, qu'il eſt heureux de ſçavoir éviter, dans la ſurpriſe de ce moment terrible & imprévu, les troubles & les agitations d'une conſcience mal réglée! Mes Freres, mes chers Freres; ſongez y: repréſentez-vous ce qui s'offrira tout d'un coup à vos yeux dans le moment déciſif de votre éternité. Le voici, redoublez toute votre attention. 1°. L'état où vous vous trouverez dans ce moment, vous découvrira toutes les illuſions de votre état paſſé: tout ſera fini pour vous. 2°. Tous les déſordres de votre vie ſe préſenteront en foule à votre eſprit pour vous faire ſentir plus vivement les juſtes motifs de votre crainte préſente: vous ne découvrirez de tous côtés que des ſujets de condamnation. 3°. Votre ſort futur, mais prochain, qui vous fera entrevoir votre malheur pour l'éternité, & les ſupplices qui vous attendent, ne montrera rien que d'affreux. Penſez-y donc encore une fois, mes chers Paroiſſiens, travaillez à éviter cette terrible & déplorable ſurpriſe dans laquelle on ne tombe qu'une fois, & dont on ne ſe releve jamais. Mourons à nous-mêmes par la penſée de la mort, afin que nous ne mourions pas pour l'éternité: apprenons à vivre comme des enfans de Dieu, élûs en Jeſus-Chriſt, & deſtinés par ſes mérites à vivre dans les ſiécles des ſiécles.

OBSERVAT

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE, SUR LA FUITE DES OCCASIONS EN GÉNÉRAL,

SOIT PROCHAINES, SOIT ÉLOIGNÉES.

IL eſt peu de Prédicateurs qui ſe ſoient aſtraints à compoſer des Diſcours ſur cet important ſujet. La raiſon que l'on en pourroit peut-être donner, c'eſt qu'il a une liaiſon & un rapport intime avec une infinité d'autres ſujets de la Morale chrétienne, comme la rechûte, la perſévérance dans la grace, le ſcandale, les compagnies, les converſations & les ſpectacles, &c. Une raiſon plus forte, c'eſt qu'il eſt certains Diſcours, où celui que j'entreprends de traiter entre tout naturellement; par exemple, la tentation, puiſqu'il eſt clair & évident qu'on n'en viendra jamais à l'heureux point de prévenir la tentation, ou d'en triompher, ſi l'on n'eſt ſur ſes gardes pour éviter les occaſions qui peuvent y conduire. Je me bornerai dans le cours de ce Traité à la fuite des occaſions en général, à faire voir le danger qu'il y a de les rechercher, les motifs preſſans qui engagent à les fuir, & l'illuſion de ceux qui prétendent ne courir aucun riſque en ne les évitant pas. Ce qu'il

y a de sûr, c'eſt que l'on peut compoſer un Diſcours très-utile ſur cette matiere, qui n'aura aucun rapport avec ceux auxquels il ſemble être comme uni. Que l'Orateur obſerve ſur-tout de ne rien outrer, & de bien faire ſentir avec quelle vigilance & quelle précaution l'on doit marcher dans une route ſi épineuſe, quelles ſont les différences qui ſe trouvent entre occaſions prochaines & occaſions éloignées. L'on trouvera dans ce Traité tout ce que j'aurai eſtimé plus convenable pour remplir un Diſcours ſur la fuite des occaſions.

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Fuite des Occaſions.

Ce que c'eſt que l'occaſion du péché en général: combien il y en a de ſortes.

J'Appelle occaſion de péché tout ce qui eſt capable de l'enfanter & de le faire naître : c'eſt la définition qu'en donnent tous les Maîtres de la Morale chrétienne. Il eſt vrai qu'il y en a de pluſieurs ſortes. 1°. Les unes ſont éloignées, mais inévitables & néceſſaires. 2°. Les autres ſont prochaines, mais libres & volontaires. 3°. Il y en a qui ſont purement imprévues, & que le haſard produit. Les premieres, & qui ſont inévitables, ce ſont les embûches & les piéges que dreſſe le démon pour nous porter au péché. Les ſecondes, & qui ſont volontaires, ce ſont celles que nous recherchons, & que l'expérience nous a fait connoître plus d'une fois comme fatales à notre innocence. Enfin les troiſiémes ſont celles auxquelles nous n'avons aucune part, & qui ſe préſentent inopinément. Il faut remarquer que l'occaſion du péché, pour être péché, doit être volontaire, c'eſt-à-dire, une occaſion où nous nous portions nous-mêmes de bonne volonté & de plein gré. Telle fut celle de ſaint Pierre, qui,

malgré l'avis du Sauveur, s'expoſa, & qui le fit tomber dans l'apoſtaſie. Pour l'involontaire, c'eſt celle qu'on ne peut prévoir & qu'on n'a nullement recherchée. Telle fut celle où ſe trouva engagée la chaſte Suſanne.

De quelle importance il eſt d'éviter l'occaſion.

Il eſt d'une extrême importance d'éviter & de fuir les commencemens d'un mal qui a de fâcheuſes ſuites, d'en prévenir avec ſoin les moindres apparences, & ſur-tout d'éviter ces ſortes de converſations où le cœur s'épanche par excès, & où l'intérieur ſe diſſipe, la concupiſcence s'allume; & bien qu'alors on ne s'apperçoive d'aucun danger, néanmoins on n'ira pas loin, ſans en reſſentir de très-mauvais effets; car à la premiere occaſion, la nature, qui eſt déja comme préparée au mal, par cette converſation libre & enjouée ſuccombera bien plus aiſément. Ainſi, faute d'éviter l'occaſion, on tombe peu à peu dans un abîme de déſordres dont on a bien de la peine à ſortir; rien n'étant plus rare que de revenir de ces ſortes d'égaremens, & de rompre des habitudes dans leſquelles on a vieilli malheureuſement durant le cours de pluſieurs années.

Combien ſont téméraires, ceux qui s'expoſent froidement aux occaſions.

Il eſt du devoir des ſaints Miniſtres de s'armer de toute la force du zéle évangélique contre tant de Chrétiens, qui, au lieu de fuir les occaſions, & de prévenir le danger par la retraite, la mortification, &c. s'expoſent témérairement à toutes les occaſions de ſe perdre. J'ai fait un pacte avec mes yeux, dit Job, pour ne les ouvrir jamais ſur aucun objet qui puiſſe bleſſer la pureté de mon cœur : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem de virgine.* Vous êtes, dit S. Chryſoſtôme, comme un bois ſec, & vous vous jettez au milieu des flammes : avez vous donc oublié cette terrible parole du Sage : Celui qui aime le péril, y trouvera ſa perte : *Qui amat periculum,* *Job.* 31. 1. *Eccle.* 3. 27.

peribit in illo. Fuyez donc toutes les occaſions ; ſur-tout s'il y a quelque ſociété dangereuſe pour vous, éloignez-vous de cet écueil fatal.

Exemple ſurprenant de la foibleſſe de l'homme dans l'occaſion.

Jamais je ne penſe au danger des occaſions, que je ne me rappelle ce trait frappant de la chûte d'un ſerviteur de Dieu, rapporté au long dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. C'étoit un Martyr, qui, dans une perſécution élevée contre la Foi, avoit enduré le fer & le feu ; remis dans les fers, tant pour lui faire ſentir à loiſir la douleur de ſes plaies, que pour éprouver ſi le temps n'amolliroit point ſon courage. O funeſte iſſue de tant de glorieux combats ! quelle ſainteté à l'épreuve, quand la préſomption s'empare d'une ame ! Il permet qu'une perſonne d'un ſexe différent panſe ſes plaies. La compaſſion dégénere en familiarité : le dirai-je ? un Martyr couvert de plaies, encore tout empourpré de ſon ſang, flétrit toutes ſes palmes par l'honteuſe volupté : un Saint, un Martyr, une lumiere du Chriſtianiſme, ſuccombe malheureuſement pour n'avoir pas fui l'occaſion.

L'illuſion des excuſes que l'on apporte pour ne point quitter l'occaſion.

Ce ſont, dites-vous, des occaſions qu'il n'eſt pas en votre pouvoir de quitter ; & moi je vous réponds que vous les quitteriez dès aujourd'hui, ſi de-là dépendoit l'avancement de votre fortune temporelle, & ſi par-là vous ſauviez tel & tel intérêt à ménager dans le monde. Ces occaſions, ajoutez-vous, ſont des liens que vous ne pouvez rompre ſans éclat, & par conſéquent ſans ſcandale ; & moi je vous dis que le grand ſcandale eſt de ce que vous ne les rompez pas ; & que ſcandale pour ſcandale, s'il pouvoit y en avoir, & que vous en fuſſiez réduit-là, encore vaudroit-il mieux eſſuyer le ſcandale ſalutaire qui fait ceſſer le péché, & qui ſauve votre ame, que de ſoutenir, comme vous faites, le ſcandale mortel qui vous perd, &

qui eſt le ſurcroît du péché même : mais Dieu dans cette occaſion me protégera, j'ai en lui cette confiance : confiance réprouvée, dit S. Chryſoſtôme, qui n'aboutit qu'à tenter Dieu, & qu'à fomenter l'impénitence de l'homme : confiance outrageuſe à Dieu, & qui ne ſert qu'à endurcir dans le péché. Quoi qu'il en ſoit, quelque apparence qu'ait votre converſion, tenez-la pour vaine, ſi elle ne va, non-ſeulement à retrancher la matiere & la cauſe du péché ; mais encore tout ce qui peut y donner occaſion, & vous mettre en danger d'y retomber.

Il faut différer l'abſolution à ceux qui ne veulent pas quitter le péché.

Ce ſeroit à tort que vous vous plaindriez de la juſte ſévérité dont nous uſons envers vous dans le tribunal de la Pénitence, quand nous refuſons de vous délier toutes les fois que vous ne voulez pas retrancher les occaſions de votre péché. Vous avez beau promettre alors, & faire des réſolutions à nos pieds, nous nous défions de vos paroles, & nous ne pouvons vous regarder comme de vrais pénitens : Pourquoi cela ? Parce que vous vous rendez actuellement coupables d'un nouveau péché, en ne voulant pas vous retirer de l'occaſion. Car Dieu vous défend d'y demeurer, & il vous le défend ſous peine de la damnation éternelle, à vous ſur-tout qui ſçavez par tant d'épreuves combien l'occaſion eſt dangereuſe pour vous.

Ce n'eſt que par la fuite des occaſions, qu'on peut ſe promettre la victoire. *Ezech.* 7. 16.

Demandez à Ezéchiel qui ſont ceux qui recevront la grace du ſalut, & remporteront une victoire complette ſur tous les ennemis qui les environnent, il vous répondra que ce ſeront ceux qui fuiront, & qui, comme la timide colombe, iront ſur les montagnes : *Salvabuntur qui fugerint, & erunt in montibus, &c.* Demandez à Salomon qui ſont ceux qui peuvent vivre avec ſécurité, il vous dira que ce ſeront ceux, qui p

prévoyance évitent les piéges qu'on leur tend : *Qui cavet laqueos ſecurus erit.* Demandez-le à S. Paul, il vous dira, ſi vous voulez conſerver votre innocence, ne donnez point en vous aucune entrée au démon : *Nolite locum dare diabolo.* Or, reprend S. Anſelme, expliquant ces paroles : qu'eſt-ce que ne point donner entrée au démon ? C'eſt lui fermer la porte de ſon cœur : *Claudendum eſt oſtium cordis, ne tentator ingrediatur.*

Prov. 11. 15.

D. Anſelm. in hæc Verb. Apoſt.

Un homme qui s'expoſe volontairement à l'occaſion ; ou croit qu'il y réſiſtera facilement, & c'eſt témérité ; ou il penſe qu'il n'y réſiſtera pas, & c'eſt inſulte envers Dieu : de quelque côté qu'il panche, ne mérite-t-il pas que Dieu le châtie par la ſouſtraction de ſes graces ? Hélas ! n'avons-nous pas aſſez d'occaſions pour nous damner ſans les chercher ? Soyons ſur nos gardes tant que nous pourrons, nous aurons encore aſſez de peines à éviter le péché : quelque vertueux que nous ſoyons, dans quelque Retraite que nous ſoyons renfermés, nous avons toujours ſujet de craindre & de trembler pour notre ſalut ; &, inſenſibles que nous ſommes, nous ne tremblons pas au milieu de tout ce qui eſt capable de nous damner !

Il n'eſt pas beſoin de chercher les occaſions du péché, elles ſe préſentent aſſez d'elles-mêmes.

Qui peut donc nous raſſurer ? Nous croyons-nous plus maîtres de nos paſſions que ne l'étoient des Saints du premier ordre ? La ſeule apparence du péché les faiſoit trembler. Vigilance inſultoit à la timidité de S. Jerôme, qui ne croyant pas ſon innocence en ſûreté dans les villes, s'étoit retiré dans les Déſerts. Voici ce que ce Saint lui répondit : Je crains ce que vous ne craignez pas ; je crains qu'une perſonne d'un autre ſexe que je verrai, & à qui je parlerai, n'attendriſſe mon cœur : vous vous raillez de ma timidité, & moi je vous plains de votre folle confiance : ce n'eſt

L'ombre du péché & des occaſions, faiſoit trembler les plus grands Sts.

pas-là, dites-vous, combattre, mais fuir. Demeurez tant que vous voudrez dans le champ de bataille pour recevoir la couronne après votre triomphe, pour moi j'avoue ma foibleſſe; je crains qu'en me riſquant au combat, je ne vienne à perdre la victoire.

L'on ne peut s'aſſurer de la converſion, ſans quitter les occaſions. *Ezech.* 33. 11.

Convertiſſez-vous au Seigneur, dit le Saint-Eſprit; mais ſouvenez-vous de quitter vos péchés: offrez-lui vos prieres; mais éloignez-vous de plus en plus de ce qui vous eſt un ſujet de chûte, &c. Se convertir au Seigneur, c'eſt la premiere démarche du pécheur pénitent; mais il ne peut le faire, s'il ne quitte le péché. Pour quitter ſes péchés, il faut qu'il en demande la grace à Dieu, étant de toute impoſſibilité que ſans ſon ſecours il change de vie; mais pour rendre ſes prieres agréables, il faut qu'il s'éloigne de ce qui lui eſt un ſujet de chûte: car s'il veut demeurer dans le péril, il témoignera par-là qu'il l'aime; & l'aimant, il y tombera.

Dieu ne s'engage pas à nous ſoutenir dans le danger des occaſions, quand nous nous y expoſons volontairement. *D. Bern. in Pſal.* 90. *Matth.* 26. 35. *Act.* 21. 13.

Il eſt vrai, dit S. Bernard, que Dieu a commandé à ſes Anges d'avoir ſoin de nous: *Angelis ſuis mandavit, &c.* Mais remarquez, dit ce Pere, que c'eſt lorſque nous marcherons dans nos voies, & non pas lorſque imprudemment nous irons ſur le bord des précipices: *In viis, non precipitiis tuis.* S. Pierre avoit dit à Jeſus-Chriſt: Je vous ſuivrai par-tout où vous irez; & quoi qu'il arrive, je ne vous renoncerai jamais: *Non te negabo.* S. Paul en avoit dit autant à ceux qui vouloient l'empêcher d'aller à Jeruſalem, crainte qu'il ne fût livré aux Gentils. Je vous déclare, leur dit-il, que je ſuis prêt à tout endurer, la mort même, pour le nom du Seigneur Jeſus. Dieu a permis cependant que le Prince des Apôtres fit une chûte honteuſe, & il a empêché S. Paul de tomber. Voici la raiſon que donnent les Peres de

cette conduite. Pierre s'étoit jetté lui-même dans l'occaſion, & S. Paul n'étoit allé à Jéruſalem que par le mouvement de l'Eſprit de Dieu. Qu'eſt-ce qui obligeoit Pierre à s'entretenir avec une ſervante, & à ſe chauffer avec ceux qui avoient conjuré la perte de ſon Maître ? Mais à l'égard de Paul, c'eſt l'eſprit qui le conduit, & qui le lie pour ainſi dire : *Alligatus ſpiritu.* Qu'eſt-ce qui obligeoit Dina à s'aſſocier à des femmes étrangeres ? Auſſi porta-t-elle bien-tôt la peine de ſon indiſcrete curioſité. Il n'en eſt pas ainſi de Judith, conduite par un mouvement ſecret de l'Eſprit de Dieu vers Holopherne, elle conſervera ſa chaſteté au milieu du danger, & tranchera la tête à l'ennemi de ſon peuple. Que conclure de ces exemples ? Le voici : c'eſt que toute bienfaiſante que ſoit la miſéricorde de Dieu dans la diſtribution de ſes graces, auſſi-bien que dans les ſecours temporels qu'elle nous donne, elle veut que nous faſſions de notre côté ce que nous pouvons faire, & que nous nous éloignions de ce qui peut probablement nous perdre : elle ne veut, dit S. Ambroiſe, ni des préſomptueux, ni des pareſſeux. Or chercher les occaſions du péché, c'eſt s'oppoſer à cet ordre de Dieu ; c'eſt lui demander un miracle, afin de ne pas périr dans le danger où l'on s'eſt volontairement jetté.

Act. 20. 22.

Notre propre foibleſſe doit nous précautionner contre les occaſions.

Ne penſez pas qu'il n'y ait rien à craindre pour vous des occaſions, telles réſolutions que vous ayez priſes de pratiquer le bien. Si cela étoit, dit S. Proſper, on ne verroit jamais de Juſte qui ſe laiſſât vaincre par la cupidité, emporter par la colere, amollir par la volupté. Quelque bonnes réſolutions qu'on ait formées, on eſt donc toujours muable & changeant : & ſi l'on s'expoſe volontairement au danger, on ne trouvera point d'aſile sûr à ſon innocence ; des étin-

elles cachées ſous la cendre produiront de nouveau de terribles incendies. Combien d'exemples pourrois-je produire de grands hommes, qui, pour ne s'être point défiés de leur foibleſſe, ont péri dans l'occaſion! Ici, vous verriez un Samſon perdre toute ſa force dans le ſein de l'artificieuſe Dalila: là, vous verriez un David s'oublier au point de commettre un adultere & un homicide. Auſſi S. Pierre Chriſologue remarque judicieuſement, que l'un des plus grands artifices du démon pour perdre une ame, c'eſt de la tenter par les occaſions. Sçait-il, par exemple, que vous aimez des richeſſes, voilà, dit-il ſecrettement, un héritage qui vous accommoderoit bien: *Divitias oſtentat ut avaritiam irritet.* Vous connoît-il d'humeur à vouloir paroître, il vous préſente des ajuſtemens & des pompes: *Ut inferat ſuperbiam profert pompas.* *S. Pet. Chriſolog. Serm. 16. Ibid.*

L'on a beau vous repréſenter le danger que vous courez, & le malheur preſque certain où vont vous conduire ces occaſions prochaines: vaines terreurs, dites-vous, d'un Confeſſeur ſcrupuleux, ou d'un Prédicateur trop zélé. Mais, quoi! raiſonnons ici: il ne faut ici que de la droiture. N'appellerez-vous pas occaſions prochaines, ces entrevues dérobées à la crédulité d'un pere, ou à la vigilance d'une mere; ces têtes à têtes concertés, où la paſſion livre ſes plus violentes attaques, & où elle ne trouve rien qui l'arrête, où la vertu, trop foible par elle-même, ſe trouve abandonnée à la merci de ſon ennemi, ſans barriere qui la défende, & ſans bouclier qui la protége? N'appellerez-vous point occaſion prochaine du péché ces converſations familieres & libres, où l'intrigue eſt adroitement pouſſée; où le cœur, plus éloquent que la bouche, s'explique en mille manieres différentes, & met tous

On s'imagine que l'occaſion eſt bien éloignée, lorſqu'elle eſt toute prochaine.

les ſens en uſage pour exprimer ſa paſſion ? pellerez-vous point occaſions prochaines d ché ces Ecritures mutuelles dont l'eſprit paît, où le cœur ſe déclare librement ? E nez ce que c'eſt, pour un cœur tendre c le vôtre, que ces lectures fabuleuſes qui rempliſſent l'imagination de mille image ſuelles, qui donnent lieu à cent réflexions nelles, &c. tout cela n'eſt-il point une oc prochaine pour vous ?

Loin d'éviter le danger que préſentent les occaſions, on les cherche.

Je ſçais qu'il y a dans la vie mille dange tachés aux différens états : vouloir les éviter ce ſeroit un deſſein chimérique. Mais ce qu mon étonnement, c'eſt que des hommes tiens, qui ont déja tant d'ennemis à comb au lieu de ſe précautionner contre les dange les environnent malgré eux, cherchent vol rement les occaſions de ſe perdre, comm n'avoient pas au-dedans & au-dehors d'eux de ſujets de trembler. David, ce Prince ſel cœur de Dieu, ſe promenoit dans ſon Pala apperçoit de loin Berſabée : mais ſi cette f étoit loin de lui, la paſſion en étoit bien pr

D. Greg. Lib. 21. Moral. c. 7.

Mulier longè, libido propè. Ah ! Prince, r vous de-là : ſi vous ne détournez vos yeux voila perdu. Il ne le fit pas ; & de Prophète étoit, il devint un adultere & un homicide répondrez-vous à cela, Chrétiens ? Etes-plus ſaint que ne l'étoit ce Roi ſi chéri du Avez-vous moins à craindre de votre foib Vous vous précipitez de vous-mêmes dan occaſion dangereuſe. Allez, n'attendez pa Dieu vous ſuive, & ne comptez point ſur cours de ſa grace. Ce n'eſt point-là qu'il vo promiſe, & ce n'eſt point-là que vous l'aurez

L'occaſion fait naître

L'occaſion nous précipite dans le péch deux manieres. 1°. Par voie de tentation

Par voie de ſouſtraction. La tentation vient de nous, & la ſouſtraction vient de Dieu. Tentation de notre part, c'eſt-à-dire, que nous ne ſommes jamais plus violemment & plus dangereuſement tentés, plus diſpoſés & plus fortement portés au péché que dans l'occaſion. La ſouſtraction ſe fait de la part de Dieu, c'eſt-à-dire, que rien n'excite plus Dieu à nous refuſer ſes graces, que quand il nous voit demeurer volontairement dans l'occaſion.

le péché en deux manieres.

C'eſt le ſentiment de tous les Théologiens, qu'une perſonne qui s'expoſe dans l'occaſion d'offenſer Dieu, quoiqu'elle ne ſuccombe pas au péché qui s'y rencontre, elle l'a déja commis par avance, & elle eſt coupable dans la cauſe de ſon péché, quoiqu'elle ſoit innocente dans l'effet, parce qu'elle a accepté le danger de ſa perte, ſans pouvoir eſpérer d'avoir le moyen de s'en défendre.

On péche en s'expoſant à l'occaſion, quoique l'on ne ſuccombe pas au péché où elle nous portoit.

Babylone nous eſt repréſentée dans l'Ecriture comme une ville d'abomination, où l'occaſion eſt toujours préſente de ſe corrompre par le commerce de ſes habitans. Auſſi écoutons l'ordre que le Prophète donne d'en ſortir au plutôt: Fuyez, crie-t-il, du milieu de Babylone, & que chacun ſauve ſon ame: *Fugite de medio Babylonis, &c.* C'eſt comme s'il diſoit: Ne croyez point pouvoir demeurer dans la corruption, ſans vous corrompre. Voulez-vous donc vous préſerver de l'infection générale, fuyez, *fugite:* ne demeurez pas dans une occaſion ſi dangereuſe. Il ne s'agit pas ici d'une retraite que l'on médite, pour la faire à loiſir; il faut fuir tout d'un coup & au plutôt pour éviter le danger qui vous environne. Car c'eſt une maxime générale, que pour fuir le péché, il faut éviter l'occaſion.

L'on ne peut reſter, ſans crime, dans les lieux où il y a occaſion de pécher. Jerem. 15. 6.

Qui perdit le plus ſage & le plus éclairé des

L'occaſion

conduit quelquefois à l'idolâtrie.

hommes ? L'occaſion. Si Salomon eût él de lui les femmes étrangeres qui le ſéduiſi il ne ſe fût pas porté à des excès ſi honteux indignes de ſon caractere & de ſon rang moins il fût bien-tôt revenu à Dieu : mais il ſtina à les retenir auprès de lui ; & dans précipice ſe laiſſa-t-il conduire ? Après s'êtr blié lui-même, il oublia le Dieu de ſes per adore autant de divinités qu'on lui en préſ c'eſt déſormais un ſcandale public, il le maſque, il fait conſtruire un ſuperbe édific il le conſacre à une idole : triſte monume la foibleſſe de ce Prince & de la force de l' ſion : elle en fit un Prince idolâtre : hélas ! fit-elle point juſqu'à la mort un Prince in tent ?

Précautions de Tobie pour éviter les occaſions.

Que faiſoit Tobie dès ſes plus tendres an & que lui dictoit cette ſageſſe dont il avoi jours docilement écouté les avis ? Tandi tous les autres alloient offrir un encens ſac à de fauſſes divinités, loin de ſe joindre multitude, il ſe retiroit, dit l'Ecriture, &

Tob. 1. 5. terdiſoit tout commerce avec les idolâtres *ſolus fugiebat conſortia omnium.* Ce n'eſt pa demeurer oiſif dans ſa retraite, mais il al

Ibid. 6. Jéruſalem viſiter le Temple du Très-Haut *pergebat in Jeruſalem ad Templum Domini*

Ibid. 16. proſterné devant ſes Autels, il lui rend hommages les plus reſpectueux : *Et adorab minum Deum Iſraël.* Telle eſt la précautio lutaire dont nous devons uſer pour éviter l caſions qui nous font perdre l'innocence, nous expoſent à une infinité de crimes.

L'on ne peut admettre, ſans prévarication,

Ce ne ſont point les péchés déja comm nous arrêtent, Miniſtres du Seigneur ; nou vons de quel pouvoir nous ſommes revêtus ; ſçavons que vos péchés, fuſſent-ils multip

ni, nous pouvons en vertu du pouvoir des
s, vous réhabiliter en grace, pourvu cepen-
t que nous vous trouvions dans les diſpoſi-
s convenables & néceſſaires. Ce n'eſt donc ni
ultiplicité, ni l'énormité de vos crimes qui
s arrête; mais ce qui nous retient, ce qui
s empêche de répandre ſur vous ces richeſſes
tes, dont nous ſommes les diſpenſateurs, ce
: les péchés que nous prévoyons dans la ſuite:
s y voulons couper court, nous voulons met-
une digue à ce torrent qui vous emporte; &
r cela nous exigeons de vous, comme une
dition indiſpenſable, une ſéparation entiere
'occaſion. Malheur à nous ſi nous nous relâ-
ns ſur un point ſi important, & malheur à
s-mêmes ſi vous ne voulez pas vous y ſoumet-
! parce que c'eſt un principe certain & une
ité conſtante, qu'il n'y a nul fond à faire ſur
: converſion qui ne vous porte pas à la fuite
occaſions; & par conſéquent que ce ſeroit
: honteuſe prévarication pour nous, de tenter
lier ſur la terre, ce qui eſt encore véritable-
nt lié dans le Ciel.

au pécheur à la réconciliation, qu'il n'ait quitté les occaſions du péché.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE Sur la Fuite des Occaſions.

RECEDITE à tabernaculis hominum impiorum, & nolite tangere quæ ad eos pertinent, ne involvamini in peccatis eorum. Num. 16. 16.

RETIREZ-vous de l'aſſemblée des hommes impies, & ne touchez à rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne ſoyez enveloppés dans leurs péchés.

Per hanc occaſionem avertent filii veſtri filios noſtros à timore Domini. Joſue. 22. 25.

Ce pourra être un jour une occaſion à vos enfans de détourner les nôtres de la crainte du Seigneur.

Sculptilia eorum igne combures; non concupiſces argentum & aurum de quibus facta ſunt, neque aſſumes ex eis tibi quidquam, ne offendas, propterea quia abominatio eſt Dei tui. Deut. 7. 25.

Vous jetterez dans le feu les figures taillées de leurs dieux: vous ne déſirerez ni l'or ni l'argent dont elles ſont faites, & vous n'en prendrez rien du tout pour vous; de peur que ce ne vous ſoit un ſujet de ruine, parce qu'elles ſont l'abomination du Seigneur votre Dieu.

Non derelinquis præſumentes de te & præſumentes de ſe, & de ſuâ virtute gloriantes humilitas. Judith. 6. 15.

Vous n'abandonnerez point ceux qui préſument de votre bonté, & vous humilierez ceux qui préſument d'eux-mêmes.

Qui amat periculum peribit in illo. Eccli. 3. 27.

Celui qui aime le péril y périra.

quod in medio
um ingrederis.
20.

Sçachez que vous marchez au milieu des piéges.

ſi à facie colu-
: peccata; & ſi
s ad illa, ſuſci-
. Ibid. 21. 2.

Fuyez le péché comme un ſerpent ; car ſi vous en approchez, il ſe ſaiſira de vous.

ſtulieris offendi-
t à facie meâ,
nmoveris. Je-
1.

Si vous ôtez de devant ma face les ſujets de vos chûtes, vous ne ſerez point ébranlé.

te & ſalvate a-
veſtras. Ibid.

Fuyez au plutôt & ſauvez vos ames.

quiſque offen-
culorum ſuorum
. Ezech. 20.

Que chacun évite les occaſions où ſes yeux pourroient le faire tomber dans le péché.

ulus tuus dexter
iſat te, erue
projice abs te.
5. 29.

Si votre œil droit vous eſt un ſujet de chûte, arrachez-le & jettez-le loin de vous.

te jugum ducere
fidelibus; quæ
rticipatio juſti-
s iniquitate?
. 6. 14.

Ne contractez point d'alliance avec les infidéles ; car quelle union peut-il y avoir entre la juſtice & l'iniquité?

cavet laqueos
erit. Prov. 11.

Celui qui évite les écueils ſera en ſûreté.

abuntur qui fu-
& erunt in
is quaſi columbæ
ium omnes tre-
tech. 7. 16.

Ceux qui s'enfuiront ſeront ſauvés, & ils ſeront comme les colombes des vallées, tremblant de crainte dans la vûe de leurs péchés.

SENTIMENS DES SAINTS PERES *ſur le même ſujet.*

Troiſiéme Siécle.

GRaviora quæque delicta pro magnitudine periculi diligentiam extendunt obſervationis. Tert. *de Idolol. c.* 11.

IL faut apporter plus de ſoin pour nous préſerver des péchés griefs, parce que le péril auquel ils nous expoſent eſt plus grand.

Nemo tutus periculo proximus. S. Cyp. *Ep.* 62. *de virg.*

On n'eſt point en ſûreté ſi près du péril.

Maxima providentiæ compendia, quòd victoria fiat per fugam & timorem. Idem

La providence nous a rendu la victoire bien facile, en nous faiſant vaincre par la crainte & par la fuite.

Spiritualis fortitudo collata eſt non ut præcipites ſed ut pavidos tueatur. Idem.

La force nous eſt donnée d'en-haut, à condition que nous craindrons le danger, loin de nous y expoſer témérairement.

Quatriéme Siécle.

Quid tibi neceſſe eſt in eâ verſari domo, in quâ neceſſe habeas quotidie aut perire, aut vincere. S. Hier. *Ep.* 47.

Quelle néceſſité de reſter dans une maiſon, où il vous faut tous les jours vaincre ou périr?

Cinquiéme Siécle.

Juxta præcipitia vadens, quamvis non de-

Ceux qui paſſent près des précipices tremblent

cidet

tremit, & ſa-
o ab ipſo ſub-
timore decidit ;
non procul pec-
riens, ſed ſecùs
dens cum time-
, & in ipſa la-
viùs. S. Chryſ.
3. ad Pop.

encores qu'ils n'y tombent pas ; & il eſt quelquefois arrivé que la tête leur ayant tourné par la frayeur qui les a ſaiſis, ils y ſont tombés. Il en eſt de même de ceux qui ne s'éloignent pas aſſez du péché, car ils ſont toujours en crainte de s'en voir ſi proche ; & il n'arrive que trop ſouvent que cette frayeur même les fait tomber.

i omnia pericu-
na laqueis ; in-
ipiditates, inſi-
illecebra, blan-
lucra. S. Leo.
. de Quadrag.
riculo, qui non
ere, vult peri-
Aug. *in Pſal.*
caſione peccan-
ehende fugam,
invenire victo-
Idem. *Serm.*
temp.
cra ſpes illa quæ
mmenta peccati
ſe ſperat. Idem.

Tout eſt rempli de piéges tendus à l'innocence : les paſſions nous excitent, les douceurs nous dreſſent des embûches, le gain nous flatte.

Qui ne veut pas fuir le danger, veut périr.

Quand vous vous trouvez dans l'occaſion de pécher, fuyez ſi vous voulez vaincre.

C'eſt une eſpérance aſſez mal fondée, que d'eſpérer fâire ſon ſalut au milieu de ce qui nourrit nos paſſions.

us voluptatibus
ur, qui non eſt
requentatio pec-

On eſt moins ſujet aux révoltes des ſens, lorſqu'on n'eſt pas au mi-

catorum. Idem. *de ſingul. Cleric.* lieu des plaiſirs.

Septiéme Siécle.

Juxta ſerpentem poſitus non erit diu illæſus. S. Iſid. *Lib.* 2. *Solilog.* Vous ne tarder à être picqué, ſ reſtez auprès du ſ

Perfectè renuntiat vitio, qui occaſionem vitat in perpetrando peccato. Idem. *Liv.* 2. *Sentent. c.* 32. C'eſt renoncer tement au crime d'éviter les occaſi le commettre.

Douziéme Siécle.

Veræ compunctionis indicium opportunitatis fuga. S. Bern. *in die Paſchæ.* C'eſt la marqu vraie contrition, renoncer à la qu'on a de mal fai d'en fuire les occa

Periclitatur caſtitas in deliciis, humilitas in divitiis, charitas in hoc mundo. Id. *Serm.* La chaſteté co que au milieu de ces, l'humidité pa richeſſes, la cha tout temps & en to

Quantùm poſſumus à lubrico recedamus. Sen. *Epiſt.* 117. Fuyons, autan eſt poſſible, les oc qui portent au ma

Noms des Auteurs & des Prédicateurs écrit & prêché ſur la Fuite des Occaſio

LE P. Croiſet, dans ſes Exercices de Tome pour les mois de Mai & Juin, des occaſions volontaires du péché, & de l à laquelle tout Chrétien eſt obligé. Le P. N dans ſes Réflexions, fournit beaucoup ſu matiere.

Le P. d'Orléans, Sermon de la Tentation, & le P. Bourdaloue ſur le même ſujet, diſent beaucoup de choſes qui peuvent être amenées tout naturellement au préſent ſujet.

L'on trouvera auſſi dans le Dictionnaire Moral, outre pluſieurs Réflexions ſur le danger & la fuite des Occaſions, deux Sermons. Dans le premier, il fait voir, 1°. que la recherche des occaſions du péché, eſt la marque d'une fauſſe converſion; 2°. qu'elle eſt un fort préjugé d'une rechûte prochaine. Dans le ſecond Diſcours, il montre les avantages & les dangers des occaſions. Ce deſſein même me paroît fort bon, & mériteroit bien la peine d'être rempli. Se ſervir à propos, dit-il, de toutes les occaſions que Dieu nous offre pour notre ſanctification, c'eſt la marque d'une prudence conſommée: négliger ces occaſions, & ſe mettre peu en peine d'en profiter, c'eſt l'effet d'une indolence criminelle, & d'un déplorable aveuglement.

Dans les Sermons de l'ancien Maſſillon, il y en a un ſur cette matiere, où il eſt prouvé, 1°. que l'occaſion priſe en elle-même, eſt un péché; 2°. que ſouvent, & même communément, l'occaſion priſe dans ſes ſuites, eſt la cauſe du péché. L'occaſion du péché eſt péché par elle-même: 1°. quand elle eſt volontaire, 2°. quand elle eſt prochaine, 3°. quand elle eſt prochaine par rapport à nous. Si l'occaſion n'eſt pas toujours un péché en elle-même, elle eſt au moins dans ſes ſuites la cauſe du péché, & cela en deux manieres; 1°. par voie de tentation de notre part, parce que nous ne ſommes jamais plus portés au péché que dans l'occaſion; 2°. par voie de ſouſtraction de la part de Dieu, parce que rien n'indiſpoſe plus Dieu contre nous, que quand il nous voit nous jetter dans l'occaſion du péché.

L'Auteur des Sermons ſur tous les ſujets de la Morale chrétienne, Sermon pour le Dimanche de la Quinquagéſime.

Eſſais de Sermons, Tome III, pour le Mardi de la ſemaine.

Tous les Auteurs, & tous les Prédicateurs qui ont traité des tentations, de la rechûte dans le péché, des compagnies, &c. ont parlé de la fuite des occaſions.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS ſur la Fuite des Occaſions.

Diviſion générale.

A Combien de périls le ſalut du Chrétien n'eſt-il pas expoſé ? Paſſions au-dehors, occaſions au-dedans ; tout ce qui nous environne dans le monde, tout ce qui nous approche, tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons : les objets nous ſéduiſent, les compagnies nous perdent, les exemples nous entraînent : tout dans le ſiécle eſt piége & écueil pour nous. Ah ! que dans un danger ſi preſſant nous devrions bien nous tenir ſur nos gardes ! Car c'eſt un oracle formel du Saint-Eſprit, que celui qui aime le danger y trouve infailliblement ſa perte : *Qui amat periculum in illo peribit.* Prenez garde a l'expreſſion, Celui qui aime le danger : *Qui amat periculum.* Si l'Eſprit ſaint avoit dit : Celui qui ſe trouvera dans le danger y périra, il eût fallu déſeſpérer du ſalut dans le monde. Car, comment n'être point expoſé au danger dans un ſéjour où tout eſt une tentation perpétuelle ? Ce n'eſt donc pas de celui qui s'y trouve involontairement expoſé, mais de celui qui aime à s'y trouver dont je pré-

Eccli. 3. 27.

tends parler ici ; & quand je n'aurois que cet oracle du Saint-Eſprit pour combattre l'occaſion volontaire, j'oſerois défier tous ceux qui s'y expoſent témérairement de juſtifier leur conduite : car, ou c'eſt Dieu qui ſe trompe quand il parle de la ſorte, ou c'eſt vous qui vous trompez quand vous vous flattez d'échapper au péril qu'il vous dit être inévitable. Que ce ſoit Dieu qui ſe trompe, c'eſt un blaſphême de le dire, & une impiété de le penſer : c'eſt donc vous qui vous abuſez mal-à-propos, puiſque c'eſt un point décidé. Si, pour perſuader cette vérité à des Chrétiens, il ſuffiſoit de l'appuyer ſur une autorité auſſi forte que celle d'un Dieu, je pourrois terminer ici ce que je m'étois propoſé de dire ſur la fuite des occaſions. Mais puiſqu'il faut la leur rendre claire & ſenſible, je m'adreſſe à ces téméraires qui ont l'audace de braver le danger malgré l'avertiſſement du Saint-Eſprit, & je leur dis : Vous y périrez : pourquoi ? 1°. Parce que vous ne vous y ſoutiendrez pas de vous-mêmes, 2°. parce que Dieu ne vous ſoutiendra pas non plus. Pour pouvoir vous flatter avec raiſon que vous ne périrez pas dans l'occaſion dangereuſe où vous vous expoſez témérairement & volontairement, il faudroit que vous puiſſiez vous répondre & de vous, & de Dieu : de vous, puiſque ſi vous vous manquez à vous-mêmes, ce n'eſt pas le moyen de vous y ſoutenir : de Dieu, puiſque ſi Dieu vous manque, vous ſerez infailliblement vaincus. Or eſt-il que vous ne pouvez répondre de vous-mêmes dans l'occaſion du péché, puiſque vous n'êtes que foibleſſe & corruption : vous ne pouvez pas plus répondre de Dieu, c'eſt-à-dire, de ſon ſecours & de ſa grace, dès que vous vous y ſerez expoſés contre ſon ordre & contre ſa volonté ; d'où il eſt évident que pour ne pas périr dans l'oc-

caſion, il faut la fuir. C'eſt tout le plan de ce Diſcours.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Je dis qu'il faut fuir l'occaſion, parce que vous ne pouvez répondre de vous, lorſque vous vous y ſerez expoſés volontairement. En voici deux raiſons ſolides, auxquelles je vous prie de donner attention. 1°. Parce que vous êtes foibles, 2°. parce que l'occaſion eſt puiſſante : votre foibleſſe d'un côté, la force de l'occaſion de l'autre, n'en eſt-ce pas aſſez pour vous obliger à fuir avec toute la précaution poſſible ?

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Vous ne pouvez rien dans l'ordre de la grace, ſans le ſecours de Dieu. Comme dans l'ordre naturel nous ne pouvons rien ſans le ſecours de l'Auteur de la nature, de même auſſi dans l'ordre ſurnaturel nous ne pouvons rien, ſans le ſecours du Maître abſolu des graces & des bienfaits. C'eſt la foi & la raiſon qui nous forcent de convenir de ce principe ; & de-là cette conſéquence néceſſaire, dont nous ne réſiſterons point dans les attaques dangereuſes de l'occaſion, ſi nous ne ſommes fortement ſecourus de la grace de Dieu. Or le ſerons-nous, ne le ſerons-nous pas ? Vous prétendez que oui, téméraires pécheurs, & moi je ſoutiens que non. Sur quoi fondez-vous vos prétentions ? Sur votre priere, ſans doute, ſur la grande bonté de Dieu ; & moi je prétends, 1°. que vos prieres ſeront ſans effet, 2°. que la bonté de Dieu ne s'oppoſera point à l'ordre de ſa providence. Arrêtons-nous à ces deux conſidérations.

Preuves de la premiere Partie.

La foibleſſe eſt l'appanage de l'homme.

Etre homme & être foible, c'eſt la même choſe. Nous nous reſſentons tous de la foibleſſe de notre nature ; & il n'eſt aucun de nous, quelque avancé qu'il ſoit dans les voies de la vertu, qui puiſſe ſe vanter d'être invincible. Les plus fermes colomnes ont été abattues ; & on a vû

tomber dans les ténébres ces aſtres brillans qui avoit long-temps ſervi, comme de flambeau, dans l'Egliſe de Dieu. D'ailleurs nous avons à faire avec les puiſſances des ténébres, qui, ayant reçu la permiſſion de nous attaquer, mettent en œuvre tout ce qu'elles ont d'artifice & de pouvoir pour nous faire ſuccomber. Ce n'eſt pas tout, nous portons au-dedans de nous un fonds d'inclination au mal; & ce germe de péché ſe trouve même dans ceux qui proteſtent le plus hautement, que rien ne ſera capable de les ébranler. Malgré toutes leurs proteſtations, ils ſe portent toujours eux-mêmes, & dans eux des ſens que les rigueurs de la pénitence ont mattés, mais non pas déſarmés; une concupiſcence que les combats paſſés ont aſſoupie, mais non pas étouffée & éteinte; une loi des membres qui crie toujours, malgré tout ce qu'on peut faire pour lui impoſer ſilence & la réduire au devoir: témoin David, qui, après avoir ſi hautement proteſté dans l'abondance que rien ne l'ébranleroit: *Dixi in abundantia mea: Non movebor, &c.* ne put cependant tenir contre un foible objet qui ſe préſenta à ſes yeux. *Le Pere Dufay, Sermon de la Tentation.* *Pſal.*

Tome III. Diſcours familier ſur l'Impureté, troiſiéme ſoudiviſion du quatriéme Point, il eſt parlé de la fuite des occaſions.

Lorſqu'un S. Paul faiſoit à Dieu des prieres ſi ferventes & ſi réïtérées pour qu'il lui plût le délivrer de cet aiguillon de la chaire, écarter de lui cet Ange de Satan qui le frappoit ſi fort, étoit-il coupable de quelque crime qui lui attirât ces mauvais traitemens? Lorſqu'un pieux Roi ſe rouloit ſur les épines, & un ſaint Solitaire ſur les glaçons, avoient-ils à ſe reprocher de s'être expoſés mal-à-propos dans l'occaſion périlleuſe? A quelque dégré de vertu que l'on ſoit parvenu, l'on a toujours à craindre de ſa foibleſſe.

Ils avoient toute la droiture d'intention, toutes les lumieres de l'eſprit, toute la pureté des mœurs, & cependant ils trembloient, parce qu'ils ſçavoient que l'homme eſt ſon propre ennemi. Or, ſi l'homme eſt ſon ennemi à lui-même, que deviendra-t-il, hélas? s'il met les ennemis du dehors de concert avec les ennemis du dedans. Plus foibles, parce que vous êtes moins vertueux que tous ces grands hommes, vous vous flattez, Chrétiens, d'être vainqueurs dans une occaſion ſéduiſante qui vous plaît & que vous aimez; flattez-vous-en tant que vous voudrez, pour moi je dis que c'eſt pure préſomption, & que vous y ſuccomberez. Car, pourquoi jugerions-nous mieux de vous dans l'occaſion préſente que hors de l'occaſion? Et ſi malgré ſon éloignement la ſeule idée d'un objet étranger a des charmes pour vous dont vous ne ſçauriez vous défendre, comment vous défendrez-vous de cet objet préſent qui vous attaque par ce qu'il y a de plus fort & de plus engageant? *Sermon manuſcrit, attribué au Pere Jarre.*

Précautions dont uſoit Job, dans la crainte que ſa foibleſſe ne le fît pécher. *Job.* 31. 1.

Job, cet homme ſimple & ſelon le cœur de Dieu, connoiſſant tout le danger des occaſions, n'avoit garde de s'y engager témérairement. Pour ſe précautionner même contre ce qu'elles ont de ſéduiſant, il avoit fait un pacte avec ſes yeux, de peur d'avoir la moindre penſée d'une fille: *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.* Pourquoi faiſoit-il ce pacte avec ſes yeux? ne falloit-il pas plutôt qu'il le fît avec ſon cœur, puiſque, ſelon l'Ecriture, c'eſt du cœur que ſortent toutes les mauvaiſes penſées? *De corde exeunt mala cogitationes.* Mais il ſçavoit qu'en vain feroit-il un pacte avec ſon cœur, s'il ne le faiſoit avec ſes yeux; & que comme il faut veiller ſur ſes penſées pour prévenir les mauvais

deſirs, il faut auſſi veiller ſur ſon cœur pour prévenir les mauvaiſes penſées. *Le même.*

Combien de grands hommes ſe repoſant trop ſur eux, ont éprouvé malheureuſement à quel point ils étoient foibles.

Qu'étoit David ? C'étoit un Héros, dont la ſainteté égaloit la valeur, & qui n'aimoit à combattre & a vaincre, que pour en rapporter au [illegible]es armées toute la gloire. Cependant, ô [illegible]t fatal ! un regard, tombé peut-être inconſidérément ſur Berſabée, ternit bien vîte la gloire du Héros. Bon Dieu ! qu'eſt-ce que l'homme ? Qu'étoit Salomon ? Le plus puiſſant & le plus ſage des Monarques de l'univers : tout plioit ſous ſes loix ; ſa puiſſance le faiſoit redouter de ſes voiſins, ſa ſageſſe & ſes lumieres en faiſoient l'oracle du monde. De la même main pourtant avec laquelle il a tracé le plan de la maiſon du Seigneur, il offre un encens ſacrilége à l'Idole de Moloch. De combien de mouvemens contraires le cœur humain n'eſt-il pas capable ? O vous, qui tenez les premiers rangs parmi les Sages d'Iſraël, & qui peut-être vous regardez comme invulnérables, tremblez à la vue de la fin malheureuſe d'un ſi grand Roi. Qu'étoit Pierre, choiſi de ſon cher Maître pour être la colomne de ſon Egliſe ? Il étoit prêt à tout ſouffrir pour lui, à donner même ſon ſang & ſa vie. Pierre cependant, juſqu'alors intrépide, à la ſimple parole d'une ſervante, devient foible, timide & tremblant : il ne connoît plus ſon Maître ; jamais il n'a eu avec lui ni liaiſon, ni commerce. Grand ſujet de réflexion & de frayeur pour tous les fidéles, s'écrie S. Ambroiſe ! Que les foibles, s'écrie ce Pere, s'inſtruiſent par la chûte des forts : *Fortibus cadentibus erudiantur imbecilliores.* Et certes, que n'avons-nous point à craindre, nous, qui toujours ſatisfaits d'une médiocrité de vertu, nous applaudiſſons, ſi nous ne donnons pas en aveugle dans certains déſordres crians ? *Tra-*

D. Amb. Hom. de Paſſ.

vaillé ſur divers Auteurs, manuſcrits & imprimés.

Il eſt peu de Chrétiens dans leſquels on ne reconnoiſſe quelque foible : en faut-il davantage pour leur faire craindre les occaſions ? *D. Aug. Serm. 136. de temp.*

Appliquons au ſujet que je traite ce que diſoit S. Auguſtin en parlant de cette diverſité prodigieuſe de ſentimens erronés en matiere de Religion. Peu importe à l'ennemi commun des hommes dans quelle erreur nous tombions : le Donatiſte rejette les impiétés de l'Arien, l'Arien les rêveries du Donatiſte ; tandis que le Donatiſte & l'Arien ſeront attachés à leurs fauſſes préventions, ils n'en ſeront pas moins ſes conquêtes : *Non pertinet ad eum quis iſto aut alio modo erret, omnes errantes vult : in illam vel illam hæreſim pergat, meus eſt.* Ainſi, que ce ſoit par les plaiſirs des ſens ou par l'orgueil de l'eſprit ; que ce ſoit par des déſordres éclattans, ou par une hypocriſie affectée & couverte du voile de la vertu que nous ſéduiſe le démon, nous ne lui en appartenons pas moins : *Meus eſt.* Il s'accommode à nos inclinations, & il nous prend tous par notre foible. Dans l'excès de votre avarice, vous le rebuteriez, s'il vous propoſoit ces plaiſirs faſtueux, & qui traînent après eux le déshonneur & la ruine. Croupiſſez donc dans votre obſcurité, faites de vos richeſſes votre idole favorite, il eſt content : *Meus eſt.* Jaloux que vous êtes de conſerver votre réputation exempte de tout reproche, il n'a garde de vous propoſer de ces manquemens qui portent avec eux un caractere d'infamie ; il vous attirera à lui par des voies dont on fait trophée dans le monde ; préſéance diſputée avec hauteur, humiliation d'un concurrent, vengeance éclat, &c. peu lui importe comment vous lui apparteniez : *Meus eſt.* Il n'eſt pas même juſqu'à la vertu, dont il ne ſe ſerve pour introduire le vice. Dans l'exercice de vos œuvres de piété, il vous inſpirera mille deſirs ſecrets de paroître, mille flatteurs retours ſur vous-mêmes, un cer-

tain eſprit d'indocilité qui vous fera ſoumettre à vos déciſions les déciſions de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ; vous vous croirez tout à Dieu, tandis qu'il vous regardera comme tout à lui : *Meus eſt. Changé, & pris par extrait du P. Dufay.*

Mais, direz-vous peut-être, je ſuis le maître de mon cœur, je connois mon tempéramment ; plus d'une fois je me ſuis trouvé dans les occaſions les plus critiques, & j'en ſuis ſorti triomphant : ainſi raiſonnent tant de jeunes téméraires. Mais outre qu'une telle confiance eſt elle-même une grande foibleſſe, une aveugle témérité, ah ! que vous êtes déja prêts du précipice, ô vous, qui tenez un tel langage ! Non, jamais un Chrétien ne doit ſe fier ſur ſes forces dans une occaſion dangereuſe ; & n'eſt-ce pas ce que vous nous dites vous-mêmes tous les jours dans les tribunaux de la Pénitence par ces gémiſſemens & ces ſoupirs que la vérité vous arrache ? Tout votre malheur, nous dites-vous alors, vient de la foibleſſe de votre cœur ; tout lui fait impreſſion, rien ne lui échappe ; il ſe ſent touché & attendri à la moindre occaſion ; il vous a été impoſſible de tenir contre ſes attraits ; pour ſuccomber, c'eſt aſſez que vous ſoyez attaqués ; que mille fois vous vous étiez bien promis de réſiſter, que vous en aviez pris une ferme réſolution dans le ſacré tribunal ; mais qu'un moment après, à la premiere occaſion, vous êtes retombé ſans preſque vous en appercevoir ; & qu'enfin vous éprouvez tous les jours que vous ne ſçauriez répondre de vous mêmes, & que vous êtes à tous momens la dupe de votre préſomption. Voilà votre langage : accordez-vous donc avec vous-mêmes. Ah ! n'en eſt-ce pas aſſez que cet aveu & cet expérience funeſte pour vous obliger de fuir ? Non, ne nous flattons point ; toute la force du Chrétien conſiſte

Les victoires que l'on a pû remporter dans certaines occaſions, n'annoncent pas un triomphe ſûr pour les occaſions futures.

dans la défiance de ſoi-même. Lorſque Samſon camptoit le plus ſur ſa force, & qu'il croyoit ſortir victorieux de ſes ennemis, comme il l'avoit été auparavant : *Egrediar ſicut ante..... me excutiam*, ah ! c'eſt alors qu'il ſuccombe, & qu'il devient le triſte jouet des Philiſtins, dont il avoit été la terreur & le fléau. Telle eſt la foibleſſe de l'homme. *Sermon manuſcrit, attribué au Pere Jarre.*

Judic. 16. 20.

La vertu courre toujours de grands riſques, & l'on a tout à craindre de ſa foibleſſe, quand l'on recherche les occaſions.

Peut-on ſe promettre de grandes victoires dans des occaſions où l'on ne s'engage que pour y être vaincu ? Si l'on n'a pas eu aſſez de force pour tenir ferme contre le penchant qui entraîne vers l'occaſion du péché, comment, étant dans cette occaſion, réſiſtera-t-on au panchant qui entraîne vers le péché même, lorſqu'on ſera attaqué avec tous les attraits du plaiſir qui l'accompagne ? Si l'on n'a pu s'arrêter ſur le bord du précipice lorſque rien ne pouſſoit, comment s'arrêtera-t-on dans le panchant, attiré avec force par l'objet préſent, pouſſé impétueuſement par les paſſions, ſollicité vivement par mille charmes ? En bonne foi, peut-on, ſans s'étourdir, ſe perſuader qu'on ne fait point de mal dans les occaſions recherchées, qu'on a beau s'expoſer dans ces mers pleines d'orages, on évite tous les écueils contre leſquels tant de gens ont briſé ? Les pilotes les plus expérimentés n'oſeroient s'y expoſer ; & ceux qui s'y laiſſent aller au gré des flots & des vents, n'ont rien à craindre : les naufrages ne ſont que pour les perſonnes ſages. Un étourdi, un téméraire ſe croit en ſûreté au milieu des orages : diſons-le, une conſcience gangrenée eſt peu allarmée par le péché, tandis que l'ombre ſeule du mal fait frémir une ame pure. *Le Pere Croiſet dans ſes Exercices.*

Le monde

Il faut en convenir, les occaſions de péché

ſont répandues dans le monde : mais convenons auſſi qu'il ne tient qu'à nous d'en éviter un grand nombre. Les ſpectacles, les bals, les aſſemblées mondaines, occaſions très-dangereuſes du péché ; ces maiſons où l'on donne publiquement à jouer, le rendez-vous de tous les libertins & de tous les oiſifs d'une ville ; ces académies de beaux eſprits, d'où l'eſprit du Chriſtianiſme eſt toujours banni ; ces longs entretiens étudiés & polis avec des perſonnes de différent ſexe ; ces lectures galantes ou ſuſpectes en matiere de Religion ; certains livres ou tableaux propres à réveiller la paſſion ; certaines viſites, certaines parties de plaiſirs & de campagne, &c. & que ſçais-je ? mille autres choſes peuvent être pour vous des occaſions de péché. Fuyez-les, ſi vous ne voulez bien-tôt faire la triſte expérience de votre foibleſſe. *Le même.*

eſt tout rempli d'occaſions de péché ; mais nous pouvons les fuir.

Grand Dieu, notre propre foibleſſe doit vous parler ici pour nous. Ce fonds d'inconſtance dont nous ſommes pétris, & qui eſt la ſource de tous nos malheurs, doit devenir le grand motif de vos miſéricordes. Vous connoiſſez, ô mon Dieu, la fragilité de notre boue, puiſque c'eſt vous qui nous avez formés, & vous n'avez pas oublié que nous ne ſommes qu'une pouſſiere frivole, qu'un ſouffle agité, & qui ne ſçauroit preſque trouver ici-bas de conſiſtence : *Quoniam ipſe cognovit figmentum noſtrum, recordatus eſt quoniam pulvis ſumus.* Vous ſçavez, Seigneur, que votre Eſprit, qui forme en nous les ſaintes penſées & les mouvemens du ſalut, ne ſçauroit preſque ſe fixer dans la mutabilité de notre cœur, qu'il n'eſt pour nous qu'un eſprit rapide & paſſager ; & qu'à peine a-t-il opéré en nous de bons déſirs, que de nouveaux objets effacent à l'inſtant ces impreſſions ſaintes, de ſorte même qu'il n'en reſte pas de

Pour ſe précautionner contre les occaſions, il faut faire à Dieu l'aveu de ſa foibleſſe.

Pſ. 102. 14.

Pſ. 102. 16. foibles traces : *Quoniam ſpiritus pertranſibit in illo & non ſubſiſtet, & non cognoſcet amplius locum ſuum.* Mais que votre miſéricorde, grand Dieu, ſoit plus abondante que notre foibleſſe. Un pere eſt touché de la légereté de ſes enfans : mais ſa tendreſſe croît avec les dangers où les expoſe l'inſtabilité de leur âge : *Quomodò miſeretur pater filiorum, miſertus eſt Dominus timentibus ſe.* Ne rejettez pas des cœurs plus foibles que coupables, plus légers que corrompus, plus incapables de ſolidité & de vertu, que de noirceur & de crime. *Sermons imprimés à Trévoux.*

Ibid. 13.

Il eſt beaucoup plus facile de réſiſter à l'occaſion du péché, que de réſiſter au péché que préſente l'occaſion.

Comme c'eſt le péché qui a fait entrer la mort dans le monde, c'eſt auſſi l'occaſion qui a introduit le péché ſur la terre. Si Eve, au lieu d'aller dans le jardin délicieux faire compagnie à ſon époux, ou ſi du moins étant avec lui elle eût détourné ſes yeux de l'arbre défendu, elle n'auroit point été tentée de déſobéir à Dieu, & de prévariquer contre ſes ordres : mais elle y porte ſa vûe, elle y touche, elle le goûte, elle en mange, & en fait manger à Adam ; ainſi la premiere ſource de tous nos malheurs fut-elle une occaſion volontairement miſe en uſage ; ainſi, pouvons-nous dire auſſi, que comme c'eſt l'occaſion qui a introduit le péché dans le monde, c'eſt auſſi par l'occaſion qu'il s'y perpétue : & peut-il manquer de s'y perpétuer ? Il eſt ſi facile de paſſer de plein pied de l'une à l'autre ! Lorſqu'une fois on a franchi une barriere, quelle apparence y a-t-il qu'on s'arrête à l'autre ? Si je n'ai point écouté ma conſcience quand elle m'a dit, il faut fuir, quelle apparence que je l'écoute lorſqu'elle me dira, il faut réſiſter ? Cette ſeconde exécution n'eſt-elle pas beaucoup plus difficile que la premiere ? *Le Pere Jarre.*

Précau-

De-là ces ſages précautions de Jeſus-Chriſt

lans l'Evangile. Vous avez entendu que dans la Loi ancienne on ſe contentoit de dire, vous ne tuerez point : *Audiſtis quia dictum eſt antiquis, Non occides.* Mais parce que ce qui donne lieu aux homicides & aux meurtres ce ſont les querelles, les conteſtations & les haines; pour moi je vous dis que celui qui ſe mettra en colere contre ſon frere, ſera coupable du jugement, que celui qui le traitera d'inſenſé, méritera le feu : *Qui dixerit fratri ſuo, Fatue, reus erit gehennæ ignis, &c.* Voyez encore comme Jeſus-Chriſt ordonne retranchement ſur retranchement pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre par l'occaſion : Arrachez ce pied, cette main, &c. dès que vous vous appercevez qu'ils tendent à la corruption de votre cœur. La raiſon de ce commandement eſt ſenſible : N'eſt-il pas plus avantageux de parvenir à la vie éternelle avec un ſeul pied, que d'être jetté dans l'abîme du feu avec les deux pieds ? *Divers Auteurs manuſcrits & imprimés.*

tions que preſcrit Jeſus-Chriſt pour ſe ſouſtraire aux occaſions.

Il eſt certain que ſi l'on ne couroit pas de ſi grands riſques en s'expoſant à l'occaſion, tant de grands Hommes, pour s'en défendre, n'auroient pas pris le parti de la retraite & de la fuite. Sans cela, l'hérétique Vigilance auroit été bien fondé à reprocher à S. Jerôme, qu'au lieu de demeurer dans les villes pour y travailler à inſtruire & à édifier, il s'enfuyoit dans les forêts & dans les carrieres. Mais que lui répondit-il ? Si je fuis les villes, c'eſt que je crains de vous y voir & de vous y entendre, & d'y rencontrer des objets ſéducteurs. Voici ma maxime : C'eſt qu'il eſt plus sûr de ne point périr loin du danger, que de ne point ſuccomber proche du péril. *Les mêmes.*

Comme les Saints connoiſſoient tout le péril des occaſions, ils tentoient tout pour s'y dérober.

L'on trouvera beaucoup de matériaux dans les Réflexions Théologiques & Morales, qui entrent

naturellement en preuve de cette premiere Partie

Divers artifices du Démon pour nous attirer dans l'occaſion.

L'ennemi du ſalut eſt ruſé : faut-il expoſer l'ame au danger, il eſt fécond en raiſons, en motifs ſpécieux, en prétextes. Soyez en garde contre ces illuſions. Tantôt c'eſt une raiſon de bienſéance, ou un motif de charité qui vous portera à faire une viſite qui ſera pour vous un vrai danger ; tantôt ce ſera un prétexte de néceſſité, de dévotion même qui vous expoſera à la tentation. Fuyez avec vivacité tous ces piéges ; fiez-vous encore moins à cette eſpèce de modération & de retenue dont il ſemble uſer : il vous demandera d'abord peu de choſes en apparence ; ce peu cependant, ſi vous le lui accordez, lui ouvrira inſenſiblement la porte de votre cœur. Ce ne ſeront point de ces fautes groſſieres qui révoltent une ame timorée ; tout ſera léger dans ſes principes, & même, ce ſemble, dans les principes de la Morale chrétienne ; mais tout ſera volontaire : léger attachement, légere averſion, légere médiſance, attachement juſtifié (comme je l'ai déja inſinué) juſtifié par la coutume & la bienſéance ; averſion fondée ſur la malice & la conduite injurieuſe d'autrui ; médiſance enviſagée comme néceſſaire, & comme une juſte & légitime récrimination. Ce n'eſt rien que ce que vous demande cet ennemi ; ce rien cependant que vous lui accordez commence à l'introduire chez vous ; ce rien affoiblit & diminue les dons de la grace. Ce n'eſt rien qu'une étincelle, & une étincelle négligée peut réduire en cendres les bâtimens les plus ſomptueux. Ce n'eſt rien que quelques gouttes d'eau, & quelques gouttes d'eau ramaſſées font couler à fond les plus grands vaiſſeaux. Il eſt certains points dans la Loi qui paroiſſent de peu de conſéquence : les mépriſer, c'eſt cependant, dit le Saint-Eſprit,

Eſprit, ſe préparer inſenſiblement un chemin aux plus grands déſordres. Nous le voyons tous les jours. Dans votre penſée, ce n'eſt rien que de ſe voir, en ſe voyant on ſe connoît, la connoiſſance produit la familiarité, & la familiarité produit le crime. Ainſi tout homme qui s'expoſe à l'occaſion, peut dire en un ſens, ce que diſoit David dans la crainte où il étoit de tomber dans les mains de Saül : *Quia uno tantùm gradu ego morſque dividimur.* Il n'y a qu'un pas entre cette occaſion que je ſaiſis, & la mort qui me menace. *Extrait des Peres Croiſet & Dufay : l'un dans ſes Exercices : l'autre, Sermon de la tentation.*

I. Reg. 20. 3.

Il parut un ſigne prodigieux dans le Ciel, dit S. Jean. C'étoit un dragon d'une grandeur démeſurée : *Draco magnus.* Ce dragon avoit ſept têtes, & ſur ces ſept têtes ſept diadêmes : *Habens capita ſeptem, & in capitibus diademata ſeptem.* Avec ſa queue il entraîna la troiſiéme partie des étoiles du Ciel, & les fit tomber à terre : *Cauda ejus trahebat tertiam partem ſtellarum, & miſit eas in terram.* Mais quel eſt ce dracon dont la peinture ſeule a je ne ſçais quoi d'effrayant & de terrible ? S. Jean l'ajoute, c'eſt le vieux ſerpent, c'eſt le démon ; nul peuple, nulle condition, nul homme n'eſt à couvert de ſes attaques : ſur ſes ſept têtes couronnées de ſept diadêmes il porte les ſept péchés capitaux, comme autant d'inſtrumens de ſes combats, & n'épargne aucun moyen, aucune voie pour vaincre ; fier de la victoire qu'il a remportée dans le Ciel, il menace les vertus les plus ſublimes, & nous dit à tous, que quand nous ſemblerions déja tenir la couronne, il peut encore nous l'arracher & nous jetter par voie de tentation, de ſuggeſtion & d'occaſion, du plus haut point de la perfection,

L'empire que le Démon a ſur ceux qui s'expoſent à l'occaſion, figuré par le dragon dont parle ſaint Jean. *Apoc.* 12. 3. *Ibid.*

dans l'abîme du péché & de la perdition. *Cauda ejus, &c. Le P. Dufay.*

La force de l'occaſion n'eſt pas un prétexte qui puiſſe nous juſtifier de nous y être laiſſé aller.

N'allez pas vous perſuader que la violence de la tentation, la force de l'occaſion doive nous juſtifier devant Dieu, ce ſeroit vous tromper & vous faire illuſion à vous-mêmes. Non, quelque puiſſante que ſoit l'occaſion, quelque forte que ſoit la tentation, elle n'excuſe jamais lorſqu'on s'y eſt expoſé d'une volonté pleine & délibérée. Je dis plus, loin qu'elle nous ſerve d'excuſe, c'eſt elle qui donne plus de matière à notre jugement : puiſque quand nous n'y ſuccomberions pas, je le dis avec tous les Théologiens, nous devenons coupables d'en avoir couru les riſques ; car s'il ne nous eſt pas permis d'expoſer à un péril évident la vie de notre corps, dont nous ne ſommes point les maîtres, il nous eſt beaucoup moins permis d'expoſer à la perte de la grace notre ame, dont la vie dépend de nous. Et voilà ce qui donne à notre miniſtere le pouvoir de vous différer ou même de vous refuſer l'abſolution que vous venez nous demander, juſqu'à ce que vous vous ſoyez éloignés de l'occaſion, ou que vous ayez éloigné l'occaſion de vous. Traitez-nous tant qu'il vous plaira de rigoriſtes : accuſez-nous d'une trop exceſſive ſévérité, nous ferons là-deſſus notre devoir : & ſur quelle aſſurance, je vous prie, pourrions-nous vous délier au tribunal, tandis que l'occaſion vous lie au péché ? *Sermon manuſcrit attribué au P. Jarre.*

Les Réflections Théologiques & Morales fourniront encore ſur cette matiere, à l'indication : L'on ne peut admettre, &c. *page* 183 *& autres.*

Ceux qui voudront avoir recours aux preuves de la quatriéme Partie du Diſcours familier ſur l'Impureté, Tome III. page 176 *& ſuivantes, pourront*

en ſervir très-utilement pour faire preuve de la vérité ci-deſſus énoncée.

C'eſt le ſentiment de S. Auguſtin, que ſi dans le danger nous pouvons attendre quelque ſecours, ce n'eſt peut être que de la grace, & que la grace ne s'accorde qu'à la priere. Or voyons ſi votre priere peut être écoutée dans l'occaſion, & quelle force elle peut avoir ſur la grace. Seigneur, direz-vous, daignez ne pas vous éloigner de moi dans cette occaſion dangereuſe. Mais pourquoi vous y expoſez-vous, dira Dieu? C'étoit, direz-vous, la coutume, la bienſéance, le caprice, l'humeur, la curioſité, l'intérêt, la vaine gloire, la ſenſualité qui m'y ont engagé. Mais eſt-il rien de tout cela qui doive l'emporter ſur l'important avis que je vous ai donné de fuir le danger? Que faites-vous donc quand vous priez de la ſorte? Seigneur, je vois bien que c'eſt ici un péril évident pour moi, que je périrai infailliblement, ſi je n'évite une tentation ſi violente; mais parce qu'il y va de mon plaiſir, de ma fortune, conſentez, je vous prie, que j'accorde les intérêts de ma paſſion avec ceux de votre Loi. En vérité, Chrétiens, prier Dieu de la ſorte, n'eſt-ce pas inſulter à ſa juſtice, à ſa ſainteté? Le prier ainſi, n'eſt-ce pas vouloir le faire complice de vos crimes? Car enfin que prétendez-vous en vous expoſant volontairement à l'occaſion, que vous goûterez le plaiſir que vous ſouhaitez, & qu'elle pourra vous procurer? Vous n'avez donc garde de demander ſincerement & de bon cœur une grace à Dieu qui vous priveroit de ce plaiſir; autrement vous demanderiez des choſes toutes oppoſées. Si c'eſt de bonne foi que vous demandez à Dieu cette grace: hé! pourquoi donc vous expoſez-vous au danger ou de la point obtenir, ou de la rendre

Preuves de la ſeconde Partie.

C'eſt une illuſion fort groſſiere, de s'imaginer que Dieu exaucera nos prieres, tant que nous nous obſtinerons à demeurer dans l'occaſion du péché.

inutile ? Si vous ne ſentiez rien en vous qui vous la faſſe aimer, cette occaſion funeſte, pourquoi donc ne pas faire vos efforts pour la vaincre en la fuyant ? *Le P. Jarre.*

La preuve qu'on ſeroit fâché d'obtenir ce que l'on demande, c'eſt qu'on ne fait rien pour ſe prémunir contre l'occaſion, tandis que l'on entreprend tout pour ſes intérêts temporels.

Tous les jours vous faites des ſacrifices pour votre fortune, & vous n'en faites aucun pour votre ſalut. Quitter, s'éloigner de ſa patrie, peines, fatigues, ſueurs, tout devient facile quand le monde commande ; & quand Dieu parle, vous ne pouvez rien. Je ſçais qu'ici vous ſurmontez une paſſion par une autre paſſion ; que la gloire, par exemple, dans cet homme dévoué au ſalut de la patrie, l'emportera ſur l'amour, &c. Mais qu'importe ? il eſt toujours vrai que l'objet eſt abandonné, & il eſt bien honteux que dans votre cœur la paſſion faſſe ce que n'y peut faire la religion ; il eſt bien honteux que dans un Chrétien la vûe d'un vil intérêt, briſe des chaînes que les grandes vûes de la foi ne ſçauroient rompre ; il eſt bien honteux que Dieu ſeul vous paroiſſe un objet ſi vil & ſi mépriſable, qu'il ſoit indigne du moindre effort & de la plus légere violence, & que le péché ſeul vous paroiſſe un objet ſi doux, que vous épuiſez, pour ne le point quitter, toutes vos raiſons, que vous faſſiez valoir des prétextes qu'hors de-là vous jugeriez vains & frivoles ! Condamnez donc ces prétextes inſenſés qui n'ont que trop ſéduit votre ame : animez-vous contre toutes les occaſions d'offenſer Dieu : d'une force invincible. *Exite de medio ejus*, vous crie un Prophéte, avant que de recourir à Dieu dans vos prieres : ſortez du milieu de ces occaſions ſi funeſtes à votre innocence, & vous en ſéparez : mettez entre vous & les objets, le plus que vous pourrez de diſtance ; & quand vous en aurez mis beaucoup, vous trouverez qu'il n'y en aura pas encore aſſez. *Pris d'un Sermon manuſcrit attribué au P. Surian.*

Que fait un Chrétien lorſque par le mouvement & le caprice d'une paſſion qui le domine, il ſe précipite dans l'occaſion, & qu'il demande cependant à Dieu de le préſerver des dangers inévitables qu'il prévoit y courir ? Il tente Dieu même ; & tenter Dieu, c'eſt un des plus grands déſordres dont la créature ſoit capable, & qui dans la doctrine des Peres, bleſſe directement le premier devoir de la Religion : *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Or ce péché ne peut être mieux puni que par l'abandon de Dieu. Voici comm nt raiſonne ſur ce point ſaint Thomas ? Dans le langage de l'Ecriture, nous trouvons, dit ce ſaint Docteur, qu'on peut tenter Dieu en trois manieres différentes. 1°. Quand nous lui demandons un miracle ſans néceſſité ; & c'eſt ce que firent ces Phariſiens dont parle ſaint Luc : *Alii autem tentantes eum ſignum de cœlo quærebant.* Ils prierent le Sauveur du monde de leur faire voir un prodige dans l'air. Mais pourquoi lui firent-ils cette demande ? Pour le tenter. 2°. Quand nous voulons borner la puiſſance de Dieu ; & c'eſt ce que Judith reproche aux habitans de Béthulie, lorſqu'aſſiégés par Holopherne & déſeſpérant du ſecours d'en-haut, ils étoient prêts à capituler & à ſe rendre : *Qui eſtis vos, qui tentatis Dominum ? Conſtituitis ne terminos miſerationis ejus.* Qui êtes-vous, leur dit-elle, pour mettre des bornes à la miſéricorde du Seigneur ? 3°. Quand nous ſommes de mauvaiſe foi avec Dieu, & que nous ne tenons pas à ſon égard une conduite droite & ſincere. C'eſt ainſi qu'en uſerent les Juifs, lorſqu'ils préſenterent à Jeſus-Chriſt une piéce de monnoie, & qu'ils le preſſerent de répondre ſi l'on devoit payer le tribut à Céſar : *Quid me tentatis, hypocritæ ?* Pourquoi me tentez-vous, leur répondit-il ? Voilà, re-

De quels crimes ſe rend coupable un Chrétien qui cherche l'occaſion & qui demande à Dieu la grace d'en éviter les dangers.

Matth. 5. 7.

Luc. 11. n. 16.

Judith. 8. 11.

Matth. 22. 18.

prend S. Thomas, ce que c'eſt que tenter Dieu. Or un Chrétien qui s'expoſe au danger de l'occaſion, & qui en demande à Dieu la délivrance, ſe rend tout à la fois coupable de ces trois ſortes d'injuſtices.

Premiere injuſtice du téméraire qui ne veut pas fuir l'occaſion.

1°. Il demande à Dieu un miracle ſans néceſſité. Pourquoi ? Parce que ne faiſant rien pour ſe conſerver, il veut que Dieu ſeul le conſerve ; & que n'employant pas la grace qu'il a, il ſe promet de la part de Dieu la grace qu'il n'a pas. La grace qu'il a c'eſt une grace de fuite, mais il ne veut pas fuir. La grace qu'il n'a pas, c'eſt une grace de combat ; mais comptant que Dieu combattra pour lui, il veut affronter le péril. L'ordre naturel ſeroit qu'il ſe retirât de l'occaſion, puiſqu'il le peut ; mais il ne le veut pas, & cependant il demande à Dieu qu'il le ſoutienne par un concours extraordinaire ; il veut aller partout, entendre tout, voir tout, être de tout, & que Dieu cependant le couvre de ſon bouclier, & le rende invulnérable à tous les traits.

Seconde injuſtice du téméraire qui ne veut pas éviter l'occaſion.

2°. Au même-temps que le préſomptueux tente Dieu par rapport à ſa toute-puiſſance, il le tente encore par rapport à ſa miſéricorde ; non pas en la reſſerrant, comme les Prêtres de Béthulie, mais au contraire en lui donnant trop d'étendue. Car, comme dit S. Auguſtin, cette miſéricorde n'eſt promiſe qu'à ceux qui ſe trouvent dans l'occaſion ſans l'avoir cherchée ; & nous voulons qu'elle ſoit encore pour ceux, qui loin de l'éviter, la cherchent, ſe familiariſent, comme ſi nous étions maîtres des graces de Dieu, & qu'il fût en notre pouvoir d'en diſpoſer. Or qui ſommes-nous pour cela ? *Qui eſtis vos qui tentatis Dominum ?* *Judith. 7. 11.*

Troiſiéme injuſtice du

Nous tentons encore Dieu lorſque nous implorons ſa grace dans certaines occaſions qui nous

plaiſent, & dont nous craignons d'être délivrés, & d'où nous réfuſons de ſortir : & il peut bien nous répondre ce qu'il dit aux Juifs : *Quid me tentatis, &c.* Car nous lui demandons une choſe, mais de bouche, tandis qu'au fond & dans le cœur nous en voulons une autre : nous le prions d'éloigner de nous le danger, & nous-mêmes, contre ſa défenſe, nous nous précipitons dans l'occaſion, d'où naîtra infailliblement le danger : nous lui diſons, Seigneur, ayez égard à notre foibleſſe & ſauvez-nous de la violence & des ſurpriſes du tentateur ; & par une contradiction monſtrueuſe, nous devenons nos propres tentateurs. Nous en exerçons dans nous-mêmes, comme dit S. Grégoire, contre nous-mêmes le principal & le funeſte miniſtere. *Divers extraits de Sermons anonymes imprimés à Bruxelles.*

pécheur qui perſiſte dans l'occaſion.

Mais je veux bien ſuppoſer que vos prieres ſoient une expreſſion fidéle du déſir ſincere que vous avez d'obtenir la grace de vaincre dans l'occaſion : Dieu vous l'accordera-t-il, ou ne vous l'accordera-t-il pas ? Ah ! la grace n'eſt que pour les humbles : c'eſt ce que l'Ecriture nous répéte en mille endroits différens. Quant à ces ames orgueilleuſes qui ſemblent tout braver, qui comptent témérairement ſur elles-mêmes, Dieu ſe plaît à leur faire ſentir leur néant & leur foibleſſe. Or ſi jamais orgueilleux mérite d'être humilié devant Dieu, n'eſt-ce pas un homme qui veut l'aſſujettir à tous ſes penchans, à toutes ſes paſſions, & combattre une Providence dont il fait une loi à tous les autres ? C'eſt par la fuite, dit le Seigneur, que je veux vous garantir du danger de l'occaſion ; & moi, dit le pécheur téméraire, c'eſt par le moyen de Dieu même que je veux me diſpenſer de fuir. Mais ignorez-vous donc que pour vous rendre Dieu favorable,

Pour être exaucé dans ſa priere, il faut de toute néceſſité quitter l'occaſion du péché.

il faut que vous vous comportiez ſelon les Loix que la divine Sageſſe a établies, & que ſa bonté ne détruira jamais. *Le Pere Jarre.*

Dieu ne s'eſt point engagé à ſoutenir dans les occaſions, ceux qui s'y expoſeroient volontairement

Vous fuirez l'occaſion, nous dit Dieu, lorſque rien de ma part ne vous autoriſera à vous y préſenter; pour cela vous me demanderez ma grace, & je vous l'accorderai: mais pour vous, qui prétendez que Dieu vous donne une grace de combat, lorſqu'il ne s'eſt engagé de vous donner qu'une grace de fuite, ah! ſi vous ſuccombez, ne vous en prenez donc qu'à vous-mêmes. Car, quoique Dieu ſoit le Pere commun de tous les hommes, il ne s'eſt pas engagé à faire pleuvoir la manne du Ciel pour nourrir ceux qui, ſans autre reſſource, refuſeroient de travailler pour gagner de quoi vivre. Ainſi la Grace d'un Dieu Rédempteur ne doit pas être accordée à une ame qui refuſe de ſe garantir du péril de l'occaſion: que dira-t-elle pour ſe juſtifier aux yeux de Dieu? Seigneur, je ſuis tombée, parce que vous ne m'avez que foiblement ſoutenue. Mais avois-je donc engagé ma parole de vous donner un plus puiſſant ſecours? Eſt-ce par mes ordres que vous êtes entré dans telle & telle occaſion ſi périlleuſe? Ah! ſi cela étoit, dira Dieu, vous ne ſeriez pas tombé, & par votre témérité, vous n'auriez pas provoqué ma vengeance. J'ai ſi bien ſoutenu une Eſther juſques ſur le trône d'Aſſuérus, une Judith juſques dans le camp d'Holophernes; j'aurois plutôt manqué à ma divinité que de manquer à ma grace, parce que c'étoit moi qui les avois choiſies & appellées: mais vous, qu'y avoit-il de ma part qui vous engageât dans le danger? Non-ſeulement je ne vous ai jamais appellé, mais vous y êtes entré vous-même contre mes ordres. Vous avez ſuccombé: oui, c'eſt moi qui l'ai permis; mais comme c'eſt l'occaſion qui a fait votre

crime ; elle ſera auſſi votre condamnation. *Le même.*

Quand Dieu répondroit de la ſorte au Chrétien téméraire, qu'auroit-il à répliquer ? Mais ne nous y trompons pas, celui qui ſe repoſe ſur un ſecours qui ne lui eſt pas dû, tombe dans le malheur, dit le Saint-Eſprit ; au lieu que celui qui ſe donne garde des piéges, les évite, & aſſure ſon ſalut : *Affligetur malo qui fidem facit pro extraneo ; qui autem cavet laqueos, ſecurus erit.* Attendre du ſecours de Dieu dans l'occaſion où on s'eſt engagé volontairement, c'eſt attendre un miracle ſans néceſſité, & qui n'eſt pas dans l'ordre ordinaire de la Providence : d'où il eſt aiſé d'inférer que le pécheur téméraire ne doit pas préſumer de la bonté de Dieu en cette occaſion où il s'eſt volontairement engagé. *Le même.* Sur le même ſujet. *Prov.* 11. 15.

Ceux qui voudront conſulter les Traités de la Pénitence différée, Tome II, & de la Miſéricorde de Dieu, Tome III, trouveront beaucoup de matériaux qu'ils pourront facilement amener ici en preuves.

Pourquoi Dieu refuſe-t-il ſa grace au pécheur, qui de ſang froid recherche les occaſions ? C'eſt pour l'intérêt & l'honneur de ſa grace même ; & la raiſon qu'en donne Tertullien, eſt auſſi ſolide que naturelle, parce que autrement, dit-il, le ſecours de Dieu deviendroit le fondement & le prétexte de la témérité de l'homme. Voici la penſée de ce Pere. Dieu, tout bon & tout libéral qu'il eſt, doit ménager ſes graces de telle façon, que le partage qu'il en fait ne nous ſoit pas un ſujet raiſonnable de vivre dans une confiance préſomptueuſe : cette propoſition eſt évidente. Or, ſi je ſçavois que dans les occaſions mêmes où je m'engage contre la volonté de Dieu, Dieu infailliblement me ſoutiendra, je n'uſerois plus de nulle circonſpection ; je n'aurois plus be- Il y va de la gloire de Dieu de refuſer ſa grace à un pécheur qui s'expoſe à l'occaſion.

ſoin du don de conſeil, ni de la prudence c
tienne : pourquoi ? Parce je ſerois auſſi inv
ble & auſſi fort en cherchant l'occaſion, q
l'évitant ; ainſi la grace, au lieu de me re
vigilant & humble, me rendroit lâche &
perbe.

C'eſt outrager Dieu infolemment que de croire qu'il nous ſecourera dans les occaſions volontaires.

Ne vous flattez point ici (votre eſpoir ſ
un crime) ces graces, ſur leſquelles vous fo
votre eſpérance, n'ont point été deſtinées de
pour vous fortifier dans les occaſions volont
où vous riſquez tous les jours votre innoce
& tenez pour sûr que vous ne les aurez ja
ces graces, tant que vous vous expoſerez au
ril : c'eſt-là une des maximes les plus incont
bles, & les plus ſolidement autoriſées par
trois grandes régles des mœurs, l'expérienc
raiſon & la foi. Ah ! reprend ici Saint Bern
ſans vous parler de l'outrage que vous fait
Dieu en vous repoſant ſi témérairement ſu
bonté, raiſonnons, je vous prie. S'il étoit
comme vous voulez vous le perſuader, que
de ſa part fût toujours également prêt à nou
fendre & à combattre pour nous, ſoit lorſ
malgré ſes ordres, nous nous jettons dans le
ger, ſoit lorſque nous nous trouvons innocemm
ſurpris, il faudroit conclure que les Saints
roient pris là-deſſus des meſures bien fauſſes
des précautions bien inutiles. Ces hommes f
lébres par leur ſainteté, ces hommes conſom
dans la ſcience du ſalut, l'auroient bien mal
tendu, ſi la grace ſe donnoit indifféremmer
celui qui cherche l'occaſion & à celui qui la cr
à celui qui s'y plaît & à celui qui la fuit ;
bien en vain qu'ils s'éloigneroient des pompe
ſiécle pour ſe renfermer dans de ſaintes Re
tes, ſi dans le commerce du monde le plus
rompu l'on eſt également sûr & de la puiſſa

de Dieu, & de ſa bonté. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

C'eſt le ſentiment de tous les Peres, que c'eſt un grand péché de ne pas éviter toutes les occaſions qui peuvent nous porter au crime, & que l'expérience paſſée nous fait enviſager comme propres à nous y entraîner de nouveau : pourquoi cela ? Parce qu'aimer le péril, c'eſt aimer tout ce qui conduit à la chûte ; parce que ne pas craindre de retomber, c'eſt ne faire aucun cas de la grace qui nous a relevés ; parce que ne pas vouloir s'éloigner des occaſions, c'eſt aimer encore tout ce qui les rend funeſtes à l'innocence ; parce que revoir avec plaiſir ce qui a fait tous nos malheurs, c'eſt n'être pas fâché d'avoir été coupable ; parce que ne pouvoir perdre de vue tout ce qui réveille les paſſions, c'eſt les porter encore toutes dans le cœur ; parce qu'enfin, toujours chercher à combattre, c'eſt toujours chercher à périr. *Sermons imprimés à Trévoux.*

C'eſt riſquer ſon ſalut, que de s'expoſer volontairement à l'occaſion.

Seigneur mon Dieu ! aujourd'hui déterminé à tout quitter pour ne m'attacher qu'à vous, daignez porter vos regards ſur moi : ayez compaſſion du cœur le plus foible qui fut jamais. De tous côtés le démon me tente, & de tous côtés il triomphe de moi : ſi je lui échappe par un endroit, il me reprend par un autre. Seigneur, quand regarderez-vous d'un œil de pitié un objet ſi lamentable ? *Domine, quando reſpicies ?* Que ce ſoit ici le moment de vos miſéricordes ! Levez-vous, Seigneur, pour me ſecourir : *Exurge in adjutorium mihi.* Dès qu'un pécheur eſt ſi déplorable, n'eſt-il pas à vous ? n'eſt-il pas un objet digne de votre ſecours, & que vous vous armiez pour ſa défenſe ? *Apprehende arma & ſcutum.* Au milieu des coups mortels que le démon me porte, dites à mon ame : Je ſuis ton ſalut : *Dic anima*

Ce qui peut faire la concluſion d'un diſcours.

Pſ. 34. 17.

Ibid. 2.

Pſ. 34. 3.

Ibid. 3.

mea : Salus tua ego ſum. Je l'avoue ici avec larmes, jamais je n'eus plus beſoin de cette parole de miſéricorde, je ne fus jamais plus près de périr. O Dieu, ô mon Dieu, attendriſſez vous ſur ma miſere : dites à mon ame, il eſt temps de la délivrer, Je ſuis ton ſalut : *Dic animæ, &c.* Non, je ne ſouffrirai pas qu'un pécheur qui m'eſt ſi cher périſſe malgré ſes offenſes : je ferai de lui un enfant de ma miſéricorde, un enfant de ma grace, je le délivrerai ; & lorſque tant d'autres périſſent, je ferai ſon ſalut, car l'excès de ſes malheurs me touche : *Dic animæ, &c.* Dieu d'amour, ſi j'éprouve un ſort ſi doux ; mon ame contente ſe réjouira dans le Seigneur : *Anima mea exultabit in Domino.* Tout le jour, toute ma vie ſe paſſera à vous bénir : *Lingua mea meditabitur, tota die laudem tuam*, juſqu'a ce qu'enfin je puiſſe vous glorifier éternellement dans le Ciel.

Pſ. 34. 3.

Ibid. 3.

Ibid. 9.

Ibid. 28.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur la Fuite des Occaſions.

Diviſion générale.

IL faut convenir que Jeſus-Chriſt ne pouvoit pas nous exhorter plus fortement à nous ſéparer avec courage de tout ce qui peut être pour nous une pierre d'achoppement & une occaſion de chûte dans la voie du Seigneur, que par ces paroles qu'il vous adreſſe dans ſon Evangile : Si votre œil vous ſcandaliſe, arrachez-le, & jettez-le loin de vous : *Si oculus tuus ſcandaliſat te, erue eum, & projice abs te.* En effet, on peut dire que c'eſt uniquement de-là que dépend le ſalut ; & ſi ce ſeul point de la Morale évangélique étoit bien obſervé, l'empire du démon perdroit ſes

Matth. 18. 9.

principales forces, les vices ne domineroient pas avec tant d'audace dans le Chriſtianiſme, les déſordres ceſſeroient, les pécheurs ſe convertiroient, les Juſtes ſe maintiendroient dans la grace; la vertu, la Religion, la piété prendroient ſans ceſſe de nouveaux accroiſſemens dans les fidéles: tout l'univers en un mot ſeroit bien-tôt réformé & ſanctifié. C'eſt donc ſur la fuite des occaſions que je veux vous entretenir; & pour traiter avec ordre & avec clarté un ſujet ſi important, j'en diſtingue de deux ſortes. Il en eſt de légeres & de foibles qui ne nous portent, pour ainſi dire, au mal que de loin, & qu'on appelle pour cette raiſon occaſions éloignées. Il en eſt de plus fortes, de plus puiſſantes qui nous préſentent le péché, pour ainſi dire, à la main, & qu'on nomme pour cette raiſon occaſions prochaines. Occaſions éloignées dont on s'eſt communément défendu juſqu'alors, & dont il paroît facile de ſe défendre. Occaſions prochaines auxquelles on a déja ſuccombé pluſieurs fois, & dont on ne connoît que trop l'efficace funeſte. Ceci poſé, je dis que de quelque eſpèce que ſoient les occaſions, nous devons toujours les éviter avec ſoin les unes & les autres, de telle ſorte cependant que notre devoir à cet égard eſt différent, ſelon la différence même des occaſions: car, ſi les occaſions ſont éloignées, c'eſt un devoir ſeulement de précaution & de ſageſſe; ſi elles ſont prochaines, c'eſt un devoir d'obligation & de néceſſité. Prenez garde, s'il vous plaît, Chrétiens. Devoir de précaution & de ſageſſe de fuir juſqu'aux occaſions, même éloignées, du péché: pourquoi? Parce que ſans cela on court toujours un très-grand riſque de tomber dans le péché, & de ſe pervertir. Devoir d'obligation & de néceſſité de fuir les occaſions prochaines du péché: pourquoi?

Parce que ſans cela on ne peut jamais ſortir du péché, ni ſe convertir. Ainſi les occaſions éloignées nous mettent toujours dans un grand danger de nous perdre; fuyons-les donc le plus ſoigneuſement que nous pourrons. Il eſt impoſſible que les occaſions prochaines ne nous perdent pas; fuyons-les donc abſolument, & à quelque prix que ce ſoit.

Soudiviſions de la premiere Partie.

En vous exhortant de fuir juſqu'aux occaſions mêmes du péché, mon deſſein n'eſt pas de porter les choſes à l'extrêmité : je ſçais qu'il en eſt, ou de ſi cachées qu'on ne peut moralement ni en prévoir ni en craindre le danger ; ou de tellement attachées à la condition humaine, & à l'état d'un chacun, qu'il eſt abſolument impoſſible de les éviter ; & j'avoue que tout ce que l'on peut raiſonnablement demander d'un Chrétien à leur égard, c'eſt de ſe prémunir en général contre elles par une vigilance ſoigneuſe, & par une ferme réſolution de ne jamais rien faire qui ſoit contraire aux Loix ſaintes du Seigneur. Mais, outre ces occaſions imperceptibles & inévitables, il en eſt d'autres dont le danger paroît plus à découvert, & auxquelles d'ailleurs l'on n'eſt lié par aucune néceſſité. Telles ſont, par exemple, cette liberté trop grande que l'on donne à ſes ſens, cette hardieſſe que l'on prend de tout voir & de tout entendre; ces converſations enjouées, où l'eſprit s'égaye, & où le cœur s'épanche en liberté; ces liaiſons indiſcrettes, ces entretiens longs, ces ſpectacles profanes, &c. où l'on ſe livre ſans crainte, ſous prétexte qu'après tout il n'y a point de mal en tout cela; & que s'il s'y trouve quelque danger, il eſt du moins par rapport à nous ſi léger, qu'on ne doit pas raiſonnablement s'en faire un ſujet d'allarmes. Car enfin, je me connois bien, dit-on; je ſçais que toutes ces occaſions ne font point

i du moins ne font que peu d'impreſſion ſur moi, pourquoi veut-on que je me contraigne à les viter avec tant de ſoin ? Ah ! Chrétiens, pourquoi ? Trois réflexions vont vous l'apprendre. °. Parce qu'il eſt aiſé de ſe perſuader que ce qui ſt déja une occaſion prochaine pour nous, n'eſt ncore qu'une occaſion éloignée. 2°. Parce que, uppoſé qu'elle ſoit encore véritablement éloiznée, elle peut devenir, & il eſt même naturel u'elle devienne prochaine à la longue. 3°. Parce ue quelque éloignée qu'elle ſoit, elle ſuffit quelquefois pour triompher de nous, & pour nous précipiter tout d'un coup dans l'abîme du péché. n eſt-ce aſſez, Chrétiens téméraires, pour vous pprendre à redouter juſqu'aux moindres appaences des occaſions, même éloignées ?

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

La fuite de l'occaſion prochaine du péché eſt l'une obligation ſi étroite, & d'une néceſſité ſi ndiſpenſable, que ſans elle il eſt impoſſible de amais ſortir du péché, & de ſe convertir. Imoſſible ; 1°. parce que quiconque demeure exoſé à l'occaſion prochaine, retombe toujours infailliblement dans le péché où le porte l'occaſion. Impoſſible ; 2°. parce que quand il n'y retombeoit pas, il eſt toujours, au moins néceſſairement, coupable du péché de l'occaſion même. Telles ſont en deux mots les preuves de l'importante vérité qu'il me reſte à établir.

Preuves de la premiere Partie.

Le péché fait ſur nos cœurs des progrès ſi inſenſibles, & tout à la fois ſi ſéduiſans & ſi doux, qu'on ne s'en apperçoit preſque pas. On avale, ſans y penſer, un poiſon qui plaît : on reçoit dans la chaleur du combat des bleſſures mortelles ſans les ſentir, & on ſe flatte quelquefois d'être encore agréable au Seigneur dans le temps qu'on n'eſt plus qu'un objet de colere & de haine à ſes yeux. Or ſi cela eſt vrai de tous les hommes en général,

L'on ſe perſuade ſouvent que ce qui eſt occaſion prochaine, n'eſt qu'une occaſion

éloignée. combien plus doit-il l'être de ces ames téméraires, qui, comptant ſur leur force, & peu effrayées du riſque que coure leur innocence, affrontent hardiment & à toute heure le péril? Eſt-il à préſumer qu'elles ſoient ou aſſez attentives ſur elles-mêmes pour obſerver toutes les fautes qui peuvent naturellement leur échapper, ou d'une conſcience aſſez délicate & aſſez ſévere pour ſe défendre, ſans exception, tout ce que la Loi de Dieu leur défend? Certes, vous le ſçavez, rien n'eſt plus commun dans le monde que cet abus déplorable. On ſe fait un Evangile au gré de ſes déſirs, qui eſt bien différent de celui de Jeſus-Chriſt, on retranche de ſes obligations des points eſſentiels, on réduits ſes devoirs à certains articles capitaux où l'on borne toute ſa fidélité, on efface du nombre des péchés, tout ce qui n'eſt pas crime; & pouvu qu'on s'abſtienne de certains excès énormes & crians, on compte tout le reſte preſque pour rien. Or, n'eſt-ce pas-là peut-être, Chrétiens, l'illuſion qui vous abuſe & qui vous trompe? N'eſt-ce pas par ce faux principe que vous vous raſſurez ſur des périls qui ne ſont plus ſimplement des périls pour vous? *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Ce trait peut convenir parfaitement dans un Diſcours ſur la Loi Evangélique, & trouvera bien ſa place, ou dans les caractères de la Loi, ou dans les conditions requiſes pour accomplir la Loi.

La vérité annoncée ci-deſſus, trouve encore ſa preuve dans les Réflexions Théologiques, page 158, à l'indication: On s'imagine, &c.

Sur le même ſujet. Quelle eſt votre illuſion de ne croire l'occaſion qu'éloignée, lorſqu'elle eſt très-prochaine? Inſtruiſons-nous ici de bonne foi. Veut-on vous expoſer le danger où vous êtes, & le malheur où ces occaſions prochaines vous jettent? Ce ne ſont, dites-

dites-vous, que de vaines terreurs que veut vous donner un Confeſſeur, un Prédicateur, un Caſuiſte. Y a-t-il tant de péril qu'on nous veut le faire croire ? Oui, il y a du péril, & même plus que nous vous le diſons. Quoi ! vous n'appellez point occaſions prochaines de péché ces entrevues dérobées à la vigilance, &c. vous n'appellerez point occaſions prochaines du péché ces converſations familieres & libres, où l'intrigue eſt adroitement pouſſée, &c. vous n'appellerez point occaſions prochaines du péché ces écritures mutuelles dont l'eſprit ſe repaît, où le cœur ſe déclare librement, dans qui la paſſion prépare ſon poiſon ; & pour venir à bout d'un objet aimé, lui repaſſe la peinture la plus vive de ſes feux, lui retrace les images les plus touchantes de la volupté, & employe les moyens les plus sûrs de le gagner ? *Sermons imprimés à Trévoux.*

Saint Bernard obſerve qu'en toutes choſes il faut examiner ſi ce que nous faiſons eſt permis, *an liceat ;* s'il nous eſt expédient, *an expediat ;* s'il y a de la bienſéance, *an deceat :* & cette régle m'engage à faire ici trois tableaux. Le tableau d'un de ces hommes que dans le monde l'on appelle galans : le tableau d'une jeune perſonne qui ne commence qu'à ſe produire au-dehors : le tableau d'une femme qui fait profeſſion de vertu. Un homme me demande s'il ſe peut trouver aux aſſemblées ſans altérer ſa conſcience : mais connoiſſant qu'il eſt du nombre de ceux qui charment par leurs diſcours, attendriſſent par leurs larmes, engagent par leurs promeſſes, je lui réponds qu'il ne lui eſt pas permis : *Non licet.* Une jeune perſonne me demande ſi elle peut aller aux aſſemblées de danſes & de plaiſirs : mais connoiſſant qu'elle eſt du nombre de celles, qui, trop ſimples, trop crédules, trop ſenſibles, rendent honnêtetés pour

Il faut uſer de prudence & de ſageſſe pour ne point trop haſarder dans les occaſions qui ſe préſentent. *D. Bern. Epiſt. ad Eugen.*

honnêtetés, complaiſances pour complaiſances, amour pour amour, je lui réponds qu'il ne lui eſt pas expédient : *Non expedit.* Une femme vertueuſe me demande ſi elle peut voir les ſpectacles ſans offenſer ſa vertu : mais la connoiſſant du nombre de celles qui ont leurs dévotions réglées, qui menent une vie aſſez réguliere, qui méritent par leur piété l'eſtime & l'approbation des hommes, je lui réponds : *Non decet :* non, il n'y a aucune bienſéance. *Livre intitulé :* Actions Chrétiennes.

Ce qui raſſure ſur les occaſions éloignées, c'eſt, dit-on, qu'elles n'ont point encore conduit au crime : combien ce fondement eſt ruineux.

Je veux bien croire que ces occaſions où vous vous jettez tous les jours avec tant de confiance, ne vous ont point encore conduit juſqu'au crime : mais du reſte, ne vous ont-elles pas fait commettre bien des infidélités, qui, quoique plus légeres, ſuffiſent cependant pour vous faire perdre la grace de Dieu, & pour vous damner ? Repaſſez ſur les démarches où elles vous ont engagés juſqu'ici, que de ravages trouverez-vous peut-être qu'elles ont déja cauſés dans votre ame ! que de phantômes impurs dont elles ont ſali votre eſprit ! que de mouvemens déréglés dont elles ont troublé vos ſens ! que de complaiſances illicites qu'elles ont arrachées à votre cœur ! à combien de ſentimens ſecrets de jalouſie, d'averſion, de vengeance, d'injuſtice au-dedans & au-dehors ? à combien de coleres, d'emportemens, de médiſances, de paroles libres, de regards illicites, de privautés criminelles, de libertés damnables ne vous ont-elles point portés, & ne vous portent-elles point tous les jours ? Or, tout cela eſt-il donc ſi peu de choſe ? Ne ſont-ce point des infractions aſſez conſidérables de la Loi du Seigneur ? Penſez-vous qu'il faille pour encourir ſa diſgrace, être un homicide comme Caïn, ou un impie déclaré comme Antiochus ; une proſtituée comme Rahab, ou une meurtriere des Prophetes comme Jezabel ; un

violateur du Temple comme Héliodore ? Ah ! mille gens dans le monde ſe flattent de conſerver leur innocence dans des occaſions qui ſont déja pour eux la ſource funeſte & prochaine d'une infinité de péchés griefs devant Dieu. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

L'occaſion éloignée, à la longue devient une occaſion prochaine.

Quoique l'occaſion ſoit éloignée, elle eſt toujours occaſion de péché, c'eſt-à-dire, qu'elle porte toujours au péché, qu'elle incline au péché, qu'elle ſollicite au péché. Or par-là ne voyez-vous pas que la volonté s'affoiblit inſenſiblement d'une part, & que de l'autre les objets qui font l'occaſion, prennent ſans ceſſe ſur l'ame un aſcendant nouveau : la volonté s'affoiblit inſenſiblement ; car ſi on ne ſe rend pas aux ſollicitations de l'occaſion, on en eſt toujours au moins importuné ; ſi on ſe défend de ſes attaques, on en reçoit toujours, même en ſe défendant, quelques atteintes ; on a du moins quelques complaiſances commencées pour le mal, ſi on n'y donne pas un conſentement ; & quand on s'en défendroit abſolument quelque temps, on ſe laſſe à la fin de réſiſter toujours ; & rien n'eſt plus vrai que ce beau mot d'un Ancien : *Nemo diu fortis.* D'un autre côté les objets tentateurs deviennent tous les jours puiſſans ſur une ame ; car à force de ſe montrer à elle, à force de la ſolliciter, de la toucher, de la frapper, pour ainſi dire, par leurs charmes, ils y font toujours des impreſſions plus efficaces & plus profondes ; deſorte que ce qui n'étoit d'abord qu'une émotion legere, devient enſuite un mouvement fâcheux qui importune, puis une agitation violente qui ébranle ; enfin, un choc impétueux & triomphant qui renverſe. *Le même.*

L'on trouvera encore des matériaux ſur la Fuite des Occaſions dans la troiſiéme Soudiviſion du ſe-

cond Point du premier Diſcours ſur le J
Tome III.

Exemples de l'Ecriture, qui confirment la vérité précédente.

Qui fut cauſe de la perte de ces deux lards, dont l'honteuſe hiſtoire a rendu les n célébres dans l'Ecriture ? Ils fréquentoient la ſon de Joachim : *Frequentabant domum Joa* Cette fréquentation leur donna lieu de vo ſanne ſon épouſe : objet apparemment peu gereux dans les commencemens pour des ho établis Juges en Iſraël, & d'ailleurs déja ſi av en âge. Cependant un feu impur ſe gliſſa peu dans leurs os arides : devenus plus ſen pour Suſanne, ils ne ceſſerent point de la reg toujours avec plus d'attention. Tous les jour le Texte ſacré, ils la voyoient entrer, po promener, dans le verger de ſon époux : *Vid eam ſenes quotidie ingredientem & deambula* & de cette vue fréquente, qu'arrive-t-il ? I furent plus maître de leur cœur : *Exarſeru concupiſcentiam ejus* ; ils tomberent dans effroyable corruption qui en a fait l'objet, je ? de la pitié, ou de l'horreur de tous les ſi *Le même.*

Dan. 13. 8.

Id.

Hiſtoire que S. Auguſtin rapporte au ſixiéme Livre de ſes Confeſſions, qui prouve bien évidemment que l'occaſion éloignée peut devenir très-prochaine.

Quelques amis d'Alipe entreprirent un jo le mener avec eux dans l'amphithéâtre : c'éto de ces jours funeſtes, où l'on ſe faiſoit un p de voir répandre le ſang humain. Alipe, qui horreur de ce ſpectacle, réſiſta d'abord de to force : mais ne pouvant ſe défendre d'aller eux, il leur dit : Vous pouvez entraîner corps, mais vous ne diſpoſerez point de cœur ni de mes yeux, qui ne prendront al ment aucune part au ſpectacle. Enfin ils arriv ils ſe placent, la ſcène s'ouvre ; & pendant tout l'amphithéâtre eſt dans le tranſport de barbares plaiſirs, Alipe défend à ſon cœu

lre part, & ſe tient les yeux fermés : mais
ı Dieu qu'il ſe fût auſſi bouché les oreilles !
›é d'un grand cri, la curioſité l'emporte, il
: les yeux, ſe flattant toujours de mépriſer
déteſter ce qu'il verroit : ce fut par-là ce-
ant que ce cœur, où il y avoit bien plus de
mption que de force, & qui étoit d'autant
foible qu'il avoit plus compté ſur lui-même,
une bleſſure plus dangereuſe dans l'ame,
e Gladiateur renverſé n'en avoit reçu dans le
: la cruauté s'y gliſſa dans le moment mê-
ue le ſang qui ruiſſeloit frappa ſes yeux ; &
le les détourner, on l'apperçut boire la fu-
à longs traits, & ſe laiſſer enyvrer par ce plai-
rbare & criminel : on le vit enfin ſortir avec
elle ardeur pour les ſpectacles, qu'il ne reſ-
plus autre choſe. Cependant la main toute-
nte de votre miſéricorde, ô mon Dieu,
:tiré de cet abyſme ; & vous lui avez appris
: avec ſoin tout ce qui peut le corrompre.
' *intitulé :* Actions Chrétiennes.

tes tant qu'il vous plaira que vous vous êtes
fois rencontrés dans les mêmes occaſions
y avoir péri ; les dangers évités ne ſont pas
urs de bons garans pour l'avenir : il viendra
:mps où Dieu, pour punir notre témérité,
ettra que nous tombions, & alors nous mau-
s cent fois cette fauſſe valeur dont nous nous
; flattés trop vainement. La Grace n'eſt pas
les préſomptueux, elle n'eſt que pour les
›les : ſemblable à la pluie qui tombe ſur les
agnes ſans les humecter, & qui s'arrête dans
ıllées pour y porter l'abondance ; tandis
e a ſon effet dans ceux-ci, elle eſt ordinaire-
ſtérile dans ceux-là : *Denatat gratia de tu-
us montium, & fluit ad humilitatem collium.*
ême.

C'eſt une mauvaiſe défaite de dire que ſouvent l'on s'eſt trouvé dans ces occaſions, & qu'il n'en eſt rien arrivé de fâcheux.

D. Aug. enarr. in Pſalm.

Combien le Chrétien doit ſe défier de lui-même, pour peu qu'il ſe connoiſſe.

Si nous penſions quelquefois que le tentateur eſt ſans ceſſe autour de nous pour nous ſurprendre, que nous portons au-dedans de nous une concupiſcence; qu'à droite & à gauche, ſur la tête & ſous les pieds nous trouvons mille occaſions de chûtes, nous craindrions de nous embarquer dans le monde, nous n'y converſerions qu'avec tremblement; & c'eſt ſans doute pour cela que l'Ecriture & les Peres n'ont pas feint de dire que nous ſommes nos premiers tentateurs, & que S. Jacques ſoutient qu'un chacun de nous eſt tenté & attiré par ſa propre concupiſcence, pour nous apprendre que nous faiſons plus pour notre perte, en nous engageant témérairement dans les occaſions du péché, que tout l'enfer ne ſçauroit faire avec toute ſa rage & toute ſa malice. Preſſons les choſes. Quel eſt l'artifice du tentateur, demande S. Iſidore? Ce n'eſt pas d'être l'auteur de nos déſordres; c'eſt d'en être ſeulement l'inſtigateur. Il ne nous les fait pas commettre malgré nous, il ſouffle ſeulement ſur certaines étincelles aſſoupies qu'il rallume: étincelles capables de produire les plus grands embraſemens, ſi l'on n'eſt ſur ſes gardes. En vain nous nous laiſſons étourdir ſur ce que nous ſommes maîtres de notre cœur; & c'eſt en cela même que nous devons plus craindre. Notre ſort eſt entre nos mains, nous ſommes foibles. Pouvons-nous nous aſſurer de quelque choſe? Conviction ſans replique. Ici, interrogez, ſondez votre propre cœur, faites-vous cette demande: Quand l'occaſion me préſente un tête à tête avec cette perſonne qui ne m'eſt pas indifférente, qu'eſt-ce qui ſe paſſe dans mon cœur? Je réponds à ſes honnêtetés par des tendreſſes, j'entre dans ſes paſſions, je prends ſes ſentimens, &c. Lorſqu'on parle de mon ennemi, quelle eſt ma contenance? Je me fais un chagrin d'entendre ſon éloge, j'ai

de la joie d'apprendre ſes défauts, je les exagere; je diminue le bien. Fait-on quelque choſe qui me déplaît, qu'eſt ce que je fais ? La colere me tranſporte, je me déſeſpere au-dedans, je tonne au-dehors : & vous me ſoutiendrez qu'un amour conçu de cette maniere, qu'une réputation flétrie avec ces circonſtances, qu'un emportement porté à cet excès, ne ſont pas des crimes ? Il faudroit brûler l'Evangile, traduire les Docteurs en ridicule, & croire le Fils de Dieu un impoſteur, pour douter de ces grandes vérités. *Divers endroits du même.*

Pour fuir l'occaſion, il n'eſt pas néceſſaire de ſe retirer dans de ſombres déſerts.

Il faut fuir toute occaſion, dira-t-on, il faut donc s'interdire tout commerce avec le monde & ne voir perſonne ? Heureux, ſi vous eſtimiez aſſez votre ame pour l'acheter à ce prix, & pour rompre des liaiſons & des commerces également frivoles & dangereux ! Mais il faut donc, ajoute-t-on, ſe confiner dans la ſolitude, & vivre comme ſi on étoit ſeul dans le monde ? Heureux encore une fois, & mille fois heureux, ſi, faiſant ce beau projet, on avoit le courage de l'exécuter ! Quand vous agiriez de la ſorte, vous ne feriez que ce qu'ont fait tant de Chrétiens généreux, qui n'avoient à faire que leur ſalut comme vous, & qui n'étoient pas obligés à prendre une autre route que vous. L'affreuſe image des déſerts, le morne ſilence des vaſtes forêts, les auſtérités les plus dures de la vie ſolitaire, tout cela ne les a point découragés ni arrêtés. Mais non, on ne vous en demande pas tant. On ne veut pas que vous renonciez à tout, que vous quittiez fortunes, charges, enfans, &c. mais ſeulement que vous viviez avec plus de prudence & de circonſpection ; non que vous ſortiez du monde, mais que vous tâchiez de connoître ce qu'il y a de contagieux pour l'éviter ; que vous n'entreteniez point de commerce avec le

monde corrompu ; que vous fuyiez les occaſions qui ſont pour vous ou des péchés, ou les cauſes du péché. *Sermons imprimés à Trévoux.*

S. Thomas diſtingue deux ſortes d'occaſiõs : l'une où il faut ſoutenir, & l'autre où il faut néceſſairement fuir.

Il y a des occaſions où Dieu nous engage, il y a des occaſions où nous nous engageons nous-mêmes. Femme, Dieu vous a engagée avec cet époux qui renouvelle en votre perſonne une partie des ſupplices que les tyrans faiſoient ſouffrir aux Martyrs ; ſoutenez & demeurez avec lui, pour imiter Dieu qui demeure avec les pécheurs. Dieu eſt avec les impies par la néceſſité de ſon être, & vous devez être avec cet homme par la néceſſité de votre engagement. Dieu demeure avec les pécheurs, & il en tire ſa gloire ; vous, demeurez avec ce furieux, tirez-en votre ſanctification. Dieu avec les pécheurs travaille à leur ſalut ; & vous, avec ce libertin, travaillez à votre ſanctification. Dieu avec les pécheurs, travaille à leur bonheur ; & vous avec ce libertin, travaillez à ſa converſion. Voilà les occaſions où Dieu nous engage, & où il s'agit de ſoutenir ; & voici les occaſions où nous nous engageons nous-mêmes, & que nous avons beſoin de fuir. Ce jeu, dont nous faiſons une paſſion ; cette compagnie, où nous perdons notre innocence ; ce commerce, qui nous précipite dans l'Enfer. *Actions Chrétiennes.*

L'occaſion toute éloignée qu'on la ſuppoſe, peut quelquefois triompher tout d'un coup de notre foibleſſe.

Job. 13. 35. *II. Cor.* 4. 7.

Rappellez-vous ce que dit Job, que l'homme n'eſt qu'une feuille legere que le vent emporte : *Sicut folium quod vento rapitur.* Rappellez-vous ce que dit S. Paul, que nous portons le précieux threſor de la grace dans des vaſes d'argile, que le moindre choc peut briſer : *In vaſis fictilibus.* Rappellez-vous ce que Jeſus-Chriſt lui-même prononce, que l'eſprit eſt prompt, & que la chair eſt fragile : *Spiritus promptus eſt, caro autem infirma.* Ou plutôt, joignant vos propres lumieres aux ſaints Oracles de l'Ecriture, rentrez en vous-mê-

mes ; & que chacun faiſant réflexion ſur ce qu'il éprouve dans ſoi, reconnoiſſe toute ſa miſere & toute ſa foibleſſe. Hélas ! que ſommes-nous ? vil limon paîtri par la main de Dieu. Ce n'eſt pas tout, limon gâté & corrompu preſque dès ſon origine, non-ſeulement nous avons peu de forces pour nous défendre du mal, tout conſpire à nous y faire céder ſans réſiſtance : l'aveuglement de notre eſprit, la dépravation de notre volonté, de nos ſens ; il y a plus, une loi impérieuſe du péché regne dans nos membres malgré nous, & s'efforce ſans ceſſe de ſoumettre l'eſprit aux deſirs de la chair : combattus, fatigués, déja à demi vaincus par cet ennemi domeſtique, avant que d'être attaqués par des objets extérieurs, que faut-il pour achever notre défaite ? Sur-tout, Chrétiens, ſur-tout dans certaines circonſtances fâcheuſes que la prudence humaine ne ſçauroit prévoir, & qui moralement ne dépendent pas de nous ; dans certaines ſituations ambigues d'un eſprit moins attentif ou d'un cœur plus mal diſpoſé ; dans certains momens critiques d'affoibliſſemens & de ténébres. Hélas ! une rencontre fortuite, un regard inconſidéré, &c. un rien ſuffit quelquefois pour déconcerter la vertu la plus ferme, & pour faire en un moment d'un juſte & d'un ſaint, un criminel & un pécheur. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

L'on peut faire venir ici les exemples d'Eve, de David, de ſaint Pierre, dont j'ai déja parlé, tant dans le Diſcours précédent, que dans les Réflexions Théologiques & Morales.

O vous donc qui êtes ſi tranquilles au milieu des périls qui vous environnent, quelle eſt votre préſomption d'affronter les dangers avec ſi peu de crainte ? De grandes ames ſe ſont perdues

Les chutes des autres beaucoup plus forts

que nous, devroient bien ſervir à nous intimider.

pour s'être indiſcrettement expoſées à un ſeul danger, après tout ſelon les apparences très-éloignées; & vous ne tremblez pas de périr au milieu de cent occaſions plus dangereuſes où vous vous jettez tous les jours en aveugle? Un ſimple ſouffle a fait tomber ces Cédres ſublimes, & vous, foibles roſeaux, vous oſez braver les vents & les orages. Téméraires, qui peut donc vous inſpirer cette confiance? Eſt-ce le bonheur de votre tempérament peu ſenſible au mal & naturellement porté au bien? Mais avez-vous, dites-moi, des inclinations plus heureuſes que celles de la premiere femme ſortie récemment toute pure des mains du Créateur? Eſt-ce l'innocence où vous avez vécu juſqu'ici? Mais pouvez-vous comparer vos vertus paſſées, avec celles de David juſqu'à ſa chute? Eſt-ce la droiture de vos intentions? Mais ſont-elles meilleures que celles du Chef des Apôtres, qui n'étoit après tout que conduit par ſon amour pour le Sauveur? Ah! vous n'avez pas la moindre partie de leurs avantages, & vous vous expoſez cent fois plus qu'eux; comment ſe pourroit-il que vous n'éprouvaſſiez pas leur ſort? Non, non, tandis que préſumant follement de vos forces, vous vous expoſez comme vous faites, fuſſiez-vous un Saint, un Prophete; fuſſiez-vous un Ange, il n'y a point de ſûreté pour vous, & le moindre danger peut vous conduire au dernier malheur. *Le même.*

Témérité de ceux qui ne redoutent rien des occaſions, parce que la grace, diſent-ils, les ſoutiendra.

N'eſt-ce pas un dogme certain, diſent nos pécheurs préſomptueux, qu'en toute occaſion on a la grace & de réſiſter & de vaincre? Puiſque la grace ne manque à perſonne, on l'a toujours; & quand on l'a, on peut, ſi l'on veut, en uſer. Mais ajoûtez qu'en certains genres de tentation, la grace qui les fait vaincre, eſt celle qui fait fuir l'occaſion. Fuyez, ou vous êtes vaincus. Dieu ne

ıbandonne pas, ſi nous ne l'abandonnons
nuers ; mais c'eſt commencer à l'abandon-
ue de s'expoſer à l'occaſion de l'offenſer &
déplaire. On commence à pécher dès qu'on
ɔoſe, & on ceſſe d'être innocent dès qu'on
ıs effrayé du crime. *Le P. d'Orléans, Sermon*
entation.

s ſi l'on vouloit s'en tenir à ce que diſent
dicateurs ſur le danger des occaſions & la
té indiſpenſable de les éviter, il faudroit
ivre dans une gêne continuelle, & s'inter-
ille choſes que l'on aime ? Eh ! qui en doute,
ens, qui en doute ? Qui doute qu'il ne fallût
ſincerement ſur ſoi-même, meſurer exacte-
ɔutes ſes démarches, profiter de l'avis du
qui applaudit à la félicité & au bonheur de
ui eſt toujours dans la crainte : *Beatus homo* *Prov.* 28.
ıper eſt pavidus. Qui doute qu'il ne fallût, 14.
le conſeil du grand Apôtre, s'abſtenir de
ıpparence mauvaiſe ? *Ab omni ſpecie malâ.* *I. Theſſ.* 5.
ter le mal juſques dans ſa naiſſance, s'arrê- 22.
émir, reculer avec horreur à l'aſpect du
re péril d'offenſer Dieu. Et n'eſt-ce pas ce
ſprit Saint nous recommande dans l'Eccléſ-
lorſqu'il nous avertit de fuir le péché com-
'fuit le ſerpent ? *Quaſi à facie colubri fuge* *Eccli.* 21, 2.
m. Qui doute enfin qu'il ne fallût au moins
ıncher tout ce vain attirail de parures ſuper-
ſont on ſeroit moins curieux, ſi l'on deſiroit
de plaire ; s'interdire ces vaines lectures qui
t moins à polir le langage & à cultiver l'eſ-
u'à gâter l'imagination & à corrompre le
modérer ces repas exceſſifs qui enſeveliſ-
ſprit ſous l'embonpoint de la chair, & qui
: la raiſon dans les vapeurs du vin ; ſe faire
ıême dans de ſages occupations, un préſer-
ɔontre cette oiſiveté damnable qui donne

Quoiqu'il en puiſſe coûter, il faut tout ſacrifier pour éviter l'occaſion, telle qu'elle ſoit.

entrée à tous les vices ? *Divers Auteurs manuſcrits & imprimés.*

Preuves de la ſeconde Partie.

S'expoſer toujours à l'occaſion prochaine du péché, c'eſt vouloir retomber infailliblement dans les péchés où elle nous a portés déja.

Perſonne ne me déſavouera ſans doute, le principe eſt auſſi ſolide que clair & évident, une cauſe qui demeure toujours la même, doit toujours produire les mêmes effets. Puis donc que ce ſont toujours les mêmes occaſions pour vous, elles doivent toujours vous conduire au même terme : elles vous ont fait tomber cent fois, donc cent fois encore elles vous feront tomber. Car c'eſt une illuſion de prétendre qu'en ne changeant rien, ou du moins preſque rien à vos mœurs, vous puiſſiez échapper au danger des occaſions qui vous ont fait faire déja tant de fois des chutes ſi déplorables. Suivez-moi, vous en allez convenir. Car 1°. ſi nos plus ſaintes réſolutions trouvent des écueils dans l'inconſtance ſeule de notre cœur ; ſi nous avons tant de peine à nous défendre contre les craintes qui nous découragent, les humeurs qui nous poſſédent, les inégalités qui nous entraînent, &c. hélas ! pouvons-nous être en ſûreté contre des occaſions dangereuſes que nous cherchons, puiſque nous ne le ſommes pas contre nous-mêmes ? 2°. Le paſſé nous tient lieu de preuve pour l'avenir : la réſolution que vous venez de former d'une vie plus chrétienne, vous l'avez déja formée plus d'une fois, ſur-tout en certains temps que la piété & la ſolemnité de nos myſteres caractériſent plus particulierement. D'où vient cependant, qu'après avoir commencé l'édifice, vous n'avez jamais pû l'achever ? D'où vient que malgré toutes vos réſolutions, vous êtes toujours retombés ? N'eſt-ce pas que comptant d'éviter le crime, vous avez compté pour rien tout ce qui pouvoit y conduire, & que vous avez cru pouvoir aller à Dieu par la voie même qui vous avoit conduit à le perdre ? 3°. Mais je veux qu'aujourd'hui

vos réſolutions ſoient plus réelles, que votre cœur ſoit plus touché. Hélas ! qu'il y a encore à craindre pour vous. Ce qui fait perſévérer dans la vertu, n'eſt pas la vivacité des ſentimens qui nous y rappelle, c'eſt la fidélité des précautions qui nous y ſoutient ; ce n'eſt pas une certaine ardeur qui commence, c'eſt la vigilance qui pourſuit. *Travaillé ſur divers Auteurs manuſcrits & imprimés.*

Pour pouvoir vous flatter avec quelque fondement, que vous expoſant de nouveau aux occaſions prochaines du péché, vous vous en défendrez plus heureuſement que par le paſſé, il faudroit que vous puiſſiez vous promettre que Dieu vous ſoutiendra par quelques graces plus fortes & plus puiſſantes que celles qu'il vous a déja données, ou que vous puiſſiez vous répondre d'une volonté plus ferme, efficacement réſolue à demeurer fidele. Or rien que de chimérique dans ces ſuppoſitions.

C'eſt ſe trop flatter que de croire qu'avec certaines réſolutions, l'on ſortira victorieux des occaſions qui nous ont déja vaincus.

1°. A quel titre compteriez-vous ſur un ſecours particulier de Dieu ? S'eſt-il engagé à vous le donner, lui qui proteſte que quiconque aimera le péril y périra : *Qui amat periculum in illo peribit.* Faites-vous au moins quelque choſe de votre part qui puiſſe l'exciter à vous prévenir de ſa grande miſéricorde, vous qui par le peu de crainte que vous faites paroître actuellement de l'offenſer, méritez tous ſes châtimens ? Quoi ! il changeroit pour vous l'ordre de ſa Providence ? Quoi ! il ſuivroit en eſclave vos panchans ? Quoi ! parce qu'il ne vous plaît pas de vous ſéparer de cette perſonne, de renoncer aux ſpectacles, &c. il faudroit qu'il lui plût de faire enſorte que tout cela ceſsât d'être dangereux pour vous ? Quoi ! vous affronteriez hardiment les plus grands périls, & il récompenſeroit votre audace par des faveurs ſpéciales & par des graces de choix ? De bonne foi, ne ſeroit-ce pas favoriſer ouvertement la pré-

Dieu loin de ſoutenir celui qui s'expoſe à l'occaſion, l'abandonne.

ſomption & la témérité, & le faire, en quelque ſorte, le protecteur & le complice de la paſſion ? Quel Dieu vous figurez-vous donc, & quelle idée vous en faites-vous ? Ah ! ne vous flattez pas de cette eſpérance inſenſée, dit S. Bernard. Il eſt vrai qu'il a commandé à ſes Anges de vous garder dans vos voies : *Angelis ſuis mandavit ut cuſtodiant, &c.* Mais prenez garde, dit ce Pere, dans vos voies : *In viis tuis.* Non pas dans vos courſes vagabondes, non pas dans vos égaremens, non pas dans les précipices où vous vous jettez : *In viis non in præcipitiis ;* & puiſqu'il vous plaît de courir volontairement de ſi grands riſques, loin de vous attendre à une protection ſpéciale de ſa part, tenez-vous sûrs au contraire qu'il vous y abandonnera. Il l'a dit, vous le méritez ; il vous le doit, & il ſe le doit à lui-même.

Eccli. 3. 27.

Pſ. 90. 11.

D. Bern. in Pſal. 90. 11.

Si l'on avoit véritablement horreur du péché, on fuiroit les occaſions qui y portent.

2°. Vous avez beau dire que vous êtes véritablement déterminés à changer ; ſi vous aviez pour le péché cette horreur ſouveraine que vous croyez avoir, vous ne vous expoſeriez pas ſans néceſſité au danger, & à un danger ſi évident de le commettre. Va-t-on, quand on craint ſérieuſement la maladie, chercher de propos délibéré un air infecté & corrompu ? Va-t-on, quand on craint par-deſſus tout de brûler, ſe jetter de gayeté de cœur dans le feu ? Va-t-on, quand on eſt vivement frappé de l'horreur du naufrage, ſe jouer inutilement avec les tempêtes & s'amuſer autour des écueils ? Ah ! quand on craint fortement un mal, on fuit, on s'écarte, & jamais on ne s'en croit aſſez loin. Puiſque vous redoutez ſi peu les occaſions du péché, concluez-en donc que vous n'avez gueres d'horreur pour lui, & que vous n'êtes pas ſi fortement déterminés, que vous voulez le faire entendre, à changer de vie ;

& par une autre conſéquence, que votre volonté n'eſt pas ſi ferme & ſi immuable que vous vous en flattiez.

Il eſt plus aiſé de fuir l'occaſion, quand on n'y eſt pas, que de ſe garantir du péché dans l'occaſion, quand on y eſt.

Qu'il ſoit plus facile d'éviter l'occaſion quand on n'y eſt pas, que de ſe préſerver du péché que les occaſions préſentent, c'eſt une de ces vérités, j'oſe dire, démontrées; ſoit parce que la volonté n'a encore rien perdu de ſa force en s'expoſant, ſoit parce que l'objet étant éloigné il agit plus foiblement ſur elle. Cependant, toute entiere qu'eſt maintenant votre volonté, tout éloigné qu'eſt cet objet, ſon ſeul ſouvenir fait ſur vous des impreſſions ſi puiſſantes & ſi impérieuſes, que vous ne pouvez vous réſoudre à ne vous pas rapprocher de lui. Que ſera-ce donc quand ayant cédé à cet attrait, votre volonté ſe trouvera affoiblie par cette premiere démarche? Que ſera-ce donc quand l'objet préſent déploiera ſur elle tout ſon pouvoir? Que ſera-ce donc quand il armera tous ſes charmes contre vous, quand il attaquera à la fois vos yeux, vos oreilles, tous vos ſens; quand vous vous reverrez ſeul avec cette perſonne contre laquelle vous vous connoiſſez ſi foible; quand vous entendrez cette voix dont le ſon ſéduiſant vous a tant de fois enchantés; quand le cœur amolli, l'eſprit aveuglé, l'imagination échauffée, eh! mes Freres, la plus forte grace le ſeroit-elle trop pour ſe ſoutenir dans de pareilles circonſtances? Et n'eſt-il pas viſible que ſans un miracle, mais un miracle qui n'arrivera certainement pas, il ſera infailliblement rentraîné dans ſes premiers déſordres? *Tout ceci eſt extrait d'un Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

L'on trouvera dans le premier Diſcours, pluſieurs indications qui roulent ſur cette même vérité.

Le Pere Girouſt dans ſon Sermon ſur la Fuite des Occaſions, fournit beaucoup de penſées ſolides ſur ce point.

Pour peu que l'on veuille temporiſer avec l'occaſion, au lieu de la fuire, l'on peut être aſſuré de ſa défaite.

II. Reg. 15. 14.

On ſe flatte de réſiſter dans les occaſions : mais que préſomptueuſement on s'eſt flatté ! On ne combat que foiblement, quand on ne combat qu'à regret. Il faut fuir l'ennemi, il faut éviter ſa rencontre. Lorſque le dénaturé Abſalon déclara la guerre à David, ce pere trop tendre pour un fils rebelle, réſolut de prendre la fuite : *Fugiamus à facie Abſalom.* Grand Roi, qui vous rend ſi timide, après tant d'exploits fameux de valeur ? Vainqueur de Saül & de Goliath, vous craignez un jeune homme ſans expérience, & un tas de mutins ſans diſcipline ? Il eſt vrai, me répond David : mais ce jeune homme ſans expérience eſt mon fils, & mon cœur eſt pour lui : ces mutins combattent ſous ſa conduite, & ma main, qui avec raiſon, craint de ne l'en pouvoir démêler dans la chaleur d'une bataille toujours tremblante & incertaine, ne leur peut porter que de foibles coups. Belle image de la foibleſſe que trouve l'occaſion chez nous, quand l'objet nous en eſt agréable ; & ſage exemple de la fuir, quand on ne peut pas s'aſſurer de la combattre avec ſuccès. *Le Pere d'Orléans, Diſcours ſur la Tentation.*

De quelles armes il faut uſer pour triompher du danger des occaſions.

S. Paul dans ſa ſixiéme Epître aux Ephéſiens, nous déſigne les armes dont nous devons faire choix, pour triompher des dangers inévitables que traînent après elles les occaſions. La Foi, la parole de Dieu, la méditation des Ecritures, & par-deſſus tout la priere, ſont celles dont plus inſtamment il nous recommande l'uſage. La Foi nous ſert à rejetter les perſuaſions de l'ennemi par des perſuaſions oppoſées ; & les maximes éternelles

s qu'elle imprime dans notre eſprit, quand
is ſont bien préſentes, ſont des préſerva-
és contre les impreſſions les plus vives que
faire le démon ſur nos ſens. Quelque
, par exemple, que ſoit l'impreſſion que
le du plaiſir ſur notre cœur, ſi nous avons
es yeux l'image du Jugement & de l'Enfer,
preſſion s'affoiblira, s'anéantira, s'étein-
ira ſe briſer contre ce bouclier de la Foi.
ce qui engage S. Paul à nous ordonner de
vêtir de ces armes céleſtes : *Induite vos ar-* *Epheſ. 6. 11.*
n Dei ; c'eſt-à-dire, qu'il ne ſuffit pas pour
er la victoire, d'avoir une foi générale &
des maximes de l'Ecriture, il faut ſe rendre
ces maximes par des lectures réitérées, par
ditations profondes, par une application
e aux occaſions où l'on prévoit que l'on
avoir beſoin. Il faut encore par une priere
e, implorer le ſecours d'en-haut ; mais
es pratiques ſuppoſent toujours qu'on a pris
ures néceſſaires pour s'éloigner des occaſions
né. Il en doit coûter, je le ſçais, la fatigue
ide, mais la couronne eſt belle : & la fatigue
out paſſée, la couronne demeure toujours.
endroits du même.

i qui ſuccombe dans l'occaſion offenſe
cela eſt inconteſtable. Mais ſur quoi peut-
on ne réfléchit pas, c'eſt qu'avant d'avoir
s ce péché, il en a déja commis un autre
vant. Et quel eſt-il ? Celui de s'être ex-
olontairement au danger de le commettre.
:n eſt un : & ſi vous me demandez pour-
le voici. C'eſt que celui qui ſe jette volon-
ent dans le danger de pécher, viole tout à
deux préceptes : un précepte divin, & un
te naturel. Car la Loi eſt expreſſe ſur cela
le endroits. Ainſi étoit-il ſévérement défendu

Quand on ne pécheroit pas dans l'occaſion, l'on ſeroit toujours coupable de s'être expoſé à pécher.

aux Juifs dans l'Ancien Teſtament de s'allier avec les femmes infideles, de peur que l'attachement qu'ils auroient pour elles, ne les conduiſît à l'adoration de leurs Dieux. Ainſi nous eſt-il ordonné dans le Nouveau d'arracher même notre œil, de couper notre main, ſi l'un ou l'autre eſt pour nous un ſujet de ſcandale. Un précepte naturel, car il eſt évident que l'homme ne doit pas expoſer, ſans une raiſon ſupérieure, le plus précieux de ſes biens. Or, la grace eſt de tous les biens celui qu'il doit mettre au-deſſus de tout, qu'il doit préférer à tout, qu'il doit conſerver aux dépens de tout. Il ne peut donc s'expoſer témérairement au danger, ſur-tout à un danger prochain & moralement inévitable de la perdre, ſans manquer en un point important, à un de ſes plus eſſentiels devoirs. Et voilà ce qui trompe une infinité de pécheurs: parce que ſi quelquefois il arrive qu'en retournant à l'occaſion, ils ne retombent pas, au moins à chaque fois, dans leurs péchés, ils ſe croyent innocens. Erreur, abus; toutes les fois qu'ils s'y ſont volontairement expoſés, ils ſe ſont rendus coupables à chaque fois d'une offenſe nouvelle; & tandis qu'ils conſervent la volonté de s'y expoſer dans la ſuite, ils ſont toujours dans l'habitude continuelle & non interrompue du péché. *Le même.*

Vaines excuſes qu'on apporte pour ſe perſuader qu'on ne peut quitter l'occaſion.

Fuir l'occaſion, je le voudrois bien, dites-vous, mais je ne le puis, je ſuis trop foible pour cela. Ah! ce que vous dites eſt-il donc bien vrai? Si votre engagement eſt involontaire, je dois changer de langage. Dieu ne vous demande pas l'impoſſible; en ce cas je ne vous dirai plus de fuir, puiſque vous ne le pouvez: mais priez, veillez, défiez-vous ſans ceſſe de vous-même; mettez votre confiance en Dieu, il eſt fidele à ceux qui recourent à lui: *Fidelis autem Deus eſt qui non patientur vos tentari, &c.* Il ne permettra jamais que vous ſoyez

I. Cor. 10. 13.

tentés au-dessus de vos forces. L'occasion, dites-vous, est en vous un poids insurmontable : sentez-vous bien tout ce que ce langage a d'outrageant & d'injurieux pour votre Dieu ? Quoi ! je ne sçaurois fuir, je ne sçaurois surmonter le funeste danger qui se présente à moi. Quoi ! ce Dieu qui vous a fait tel, & qui exige que vous fuyiez, que vous combattiez, est donc un tyran qui exige de ses créatures des choses au-dessus de ce qu'elles peuvent faire ? Demandez au Seigneur ce que vous ne pouvez pas, & il est écrit qu'il vous l'accordera. *Sermon manuscrit, attribué au P. Jarre.*

Moyens à prendre pour se précautionner contre le danger des occasions.

O vous tous, qui sentez tout le poids des malheurs où vous a, comme malgré vous, portés l'occasion, voulez-vous aujourd'hui apprendre le grand art d'en éviter les dangers ? Ouvrez nos Livres saints, & profitez des sages précautions qui nous y sont tracées. Voici ce que l'Ange dit à Loth que Dieu vouloit sauver de l'embrasement de Sodome. Il ne se contente pas de lui dire de sortir de cette ville criminelle, il ne veut pas même qu'il s'arrête dans les lieux d'alentour : *Nec stes in omni circa regione.* Ne balancez pas, ne différez point, hâtez-vous de sortir : *Egredere, festina.* Ecartez-vous, le temps presse, ne vous amusez point à retourner la tête : *Noli respicere post tergum.* Voyez la sage précaution de Joseph qui ne voulut pas faire violence à la femme de Putiphar pour reprendre son manteau dont elle s'étoit saisie, dans la crainte que par-là il n'eût donné quelque prise sur lui, ou qu'il n'eût favorisé la passion de cette femme impudique : *Qui relicto in manu ejus pallio, fugit & egressus est foras.* Voyez la vertueuse Judith, qui se voyant en possession des riches dépouilles, & des vases d'or & d'argent d'Holopherne que le peuple lui avoit mis entre les mains, les sacrifia en anathême d'oubli : *Obtulit in anathema oblivionis.*

Gen. 19. 17.

Ibid. 22.

Ibid. 17.

Gen. 39. 12.

Judith. 16. 23.

comme si elle eût craint que la vue d'un seul de ces objets ne portât dans son esprit quelque idée qui pût blesser la pudeur.

Dans le Traité de la fuite du Monde, contenu dans le troisiéme Volume, l'on pourra rapprocher bien des choses, & les approprier à ce sujet : un peu de travail suffira.

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours sur ce sujet.

Veillez donc & priez, c'est le conseil que le Sauveur donnoit à ses Disciples, pour se préserver, non pas précisément de la tentation, mais pour n'y point succomber : & c'est aussi l'avis que je viens vous donner pour échapper à tous les dangers de l'occasion : *Vigilate & orate* ; & que votre vigilance, jointe à la priere, vous engage, comme le Sage le recommande, à employer tous vos soins à la garde de votre cœur : *Omni custodiâ serva cor tuum* ; c'est-à-dire, à fuir ces occasions périlleuses, où la vertu a mieux établie chancelle toujours ; à choisir, avec de grandes précautions, ceux avec qui vous voulez vivre, de peur que d'une société d'amitié, vous ne passiez à une société de crime ; à retenir vos sens, & à ne pas donner à vos yeux ni à vos oreilles la liberté de tout voir & de tout entendre : un moment de curiosité entraîne souvent bien des années de repentir : *Serva cor tuum.* C'est le cœur qu'il faut garder, parce que c'est du cœur que sortent les mauvais desirs, &c. *Ex corde exeunt, &c.* c'est le cœur qu'il faut garder contre presque toutes sortes de personnes, parce que presque toutes peuvent nous être des pierres de scandale ; les unes d'une maniere, les autres d'une autre : en un mot pour le garder ce cœur, employez toutes sortes de moyens, macération, austérité, fuite, éloignement. Un cœur ainsi gardé, est à couvert de toute

Matth. 26. 41.

Prov. 4. 23.

Ibid.

Matth. 15. 18.

ſurpriſe : *Omni cuſtodia, &c.* Sans ces précautions, *Prov.* 4. 23.
ſoupirant toujours après votre liberté, & toujours eſclaves, vous traînerez vos chaînes juſqu'à la mort ; vous ferez des efforts, & vous n'avancerez point ; vous vous affligerez, & vous ne changerez point ; vous vous confeſſerez, & vous ne vous convertirez point : les hommes, peut-être trop indulgens, ou trompez par vos feintes promeſſes, vous admettront à la Communion des Fideles ; & Dieu, qui ſonde le fond des cœurs, vous rejettera du nombre de ſes amis, de ſa table. Mais auſſi ſi vous mettez en œuvre ce que je viens de vous preſcrire, j'oſe vous répondre d'une entiere & parfaite réconciliation avec lui. Touché de cette marque non-ſuſpecte que vous lui donnerez de votre dévouement ſincere, il vous en récompenſera par les effets les plus favorables de ſa bonté ; non-ſeulement il vous pardonnera le paſſé, il vous ſoutiendra puiſſamment pour l'avenir, il vous fortifiera, il vous éclairera, il vous conſolera. Surpris de voir tomber preſque d'eux-mêmes des fers que vous déſeſpériez de rompre, une ſainte joie ſuccédera bien-tôt aux allarmes, & à la douleur de quelques momens ; & après avoir ſervi le Seigneur avec tranquillité ſur la terre, vous le poſſéderez un jour heureuſement dans le Ciel.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur le bon propos de ne plus pécher, & ſur la fuite des Occaſions : quels en ſont les moyens.

Diviſion générale.

IL n'en eſt pas, mes chers Paroiſſiens, des combats que nous avons à ſoutenir pour perſévérer dans la juſtice, & demeurer fermes dans la vertu, comme de ceux auxquels les hommes s'engagent pour la gloire du Monarque & la défenſe de la Patrie. Dans ceux-ci, c'eſt une honte de fuir, dans ceux-là, la meilleure maniere de triompher, dit S. Cyprien, c'eſt d'être attentif à éviter toutes les occaſions du péché. Tout Chrétien qui eſt attaqué par la tentation, preſſé par l'occaſion, doit faire ce que Saint Baſile de Seleucie a dit du chaſte Joſeph, qui, n'ayant d'autres armes pour ſe défendre des ſollicitations importunes de ſa maîtreſſe, crut ne pouvoir mieux faire que de prendre la fuite. Or, mes chers Paroiſſiens, ſi ces précautions ſont néceſſaires en toutes ſortes de rencontres, j'oſe bien dire qu'elles le ſont particulierement pour ceux qui ont formé la réſolution de ne plus pécher. Cette réſolution ne pouvant être réduite en pratique, à moins qu'on évite ſoigneuſement toutes les occaſions qui pourroient nous porter au péché ; & qu'en ne les évitant pas, on fait bien voir par ſa conduite, quoi qu'on diſe peut-être le contraire par ſes paroles, qu'on n'appréhende pas de retomber dans le péché ; & c'eſt auſſi pour vous inſtruire le plus ſolidement qu'il me ſera poſſible ſur cette importante matiere, que je me propoſe de vous faire voir ; 1°. quelles

conditions doit avoir le bon propos de ne plus pécher ; 2°. quels moyens il faut employer pour perſévérer dans la réſolution de ne plus pécher.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Vous le ſçavez, mes chers Paroiſſiens, & dès votre plus tendre enfance on vous l'a appris, que la pénitence eſt le remede le plus aſſuré pour nous réconcilier avec Dieu, après que le péché nous en a ſéparés, & qu'il n'y a rien à quoi le démon travaille avec plus de ſoin qu'à nous la rendre inutile. Hélas ! dit à ce ſujet S. Ambroiſe, ce qui nous eſt donné pour remede, nous devient ſouvent une occaſion de mort : la matiere de notre victoire donne occaſion à cet eſprit malin de triompher de nous : *Remedium noſtrum diaboli eſt triumphus.* Or cet abus provient de pluſieurs cauſes, mais principalement du défaut d'une véritable réſolution de ne plus retourner au péché ; & c'eſt pour vous prémunir contre ce principal défaut, que je veux vous apprendre quelles doivent être les conditions du bon propos. Ecoutez, les voici. Il doit être, 1°. ſincere, 2°. agiſſant, 3°. conſtant. Sincere, contre les illuſions qu'on ſe forme ſouvent. Agiſſant, contre la ſtérilité de notre pénitence. Conſtant, contre nos rechûtes.

D. Amb. Lib. 1. de Pœnit.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Ce n'eſt pas encore tout, mes chers Paroiſſiens ; pour s'aſſurer de la ſincérité du bon propos, la preuve la moins ſuſpecte, c'eſt d'éviter toutes les occaſions qui pourroient nous faire retomber dans le péché ; & pour vous inſtruire comme il faut ſur ce point, il eſt néceſſaire que vous ſçachiez qu'il y a deux ſortes d'occaſions de péché. Les premieres ſont les occaſions qui d'elles-mêmes nous portent au mal : telles ſont d'avoir dans ſa maiſon des tableaux qui repréſentent des nudités, de ſe trouver dans la compagnie de perſonnes débauchées & libertines, d'aller aux cabarets par eſprit de débauche, &c. Ces ſortes d'occaſions ſe nomment

actives. Les ſecondes, qu'on appelle occaſions paſſives, ſont celles qui font tomber, non par elles-mêmes, ni par aucune malignité qui ſoit en elles, mais par rapport à notre foibleſſe & à nos mauvaiſes habitudes : de cette ſorte ſont les jeux trop fréquens, pour ceux qui connoiſſent qu'ils s'y laiſſent ordinairement emporter aux juremens & aux blaſphêmes ; les veillées & les aſſemblées de jeunes garçons & filles, pour ceux qui ſont portés à concevoir de mauvais deſirs. Or je dis, que pour que la réſolution de ne plus pécher demeure ſincere, agiſſante & conſtante, il faut fuir les occaſions du péché. Examinons, 1°. la néceſſité de cette fuite, 2°. les caracteres de cette fuite, 3°. juſqu'où s'étend l'obligation de cette fuite. Reprenons tout ceci en peu de mots.

Preuves de la premiere partie.

L'on s'abuſe ſouvent ſur la ſincérité des réſolutions qu'on a priſes pour ne plus pécher.

D. Greg. Paſtor. 1. p. c. 9.

Je dis en premier lieu, mes chers Paroiſſiens, que pour que votre réſolution de ne plus pécher ſoit de quelque prix aux yeux de Dieu, il faut qu'elle ſoit ſincere ; & c'eſt-là le point, j'oſe le dire, ſur lequel on s'abuſe plus groſſierement, dit S. Grégoire. Il arrive ſouvent, dit ce Pere, que notre eſprit ſe flatte & ſe trompe lui-même : *Sæpe ipſi de ſe mens ipſa mentitur.* Et pour en venir à des exemples ſenſibles, ſuivez-moi, mes Freres, & voyez ſi je cherche à exagérer : vous ſerez vous-mêmes vos juges. Quand vous venez vous confeſſer, vous tâchez de vous perſuader à vous-mêmes & aux autres, que vous avez formé le véritable deſſein de quitter votre péché : mais ſi vous daignez ſonder les replis de votre cœur, vous verrez que votre deſſein n'eſt pas ſincere, que ce ne ſont que des demies volontés. Eh ! mes chers Paroiſſiens, l'enfer eſt rempli de pécheurs qui ont ces deſirs inefficaces ; & ſi de tels deſirs pouvoient les juſtifier, leur enfer deviendroit bien-tôt un véritable paradis.

Car, ne vous y trompez pas, mes chers Paroiſſiens, il ne ſuffit pas de dire : Je voudrois bien : j'ai le deſir de changer de vie ; ainſi raiſonnoit S. Auguſtin au fort de ſes égaremens : il vouloit, & il ne vouloit pas : tout incontinent je me convertirai, diſoit-il, mais encore quelques jours à mes plaiſirs & à mes amuſemens : *Ecce modò, ſine paululum.* Ah ! dit-il dans un autre endroit, après que la grace eut triomphé de ſes réſiſtances, Quand on veut, il faut vouloir tout de bon & ſincerement. A quoi ſervent tant de remiſes ? pourquoi différer à demain ? & pourquoi non à préſent ? *Quare non modò, quare non hac horâ ?*

Pour que le bon propos ſoit ſincere, il faut que la volonté le ſoit auſſi.

D. Aug. Lib. 6. Confeſſ. c. 8.

Idem. Lib. 2. Conf.

N'eſt-ce pas-là, mes chers Freres, la funeſte diſpoſition de la plûpart d'entre vous ? Semblables à ce pareſſeux que nous dépeint le Saint-Eſprit, ils veulent & ils ne veulent pas : *Vult & non vult piger.* Ils veulent, parce qu'ils ont quelques attraits pour le bien, ou quelque répugnance pour le mal ; & ils ne veulent pas, parce qu'ils ne ſont pas abſolument déterminés à ſuivre le bien & à fuir le mal ; ils ont de bons deſirs, mais ils ne combattent point leurs mauvaiſes inclinations ; ils aiment la vertu, mais ils craignent la peine ; ils voudroient la fin, mais ils ne veulent pas les moyens ; ils voudroient bien ne point offenſer Dieu, mais auſſi ils deſireroient agir comme de coutume ; c'eſt-à-dire, fréquenter les lieux de débauche comme auparavant, ſe trouver avec les filles, danſer avec elles ; en un mot, ne rien retrancher de leurs divertiſſemens. C'eſt-à-dire enfin, comme l'explique S. Bernard, qu'ils voudroient ſe convertir ſans quitter leur péché, aller en paradis ſans ſe détourner du chemin qui conduit à l'enfer. Ah ! mes chers Paroiſſiens, ne vous abuſez point ici ; qui veut la fin, doit prendre les moyens pour y parvenir ; & c'eſt vous tromper vous-mêmes que

La plûpart des Chrétiens ne font appercevoir dans leur conduite qu'irréſolution. *Prov. 13. 4.*

de vous croire convertis, quand il eſt éviden vous n'avez rien fait pour vous précauti contre le péché, & que vous vous en êtes ſi ment tenus à former des deſirs toujours ineffi

Ce qu'il faut faire pour que nos réſolutions ſoient ſinceres.

Mais enfin, voulez-vous voir, mes chers P ſiens, le modele d'une véritable réſolution propos ſincere de ne plus offenſer Dieu ? Paul va vous le tracer dans ſon Epître aux mains. Je ſuis aſſuré, dit-il, que ni la vie, mort, ni le ciel, ni la terre, que toutes les tures réunies enſemble ne pourront jamai ſéparer de la charité de Jeſus-Chriſt : *Certus quia neque mors, neque vita, &c.* C'eſt c diſoit S. Paul, & c'eſt ce que vous devez auſſi, mes Freres, mais avec la même fran & la même ſincérité : Oui, quand je d mendier mon pain, je n'épargnerai rien pou parer le tort que j'ai fait au prochain, en nant le ſalaire de l'un, en dérobant le bi l'autre. Quand tout le monde me tourner ridicule & m'inſulteroit, j'irai trouver mo nemi pour me réconcilier avec lui. Qua devrois voir toutes mes poſſeſſions s'évanoui me voir moi-même dans la plus affreuſe ind ce, je ne riſquerai pas un faux ſerment pour valoir mon bon droit. En un mot, quoiqu puiſſe arriver, je ſuis déterminé à tout en plutôt que d'offenſer mon Dieu : *Certus ſum*. Mais, comment pourrons-nous connoître, chers Paroiſſiens, que ce ne ſont pas ſimple des paroles ? Ce ſera par les effets, c'eſt-à- que votre propos ſera agiſſant.

Rom. 8. 38.

Le bon propos doit être agiſſant.

Cette ſeconde condition que doit avoir le propos, qui eſt de produire des effets, n'eſt tout, mes Freres, qu'une ſuite néceſſaire premiere ; car s'il eſt bien ſincere, il ne s'arr pas aux paroles & aux promeſſes, il produir

faillibleſment des effets. Antiochus, qui n'avoit qu'une réſolution feinte & diſſimulée de changer de vie, s'épuiſoit en belles proteſtations, & ne faiſoit rien. Zachée, au contraire, qui avoit formé ſincerement le deſir de ſe convertir, ne dit pas, Je ferai ; mais, Je fais. Si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui en rends quatre fois autant : *Si aliquem defraudavi, reddo quadruplum.* Et en effet, c'eſt un préjugé bien favorable pour la converſion du pécheur, quand la réſolution qu'il a priſe de ſe corriger l'engage à pratiquer les bonnes œuvres qu'il omettoit auparavant. Ainſi, mes chers Paroiſſiens, quand vous irez vous préſenter au Tribunal de la Pénitence, ſi vous dites à votre Confeſſeur : Il eſt vrai, mon Pere, que j'avois entre les mains quelque choſe du bien d'autrui ; mais avant que de venir me jetter à vos pieds, je l'ai reſtitué : je ſuis maintenant réconcilié avec cet ennemi que je ne pouvois ſupporter : je ſuis ſorti de cette maiſon où il y avoit pour moi occaſion de pécher. Je vous l'avoue, mes Freres, c'eſt alors que nous croirons votre réſolution ſincere. Car, comme dit Tertullien, pour être pénitent, il ne faut pas ſeulement s'en tenir aux proteſtations comme Antiochus, mais agir comme Zachée: *Non eſt dicenda pœnitentia, ſed facienda.* Quand un Chrétien eſt véritablement pénitent, dit ſaint Auguſtin, il enfante, & on voit des fruits de ſon enfantement. Le vieil homme, l'homme du péché enfante avec douleur : mais qu'arrive-t-il ? C'eſt que le nouvel homme, l'homme de la grace prend naiſſance : *Parturit vetus homo, ſed naſcitur novus homo.* Ainſi, mes chers Paroiſſiens, ſi vous vous contentez ſeulement de donner des paroles, de faire des proteſtations de changement de vie, nous n'avons nul fondement de croire que vos réſolutions ſoient ſinceres. Car enfin, écoutez, mes

Luc. 19. 8.

Tert. Lib. 2. de Pœnit.

D. Aug. in Pſ. 47. in hæc verba, ibi dolores, *&c.*

Freres, voici des preuves auxquelles vous ne pouvez répondre. A quoi connoiſſez-vous que quelqu'un a bonne volonté pour vous, ou ſi ce ſont ſimplement des complimens qu'il vous fait? C'eſt aux effets. Un homme vous dit, que lui, & tout ce qu'il poſſede, eſt à votre ſervice : voilà qui eſt beau. Mais un créancier ſurvient qui veut ſe faire payer de vous : vous avez recours à cet homme pour vous ſecourir dans votre beſoin : toutes les promeſſes qu'il vous a faites ne tiennent plus. Qu'en concluez-vous ? Que cet homme ne vous a donné que de belles paroles, que c'eſt un trompeur. Eh bien ! mes chers Paroiſſiens, voyons ſi votre conduite à l'égard de Dieu n'eſt pas préciſément la même. Vous dites : Mon Dieu, je ſuis extrêmement fâché de vous avoir offenſé, & je vous promets que je ne ſerai jamais aſſez malheureux pour le faire. Voilà qui eſt bien : mais cependant vous refuſez de reſtituer à votre voiſin ce bien que vous lui avez volé ; vous ne voulez pas rétablir l'honneur de cette jeune fille que vous avez flétri ; vous refuſez d'aller vous réconcilier avec votre ennemi. Eh quoi ! penſez-vous tromper Dieu ? Non, il ne ſe paye pas de belles paroles & de vaines promeſſes. Pour l'appaiſer dans ſa colere, il veut, non-ſeulement que nous promettions, mais encore que nous agiſſions.

Quand la volonté eſt ſincere, elle fait renoncer au péché, & même à l'affection du péché.

De plus, mes chers Paroiſſiens, ſi la réſolution que vous avez priſe d'abandonner le péché eſt réelle, elle doit être agiſſante ; ſi elle eſt agiſſante, elle doit vous faire renoncer, je ne dis pas ſeulement au péché, mais à toute affection du péché, ce qui paroîtroit par les effets. Car il en eſt de ceux qui quittent extérieurement le péché, & qui conſervent encore quelque affection pour lui, comme de ces malades qui n'oſent uſer de cer-

ans alimens que le médecin leur a défendus : ce eſt qu'avec peine qu'ils s'en privent. N'eſt-ce as de la ſorte que les lâches pénitens agiſſent ? ls s'abſtiennent du péché, mais à regret ; ils vouroient bien pouvoir pécher, ſans être damnés. Un homme, par exemple, réſolu de ſe venger, changera, ou s'imaginera changer de volonté en ſe confeſſant : mais peu de temps après, on l'entendra parler avec aigreur de ſon ennemi ; dire que ſi ce n'eût été la crainte de Dieu, il ſe fût vengé de l'outrage qu'il lui a fait ; que la Loi qui oblige à pardonner eſt rigoureuſe ; que plût à Dieu qu'il fût permis de ſe venger : ce qui fait bien voir que ſa réſolution de ne plus pécher eſt foible & ſtérile, puiſqu'elle laiſſe après elle ces affections au péché ; au lieu que ſi elle étoit ferme & agiſſante, non-ſeulement ce pécheur haïroit le péché, mais tout ce qui appartient au péché, toutes ſes dépendances, & tout ce qui peut y conduire. Ainſi, par exemple, un homme, autrefois adonné à l'impureté, ne déteſtera pas ſeulement les actes extérieurs de ce péché ; il en effacera dans ſon eſprit juſqu'à la moindre penſée ; il ne fréquentera plus les filles ; il ne ſe trouvera plus aux danſes, aux promenades ſuſpectes & aux aſſemblées dangereuſes ; il priera Dieu de le délivrer, pour toujours, de l'eſprit immonde ; & quand il croira avoir obtenu cette grace, il s'écriera comme David : Ah ! mon Dieu, vous avez rompu mes liens, c'eſt pourquoi je vous ſacrifierai une hoſtie de louange : *Dirupiſti, Domine, vincula mea, tibi ſacrificabo hoſtiam laudis.* Vous vous appercevez, ſans doute, mes chers Paroiſſiens, que je paſſe à la troiſiéme condition du bon propos, qui eſt d'être conſtant & durable : condition non moins néceſſaire que les autres. *Pſ.* 115. 7.

Quand Dieu ſe réconcilie avec nous, il ne veut bon

Propos doit être conſtant.

pas ſeulement faire une trêve, mais la paix. C'eſt ainſi qu'il s'en explique lui-même : La paix ſoit avec vous, paix aux hommes de bonne volonté ! *Pax vobis, pax hominibus bonæ voluntatis.* Or, Dieu ne veut pas que le pécheur faſſe ſeulement trêve avec lui, il veut une paix durable & conſtante. Ainſi, mes chers Freres, ne vous abuſez point ; ſi, lorſque vous venez vous avouer coupables, vous n'êtes pas dans la réſolution de tout ſacrifier plutôt que d'offenſer Dieu, vous ne faites point la paix avec lui, mais ſeulement une ſuſpenſion. Vous n'allez plus aux danſes, parce que c'eſt le temps de Carême ; mais vous avez deſſein d'y retourner après Pâques. Vous ne vous trouvez point dans ces parties de débauches, parce que vous devez communier à telle & telle Fête ; mais quand la Solemnité ſera paſſée, l'on vous y trouvera de nouveau. Vous ne fréquentez pas le cabaret, parce que c'eſt la Semaine-Sainte ; mais après *Quaſimodo*, vous irez comme auparavant. Eh bien ! qu'en penſez-vous, mes chers Paroiſſiens ? eſt-ce là faire la paix avec Dieu ? n'eſt-ce pas plutôt vous mocquer de lui & de ſes Sacremens ? Je ne dis rien de trop, mes Freres. C'eſt ainſi qu'en penſe Saint Auguſtin, qui appelle ces faux pénitens des mocqueurs : *Irriſor eſt, non pœnitens.*

Luc. 2. 14.

D. Aug.

Point de propos durable, quand il n'y a point d'amendement.

La meilleure preuve que je puiſſe vous en donner, & que vous ſentirez bien, ſi vous voulez écouter ce que vous dira la conſcience ; c'eſt que la triſteſſe que vous avez conçue juſqu'ici de vos péchés, n'eſt pas une triſteſſe qui vienne de Dieu, mais une triſteſſe purement humaine. Comment cela ? C'eſt, dit ſaint Paul, que la triſteſſe qui eſt ſelon Dieu, produit pour le ſalut une pénitence ſtable ; durable, permanente : *Quæ ſecundùm Deum triſtitia eſt, pœnitentiam in ſalutem ſtabilem*

II. Cor. 7. 10.

ur. Remarquez que l'Apôtre dit une péni-
ſtable, qui n'eſt pas pour quelque temps,
ui doit toujours durer : ce qui revient à la
: de Tertullien, qui déclare qu'il n'y a point
ritable pénitence, de pénitence ſolide &
e, où il ne ſe trouve point un véritable
ement : *Ubi emendatio nulla, ibi pœnitentia* *Tert. Lib. de Pœnit. 6. 1.*
La raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'elle ne
t point le fruit auquel elle eſt particuliere-
deſtinée ; ſçavoir, le ſalut de l'homme :
caret fructuoſo, cui Deus eam fecit, id eſt, i ſaluti. *Ibid.*

ès cela, mes chers Paroiſſiens, comment
ez-vous vous perſuader que cette vie, qui
ite partagée entre le vice & une converſion
nte, ſoit une vie chrétienne ? Ouvrez nos
ſaints, & vous verrez que tous ceux qui,
avoir été pécheurs, ont voulu ſincerement
ivertir à Dieu, ſe ſont bien gardés de re-
r dans leurs anciennes iniquités. Magde-
après ſa converſion ne péche plus ; Mat-
appellé du Sauveur, ne retourne plus à ſa
e ; Zachée après la viſite du Fils de Dieu,
ce plus ſon ancien commerce ; Pierre après
pleuré ſon infidélité, ne renie plus ſon
: ; Paul après avoir été terraſſé ſur le che-
e Damas, ne perſécute plus l'Egliſe ; tous
s'être dévoués à Dieu, ne retournent plus
nde. Les rechutes ſont preuve que le bon propos n'étoit pas ſolide.

le doit être votre conduite, mes chers Pa-
ns, & c'eſt aujourd'hui que je vous exhorte
tes mes forces à prendre la généreuſe ré-
n de vous dévouer à Dieu ſincerement &
oujours. Dites-lui du plus profond de vos
: Oui, mon Dieu, le temps eſt enfin venu
aut que le péché ſoit aboli en moi, pour
ais revivre : *Tempus eſt ut finem accipiat* *Dan. 9. 24.* Réſolution de ne plus ſervir que Dieu.

peccatum. J'ai ouvert ma bouche au Seigneur, & il n'eſt plus en mon pouvoir de faire autre choſe : j'ai proteſté, & je lui promets ſolemnellement de lui être déſormais fidele : *Aperuit os meum Dominus, & non potero aliter facere.* Mon Dieu, mon Sauveur, mon Pere, mon Tout, cette bonne volonté vient de vous, elle ne peut ſubſiſter que par vous ; c'eſt vous qui me l'avez donnée, c'eſt à vous de me la conſerver ; puiſque vous en avez bien voulu être l'auteur, daignez en être le gardien : *Domine Deus, cuſtodi hanc voluntatem in æternum.* Mais pour en venir avec ſuccès à cet heureux but, le plus sûr moyen c'eſt d'éviter juſqu'aux moindres occaſions du péché.

Judic. 11. 35.

I. *Paralip.* 29. 18.

Preuves de la ſeconde Partie.

De quelle néceſſité eſt la fuite des occaſions, vû la foibleſſe de l'homme.

Pour vous convaincre en premier lieu de la néceſſité où nous ſommes, mes chers Paroiſſiens, de fuir les occaſions, il ſuffit, ce ſemble, de conſulter à quel point va la foibleſſe de l'homme, pour être effrayé à la vue du danger. Quand je vois Adam placé de la main de Dieu même dans le Paradis terreſtre, prévenu des graces les plus ſpéciales, créé dans l'innocence, devenir rebelle & déſobéiſſant à ſon Dieu à la perſuaſion d'une épouſe : hélas ! que n'avons-nous point à craindre, me dis-je à moi-même, nous qui ſommes ſi foibles, & qui avons de ſi rudes combats à ſoutenir ? Quand je conſidere la chute malheureuſe des Davids & des Pierres, j'en conclus que nous ſommes extrêmement obligés d'éviter toutes les occaſions de tomber dans le péché. Foibles comme nous ſommes, environnés de toute part d'ennemis redoutables, le plus sûr moyen pour éviter le danger qui nous menace, c'eſt de prendre la fuite.

La fuite des occaſions eſt la vraie marque pour

Car il eſt bon que vous ſçachiez, mes chers Paroiſſiens, que la fuite des occaſions, à laquelle je viens vous exhorter aujourd'hui, eſt la vraie

pierre

pierre de touche, qui fait diſcerner la véritable converſion de la fauſſe. C'eſt ainſi qu'en penſe S. Bernard. La vraie marque du repentir, dit ce Pere, eſt la fuite de l'occaſion. Nous avons dans l'Ecriture une figure qui revient à mon ſujet. Saül eſt envoyé de Dieu même pour combattre les Amalécites. Le Seigneur lui commande de faire paſſer tout au fil de l'épée. Saül, contre l'ordre de Dieu, conſerve la vie au Roi de ce peuple infidéle, & épargne ce qu'il y a de meilleur dans le troupeau. Saül déſobéiſſant ſe croit fidéle obſervateur : J'ai accompli, dit-il, le commandement du Seigneur : *Implevi verbum Domini.* Mais d'où vient donc ce bruit des beſtiaux que j'entends ici, lui répond Samuel ? *Et quæ eſt vox gregum quæ reſonat in auribus meis ?* Ne puis-je pas, mes Freres, vous faire ici cette application ? Vous vous flattez d'avoir accompli la parole du Seigneur, parce que vous êtes venus dépoſer vos foibleſſes aux pieds du Prêtre : *Implevi verbum ;* mais, puis-je vous dire auſſi avec la même autorité que Samuel, qu'eſt-ce donc que j'entends encore ici ? La voix de cette fille, qui tant de fois a été pour vous une occaſion de péché ; la voix de ces compagnons de débauches, avec leſquels vous vous êtes livrés à de ſi honteux excès ; la voix de ce voiſin qui vous reproche vos injuſtices : *Et quæ eſt vox, &c.* Ah ! vous vous trompez, vous n'avez pas fait entierement ce que Dieu exigeoit de vous, vous n'en avez accompli que la moitié ; & c'eſt vouloir courir à votre perte, que de retenir encore auprès de vous des objets qui tant de fois vous ont entraînés dans le péché.

diſcerner la vraie pénitence d'avec la fauſſe.

I. Reg. 15. 13.

Ibid.

Et certes, mes chers Paroiſſiens, on ne peut pas dire qu'un Chrétien qui ne veut pas fuir l'occaſion du péché, & qui l'aime encore, haïſſe ſin-

La preuve la moins équivoque qu'on hait

le péché, c'eſt quand on fuit l'occaſion. *Eccl.* 3. 71.

cerement le péché; par conſéquent on ne pe pas dire non plus qu'il ſoit véritablement co verti, puiſque l'Ecriture dit que celui qui air le péril y périra : *Qui amat periculum, &c.* I effet, qui pourroit ſe perſuader que celui qui i fuit pas les occaſions du péché, n'y ait enco de l'affection & de la complaiſance, puiſqu'il ſ roit déraiſonnable d'avancer qu'un homme qui i veut pas chaſſer de ſa maiſon l'objet de ſa paſſio quitter ce jeu qui lui occaſionne tant d'emport mens, renoncer à cette condition qui l'enga dans le péché, ou qui eſt elle-même un péché haïſſe véritablement l'impureté, déteſte les em portemens, & ait en horreur les malheureux en gagemens de ſa condition, & par conſéquent qu'i ait une réſolution ferme & ſincere de les éviter. Vous ſentez, ſans doute, mes chers Paroiſſiens la néceſſité abſolue dans laquelle vous êtes d'évi ter les occaſions du péché : mais peut-être igno rez-vous juſqu'où s'étend cette obligation.

Juſqu'où va l'obligation de fuir les occaſions.

Il ne faut, mes chers Paroiſſiens, qu'ouvri l'Evangile, pour vous inſtruire ſur ce point im portant. S. Matthieu, chapitre dix-huitiéme rap porte ces paroles remarquables du Sauveur : S votre main ou votre pied vous eſt un ſujet d ſcandale, coupez-les & jettez-les loin de vous; il vaut bien mieux pour vous que vous entriez dans la vie éternelle n'ayant qu'un pied ou une main, que d'en avoir deux, & d'être précipité dans le feu éternel. Voilà, mes chers Freres, la Doctrine de votre Maître & du mien : & que veut-il nous apprendre par-là ? Qu'il ne doit y avoir rien ſur la terre de ſi cher & de ſi précieux, qu'il ne nous faille quitter & abandonner, pour peu qu'il nous ſoit un ſujet de chûte, & une occaſion d'offenſer Dieu, Doctrine céleſte, & à laquelle nous

devons nous soumettre sans aucun raisonnement.

Sur le même sujet.

Le Sage, par une comparaison bien simple, nous fait entendre aussi jusqu'où s'étend l'obligation d'éviter les occasions du péché. Fuyez-les, nous dit-il, comme la présence du serpent : *Quasi a facie colubri fuge peccatum.* Les Interprétes des saintes Ecritures, expliquant ce passage, demandent pourquoi Dieu ne dit pas que nous appréhendions le péché comme le lion ou le tigre. La raison qu'ils en donnent est à votre portée, mes chers Paroissiens, & vous allez la comprendre. C'est, disent-ils, que ces animaux, tout féroces qu'ils sont, ne sont pas redoutables dans leur jeunesse : mais le serpent est toujours à craindre ; son venin est dangéreux, lors même qu'il ne fait que de naître. Telle, & encore plus grande, doit être la fuite d'un Chrétien pour le péché : il doit craindre même avant qu'il paroisse ; & il en doit éviter la moindre occasion comme d'un monstre, qui, dès le premier moment de sa naissance, peut causer la mort à son ame.

Eccli. 21. 2.

Il est de la prudence d'éviter jusqu'aux occasions les plus légeres.

C'est ce que nous devons faire si nous sommes sages. Nous devons même faire encore plus, je veux dire, mes Freres, que ce n'est pas assez, pour un Chrétien qui veut veiller soigneusement aux intérêts de son salut, de fuir les occasions prochaines du péché, & ce qui va le porter infailliblement au crime ; mais qu'il doit redouter encore jusqu'aux apparences du péché, jusqu'aux plus petites occasions d'offenser Dieu. Ainsi, mes chers Paroissiens, si les intérêts de votre salut vous touchent de près, vous éviterez, le plus que vous pourrez, la fréquentation des personnes d'un sexe différent ; non pas qu'il y ait toujours péché qu'un jeune homme & une fille parlent ensemble ; mais parce qu'il est fort dangereux que des

entretiens on ne vienne à de mauvais déſirs, & que des déſirs on ne paſſe à des privautés criminelles. Vous vous trouverez le moins que vous pourrez aux feſtins ; non pas qu'il y eût toujours du mal, lorſqu'il y a une juſte cauſe d'en faire, & qu'on y garde la modération requiſe ; mais parce que s'y trouvant ſouvent, il ſeroit à craindre qu'on ne ſe laiſſât aller à des excès. De-là il faut conclure qu'on ne peut être trop ſur ſes gardes pour éviter juſqu'aux plus légeres occaſions, & ſur-tout quand elles peuvent réveiller le goût pour certains péchés auxquels on étoit autrefois ſujet. Ecoutez ce qu'en penſe S. Pierre Chriſologue : il nomme ces ſortes d'occaſions, toutes foibles & toutes légeres que vous les ſuppoſez, des tiſons qui fument encore : *Titiones fumantes*, & auxquels il ne faut qu'un petit ſouffle pour les rallumer. Vous promettez, par exemple, de ne plus voir ce jeune homme avec lequel vous êtes tombée, mais vous gardez de petits préſens qu'il vous a faits. Eh bien ! voulez-vous que je vous diſe ce que j'en penſe, & ce qui n'eſt peut-être que trop vrai ? C'eſt que ſi vous ne péchez plus enſemble, le déſir de le faire n'en eſt peut-être pas tout-à-fait éteint.

Moyens propres pour ſe préſerver du danger des occaſions.

Si donc votre propos de ne plus offenſer Dieu eſt bien ſincere, ſi votre parti eſt pris de vous conſacrer totalement au ſervice de Dieu & au ſalut de votre ame, vous examinerez ſoigneuſement les cauſes & les occaſions de vos péchés. Vous vous direz, par exemple, à vous-mêmes : Quelle eſt la cauſe de ces penſées déshonnêtes qui troublent mon eſprit & qui agitent mon cœur ? N'eſt-ce pas la fréquentation de telles & telles perſonnes ? N'eſt-ce pas l'intempérance dans le boire & le manger ? Quelle eſt la cauſe

des médiſances & des diſcours peu charitables que je tiens ſur le compte de mes voiſins & de tous ceux qui ne me plaiſent pas ? N'eſt-ce pas mon aſſiduité à converſer avec certains & certaines qui ne peuvent ouvrir la bouche ſans médire ? Quelle eſt l'occaſion des juremens que je profere & des yvrogneries dans leſquelles je tombe ? N'eſt-ce pas le jeu ou le cabaret ? Et quand vous aurez apperçu ces choſes, n'en demeurez pas-là, mettez la main à l'œuvre : retranchez ces occaſions, fuyez ces compagnies dangereuſes, évitez le jeu & le cabaret, & toutes les autres occaſions de péché. Profitez enfin de l'avis de S. Jerôme, qui dit qu'il eſt inſenſé de demeurer tranquillement dans des occaſions où l'on eſt inceſſamment expoſé à l'alternative de vaincre ou de périr : qui peut dormir en aſſurance auprès d'un ſerpent, ſans courir riſque ſinon d'en être tout-à-fait mordu, au moins piqué ?

Témérité de ceux qui croient n'avoir rien à craindre des occaſions.

Cependant, ô malheur & malheur déplorable ! mes chers Paroiſſiens : combien d'entre vous qui loin d'uſer de précautions pour ſe préſerver contre les dangers des occaſions, les recherchent ou du moins ſe flattent d'en ſortir victorieux quand ils le voudront ? Car ce qui eſt à remarquer principalement, c'eſt qu'il n'eſt guères de point de Morale ſur lequel on ſoit plus induſtrieux à chercher des excuſes que ſur celui-ci. Mais ſoyez de bonne foi, & en peu de mots je vais vous faire convenir combien ſont pitoyables les excuſes que vous apportez pour ne point fuir tout ce qui peut vous entraîner dans le péché.

Vaines excuſes du pécheur

Vous ne prétendez pas, dites-vous, offenſer Dieu en ne quittant point telle & telle occaſion, cette compagnie, ce jeu, &c. Eh ! mes

qui ne veut pas quitter l'occaſion

chers Paroiſſiens, quelle pitoyable défaite! Quel eſt le pécheur au monde, le voleur, l'homicide, l'impudique, qui en commettant ſes déréglemens, prétende directement s'attaquer à Dieu? Cet attentat n'eſt propre qu'à l'Enfer; & s'il ſe trouvoit quelque pécheur dans cette funeſte diſpoſition, ce ſeroit un démon & non pas un homme. Mais quoique vous n'ayez pas deſſein formellement d'attaquer Dieu, en êtes-vous moins coupables? Que diriez-vous d'un homme qui ne voulant point ſortir d'une maiſon toute environnée de flammes, diroit que ſon deſſein n'eſt pas d'être brûlé? Eh bien! votre extravagance, mes Freres, eſt plus grande encore que la ſienne, de vouloir vous imaginer & nous faire croire qu'étant parmi les attraits & les objets du péché, vous ne voulez pas pécher.

2°. Mais vous eſpérez, dites-vous encore, que Dieu vous aſſiſtera & vous fera la grace de ne pas tomber, quoique vous reſtiez dans l'occaſion. Mais qui vous a donc dit qu'il vous aſſiſtera dans ces rencontres? Où l'a-t-il promis, & à qui l'a-t-il promis? Ouvrez nos Livres Saints, feuilletez l'Evangile, vous n'y trouverez pas un ſeul paſſage où Dieu promette de ſecourir ceux qui demeurent volontairement dans l'occaſion du péché; vous n'y trouverez pas un ſeul exemple de pécheurs à qui Dieu ait fait cette grace. Quand Dieu a promis de nous ſecourir dans les tentations, ce n'eſt pas dans celles où nous nous haſarderions de plein gré, il ne s'eſt point engagé à faire des miracles pour autoriſer notre préſomptueuſe témérité. Il eſt vrai que Dieu a conſervé des Saints dans des occaſions bien délicates: il a ſoutenu la vertu de Job parmi la contagion des exemples des Infidéles; l'innocence de Joſeph

parmi les impudiques ſollicitations de ſa maîtreſſe ; la chaſteté de Suſanne contre les attaques de deux infâmes vieillards. Mais prenez garde, mes chers Paroiſſiens, que c'étoient des occaſions où ils ne s'étoient point expoſés eux-mêmes ; & tenez pour certain que ſi vous vous mettez vous-mêmes dans le danger, il y a toute apparence que vous y périrez.

De tout ceci, mes chers Paroiſſiens, qu'en veux-je conclure ? C'eſt que pour perſévérer dans vos bonnes réſolutions, vous ayez ſouvent recours à Dieu, & que vous lui diſiez comme les Apôtres dans les momens preſſans de la tentation : Ah, Seigneur mon Dieu, nous ſommes perdus ſans reſſource, ſi vous ne nous prêtez la main : *Domine ſalva nos, perimus.* Aujourd'hui, par un effet de votre grace, nous ſommes pleins de bonnes réſolutions & de bons déſirs : mais nous ſommes aſſiégés de toute part de mille ennemis acharnés à notre perte. Nous avons quitté le péché, il eſt vrai : mais avons-nous bien ſincerement abandonné toutes les occaſions du péché ? Ah ! ſi vous ne nous ſoutenez, ô mon Dieu, c'en eſt fait de nous, nous périſſons : *perimus.* Déja nous ſentons que nous perdons quelque choſe de la ferveur de nos bonnes réſolutions : la premiere tentation, la plus légere occaſion va renverſer l'édifice de pluſieurs années : nous vous échapperons, ô mon Dieu, nous vous perdrons infailliblement, ſi vous n'avez ſans ceſſe l'œil ſur nous, ſi votre main nous abandonne un ſeul moment à nous-mêmes : *Domine, ſalva nos, &c.* Seigneur mon Dieu, conſervez ici aujourd'hui l'ouvrage de votre infinie miſéricorde faites enfin qu'après avoir formé la réſolution ſincere & le bon propos de n'adorer, de n'aimer, & de ne

Ce qui peut faire la concluſion de ce Diſcours.

ſervir que vous, nous ſoyons aſſez courageux pour éviter & fuir ſoigneuſement toutes les malheureuſes occaſions qui pourroient nous replonger dans l'abîme du péché; afin qu'après vous avoir ſervi conſtamment ſur la terre, nous puiſſions vous poſſéder éternellement dans le Ciel.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

SUR

LES BONNES ŒUVRES,

LEUR MÉRITE, LEUR NÉCESSITÉ, leur récompenſe.

JE ne ſçais ſi la difficulté de bien rendre le ſujet qui va faire la matiere de ce Traité, eſt le motif qui a empêché la plûpart des Prédicateurs d'en faire un Diſcours. Quoi qu'il en ſoit, comme il eſt un de ceux de la Morale qui intéreſſe davantage & ſur lequel il eſt dangereux de ſe tromper, j'ai crû ne devoir pas l'omettre. Je ne parlerai ici que des bonnes œuvres en général, ſans entrer dans le détail des particulieres, comme de l'aumône, du jeûne, &c. que j'ai traités, & de bien d'autres que je traiterai en leur lieu. L'on trouvera donc ici tout ce qui regarde la néceſſité, le mérite & la récompenſe des bonnes œuvres. Je ne penſe pas que dans un Diſcours ſur cette matiere, l'on doive s'attacher à combattre ceux qui ont erré ſur ce point, à moins qu'on ne voulût faire un diſcours de pure controverſe, ce qui devient trop ſec pour la Chaire. Il eſt bon d'obſerver que ce ſujet eſt lié avec beaucoup

d'autres de la Morale Chrétienne : tels que ſont la fuite de l'oiſiveté & l'emploi du temps. C'eſt au diſcernement de l'Orateur qui compoſera ſur cette matiere, de démêler ce qui prouvera plus directement.

Réflexions Théologiques & Morales ſur les bonnes Œuvres.

Définition des bonnes œuvres.

TOus les Théologiens & les Docteurs entendent par les bonnes œuvres, de ſaintes actions qui ſoient dignes de la vie éternelle. La bonne action eſt un terme plus générique & plus étendu que la bonne œuvre, quoique ceux qui traitent ce ſujet les confondent aſſez volontiers : mais, à proprement parler, la bonne œuvre eſt un acte de vertu qui ſe manifeſte au-dehors, comme l'aumône, &c. On l'appelle bonne, ſainte, pour la diſtinguer de celle qui eſt ſimplement morale & conforme à la raiſon, telle que les Payens en peuvent faire, & que les Chrétiens en font tous les jours, lorſqu'ils agiſſent par un motif honnête, mais ſans nul rapport à Dieu.

Dans le Chriſtianiſme il y a deux ſortes de bonnes œuvres.

En général, on peut dire qu'il y a deux eſpéces de bonnes œuvres : les unes ſi néceſſaires, que pour avoir droit au bonheur éternel, il faut abſolument les pratiquer. Les autres ſe nomment de ſurérogation ; telles que ſont les conſeils évangéliques que Dieu n'exige pas abſolument, mais qui acquierent une couronne de gloire particuliere à ceux qui les obſervent.

Ce que la Théologie enſeigne ſur le mérite des bonnes œuvres.

Il y a, diſent les Théologiens, 1°. deux ſortes de mérites : l'un de condignité, que l'on nomme de juſtice, fondé ſur l'égalité de l'œuvre avec la récompenſe, & ſur l'engagement de la parole expreſſe de Dieu. L'autre de congruité, qu'on appelle de bienſéance, parce que n'étant pas appuyé ſur des conditions ſi rigoureuſes, il

oblige pas Dieu à lui donner cette récompen-
2°. Les Théologiens diſent de plus, qu'il n'y de mérite que durant la vie, & qu'après la ort on ne peut plus croître en vertu, & qu'on ura durant toute l'éternité, que ce qu'on aura aſſé ici bas. 3°. Que le mérite eſt attaché aux tions bonnes & libres. 1°. Aux actions, parce u'on ne mérite point, ſi l'on ne produit quelue acte de vertu. 2°. Aux actions libres, parce ue la libérté étant le principe & le fondement u bien & du mal, & l'eſt par conſéquent du érite & du démérite. 3°. Qu'il n'y a que les onnes œuvres qui méritent des récompenſes ans le Ciel ; & par les bonnes œuvres ou actions n entend celles qui ſont faites ayant la foi avec grace ſanctifiante & par un motif ſurnaturel ; ur faute de ces trois conditions, ni les vertus es Payens, celles même des Chrétiens, ne ſont éritoires & d'aucun prix pour le Ciel.

Différens noms que les Théologiens ont donnés aux bonnes œuvres.

Les différens états de grace ou de péché où ſe rouvent les hommes, donnent à leurs œuvres ifférens noms. Les premieres s'appellent des œures mortiferes, parce qu'elles donnent la mort à 'ame ; & ce ſont les péchés mortels. Les ſeconles ſe nomment mortes ; & ce ſont les bonnes œuvres, comme l'aumône, &c. & les autres ertus que pratique un homme dans l'état du péché mortel, leſquelles étant faites ſans la grace ſanctifiante, qui eſt le principe de leur vie, ne lui ſeront d'aucun mérite pour l'éternité Les troiſiémes ſont appellées mortifiées ; c'eſt-à-dire, qui, ayant été faites dans l'état de grace, & mortes enſuite par quelque péché mortel, revivent néanmoins, dès que le pécheur eſt réconcilié avec Dieu. Les quatriémes ſont appellées vivifiantes, parce qu'elles rapportent à l'ame la vie de la grace qu'elle avoit perdue ; tels ſont la contri-

tion parfaite, ou l'attrition avec le Sacrement. Les dernieres enfin ſont appellées vives, & ce ſont celles qu'opere un homme dans l'état de la grace, qui le rendent agréable à Dieu & digne de ſon héritage.

La perfection dépend de nos actions les plus ordinaires.

Notre perfection ne conſiſte point à faire beaucoup de choſes : ce fut l'erreur de Marthe que Jeſus-Chriſt condamna. Ce n'eſt point non plus à faire de grandes choſes : il y a des Saints très-grands devant Dieu, qui n'ont rien fait de grand pour Dieu : des Saints, dont la vie a été obſcure & cachée, dont les actions n'ont rien eu de brillant & d'éclatant, dont le monde n'a point parlé. Ils étoient grands par leur ſainteté : mais toute leur ſainteté étoit renfermée en de petites choſes ; d'où il s'enſuit que c'eſt de nos actions les plus ordinaires, que dépend la perfection où Dieu nous appelle. Car ce ſont les actions propres de notre profeſſion & de notre état ; & par conſéquent ce ſont celles que Dieu veut ſpécialement de nous puiſqu'il ne nous a attirés par ſa grace dans cet état & cette profeſſion, que pour y vivre & pour y agir ſelon l'ordre qui y eſt établi. Or il eſt certain d'ailleurs que ce qui fait notre ſanctification, c'eſt de remplir la volonté de Dieu ; que d'avoir pour objet cette volonté de Dieu, c'eſt ce qui donne le prix à toutes nos actions : & que ſans ce but elles ne ſont rien, comme elles ſont d'un très-grand mérite, quand elles l'ont pour objet.

De quelle maniere nous devons faire nos actions pour les ſanctifier.

Pour ſanctifier nos actions il les faut bien faire, tellement qu'on puiſſe dire de nous par proportion ce qu'on diſoit du Sauveur, il a bien fait toutes choſes : *Bene omnia fecit.* Or bien faire ſes actions, c'eſt les faire avec exactitude, avec ferveur, avec perſévérance. 1°. Avec exactitude ; de ſorte qu'on n'en omette aucune volontaire-

Marc. 7. 37.

nent & par ſa faute, & qu'on ne retranche pas même à une ſeule la moindre partie de ce qui lui eſt aſſigné. 2°. Avec ferveur; ce n'eſt pas à dire avec goût, avec plaiſir, avec une ardeur ſenſible. Quoique la ferveur ſoit accompagnée de ce goût, &c. elle n'en eſt pas toutefois inſéparable. On peut-être très-fervent, & avoir un dégoût naturel pour ce que l'on fait, y ſentir de la répugnance, & n'y trouver que de la ſéchereſſe & de la froideur. C'eſt même alors que la ferveur eſt beaucoup plus ſolide & plus méritoire, quand elle nous fait agir délibérément malgré ces répugnances, &c. 3°. Avec perſévérance; c'eſt par-deſſus tout cette perſévérance qui coute, & c'eſt ce qui faiſoit dire à S. Bernard, parlant de la vie religieuſe, qu'à n'en regarder que chaque exercice en particulier & en lui-même, elle n'eſt pas, à beaucoup près, ſi rigoureuſe que le martyre; mais qu'à les raſſembler tous, & à conſidérer leur durée, il n'y a point ſelon la nature de martyre plus inſoutenable. Auſſi voit-on aſſez de Chrétiens dans le monde fidéles à leur pratique en certains tems, à certains jours où ils ſont plus touchés de Dieu; mais d'en trouver qui marchent toujours d'un pas égal, qui n'aient pas leurs viciſſitudes & leurs changemens, c'eſt ce qu'on y voit rarement.

De quel eſprit doivent être animées nos actions.

Pour bien faire nos actions, il faut ſur-tout les faire par un eſprit intérieur & par un principe de religion: car ce qui vivifie nos œuvres, ce qui les anime & ce qui les conſacre, c'eſt le motif qui nous conduit & l'intention que nous nous propoſons. Faire ſes actions par humeur, par caprice, par coutume, &c. ce n'eſt pas les faire pour Dieu, ni en vûe de Dieu; & dès que Dieu n'y a point de part, quel compte nous en peut-il tenir? Ainſi fiſſions-nous les actions les plus hé-

roïques, ſi Dieu n'en eſt pas le motif & la fin; rien à eſpérer pour nous dans le Ciel.

Le défaut de foi rend inutiles & infructueuſes les bonnes œuvres.

Les bonnes œuvres ſont les témoins de la vraie foi, dit Salvien : ſans la foi point de bonnes œuvres, ſans les bonnes œuvres point de foi qui ſoit juſtifiante ; ſans les bonnes œuvres & ſans la foi, point de ſalut. Que ſerviroit à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres ? La foi le pourra-t-elle ſauver ? Ainſi ce que peut dire tout Chrétien à un homme qui s'imagine avoir la foi ſans les œuvres : Vous avez la foi & moi j'ai les œuvres ; montrez-moi votre foi, qui eſt ſans œuvres, & moi je vous montrerai ma foi par mes œuvres. Voilà mot pour mot les raiſonnemens d'un Apôtre & d'un fidéle interprête des ſentimens de Jeſus-Chriſt.

Ceux qui ne font point de bonnes œuvres, ſont en danger de ſe perdre.

Si nous ne nous appliquons pas à faire de bonnes œuvres, il y a tout à craindre que nous ne ſoyons ſemblables au ſarment infructueux, qui ſéparé du ſep ſe ſéche & n'eſt propre qu'à être jetté au feu ? *Omnem palmitem in me non ferentem fructum, &c.* On ſe flatte de ce qu'on ne vit pas dans le dernier déréglement : mais peut-être la coignée eſt-elle déja miſe à l'arbre : *Jam enim ſecuris ad radicem arboris poſita eſt.* Le Pere de famille eſt peut-être ſur le point de prononcer ſa ſentence contre le figuier infructueux : *Succidite ergo illam : ut quid terram occupat ?* Qu'on coupe ce mauvais arbre : à quoi bon qu'il occupe la place d'un autre qui porteroit de bons fruits ?

Joan. 15. 4.
Matth. 3. 10.
Luc. 3. 9.
Luc. 13. 7.

Tout Chrétien eſt obligé de faire de bonnes œuvres.

Que tout Chrétien qui ne fait pas ſes efforts pour ſe munir de bonnes œuvres, apprenne qu'il a tout à redouter des jugemens de Dieu : parce que rien ne pourra le juſtifier à ſes yeux. Parce que, comme le dit S. Auguſtin, dès-là que notre fécondité eſt au pouvoir de notre volonté, notre ſtérilité eſt criminelle : *Illorum eſt culpa ſterilitas.*

D. Aug.

ritas, quorum fœcunditas eſt voluntas

Serm. 44. de verbis. Dom.

Il y a dit-on, des actions qui ont une bonté morale, pourquoi ne leur donneroit-on pas le nom de bonnes œuvres ? il eſt vrai qu'il y en a qui ont une rectitude apparente, par la conformité qu'elles ont avec quelques Loix humaines, & quelques regles naturelles ; mais ſi elles ſont miſes auprès des vertus chrétiennes, le bien que l'on voyoit en elles diſparoît, ce ſont des ombres qui s'effacent à la lumiere ; & je ne crains pas de dire, qu'une vie qui ne ſeroit compoſée que de toutes ces actions, que l'on appelle morales ; ces vertus, dis-je, qui ont fait les héros de l'antiquité, ſeroient de nul prix devant Dieu ; non pas qu'elles ſoient mauvaiſes, mais parce qu'elles n'ont pas les conditions néceſſaires pour être de bonnes œuvres : de ſorte que qui n'en auroit point d'autres à préſenter au jugement de Dieu, ſeroit certainement condamné.

Il y a des actions bonnes moralement, mais qui ne ſont pas chrétiennes.

Nous amaſſons des tréſors pour le Ciel par les bonnes œuvres, qui, en vertu de la promeſſe que Dieu nous en a faite par les mérites de Jeſus-Chrits, nous méritent auſſi par eux la gloire à proportion de ſes bonnes œuvres : *Factus eſt thesaurus tuus meritum tuum.* Nous fondons tous les jours en nous un tréſor d'actions, & Dieu de ſon côté nous en prépare dans lui-même un autre qui correſpond à celui-ci ; au même-tems que le pécheur commet un crime, Dieu lui deſtine dans ſa colere la peine qu'il mérite : *Theſauriſas tibi iram in die iræ.* Ainſi au même moment que le juſte fait un acte de vertu, Dieu lui prépare dans lui-même un dégré de gloire proportionné à cette action.

Pratiquer de bonnes œuvres, c'eſt amaſſer un tréſor pour le Ciel.

D. Aug. in Pſal. 36.

Rom. 2. 5.

Le grand défaut qui ſe gliſſe dans nos meilleures actions, eſt de nous y rechercher ordinairement nous-mêmes. Dans tout ce que nous fai-

L'amour-propre eſt à craindre dans l'exer-

Malice des bonnes œuvres.

ſons nous ne devons avoir d'autre but que de plaire à Dieu ; & ſi nous ne ſommes toujours en garde contre notre propre cœur, nous ſommes ſi près de nous-mêmes que nous ne pouvons nous perdre de vûe ; notre amour propre eſt ſi ingénieux à nous donner le change, & nous ſommes ſi faciles à le prendre, que lorſqu'il paroît ſortir de lui-même, il ſçait y rentrer par des voies cachées, & qu'il n'eſt jamais ſi proche que lorſqu'il paroît plus éloigné. Pour nous préſerver de ce défaut, demandons nous ſouvent : Eſt-ce Dieu que je cherche uniquement dans cette action, dans cette bonne œuvre ?

La grandeur de la récompenſe doit nous exciter à faire de bonnes œuvres.

Quand je lis dans l'Evangile, qu'un verre d'eau froide donné à un pauvre ne ſera pas privé de ſa récompenſe, je dis en moi-même : Que ſera-ce donc d'une infinité d'autres bonnes œuvres plus importantes, qui me ſont faciles, ſi je les fais pour Dieu, qui me promet lui-même pour récompenſe un bien infini pour une éternité ? Je peſe à loiſir ces trois choſes : un bien infini, une éternité, une action d'un moment qui m'eſt ſi facile, & je ſuis ſurpris de voir mon aveuglement : ne devrois-je pas être appliqué ſans ceſſe à ménager ſoigneuſement tous les momens de ma vie pour les remplir de bonnes œuvres ? Un bien infini pour ſi peu de choſe, une éternité de bonheur pour un moment ſi court.

Le prix & le mérite d'une bonne œuvre.

Une bonne œuvre & le moindre acte de vertu, eſt quelque choſe de plus grand & de plus glorieux que tous les exploits des plus fameux Conquérants ; que les négociations les plus importantes ; que la conquête ou le gouvernement d'un Empire. La foi nous l'apprend & la raiſon même en convainc, parce que tout cela n'eſt que la gloire de la créature ; au lieu que les bonnes œuvres & les actes de vertu procurent la gloire

gloire du Créateur. D'où il faut conclure qu'il n'y a nulle comparaiſon de l'un à l'autre, nulle proportion. Que cette vérité bien conçue inſpire aux bonnes ames, d'ardeur pour toutes les actions qui peuvent contribuer à la gloire de Dieu ! Quelle ferveur dans tous les exercices de piété ! Quel mépris pour tout ce qui n'eſt point Dieu, & qui n'a point de rapport a ſa gloire !

C'eſt Dieu ſeul qui commence la chaîne de notre ſalut & de nos bonnes œuvres, & nous n'avons point de part à ce commencement. C'eſt un mouvement de la grace par lequel Dieu nous fait connoître ſa volonté, & par lequel il nous excite à faire une bonne œuvre. Il faut qu'il nous prévienne par les bénédictions de ſa douceur : *Prevenisti eum in benedictionibus* ; ſans quoi tout ce que nous faiſons eſt inutile. C'eſt encore lui qui continue cette chaîne, mais de concert avec nous ; il veut que nous ayons part à une bonne œuvre par le bon uſage de notre liberté & de la grace ; & ce ſont ces deux choſes enſemble qui font le prix de nos bonnes œuvres, & qui nous méritent l'augmentation de la grace pour en opérer de nouvelles.

Pour faire une bonne action, il faut une grace actuelle de Dieu qui nous prévienne & qui nous excite.

Les Théologiens demandent s'il eſt néceſſaire de rapporter toutes ſes actions à Dieu, par un acte de charité formel & précis pour mériter la récompenſe éternelle que Dieu a promiſe à ceux qui les pratiqueront. Quelques Docteurs l'aſſurent, quoique ce ſoit beaucoup demander de la foibleſſe humaine ; comme il s'agit d'une récompenſe infinie & de la poſſeſſion de Dieu même, ils croient qu'on ne peut moins exiger d'un homme qui aſpire à un bonheur éternel. Mais d'autres, avec le ſçavant Suarès, croient plus probablement que tous les actes de vertus ſurnaturelles, & des morales infuſes exercés en état de

Si nos bonnes actions tendent à Dieu, ſans les lui rapporter par un acte formel de charité ?

grace méritent par un mérite de condign de juſtice, la gloire éternelle, ſans que l rité s'en mêle : parce qu'étant ſurnaturels bien que la gloire, ils ont d'eux-mêmes d port avec elle ; & unis qu'ils ſont d'ailleur grace, ils ſont proportionnés à cette fin : on l'aime mieux, diſons que la ſeule grac ctifiante peut ſuffire pour lui donner cette tion & ce pouvoir, ſans qu'il ſoit beſoin rapporter autrement à Dieu.

Pour n'être point éprouvé, il ne ſuffit pas de ne point faire de mal, il faut encore faire de bonnes œuvres.

C'eſt une choſe qui doit nous faire trem de voir dans les paraboles de l'Evangile, c les Vierges folles, ni le Serviteur pareſſe ſont point condamnés pour avoir fait qu mal, mais pour avoir manqué à faire du Ces Vierges furent rejettées parce qu'elle voient pas l'huile qui marque la charité ; ſerviteur eſt condamné aux ténébres extérie parce qu'il n'avoit pas fait profité le talent lui avoit confié. Voilà ce qui perd la plûpar Chrétiens ; ils s'imaginent qu'il ſuffit pour ſauvé de ne point commettre de péchés dérables, ſans ſe mettre en peine de prat les bonnes œuvres, quoiqu'elles ſoient de cepte & commandées ſous peine de damn éternelle.

ERS PASSAGES DE L'ECRITURE
ſur les bonnes Œuvres.

Onne, ſi bene eggris, recipies; em malè, ſtatim bus peccatum a- Gen. 4. 7.

SI vous faites bien ne ſerez-vous pas récompenſé; & ſi vous faites mal, ne porterez-vous pas auſſi-tôt la peine du péché?

ıſquiſque replebonis, & juxta manuum ſuarum etur ei. Prov. ł.

Chacun ſera rempli de biens, & il lui ſera rendu ſelon les œuvres de ſes mains.

ıorum laborum ius eſt fructus. . 15.

Le fruit des juſtes travaux eſt plein de gloire.

ıdcumque poteſt manus tua, inoperare; quia us, nec ratio, entia erit apud . Eccle. 9. 10.

Faites promptement tout ce que votre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni raiſon, ni ſageſſe, ni ſcience dans le tombeau.

luceat lux veſtra hominibus, ut t opera veſtra bo- ıtth. 5. 16.

Que votre lumiere brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres.

z operarios, & illis mercedem. . 20. 2.

Appellez les ouvriers, & donnez-leur leur ſalaire.

facit veritatem d lucem, ut maıtur opera ejus, n ir Deo ſunt.

Celui qui fait ce que ſa vérite lui preſcrit, vient à la lumiere, afin que ſes œuvres ſoient dé-

facta. Joan. 3. 21.

couvertes, parce qu'elles ont été faites en Dieu.

Per totam noctem laborantes nihil cepimus. Luc. 6. 5.

Nous avons travaillé toute la nuit ſans rien prendre.

Me oportet operari opera ejus qui miſit me, donec dies eſt; veniet nox quando nemo poteſt operari. Joan. 9. 4.

Il faut que je faſſe les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il eſt jour; il viendra une nuit dans laquelle perſonne ne peut agir.

Gloria autem & honor & pax omni operanti bonum. Rom. 2. 10.

La gloire, l'honneur & la paix ſeront le partage de tout homme qui fait le bien.

Bonum autem facientes non deficiamus; tempore enim ſuo metemus non deficientes. Gal. 6. 9.

Ne nous laſſons point de faire le bien, puiſque ſi nous ne perdons point courage nous en recueillerons le fruit en ſon temps.

Dum tempus habemus operemur bonum. Ibid. 6. 10.

Pendant que nous en avons le temps faiſons le bien.

Nolite communicare operibus infructuoſis tenebrarum. Eph. 5. 11.

Ne prenez point part aux œuvres infructueuſes des ténébres.

Ut curent bonis operibus præeſſe qui credunt Deo. Tit. 3.

Que ceux qui croient en Dieu ſoient toujours les premiers à pratiquer les bonnes œuvres.

Non enim injuſtus Deus, ut obliviſcatur operis veſtri. Heb. 6. 10.

Dieu n'eſt pas ſi injuſte que d'oublier vos bonnes œuvres.

Magis ſatagite ut per bona opera certam

Efforcez-vous d'affermir votre vocation &

mem veſtram & iem faciatis. 2. . 10.

votre élection par vos bonnes œuvres.

ti mortui qui in o moriuntur; o- nim illorum ſe- r illos. Apoc. ;.

Heureux ſont ceux qui meurent dans le Seigneur; car leurs œuvres les accompagnent & les ſuivent.

TIMENS DES SAINTS PERES ſur le même ſujet.

Premier Siécle.

i Chriſtum profi- ntur ſe amare, dò ex iis quæ di- ſed ex iis quæ , cognoſcantur: ibus enim arbor etur. S. Ign. *Ep. ad Eph.*

ON connoît ceux qui font profeſſion d'aimer Jeſus-Chriſt, non-ſeulement à leurs paroles, mais encore à leurs actions: car on connoît l'arbre à ſon fruit.

Quatriéme Siécle.

ne opus leve fieri cùm ejus præ- cogitatur; & emii ſolatium ſit . D. Hyer. *in*

Toute action devient aiſée, lorſqu'on penſe à la récompenſe qui la ſuit, & l'eſpérance du prix eſt le ſoulagement du travail.

s ſine operibus eſt, quemad- opera ſine fide. eg. Naz. *Orat.* *acr.*

La foi eſt morte ſans les œuvres, comme les œuvres ſont mortes ſans la foi.

ſquis diligere ſe zſſerit, & in ver-

Quiconque dit qu'il aime quelqu'un, & s'en

bis ſiſtit, verba ejus quodam modo mortuæ ſunt. D. Greg. Nyſſ. *Lib. de Opif. mund.*

tient aux paroles paroles ſont en q façon mortes.

Cinquiéme Siécle.

Habent opera linguam ſuam, habent facundiam ſuam, etiam tacente linguâ, facta; namque præ dictis amantem probant. S. Cyrill. *Apoph.* 14. *Lib.* 1.

Les actions on langage, elles on éloquence; lors que la langue ne di les actions, mai mieux qu'on aim les paroles.

Verba Chriſtiani opera ſunt. D. Chryſ. *Hom.*

Les paroles du tien ſont ſes œuvre

Ubi fides non erat, bonum opus non erat. D. Aug. *Præfat. in Pſal.* 31.

Où la foi m point de bonnes œ

Sunt opera quæ videntur bona ſine fide Chriſti; & non ſunt bona, quia non referuntur ad eum finem. ex quo ſunt bona. Idem. *Tract.* 25. *in Joan.*

Il y a des œuvr paroiſſent bonnes ſ foi en Jeſus-Chriſt: elles ne le ſont pas rablement, parce les ne ſe rapporten à la fin qui les ren bonnes.

Non ſolùm malum feciſſe, ſed etiam bonum non egiſſe, damnabile eſt. Idem. *Lib. ex* 50. *Hom. Hom.* 16.

On eſt condamné ſeulement pour avoi le mal, mais e pour n'avoir pas fa bien.

Ad peccandum homo abundat propriâ facultate; ad agendum

L'homme a de même tout ce qu'il pour pécher, ma

bonum ſibi non
, niſi ab illo ju-
ur qui ſolus eſt
Idem. *Lib. de*
inoc. c. 121.

n'eſt pas capable de faire le bien, à moins qu'il ne ſoit juſtifié par celui qui ſeul eſt juſte.

c recta ſunt ope-
m in illum finem
itur qui eſt Chri-
ieni. in Pſ. 89.

Les œuvres ne ſont bonnes que lorſqu'on les rapporte à cette fin, qui eſt Jeſus-Chriſt.

Sixiéme ſiécle.

i ſibi aliquis cre-
uidquid ſibi ani-
ie operis atteſta-
reſpondeat. D.
Hom. 3a. *in*
.

Que perſonne ne s'en croie lui-même, quelque choſe que lui diſe ſon cœur, ſi le témoignagne des œuvres manque.

nquam Dei amor
eſt, operatur
agna, ſi eſt; ſi
operari renuit,
non eſt. Idem.
a.

Jamais l'amour de Dieu n'eſt oiſif; il opere de grandes choſes où il eſt; & s'il refuſe d'agir, ce n'eſt pas un véritable amour.

Douziéme Siécle.

n tranſeunt opera
; ſed velut eter-
r ſemina jaciun-
Bern. *Serm.* 15.

Nos œuvres ne paſſent point, mais elles ſont comme des ſemences pour l'éternité.

gumenta fidei o-
Idem. *Serm. de*

Les preuves de la foi, ce ſont les œuvres.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur les bonnes Œuvres.

L'On trouvera dans un Livre intitulé : *L'Ecole de Jeſus-Chriſt*, tout ce qui peut ſe dire ſur les bonnes œuvres.

Un autre Livre intitulé : *La Morale de Jeſus-Chriſt*, fournira beaucoup ſur cette matiere.

Dans le Tome IV. des Réflexions du Pere Nepveu, dans différens endroits des Retraites du P. Croiſet, & dans l'Année Chrétienne du P. Griffet, l'on trouvera pareillement bien des ſecours ſur ce ſujet.

Le P. Oudri Tome III. de ſa Dominicale, a un Sermon ſur les bonnes œuvres.

Dans les Eſſais de Sermon pour le Carême, Sermon du Vendredi de la ſeconde Semaine, il eſt parlé de la néceſſité & des conditions des bonnes œuvres.

Le P. Bourdaloue dans un Sermon pour le quatriéme Dimanche après la Pentecôte, prend pour diviſion, 1° Que la foi ſe perd par le relâchement dans la pratique des bonnes œuvres. 2°. Que la foi ſe rétablit par la ferveur dans la pratique des bonnes œuvres.

L'Auteur des Diſcours chrétiens ſe forme un beau deſſein ſur ce ſujet. Il avance que la foi, la grace, la bonne attention, ſont trois conditions abſolument eſſentielles pour rendre nos bonnes œuvres agréables à Dieu. Sans la foi, les meilleures actions des infidéles ſont inutiles : ſans la grace, les plus belles actions des pécheurs ſont mortes : ſans la bonne intention, les plus héroïques vertus des Juſtes ne leur ſervent de rien.

Dans le ſecond Tome de l'Avent du P. Girouſt, douziéme prétexte, l'on trouvera dans le

ſecond Point bien des choſes qui peuvent être amenées à ce ſujet.

M. De la Volpiliere a fait un Sermon ſur ce ſujet.

Tous ceux qui ont travaillé ſur l'oiſiveté, l'emploi du temps, la vie inutile du monde, préſenteront néceſſairement des matériaux qui pourront entrer en partie dans ce ſujet.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS ſur les bonnes Œuvres.

UN oracle déciſif de Jeſus-Chriſt, c'eſt que tout arbre qui ne porte point de bon fruit, ſera coupé & jetté au feu : *Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, &c.* Ces paroles ne prouvent-elles pas évidemment que l'on ſe repoſe en vain ſur la foi, ſi l'on n'a pas ſoin d'y joindre les bonnes œuvres ; & que celui qui a une foi dépourvue de bonnes œuvres, mérite le même ſort que l'arbre ſtérile & infructueux ? Ce fut dès la naiſſance de l'Egliſe une erreur de Simon le Magicien & des Nicolaïtes, que les œuvres, pourvu qu'on eût la foi, n'étoient pas abſolument néceſſaires à la juſtification, & qu'il ſuffiſoit de croire pour avoir droit à l'héritage du Ciel. Ces Hérétiques ſe fondoient ſur ce que dans les divines Ecritures, & principalement dans les Epîtres de S. Paul aux Romains & aux Galates, il eſt dit ſouvent que c'eſt la foi qui juſtifie : *Arbitramur juſtificari hominem per fidem* ; d'où ils concluoient que la foi, ſans la charité & ſans les œuvres, étoit ſuffiſante pour opérer la juſtification. Mais s'ils voient bien compris la penſée de l'Apôtre, ils auroient eu garde d'en tirer une ſi abſurde con-

Diviſion générale.

Matth. 3. 10.

Rom. 3. 28.

ſéquence. Car je veux bien que S. Paul ait exclu de la foi les œuvres qui précédent la foi-même, auquel ſens il eſt très-vrai de dire que c'eſt elle ſeule qui juſtifie, parce qu'étant un pur don de la miſéricorde & de la libéralité de Dieu, elle ne peut être précédée d'aucun mérite de la part de celui qui la reçoit, autrement ce ne ſeroit plus une grace : mais je ſoutiens qu'il n'a jamais prétendu exclure de la foi les œuvres qui la ſuivent ; qu'au contraire il aſſure fort ſouvent, comme l'a remarqué S. Auguſtin, que la plus grande foi, fût-elle jointe au martyre même, ne ſerviroit de rien ſans la charité, & qu'il fait conſiſter toute la Religion à avoir une foi, non morte & inanimée, mais vive & agiſſante par les bonnes œuvres. Qu'eſt-ce donc que la foi ſéparée des bonnes œuvres ? C'eſt un arbre ſans fruit, un corps ſans ame ; c'eſt enfin une foi ſtérile & inutile. Telle eſt, hélas ! la foi des Chrétiens de nos jours ; portés à croire les myſteres que la Religion leur enſeigne, ils font peu de cas des maximes qu'elle leur propoſe ; diſtinguant ainſi une religion de l'eſprit & une religion de mœurs, ils embraſſent l'une volontiers, parce qu'elle n'eſt que de ſpéculation ; & ils rejettent l'autre, parce qu'elle eſt de pratique, comme s'il étoit permis, & poſſible même, de ſéparer la créance de nos Myſteres, de l'obſervation de nos loix. Il s'agit ici de nous détromper tous d'une ſi groſſiere illuſion ; & pour nous inſtruire ſolidement ſur un point d'une ſi grande conſéquence, je dis, 1°. que les bonnes œuvres, les œuvres ſaintes & chrétiennes, doivent être la preuve de notre foi. 2°. Je dis que ces mêmes œuvres en ſont l'appui & le ſoutien.

Soudiviſions de la

Lorſque nous diſons que les bonnes œuvres ſont la preuve de notre foi, nous ne parlons

qu'après l'Apôtre S. Jacques, qui ne craint point de dire que cette foi eſt morte, lorſqu'elle eſt ſéparée de bonnes œuvres : *Fides ſine operibus mortua eſt.* Mais pour mettre la doctrine de ce grand Apôtre dans tout ſon jour, & vous en faire ſentir ici toutes les conſéquences, diſtinguons, je vous prie, deux ſortes de témoins, ou ſi vous voulez, deux ſortes de juges auxquels nous ſommes redevables du témoignage de notre foi. Nous en ſommes d'abord redevables à Dieu, parce que c'eſt de lui que nous l'avons reçue pour agir ; nous en ſommes redevables aux hommes, parce que nous devons les porter à Dieu en agiſſant. Deux raiſons qui nous engagent indiſpenſablement à la pratique des œuvres chrétiennes. 1°. Raiſon d'équité à l'égard de Dieu. 2°. Raiſon d'édification à l'égard de nos freres. Pour vous l'expliquer encore d'une maniere plus claire & plus préciſe, je dis que les bonnes œuvres doivent être la preuve de notre foi, 1°. devant Dieu, 2°. devant les hommes.

premiere Partie.

Jacob. 2. 26.

Rien ſans doute ne doit paroître plus fatal au chrétien qui ſent les avantages, l'excellence & le bonheur inſéparable du don de la foi, que le malheur d'en être privé en la perdant. Or c'eſt de cette perte de la foi qu'il s'agit maintenant de nous occuper, ou plutôt il s'agit de faire voir comment l'omiſſion des bonnes œuvres conduit l'homme à la perte de la foi. Il me paroît qu'on peut diſtinguer deux voies différentes. 1°. Voie de diſpoſition de la part de l'homme. 2°. Voie de punition de la part de Dieu.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

S. Paul nous apprend que ſi nous ſommes le bel ouvrage de la main de Dieu, il n'a eu d'autre deſſein en nous créant, que nous pratiquaſſions de bonnes œuvres : *Ipſius enim ſumus factura, creati in Chriſto Jeſu, in operibus bonis quæ præ-*

Preuves de la premiere Partie.

Dieu ne nous a créé que pour o-

infaillibles. Il veut que le cœur ſoit d'accord avec l'eſprit, que les effets répondent aux paroles, que les fruits accompagnent les feuilles, que les œuvres enfin prouvent & manifeſtent la foi; enſorte que s'il y a des récompenſes attachées à la foi dans l'Ecriture, on peut dire qu'elles ne ſont promiſes qu'à une foi animée par les œuvres. *Lei mêmes.*

Deſcription de S. Paul des prodiges opérés par les œuvres de la foi.

L'Apôtre S. Paul, pour relever le mérite & l'excellence de la foi chrétienne, fait le dénombrement de ceux à qui elle a procuré la gloire de la couronne immortelle. C'eſt elle, dit-il, qui a rendu les enfans de la Loi ancienne participans des promeſſes faites à ceux de la nouvelle, qui a ouvert aux uns & aux autres les portes de la Cité permanente qui nous a été acquiſe par Jeſus-Chriſt. Mais quelle eſt cette foi à laquelle il rend un ſi glorieux témoignage? eſt-ce à une foi vaine & ſtérile? Non, non; il parle d'une foi vive & opérante: il parcourt toutes les œuvres diverſes qu'elle a produites dans ceux qui ont été animés, vivifiés, ſauvés par elle. Dans l'un, c'eſt l'oblation de tout ce qu'il avoit de meilleur: & c'eſt Abel. Dans l'autre, ce ſont des ſoins laborieux pris pour former une Arche, & ſe garantir du déluge: c'eſt Noé. Ici, c'eſt un cœur parfaitement dégagé qui abandonne ſes parens, & renonce à ſa patrie, pour errer dans une terre étrangere: c'eſt Abraham. Là, c'eſt un fils, qui, docile à la voix de ſon pere, préſente ſa tête pour recevoir le coup de la mort: c'eſt Iſaac. Tantôt ce ſont des dignités éclattantes abandonnées, une vie pénible embraſſée par Moyſe; tantôt ce ſont des combats dangereux, livrés & ſoutenus pour le peuple de Dieu, par Joſué; tantôt c'eſt une hoſpitalité ſalutaire exercée à propos à l'égard des Anges, par Loth. Que vous dirai-je? Liſez

Liſez vous-même l'Ecriture, parcourez les Annalles ſacrés ; par-tout vous verrez qu'il n'y a eu de foi approuvée & récompenſée, que celle qui a été accompagnée des œuvres. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

La foi eſt une dans ſa nature, indiviſible dans ſon principe ; ſoit qu'elle propoſe des myſteres à croire, ou des maximes à ſuivre, elle eſt toujours la même. Il y a un tel enchaînement entre les vérités ſpéculatives & les pratiques, qu'on ne peut ſéparer les unes des autres, ſans donner atteinte à l'autorité de la foi. Car ſi la foi apprend à connoître Dieu, ſi elle nous inſtruit des merveilles de ſa puiſſance, de l'étendue de ſes miſéricordes, de la rigueur de ſes jugemens, &c. ne nous apprend-elle pas en même-temps à l'honorer comme notre Souverain, à le craindre comme notre Juge, à l'aimer comme notre Pere ? Etre partagé dans ſa foi, croire par ſpéculation, ne vouloir pas croire par pratique, ou plutôt ne pratiquer qu'une partie de ce qu'on croit, c'eſt être du nombre de ces infidéles qui confeſſent Dieu de bouche, & qui le renoncent par leurs œuvres : *Confitentur ſe noſſe Deum, factis autem negant.* Quoi ! renoncer Dieu, ſecouer le joug de Jeſus-Chriſt, abandonner ſa foi, trahir ce qu'il y a de plus ſacré dans la Religion, ces idées ſeules ne font-elles pas frémir ? Eſt-il aucun de vous qui n'ait horreur d'une telle apoſtaſie ? Combien cependant peu d'entre vous qui n'en ſoient coupables ? *Le même.*

La foi ne peut être ſéparée des œuvres : ſans elles elle eſt morte.

Tit. 1. 16.

Il y a long-temps que Dieu attend que nous nous acquittions de ce que nous lui devons rendre par les bonnes œuvres qu'il nous ordonne de pratiquer, & que nous différons tous les jours de commencer. Nous diſons comme le Fermier de l'Evangile, redevable à ſon maître d'une ſomme

Le compte qu'on aura à rendre à Dieu, qui depuis ſi long-temps attend des

bonnes œuvres de notre part.

consídérable : *Patientiam habe in me.* Mais ne nous imaginons pas que Dieu attendra toujours Peut-être a-t-on deja mis la coignée à l'arbre : *Jam ſecuris ad radicem arboris poſita eſt.* Ah ! il y a aſſez long-temps que Dieu attend. Qu'avez-vous fait pour Dieu juſqu'à préſent ? Le peu de bonnes œuvres que vous avez faites, n'a-t-il pas été corrompu par de méchans motifs ? Etes-vous riche en vertus & en mérites ; & s'il falloit paroître devant Dieu, dans quelques heures, dans, &c. n'auriez-vous rien à vous reprocher ? Auriez-vous raiſon d'être content de vous, ou plutôt Dieu auroit-il ſujet d'être content de vous ? *Non intres in judicium cum ſervo tuo.* Hélas ! Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre ſerviteur. *Le P. Croiſet.*

Matth. 18. 26. & 29. *Luc.* 3. 9.

Pſ. 142. 2.

Bien des bonnes œuvres ne ſeront point acceptées de Dieu, parce qu'elles n'auront pas été faites dans l'ordre.

Il y a bien des perſonnes qui croient avoir acquis bien des mérites, à qui Dieu dira peut-être un jour comme à ces Juifs dont il rejetta les ſacrifices : *Quis quæſivit hæc de manibus veſtris ?* Qui vous a demandé ces choſes, & pourquoi les avez vous faites ? Il leur reprochera, comme à d'autres, qu'ils ont fait leur volonté dans leurs bonnes œuvres : *Ecce in die jejunii reperitur voluntas veſtra ;* & peut-être qu'il leur arrivera, comme à Saül, qu'il les réprouvera enfin pour des ſervices à contre-temps, & pour des victimes offertes d'une main déſobéiſſante. Hélas ! combien de Chrétiens aujourd'hui par une piété mal reglée, par de bonnes œuvres hors de temps, & qu'on ne doit point attendre d'eux, doivent craindre de pareils reproches, & peut-être un pareil châtiment ! Combien appliquent ailleurs un zéle qu'ils devroient uniquement appliquer à s'acquitter de leurs devoirs ! Nous devons être perſuadés que la perfection conſiſte à ſuivre l'ordre de Dieu dans les actions attachées à la condition où

Iſ. 1. 12. *Iſ.* 58. 3.

nous a fait naître, à l'état où il nous a mis, aux emplois qu'il nous a marqués. *Le P. d'Orleans, Diſcours de l'Annonciation.*

Etabliſſons pour principe qu'en qualité d'hommes, faiſant partie de l'aſſemblage viſible des créatures, nous ſommes obligés par ce ſeul titre de rendre au Créateur un culte réel & ſenſible; & que de plus en qualité de Chrétiens, faiſant partie d'un corps ſacré & divin, nous ſommes encore tenus de rendre, avec Jeſus-Chriſt notre Chef, au Maître ſouverain de l'univers, des adorations ſolemnelles, accompagnées d'eſprit & de vérité. Or, s'il eſt certain que nous ſommes dans l'obligation, non-ſeulement de concourir, chacun de notre part, à ce culte réel, à ces adorations ſolemnelles & ſenſibles; mais encore que nous devons y engager tous ceux généralement avec qui nous avons à vivre, Fidéles, Gentils, Chrétiens, Idolâtres, &c. parce que nous ne ſommes pas ſur la terre préciſément pour nous, mais encore pour tout l'univers devant qui nous ſommes en ſpectacle : *Spectaculum facti ſumus mundo*, & à qui nous ſommes redevables du témoignage public de notre foi. C'eſt pour cela que le Fils de Dieu nous commande de briller par la ſainteté des œuvres avec tant d'éclat aux yeux des autres créatures, que nous les engagions toutes à glorifier le Pere commun qui eſt dans le Ciel; & c'eſt pour cela encore que S. Paul nous commande de faire le bien, non-ſeulement devant Dieu, mais encore devant tous les hommes: *Coram omnibus. Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Notre état d'hommes, notre qualité de Chrétiens, nous obligent à faire de bonnes œuvres.

I. Cor. 4. 9.

Rom. 12. 17.

C'eſt une remarque de S. Ambroiſe, que dans tous les âges & dans tous les ſiécles, la foi s'eſt montrée & manifeſtée, par des témoignages extérieurs & ſenſibles, différemment, à la vérité,

La foi a de tout temps donné des témoignages

extérieurs : ceux qu'elce exige de nous à préſent ce ſont des œuvres.

mais toujours à proportion des différens ennemis qu'elle avoit à combattre. D'abord, & à l'égard du peuple Juif, qui étoit un peuple groſſier, amateur des prodiges, le Seigneur a bien voulu employer les miracles pour le gagner & le convaincre ; enſuite à l'égard des Infidéles, il a ajouté les martyres aux miracles, pour faire voir qu'il étoit capable de faire triompher la Religion de toute la malice de ſes ennemis, & de la rage des Démons. Mais maintenant que cette Religion ſainte ſe trouve heureuſement établie ſur les ruines du Judaïſme & de la Gentilité, quel témoignage peut-il lui reſter pour triompher de l'iniquité qui régne ſi impunément dans toutes les conditions des hommes ? Ah ! c'eſt par les bonnes œuvres que la foi peut maintenant s'aſſurer ce triomphe. Dieu ne demande pas de nous que nous commandions aux Elémens, & que nous étonnions tout l'Univers par des prodiges, &c. mais il veut une vie ſage, une vie pure, une vie innocente : il veut l'exercice conſtant de l'humilité, de la charité, de la patience, de la mortification : il veut que renonçant à l'impiété, & à toutes les affections du ſiécle préſent, nous ſuivions en tout les régles de la ſobriété, de la juſtice & de la tempérance : *Ut abnegantes impietatem, &c. ſobriè & juſtè, &c.* C'eſt par-là, dit S. Chryſoſtôme, que nous publierons l'excellence de notre foi, que nous ſoutiendrons la gloire du nom de Chrétien, & que nous ferons ſentir aux Infidéles combien eſt grand l'avantage dont ils ſont privés. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Tit. 2. 12.

Dans les deux premiers Diſcours du Traité du Baptême, Tome premier, où il eſt parlé de la dignité du Chrétien, l'on trouvera bien des choſes qui, avec un peu de travail, pourront être amenées à ce ſujet.

J'invite auſſi ceux qui travailleront ſur cette matiere, à lire attentivement tout le Traité de la Foi, & ſur-tout le ſecond Point du Diſcours Familier : Je ne ſçais combien de ſecours ſe préſenteront à eux.

Les miracles paſſent, & ne perſuadent point toujours : on les traite quelquefois de fauſſetés & de rêveries. Mais la vie ſainte & réglée, une vie innocente & pleine de bonnes œuvres, n'eſt jamais ſuſpecte, elle eſt hors d'atteinte à la calomnie : elle eſt elle-même, dit S. Chryſoſtôme, une eſpéce de miracle favorable à celui qui l'opere, comme à celui qui l'admire. Quel progrès ne feroit donc pas la Religion dans l'Univers, ſi l'on ſçavoit ſoutenir la dignité de Chrétien par une vie réglée & remplie de bonnes œuvres ? Si les Chrétiens s'appliquoient à la pratique de la piété & aux exercices de la vertu, verroit-on nos Myſteres ſacrés tournés en ridicule, nos Sacremens profanés, &c. le Chriſtianiſme entier flétri & déshonoré ?

La Religion reçoit plus de gloire des bonnes œuvres, que des miracles.

Où trouver des veſtiges de Religion, ſur-tout parmi les Grands ? &c. Les dignités extérieures, dit S. Chryſoſtôme, affectent de ſe faire reconnoître par des marques extérieures & ſenſibles. Ceux-ci pour faire valoir leur nobleſſe, ont grand ſoin de faire graver leurs Armoiries ſur les portes de leur Palais ; ſouvent même, par une vanité impie, juſques ſur les ornemens & les vaſes deſtinés à la célébration des ſaints Myſteres : ceux-là font montre de leurs richeſſes par l'étalage pompeux de leurs équipages, &c. Les Sçavans cherchent à ſe faire honneur de leur érudition par leurs écrits & leurs diſcours. En un mot, chaque talent, chaque dignité, veut ſe faire reconnoître par des marques ſenſibles : il n'y a que la dignité de Chrétien dont on ſe ſoucie peu de

Ce qui fait la douleur de la Religion, c'eſt que les Chrétiens la démentent par leurs œuvres, tandis qu'ils s'occupent à faire valoir les talens qu'eſtime le monde.

donner des preuves. Que dis-je, ſi l'on en donne, l'on affecte, pour ainſi dire, d'en produire de toutes contraires. Suivez ce détail, & voyez ſi je cherche à groſſir les objets & à en faire des monſtres, pour avoir le plaiſir de les combattre. *Travaillé ſur pluſieurs Auteurs.*

Détail des œuvres de la plûpart des Chrétiens.

Jugeons du grand nombre des Chrétiens par leurs œuvres. Quels ſont les lieux qu'ils fréquentent ? Ne les voit-on pas courir hardiment aux ſpectacles & aux aſſemblées profanes, aux jeux, aux amuſemens, peut-être à la diſſolution & à la débauche ? Si on examine leur extérieur, on verra dans les uns des regards libres : dans les autres des démarches qui ne ſentent que la fiereté, l'orgueil & l'arrogance. Si on écoute leur diſcours, on n'entend ſortir de leur bouche que des menſonges, des bouffonneries, des inutilités, peut-être des impiétés & des ordures. Si l'on conſidére leurs habillemens, mille modes ridicules, les inventions nouvelles, parures, faſte, vanité, tout ne reſſemble-t-il pas à des ajuſtemens de théâtre ? Si l'on jette les yeux ſur leurs tables, on ne voit que ſenſualité, que prodigalité & qu'intempérance. Enfin ſi nous conſidérons le corps de leurs actions & les occupations capitales de leur vie, on ne voit qu'un cercle régulier de jeux, de repas, de promenades, de parties de plaiſir qui ſe ſuccédent les unes aux autres ſans aucune interruption, ſi ce n'eſt peut-être par quelque raffinement de débauche auxquels on ſe livre comme par délaſſement, &c. Or dans une telle vie, où ſont les bonnes œuvres ? Qu'y a-t-il de Chriſtianiſme, ou plutôt quelle différence trouve-t-on en cette vie & celle des payens ? *Le même manuſcrit.*

Dans la ſeconde Soudiviſion du ſecond point du premier Diſcours ſur le Jeûne, Tome III, l'on trou-

vera bien des choſes ſur les bonnes œuvres.

Par cette omiſſion totale de bonnes œuvres, que penſent & que peuvent penſer, je ne dis pas ſeulement les Infidéles, &c. mais encore les libertins ? Ne leur donnons-nous pas lieu de croire que tout ce que nous avons, Evangile, Ecriture, Décalogue, Piété, Vertu, Sacremens, que tout cela n'eſt qu'une erreur populaire, un amuſement puérile ? &c. Hé ! Chrétiens, ne feriez-vous pas mieux de lever le maſque & de franchir hardiment le pas de l'infidélité ? &c. A quoi nous réduiſez-vous de ſouhaiter que vous ſoyez retranchés du nombre des fidéles ? Mais, non, ce ne ſont pas les ſouhaits que nous formons, il eſt un parti & plus ſage & plus ſalutaire : ce n'eſt pas de renoncer à votre foi, mais d'en donner des preuves par une vie ſainte & exemplaire ; par des œuvres qui ſoient des témoignages conſtans & publics de la ſincérité de votre créance, c'eſt-à-dire, que pour rendre nos œuvres agréables à Dieu & aux hommes, il faut qu'elles ſe manifeſtent au-dehors. *Pris en ſubſtance du même.*

Par le défaut de bonnes œuvres, l'on devient pour ſes freres un ſujet de ſcandale.

Pour montrer d'abord comment ſe perd la foi, commençons par nous-mêmes & reconnoiſſons ici tout le myſtere de ces redoutables paroles que Jeſus-Chriſt adreſſoit aux Juifs : Je vous déclare que le Royaume de Dieu vous ſera enlevé, & qu'il ſera donné à un peuple qui en produira les fruits par une fidéle correſpondance : *Ideò auferetur à vobis Regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus ejus.* Et puiſqu'il eſt indubitable que nous ſommes les premiers auteurs de la perte de la foi, comme nous en ſommes les ſujets, demandons-nous à nous-mêmes d'où peut procéder cette altération ſi pernicieuſe ? Qu'eſt-ce qui fait vivre la foi dans nous ? Conſultons l'oracle du

Preuves de la ſeconde Partie.

La foi ſe perd par l'omiſſion des bonnes œuvres.

Saint-Eſprit, qui eſt l'Ecriture. La foi, dit ſaint Jacques dans ſon Epître Canonique, doit être en nous quelque choſe de vivant & d'animé : ce n'eſt point une habitude morte, & elle ne peut l'être ſans que nous ſoyons coupables de l'avoir éteinte. Or en quoi conſiſte cette vie de la foi, ou plutôt quelle eſt l'ame qui fait ſubſiſter le corps de la foi ? Ce ſont les bonnes œuvres que nous pratiquons, dit le même Apôtre ; voilà ce qui lui donne le mouvement & l'accroiſſement. Or comme il arrive qu'un corps, dès qu'il ceſſe d'exercer les fonctions de la vie, commence à ſe détruire & à ſe corrompre, auſſi la foi par l'interruption des bonnes œuvres, s'affoiblit peu-à-peu, devient languiſſante, mourante, & ſi j'oſe uſer de ces termes, expire & meure : *Sicut enim corpus ſine ſpiritu mortuum eſt, ita fides ſine operibus mortua eſt.* Concluſion terrible, reprend S. Auguſtin, puiſqu'il importe peu ou de n'avoir qu'une foi morte, ou de n'en point avoir du tout ; & que le plus grand malheur eſt d'en avoir une dont on devienne devant Dieu le meurtrier & l'homicide. *Pris en ſubſtance des Diſcours anonymes imprimés à Bruxelles.*

Jacob. 2. 26.

La plûpart des Chrétiens n'opérent point les œuvres du Chriſtianiſme. *Jerem.* 12. 11.

J'aurois bien lieu de faire ici la même plainte que faiſoit autrefois le Prophète : *Deſolatione deſolata eſt terra, quia nullus eſt qui retogitet corde.* Je jette les yeux dans toute l'étendue du Chriſtianiſme, & par-tout je ne vois que déſolation, preſque plus de Chrétiens juſques au milieu de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Je dis de vrais Chrétiens : ni aſſiduité à la priere, ni fréquentation des Sacremens, ni pratiques de bonnes œuvres, ni viſite des Priſons, des Hôpitaux, ni attention à la parole de Dieu, ni pardon des injures, ni paix, ni union des cœurs, ni bonne foi dans le Commerce, ni juſtice dans le Barreau, ni mo-

deſtie parmi le ſexe, ni retenue juſqu'aux pieds des Autels; au contraire, pareſſe, langueur, oubli de Dieu & du ſalut; dureté envers les pauvres, vengeance, émulations ſecretes, guerres inteſtines, &c. *Extrait d'un anonyme imprimé.*

Par quels dégrés l'on en vient à perdre la foi, quand l'on ne fait pas de bonnes œuvres.

Il eſt décidé que la foi ſans les œuvres eſt morte : mais comment arrive cette eſpéce de mort, & quels en ſont les préludes? Le coup eſt il violent & ſenſible? Ses effets ſont-ils réparables ou ſans remede? Il faut avouer que cette eſpece de mort n'arrive pas ſubitement, tout d'un coup; elle eſt communément précédée d'une maladie dont le commencement eſt imperceptible. Cette maladie eſt un eſpece d'égarement, dont le premier détour n'eſt qu'un pas; c'eſt une corruption qui vient d'un peu de levain; c'eſt une tempête excitée par un ſouffle léger; c'eſt un incendie cauſé par une foible étincelle, &, pour me ſervir d'une comparaiſon de S. Auguſtin, de même que des gouttes d'eau qu'on a négligées ſe réuniſſant peu-à-peu forment des ruiſſeaux, que ces ruiſſeaux ſe changent en fleuves; que ces fleuves deviennent des torrens qui emportent enſuite, villes, édifices : de même à l'omiſſion des œuvres ſaintes & chrétiennes, ſuccédent ſouvent des égaremens qui renverſent tout l'édifice du ſalut, en détruiſant la foi qui en eſt le fondement? *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

Sur le même ſujet.

Rappellez-vous l'égarement de ces fameux Héréſiarques qui ont ſcandaliſé tout l'Univers par une apoſtaſie publique : remontez à la ſource de leur aveuglement, & voyez s'il s'eſt formé tout d'un coup. Non, la ſanté & la maladie ont leurs différens dégrès; la vertu & le crime ont leur accroiſſement; l'yvraie comme le bon grain n'eſt

d'abord qu'une foible ſemence, & le torrent de l'infidélité ne vient que d'une ſource preſque imperceptible. Mais quelle eſt donc cette ſource ? Hélas ! vous aurez peine à le croire, ce ne ſont peut-être d'abord que des prieres faites avec négligence, enſuite entierement négligées, la pratique de la mortification adoucie, & enſuite retranchée par relâchement ; les Sacremens fréquentés plus rarement, la viſite des malades abandonnée, &c. Que ſçais-je ? des pratiques de dévotion regardées avec indifférence ; après l'indifférence vient le dégoût ; après le dégoût, la raillerie ; après la raillerie, la cenſure. Alors ſi la conſcience crie, on tâche d'en calmer les remords par le privilège qu'on s'attribue d'imaginer des maximes nouvelles ſur leſquelles on ſe regle, des prétextes ſur leſquels on s'appuie. Qu'arrive-t-il ? C'eſt que les paſſions n'étant plus reſſerrées, elles excitent des troubles ; les troubles s'élevent vers l'eſprit, il s'y forme des nuages qui s'épaiſiſſent peu-à-peu, qui obſcurciſſent inſenſiblement la foi, juſqu'à ce que l'éteignant par dégrès, on tombe, ſinon dans une apoſtaſie publique, du moins dans le libertinage & l'endurciſſement le plus marqué. Voilà le principe, le progrès, le terme de preſque tous les grands ſcandales qui ſont arrivés dans la Religion. *Le même.*

L'irréligion qui regne avec empire, ne vient que de l'omiſſion des bonnes œuvres.

A quoi attribuer, je vous prie, ſinon à la ceſſation & à l'abandon des devoirs de piété, cet eſprit d'irréligion qui ſe montre & qui domine avec tant d'empire ? O malheur ! que voyons-nous ? Les grandes idées de la Religion effacées de preſque tous les eſprits ; la puiſſance de notre Dieu, l'étendue de ſes miſéricordes, la ſainteté de ſes Loix, la rigueur de ſes jugemens, rien ne fait impreſſion ; l'Enfer n'eſt plus un aſſez

grand mal pour être craint, le Ciel un bien aſſez excellent pour être déſiré : les promeſſes les plus admirables, les menaces les plus terribles, rien ne frappe. On entend parler des Myſteres avec indifférence, on ſe contente de certaines notions vagues, confuſes, incertaines; c'eſt-à-dire, qu'il n'y a plus parmi nous que quelques reſtes échappés de Religion, &c. Encore une foi, la ſource de tout cela, le défaut de bonnes œuvres. Or, il eſt de notoriété conſtante & publique, que ſans elles la foi ne peut ſe ſoutenir. De-là concluons que nous avons tout à craindre qu'elle ne ſe perde bien-tôt à la vûe des déſordres qui ſe paſſent ſous nos yeux. Aujourd'hui que toute la face du Chriſtianiſme eſt changée, que le relâchement s'eſt introduit, je ne donne rien ici à l'imagination, n'eſt-il pas évident que les jeûnes ſon convertis en abſtinence, devenues même arbitraires à l'égard du grand nombre ? Les inſtructions publiques ne ſont plus que des ſpectacles d'amuſement; les lectures ſaintes ſont changées en études de curioſité. En un mot, la mortification eſt combattue par la molleſſe, la modeſtie par la vanité, &c. *Travaillé ſur divers Auteurs anonymes imprimés & manuſcrits.*

Dieu ne nous a pas donné la foi comme une ſimple prérogative pour nous diſtinguer des Nations infidéles, ni comme un ſimple ornement qui ne doit qu'enrichir & parer notre ame : nous ne ſommes pas ſeulement Chrétiens pour connoître les merveilles & les prodiges que l'Homme-Dieu a faits pour nous, ſans autre conſéquence que celle de lui en ſçavoir gré, & de nous en féliciter nous-mêmes; nous le ſommes pour répondre à ſes bienfaits par des actions dignes de lui & dignes de nous; nous avons cette foi pour la faire multiplier, pour en rendre les fruits à

C'eſt pour produire des œuvres, que Dieu nous accorde le don de la Foi.

Dieu, pour en recueillir nous-mêmes des mérites ſans nombre, & tout cela par le moyen des bonnes œuvres. Dieu nous viſite, & au lieu de ces bonnes œuvres, il ne trouve en nous qu'une foi inculte, aride, infructueuſe, qui, quoi qu'arroſée des pluies du Ciel & engraiſſée du ſuc de la terre, c'eſt-à-dire, des graces que nous recevons continuellement, demeure toujours ingrate & ne produit rien. Que fait Dieu? il ſe venge & renverſe dans notre ame, ſelon l'expreſſion d'un Prophète, juſqu'au fondement de l'édifice ſpirituel qu'il avoit bâti : *Exinanite uſque ad fundamentum in ea.* Qu'eſt-ce que ce fondement? C'eſt la foi. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Pſ. 136. 7.

Faute de bonnes œuvres, Dieu tranſporte quelquefois le don de la Foi qu'il avoit accordé dans ſa miſéricorde.

Craignons tout de notre négligence à ne point opérer de bonnes œuvres : car Dieu pour punir notre lâcheté, ſe retirera peut-être bien-tôt de nous ; & c'eſt ainſi que nous perdrions la grace de la foi, & que cette foi par une ſubſtitution bien malheureuſe pour nous, paſſeroit aux Nations étrangeres, qui feroient leurs richeſſes de notre perte, comme dit S. Paul, & qui entreroient dans le Royaume de Jeſus-Chriſt, à meſure que nous, qui en ſommes les héritiers, en ſerions chaſſés : *Multi ab Oriente venient & Occidente, &c.* Subſtitution conſommée preſque ſous nos yeux d'une maniere ſi terrible. Nous avons vû naître, pour ainſi dire, de nouvelles Chrétientés, & comme deux mondes de Fidéles : les uns venus de l'Orient & les autres de l'Occident, par la propagation qui s'eſt faite de l'Evangile, en même-temps que l'Héréſie a détaché de l'Egliſe des peuples entiers, afin qu'il ne manquât rien à cette Prophétie : *Pluſieurs viendront, &c. Les mêmes.*

Matth. 8. 11.

La plus grande de

Quand le Seigneur par un reſte de pitié, ne frappe les pécheurs que dans leurs corps ou dans

leurs biens, quand il lui ſuffit de les éprouver, comme David, par des fléaux extérieures ; de les affliger, comme Ezéchias par la maladie ; de les dégrader du rang des hommes, comme Nabuchodonoſor ; de les livrer à la captivité, comme Iſraël ; de les dépouiller de leur patrimoine, comme le Prodigue : ces châtimens après tout ne ſont pas ſans reſſource, ils peuvent même devenir une occaſion de converſion & de ſalut pour ceux à qui il reſte encore quelque ſentiment de foi : mais ſi cette foi leur eſt enlevée, quel peut être leur partage, ſinon de périr avec les infidéles ? La parole de l'Ecriture eſt trop expreſſe pour en douter, trop effrayante même pour n'en point trembler ; la terre ingrate n'aura plus de ſemence, la vigne ſtérile ſera abandonnée, le talent ôté au ſerviteur oiſif, l'arbre infructueux retranché, l'édifice bâti ſur le ſable ſera détruit, ou, pour parler ſans figure, la foi ſera ôtée à ceux qui n'en auront pas fait les œuvres : punition rigoureuſe, mais punition juſte. Le Seigneur dira dans ſa colere, de ces Chrétiens qui ont coulé leurs jours dans l'inaction, ce qui eſt dit du figuier infructueux : Coupez cet arbre : à quoi bon le conſerver : *Succide illam : ut quid terram occupat ?* Pourquoi cet homme voluptueux ennemi de la pénitence, cette femme vaine, diſſipée, ennemie de la retraite, de la priere & du ſilence : ce Magiſtrat ſi indifférent pour le bon ordre, ce pere ſi peu attentif à l'éducation de ſes enfans, ce maître ſi peu vigilant ſur le compte de ſes domeſtiques, ces Chrétiens, en un mot, ſi peu empreſſés à ſanctifier leurs ames par la pratique des œuvres ſaintes & chrétiennes ; pourquoi occupent-ils inutilement une place dans le champ de l'Egliſe ? *Ut quid, &c.* qu'ils en ſoient au plutôt retranchés. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

toutes les pertes, c'eſt celle de la Foi.

Luc. 13. 7.

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours.

Il faut enfin prendre un parti, ou de faire ce que la foi vous demande, ou de renoncer à croire ce que vous croyez : mais que ſçais-je, Chrétiens, ſi déja vous ne l'avez point perdu, cette foi ? Si déja vous n'avez point renoncé à cette croyance ? Ah ! que dis-je ? j'irois trop loin & porterois peut-être trop avant ma défiance. Non, elle n'eſt point encore tout-à-fait enlevée de vos eſprits, vous croyez encore : mais ce dont je me plains, c'eſt que la foi n'a pas encore dans vos cœurs toute la force qu'elle doit y avoir ; elle eſt endormie, foible, languiſſante. Augmentez-la donc, Seigneur, cette foi : réveillez-la, fortifiez-la dans nous : *Adauge nobis fidem.* C'étoit la priere que les Apôtres faiſoient à Jeſus-Chriſt, que S. Auguſtin a faite après eux, & que nous devons faire après lui : *Adauge, &c.* Ah ! Seigneur, donnez-nous une foi pratique, une foi vive & animée qui paſſe juſqu'aux œuvres. Donnez, ô mon Dieu, à votre Evangile de zélés obſervateurs, à vos ſaintes Loix de fidéles ſerviteurs, à votre Egliſe de parfaits Chrétiens ; que ce ſoit à nous, ô mon Sauveur, que vous la donniez cette foi agiſſante, ſans la porter au mépris de vos indiges enfans, à des peuples étrangers qui la recevroient mieux que nous. Je dis à nous, ô mon Dieu, car fallût-il verſer notre ſang, vous trouveriez encore des Martyrs ; fallût-il embraſſer tout ce qu'il y a de plus mortifiant & de plus auſtere dans votre Evangile, vous trouveriez encore des Pénitens fidéles qui vous préféreroient à tout. Je ſçais que vous avez déja donné autant & plus de foi qu'il n'en faut pour faire agir & pratiquer les œuvres ſaintes qui nous ſont commandées : mais après tout, il y a certains traits vifs & perçans dans la foi, qui font voir les vérités ſi clairement, qu'il eſt bien difficile de leur

Luc. 17. 5.

réſiſter. C'eſt cette lumiere de la foi que nous vous prions de nous accorder, afin de pratiquer conſtamment les œuvres qu'elle nous ordonne, & qu'ainſi nous puiſſions arriver à l'éternité.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur les bonnes Œuvres.

PLus éclairés & plus dociles que les Juifs, nous ne révoquons point comme eux en doute que le Meſſie, prédit par les Prophètes, annoncé par les Patriarches, diſigné dans les Ecritures, ne ſoit parmi nous. Nous faiſons même au milieu du Chriſtianiſme une profeſſion publique de ſon Evangile & de ſa foi: mais n'eſt-il pas étrange que nos mœurs répondent ſi peu à notre croyance; & qu'avec une foi ſi ſainte, nous menions une vie ſi vuide de bonnes œuvres? Car, par où la pouvez-vous juſtifier cette vie inutile? Direz-vous que Dieu ne demande pas davantage que ce que vous faites? Premier prétexte des Chrétiens lâches. Direz-vous que vous ne pouvez ſoutenir une vie plus agiſſante, & faire tant de bonnes œuvres? Examinons bien les vérités de la foi que nous profeſſons, & nous trouverons que Dieu s'eſt propoſé deux choſes, 1°. que Dieu a voulu nous faire connoître le dégré de perfection où nous ſommes tous appellés comme Chrétiens, 2°. qu'il a prétendu nous animer à tendre ſans ceſſe vers cette perfection. D'une part, il falloit nous faire connoître l'étendue de notre vocation & de nos devoirs. De l'autre, il falloit animer notre foibleſſe, & relever la langueur qui nous eſt naturelle: & voilà ce que fait la foi. Vaines ex-

Diviſion générale.

cuſes donc que les vôtres, quand vous prétendez juſtifier la vie inutile que vous menez dans le monde ! & pour les détruire, je n'ai qu'à oppoſer, 1°. les excellentes idées de ſainteté que la foi nous donne, premiere Réflexion qui nous montrera les bonnes œuvres que nous avons à faire; 2°. les puiſſans motifs de ſainteté que la foi nous propoſe, ſeconde Réflexion qui nous encouragera à bien faire nos bonnes œuvres. L'une & l'autre vous convaincront de la néceſſité des bonnes œuvres.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Quelle eſt, Chrétiens, notre vocation, & à quoi nous engage la foi que nous profeſſons? Prenez l'Evangile, voilà notre régle : c'eſt toute la Morale chrétienne, c'eſt l'abrégé de tous nos diſcours. Si vous le prenez à la lettre, nous vous formerons ſur cet Evangile un modéle de conduite. Car à quoi ſe réduit le caractere de Chrétien ? Que nous dit l'Evangile ? Que nous preſcrit notre foi ? C'eſt la pratique des vertus chrétiennes. Oui, tous nos devoirs ſe réduiſent à la pratique des bonnes œuvres, mais à une pratique, 1°. univerſelle & entiere, 2°. conſtante & continuelle, 3°. ſublime & héroïque.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

D. Aug. Lib. de morib. Eccleſ.

S. Auguſtin parlant de l'amour de Dieu, diſoit : Aimez, & du reſte faites tout ce qu'il vous plaira : *Dilige, & fac quod vis.* Il étoit bien perſuadé qu'on ne veut rien faire contre la Loi, dès qu'on aime véritablement Dieu. Ce qui d'ordinaire nous détermine à agir, c'eſt la raiſon ou de l'obéiſſance, ou de la reconnoiſſance, ou de l'intérêt : un ſeul de ces motifs peut nous faire entreprendre les plus grandes choſes ; mais quand les trois conſpirent enſemble pour une même entrepriſe, pour une même action, ah ! c'eſt alors que nous ſommes inexcuſables de demeurer dans l'oiſiveté & l'inaction. Or il n'appartient qu'à la

Religion

Religion de raſſembler ces trois motifs. 1°. Eſt-ce le devoir qui vous touche, & voulez-vous rendre l'obéiſſance au Maître qui la demande & qui la mérite? La Religion vous fera voir qu'il eſt au-deſſus de toute-puiſſance créée. 2°. Votre cœur eſt-il ſuſceptible de reconnoiſſance à la vue du bienfait? Votre foi vous fait enviſager, dans la récompenſe des bonnes œuvres, des prodiges de bonté ſi merveilleux, qu'ils vous paroîtront incroyables. 3°. Si c'eſt l'eſpérance qui vous fait agir, la foi vous propoſe des biens de toutes ſortes, & vous fait appréhender des maux de toute maniere: elle vous propoſe les uns comme des récompenſes à mériter, & les autres comme des châtimens à craindre. Il y aura dans cette explication des devoirs que la Religion vous impoſe, de quoi vous embraſer, & vous porter à la pratique des bonnes œuvres.

Preuves de la premiere Partie.

Toute la vie du Chrétien doit être une vie remplie de bonnes œuvres.

Que le Chrétien ſoit obligé par état de mener une vie ſainte, chrétienne, & remplie de bonnes œuvres, c'eſt ce que S. Paul ordonnoit à ſon diſciple Timothée de prêcher hautement par ces paroles: *Præcipe non ſublime ſapere.* Commandez, lui diſoit-il, à ceux qui ſont confiés à vos ſoins, de ne ſe point nourrir de ces folles idées qui ne ſervent qu'à entretenir leur vanité, de ne point compter ſur ces richeſſes incertaines, qui, indépendamment de notre choix & de notre volonté, nous ſont tantôt données, tantôt enlevées: *Neque ſpera in incerto divitiarum*; mais exhortez-les de jetter ce fondement ſolide pour l'avenir, qui peut ſeul les faire atteindre à la vraie vie: *Thesauriſare fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant vitam veram*; de ſorte que dans la penſée de l'Apôtre, l'ouvrage du ſalut eſt un édifice que nous avons tous à élever: mais ſur quoi doit être fondé cet édifice? Ecoutez & apprenez.

I. *Tim.* 17.

Ibid.

Ibid. 19.

qu'on bâtit ſur le ſable, quand on ne bâtit pas ſur la vertu : *Præcipe bene agere.* Commandez donc à ceux qui veulent fonder un édifice, qu'ils faſſent le bien, qu'ils l'embraſſent de tous leurs cœurs, qu'ils s'y livrent ſans reſtriction & ſans réſerve. Commandez-leur qu'ils ſe rendent riches en bonnes œuvres : *Præcipe divites fieri in bonis operibus*, en toutes ſortes de bonnes œuvres, dans toutes ces œuvres, qui en général ſont le caractere & l'eſſence du Chrétien ; œuvres de foi, qui faſſent honneur à la Religion qu'ils profeſſent ; œuvres de charité, qui les lient ſi étroitement entr'eux, qu'ils ne faſſent plus qu'un cœur & qu'une ame ; œuvres de pénitence, qui les attachent ſi inſéparablement aux maximus ſéveres de l'Evangile, qu'elles faſſent toute la régle de leur conduite ; œuvres qui en particulier conviennent à chaque Chrétien dans l'état où l'a placé la divine Providence ; la bonne foi & la droiture à un homme de négoce, la vigilance & le zèle à un pere de famille, le recueillement & la retraite à un homme d'Egliſe. *Le P. Dufay, Sermon de la Vie inutile.*

I. Tim. 6. 18.

Ibid.

La néceſſité des bonnes œuvres preſcrite à tous ceux qui font profeſſion d'être à J. C.

Que veux-je dire ? ſinon que pour être Chrétien, il faut agir & travailler. La Loi évangélique, dit S. Jerôme, n'eſt pas une Loi lâche & indolente : les loix humaines peuvent bien s'accommoder avec la vie molle & ſenſuelle des hommes ; mais la Loi de Jeſus-Chriſt demande des actions & des œuvres. Il eſt écrit dans l'Evangile que Jeſus-Chriſt n'eſt point venu dans ce monde pour y apporter une fauſſe tranquillité, mais pour lui mettre en main le glaive : *Non veni pacem mittere, ſed gladium* ; c'eſt-à-dire, que nous devons ſans ceſſe travailler & agir. Qu'ordonne-t-il ailleurs ? Que la vigne ingrate & ſtérile, ſoit arrachée ; que l'arbre infructueux ſoit coupé & jetté

Matth. 10. 34.

au feu ; que le ſerviteur lâche & pareſſeux, qui n'aura point fait profiter ſon talent, ſoit dépouillé de tout, & jetté dans les ténébres extérieures ; que l'ouvrier, appellé à travailler à la vigne du Pere de famille, qui n'aura rien voulu faire, ſoit renvoyé ſans ſalaire ; & par conſéquent que celui qui ne fait point de bonnes œuvres, qui ne travaille point aux devoirs de la profeſſion de Chrétien, qui n'en porte que le nom, doit être traité comme le ſerviteur inutile : *Servum inutilem projicite in tenebras exteriores.* Jugez par tout ceci ſi vous êtes obligés de faire des œuvres & de travailler, & ſi votre vocation au Chriſtianiſme vous y engage. *Pris en ſubſtance d'un Manuſcrit attribué au Pere Soannin.*

Matth. 25. 30.

Le grand Apôtre invite les Corinthiens à faire toutes leurs actions au nom de Jeſus-Chriſt : il n'en excepte pas même les plus communes. En ſatisfaiſant aux néceſſités de la vie, en ſoutenant le corps, Saint Paul enſeigne encore qu'on peut agir pour la gloire de Dieu, ſoit que vous mangiez, &c. & S. Auguſtin entrant dans les mêmes principes, s'exprime de la ſorte : *Fatigamini totâ die Deum laudare quis durat ? Suggero remedium unde Deum totâ die laudes, ſi vis ; quidquid egeris bene age, & laudaſti Deum. In innocentiâ operum vestrorum prepara te ad laudandum Deum totâ die.* Je veux qu'il ſoit au-deſſus de vos forces de donner à la priere tout le temps de votre vie ; mais le Seigneur, par ſa bonté, vous facilite les moyens de prier à toute heure. Faites toutes vos actions de la maniere que Dieu vous le commande, & vous ne ceſſerez de le louer. Il vous eſt donc aiſé de trouver, dans l'innocence de votre vie, une reſſource sûre pour bénir le Seigneur pendant tout le jour. *Extrait des Inſtructions de M. l'Abbé Lambert.*

Toutes nos actions peuvent être rapportées à Dieu.

I. Cor. 10. 31.

D. Aug. in Pſal. 34.

Un Chrétien doit s'appliquer ſans reſtriction à la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres.

La ſainteté du Chrétien eſt une ſainteté de pratique, mais d'une pratique entiere & univerſelle. La Religion conſidere l'homme, non-ſeulement par rapport à Dieu d'où il eſt ſorti, mais par rapport aux hommes avec leſquels il doit vivre, & par rapport à lui-même. Or ces trois idées vous engagent à trois devoirs différens : l'un envers Dieu, l'autre envers le prochain, & le troiſiéme envers vous-mêmes ; & c'eſt ici qu'on doit dire qu'il ſied bien à un Chrétien de remplir toute juſtice : *Sic decet nos implere omnem juſtitiam.* On veut que nous rendions à Dieu ce qui appartient à Dieu ; une préférence qui l'emporte ſur tous les biens créés, un amour ſi vif, ſi ardent, ſi entier, que nous n'aimions que lui, & que nous n'agiſſions que pour lui : mais on veut auſſi que vous rendiez à Céſar ce qui lui eſt dû, c'eſt-à-dire à votre prochain, une juſtice, & une charité proportionnée aux différens dégrés de perfection où vous aſpirez : *Sic nos decet, &c.* Etes-vous fidéles à ces deux premiers devoirs ? vous n'êtes pas exempts du devoir propre que vous vous devez à vous-mêmes ; tantôt vous devez faire ſuccéder la priere à l'action, tantôt l'action à la priere : vous devez modérer en vous les aigreurs de la haine par la douceur, les enflures de l'orgueil par l'humilité, les amorces de la volupté par la mortification, &c. il ne faut pas qu'un ſeul point de la Loi vous échappe : *Sic nos, &c. Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Matth. 3. 15.

Devoirs envers Dieu.

Devoirs envers le prochain.

Devoirs envers nous-mêmes.

La vie de la plûpart des Chrétiens, n'eſt qu'une vie d'inutilité & ſtérile en bonnes œuvres.

On vous demande, Chrétiens, de faire des efforts pour gagner le Ciel : or quel mouvement vous donnez-vous pour cela, vous qui menez une vie molle & tranquille ; qui depuis le matin juſqu'au ſoir, vous appliquez à éloigner de vous les peines, les travaux, les contradictions ; vous qui vous allarmez dès qu'on vous

parle de pratiquer la vertu, & qui reculez, qui remettez, qui différez, dès qu'il s'agit de faire un pas pour la conquête du Ciel; qui cherchez mille prétextes d'adouciſſement, & les occaſions de vous en diſpenſer? Que faites-vous pour gagner le Ciel, vous qui menez une vie vicieuſe, ſans œuvres, ſans actions? Je n'ignore pas tous les détours qu'on trouve, tous les deſſeins qu'on forme, tous les travaux qu'on entreprend, dès qu'il s'agit d'un intérêt temporel: une vie pleine de choſes qui regardent le monde, & qui n'ont nul rapport avec le Ciel, n'eſt-elle pas vuide de bonnes œuvres? N'eſt-ce pas une vie toute payenne, où on ne connoît rien de chrétien? *Le même.*

L'on pourra conſulter utilement les deux Diſcours du Chrétien, contenus dans le Traité du Baptême. On lira même, avec un pareil avantage, le Traité de la Loi, renfermé dans ce Volume: beaucoup de choſes peuvent être amenées en preuves de cette premiere partie.

Une œuvre n'eſt pas ſainte préciſément, parce qu'elle paroît bonne & ſainte en elle-même: ſans parler de la grace, qui en fait comme l'ame & la vie, elle reçoit ſon mérite & des motifs qui l'animent, & des différentes circonſtances qui l'accompagnent. Quoi de meilleur que l'aumône? Elle éteint le péché, dit Tobie, elle délivre de la mort. Oui; mais vous faites l'aumône par oſtentation & par vanité, &c. dès-lors, dit Jeſus-Chriſt, vous avez reçu votre récompenſe, parce que mon Pere ne récompenſe que ce qui ſe fait pour lui: *Receperunt mercedem ſuam.* Quoi de meilleur que le jeûne? Le jeûne déſarme le Seigneur ſur le compte des Ninivites, le jeûne triomphe du Démon, &c. Oui; mais vous jeûnez pour donner à l'avarice ce que vous refuſez à la néceſſi-

Le peu de bonnes œuvres que l'on fait, on les fait mal; ce qu'il faut faire pour les ſanctifier.

Matth. 6. 5.

té; mais vous jeûnez pour vous faire une réputation d'homme mortifié, &c. ce n'eſt pas-là, vous dit Dieu par ſon Prophéte, le jeûne que j'ai choiſi: *Numquid tale eſt jejunium quod elegi.* Quoi de meilleur que la priere? On promet tout à la priere, on lui donne comme un pouvoir abſolu ſur le cœur de Dieu. Oui; mais vous priez pour avoir le plaiſir de vous dire à vous-mêmes que vous avez plus de piété & de religion que les autres; vous priez, & vous cherchez les premieres places, pour vous faire remarquer. Ne croyez pas en impoſer à votre Dieu, dit le Prophéte, qui en vous demandant le ſacrifice de vos lévres, vous demande encore plus un cœur contrit & humilié: *Muta fiant labia doloſa. Le Pere Dufay.*

Iſ. 58. 5.

Pſ. 39. 16.

Il faut faire les bonnes œuvres, non quelquefois, mais conſtamment.

Comme il a été de l'ordre de la divine Providence de nous donner un temps pour tendre à la perfection que nous devons avoir dans nos états, il eſt de notre obligation d'y tendre toujours & en tout temps: par-tout nous devons remplir les devoirs de perfection qui ſont attachés aux divers états où nous ſommes placés. Le temps ne nous a point été donné pour le perdre. Le maître doit venir à toute heure, & il veut toujours trouver ſon ſerviteur éveillé: ainſi marchez, dit le Sauveur, pendant que vous avez la lumiere devant les yeux, afin de n'être pas ſurpris par les ténébres: *Ambulate dum lucem habetis, &c.* Priez ſans ceſſe: *Sine intermiſſione orate.* Veillez ſans ceſſe, & ne vous laiſſez point ſurprendre par le ſommeil: *Vigilate itaque omni tempore oramtes.* Il faut donc que la pratique des œuvres ſaintes du Chrétien ſoit conſtante & continuelle. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Joan. 12. 35.

I. Theſſ. 5. 17.

Luc. 21. 36.

Cette pratique continuelle

On demande une pratique conſtante & continuelle au Chrétien: & où la trouverons-nous

cette pratique conſtante, dans une vie qui n'eſt remplie que de parties de plaiſirs, d'affaires, & d'amuſemens profanes & frivols; dans une vie toute mondaine, toute diſſipée & toute ſenſuelle, où Dieu & le ciel n'ont nulle part? Eſt-on jeune? on n'eſt point encore aſſez mûr pour pratiquer des œuvres de piété; eſt-on déja avancé en âge? on doit penſer à un établiſſement pour ſoi; eſt-on marié? on n'a plus de force, dit-on, de faire ce que les autres font; eſt-on malade, c'eſt déja trop d'avoir les douleurs & les ſouffrances à ſoutenir? Ainſi les richeſſes, les parures, le jeu & les promenades, &c. voilà toute l'étude des Chrétiens, voilà toute leur application, voilà toutes les œuvres qu'ils font. *Le même.*

ſtante des bonnes œuvres, ne ſe trouve point chez les mondains.

La nature a beau raiſonner, expliquer, interpréter l'Evangile pour le conformer à ſes penchans, il eſt établi ſur des fondemens inébranlables, & il ſera toujours le même. Malheur à moi, ſi je venois vous impoſer ici un joug que vous ne puſſiez porter; mais auſſi malheur à moi, ſi dans la chaire de vérité, une lâche complaiſance me faiſoit déguiſer toute la force d'une Morale dont on n'attend peut-être que le relâchement pour autoriſer les paſſions: mais il ſeroit bien étrange que ſous le prétexte d'une ſévérité mal entendue, les Chrétiens qui font profeſſion de ſuivre l'Evangile, vouluſſent ſe diſpenſer de le pratiquer. Ce qu'on vous demande, c'eſt un renoncement parfait aux biens de la terre; c'eſt du moins de n'être attaché à aucune des choſes d'ici-bas, d'être prêts de quitter biens, héritages, gloire, &c. car qui ne renonce point à tout, ne peut être le diſciple de Jeſus-Chriſt: *Qui non renuntiat ad omnia quæ poſſidet, non poteſt, &c.* Ce qu'on vous demande, c'eſt de vous détacher des biens de la terre au mi-

La pratique des œuvres chrétiennes, doit être ſublime & héroïque.

Luc. 14. 33.

Matth. 5. 1. lieu de leur poſſeſſion : *Beati pauperes ſpiritu.* Ce qu'on vous demande, c'eſt une ſimple abnégation de vous-mêmes, c'eſt que vous ne paſſiez pas un ſeul jour ſans vous charger de la croix : *Luc.* 9. 23. *Tollat crucem ſuam quotidie.* Ce qu'on vous demande, c'eſt un attachement inviolable à vos devoirs, juſqu'à vous couper le doigt, l'œil, le *Matth.* 18. 9. pied, s'ils vous ſcandaliſent : *Si oculus, &c.* c'eſt-à-dire, juſqu'à faire des efforts pour remplir ſcrupuleuſement toute l'étendue de la Loi : tout ce qui eſt au-deſſous d'elle, eſt au-deſſous de votre vocation au Chriſtianiſme. L'entendez-vous bien, mes Freres ? *Le même.*

La conduite des Chrétiens de nos jours, fait voir qu'ils ne tendent à rien moins dans leurs œuvres, qu'à l'héroïſme.

Ici j'en appelle à votre droiture. Qui d'entre vous, s'il ſe picque de bonne foi, peut enviſager la conduite qu'on tient dans le monde, ſans conclure qu'on n'y trouve preſque aucune pratique ſublime & héroïque de vertu ? Comment regarde-t-on un Prédicateur, dès qu'il parle de l'obligation où l'on eſt de ſe mortifier, de ſe détacher du monde, de réprimer ſes paſſions, de ſe faire violence, de pardonner ? &c. Tel des Prédicateurs, qui plein de zèle pour la Loi de ſon Dieu, vient annoncer ces ſaintes maximes, n'eſt-il pas regardé comme incommode & inſupportable ? Cependant, dit-on, l'on eſt Chrétien. *Le même.*

Très-peu de perſonnes peuvent ſe flatter de faire de bonnes œuvres.

De quelque côté que nous nous conſidérions nous ſommes obligés de conclure que nous ſommes tous très-inutiles à notre Dieu : *Simul inutiles facti ſumus.* Dieu, dit le Prophète, regarde du haut du ciel ; il examine, il conſidére les enfans des hommes : *Deus de cœlo proſpexit ſuper* *Pſ.* 31. 3. *filios hominum ;* & que voit-il ? Corruption & abo- *Ibid.* 2. mination dans les uns : *Corrupti ſunt, & abomi-* *Ibid.* *nabiles facti ſunt ;* lâcheté, négligence à faire le *Pſ.* 52. 4. bien dans les autres : *Non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum ;* déſordres criants, projets d'i-

niquité, maximes d'erreur & de menſonge d'un côté; inaction, pareſſe, oubli, ménagement de l'autre. *Divers Auteurs imprimés.*

On ne mérite le Ciel que par de bonnes œuvres.

On eſt indigne d'entrer dans le Ciel, ſi l'on fait mal : on n'en eſt pas plus digne, ſi l'on ne fait pas le bien qu'on eſt obligé de faire dans ſa condition. Ce n'eſt pas aſſez de ne pas perdre le talent qu'on a reçu, le ſerviteur pareſſeux eſt condamné pour ne l'avoir point fait valoir. La Religion Chrétienne compte pour rien les titres vuides & infructueux : rien ne nous accompagne juſqu'au tribunal du ſouverain Juge, que nos bonnes œuvres. Ces gens du monde, dont les jours ſont vuides, en auront-ils beaucoup à préſenter ? Le figuier dont parle l'Evangile, n'avoit point d'autres défauts que de n'avoir point porté de fruits. Le Sauveur du monde cependant ordonna qu'il fût coupé. Il eſt facile d'entendre cette parabole. La vie d'un Chrétien ne doit jamais être ſtérile en bonnes œuvres : elle eſt criminelle dès qu'elle eſt ſans fruit. *Tome II. des Réflexions du P. Quiſet.*

Preuves de la ſeconde Partie.

Comme il m'eſt tombé quelques feuillets d'un Manuſcrit, attribué au P. Jarre, qui m'ont paru très-propres à prouver cette ſeconde Partie, j'ai imaginé que le Lecteur me ſçauroit gré de les lui donner ici ſans aucun mélange d'autres Auteurs.

Si les obligations du Chrétien ſont grandes, le Maître qu'il ſert eſt encore plus grand.

Ce qu'on demande de vous, Chrétiens, eſt grand : la Loi eſt difficile à pratiquer, & les œuvres impoſées ne s'accompliſſent pas ſans grande violence. J'en conviens avec vous : mais 1°. quel eſt le Maître que vous ſervez ? Eſt-il digne de vos ſoins & de vos peines ? Et s'il en eſt digne, y a-t-il un ſeul moment à balancer à ſuivre la route qu'il vous a lui-même tracée ? Souffrez que je toutes les idées ſous leſquelles la foi vous le repréſente, je vous en trace ici quelques traits,

autant pour me ſoulager, que pour ranimer votre négligence. Voici un objet qui doit ſans doute vous frapper, ſi vous le conſidérez avec attention. Le Paganiſme a eu des Dieux; mais ils étoient foibles comme l'homme, ainſi que le reprochoit S. Auguſtin aux Payens de ſon temps, ou plutôt ils avoient des Dieux ſans ceſſe oppoſés les uns aux autres. L'idolâtrie s'eſt fait des Dieux; mais ſans yeux pour voir, ſans oreilles pour entendre, &c. *Oculos habent, &c.* Vaines idoles, reprenoit S. Auguſtin, que le temps a vu former, & que le temps a vu détruire : c'eſt bien à des Dieux comme ceux-là qu'il faut rendre ſon culte & ſes adorations. Le ſiécle a auſſi ſes Dieux & ſes Idoles : ce ſont ces maîtres des états & des empires, ces grands de la terre; ce ſont ces ſuperbes mortels, qui font trembler le monde de leur nom, qui frappent les yeux de leur grandeur, qui étonnent par leur puiſſance, qui éblouiſſent de l'éclat de leur pompe : ce ſont-là les vaines idoles que l'on craint, & à qui l'on obéit : *Ego dixi : Dii eſtis.* Mais que ſont-ce, ſinon des hommes ſemblables aux autres en foibleſſe & en fragilité, de viles créatures qui paſſent, & dont la grandeur & la gloire paſſent avec eux ? *Vos autem ſicut homines moriemini.* Il n'y a que dans la Religion Chrétienne où il y a un Dieu vraiment grand, véritablement puiſſant, infiniment au-deſſus des hommes, & de ces fauſſes divinités du Paganiſme & du ſiécle : *Dominus noſter in cœlo.* Apprenez donc, Chrétiens, à le connoître.

Pſ. 113. 11.

Pſ. 8. 6.

Idem. 7.

Pſ. 113. 3.

Sublimité & grandeur de notre Dieu.

Tout puiſſant & grand qu'il eſt, il ne nous ordonne rien que ſa ſageſſe n'ait médité, & que nous ne puiſſions exécuter : il eſt indépendant, & tout dépend de lui ; c'eſt de lui d'où ſont ſorties toutes les créatures, & devant qui les Princes & les Grands de la terre, les ſceptres & les cou-

ſonnes ſont comme un néant : *Tanquam nihilum ante te.* Il a parlé, & toutes choſes ont été faites : *Dixit, & facta ſunt.* Il a commandé que la lumiere ſe fît, & la lumiere s'eſt faite. Les aſtres à ſa ſeule parole, ont été faits avec tout leur éclat ; les eaux ſe ſont répandues ſur toute la terre : il a parlé après la création, & la mer lui a obéi ; les tempêtes s'appaiſent, les orages ſe calment, le ſoleil s'obſcurcit, la terre eſt ébranlée ; une parole a ſuffi pour tirer toutes choſes du néant, & une parole ſuffi pour y faire tout rentrer. C'eſt un Dieu pénétrant & éclairé, qui ſonde les cœurs, qui lit dans les conſciences, &c. C'eſt beaucoup pour l'homme, quelque puiſſant qu'il ſoit, d'étendre ſa domination ſur quelque peuple : mais ce n'eſt rien pour un Dieu que de remplir un monde de ſon pouvoir & de ſon immenſité. *Pſ.* 38. 6. *Gen.* 1.

Montez dans les cieux, vous l'y trouverez ; deſcendez dans les enfers, il y eſt auſſi : *Si aſcendero in cœlum, tu illic es, &c.* Creuſez les abîmes les plus profonds, par-tout vous vous perdrez avec lui ; que tout périſſe, il fournit à tous les temps ; que tout s'altere, il eſt inébranlable ; il eſt par excellence le Dieu fort, l'éternel, &c. il eſt dans tous les temps, dans tous les lieux, &c. O homme, apprenez à connoître celui à qui vous devez obéir ; plaignez-vous de l'injuſtice & de la dureté des hommes, lorſqu'ils vous impoſent un joug que vous ne devez pas porter : mais lorſque Dieu vous impoſe le ſien, révérez-le comme un joug qui vous eſt dû, & que vous ne ſçauriez, ſans la derniere injuſtice, refuſer de porter. C'eſt votre Dieu qui vous l'ordonne ; c'eſt-là une raiſon à laquelle vous ne pouvez rien juſtement oppoſer, & un puiſſant motif que votre foi vous fournit pour pratiquer de bonnes œu- Sur le même ſujet. *Pſ.* 138. 8.

vres. Par-là elle vous fournit un grand moyen de lever toutes les difficultés qui peuvent s'oppoſer à cette ſainte pratique ; mais ce n'eſt pas aſſez, elle va plus loin ; & l'homme, s'il n'étoit animé par l'amour & picqué par la reconnoiſſance verroit bien-tôt tomber ſon zèle, & périr ſes œuvres.

Tout nous rappelle l'amour & les bienfaits de Dieu : tout par conſéquent nous excite à la pratique des bonnes œuvres.

Et certes, que fait la foi pour réveiller notre gratitude ? Elle nous rapproche les temps, elle nous rappelle les bienfaits de notre Dieu, elle nous retrace enfin le monde entier ; & dans ce tableau, dans ce ſouvenir de tout ce que le Seigneur a fait pour nous, quelle ſource de grace & de miſéricorde ! quel ſujet d'amour & de reconnoiſſance ! quel myſtére de libéralité ! Tantôt c'eſt un Dieu, tirant du ſein de ſa toute-puiſſance le ciel & la terre, formant les élémens, créant les ſaiſons, donnant à l'univers toutes ſortes de richeſſes en faveur de l'homme : tantôt c'eſt un Dieu caché, incompréhenſible à l'eſprit humain, de tout-puiſſant devenu foible, d'impaſſible mortel, de Sauveur débonnaire devenu un Juge ſévere ; en un mot de Dieu devenu homme pour élever l'homme juſqu'à Dieu ; d'une part, c'eſt un homme vil devenu ſuperbe, un néant devenu orgueilleux ; d'autre part, c'eſt un Dieu glorieux devenu humble, un Dieu bon, ſacrifiant tous les intérêts de ſa juſtice aux intérêts du ſalut de l'homme, prenant tous les moyens les plus proportionnés à nos vues pour ſauver l'homme, juſqu'à vouloir mourir honteuſement pour nous, ſe donner en ſpectacle à toute la nature.

Tant de bienfaits de la part de notre Dieu, doivent nous

Je ne ſçais ſi vous y prenez garde, Chrétiens ; mais autant que je prononce de paroles, ce ſont autant de myſtéres de notre foi. Il nous ſiéroit bien de nous plaindre de la difficulté qu'on trouve dans la pratique des œuvres ſaintes, lorſque nous

voyons le ſouverain Auteur de notre vie & de notre foi avoir tant fait & tant ſouffert pour nous, ce ſeroit pour des Chrétiens une belle excuſe de reconnoître de ſi grands bienfaits par les difficultés qui ſe rencontrent dans cette reconnoiſſance. A quoi donc nous rendre, ſi nous ne cédons pas à des motifs ſi puiſſans ?

exciter à tout faire pour lui.

Je dis encore plus ; car ſouvent ni le devoir, ni la reconnoiſſance ne touchent nos cœurs : mais au moins ſommes-nous ſenſibles à nos propres intérêts. Or, quand la foi n'auroit point d'autres motifs à nous propoſer, que les biens qu'elle nous promet, ou les maux qu'elle nous fait craindre, en faudroit-il davantage pour nous faire pancher du côté de la vertu ? Remarquez que ce n'eſt point aux biens fragiles & périſſables de la terre que la foi nous appelle, mais aux biens céleſtes, ſolides & éternels ; ce n'eſt point un bonheur imparfait & incapable de nous contenter qu'elle nous propoſe, mais une félicité parfaite, un bonheur que rien ne peut troubler, que rien ne peut nous enlever & auquel vous ne pouvez renoncer ſans vous expoſer au plus grand de tous les malheurs. Car ſi le Maître que la foi vous propoſe, n'a pas aſſez de biens, ne vous propoſe pas un bonheur aſſez grand pour vous attirer, & par ce regard débonnaire ſous lequel elle vous le montre, vous n'êtes pas encouragés & animés à la pratique des bonnes œuvres, elle vous le fait enviſager ſous une autre face bien capable de vous le faire craindre ; elle vous le montre élevé dans la nuée, d'où il lance la foudre comme un Juge éclairé, qu'on ne ſçauroit tromper ; Juge équitable, qu'on ne peut corrompre ; Juge éternel, auquel on ne peut échapper : auſſi épouvantable dans ſes châtimens, qu'il eſt libéral dans ſes récompenſes.

Quand le devoir & la reconnoiſſance ne ſeroient pas des motifs ſuffiſans pour nous déterminer à faire de bonnes œuvres, notre intérêt ſeul devroit nous décider.

De ſi puiſſans motifs, détruiſent tous les prétextes de lâcheté qu'on apporte pour ne point agir.

Dites après cela qu'on en demande trop de vous, & que vous n'avez point aſſez de courage pour tant entreprendre, ou tant ſurmonter; pour moi je dis qu'il faut pour raiſonner de la ſorte, que vous ne faſſiez aucune attention à la force & à la puiſſance de ces grands motifs; vous n'enviſagez que les difficultés qui ſe rencontrent dans la route que la foi vous trace, ſans conſidérer les avantages infinis qui vous attendent au bout de la carriere; vous ne prenez l'Evangile que parce qu'il a de pénible & de difficile, ſans en conſidérer la douceur & les dédommagemens qui vous y ſont propoſés.

Les œuvres de vertu que tousces motifs ont fait faire à tant de Saints, nous laiſſent ſans excuſe, ſi nous ne les faiſons pas comme eux.

Ecoutez bien le détail que fait ici S. Paul, & voyez ſi vous n'y trouverez pas la matiere de votre confuſion. Quand Abraham obéit à Dieu dans le ſacrifice douloureux de ſon fils unique; quand Joſeph s'arracha des bras d'une femme qui vouloit le ſéduire; quand Moyſe préféra d'être affligé avec le peuple de Dieu, à une fortune la plus haute & à une couronne ſi capable de flatter l'ambition des mortels; quand David mépriſa les grandeurs & qu'il devint humble & pénitent ſous le diadême & parmi les délices de la Cour; tant de Martyrs, de Religieux, d'Anachoretes, quand ils ont triomphé du monde par la grace, par le mépris, par la retraite, pour aller habiter les forêts les plus ſombres, les antres les plus obſcurs, les cavernes les plus affreuſes: *In ſolitudinibus, & cavernis terræ.* Quand ils ont eſſuyé la fureur des tyrans, la rage des bourreaux; ſouffert avec joie les railleries, les opprobres, les coups de fouet, les chaînes, les priſons; qu'ils ont été lapidés, déchirés, coupés par morceaux, & morts généreuſement ſous le glaive; qu'ils ont paſſé au milieu des feux & des braſiers ardens, & par tout ce que la cruauté

Heb. 11. 38.

uvoit inventer de plus rude : *Lapidati ſunt*, *Hebr.* 11.
ti ſunt, tentati ſunt, in occiſione gladii mortui 37.
nt. Quand, dis-je, tous ces grands ſerviteurs
Dieu ont ſoutenu par la vûe de la foi tou-
ces cruelles épreuves, avoient-ils un autre
eu à ſervir que le vôtre ? Etoit-ce des hommes
me autre eſpéce que vous ? Quoi donc ! la
me foi que vous profeſſez a pû faire retirer
ns des lieux affreux, dans de vaſtes ſolitudes,
loco horroris, & vaſtæ ſolitudinis, tant de ſaints *Deut.* 32.
litaires ; tant de pieux Anachoretes ſont allez 10.
lontairement s'enſevelir tout vivants pendant
s vingt, trente & quarante années dans de
mbres Déſerts ; & cette foi qui leur a inſpiré
t de courage, ne ſeroit pas capable de vous
irer ſeulement pendant quelques jours de ces
lles compagnies, de ces jeux, de ces ſpecta-
s, de ces promenades où la moindre perte eſt
njours celle du temps ? Cette foi a bien pû don-
r aux Martyrs mourans un viſage gai & agréa-
e, leur faire trouver du plaiſir ſur les roues,
chevalets, &c. dans les braſiers ardens, dans
huiles bouillantes, &c. & elle ne pourra
oucir dans vous les pratiques les plus indiſpen-
bles & les plus faciles de la Religion ? Elle a
n pû faire tout quitter à de fervens Religieux
les réſoudre à vivre dans la plus humiliante
uvreté, & elle ne pourra ſeulement diminuer
vous cette ſoif inſatiable de tout acquérir, de
t poſſéder, de tout rechercher ſur la terre ?
tte foi ſi féconde en prodiges, a eu la force &
pouvoir d'adoucir les mœurs des Peuples les
s barbares, rendre ſoumiſes & traitables les
tions les plus fieres & les plus indociles, &
r faire pratiquer à la lettre ce que l'Evangile
le plus auſtere & de plus rebuttant, & elle ne
urra pas vous obliger à vous faire quelque

violence pour Jeſus-Chriſt, & vous contraindre dans les plus légeres occaſions ? Diſons tout : elle a fait verſer des ruiſſeaux de ſang, des torrens de larmes, dans de pareilles conjonctures où elle ne peut pas arracher de vos yeux une ſeule larme, ni de votre cœur un ſeul ſoupir : allez après cela & oſez vous faire gloire du nom de Chrétien. que vous déshonorez, dès que vous ne ſçavez pas le ſoutenir ; vantez-vous que votre vie eſt innocente, & qu'il n'y a rien à reprendre dans votre conduite. Ah ! vos actions ou plutôt l'inutilité de votre vie, fait aſſez voir qui vous êtes. Pourquoi cet aſſemblage monſtrueux de vices & de vertus ? Pourquoi ſe dire les enfans d'Abraham, & ne pas faire ſes œuvres ? Pourquoi ſe titrer d'enfans de lumiere, & vivre en enfans de ténébres ? C'eſt le ſanglant reproche que faiſoit S. Chryſoſtôme aux Chrétiens de ſon temps.

Nous ſerons punis pour n'avoir point fait de bonnes œuvres.

Craignez tout, ô vous dont toutes les actions manifeſtent au grand jour la modicité de la foi ; ſçachez aujourd'hui, pour ne l'oublier jamais, que la foi ſera ôtée à ceux qui n'en auront pas fait les œuvres. Pourquoi voudrions-nous que Dieu uſât de ménagement à l'égard de ceux qui ménagent ſi peu le plus précieux de ſes dons ? Quel ſalaire mérite donc l'ouvrier qui demeure oiſif tout le jour ? Hélas ! ils ſeront retranchés du nombre des fidéles, & le Seigneur dans ſa colere dira d'eux ce qui eſt écrit du figuier infructueux : Que ces hommes inutiles ne ſoient plus rangés au nombre de mon Peuple ; que ces arbres d'automne ſoient arrachés ſans pitié ; & pour parler le langage de l'Apôtre, qu'ils éprouvent par-là une double mort. Ainſi avons-nous vû dans ces derniers temps des Nations entieres enlevées à la foi, paſſer en un inſtant du joug de Jeſus-Chriſt à celui de Bélial ; ainſi tant de libertins

libertins tombent-ils tous les jours dans l'abîme qu'ils s'étoient creuſé eux-mêmes ; ainſi voyons-nous aujourd'hui une multitude de Chrétiens zélés d'abord dans le ſervice de Dieu dans les premiers temps de leur converſion, tomber peu à peu dans le relâchement, du relâchement en venir à l'aſſoupiſſement, de l'aſſoupiſſement à la langueur, & de la langueur tomber dans un genre de mort que la plûpart des hommes ne connoiſſent point, mais qui n'en eſt pas moins réel devant Dieu. *Autre Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

Tel fut l'état de cet Evêque dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe, qui quoique mort, portoit encore le nom & avoit les apparences d'un homme vivant : *Nomen habes quod vivas, & mortuus es.* Tels ſont aujourd'hui la plûpart des gens du monde : je ne parle pas de ceux qui ont levé l'étendard du libertinage, & dont la vie n'eſt qu'une triſte image du paganiſme ; mais je parle de nos prétendus Chrétiens, de ces Chrétiens en qui le monde reſpecte une certaine probité apparente. Hélas ! la plûpart n'ont que les apparences de la religion, ils n'en ont que la ſurface & le nom d'hommes vivans ; ils ſont morts à la foi, parce qu'ils en ont négligé les œuvres. Il eſt donc dangereux de tomber dans cette négligence criminelle que le Seigneur punit avec tant de ſévérité. Je ne veux pas croire que cet arrêt de mort ait été prononcé déja ſur aucun de ceux qui m'entendent ; mais ce que je ſçais, c'eſt qu'il n'eſt aucun de nous qui n'ait lieu de le craindre : la cognée eſt peut-être déja à la racine de l'arbre pour un grand nombre. Prévenons le coup de la vengeance divine, & puiſqu'il a plû à la miſéricorde de Dieu de nous appeller à la foi, travaillons à aſſurer notre foi par les œuvres ; & tandis

Cet état de mort regarde la plûpart des Chrétiens de nos jours. *Apoc. 3. 1.*

que nous en avons encore le temps, comme dit l'Apôtre, ne laiſſons échapper aucune occaſion
Gal. 6. 10. d'opérer le bien : *Dum tempus habemus, &c. operemur bonum.* Que tous les inſtans de notre vie ſoient marqués par quelques traits de vertu. C'eſt par cet amas de vertus & d'œuvres chrétiennes, que nous nous préparerons un tréſor de joie & de gloire dans le Ciel. *Le même.*

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS *familier ſur les bonnes Œuvres.*

Diviſion générale.

RIen ne nous eſt plus indiſpenſablement recommandé, mes chers Paroiſſiens, dans les divines Ecritures, que la pratique des bonnes œuvres. Si l'heure de notre mort eſt incertaine, c'eſt afin que nous profitions de cette incertitude pour régler tous les mouvemens de notre vie, & que nous faſſions chacune de nos actions avec autant de pureté & d'exactitude que ſi nous devions immédiatement après être cités au Tribunal de Jeſus-Chriſt pour en rendre compte. Le Sauveur ſe compare à un pere de famille qui avant que de partir pour un long voyage, diſtribue des talens à ſes ſerviteurs afin qu'ils les faſſent profiter durant ſon abſence, & qui à ſon retour condamne le ſerviteur pareſſeux à être jetté dans les ténébres extérieures. Cette parabole toute ſeule, mes chers Paroiſſiens, ſuffiroit pour vous faire ſentir la néceſſité où vous êtes de faire de bonnes œuvres : matiere importante & dont je veux vous entretenir aujourd'hui. Pour le faire d'une maniere qui vous ſoit profitable, je m'en tiendrai à vous prouver, 1°. Qu'il faut faire de bonnes œuvres ; 2°. Qu'il faut les bien faire. D'un

côté vous verrez les motifs qui prouvent la néceſſité des bonnes œuvres : de l'autre, vous apprendrez quelles ſont les conditions qui doivent accompagner les bonnes œuvres.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Le Roi Prophéte ſemble nous avoir tracé tous nos devoirs ſur le point que je traite, dans ce peu de paroles. Avant toutes choſes, dit-il, ne faites point de mal : *Declina à malo* ; ou ſi vous êtes aſſez malheureux pour être tombés dans quelque foibleſſe, faites, pour la réparer, tout ce que vous pourrez de bonnes œuvres, *fac bonum*. C'eſt quelque choſe que de ne point faire de mal, mais cela ne ſuffit pas, il faut encore faire le bien, afin de remplir tous les devoirs de notre état de Chrétien. Car, mes chers Paroiſſiens, nous pouvons conſidérer trois choſes dans le Chrétien, 1°. La fin pour laquelle il a été créé ; 2°. La récompenſe qui l'attend s'il agit ſelon cette fin ; 3°. Le châtiment dont il eſt menacé s'il s'en écarte. En faut-il davantage, mes chers Freres, pour vous faire ſentir la néceſſité des bonnes œuvres ?

Pſ. 36. 27.

Ibid.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

C'eſt ſans doute, mes chers Paroiſſiens quelque choſe de faire de bonnes œuvres, mais c'eſt peu ou rien du tout que de ne les pas bien faire ; ou plutôt, pour me mieux faire entendre, les œuvres quelques belles apparences qu'elles aient au-dehors, ne méritent pas le nom de bonnes dans l'ordre du ſalut, à moins qu'elles ne ſoient revêtues de toutes les conditions pour les rendre effectivement telles. Or quelles ſont ces conditions ? Les voici. Pour qu'une œuvre ſoit réputée bonne, il faut trois choſes ; 1°. Que l'œuvre ſoit bonne de ſa nature ; 2°. Que la perſonne qui fait cette œuvre ſoit bonne, c'eſt-à-dire, en état de grace ; 3°. Que l'intention ſoit bonne & dirigée vers Dieu. Je vais, mes chers Paroiſſiens, vous [illegible]

dre dans la ſuite ces trois vérités plus familieres & plus ſenſibles : trop heureux, ſi par-là je puis vous engager à faire chrétiennement vos actions & à les ſanctifier.

Preuves de la premiere Partie.

Les deſſeins de Dieu en nous créant, ont été que nous fiſſions de bonnes œuvres.

Pour vous convaincre d'abord de la néceſſité des bonnes œuvres, mes chers Paroiſſiens, il ſuffit de vous faire réfléchir ſur les deſſeins de Dieu lorſqu'il vous a créés. Trouvez bon, je vous prie, que je vous faſſe ici la premiere queſtion que l'on vous a demandée lorſque vous êtes venus à nos inſtructions familieres. Vous y avez plus d'une fois répondu, mais je crains que vous n'ayez oublié ou que vous ne pratiquiez du moins fort mal la réponſe que vous avez tant de fois donnée à ceux qui vous inſtruiſoient. Je demande donc, mes chers Paroiſſiens, à chacun de vous en particulier, pourquoi êtes-vous au monde? Pour quelle fin Dieu vous a-t-il créés? Je crois qu'il n'y a perſonne d'entre vous qui osât me répondre, que c'eſt pour jouer, pour ſe divertir, pour boire & pour manger : en cela qui vous diſtingueroit des animaux & des bêtes? Ne ſeroit-ce pas envain que vous auriez reçû une ame raiſonnable, un eſprit, un entendement? Non, mes chers Paroiſſiens, ce n'eſt pas pour une fin ſi baſſe que vous êtes créés, mais pour connoître, aimer & ſervir Dieu, le faire connoître, le faire aimer & le faire ſervir.

Toutes les œuvres ſont bonnes, quand elles ſe rapportent aux deſſeins de Dieu.

De-là que s'enſuit-il, mes chers Freres? C'eſt que toutes les actions libres & volontaires que vous faites, & qui ſe rapportent à cette excellente fin, ſont bonnes & méritoires; & qu'au contraire celles qui ne s'y rapportent en aucune façon, ſont défectueuſes & mauvaiſes; & pour vous rendre tout ceci, mes Paroiſſiens, plus ſenſible, mettons la choſe en exemple. Vous travaillez dans votre profeſſion pour conſerver votre vie &

celle de vos enfans ; eh bien, ſi vous vous en tenez-là, vous ne faites rien que les Payens, les Infidéles, je dis plus, que les bêtes ne faſſent comme vous : mais ſi vous travaillez pour accomplir la pénitence que Dieu a impoſée à tous les pécheurs en la perſonne d'Adam ; ſi vous travaillez pour obéir à Dieu qui vous commande d'élever vos enfans, ſelon l'état où il les a fait naître, alors ce travail eſt bon, méritoire & agréable à Dieu, parce qu'il eſt rapporté à la fin pour laquelle vous êtes au monde.

Chacun dans ſon état peut faire de ſes actions autant de bonnes œuvres.

Et ce qu'il y a dans tout ceci, mes chers Paroiſſiens, de plus conſolant pour vous, c'eſt qu'il n'eſt pas néceſſaire pour faire de bonnes œuvres, d'être appliqué aux grandes actions qui concernent directement la piété, comme la priere, le jeûne, l'aumône, &c. puiſque de toutes les actions de la vie, même les plus communes, on peut faire de bonnes œuvres ; de ſorte que chacun peut dire en lui-même : Je ſuis content de la condition où Dieu m'a mis ; elle m'eſt auſſi avantageuſe pour mon ſalut que toutes les autres de la vie, puiſque je puis faire de toutes mes actions, telles petites qu'elles ſoient, autant de bonnes œuvres qui mériteront la vie éternelle.

Peu de Chrétiens s'occupent à faire de bonnes œuvres, quoiqu'ils paroiſſent cependant être fort occupés.

Mais hélas ! mes chers Paroiſſiens, où ſont ceux d'entre vous qui travaillent ſérieuſement à remplir cette meſure de bonnes œuvres ſi néceſſaires au ſalut ? Extérieurement occupés, vous ne faites cependant rien qui ait rapport à la fin que doit ſe propoſer un véritable Chrétien. Apprenez aujourd'hui, ſi vous ne le ſçavez pas encore, que tout ce qui n'eſt point fait pour la gloire de Dieu, qui eſt la fin principale pour laquelle nous avons été créés, eſt une véritable inutilité ; & c'eſt auſſi ce qui faiſoit dire à David : Le Seigneur a jetté les yeux du haut de ſon trône ſur les enfans des

hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui con-
Pſ. 3. 2. noiſſe Dieu, & qui le cherche : *Dominus de cœlo proſpexit, &c. ut videat ſi eſt intelligens, &c.* Et qu'a-t-il vû ? Qu'ils ſe ſont tous égarés, & qu'ils
Ibid. 3. ſont devenus des hommes inutiles : *Omnes declinaverunt, &c.* Pourquoi cela ? C'eſt qu'encore que quelques-uns évitent les péchés énormes & groſſiers, à peine cependant s'en trouve-t-il un
Ibid. ſeul qui faſſe véritablement le bien : *Non eſt qui faciat bonum non, &c.* Car enfin, mes chers Paroiſſiens, je le veux avec vous, vous n'êtes ni blaſphémateurs, ni voleurs, ni yvrognes, ni impudiques, c'eſt quelque choſe ; mais vous ne faites rien, ou preſque rien pour Dieu. Vous vous occupez beaucoup, je le ſçais, je le vois ; mais ce n'eſt que pour vous que vous travaillez, ſans avoir aucune vue de Dieu : vous êtes le ſeul but de tous vos deſſeins & de toutes vos actions ; vous ne penſez qu'à ce qui vous regarde, qu'à votre contentement, qu'à l'établiſſement de votre famille ; de bonne foi, eſt-ce-là la fin pour laquelle Dieu vous a mis au monde ? Inſtruits que vous êtes, vous convenez que non ; que c'eſt, comme je vous le diſois il n'y a qu'un moment, pour adorer, aimer & ſervir Dieu ; & que tout ce qui vous occupe ici-bas, affaires, emplois, négoces, &c. ne ſont que des moyens pour arriver à cette fin ; & que vous ne devez les aimer & les retrancher, qu'entant qu'ils peuvent vous aider à y parvenir, ou qu'ils vous empêcheroient d'acquérir la vie éternelle.

Les bonnes œuvres ſont néceſſaires pour arriver au Ciel.

Quand je lis dans l'Evangile, mes chers Paroiſſiens, qu'un verre d'eau froide donné à un pauvre ne ſera pas privé de ſa récompenſe, je dis en moi-même : Eh ! que ſera-ce donc d'une infinité d'autres bonnes œuvres plus importantes qui me ſont faciles, ſi je les fais pour Dieu qui me

promet lui-même pour récompenſe, un bien infini pour une éternité ? Je peſe à loiſir, & avec une mure délibération, ces trois choſes : un bien infini, l'éternité de ce bien infini, une action d'un moment qui m'eſt ſi facile. Ah ! me dis-je à moi-même, quel a donc été juſqu'à préſent mon aveuglément de négliger de ſi précieux avantages ? C'en eſt fait, j'en fais ſerment, & ma réſolution en eſt priſe devant Dieu : *Juravi & ſtatui, &c.* je veux déſormais ménager ſoigneuſement tous les momens de ma vie pour les remplir de bonnes œuvres. *Pſ.* 118. 106.

Ne craignez pas, mes chers Paroiſſiens, qu'en tout ceci votre eſpérance puiſſe être fruſtrée ; car il eſt à propos que vous remarquiez ici avec moi ; que toutes les fois que l'Ecriture nous parle de la vie éternelle, & de la gloire du Ciel à laquelle nous aſpirons, vous & moi, elle lui donne des noms différens, mais qui tous conviennent à nous faire ſentir la néceſſité des bonnes œuvres. 1°. Elle l'appelle une récompenſe : chacun, dit-elle, recevra ſa récompenſe ſelon ſon travail : *Unuſquiſque propriam mercedem accipiet.* 2°. Une moiſſon : l'homme ne recueillera que ce qu'il aura ſemé : *Quæcumque ſeminaverit homo, hæc & metet.* 3°. Une couronne : celui qui combat dans la carriere, n'eſt couronné qu'après avoir combattu ſelon l'ordre : *Non coronabitur, niſi qui legitimè certaverit.* Toutes expreſſions qui tendent à nous inſtruire, & à nous apprendre que ſi nous voulons être ſauvés, il faut néceſſairement travailler, ſemer & combattre. Le Ciel ne ſera donné qu'à celui qui aura fait de bonnes œuvres. *I. Cor.* 3. 8. *Gal.* 6. 7. *II. Tim.* 2. 5.

Et certes, mes chers Paroiſſiens, quoi de plus propre à nous engager à travailler & à faire de bonnes œuvres, que cette ſalutaire penſée, qu'il n'y a pas un ſeul moment de notre vie qui ne puiſſe nous valoir une éternité, pas une bonne œuvre qui ne ſoit récompenſée ? Qui doit plus Le prix de la récompenſe doit nous engager à travailler.

nous exciter à faire toutes nos œuvres avec ferveur que cette ſolide aſſurance, que notre bonheur dans le Ciel ſera proportionné au ſoin & à l'exactitude avec laquelle nous aurons rempli nos devoirs ? Eh ! mes chers Freres, ſera-t-il dit que tous les jours nous nous porterons avec tant d'ardeur à ce qui peut avancer notre fortune, & que nous demeurerons ſi lâches & ſi négligens dans les actions qui peuvent nous rendre véritablement grands devant Dieu ?

Pour recueillir abondamment, il faut faire beaucoup de bonnes œuvres.

Mais s'il faut travailler, mes Freres, pour recevoir la récompenſe, il eſt néceſſaire de ſemer, afin de recueillir la moiſſon ; ſemer même beaucoup, ſi nous voulons que la moiſſon ſoit abondante : ce que nous croyons, dit un grand Pape, ne peut s'exprimer par les paroles : *Incredibile eſt quod credimus.* Ce que nous eſpérons eſt infiniment ſupérieur à toutes les idées que nous pouvons nous en former : *Immenſum eſt quod ſperamus.* Donc, mes chers Paroiſſiens, il ne faut pas que notre vie ſoit lâche & languiſſante, mais agiſſante & remplie de bonnes œuvres : *Ergo non debet eſſe vulgare quod vivimus.* Il faut que nous ſemions à proportion de ce que nous prétendons recueillir, ſelon cet oracle de l'Apôtre, celui qui ſeme peu, moiſſonnera peu ; mais celui qui ſeme avec abondance, recueillera abondamment : *Qui parcè ſeminat, parcè & metet, &c.*

Sixt. Pap. in Biblior. P. P.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

II. Cor. 9. 6.

Pour être couronné il faut combattre, & ce combat conſiſte dans la pratique des bonnes œuvres.

Vous convenez ſans doute, mes chers Paroiſſiens, qu'il faut travailler & ſemer pour recueillir la récompenſe & la moiſſon ; mais ſi vous voulez ſûrement recevoir la couronne de juſtice, ſelon l'expreſſion de S. Paul, il faut abſolument que vous combattiez continuellement : il n'y a que les enfans qui puiſſent entrer dans le Ciel par la porte : c'eſt-à-dire, comme l'explique un Pere, avec facilité ; mais pour vous & moi, mes chers Fre-

tes, tenons-nous sûrs que nous ne parviendrons que par les travaux & les combats. Le Royaume des Cieux, dit Jesus-Christ lui-même, demande des efforts ; & il n'y aura que ceux qui s'en feront véritablement, qui peuvent se flatter d'y être introduits : *Regnum Cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Tout droit au bonheur éternel, est péri en Adam, il n'est dû à personne : la seule violence évangélique peut l'emporter. Non, non ; le Ciel n'est pas un héritage, c'est une conquête pour laquelle il faut combattre ; & c'est ce qui faisoit faire à David cette vive imprécation contre ceux qui prétendoient y parvenir par toute autre voie que par conquête : *Qui ...erunt hereditate, &c. Deus meus pone illos, ut ...am, &c.* & c'est sans doute ce qu'a voulu insinuer le Sauveur par ce formidable arrêt : Jettez ce serviteur inutile dans les ténébres extérieures : *Servum inutilem projicite, &c.* Il ne dit pas, prenez garde, mes chers Paroissiens, ce serviteur adultere, homicide, voleur ; mais ce serviteur inutile, qui, à la vérité, ne fait pas grand mal, mais aussi qui ne fait pas de bien : *Servum inutilem.*

Matth. 11. 12.

Ps. 80. 11.

Matth. 24. 30.

Chrétiens qui m'écoutez, ce terrible arrêt n'a-t-il rien qui vous regarde ? C'est une vérité incontestable qu'il faut combattre pour acquérir la couronne du Ciel. Quel combat avez-vous jusqu'à présent livré ? Quelle tentation avez-vous surmontée ? Quel effort avez-vous fait sur vous-mêmes ? N'est-il pas au contraire plus vrai que vous succombez dès que l'occasion se présente ? Le démon vous suggere-t-il une pensée déshonnête, vous donnez d'abord votre consentement. Quelqu'un veut-il vous entraîner au cabaret, vous vous rendez sans résistance ; vous accordez à vos passions ce qu'elles demandent ; vous ne refusez

Indolence du plus grand nombre des Chrétiens pour faire de bonnes œuvres.

rien à vos ſens : quelle apparence donc que vous remportiez une couronne qui n'eſt promiſe qu'à ceux qui auront combattu avec vigilance ? Mais ſi la récompenſe ne vous touche pas, craignez au moins la punition réſervée à ceux qui auront négligé à faire de bonnes œuvres.

Malheurs dont ſont menacés ceux qui n'auront pas eu ſoin de faire de bonnes œuvres. *Matth. 5. 9.*

En effet, mes chers Paroiſſiens, il ne faut qu'ouvrir l'Evangile pour y lire la condamnation de ceux qui auront négligé de faire de bonnes œuvres. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, ſera coupé & jetté au feu : *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, &c.* Le Sauveur ne dit pas que l'arbre qui porte de mauvais fruits, ſera jetté au feu ; mais celui qui n'en portera pas de bons ; pour nous faire entendre que c'eſt aſſez pour mériter l'enfer, que de ne point faire de bonnes œuvres ; & que c'eſt faire beaucoup de mal, que de ne point faire du bien.

Faux raiſonnement de ceux qui rejettent les bonnes œuvres, ſous prétexte qu'ils ne font rien contre la Loi.

Mais, dira peut-être ici quelqu'un d'entre vous ; mes chers Paroiſſiens, je prétends faire ce que les Loix de Dieu & de l'Egliſe m'ordonnent, mais rien davantage. N'eſt-ce pas aſſez pour éviter l'enfer ? Et de quelle néceſſité ſont les autres bonnes œuvres ? Je me ſouviens, mes Freres, de leur avoir déja fait voir dans un autre Diſcours le danger évident de cette diſpoſition, à cauſe que donnant peu à Dieu, ils ſe mettent dans le cas de recevoir auſſi peu de Dieu ; & qu'ainſi n'étant pas puiſſamment ſecourus dans les tentations violentes, ils courent riſque d'y ſuccomber.

Les bonnes œuvres ſont principalement néceſſaires aux pécheurs.

Les bonnes œuvres ſont donc d'obligation pour tous les Chrétiens : mais l'obligation eſt plus indiſpenſable à l'égard de ceux, qui, ayant commis des péchés, ſont tenus de ſatisfaire à la juſtice de Dieu. C'eſt ainſi qu'en penſoit S. Paul. Comme vous avez fait ſervir les membres de vo-

tre corps à l'injuſtice & à l'impureté, faites-les ſervir maintenant à la juſtice pour votre ſanctification : *Sicut exhibuiſtis membra, &c.* Cependant qui d'entre vous, mes chers Paroiſſiens, prend ce tempéramment pour régle de ſa conduite ? Qui de vous s'étudie à punir & à mortifier ſon corps, ſes yeux, ſes oreilles, ſa langue, à proportion des impuretés & des autres excès commis par tous ces différens ſens ? Penſez tout ce qu'il vous plaira, c'eſt une obligation indiſpenſable pour tous ceux qui s'avouent pécheurs, de faire autant de bonnes œuvres qu'ils ont fait de mauvaiſes actions. Vous avez vu la néceſſité des bonnes œuvres, voyons maintenant les conditions qui peuvent les rendre telles. *Rom. 6. 14.*

La premiere condition pour rendre bonne une action, c'eſt qu'elle ſoit réglée, & de la pratiquer dans l'ordre que demande la charité : *Ordinavit in me charitatem.* Car c'eſt-là, mes chers Paroiſſiens, le point important pour ſanctifier ſes bonnes œuvres ; & c'eſt-là, j'oſe le dire, le point ſur lequel on s'abuſe plus groſſierement : & en effet, combien en voit-on qui font des actions de charité, & qui manquent aux actions de juſtice ? Ne vous y trompez pas, il faut qu'il y ait de l'ordre dans nos bonnes œuvres ; & que ce qui eſt de devoir & de juſtice, paſſe avant ce qui n'eſt que de ſurérogation. *Preuves de la ſeconde Partie. Pour qu'une œuvre ſoit bonne, il faut qu'elle ſoit faite dans l'ordre. Cantic. 2.*

Vous en allez juger vous-mêmes par des exemples qui vous rendront ce que je veux vous dire plus clair & plus ſenſible. Quel eſt, mes Freres, par exemple, mon devoir en qualité de Paſteur ? C'eſt de travailler avec zèle & avec application au ſalut de vos ames, de vous faire des Inſtructions : voilà l'ouvrage dont Dieu m'a particulierement chargé. Si j'allois dans une autre Paroiſſe faire tout cela par un zèle mal entendu, *Exemples de la vérité précédente.*

& que je vous abandonnaſſe, je ne ferois pas de bonnes œuvres, parce que je ne ferois pas celles que m'impoſe mon devoir.

Qu'eſt-ce qui ſanctifiera un Juge & un Magiſtrat? Ce n'eſt pas préciſément quand il priera Dieu depuis le matin juſqu'au ſoir, & qu'il ira viſiter les hôpitaux; mais quand il prendra en main la cauſe de l'opprimé, qu'il emploiera ſon autorité pour retrancher les ſcandales, empêcher les juremens, les blaſphêmes, les cabarets pendant l'Office divin, les boutiques ouvertes les Dimanches & les Fêtes. Voilà ce dont il eſt ſpécialement chargé, & voilà auſſi ſes bonnes œuvres auxquelles il ne peut ſe refuſer ſans devenir prévaricateur.

Qui ne conviendra que la priere, l'aſſiduité à l'Egliſe, aux Offices divins, à la Prédication, au Catéchiſme, ne ſoient de très-bonnes œuvres? Cependant ſi un pere s'y donnoit tout entier au lieu de s'appliquer, comme il doit, à l'éducation de ſes enfans; ſi une femme, au lieu de prendre garde à ſon ménage, de veiller ſur ſes filles, paſſoit le matin & le ſoir à l'Egliſe, il eſt certain que toutes ces perſonnes, & d'autres ſemblables, ne feroient pas bien.

Il y a de bonnes œuvres en elles-mêmes, mais qui ceſſent de l'être, parce qu'elles ne conviennent pas à l'état & à la condition.

Je dis plus encore, mes chers Paroiſſiens, il y a bien de bonnes œuvres, très-grandes & très-relevées, qui ceſſeroient d'être telles, parce qu'elles ſont au-deſſus des talens, & de la capacité de ceux qui voudroient les entreprendre. S'employer à la converſion des pécheurs, réformer les mauvaiſes coutumes, &c. ſont, ſans doute, de très-bonnes œuvres; mais quand on n'en eſt point chargé, il pourroit ſe faire que ceux qui voudroient les entreprendre, n'y réuſſiroient pas, ou même y commettroient des fautes; & c'eſt ſans doute ce qu'a voulu dire le Sage, quand il

nous exhorte de ne rien entreprendre au-deſſus de nos forces : *Altiora ne quæſieris, &c.* & ailleurs, Ne ſoyez pas trop juſte ni trop ſage, crainte d'en devenir ſtupide : *Noli eſſe juſtus, &c.* On n'eſt pas trop juſte de la vraie juſtice ; mais pour que la juſtice ſoit véritable, il faut, dit S. Jerôme, qu'elle ſe tienne dans le milieu.

Eccli. 3. 22. *Ibid.* 7. 17.

Si l'action, conſidérée en elle-même, doit être bonne, la perſonne qui la fait doit l'être auſſi : je veux dire qu'il faut qu'elle ſoit en état de juſtice ; cette diſpoſition eſt ſi eſſentielle, que ſans elle jamais une action, quelques qualités qu'elle ait d'ailleurs, ſera ſans honneur, ſans mérite & ſans récompenſe.

Pour faire de bonnes œuvres méritoires pour le Ciel, il faut être en état de grace.

Je dis, mes chers Paroiſſiens, ſans honneur, & voici comme je l'entends. C'eſt que cette action, toute bonne qu'elle puiſſe être, n'ayant point le principe de vie, qui eſt la grace ſanctifiante, ne ſera point reçue favorablement de Dieu. Car il eſt bon que vous ſçachiez que Dieu ne regarde point tant l'action en elle-même, que la diſpoſition de celui qui la fait. C'eſt ce que nous voyons par les exemples de Caïn & d'Abel. Pourquoi Dieu accepte-t-il les préſens de l'un tandis qu'il rejette les dons de l'autre ? C'eſt, reprend S. Grégoire, qu'il conſidére moins le don qui lui eſt offert, que le cœur de celui qui lui offre. Ce ne ſont pas les dons d'Abel qui l'ont rendu agréable à Dieu ; le Seigneur au contraire n'a agréé ſes dons, que parce qu'Abel étoit agréable à ſes yeux : *Non Abel ex muneribus, ſed ex Abel munera placuerunt.*

Une bonne action faite dans l'état du péché, eſt ſans honneur aux yeux de Dieu.

D. Greg. in Job. Lib. 22. c. 8.

Je dis en ſecond lieu, mes Freres, qu'une œuvre, quelque bonne qu'elle ſoit, perd tout ſon mérite, ſi elle eſt faite en état de péché mortel. Elle reſſemble à un ſauvageon, qui, n'étant point greffé, ne porte que des fruits aigres & ameres.

Une bonne action faite dans l'état de péché, eſt ſans mérite.

& que je vous abandonnaſſe, je ne ferois pas de bonnes œuvres, parce que je ne ferois pas celles que m'impoſe mon devoir.

Qu'eſt-ce qui ſanctifiera un Juge & un Magiſtrat? Ce n'eſt pas préciſément quand il priera Dieu depuis le matin juſqu'au ſoir, & qu'il ira viſiter les hôpitaux; mais quand il prendra en main la cauſe de l'opprimé, qu'il emploiera ſon autorité pour retrancher les ſcandales, empêcher les juremens, les blaſphêmes, les cabarets pendant l'Office divin, les boutiques ouvertes les Dimanches & les Fêtes. Voilà ce dont il eſt ſpécialement chargé, & voilà auſſi ſes bonnes œuvres auxquelles il ne peut ſe refuſer ſans devenir prévaricateur.

Qui ne conviendra que la priere, l'aſſiduité à l'Egliſe, aux Offices divins, à la Prédication, au Catéchiſme, ne ſoient de très-bonnes œuvres? Cependant ſi un pere s'y donnoit tout entier au lieu de s'appliquer, comme il doit, à l'éducation de ſes enfans; ſi une femme, au lieu de prendre garde à ſon ménage, de veiller ſur ſes filles, paſſoit le matin & le ſoir à l'Egliſe, il eſt certain que toutes ces perſonnes, & d'autres ſemblables, ne feroient pas bien.

Il y a de bonnes œuvres en elles-mêmes, mais qui ceſſent de l'être, parce qu'elles ne conviennent pas à l'état & à la condition.

Je dis plus encore, mes chers Paroiſſiens, il y a bien de bonnes œuvres, très-grandes & très-relevées, qui ceſſeroient d'être telles, parce qu'elles ſont au-deſſus des talens, & de la capacité de ceux qui voudroient les entreprendre. S'employer à la converſion des pécheurs, réformer les mauvaiſes coutumes, &c. ſont, ſans doute, de très-bonnes œuvres; mais quand on n'en eſt point chargé, il pourroit ſe faire que ceux qui voudroient les entreprendre, n'y réuſſiroient pas, ou même y commettroient des fautes; & c'eſt ſans doute ce qu'a voulu dire le Sage, quand il

nous exhorte de ne rien entreprendre au-deſſus de nos forces : *Altiora ne quæſieris, &c.* & ailleurs, Ne ſoyez pas trop juſte ni trop ſage, crainte d'en devenir ſtupide : *Noli eſſe juſtus, &c.* On n'eſt pas trop juſte de la vraie juſtice ; mais pour que la juſtice ſoit véritable, il faut, dit S. Jerôme, qu'elle ſe tienne dans le milieu.

Eccli. 3. 12.

Ibid. 7. 17.

Si l'action, conſidérée en elle-même, doit être bonne, la perſonne qui la fait doit l'être auſſi : je veux dire qu'il faut qu'elle ſoit en état de juſtice ; cette diſpoſition eſt ſi eſſentielle, que ſans elle jamais une action, quelques qualités qu'elle ait d'ailleurs, ſera ſans honneur, ſans mérite & ſans récompenſe.

Pour faire de bonnes œuvres méritoires pour le Ciel, il faut être en état de grace.

Je dis, mes chers Paroiſſiens, ſans honneur, & voici comme je l'entends. C'eſt que cette action, toute bonne qu'elle puiſſe être, n'ayant point le principe de vie, qui eſt la grace ſanctifiante, ne ſera point reçue favorablement de Dieu. Car il eſt bon que vous ſçachiez que Dieu ne regarde point tant l'action en elle-même, que la diſpoſition de celui qui la fait. C'eſt ce que nous voyons par les exemples de Caïn & d'Abel. Pourquoi Dieu accepte-t-il les préſens de l'un tandis qu'il rejette les dons de l'autre ? C'eſt, reprend S. Grégoire, qu'il conſidére moins le don qui lui eſt offert, que le cœur de celui qui lui offre. Ce ne ſont pas les dons d'Abel qui l'ont rendu agréable à Dieu ; le Seigneur au contraire n'a agréé ſes dons, que parce qu'Abel étoit agréable à ſes yeux : *Non Abel ex muneribus, ſed ex Abel munera placuerunt.*

Une bonne action faite dans l'état du péché, eſt ſans honneur aux yeux de Dieu.

D. Greg. in Job. Lib. 22. c. 8.

Je dis en ſecond lieu, mes Freres, qu'une œuvre, quelque bonne qu'elle ſoit, perd tout ſon mérite, ſi elle eſt faite en état de péché mortel. Elle reſſemble à un ſauvageon, qui, n'étant point greffé, ne porte que des fruits aigres & ameres.

Une bonne action faite dans l'état de péché, eſt ſans mérite.

& que je vous abandonnaſſe, je ne ferois pas de bonnes œuvres, parce que je ne ferois pas celles que m'impoſe mon devoir.

Qu'eſt-ce qui ſanctifiera un Juge & un Magiſtrat? Ce n'eſt pas préciſément quand il priera Dieu depuis le matin juſqu'au ſoir, & qu'il ira viſiter les hôpitaux; mais quand il prendra en main la cauſe de l'opprimé, qu'il emploiera ſon autorité pour retrancher les ſcandales, empêcher les juremens, les blaſphêmes, les cabarets pendant l'Office divin, les boutiques ouvertes les Dimanches & les Fêtes. Voilà ce dont il eſt ſpécialement chargé, & voilà auſſi ſes bonnes œuvres auxquelles il ne peut ſe refuſer ſans devenir prévaricateur.

Qui ne conviendra que la priere, l'aſſiduité à l'Egliſe, aux Offices divins, à la Prédication, au Catéchiſme, ne ſoient de très-bonnes œuvres? Cependant ſi un pere s'y donnoit tout entier au lieu de s'appliquer, comme il doit, à l'éducation de ſes enfans; ſi une femme, au lieu de prendre garde à ſon ménage, de veiller ſur ſes filles, paſſoit le matin & le ſoir à l'Egliſe, il eſt certain que toutes ces perſonnes, & d'autres ſemblables, ne feroient pas bien.

Il y a de bonnes œuvres en elles-mêmes, mais qui ceſſent de l'être, parce qu'elles ne conviennent pas à l'état & à la condition.

Je dis plus encore, mes chers Paroiſſiens, il y a bien de bonnes œuvres, très-grandes & très-relevées, qui ceſſeroient d'être telles, parce qu'elles ſont au-deſſus des talens, & de la capacité de ceux qui voudroient les entreprendre. S'employer à la converſion des pécheurs, réformer les mauvaiſes coutumes, &c. ſont, ſans doute, de très-bonnes œuvres; mais quand on n'en eſt point chargé, il pourroit ſe faire que ceux qui voudroient les entreprendre, n'y réuſſiroient pas, ou même y commettroient des fautes; & c'eſt ſans doute ce qu'a voulu dire le Sage, quand il

nous exhorte de ne rien entreprendre au-deſſus de nos forces : *Altiora ne quæſieris, &c.* & ailleurs, Ne ſoyez pas trop juſte ni trop ſage, crainte d'en devenir ſtupide : *Noli eſſe juſtus, &c.* On n'eſt pas trop juſte de la vraie juſtice ; mais pour que la juſtice ſoit véritable, il faut, dit S. Jerôme, qu'elle ſe tienne dans le milieu.

Eccli. 3. 11.

Ibid. 7. 17.

Si l'action, conſidérée en elle-même, doit être bonne, la perſonne qui la fait doit l'être auſſi : je veux dire qu'il faut qu'elle ſoit en état de juſtice ; cette diſpoſition eſt ſi eſſentielle, que ſans elle jamais une action, quelques qualités qu'elle ait d'ailleurs, ſera ſans honneur, ſans mérite & ſans récompenſe.

Pour faire de bonnes œuvres méritoires pour le Ciel, il faut être en état de grace.

Je dis, mes chers Paroiſſiens, ſans honneur, & voici comme je l'entends. C'eſt que cette action, toute bonne qu'elle puiſſe être, n'ayant point le principe de vie, qui eſt la grace ſanctifiante, ne ſera point reçue favorablement de Dieu. Car il eſt bon que vous ſçachiez que Dieu ne regarde point tant l'action en elle-même, que la diſpoſition de celui qui la fait. C'eſt ce que nous voyons par les exemples de Caïn & d'Abel. Pourquoi Dieu accepte-t-il les préſens de l'un tandis qu'il rejette les dons de l'autre ? C'eſt, reprend S. Grégoire, qu'il conſidére moins le don qui lui eſt offert, que le cœur de celui qui lui offre. Ce ne ſont pas les dons d'Abel qui l'ont rendu agréable à Dieu ; le Seigneur au contraire n'a agréé ſes dons, que parce qu'Abel étoit agréable à ſes yeux : *Non Abel ex muneribus, ſed ex Abel munera placuerunt.*

Une bonne action faite dans l'état du péché, eſt ſans honneur aux yeux de Dieu.

D. Greg. in Job. Lib. 22. c. 8.

Je dis en ſecond lieu, mes Freres, qu'une œuvre, quelque bonne qu'elle ſoit, perd tout ſon mérite, ſi elle eſt faite en état de péché mortel. Elle reſſemble à un ſauvageon, qui, n'étant point greffé, ne porte que des fruits aigres & ameres.

Une bonne action faite dans l'état de péché, eſt ſans mérite.

Ici, mes Freres, crainte que vous ne vous trompiez, je vous invite à conſidérer avec moi que l'on peut enviſager les bonnes œuvres ſous deux aſpects différens. Celles-là ſont moralement bonnes & ne ſont point des péchés, qui ont un objet honnête & une fin louable, quoique celui qui les fait ne ſoit peut-être point dans un état agréable à Dieu : mais celles-ci ſont jugées méritoires, qui, outre la rectitude de l'objet & de la fin, ont la grace pour principe, & ſont faites en état de juſtice. Il s'enſuit de-là, & c'eſt l'Apôtre S. Paul qui le dit, & mille fois je vous l'ai dit après lui, que comme c'eſt la charité qui eſt l'ame de toutes les bonnes œuvres que nous pouvons faire, & ſans laquelle elles ne méritent pas devant Dieu, ſi malheureuſement nous ſommes en péché mortel, donnaſſions-nous tout notre bien aux pauvres, jeûnaſſions-nous tous les jours de notre vie, enduraſſions-nous les ſupplices les plus rigoureux pour la défenſe de la chaſteté ; en un mot, quelques vertus morales que nous prætiquaſſions, elles ne ſont d'aucun mérite devant Dieu ; & ſi nous avions le malheur de mourir en cet état, il ne nous en tiendroit nul compte. Il eſt cependant à propos que vous ſçachiez, mes chers Paroiſſiens, qu'à l'inſtant que vous rentrerez en grace avec Dieu par une ſincere pénitence, les bonnes œuvres que vous auriez faites avant que d'être déchus de la juſtice, revivent & reprennent une nouvelle vigueur.

Toute œuvre, ſans la charité, ne ſera point récompenſée.

Je dis enfin en troiſiéme lieu, que ſi l'action deſtituée de la grace, qui eſt ſon principe & ſa vie, eſt ſans honneur & ſans mérite aux yeux de Dieu, elle ne doit par-conſéquent en attendre aucune récompenſe, puiſqu'il eſt certain que cette récompenſe que nous eſpérons n'eſt donnée qu'au mérite. On croit quelquefois avoir beaucoup fait

pour Dieu, parce que l'on a fait bien des œuvres, qui d'elles-mêmes ſont bonnes ; on croit, comme cet Evêque de l'Apocalypſe, être fort riche en vertus, & on ne s'apperçoit pas qu'on eſt réduit à la derniere indigence : *Dicis quod dives ſum, &c.* Mais qu'arrive-t-il ? Ce qui arrive tous les jours à ces hommes aſſoupis, dont parle le Roi Prophéte, qui, après être ſortis de leur ſommeil léthargique, ont trouvé leurs mains vuides : *Dormierunt ſomnum ſuum, & nihil invenerunt, &c.* *Apoc. 2. 17.* *Pſ. 75. 6.*

Enfin je dis, mes chers Freres ; & c'eſt par cette derniere réflexion que je termine ce Diſcours, que pour qu'une œuvre ſoit bonne, il faut auſſi que l'intention ſoit bonne. Je ne parle point de ces intentions mauvaiſes, qui de la meilleure action en ſont ſouvent un crime ; je ne parle pas non plus de ces intentions baſſes & imparfaites, qui ne ſont pas à la vérité des crimes, mais auſſi qu'on ne peut ranger au nombre des vertus. Je paſſe également ſous ſilence ces intentions ſtériles, qui, ſi j'oſe parler ainſi, ne viſent à rien, & ne ſe propoſent rien ; mais je parle de ces intentions louables & méritoires, qui, dans les moindres actions comme dans les plus relevées, ont Dieu & ſa gloire pour fin & pour but, comme le preſcrit ſi clairement S. Paul dans ſon Epître aux Corinthiens. Ainſi, mes chers Paroiſſiens, vous êtes ſobres & tempérans, que ce ne ſoit pas ſeulement par un motif humain, mais pour obéir à la Loi de Dieu qui le commande ; ſi vous êtes juſtes & fidéles dans votre commerce, que ce ſoit en vue d'être un bon Chrétien, & non pour avoir la réputation d'un homme de probité ; vous travaillez pour gagner votre vie & celle de vos enfans, que le principal motif qui vous anime dans votre travail, ſoit de vous ſoumettre

Pour qu'une œuvre ſoit bonne, il eſt néceſſaire que l'intention ſoit droite

à l'arrêt porté par le Seigneur contre tous les hommes, de manger leur pain à la ſueur de leur viſage; en un mot, quelque choſe que vous faſſiez, faites tout pour plaire à Dieu, pour la gloire de Dieu, & nullement pour votre propre ſatisfaction, & vous attirer l'eſtime des hommes : *Omnia in gloriam Dei facite.*

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Oui, mon Dieu, c'eſt vous ſeul que nous chercherons déſormais dans toutes les bonnes œuvres que nous ferons par votre miſéricorde. Ah ! Seigneur, comme vous en êtes le principe, il eſt juſte que vous en ſoyez la fin, & que nous rapportions les biens à celui de qui nous les avons reçus. Nous ne pouvons rien vous donner, que ce que vous nous avez donné le premier ; & en vous préſentant humblement le ſacrifice de nos actions, ce ſont, ô mon Dieu, vos propres dons dont nous vous faiſons l'offrande. Faites donc, Seigneur, que dans toutes nos œuvres, nous ne penſions qu'à vous glorifier & à vous en rapporter tout l'honneur. Faites enfin, ô mon Dieu, que non-ſeulement nous faſſions de bonnes œuvres, mais que nous les faſſions encore comme il faut; que toute la gloire vous en ſoit rapportée, & non point à nous : *Non nobis, Domine, non nobis, ſed nomini tuo da gloriam.* Rien pour nous, Seigneur, mais tout pour votre Nom adorable, qui doit être béni & glorifié aujourd'hui, toujours, & dans les ſiécles des ſiécles.

Pſ. 113.

OBSERVAT

OBSERVATION
PRÉLIMINAIRE
SUR
LA PAIX.

JE m'étendrai un peu moins dans ce Traité que dans les précédens, par la raiſon qu'en parlant dans leur lieu de l'amour du prochain, & de la bonne mauvaiſe conſcience, j'ai fourni d'aſſez abon- is matériaux propres à faire partie de ce ſujet. pendant, comme preſque tous les Prédicateurs o fait un devoir de compoſer des Diſcours ticuliers ſur la Paix, pour entrer dans leur lt, je donnerai ici tout ce que je croirai avoir s de relation à la véritable & à la fauſſe paix. Je ai voir les avantages de l'une, & les moyens de conſerver, comme les malheurs qui ſuivent itre. Ce ſera à ceux des Prédicateurs, qui vou- nt travailler ſur cette matiere, à ſe décider ir le choix; & dans les ſecours que je prétends r fournir, je viſerai ſoigneuſement à ne point ber dans aucune redite.

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Paix.

Définition de la Paix.

QU'eſt-ce que la Paix ? C'eſt, répond S. Auguſtin, la tranquillité que l'ordre fait naître, & qui en eſt l'heureux effet : *Pax omnium rerum tranquillitas ordinis.* Définition que S. Thomas & tous les Théologiens ont adoptée. Or la paix n'étant, ſelon ce S. Docteur, que la tranquillité qui naît de l'ordre, il s'enſuit qu'il n'y a point de paix où il n'y a point de tranquillité, & qu'il n'y a point de tranquillité où il n'y a point d'ordre. Or il n'y a point d'ordre dans le cœur du pécheur, il n'y en a que dans le cœur du Juſte : il n'y a donc de paix que dans le cœur du Juſte.

D. Aug. Lib. de Civ. Dei. c. 13.

Autre définition de S. Thomas.

L'Ange de l'Ecole définit la paix d'une maniere qui confirme cette excellence que lui attribue S. Paul, lorſqu'il dit qu'elle ſurpaſſe toutes nos penſées : *Pax Dei quæ exſuperat omnem ſenſum.* Le Docteur Angélique la nomme une union & une conſpiration commune de pluſieurs appétits pour la poſſeſſion, ou l'acquiſition du vrai bien : *Unio ſive conſenſus plurium appetituum in vero bono poſſidendo, vel conſequendo.* L'on ſçait que deux appétis partagent l'homme, le raiſonnable & le ſenſitif : & c'eſt l'union & la concorde réglée de ces deux appétits, ou pour mieux dire, la ſoumiſſion du ſenſitif au raiſonnable, qui ſeule peut rendre l'homme heureux en cette vie.

Philipp. 4. 7.

D. Thom. 2. 2. quæſt. 29. art. 1.

La paix n'eſt pas une vertu : & pourquoi ?

Il eſt bon de remarquer avec S. Thomas, que la paix n'eſt pas proprement une vertu, parce que, dit-il, ſelon S. Auguſtin, elle tient, en quelque ſorte de la fin derniere, & qu'il n'y a point de vertu qui puiſſe paſſer pour derniere fin, puiſqu'elles ſont toutes des voies qui nous conduiſent à cette fin. Que s'il ſe trouve un pré-

epte de la paix, c'eſt en tant qu'elle eſt un acte e charité, qui eſt alors méritoire entant que roduit par ce motif : mais la paix intérieure dont ous parlons, eſt un des fruits de la charité pro- uit par le Saint-Eſprit.

Les Philoſophes s'étoient aviſés d'un moyen génieux pour parvenir à la paix, s'il eût été ſſible aux hommes ; c'eſt de ne déſirer rien de qui n'eſt pas en notre puiſſance, & par ce oyen les déſirs de l'homme auroient été plei- ement ſatisfaits, puiſqu'il n'auroit rien déſiré ie ce qu'il auroit pû ſe donner lui-même : mais n'avoient pas pris garde que l'ame n'eſt pas la aîtreſſe de ſes déſirs, qu'il y en a de naturels n'elle ne peut étouffer. Qu'elle ne ſçauroit, par emple, s'empêcher de ſouhaiter de n'être point ompée, de ne ſouffrir aucun mal, de ne point ourir, & qu'il eſt impoſſible que déſirant ce ien, elle ſoit en paix, pendant qu'elle ne le oſſéde pas, puiſque ſa volonté n'eſt pas ſatis- ite : *Ubi pax*, dit S. Auguſtin, *ubi requies, ibi nis appetendorum.* Les Philoſophes auroient mieux iſonné, s'ils avoient dit que pour jouir infailli- lement de la paix, il falloit ſoumettre ſes déſirs u bon plaiſir de Dieu, & ne ſouhaiter que lui eul.

Erreur des anciens Philoſophes ſur les moyens d'acquérir la paix.

D. Aug. Loco jam cit.

Où pouvons-nous trouver la véritable paix, ette paix ſi néceſſaire & ſi agréable ? Nous la rouverons, dit S. Leon, dans la conformité à a volonté de Dieu. Avoir la paix avec Dieu, 'eſt faire ce qu'il commande, ne rien faire de e qu'il défend, faire ſes délices de ce qu'il aime, dorer les ordres de ſa Providence, lors même u'elle nous conduit par des voies pénibles & ifficiles. En un mot, ſelon la parole de David, on trouve cette paix abondante dans l'amour de a Loi : *Pax multa diligentibus Legem tuam.* Car

En conformant ſa volonté à celle de Dieu, l'on trouve la vraie paix.

Pſ. 118. 165.

lorſque nous avons ſoin de lui plaire, ce Dieu de bonté qui eſt l'auteur & le prince de la paix, établit ſon trône dans nos cœurs, & par ſa préſence il les remplit d'une paix, d'un repos, d'une conſolation, d'une manne cachée, que nul ne peut goûter, ni comprendre, que celui qui l'a éprouvée, comme dit l'Ecriture : mais ſi nous ſommes aſſez malheureux pour nous ſéparer de lui en violant ſa Loi, le Dieu de la paix & la paix de Dieu ſe retire de nous : car qui peut avoir la paix en réſiſtant aux volontés de Dieu ? *Qui reſtitit ei, & pacem habuit ? &c.*

Job. 6. 5.

Dieu traverſe la paix & la tranquillité des pécheurs.

Dieu uſe d'une ſainte violence envers les pécheurs endormis dans la fauſſe paix de leur conſcience, pour leur faire comprendre que c'eſt en lui ſeul qu'ils trouveront le véritable repos : il rompt les deſſeins des uns, il renverſe la fortune des autres, il s'oppoſe aux ſuccès de leurs entrepriſes, il les laſſe & les fatigue par la pourſuite inutile des biens de la terre : il révolte le monde contre eux, il ne leur fait éprouver par-tout qu'infidélité & qu'injuſtice : il les couvre d'opprobre & d'ignominie, pour les obliger à le chercher : enfin il ne permet pas qu'ils trouvent aucun repos dans le monde.

La paix du cœur n'eſt réelle, que quand on eſt en paix avec Dieu.

Nous jouiſſons d'une véritable paix, quand notre conſcience nous rend ce fidéle témoignage que nous ſommes réconciliés avec Dieu. Heureux état ! Etat préférable à toutes les fortunes du monde ! Je ſuis en paix avec Dieu, donc je dois être content & vivre en repos : car quel plus grand bonheur pourrois-je ſouhaiter en ce monde ! Je ſuis en paix avec Dieu : Dieu étoit mon ennemi, j'étois l'ennemi de Dieu : mais enfin voilà Dieu réconcilié avec moi, & me voila réconcilié avec Dieu. Paix du cœur, paix de Dieu, que le S. Eſprit compare à un repas ſomptueux

& délicieux, tant elle remplit l'ame d'une onction abondante & conſolante : paix de Dieu, ſouverainement déſirable au pécheur.

Si les hommes emploient les injures, les outrages, les calomnies pour nous tirer de cet état de paix dans lequel nous devons & nous voulons vivre, il faut, à quelque prix que ce ſoit, conſerver cette paix dont ils veulent nous fruſtrer ; il faut oppoſer notre patience à tous leurs efforts ; il faut conſerver un ſilence exact, prendre garde qu'il ne ſoit interrompu par aucune plainte, par aucun murmure, &c. & en conſervant une égalité conſtante, leur témoigner, malgré eux, que le mal qu'ils veulent nous faire ne vient pas juſqu'à nous, & que nous ſommes ſous une protection dont la puiſſance eſt infinie.

Le moyen de conſerver la paix intérieure.

Quoique le Fils de Dieu ait pris la qualité de Prince de la paix, & qu'il nous l'ait donnée par ſa naiſſance & par ſa réſurrection, il nous déclare néanmoins qu'il n'eſt point venu ſur la terre pour y apporter la paix, mais pour y déclarer la guerre : *Non veni mittere pacem, ſed gladium.* Toutes expreſſions qui tendent à nous prouver, que ſi d'un côté notre bonheur conſiſte à être en paix avec Dieu & avec nous-mêmes, d'autre part, le plus grand malheur qui nous puiſſe arriver, c'eſt d'être en paix avec le monde ; parce que la paix que ce monde trompeur fait avec nous, ou que nous faiſons avec lui, eſt la plus dangereuſe.

En quel ſens le Sauveur a dit, qu'il n'étoit point venu apporter la paix. Matth. 10. 34.

Ce que dit S. Auguſtin ſur ce ſujet eſt très-conſtant : Tout le monde déſire la paix, tout le monde la veut, tout le monde la demande : ceux mêmes qui paroiſſent lui être plus oppoſés par leur conduite, ſe la propoſent pour leur fin. C'eſt pourquoi je ne doute point que le deſſein de tous ceux qui m'écoutent, ne ſoit de trou-

Tout le monde déſire la paix, & très-peu prennent les moyens de la poſſéder.

D. Aug. Loco jam cit.

ver le moyen de paſſer leurs jours dans la paix & dans le repos. Mais hélas ! combien peu cherchent la véritable paix, & prennent les moyens d'acquérir cette paix qui eſt le fruit de la pureté de la conſcience, l'effet de l'aſſujettiſſement & du calme des paſſions ! Ainſi je puis dire avec le S. Docteur, que tout le monde la déſire & la recherche, mais que très-peu parviennent au point de la poſſéder.

Combien il eſt peu vrai-ſemblable que les pécheurs puiſſent poſſéder la paix.

Eccli. 8. 14.

Sap. 14. 22.

On ne voit que trop, dit le Sage, de ces hommes impies qui vivent dans une auſſi grande aſſurance que s'ils étoient les plus juſtes du monde : *Sunt impii qui ita ſecuri ſunt quaſi juſtorum facta habeant.* Mais que ce bonheur eſt malheureux, que cette tranquillité eſt fauſſe, & que cette paix eſt turbulente ! Car le moyen qu'ils la puiſſent trouver là où elle n'eſt pas, & parmi tant de maux, ſi ce n'eſt qu'ils appellent paix le tumulte de leurs paſſions : *Tam magna mala pacem appellant.* Ou bien, comme aſſure S. Auguſtin, ils ſe forgent une fauſſe paix dans leur imagination, afin de vivre plus tranquillement dans leurs vices ; ce qui n'eſt qu'une paix imaginative, qui leur procure un repos imaginaire ; & ce qui eſt le plus déplorable, c'eſt que dans cette paix ſi mal fondée, ils ſe repoſent en aſſurance comme s'ils n'avoient rien à craindre.

Quand il n'y auroit que le remords de la conſcience, c'en eſt aſſez pour que le pécheur ne ſoit pas en paix.

Dites tant qu'il vous plaira que la paix peut ſubſiſter au milieu du crime, je dirai toujours, que ſi les remords de la conſcience ſe font entendre au pécheur, il eſt de toute impoſſibilité qu'il puiſſe goûter un moment de paix. Car enfin qu'eſt-ce qu'un pécheur troublé par les remords de ſa conſcience ? C'eſt un Saül que l'harmonie de la harpe de David ne ſçauroit tranquilliſer ; un Pharaon que des inſectes perçans attaquent juſques ſur ſon trône ; un Antiochus qui a ſans

préſens les maux qu'il a faits dans Jéruſa-
, un Judas, qui ſans déteſter ſon crime, en
oît toute l'horreur : après cela qu'on me
:re comment peut ſubſiſter la paix.

Rien de plus rare que la paix, quoiqu'il n'y ait rien de plus néceſſaire.

oiqu'il ſoit certain que rien n'eſt plus né-
ire dans le Chriſtianiſme que la paix, ce-
ant elle eſt très-rare, & peu de Chrétiens
)ſſèdent. Il y en a qui croient en jouïr, &
'en ont qu'un vain phantome ; & qui diſent
où il n'y a point de paix. Je mets dans cette
: tant de pécheurs qui ſe ſont fait un faux
; de conſcience dans leurs plus infâmes plai-
Il y en a d'autres qui reconnoiſſent bien &
vouent même qu'ils n'ont pas cette paix,
leur eſprit eſt agité, tant leur cœur eſt
relé. Allez dans la Cour des Rois, & voyez
vanité, l'envie, l'ambition, &c. n'y entre-
ient pas au milieu de la paix de l'Etat, des
res inteſtines. Allez dans le Sanctuaire de
ıſtice, & jugez ſeulement par le ton de ceux
'y parlent, ſi les cris d'une armée, ou, pour
primer avec S. Cyprien, ſi le mugiſſement
taureaux peut être plus effroyable. Allez
les Ecoles des Docteurs, & voyez ſi les
:s ne s'y partagent pas auſſi-bien que les eſ-
pour la défenſe des opinions ; ſi la charité ne
ere pas dans les diſputes auſſi ſouvent que le
ſens & la raiſon.

D. Cyp. Epiſ. 1. ad Donat.

Tous les vœux des anciens Patriarches ſe tournoient vers la paix.

quoi aboutiſſoient les ſoupirs des anciens
)hétes, ſinon a poſſéder la paix ? Ils ne de-
doient, ce ſemble, que ce bien. Souhai-
ıt-ils quelquefois de voir une longue poſté-
& les enfans de leurs enfans, ils n'oublioient
le joindre à ce déſir, celui de la paix : *Ut*
as filiorum tuorum, pacem ſuper Iſrael. De-
doient-ils en d'autres occaſions les biens de
rre, ce n'étoit qu'après avoir demandé celui

Pſ. 127. 6.

de la paix : *Fiat pax in virtute tua, &c.* L'Egliſe demande le ſoir & le matin, & toujours, la paix : *Da pacem, Domine, &c.*

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE ſur la Paix.

Acquieſce ei (Deo) & habeto pacem Job. 22. 21.

SOumettez-vous à Dieu & demeurez en paix.

Orietur in diebus ejus juſtitia & abundantia pacis. Pſ. 71. 7.

La juſtice paroîtra de ſon temps avec une abondance de paix.

Juſtitia & pax oſculatæ ſunt. Pſ. 84. 11.

La juſtice & la paix ſe ſont mutuellement donné le baiſer.

Ego Dominus faciens pacem. Iſ. 45. 6. 7.

Je ſuis le Seigneur qui fais la paix.

Non eſt pax impiis, dicit Dominus. Idem. 48. 22.

Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur.

Ecce declinabo ſuper eam quaſi fluvium pacis. Idem. 66. 12.

Je vais faire couler ſur elle un fleuve de paix.

Ego cogito cogitationes pacis. Jerem. 29. 11.

Je n'ai ſur vous que des penſées de paix.

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Matth. 5. 9.

Heureux les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés enfans de Dieu.

Pax hominibus bonæ voluntatis. Luc. 2. 14.

Paix aux hommes de bonne volonté.

Pacem meam do vobis, non quomodò mun-

Je vous donne ma paix, mais je ne vous la don-

t ego do vobis. 14. 27.
ne pas comme le monde la donne.

: locutus ſum vo- in me pacem ha- Joan. 16. 13.
Je vous ai dit ceci afin que vous ayez la paix en moi.

m pacis non cog- nt. Rom. 3. 17.
Ils n'ont point connu la voie de la paix.

ificati ergo fide habeamus ad Ibid. 5. 1.
Etant juſtifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu.

em habete, & pacis erit vobiſ- I. Cor. 13. 11.
Ayez la paix entre vous, & le Dieu de la paix ſera avec vous.

i dixerint impii: ſecuritas, tunc nus eis ſeperve- eritus. I. Theſſ.
Lorſqu'ils diront: Nous ſommes en paix & en ſûreté, ils ſe trouveront ſurpris par une ruine imprévue.

Chriſti exultet ibus veſtris. Co- 15.
Faites regner dans vos cœurs la paix de Jeſus-Chriſt.

tia vobis & pax qui eſt. Apoc.
Que la paix & la grace vous ſoit donnée par celui qui eſt.

TIMENS DES SAINTS PERES ſur le même ſujet.

Quatriéme Siécle.

anquillitas iſta mpeſtas eſt (le- de pace impii.) er. *Ep.* 1. *ad*
LA tranquillité des impies n'eſt que trouble.

nitas quædam ranquillitas ani-
La paix eſt une certaine ſérénité & tran-

ma quiescentis & universam tempestatem ac turbinem perturbationum fugans. Idem. *in Epis. ad Eph.*

quillité d'une ame paisible qui éloigne avec soin toute sorte de trouble.

Tunc est pax Christi, si tranquilla mens nullis passionibus perturbetur. Idem. *Ep. ad Gal.*

Alors nous avons la paix de Jesus-Christ, quand notre ame tranquille n'est troublée par aucunes passions.

Inter benedictionis divinæ species pax perfectissima esse videtur, cùm status sit mentem in temperie omnium stabiliens. S. Basil. *in Ps.* 28.

Entre les différentes espèces de bénédiction de Dieu, la paix semble être la plus parfaite, puisque c'est un état qui établit l'ame dans un juste tempéramment de toutes choses.

Summus sapientiæ finis, ut simus mente tranquillâ. D. Amb. *in Ps.* 118.

La souveraine fin de la sagesse, est d'avoir l'ame tranquille.

Cinquiéme Siécle.

Quamvis plurimâ pace externâ fruamur, si intra nos cogitationum nascitur tempestas, tumultus, & seditio, nihil externa pax nobis proderit. S. Chrysost. *Hom.* 34. *in Gen.*

Quoi qu'à l'extérieur nous jouissions d'une grande paix, s'il s'éleve une foule de pensées tumultueuses au-dedans de nous qui causent le trouble, cette paix extérieure ne nous servira de rien.

Tunc est vera pax hominis & vera libertas, quando & caro animâ judice regitur,

L'homme jouit d'une paix & d'une liberté véritable, lorsque la chair est soumise à l'esprit, &

nus Deo præſide
atur. S. Leo.
9. de Nat.

l'eſprit à Dieu.

eſt pura mentis
m manifeſtum.
g. Serm. 169.
p.

La paix eſt une marque évidente de la pureté de l'ame.

i veram pacem
at, priùs cum
ibere conſueſcat,
in comm. Serm.
8.

Celui qui veut jouir d'une paix véritable, doit avant s'accoutumer à avoir la paix avec Dieu.

& ſerenitas men-
tranquillitas ani-
implicitas cordis,
im amoris, con-
i charitatis. Id.
67. de Verb.

La paix eſt la ſérénité de l'ame, la tranquillité du l'eſprit, la ſimplicité du cœur, le lien de l'amour, & l'union de la charité.

ut nemo eſt qui
re nolit, ita nemo
pacem habere
Id. *Serm.* 169.
p.

Comme il n'y a perſonne qui n'aime à vivre dans la joie, auſſi n'y a-t-il perſonne qui ne veuille avoir la paix.

na pax eſt, cum
pacifici ſumus,
nobiſcum. Sit
tcifica anima no-
um Deo, ut ani-
ſtra ſit ſubdita
oſtra. Id. *Serm.*
communib.

Le premier dégré pour obtenir la paix, eſt d'être en paix avec Dieu, enſuite avec nous-mêmes. Il faut donc que notre ame ſoit en paix avec Dieu, afin que notre chair ſoit ſoumiſe à notre ame.

Sixiéme ſiécle.

na pax tunc erit,
mens noſtra nec

La paix ſera entiere & parfaite, lorſque notre

ignorantiâ cæcatur, nec carnis ſuæ impugnatione concutitur. D. Greg. *Lib. 6. Moral.*

ame ne ſera ni aveuglée par l'ignorance, ni tourmentée par les attaques de la chair.

Dum in hoc mundo ſumus à peccatis omni modis non deſiſtimus; & quamdiu cum peccato vivimus pacem perfectam cum illo qui ſine peccato in carne vixit, non habemus. Idem. *Cant.* 8.

Pendant que nous ſommes en ce monde, nous nous laiſſons aller à toutes ſortes de péchés; & pendant que nous vivons avec le péché, nous n'avons point de paix parfaite avec celui qui a vécu dans la chair ſans péché.

Non eſt pax in corde hominis carnalis, non in homine exterioribus dedito, ſed in fervido & ſpirituali. Lib. I. *de Im. Chriſt. c. 6.*

La paix n'habite point dans le cœur d'un homme charnel, ni dans celui d'un homme diſſipé & livré aux choſes extérieures, mais l'homme fervent & ſpirituel la poſſéde.

Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur la Paix.

DAns les Eſſais de Morale de M. Nicole, Tomes IV. & V, l'on trouvera bien des choſes qui conviennent à ce ſujet.

Le Livre intitulé : *Remarques ſur divers ſujets de Religion & de Morale*, fournit auſſi ſur cette matiere.

Dans diverſes Conférence de l'Abbé de la Trappe, il y en a pluſieurs qui roulent ſur ce ſujet.

L'Année Chrétienne du P. Croiſet, renferme différens Chapitres ſur ce ſujet.

Tous ceux des Aſcetiques qui ont parlé de la bonne & de la mauvaiſe conſcience, donneront des lumieres.

Le P. Pallu a fait un bon Diſcours ſur ce ſujet. Son deſſein eſt très-naturel. Il fait voir que la paix qui n'eſt point l'effet de la vertu, eſt. 1°. une paix fauſſe & apparente; 2°. une paix funeſte & terrible.

Le P. Teraſſon a un bon Diſcours de la vraie & de la fauſſe paix, où il s'étend beaucoup ſur tout ce qui concerne cette matiere.

Paix de l'eſprit, paix du cœur : c'eſt ce que doit chercher le Chrétien. C'eſt le deſſein que prend le P. Bourdaloue. Il faut, dit-il, 1°. que la foi gouverne notre eſprit, ſi nous voulons qu'il ſoit dans le calme; 2°. que la Loi de Dieu regne dans notre cœur, ſi nous voulons qu'il jouiſſe d'un bonheur ſolide.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS Sur la Paix.

NOus naiſſons tous avec un panchant ſi heureux pour la paix, que ceux mêmes qui Diviſion générale.
alterent, font gloire d'en être les plus ardens élateurs; & nous vivons ſous les Loix d'un vangile dont les conſeils & les préceptes, les romeſſes & les menaces, les inſtructions & les remples, tout inſpire l'union des cœurs. La aix du cœur eſt donc au ſentiment de tous les ommes raiſonnables, le plus grand de tous les iens, le bien le plus déſirable. Que ſont en effet ns elle l'autorité, le crédit? &c. Qu'importe ue la montre ſoit belle! Qu'importe que les

dehors ſoient capables d'éblouir nos yeux, ſi une paſſion cachée & inconnue répand ſur tout cela le fiel & l'amertume ! C'eſt un beau fruit qu'un ver ſecret gâte & corrompt. Eſt-on heureux pour le paroître ? Tout le monde cependant le veut être, tout le monde cherche la paix : l'impie comme le juſte, le mondain autant que le véritable chrétien, tendent, quoique par des voies bien différentes, au même but & au même terme : chacun ſe vante de la trouver, mais le juſte & le pécheur la trouvent-ils également ? Non, l'Ecriture a prononcé, ou plutôt le Seigneur a parlé lui-même : *Non eſt pax impiis, dicit Dominus.* Fouillons donc aujourd'hui dans le cœur du pécheur & dans celui du juſte ; & en faiſant voir que le premier vit ſans repos, ſans plaiſir & ſans eſpérance, parce qu'il ne jouit pas de cette paix que Jeſus-Chriſt eſt venu apporter aux hommes. Diſons à la gloire & à la conſolation du juſte, qu'il eſt heureux à la face de toute la terre, parce qu'il eſt en paix avec Dieu & avec lui-même, par ſa ſoumiſſion à la volonté de Dieu, par le témoignage que lui rend ſa bonne conſcience. La paix de Jeſus-Chriſt ne ſe trouve donc 1°. que dans la ſoumiſſion à la volonté de Dieu ; 2°. que dans le témoignage d'une bonne conſcience.

Iſ. 48. 22.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Dieu, dit S. Auguſtin, a formé l'homme pour lui : auſſi n'a-t-il rien oublié de ce qui pouvoit le porter à ſa perfection ; & comme cette perfection ne peut ſe trouver que dans ſon entendement ou ſa volonté, & que l'entendement ſe perfectionne par la connoiſſance des vérités de la Religion, & la volonté par la pratique des vertus chrétiennes, il a voulu qu'il tendît à la perfection de ſon eſprit en ſoumettant ſa raiſon à la foi : il a exigé qu'il travaillât à la perfection de ſon

cœur en obéiſſant à la Loi ; & c'eſt dans la pratique de ces deux devoirs ſi importans que conſiſte la paix de l'eſprit & la paix du cœur ; parce que la foi pacifie notre eſprit contre toutes les inquiétudes que nous pouvons avoir dans la recherche de la vérité ; parce que l'amour de la Loi pacifie notre cœur contre tous les déſirs qui nous tourmentent dans la recherche de notre repos. Ainſi, 1°. ſi le Juſte eſt paiſible, c'eſt donc parce que la foi gouverne ſon eſprit ; & ſi le pécheur eſt dans le trouble, c'eſt parce qu'il ſe conduit par les fauſſes lumieres de la raiſon. 2°. Si le Juſte eſt paiſible, c'eſt donc parce que l'amour de la Loi régne dans ſon cœur ; & ſi le pécheur vit dans le trouble, c'eſt parce qu'il s'abandonne à ſes paſſions. Deux réflexions auſſi conſolantes pour les Juſtes, qu'effrayantes pour les pécheurs.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

De la ſoumiſſion de l'eſprit à la foi, & de la ſoumiſſion du cœur à la Loi de Dieu, naît une certaine paix intérieure qui détache l'ame de toutes les choſes du monde, une joie intérieure qui la remplit de l'amour de Dieu & des biens éternels ; & ce calme agréable & cette voie ſecrette, qui ne reproche rien, qui parle en faveur de la vertu, qui prêche l'horreur du vice, c'eſt ce que j'appelle une bonne conſcience, qui fait le bonheur d'une ame vertueuſe. Le Sage a une idée ſi tendre de la paix qu'elle procure, qu'il la compare à un feſtin continuel : *Mens ſecura juge convivium.* C'eſt par elle que le Juſte trouvera lui-même, 1°. de quoi ſe défendre contre l'ennui, tandis que le pécheur eſt obligé de ſe répandre au-dehors pour appaiſer ſes chagrins. C'eſt par elle que le Juſte trouve en lui-même, 2°. de quoi ſupporter toutes les afflictions de la vie, tandis que le pécheur les trouve inſupportables. C'eſt par elle enfin que le Juſte trouve en

Prov. 15. 15.

lui-même, 3°. de quoi ſe promettre les biens ineffables qui récompenſent les Elus, tandis que le pécheur n'a rien à eſpérer qu'une malheureuſe éternité. Ces trois idées vont fournir un vaſte champ de réflexions conſolantes pour les uns, & terribles pour les autres; mais utiles à tous les deux.

Preuves de la premiere Partie. C'eſt un principe très-sûre, que ſans une humble ſoumiſſion à la foi, il eſt impoſſible de jamais trouver le repos de l'eſprit.

Suppoſons ici un homme déterminé à ne croire que ce qu'il lui plaît, & à ne déférer jamais à la foi. Sur quoi s'appuiera-t-il pour ſe mettre dans cette ſituation qui rend un eſprit calme & tranquille? Ou il vivra dans l'indifférence par rapport à la Religion, comme les libertins & les impies; ou il ſe fera une Religion particuliere ſelon ſes vues, comme les ſages mondains & les Philoſophes. S'il vit dans une indifférence entiere touchant la Religion, c'eſt-à-dire, ſans ſe mettre en peine ni s'il y a un Dieu, ni comment il faut l'honorer, ni ce qui ſuit après cette vie, ni s'il y en a une autre que celle-ci, il ne faut qu'un rayon de lumiere pour comprendre tout le malheur d'une ſemblable ſituation. Car, quelle horreur! & qu'eſt-ce qu'un homme inſenſible aux choſes mêmes les plus inſéparables de ſon être & de ſa condition, qu'un homme qui ne ſçait ce qu'il eſt ni pourquoi il eſt, qui ne penſe pas à ce qu'il ſera ni à ce qu'il deviendra; qui ne croyant rien, eſt incapable d'eſpérer; & qui n'étant aſſuré de rien, doit néceſſairement craindre tout; qui abandonne au haſard ſon bonheur & ſon malheur éternel? Voilà le portrait fidéle d'un libertin ſans Religion. Or eſt-il poſſible qu'un tel homme trouve un repos ſolide? & du moment qu'il eſt raiſonnable, tout cela ne doit-il pas le troubler, l'effrayer? &c. Mais voyons-le dans le ſecond état où il ſe fait une Religion à ſon gré, c'eſt-à-dire, une Religion ſimplement fondée ſur ce que

ſte la nature, telle qu'a été & qu'eſt encore
igion des ſages du monde. J'examine ſi dans
tat il peut ſe promettre une véritable tran-
té, & je dis que non. Pourquoi cela? Parce
homme, ſi on me le ſuppoſe ſage, eſt con-
a de trois choſes touchant ſa raiſon; 1°.
e eſt ſujette à l'erreur, 2°. qu'elle eſt natu-
ient curieuſe, 3°. que ſes plus belles con-
nces ne ſont au plus que de ſimples opi-
. Or ces trois choſes ſont abſolument in-
atibles avec le repos de l'eſprit. *Extrait de*
ns imprimés à Bruxelles.

ſais que la foi peut régner dans un cœur
e péché; mais la certitude de la foi ne peut
ans ce pécheur qu'un fonds d'inquiétude &
nords interompus. Oui, la certitude de la
urmente ce voluptueux, qui ne peut accor-
plaiſir des ſens avec la mortification chré-
; elle tourmente cet avare, qui trouve tant
; condamné ſon attachement aux biens pé-
es; elle tourmente cet ambitieux qui ſe ré-
contre les Loix de l'Evangile; tellement
tte certitude de la foi, qui étouffe toutes
nes des gens de bien, renouvelle en vous,
irs, des allarmes, des craintes & des cha-
Ces lumieres de la foi ſont des lumieres
eſſes qui vous brûlent en vous éclairant,
vous déclarent, malgré vous, ce que vous
ez ne jamais ſçavoir. Votre foi fait par
votre tourment, & la vue de votre Reli-
otre enfer. *Sermons imprimés à Trévoux.*

Quand le pécheur ſeroit ſoumis à la foi, il n'en poſſéderoit pas plus pour cela la paix.

rquoi l'eſprit du juſte eſt-il paiſible lorſ-
t ſoumis à la foi? C'eſt qu'il trouve dans
quelque choſe de certain qui fixe ſon in-
ice, quelque choſe d'infaillible qui rectifie
eurs, quelque choſe de ſtable qui borne ſa
é en le réduiſant à ce ſeul principe: C'eſt

Le juſte trouve le calme dans la ſoumiſſion de ſon eſprit à la foi.

Dieu qui a révélé à l'Egliſe les grands Myſtères qui me paroiſſent incroyables. Celui qui eſt la vérité par eſſence, voudroit-il me tromper ? Celui qui eſt la lumiere pour me conduire, voudroit-il me faire marcher dans des ténébres fatales ? Ah ! que les faux ſages demandent raiſon tant qu'ils voudront de l'incompréhenſible Myſtere d'un Dieu en trois perſonnes, de l'union ineffable du Verbe avec la nature humaine, &c. que par une préſomption extravagante ils veuillent comprendre les jugemens de Dieu ; & que par une impiété ſacrilége, ils accuſent d'injuſtice ce qu'ils ne comprennent pas. Pour moi, dit le Juſte, me conformant au grand Apôtre, je le ſuivrai dans ce ſacré labyrinthe : adorant humblement ce que je ne comprends pas, je me contenterai de m'écrier avec lui : O profondeur des thréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ! *O altitudo divitiarum, &c.* Comprenez-vous, Chrétiens, qu'une foi qui ne s'appuie que ſur l'infaillible révélation, qui fait plier la raiſon ſous le joug de l'autorité ; qu'une foi ſi ſimple, ſi peu curieuſe, délivre le Juſte des incertiudes & des agitations inſéparables de la curioſité en matiere de Religion. *Sermon manuſcrit, attribué au Pere Dardenne.*

Rom. 11. 33.

Le trouble & l'agitation ſont inſéparables de celui qui ne veut pas ſoumettre ſon eſprit à la foi.

Quel calme, quel repos peut goûter ce libertin qui s'efforce d'étouffer toutes les lumieres de la foi ? Eſt-il bien affermi dans ſes doutes ? Eſt-il ſûr du néant ? Ne ſoupçonne-t-il rien au-delà du tombeau ? Ne penſe-t-il jamais à ce qu'il doit devenir ? Une voix de la vérité, cachée dans le fond de ſa conſcience, ne lui crie-t-elle jamais plus fort que le menſonge ? S'il eſt impoſſible d'avoir une raiſon & de ne pas connoître un Dieu Rémunérateur de la vertu, & vengeur du vice, quelles ne doivent pas être les agitations de ce

impie qui s'efforce de s'étourdir ſur la certitude d'une autre vie, ſur les châtimens terribles qui doivent fondre à plein torrent ſur les hommes coupables ? Et vous, qui pour avoir un peu de raiſon, raiſonnez éternellement ſur la Religion, pouvez-vous dans cet état trouver l'ombre de tranquillité ? Eh quoi ! propoſer des doutes ſans fin, & ne pouvoir jamais les éclaircir ; paſſer d'opinions en opinions, ſe déterminer aujourd'hui pour l'une, embraſſer demain l'autre, &c. eſt-ce-là être tranquille ? Ou plutôt douter, raiſonner, chercher de la ſorte, n'eſt-ce pas n'être jamais content, tomber d'erreurs en erreurs, d'incertitudes en incertitudes ? Raiſon humaine, avoue donc ici ta foibleſſe, & connois qu'il n'y a de véritable tranquillité qu'à ſe laiſſer gouverner par la foi en ce qui regarde la Religion. *Le même.*

O vous, qui vous jouez de la ſimplicité de notre créance ; faux ſçavans, qui avez ſi ſouvent fait le funeſte eſſai de l'inſuffiſance de votre raiſon, ne penſez pas que la foi que nous prenons pour guide, ſoit une foi aveugle en toutes manieres. Toute ténébreuſe qu'elle eſt, elle a des motifs de crédibilité qui ont convaincu les plus grands hommes ; elle a une révélation autentique qui lui tient lieu d'évidence ; elle a des Prophètes infaillibles qui ont préparé la créance à ſes Myſtères ; elle a des Conquérans qui l'ont protégée par la force de leurs armes, des Martyrs qui l'ont ſcellée ſur les échafauds par l'effuſion de leur ſang, des Docteurs qui l'ont défendue par leurs ſçavans Ecrits, des Solitaires, des Vierges ; &c. Direz-vous après cela que c'eſt une foibleſſe à nous de vivre tranquilles dans une créance ſi conſolante & ſi autoriſée ? Penſez-vous que c'eſt ignorance de ne pas démentir tous les oracles des

Les puiſſans motifs qui appuient la foi, en procurant la paix de l'eſprit, ne la dégradent point.

Prophètes, de ne pas traiter tous les Evangéliſtes d'impoſteurs ? &c. Car voilà à quelles fâcheuſes extrêmités il faut ſe porter pour ſortir de la voie ſimple, & de la voie droite de la foi. Avec de ſemblables ſyſtêmes ſe promettre une véritable tranquillité, un calme parfait dans l'eſprit, c'eſt, j'oſe le dire, ſuppoſer une chimere. *Le même.*

L'expérience de tous les temps, prouve que la tranquillité ne ſe trouve point où la ſoumiſſion n'eſt point.

Au milieu des ténébres que vous vous êtes formées, quelle importune lumiere votre raiſon fait-elle briller de temps en temps à vos yeux ? Que ne dit-elle point cette raiſon ſi ſincere contre tant d'artifices, de détours, de déguiſemens que la mauvaiſe foi, l'irréligion & le libertinage ſuggerent & autoriſent ? Et tout ce qu'elle vous repréſente alors, ne met-il point votre eſprit dans cette affreuſe ſituation que dépeint ſi vivement Auguſtin dans le livre de ſes Confeſſions ? Je paſſois, dit-il, de ſecte en ſecte : tantôt je me déclarois pour l'une, & tantôt pour l'autre : aujourd'hui Manichéen, & demain je ne l'étois plus. Or ce qui arriva alors à Auguſtin, c'eſt ce qui arrive à tous ceux qui dédaignent de ſoumettre leur raiſon à la foi ; & l'expérience fait voir qu'ils ſe diviſent eux-mêmes & qu'ils ſe confondent, dès qu'ils ſont aſſez malheureux pour refuſer de s'attacher à la ſimplicité de la foi. *Divers Auteurs manuſcrits & imprimés.*

Celui qui ſoumet ſa raiſon à la foi, vit dans la paix : au lieu que celui qui s'y montre rebelle, vit dans le trouble.

Et certes, dirois-je à un libertin, dans cette contrariété de ſentimens qui eſt entre vous & moi : Qui de nous deux s'expoſe davantage, & qui de nous deux doit plus craindre ? Eſt-ce moi, qui crois ce que la Religion m'enſeigne, ou n'eſt-ce pas vous qui n'en croyez rien ? Car enfin, quand par l'impoſſible il pourroit être vrai que ce que je crois fût une chimere, quel riſque courrois-je, & qui de nous deux s'expoſeroit davantage ? Tout ce qui pourroit m'arriver de plus fu-

neſte en me ſoumettant à ma Religion, ce ſeroit de me priver ſans fruit de quelques miſérables plaiſirs, qui traînent toujours après eux le dégoût & la laſſitude; au lieu que ſi vous vous trompez en ſecouant le joug de la foi, pour vivre au gré de vos paſſions, chaque pas que vous faites vous conduit à une malheureuſe réprobation. Telle eſt la différence de nos conditions: moi qui haſarde peu (ſi toutefois je haſarde quelque choſe en effet) je vis ſans inquiétude; mais vous qui haſardez tout, puiſque vous haſardez une éternité, vous devez être en de perpétuelles allarmes. *Travaillé ſur divers Auteurs, manuſcrits & imprimés.*

Chrétiens infidéles, au milieu du Chriſtianiſme même, pourquoi donc ne voulez-vous pas vous ſoumettre à une foi qui fait le calme de l'eſprit? Pourquoi ne voulez-vous pas ſacrifier à votre Dieu cette démangeaiſon que vous avez de tout ſçavoir & de tout approfondir qui vous perd en vous rendant malheureux? Comme elle a perdu, comme elle a fait le malheur de tous les Chefs d'héréſie, de tous les eſprits ſuperbes, qui, pour avoir voulu ſe donner trop d'eſſor, ont été, comme Lucifer, précipités juſqu'au fond de l'abîme, ils ſe ſont épuiſés à raiſonner; mais en vain, après s'être bien tourmentés, ils ont été contraints d'avouer que la Religion n'étoit point l'ouvrage de l'homme, & ils ſe ſont repentis cent fois d'avoir commencé à y toucher. Ce fameux Héréſiarque d'Allemagne l'avoua lui-même en mille rencontres; & quand on lui demandoit ſon avis ſur quelque article de la Religion, il étoit le premier, comme ſon Hiſtoire nous l'apprend, à conſeiller de ne pas ſuivre ſon exemple, & de s'en tenir à la grande régle de la ſoumiſſion. *Les mêmes.*

C'eſt ce défaut de ſoumiſſion qui a perdu & qui perd encore tant de Chrétiens.

Luther.

Vous repréſenterai-je ici le cœur de l'impie. Dans quel-

Le agitation & quel trouble eſt celui qui ne ſe ſoumet pas de cœur à l'obſervance de la Loi.

ſouſtraît au domaine de la raiſon, & livré à ſes paſſions ? Vous le repréſenterai-je ſous la figure d'une mer orageuſe, toujours agitée par mille tempêtes différentes, dont les flots pouſſés & repouſſés, élevés & rabaiſſés par des vents contraires, ne lui laiſſent éprouver aucun calme ? C'eſt le Prophète Iſaïe qui me fournit cette comparaiſon : *Impii quaſi mare fervens, quod quieſcere non poteſt.* Quand la raiſon domine dans l'homme, tous ces flots impétueux viennent ſe briſer contre elle : *Hîc confringes tumentes fluctus tuos.* Mais quand les paſſions ont uſurpé l'empire ſur la raiſon, celle-ci n'oppoſe plus que de foibles barrieres, que d'inutiles digues que celles-là ou franchiſſent aiſément, ou renverſent ſûrement ? Quel repos pourroit-on goûter, livré à des paſſions toujours inſatiables, toujours contraires, toujours changeantes, & qui ne peuvent porter dans un cœur que le vuide qui leur eſt propre, paſſions inſatiables, & ſemblables à ces ſang-ſues dont parle Salomon, qui ne ſont jamais raſſaſiées ? *Sanguiſuga dicentes : Affer, affer.* Que dans tout ceci l'on me produiſe l'ombre la plus légere de paix & de tranquillité ? *Le P. Pallu, Sermon ſur la Paix.*

Jeb. 38. 11.

Prov. 30. 15.

L'on jouit d'une paix inaltérable, quand les paſſions ſont ſoumiſes à la raiſon.

Qui pourroit raconter, que ceux qui l'éprouvent, ce calme heureux que le Juſte trouve au-dedans de lui-même ? Il eſt tranquille du côté de ſes paſſions ; parce que, ſuivant l'ordre que Dieu a établi, ſes paſſions ſont ſoumiſes à ſa raiſon, rectifiée & ſoutenue par la grace. Ce n'eſt pas qu'il n'en reſſente quelquefois les atteintes ; car il n'appartient qu'à ceux qui poſſédent le Ciel d'être abſolument exempts de paſſions. Il eſt cependant vrai qu'à force de faire violence à ſes paſſions, on les réduit enfin dans une eſpèce de ſervitude. Notre paix ne conſiſte pas à ne ſentir

aucuns mouvemens déraiſonnables ; mais à les combattre & à les vaincre. *Le même.*

Où trouver la paix du cœur, ſinon dans une ſoumiſſion entiere à ce que preſcrit, à ce que demande, à ce qu'exige la Loi ? C'eſt David qui s'en fait garant : *Pax multa diligentibus Legem tuam.* S. Auguſtin l'a dit après lui : Notre cœur eſt troublé, & rempli d'inquiétudes, dès qu'il ne ſe repoſe pas en Dieu ; c'eſt-à-dire, comme l'explique ce ſaint Docteur, qu'il n'y a que ceux qui s'aſſujettiſſent à la Loi qui peuvent prétendre à cette paix. La raiſon qu'il en donne eſt ſenſible : la Loi étant néceſſairement le principe de l'ordre, elle eſt eſſentiellement le principe de la paix. *L'Auteur.*

La vraie paix du cœur ne ſe trouve que dans l'aſſujettiſſement à la Loi. *Pſ.* 118, 165.

Les pécheurs qui ſe révoltent contre Dieu, & qui réſiſtent à ſa Loi, peuvent-ils trouver quelque repos loin de lui ? Non, l'oracle de l'Ecriture y eſt contraire : *Quis reſtitit ei, & pacem habuit ?* Hélas ! le même jour qui les voit criminels, les voit malheureux ; le même moment qui porte l'iniquité dans leur cœur, y porte auſſi le trouble & l'horreur. J'en appelle à la fatale expérience que vous en avez ſi ſouvent faite. N'eſt-il pas vrai que depuis que vous vivez comme ſi vous ne dépendiez pas de votre Dieu, vous gémiſſez ſous la dure tyrannie de vos paſſions ? N'eſt-il pas vrai que depuis que vous avez voulu ſecouer le joug des croix & des ſouffrances, vous en trouvez d'accablantes dans votre ambition démeſurée que vous ne pouvez ni dompter ni ſatisfaire ; dans votre avarice inſatiable qui ne dit pas : C'eſt aſſez ; dans votre molle délicateſſe qui vous fait ſentir ſi vivement les atteintes du mal le plus léger ; dans vos déſirs toujous renaiſſans qui ſe laſſent ſi-tôt de ce que vous avez pourſuivi avec tant de fureur ? Ah ! qu'on vous porte envie, parce qu'on vous

Nulle paix pour les pécheurs qui ne veulent pas ſe ſoumettre à la Loi de Dieu. *Job.* 9. 4.

voit riche, parce qu'on vous connoît accrédité; parce qu'on apperçoit autour de vous une foule d'adulateurs qui vous encenſent, qui vous diviniſent. Si vous vous montriez tels que vous êtes, vous convainqueriez tous vos rivaux de la vérité de ce que dit le Prophète : Qu'il n'y a que malheur & qu'affliction dans vos voies, & que vous ne ſçavez pas même le chemin par où on arrive à la paix : *Contritia & infelicitas in viis eorum, & viam pacis non cognoverunt. Sermon manuſcrit, attribué au Pere Dardenne.*

Pſ. 13. 3.

De la ſoumiſſion des paſſions à la Loi, & de la raiſon à la foi, ſuit néceſſairement le repos de la conſcience pour le juſte.

. Qu'il eſt doux, ames juſtes, de ſentir le témoignage avantageux d'une conſcience paiſible que la raiſon établit ſur les principes de la foi! Car ſi vous avez eu le malheur d'offenſer Dieu, cette foi ne vous apprend-elle pas que le Sacrement a effacé des péchés que vous avez ſincerement déteſtés, que vous avez humblement confeſſés, que vous avez généreuſement expiés, & que vous continuez à pleurer, mais ſans trouble & avec conſolation? Qu'il eſt triſte au contraire pour un pécheur encore eſclave du démon, d'avoir toujours, comme Caïn, ſon péché préſent, & d'en porter par-tout l'affreuſe image, ſur-tout quand il ne trouve rien dans ſa raiſon & dans ſa foi qui ne l'intimide, & ne ſoit capable de le faire trembler. *Le P. Pallu.*

Les pécheurs ſe flattent quelquefois de poſſéder la paix : mais combien elle eſt fauſſe.

Je ſçais, & c'eſt les larmes aux yeux que je le dis, je ſçais qu'a force de commettre le crime, on ſe fait dans le monde une impiété tranquille : je ſçais qu'il y a des pécheurs conſtans dans le mal, immuables dans leurs habitudes criminelles, qui ne peuvent être ni briſés par la componction, ni attendris par les promeſſes, ni épouvantés par les menaces, comme parle S. Bernard; mais ce calme, mille fois plus dangereux que la plus furieuſe tempête : mais cette fauſſe paix, qui

ne vient que de l'aveuglement de leur eſprit, & de l'endurciſſement de leur cœur, eſt-elle plus conſolante que ces troubles qui les agitoient avant que de tomber dans l'abîme des péchés où ils mépriſent tout ? Hélas ! dans cet état humiliant, un rayon de lumiere, foible déja, & encore affoibli par leur obſtination, ne peut percer les ténébres que les vapeurs du péché groſſiſſent de plus en plus : ils touchent aux portes de l'enfer, & ils ſe vantent d'avoir la paix : *Dicentes : Pax, pax.* Mais le Prophète nous aſſure que ce n'eſt qu'une paix chimérique ; qu'une paix, qui, ſans un prodige de la droite de Dieu, rend leur pénitence, ſinon impoſſible, du moins extrêmement difficile ; qu'une paix qui va peut-être mettre le dernier ſceau à leur réprobation. *Le Pere Dardenne.* *Jerem. 6. 14.*

Preuves de la ſeconde Partie.

Qu'on ne s'en flatte pas : jamais le monde ne procurera à ſes partiſans une paix ſolide & une véritable tranquillité. Ne flattons point le tableau, produiſons le monde tel qu'il eſt. Qu'y trouve-t-on, je vous prie ? Que dégoût, qu'amertume, que chagrin, que déſeſpoir. La bonne chere ne flatte pas toujours, l'appétit s'y émouſſe, la ſanté s'y altere ; & lorſqu'elle eſt encore la plus piquante, ou c'eſt la délicateſſe qui vient à manquer, ou c'eſt l'abondance qui rebute. Les converſations deviennent fatiguantes & inſipides ; tantôt c'eſt un eſprit difficile qui s'y rencontre, & qui y met le trouble ; tantôt ce ſont des ennemis, des concurrens & des rivaux qui viennent en altérer la douceur ; tantôt ce ſont des trahiſons, des perfidies, &c. que l'on y découvre : de-là les jalouſies ſecrettes, les railleries piquantes, les médiſances outrées. Les promenades ne fatiguent pas moins, les ſpectacles ceſſent d'amuſer ; dans le jeu même peut-on dire que la joye s'y rencontre ? Quelle application, quelle contention

Sans la paix, l'on n'éprouve ici-bas que de l'ennui & du dégoût, & nul vrai plaiſir.

d'eſprit pour captiver le haſard, profiter du ſort; éluder l'adreſſe : ce ſont cependant tous les plaiſirs que le monde puiſſe procurer. Terre ingrate, qui ne produit jamais de roſes ſans épines, où l'on paſſe ſes jours dans une alternative continuelle d'allarmes, de troubles, d'inquiétudes; où le préſent fait regretter le paſſé, où tout eſt mêlé de fiel & d'amertumes; où, pour quelques momens de ſatisfaction, on éprouve ſouvent une triſteſſe, un dégoût, un ennui, une inſipidité qui dure autant que la vie, qui en empoiſonne toute la douceur, & qui par-conſéquent en bannit le calme & la tranquillité. *Sermon manuſcrit, attribué au Pere Leon, Carme Déchauſſé.*

Le Juſte qui poſſéde la paix, coule ſes jours dans la joie & le calme.

Par où entreroit l'ennui & le dégoût dans l'ame du Juſte, qui remplit ſi ſaintement toutes les heures de ſa vie ? Il prie, & l'ardeur de ſa priere dilate ſon cœur, & lui fait trouver mille conſolations dans le ſein de Dieu : il ſe nourrit de la lecture des Ecritures, & il trouve de tendres motifs de confiance en Dieu & d'eſpérance en ſes promeſſes. S'il boit & mange, ſelon le précepte de S. Paul, ce n'eſt que la gloire de Dieu qu'il enviſage dans ces actions humiliantes, où la ſenſualité prend ordinairement tant de part. Ainſi ſa vertu toujours conſtante, toujours uniforme, ſe ſoutient par la priere, s'éleve par la contemplation, ſe tient dans les régles de l'humilité par la défiance, ſe délaſſe par le travail, s'anime par le bon exemple : une vie ſi chrétiennement diverſifiée, n'eſt-elle pas pour le Juſte la ſource d'une joie ſolide, perpétuelle, que perſonne ne peut lui ravir ? *Gaudium nemo tollet à vobis* : & cette tranquillité qu'il trouve au milieu de ſes actions, n'eſt-elle pas produite par le témoignage d'une bonne conſcience ? *Gloria noſtra, hoc eſt teſtimonium conſcientiæ noſtræ.* Témoignage qui, ſelon

Joan. 16. 22.

II. Cor. 1. 12.

Saint Paul, fait notre véritable gloire. *Le Pere Dardenne.*

Les mondains cherchent vainement la paix, dans les divers amuſemens du monde.

Une preuve inconteſtable qu'une fois rendus à vous-mêmes vous n'êtes pas contens, c'eſt que vous ne craignez rien tant, pour votre tranquillité, que de vous trouver ſeuls à ſeuls avec vous-mêmes; & ſi vous êtes de bonne foi, vous conviendrez que c'eſt pour vous fuir vous-mêmes, hommes du monde, que vous vous rendez aſſidus à ces ſpectacles, où les paſſions d'autrui deviennent les vôtres; mais en ſortez-vous plus contens, ou plutôt n'en devenez-vous pas plus emportés dans vos tendreſſes, plus intraitables dans vos jalouſies, plus furieux dans vos vengeances? C'eſt pour vous dérober à vos chagrins domeſtiques que vous allez vous divertir à ces jeux qui vous ruinent: mais y trouvez-vous le délaſſement que vous en attendez? ou plutôt ce funeſte plaiſir ne devient-il pas votre ſupplice par les inquiétudes qu'il vous cauſe, par la crainte où il vous plonge, par les juremens qu'il vous arrache? &c. C'eſt pour courir après les conſolations étrangeres que vous conſumez les plus belles heures du jour en viſites, ou inutiles, ou criminelles; mais rendus à vous-mêmes, en êtes-vous plus ſatisfaits? ou plutôt cet honneur qu'on ne vous y a pas rendu, lorſque vous ſembliez le mendier? &c. mille autres ſources de chagrins, ne vous ont-ils pas fait avouer qu'on eſt plus content dans la retraite que dans le tumulte du monde? Heureux celui qui prend ce parti! *Qui facit hæc non movebitur in æternum.* Marchant dans la juſtice, il y trouvera ſûrement la paix. *Le même, un peu changé.*

Pſ. 14. 5.

Il n'eſt point de véritable paix, ni de

Le Seigneur Dieu, ſeul objet du bonheur éternel, ne veut pas qu'on puiſſe être heureux & tranquille un ſeul moment ſans lui. De toutes les créatures que nous faiſons ſervir à nos paſſions,

joie hors de Dieu.

il en fait l'inſtrument même de nos peines. En vain tâchons-nous de faire notre bonheur du plaiſir & de la volupté ; celui qui nous eſt le plus doux & le plus agréable, n'eſt pas loin de l'ennui ; & il n'eſt point de joie qu'il ne tourne en triſteſſe. Vous l'avez ainſi voulu, ô mon Dieu, que toute ame déſordonnée, & injuſte dans ſon attachement, fût elle-même ſon ſupplice : *Juſtè ſeſti, Domine, & ſic eſt ut ipſe ſibi ſit pœna omnis animus inordinatus.* Non, il n'en eſt point qui ſoit heureux dans le monde : il en eſt quelqu'un qui s'imagine l'être. Mais hélas ! ſi vous pouviez percer dans le myſtere de ſes ſoins, de ſes chagrins, de ſes peines, deſſous cet écorce où il ne paroît rien, vous verriez le venin & la corruption ; vous y appercevriez le pere mécontent de ſon fils, l'époux diviſé de ſon épouſe, l'ami chercher à ſupplanter ſon ami ; vous verriez ſous des voiles ſpécieux les pactes violés, les amitiés trahies, les liaiſons rompues, les plus étroites unions finies par la haine & par la perfidie, & les fortunes les plus éclatantes perdre tous les agrémens par les inquiétudes qu'elles renferment. *Sermons anciens attribués au P. Maſſillon.*

D. Aug. Lib. 6. Conf.

Les mondains prennent pour paradoxe, quand on leur dit que la paix ſe trouve dans les afflictions.

Qui le croira, ſinon le vrai Chrétien, que la paix ne ſe trouve que dans les ſouffrances & les peines ? Dépouillés par le péché de tous les biens ſurnaturels dont Dieu nous avoit ſi libéralement comblés au moment de notre création, ce n'eſt que par leurs contraires que nous pouvons les recouvrer ; ainſi ne retourne-t-on à la gloire que par les humiliations, au repos que par le travail, à l'immortalité que par la mort ; ainſi la paix, le plus doux & le plus aimable de tous les biens, ne s'acquiert-elle que par les ſouffrances, ſupporter les incommodités, pardonner les injures, contraindre ſon humeur, s'accommoder à celui des

ıtres ; défendre ſes amis comme Jonathas ; prier our ſes ennemis comme David ; ſecourir ſes roches comme Abraham ; veiller ſur ſes ſervi- nrs comme le Centenier ; inſtruire ſes Diſciples mme ſaint Paul ; pleurer ſur ſes concitoyens mme Jérémie. Ce ſont les ſignes de cette paix lide que le juſte conſerve dans ſon cœur, & ıe la vertu lui procure. Paradoxe inconcevable our le mondain, qui ne peut imaginer que le ılme puiſſe naître du ſein des tempêtes, la tran- ıillité de l'ame des peines du corps. Mais que Chrétien en juge différemment ! il ſçait que ieu ne le frappe, comme dit S. Bernard, que ırce qu'il l'aime ; & que s'il le prive des conſo- ıtions du ſiécle, c'eſt qu'il lui en réſerve d'a- ondantes dans le Ciel. *Pris en ſubſtance du Pere ion.*

O aimable paix, s'écrie ce Saint Docteur ! ô ıérieux don que tout le monde loue, & que ıſonne ne ſe met en peine de conſerver ! ô don Ciel, qui manque ſouvent à celui qui poſſéde us les dons de la terre ! paix aimable, tu es nnie depuis long-temps du monde ! Quand eſt- que tu rétabliras parmi nous ton empire ? uand eſt-ce que l'Agneau dominera ſur la terre ? ix charmante, fruit précieux des ſouffrances & travaux de l'Homme-Dieu, viens donc éta- r ton régne parmi-nous ! *Pris en ſubſtance du re La Boiſſiere.*

Eloge que S. Gregoire de Nazianze fait de la paix.

Nous le diſons, & nous le ſentons, qu'il y a croix pour tout le monde ; que les méchans ıt affligés auſſi bien que les bons, qu'on pleure Babylone comme à Jéruſalem, & qu'il n'eſt d'homme ſi heureux ſur la terre, qui n'ait bleſſé par quelque diſgrace ; & cependant mme ſi les mondains n'avoient point de tour- ns & de peines, ils enviſagent d'un œil de pi-

Comment les mondains s'abuſent ſur le compte des Juſtes, en les croyant malheureux.

tié la conduite des gens de bien. Quoi ! leur entendons-nous dire : toujours ſe contraindre, toujours ſe roidir contre les inclinations les plus tendres, n'eſt-on donc né que pour être malheureux ? O vous, qui ne raiſonnez de la ſorte que parce que vous n'avez des yeux que pour voir les croix des Juſtes & non pas les onctions qui en adouciſſent les amertumes, ſçavez-vous qu'au milieu de leurs tribulations, ils ont affaire à un Dieu qui les aſſiſte dans leurs néceſſités ; ſçavez-vous que ces enfans de bénédiction ſont plus contens dans la fournaiſe des afflictions, que ne le ſont tous les courtiſans de Nabuchodonoſor autour du Coloſſe qui reçoit leurs hommages ; ſçavez-vous que leur vie, toute triſte qu'elle paroît, eſt remplie de joie ? *Quaſi triſtes, ſemper autem gaudentes.* Non, vous ne ſçavez rien de tout cela, parce que vous n'en faites jamais l'heureuſe expérience ; & ce qui eſt encore vrai, c'eſt que vous, qui ne pouvez comprendre quel repos peut trouver le Juſte au milieu des tribulations qu'il endure, vous ſouffrez mille fois plus pour le monde qu'il ne ſouffre pour ſon Dieu. *Le Pere Dardenne.*

Ceux qui voudront s'étendre ſur cette derniere pro-
poſée le pourront facilement, en faiſant un parallele
de ce que ſouffre pour le monde un ambitieux, un
voluptueux, &c. en comparaiſon de ce qu'eſt obligé
de faire un homme qui s'eſt dévoué au ſervice de Dieu.
L'on trouvera dans les Volumes précédens pluſieurs
paralleles en ce goût ; que l'on conſulte la Table des
Matieres.

Ce qui tranquilliſe les gens de bien, c'eſt qu'ils ont dans le

Il y a une eſpérance morte, dit S. Auguſtin, par laquelle on veut froidement être récompenſé ſans avoir travaillé, être couronné ſans, &c. Il y a auſſi une eſpérance vive & agiſſante, qui fait regarder le Paradis que comme un port

ré, où l'on ne peut arriver qu'après avoir surmonté mille écueils; comme une couronne de ſtice qu'on ne peut mériter qu'après avoir combattu, &c. & cette eſpérance, vive & agiſſante, eſt celle des Juſtes qui ne s'occupent ſur la terre ie de cette bienheureuſe immortalité. Quels nt leurs paiſibles mouvemens dans l'attente de bonheur? Ici, ils ſe rappellent les miſéricors du Seigneur, qui attache une grande récompenſe à ſi peu de choſe: là, ils lui font le crifice généreux des ennemis qu'ils ont terraſſés, s paſſions qu'ils ont vaincues, &c. Le plaiſir u'ils ont de les avoir ſurmontés, fait qu'ils ne nrent pas la peine qu'ils ont eue à les combate; ainſi toujours attachés à cette eſpérance come à un ancre ſacré, ils demeurent fermes dans danger, ils réſiſtent aux orages de la tentation, s s'accoutument par avance à chanter des Canques de Sion dans cette terre étrangere. Quoi le plus conſolant que cette eſpérance! *Le même, peu change.*

cœur une ſecrette eſpérance de poſſéder les biens éternels.

Quoi de plus amer que l'eſpérance des pécheurs! Laſſés des peines du monde, ils levent bien quelquefois les yeux au ciel; mais hélas! ils n'y voient rien qui les conſole. Une lumiere importune leur fait bien voir dans le Paradis ce qu'ils peuvent gagner, & ce qu'ils riſquent de perdre; mais comme ils n'ont ni confiance ni charité, leur eſpérance s'allume & s'éteint preſque en même-tems. Eſt-il rien de plus déſolant que de penſer ſouvent qu'il y a une éternité de bonheur à eſpérer, & de ne trouver rien en ſoi qui puiſſe la faire attendre? *Le même.*

Combien l'eſpérance des mondains eſt différente de celle du Chretien vertueux.

Ceux qui voudront faire voir (comme c'en ſeroit ici aſſez le lieu) l'extravagance de ceux qui penſent qu'il y a une éternité de bonheur à eſpérer, & qui ne

vivent pas chrétiennement pour l'obtenir, n'auront qu'à conſulter le Traité de la Béatitude, contenu dans le premier Volume de cet Ouvrage.

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

Seigneur, qui avez daigné vous ſervir de mon miniſtere pour annoncer dans cet auguſte Temple l'Evangile de paix à votre peuple fidéle, achevez vous-même ce que vous avez commencé : vous ſeul pouvez donner l'accroiſſement à ce que nous plantons, & à ce que nous arroſons. O mon Dieu ! que l'indignité du Miniſtre ne ſuſpende pas l'effuſion de vos miſéricordes ſur ce peuple qui vous eſt cher. Quelque impur que ſoit le canal, les eaux de votre vérité ſont toujours pures. Ecoutez, Seigneur, la priere que je vous fais aujourd'hui pour vos enfans qui ſont mes freres : c'eſt celle-là même que le Docteur des Nations faiſoit pour les Philippiens. Je ne puis, mes très-chers, demander rien de plus avantageux pour vous, ſinon : Que la paix de Dieu, qui eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut penſer, ſoit la défenſe de vos cœurs & de vos eſprits en Jeſus-Chriſt : *Pax Dei, quæ exuperat omnem ſenſum, cuſtodiat corda veſtra, & intelligentias veſtras in Chriſto Jeſu.* Je vous la demande pour tous mes Auditeurs. Que votre paix, Seigneur, *Pax Dei ;* je dis cette paix qui conſiſte dans la tranquillité de l'ordre, dans le calme de l'eſprit & du cœur ; que cette paix ſoit la défenſe de leurs cœurs & de leurs eſprits : *Cuſtodiat*, &c. en Jeſus-Chriſt : *In Chriſto Jeſu.* C'eſt-à-dire, en la grace qu'ils ont reçue à ces jours de ſolemnités ; c'eſt-à-dire, dans la fidélité qu'ils vous ont jurée ; c'eſt-à-dire, dans les ſentimens chrétiens que vous leur avez imprimés aux pieds de vos Autels, *In Chriſto Jeſu ;* c'eſt-à-dire, dans l'amour de Jeſus-Chriſt, dans la haine du péché, dans l'exercice de la pénitence, dans la fuite des plaiſirs.

Philip. 4 7.

firs. Donnez-nous, divin Sauveur, cette paix, l'objet de tous nos vœux; & de cette paix terreſtre, faites-nous paſſer à la paix céleſte.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur la Paix.

ESt-il ſurprenant que Jeſus-Chriſt reſſuſcité, dès la premiere fois qu'il ſe rend préſent au milieu de ſes Apôtres, leur annonce & leur donne la paix? N'étoit-elle pas le fruit qu'ils devoient attendre d'une rédemption ſi parfaitement achevée par ſa glorieuſe Réſurrection? Et à qui d'ailleurs convenoit-il mieux d'en porter la nouvelle aux hommes, qu'à celui-là même qui avoit pacifié par ſon ſang, tant ce qui eſt ſur la terre, que ce qui eſt dans le Ciel: *Pacificans per ſanguinem crucis ejus, ſivè quæ in terrâ, ſivè quæ in cœlis ſunt*; qu'à celui qui avoit rompu en ſa chair, pour parler encore avec S. Paul, le mur de ſéparation qui étoit entre Dieu & les hommes: *Medium parietem maceriæ ſolvens*; qui avoit détruit en lui-même par ſa mort leurs implacables inimitiés: *Interficiens inimicitias in ſemetipſo*; à celui enfin par lequel il avoit plû au Pere Céleſte de ſe réconcilier toutes les créatures: *Per eum reconciliare omnia in ipſum?* Jouiſſez donc, Chrétiens, du don que Jeſus-Chriſt vous fait de cette paix ſi précieuſe; mais n'allez point la confondre avec cette autre paix qui n'en a que l'apparence. Jeſus-Chriſt en avertit ſes Diſciples. Je vous laiſſe la paix, leur dit-il, *Pacem relinquo vobis*; non pas cette paix imaginaire, telle que le monde la donne: *Non quo modò mundus dat ego do vobis*;

Diviſion générale.

Coloſſ. 1. 20.

Eph. 2. 14.

Ibid. 16.

Coloſſ. 1. 20.

Joan. 14. 27.

Ibid.

cette paix qui n'a rien de ſolide & de durable que le contraſte qui la détruit ; cette paix qui dépend du caprice, ſujette à l'inconſtance, & qui s'évanouit au gré de l'humeur & de la fantaiſie. C'eſt ma paix que je vous donne : *Pacem meam do vobis.* Paix qui paſſe toutes les connoiſſances de l'eſprit humain ; paix qui ne peut être ni troublée par la diſgrace, ni altérée par la perſécution, &c. C'eſt donc pour vous engager à l'acquérir, que je me propoſe de vous en faire voir les avantages, & de vous fournir les moyens pour la conſerver. Pour y réuſſir je dis, 1°. que la paix eſt le bien le plus précieux que nous puiſſions obtenir dans cette vie. Je dis, 2°. que la paix, à raiſon de ſon excellence, exige que nous prenions de ſûres meſures pour la conſerver. En deux mots : l'excellence de la paix : les moyens de conſerver la paix.

Joan. 14. 27.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Il faut convenir d'abord que ce n'eſt que dans le Ciel que nous devons nous promettre de poſſéder cette paix ferme, inébranlable, exempte de toute viciſſitude. Mais quoi qu'il en ſoit, il eſt ici-bas une paix chrétienne qui eſt le fruit de nos combats & de nos victoires ; une paix, qui, ayant la vertu pour fondement, nous approche de cette paix bienheureuſe après laquelle nous ſoupirons ; une paix que S. Auguſtin, appelle, 1°. la ſérénité de l'eſprit, *Serenitas mentis* ; 2°. la tranquillité du cœur, *Simplicitas cordis* ; 3°. le lien de la charité, *Vinculum amoris.* Trois caracteres qui en démontrent l'excellence, & forcent de convenir que de tous les biens que l'homme puiſſe poſſéder, c'eſt ſans doute le plus précieux.

D. Aug. Serm. 67. de Verb. Dom.

Soudiviſions de la ſeconde *Partie.*

Je ſçais, & je gémis avec vous, des obſtacles infinis qui s'oppoſent au doux empire de la paix : mais je ſçais auſſi que dans ce point, comme en

bien d'autres, les difficultés ne doivent pas anéantir le devoir; qu'une loi, pour être difficile, ne ceſſe pas d'être loi; & qu'il eſt de la ſageſſe & de la prudence, non pas de perdre courage à la vue des difficultés, mais d'étudier avec ſoin les moyens de vaincre les difficultés, afin de ſe rendre fidéle à la loi: & c'eſt ce qui m'a déterminé à vous propoſer les moyens les plus propres à conſerver la paix avec tout le monde, s'il eſt poſſible, comme dit l'Apôtre; & ces moyens je les réduis à trois eſſentiels. 1°. Une douceur toujours égale, 2°. une ſage diſcrétion, 3°. une généroſité bienfaiſante. Tels ſont les vrais moyens de conſerver l'union & la paix.

Preuves de la premiere Partie.

Quand la raiſon ſeule guide l'eſprit, l'on n'en vient point à cette ſérénité qui fait un des plus beaux caracteres de la paix chrétienne.

Non, ne vous flattez pas de mettre jamais votre eſprit dans une aſſiette tranquille, ſi vous ne ſoumettez vos lumieres à celles de la foi; tant que l'homme ſe laiſſe gouverner par ſa raiſon, il eſt toujours la proie de l'erreur, ou du moins de l'incertitude. Cette raiſon altiere, bornée dans ſes connoiſſances, vaine & préſomptueuſe dans ſes conjectures, s'égare & ſe perd dans l'obſcurité qui l'environne; & plus la curioſité la conduit, plus l'avidité de ſçavoir l'emporte, plus auſſi ſe renferme-t-elle dans un labyrinthe où elle ne fait que tourner & ſe fatiguer, ſans jamais trouver d'iſſue. J'en appelle à l'expérience. Dans quelles abſurdités ne ſont point tombés ceux qui indiſcretement ſe ſont livrés à ce guide impoſteur? Car ſans parler ici de ces libertins déclarés qui ſe font gloire de ne rien craidre & de ne rien eſpérer, &c. quel abîme ne ſe ſont point creuſés les Philoſophes les plus ſages, les hommes les plus ſçavans, lorſqu'ils ont entrepris de former une religion ſur les ſeuls principes de la nature? Quelles groſſieres ſuperſtitions n'ont-ils pas introduites dans le culte de la Divinité? A quelle

ridicule ſervitude n'ont-ils pas aſſujetti les peuples ? &c. Or l'eſprit peut-il goûter une douce ſérénité dans des états ſi affreux, ſi contraires à la nature, & ſi ennemis de la raiſon ? &c. Je ne veux que vous-mêmes pour témoins, ſages prétendus de notre ſiécle, qui voulez tout meſurer au poids de la raiſon ; & quoique vous ſouſcriviez à l'exiſtence d'un Dieu & que vous déploriez les rêveries du Paganiſme, dans quelle affreuſe perplexité ne vous jette point la créance de nos Myſteres ? Il faut méconnoître le Meſſie, attaquer ſa Divinité, s'inſcrire contre l'Evangile, contredire les Hiſtoriens profanes comme les Ecrivains ſacrés, anéantir les idées avec leſquelles nous naiſſons, &c. Or dans tout cela, quelle ſource féconde de doutes, d'irréſolutions ! &c. *Pris en ſubſtance d'un Sermon anonyme attribué au Pere Leon*

L'eſprit de l'homme ne peut être tranquille, que quand la raiſon eſt ſoumiſe à la foi.

Non, non, il n'y a que la ſoumiſſion à la foi, d'où la paix chrétienne tire ſon origine & prend ſa naiſſance, qui puiſſe procurer ce calme, ce repos, cette ſérénité dont l'eſprit de l'incrédule ne pourra jamais jouir. Alors & en effet, l'orgueil ſe tait, la curioſité eſt réprimée, l'inquiétude eſt fixée, l'inconſtance eſt corrigée. Votre parole, mon Dieu, porte par-tout le calme : vous avez parlé, je le ſçais, je ne puis en douter ; ma raiſon même me l'apprend, & par-là ma ſoumiſſion devient raiſonnable : *Rationabile obſequium.* Vous avez parlé, c'eſt ce que les Oracles accomplis des Prophètes me perſuadent, ce que la voix des miracles me crie, ce que le ſang des Martyrs me répéte, ce que l'établiſſement d'une Religion ſi contraire à la nature & aux paſſions, ce que la pureté de ſa doctrine, ce que la ſublimité de ſes Myſteres, ce que l'Ecriture, la Tradition, l'Egliſe m'oblige de croire. Vous

Rom. 12. 1.

avez parlé, c'en eſt aſſez pour moi, je ne doute plus, je n'examine plus, je ne cherche plus ; mon eſprit eſt tranquille. O vous qui êtes la vérité même vous ne pouvez ni me tromper ni vous tromper vous-même. Vous avez parlé, je me ſoumets à tout ce que vous avez révélé ; ſoumiſſion entiere, ſoumiſſion aveugle, ſoumiſſion univerſelle, ſoumiſſion conſtante, toujours également appuyée ſur la vérité inconteſtable de votre parole infaillible. Vous avez parlé, je crois : mais je ne veux voir que ce que vous avez vous-même développé, ſans prétendre creuſer dans des ſecrets impénétrables dont vous vous êtes comme réſervé l'entiere connoiſſance. Je crois, & voilà ce qui me procure la paix. Dieu a parlé, c'eſt toute la ſource de ma tranquillité. *Extrait du P. Pallu.*

Heureux donc celui qui renonce à ce déſir indiſcret, à cette démangeaiſon de tout ſçavoir & de vouloir tout approfondir ! Curioſité funeſte & la ſource de mille troubles & de mille inquiétudes ! Heureux, ſelon Jeſus-Chriſt, ceux qui croient & qui croient ſans avoir vû : *Beati qui non viderunt & crediderunt* ! Heureux, parce qu'ils fuient des déſordres que l'eſprit de ſuperbe introduit, & que le ſeul déréglement autoriſe ! Heureux, parce qu'ils entrent par leur foi en communication des plus pures lumieres de l'eſprit de Dieu ! Heureux, parce qu'en captivant leur eſprit ſous le joug de la foi, ils l'établiſſent dans un calme & dans un repos inaltérable ! Heureux enfin, parce que par cette ſoumiſſion ils le conſervent dans une douce & conſtante ſérénité. *Divers Auteurs manuſcrits.*

Bonheur dont jouit celui qui eſt ſoumis aux vérités de la foi. *Joan.* 20. 29.

Avant le Chriſtianiſme, les hommes ſéduits & aveugles, ſe ſont fauſſement perſuadés que le plus sûr moyen de trouver la paix du cœur, étoit

Le moyen de jouir de la paix du

cœur, n'eſt pas de ſatisfaire ſes deſirs & ſes paſſions.

de ſatisfaire ſes deſirs, de contenter ſon ambition, de raſſaſier ſa cupidité, & pour cela d'être honoré & diſtingué dans le monde; de s'enrichir & de vivre dans l'abondance, de ſe pouſſer, de s'élever & de s'agrandir : ainſi l'ont cru & le croient encore tant de mondains. Or, en raiſonnant de la ſorte, non-ſeulement, dit l'Ecriture, ils s'étoient trompés; mais en ſe trompant, ils

Pſ. 13. 3. s'étoient rendus malheureux : *Contritio & infelicitas in viis eorum;* parce qu'en raiſonnant de la ſorte, ils n'avoient pas connu le chemin de la

Ibid. vérité & de la paix : *Et viam pacis non cognoverunt;* au lieu du repos intérieur & du calme qu'ils ſe promettoient dans leur opulence, dans leur élévation, ils ne trouvoient que trouble & chagrin, qu'affliction d'eſprit : *Contritio & infelicitas in viis eorum.* Tel eſt le ſort des partiſans du monde; & plût au Ciel que ce ne fût pas encore aujourd'hui celui de la plûpart des Chrétiens ! *Sermons anonymes imprimés à Bruxelles.*

Dans le tumulte des paſſions, on ne peut jouir de la paix du cœur.

Pécheur, qui ſuis ſans ſcrupule les mouvemens d'une cupidité aveugle qui t'emporte vers les honneurs, &c. tu te flattes en vain d'une paix chimérique après l'accompliſſement de tes deſſeins ou d'une retraite tranquille, s'ils ſont renverſés ? Que n'as-tu point fait pour arriver à ton but ? Toujours inquiet, chagrin, rêveur, tu as preſſé, veillé, ſollicité; enfin rien ne t'a réuſſi ? mille contre-temps fâcheux ont traverſé tes projets, un moment t'a ravi le fruit preſque mûr de tant de travaux : tu ne t'es point donné de repos : comment pourrois-tu jouir de la paix, dans le chagrin de tant de mauvais ſuccès ? Enfin, tu commences à ouvrir les yeux : tu vois que tu n'es point fait pour être heureux en ce monde : tu prends la réſolution de l'abandonner pour vivre en paix : mais qu'arrive-t-il ? C'eſt que tes paſ-

ſions déréglées te ſuivent juſques dans le fond de ta ſolitude ; & ne trouvant plus de matiere qui les occupe au-dehors, toute leur violence ſe tourne contre toi-même : & au milieu du calme apparent dont tu jouis, tu eſt plus troublé & plus agité que lorſque tes paſſions te ſoulageoient par les intrigues & le tumulte du ſiécle. *M. l'Abbé Du Jarry.*

La bonne conſcience produit la tranquillité & la paix du cœur. *I. Cor.* 4. 4.

Repréſentez-vous un homme à qui la conſcience comme celle de ſaint Paul ne reproche rien : *Nihil mihi conſcius ſum* ; ſi dans cette ſituation ſa confiance doit être ſans préſomption, ſa crainte auſſi eſt ſans inquiétude ; s'il s'humilie d'un côté à l'aſpect de la juſtice de ſon Juge, d'autre part il ſe repoſe à l'ombre de la miſéricorde de ſon Pere ; & comme il n'a rien oublié pour réparer les fautes paſſées, tout lui répond qu'il peut bien eſpérer de l'avenir. Eſt-il dans la proſpérité ? cette paix domeſtique le fait jouir tranquillement pour lui & utilement pour les autres des biens qu'il a reçus. Eſt-il dans la diſgrace ? cette paix eſt un charme qui adoucit ſes maux : que l'Univers entier lui manque, cette reſſource ne lui manque pas. Pourquoi cela ? C'eſt qu'il n'y a que la bonne conſcience qui puiſſe procurer une paix ſolide : parce qu'étant le principe de l'ordre, elle eſt eſſentiellement le principe de la paix, & par-conſéquent la cauſe & la ſeule ſource de la tranquillité du cœur. *Le P. Leon un peu changé.*

La paix ne peut ſe rencontrer où eſt le vice.

L'iniquité ne peut enfanter la paix : elle eſt la mere du trouble & de la diſcorde, & le crime s'armera toujours contre une conſcience qui en eſt ſouillée ; en vain s'efforce-t-elle de ſe diſſimuler ſon état, d'impoſer ſilence à ſes remords, de ſe dérober au ſouvenir honteux de ſes déſordres, ils frappent ſans ceſſe à ſa porte, ſelon l'expreſ-

Gen. 4. 7. ſion de l'Ecriture : *Statim in foribus peccatum aderit.* Oui, que le pécheur paroiſſe heureux ſur la terre, qu'il ſoit dans l'affluence de tous les biens, qu'il coule ſes jours dans les délices les plus charmantes, & que content à l'extérieur de ſon ſort, il affecte une tranquillité ſans altération, peut-être en impoſera-t-il aux hommes, mais jamais à ſa propre conſcience : malgré lui il ſe trouvera traverſé, troublé, agité, & les fâcheux retours qu'il ſera forcé de faire ſur lui-même feront obſtacle à ſa prétendue félicité, altereront ſa joie, empoiſonneront la douceur de ſes amuſemens, & nous donneront toujours droit de prononcer, après l'Oracle de l'Eſprit ſaint, que la paix n'habita jamais dans le cœur de l'impie : *Non eſt pax impiis. Travaillé ſur le même.*

Is. 48. 22.

Ce n'eſt que dans l'amour de la Loi qu'on trouve la paix du cœur.

C'eſt David qui s'en fait garant, que la vraie paix ne peut être le partage que de ceux qui obſervent par amour la Loi du Seigneur Dieu : *Pax multa diligentibus Legem tuam.* Il faut l'en croire ce ſaint Roi, qui jour & nuit méditoit cette ſainte Loi : *Totâ die meditatio mea eſt*, qui la trouvoit plus douce que le miel : *Super mel & favum ;* qui en faiſoit ſes plus chers délices. Mais comment, dit un mondain tout enyvré des maximes damnables du ſiécle, trouver ce repos ſi vanté dans la ſoumiſſion ſévere & gênante qu'exige la Loi ? Eh bien ! qu'il écoute & qu'il s'inſtruiſe ici : cette Loi commande de marcher avec la ſimplicité d'un enfant dans l'étendue de ſes voies, n'eſt-il pas glorieux de s'humilier devant le Maître de l'Univers ? Elle commande cette Loi, de n'avoir de penſées ni de mouvemens que pour Dieu : n'eſt-il pas doux de s'occuper de celui qui remplit tout de ſa préſence ? Elle commande de tourner ſans ceſſe ſes regards vers la céleſte Sion : n'eſt-il pas conſolant dans ce

Pſ. 118. 165.
Ibid. 97.
Pſ. 18. 11.

lieu d'exil de ſoupirer après le jour du repos éternel ? Elle commande de ſouffrir perſécution pour la juſtice : n'eſt-on pas heureux de devenir ſemblables au Rédempteur, & d'entrer avec lui en ſociété d'humiliations ? Elle commande enfin cette Loi, de dompter ce corps de péché : n'eſt-il pas glorieux de vaincre un ennemi qui nous damne lorſque nous le careſſons ? Et le juſte qui pratique tous ces devoirs, qui s'interdit avec joie tout ce que Dieu lui défend, qui n'a d'autre régle de ſa volonté que cette volonté ſuprême : ce juſte ſi ſoumis, peut-il ne pas jouir de la paix de Dieu, ou plutôt Dieu lui-même n'eſt-il pas ſa tranquillité & ſa paix ? *Ipſe enim eſt pax noſtra. Le P. Dardenne un peu changé.* *Epheſ. 2. 14.*

Les deſſeins de Dieu ont été que la paix fût le lien de la charité.

Toutes choſes dans la nature & dans la grace ſemblent nous faire des leçons de paix & de concorde. Dans la nature, même origine, même naiſſance, même terre, même ſoleil, mêmes élémens, même configuration, mêmes ſentimens naturels. Dans la grace, un ſeul Dieu, une ſeule Foi, un ſeul Baptême, un ſeul Rédempteur, une ſeule Egliſe, une même nourriture, un même héritage, une même gloire à laquelle nous ſommes tous appellés. *Le P. La Boiſſiere.*

Dès la naiſſance du monde, l'homme ſe révolta contre les deſſeins de Dieu : la diviſion prit la place de la paix.

Ce ſeroit avoir trop bonne opinion du cœur de l'homme, de s'imaginer que la paix regna long-temps ſur la terre. A peine le péché eut-il fait perdre au premier homme cette juſtice originelle qu'il avoit reçue du Créateur, que ſes deſcendans héritiers de ſa déſobéiſſance, briſerent bien-tôt les nœuds reſpectables qui les uniſſoient enſemble ; dès-lors l'envie entra dans la premiere famille du monde, & arma les mains du perfide Caïn contre l'innocent Abel. Le même Satan qui avoit mis des inimitiés entre Dieu & l'homme, vint ſemer des haines entre l'homme &

l'homme ; & bien-tôt les hommes oublierent qu'ils étoient enfans d'un même Pere : l'intérêt parla plus haut que la nature, les liens ſacrés de l'humanité furent rompus, & l'on vit des hommes qui par leurs ſoins & leur adreſſe, avoient adoucis les animaux les plus féroces, devenir entre eux plus redoutables que les tigres & les léopards. *Le même & le P. Leon.*

Le Verbe en ſe faiſant chair, a prétendu unir tous les hommes.

Avouons ici que l'Homme-Dieu par ſon incarnation, ſa vie & ſa mort, n'a eu d'autre deſſein, comme il le dit lui-même, que de lier les hommes enſemble par les nœuds d'une charité ſi étroite, qu'ils ne fuſſent plus qu'une ſeule choſe avec lui, & qu'ils imitaſſent en quelque ſorte par la grace de cette union, l'unité de Dieu dans les perſonnes Divines : *Ut ſint unum ſicut & nos unum ſumus.* De-là vient que S. Paul diſoit aux Ephéſiens : Le ſang de Jeſus-Chriſt, mes Freres, nous a tous rapprochés les uns des autres. Comme il eſt notre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un, c'eſt lui qui a rompu le mur de diſcorde qui ſéparoit le Juif & le Gentil, afin de former un ſeul homme nouveau, & de nous réconcilier tous dans un même corps. *Ipſe eſt pax noſtra qui fecit utraque unum, ut duos condat in ſemetipſo, &c. Le P. La Boiſſiere.*

Joan. 17. 21.

Eph. 2. 14.

Si pour être véritablement Chrétiens il faut avoir l'eſprit de paix, que penſer des Chrétiens de nos jours.

Tout ce qui appartient à Jeſus-Chriſt, ce Chef divin, eſt marqué du beau caractere & du nom ſi doux de la paix : ſes Miniſtres ſont appellés les Anges de la paix, ſon Evangile la Doctrine de la paix, ſes Diſciples les enfans de la paix, ſon Eſprit l'Eſprit de la paix, ſon Egliſe la maiſon de la paix ; & néantmoins l'on voit encore des Chrétiens qui ſe font de la fureur un devoir, un honneur même ; diſpoſés à faire l'injure & à la repouſſer, de même que les Barbares qui n'ont point oüi parler du Royaume de Dieu, & à qui

Evangile de la paix n'a point été annoncé. Satan ne chaſſe point Satan, dit la Vérité éternelle, il ne calomnie point, il ne perſécute point Satan; & des Chrétiens le font à des Chrétiens: ils ont participé à la chair immortelle de l'Agneau de Pâques, & ils gardent toujours le levain de la diſcorde; ils viennent ici avec des vêtemens de brebis, & par leurs ſentimens ils ſont toujours des loups raviſſans: *Veniunt in veſtimentis ovium, intus autem ſunt lupi rapaces.* Brebis par une modeſtie extérieure, loups raviſſans par leurs animoſités ſécretes; brebis aux pieds de ces tranquilles Autels, loups raviſſans parmi les fureurs du Barreau, & dans la chaleur de l'injure; brebis un jour de communion, loups raviſſans dans les jours d'irréligion; brebis dans l'humiliation, loups raviſſans dans une fortune élevée; brebis avec les grands qu'ils ont intérêt de ménager, loups raviſſans avec les petits qu'ils dévorent, & avec leurs inférieurs qu'ils gouvernent tyranniquement; brebis en public & par bienſéance, loups raviſſans par humeur, & dans la vie domeſtique. *Le même.* *Matth. 7. 15.*

Graces immortelles vous en ſoient rendues, divin Sauveur; en nous donnant votre paix, vous établiſſez la concorde dans tous les cœurs, vous faites revivre cette aimable ſociété qui lie les hommes par la pratique des mêmes vertus. O paix, aimable paix, bien le plus précieux, tréſor le plus ineſtimable, don de la miſéricorde & de la libéralité du Fils de Dieu, venez régner dans nos ames; venez-y établir à jamais votre empire, venez-y apporter la ſérénité de l'eſprit, venez nous procurer la tranquillité du cœur, venez ſerrer parmi-nous les liens de la charité; venez enfin imprimer en nous profondément vos auguſtes caracteres. Récapitulation de la premiere Partie.

Preuves de la ſeconde Partie.

C'eſt par la douceur que l'on en vient à maintenir la paix dans les ſociétés.

Perſonne n'ignore que la douceur a naturellement une beauté propre à toucher & à gagner les cœurs ; c'eſt le lien de la ſociété : c'eſt la premiere qualité que l'on enviſage dans les perſonnes à qui l'on veut s'attacher. Cette aimable vertu s'inſinue par des attraits ſi puiſſans, qu'il n'y a point de paſſion qu'elle ne déſarme, de colere qu'elle n'appaiſe, de dureté qu'elle n'amolliſſe, d'humeur ſi biſarre qu'elle n'humaniſe. *L'Auteur des Diſcours de piété.*

La paix des mondains à quelquefois les apparences de la douceur, mais elle n'en a preſque jamais la réalité.

Eſt-ce dans le monde que nous trouverons cette paix aimable & douce ? Hélas ! qu'y voit-on dans le monde, & ſur-tout dans le monde poli & honnête, où les mœurs ſemblent plus radoucies, & où l'envie de plaire à le mieux appris à renfermer certaines paſſions fougueuſes que le peuple le plus groſſier & plus narurel ne ſçait pas ſi bien déguiſer ? C'eſt-là en effet que l'amitié joue ſes meilleures piéces, & qu'elle récite ſes plus doux & ſes plus tendres rôles. Rien de plus beau que les apparences, rien de plus gracieux : mais défiez-vous des dehors ſi agréables dans un pays où la ſincérité n'habite point, & où chacun ne s'étudie qu'à faire un perſonnage ; tel dans le monde à la paix ſur les lévres, qui a dans le cœur ſept replis de malice, dit le Sage : *Septem nequitiæ ſunt in corde illius* ; & celui qui vous préſente la main avec de ſi beaux dehors d'amitié, eſt peut-être celui-là qui conjure votre perte. *Pris en ſubſtance du P. La Boiſſiere.*

Prov. 26. 25.

Pour jouir de la paix intérieure, il faut l'avoir extérieurement avec le prochain : le

Si nous voulons poſſéder la paix au-dedans de nous, faiſons nos efforts pour l'avoir au-dehors avec tous les hommes, même avec ceux qui nous ſont plus oppoſés, & qui ne la veulent pas ; les forçant par notre conduite à la vouloir ; &, l'exemple de David, gardant un eſprit de paix avec les ennemis de la paix : *Cùm his qui oderunt*

acem eram pacificus. Car, comme dit à ce ſujet S. Chryſoſtôme, vivre en paix avec des ames pacifiques, avec des eſprits modérés, avec des humeurs ſociables, à peine ſeroit-ce une vertu de Philoſophe, beaucoup moins doit-elle paſſer pour vertu ſurnaturelle & chrétienne. Le mérite, diſons mieux, le devoir de la charité, eſt d'entretenir la paix avec des hommes difficiles, fâcheux, emportés, parce que c'eſt ſouvent avec ceux-là que nous ſommes forcés de lier une ſociété plus intime & plus étroite. *Pris en ſubſtance des Sermons anonymes, imprimés à Bruxelles.*

moyen c'eſt la douceur. *Pſ.* 119. 7.

On ſe plaint ſouvent dans le monde d'avoir à faire à des humeurs fâcheuſes avec leſquelles il eſt impoſſible de compatir : quelque effort que l'on faſſe ſur ſoi-même, on ſe ſent tout révolté ; s'il eſt mille circonſtances où il faudroit être ange pour ne pas éclater. A cela je pourrois répondre que ſi l'on vouloit ſe rendre juſtice, on trouveroit que c'eſt à ſoi-même que l'on doit s'en prendre ; que c'eſt à un défaut de douceur qu'il faut imputer toutes ces humeurs fâcheuſes dont on ſe plaint. Oui, Chrétiens, ces chagrins qui vous troublent, ces emportemens qui vous révoltent, ces manieres qui vous offenſent, ces bizarreries, ces reproches, &c. c'eſt vous-mêmes qui vous les attirez pour l'ordinaire ; c'eſt votre peu de complaiſance pour des perſonnes qui vous ſeroient dévouées, ſi vous les preniez par les voies de la douceur. Le fils de l'eſclave n'eſt chaſſé de la maiſon d'Abraham que parce qu'il s'éleve contre l'enfant de la promeſſe, Gédéon ne ſe déclare contre les Princes Madianites que parce qu'ils ont manqué d'humanité pour ſes freres, & David ne déclara la guerre au Roi Ammon qu'après l'inſulte faite à ſes Ambaſſadeurs. Faiſons-nous juſtice ; il eſt rare qu'on nous choque de ſang froid ;

Nous nous vantons ſouvent de chercher la paix ; & c'eſt nous qui la troublons.

& plus d'une fois nous avons aiguiſé nous-mêmes les traits dont on nous perce. *Extrait en partie de l'Auteur des Diſcours de piété.*

Avec la douceur, l'on conſerve la paix avec ceux qui y ſont le plus oppoſés.

Prov. 15. 1.

C'eſt une vérité d'expérience que la colere la plus enflammée, quand elle ne trouve rien qui lui réſiſte, ſe diſſipe bien-tôt : le Sage nous en aſſure : *Reſponſio mollis frangit iram.* Vous tenez-vous dans le ſilence, ou répondez-vous avec douceur lorſqu'on vous inſulte ? Vous arrêtez ces éclats odieux qui répandent le ſcandale, vous évitez ces bruits fâcheux qui déshonorent, vous ramenez la raiſon des eſprits échauffés que la paſſion aveugle & tranſporte. David offenſé de la dureté du riche Nabal, veut ſe venger. Abigaïl par ſa douceur, calme les tranſports de ce Prince. Soyez bénie, s'écrie David, ô vous, qui par votre douceur m'avez empêché de tremper mes mains dans le ſang : *Benedicta tu qua prohibuiſti me hodie ut ulciſcerer me manu mea.* Tel eſt l'empire de la douceur ; elle conjure l'orage, & il ſe diſſipe ; elle commande à la colere, & elle ſe calme. *Divers Auteurs, manuſcrits & imprimés.*

I. Reg. 25. 33.

Combien la plûpart des Chrétiens ſont éloignés de la poſſeſſion de la paix.

Ne diroit-on pas que la paix que Jeſus-Chriſt eſt venu nous donner, loin de faire naître le déſir ſincere de la poſſéder, ne réveille dans la plûpart des hommes que l'indifférence qu'ils affectent pour elle, ou plutôt qu'ils ont comme pris le parti d'y renoncer ? Et certes, pouvez-vous vous flatter de la poſſéder cette paix, vous, hommes intéreſſés, qui faites valoir votre argent autant que vous avez de talens & d'induſtrie, qui étudiez les formalités de la juſtice pour fruſter vos créanciers de ce qui leur appartient, ou pour vous enrichir aux dépens d'autrui ? Sont-ce-là les devoirs que preſcrit la douce & aimable charité ? La poſſédez-vous cette paix, vous, hommes ambitieux, qui trouvez qu'il y a de la gloire & de

geſſe à s'agrandir, & que les baſſeſſes mêmes ont honorables? La poſſédez-vous cette paix douce & aimable, vous, hommes hypocrites, qui n'avez que les dehors de la Religion ſans l'amour de Dieu, & ſans ardeur pour ſon ſervice? La poſſédez-vous enfin cette paix, hommes de haine & de ſang; vous, maris infidéles, qui abandonnez vos épouſes légitimes pour courir après les proſtituées; vous, femmes mondaines, qui formez tant de complots contre des époux trop faciles; vous, pécheurs endurcis, qui rejettez les inſpirations de Dieu, qui mépriſez ſa parole, qui blaſphémez ſon ſaint Nom? Non, vous ne la poſſédez point cette paix; elle ne repoſe que ſur les doux & humbles de cœur. *Sermon ancien, manuſcrit, anonyme.*

Conſeil de ſaint Paul pour conſerver la paix. *Eph.* 4. 31.

Ecoutez, Chrétiens, & ſuivez ce grand précepte de l'Apôtre: Que toute amertume, que tout reſſentiment, tout reproche, toute clameur ſoient bannis d'entre vous: *Omnis amaritudo, & ira, & indignatio, & clamor tollatur à vobis;* mais ſoyez bons les uns envers les autres, vous pardonnant, comme Dieu vous a pardonné en Jeſus-Chriſt: *Eſtote benigni, miſericordes, donantes invicem.* J. C. ce parfait modéle de la douceur, qui, loin de prendre aucun avantage de la foibleſſe du roſeau briſé, ſe détourne pour ne pas achever de le rompre; & qui, ménageant la méche fumante, c'eſt-à-dire, la colere qui s'évapore en injures, la laiſſe exhaler d'elle-même & s'éteindre peu-à-peu, plutôt que de l'étouffer par la violence: Jeſus-Chriſt, ce Dieu de bonté, qui nous a ſupportés lors-même que nous étions les plus indignes de ſa clémence: J. C. cet Agneau de Dieu, qui a porté la douceur juſqu'à ſe laiſſer immoler ſans ſe plaindre, à lui ſeul appartient de nous dire: Apprenez de moi que je ſuis doux, &c. *Ibid.* 32.

Matth. 11. 29. *Diſcite à me, &c.* Heureux les pacifiques ! ils partageront avec moi l'auguſte qualité de Fils de Dieu!

Ibid. 5. 9. *Beati pacifici, &c.* Heureux les eſprits doux, heureux durant cette vie : *Beati mites*, ils poſſéderont la terre & ſes douceurs. *M. Boſſuet, Med. p.* 16.

Pour ménager la paix, il faut mettre à ſa langue un frein de circonſpection. *Pſ.* 33. 14.

Voulez-vous, dit David, que vos jours s'écoulent dans la paix ? Qu'une ſage diſcrétion interdiſe à votre bouche la médiſance, & que vos lévres ne s'ouvrent jamais aux mauvais diſcours : *Prohibe linguam tuam à malo, & labia tua, &c.* On ſe plaint que ſous le régne pacifique de Jeſus-Chriſt on entend toujours parler de trouble, d'inimitié, &c. mais d'où vient ce malheur ? Le plus ſouvent d'un défaut de diſcrétion, & de ce qu'on ne ſçait ni parler, ni ſe taire. Combien de querelles & de diſputes pour des rapports indiſcrets ? Combien de procès ruineux pour des paroles déſobligeantes ? Combien de duels, de fureurs meurtrieres pour des diſcours déſavantageux ? Ah ! rien n'eſt plus ennemi de la paix que ces eſprits légers qui jugent ſans diſcernement, & qui parlent ſans réflexion. *Pris en extrait de l'Auteur des Diſcours de piété.*

L'on n'aura qu'à conſulter le Traité de la Médiſance, Tome III, ſi l'on veut inſiſter ſur ce point.

Le grand art de conſerver la paix, c'eſt de nous taire ſur les défauts des autres. *Prov.* 1. 2. 20.

Otez, dit le Sage, tous ces délateurs & ces ſemeurs de rapports, & vous verrez bien-tôt les diviſions expirer, les querelles s'appaiſer, & la paix renaître dans les familles : *Suſurrone ſubtracto jurgia conquieſcent.* Car le moyen de conſerver l'union & la paix, c'eſt de garder le ſilence ſur les défauts de ceux qui ne ſont pas commis à nos ſoins. Avez-vous du zéle ? Exercez-le ſur vos propres défauts. Imitez la ſage conduite de ces Guerriers que le Prophète Joël nous repréſente, toujours attentifs à marcher dans leurs propres

propres voies : *Viri in viis ſuis gradientur ;* ne s'écartant jamais ni de côté ni d'autre, afin de ne pas troubler l'ordre, ni incommoder leurs freres : *Non declinabunt à ſemitis ſuis : unuſquiſque fratrem ſuum non coarctabit.* Vrai ſymbole des cœurs pacifiques ! Occupés à ſe corriger de leurs défauts, ils ſe renferment en eux-mêmes : *In viis, &c.* On ne les voit pas ſe répandre au-dehors par un eſprit de curioſité, &c. *Non declinabunt, &c.* Leur grande attention, c'eſt de ménager leurs freres, d'excuſer leurs foibleſſes, &c. *Unuſquiſque fratrem ſuum, &c.* Voilà le vrai moyen de bien vivre en paix. *Le même.*

Joël. 2. 7.
Ibid. 2. 8.
Ibid. 2. 7.
Ibid. 2. 7.
Ibid. 2. 7.

Pour bien vivre avec les hommes, il faut ſe concilier leur amitié ; & pour en venir à cet heureux point, il ſuffit d'être bienfaiſant, chacun ſelon ſon état & ſon pouvoir : *Benevolentia fructus eſt beneficii.* Rien n'a plus d'empire ſur le cœur que les graces & les bienfaits ; auſſi le Sauveur ne nous préſente-t-il point d'autres armes pour vaincre nos ennemis que les bienfaits : *Benefacite his qui oderunt vos.* Avec ces armes ſeules les premiers Chrétiens triompherent de toute la férocité des Infideles. Un ſervice rendu, un ſecours accordé, ſuffit pour gagner les cœurs ; la réputation ſeule d'être bienfaiſant, nous concilie les ſuffrages. Les habitans de la ville de Sichem ne ſe porterent-ils pas avec joie à faire alliance avec les enfans de Jacob, ſi-tôt qu'on leur fit entendre que c'étoient des hommes pacifiques ? *Viri pacifici ſunt, unum efficiemus populum ;* & c'eſt ce caractere de bénéficence, qui, au rapport de Tertullien, rendoit autrefois notre Religion ſi reſpectable aux Idolâtres. Voyez, ſe diſoient-ils, avec quelle tendreſſe les Chrétiens s'aiment & s'aſſiſtent les uns & les autres : *Vide, inquiunt, ut ſe invicem diligant.* Voyez avec quelle ardeur ils s'empreſſent de donner

Le moyen le plus efficace pour entretenir la paix, c'eſt de ſe montrer bienfaiſant. *D. Bern. Epiſ.* 181. *Matth.* 5. 44.

Gen. 34. 21.

Tert. Lib. Apolog.

Tert. Lib. Apolog. jusqu'à leur sang pour leurs freres : *Ut pro invicem mori sint parati. Diverses compilations.*

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours, *Philip.* 2. 2.

Si la charité a pour nous encore quelque douceur, mettez donc, mes chers Freres, puis-je vous dire avec saint Paul, le comble à ma joie : *Implete gaudium meum.* Déja vous m'avez soutenu dans le cours de cette sainte carriere par le zele que vous avez marqué pour entendre les vérités du salut ; pour couronner ma joie, prenez aujourd'hui la résolution de vivre en paix, d'éviter les contestations, les disputes, les procédés violens : *Ibid.* 2. 3. *Nihil per contentionem.* Ne vous traitez jamais avec cette hauteur impérieuse qu'affecte la vaine *Ibid.* 2. 4. gloire : *Nihil per inanem gloriam.* Convaincus de l'excellence & des avantages de la paix, appliquez-vous à prévenir les différends par une douceur toujours égale, par une sage discrétion, & par une attention à faire du bien à tous. Divin Sauveur, Prince de la paix, réunissez aujourd'hui tous nos cœurs dans la charité ; afin que nous parvenions tous au terme de la vraie paix, qui est la félicité éternelle.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier sur la Paix.

Division générale.

ON ne peut point nier, mes chers Paroissiens, que tous les hommes, & sur-tout les Chrétiens ont de grandes raisons pour vivre ensemble dans une étroite union. Enfans de l'Eglise, unis par les mêmes Sacremens, associés à la même gloire, en faudroit-il davantage pour les y déterminer ? Cependant, mes chers Freres, quel sujet d'humiliation pour nous de la voir si souvent

lée parmi vous ? Et je m'eſtimerai très-heu-
ſi je puis vous engager aujourd'hui à la
her ; & après l'avoir cherchée, à prendre les
ns pour la maintenir parmi vous : & c'eſt
parvenir à ce but, que je vous adreſſe les
es de Jeſus-Chriſt même à ſes Apôtres : Que
x ſoit avec vous : *Pax vobis* ; & qu'elle y de- *Joan.* 20.
e à jamais. Le Sauveur ne ſe contente pas de 21.
nner à ſes Apôtres, il ſemble encore vouloir
confirmer en faiſant juſqu'à trois fois pour
e même ſouhait : *Dixit ergo eis iterum : Pax* *Ibid.*
; ou, ſelon la remarque de ſaint Jean, il ne
répete pluſieurs fois les paroles de paix, que
leur faire ſentir que cette paix ſainte eſt le
précieux gage qu'il peut leur laiſſer de ſon
t ; ou, pour parler avec David, comme le
i le plus marqué de ſes bénédictions : *Dominus* *Pſ.* 28. 11.
licos populo ſuo in pace. Ainſi, mes chers Pa-
iens, pour vous la faire deſirer cette paix, &
engager à en faire tout l'objet de vos recher-
, je me borne ici à trois courtes Réflexions
feront tout le ſujet de cette Inſtruction ; & je
ue vous n'en viendrez jamais au point de poſ-
: véritablement la tranquillité & la félicité
cette terre de miſeres, ſi vous n'êtes en paix
vec Dieu, 2°. avec le prochain, 3°. avec vous-
mêmes. Eclairciſſons ces trois vérités ; il n'en fau-
pas davantage pour vous faire deſirer d'avoir
conſerver la paix.

Preuves de la premiere Partie.

int Auguſtin, inſtruit par les lumieres de la
n, & encore plus par une malheureuſe expé-
ce, s'écrie avec grand ſujet : Traverſez les
, parcourez toute la terre, allez où vous
drez ; mais quelque part que vous alliez, tenez
; sûrs d'y être malheureux, ſi vous cherchez
que autre choſe que Dieu, parce que vous ne
verez que peine & inquiétude, & ailleurs ce

On ne trouve la paix & le repos que dans Dieu.

ſaint Pénitent donne la raiſon de cette agitation intérieure. Ecoutez-la bien, mes chers Freres, c'eſt, dit-il, en parlant à Dieu, que vous nous avez fait pour vous, Seigneur; & que notre cœur ne peut être tranquille & jouir de la paix, qu'il ne repoſe en vous : *Tu nos feciſti ad te, & inquietum eſt cor noſtrum, donec requieſcat in te.* Et certes, mes chers Paroiſſiens, c'eſt ici une de ces vérités qui, pour ainſi parler, ſe touche au doigt, & ſe rend palpable & ſenſible. Qu'eſt-ce qu'un homme qui ſe repoſe ſur Dieu ? C'eſt un homme, qui, parfaitement ſoumis aux ordres de ſon adorable Providence, ne veut que ce qu'il veut, & par-là aſſure ſa paix, & établit ſolidement ſon bonheur. Maître de ſes paſſions, il n'a point d'envie, parce qu'il eſt indifférent ſur ſon élévation comme ſur celle d'autrui; les diſgraces ne l'abbatent point, parce qu'il les enviſage, tantôt comme des coups de la Juſtice divine, tantôt comme l'ouvrage de la Miſéricorde, toujours comme les effets d'une volonté qui eſt la régle de la ſienne : il n'appréhende point que ſon bonheur lui échappe; comme ſon bonheur n'eſt point attaché aux biens de la terre, il ne craint point d'en être détaché; le changement de ſa fortune n'en apporte point à ſa félicité, & il ne perd jamais ſa paix ni ſa tranquillité.

D. *Aug. Lib. 6. Confeſſ. c. 6.*

Mais qu'il en arrive différemment, mes chers Paroiſſiens; pour peu que nous nous éloignions de Dieu, la paix ſe retire infailliblement de nous. Car qui peut avoir la paix avec Dieu, dit le ſaint homme Job, lorſqu'il réſiſte aux volontés de Dieu? *Quis reſtitit ei & pacem habuit?* Dans cette réſiſtance, Satan, l'ennemi de la paix, porte par-tout le trouble & l'inquiétude; & c'eſt ce que Dieu diſoit à ſon peuple par la bouche d'Iſaïe : Si vous aviez accompli mes Commandemens, je vous aurois fait jouir d'une paix auſſi profonde que ſont

Pour peu que l'on s'éloigne de Dieu, le trouble s'empare de notre ame. *Job. 9. 4.*

gouffres & les abyſmes de la mer : *Utinam* *Iſ.* 48. 18.
ndiſſes mandata mea ! facta fuiſſet ſicut flumen
tua ; & dans un autre endroit, il s'adreſſe à
ël par le Prophete Baruch : Ne cherchez plus,
ël, pourquoi vous avez habité ſi long-temps
s une terre étrangere, & ſous la domination
Princes, les ennemis de ma Loi : je vais vous
onner la raiſon, c'eſt que vous m'avez aban-
né, moi qui ſuis la ſource de toute ſageſſe ; en
eurant inviolablement attaché à mon ſervice,
s euſſiez joui des douceurs d'une paix conſtante
urable : *Nam ſi in viâ Dei ambulaſſes, habi-* *Baruch.* 3.
s utique in pace ſempiternâ. Apprenez donc 13.
ntenant par votre expérience à connoître la
, & à chercher où elle ſe trouve : *Diſce ubi ſit* *Ibid.* 14.
us, ubi pax.

Heureux donc, mes chers Paroiſſiens, & mille Réſigna-
heureux, & pour le temps & pour l'éternité, tion d'une
i qui ſçait faire de la volonté de Dieu la ſienne ame qui eſt
ore ! rien ne pourra l'ébranler & l'abbattre. en paix a-
is quelque circonſtance de la vie qu'il ſe trou- vec Dieu.
il ſera heureux ; ſi Dieu lui envoye des croix
es adverſités, ſoit de la part de ſes ennemis,
du côté des biens de la terre, il les recevra
ime des épreuves que Dieu veut faire de ſa fidé-
; s'il lui ſuſcite des perſécutions, au lieu de ſe
ndre, il le bénira, & comme Chrétien il s'en
des ſujets de joie ; en un mot, ſi tout ce qu'il
eprend pour ſon établiſſement, pour le ſou-
de ſa famille, vient à manquer, il n'en ado-
ſon Dieu qu'avec plus de ferveur, sûr, que ce
Dieu ordonne touchant ſon ſort, eſt meilleur
r lui que le ſuccès le plus favorable ; déterminé
l eſt à ne vouloir que ce que Dieu veut, de la
niere qu'il le veut, & dans les circonſtances
l le veut, il jouira d'une paix profonde ; ou
ôt, pour uſer de l'expreſſion de ſaint Paul,

Dieu lui-même ſera ſa paix : *Ipſe eſt pax noſtra.* *Eph.* 2, 14.

Ainſi, mes chers Paroiſſiens, voulez-vous être en paix avec Dieu ? Outre cette réſignation ſi néceſſaire pour y parvenir, deux conditions ſont encore abſolument eſſentielles ; 1°. la haine ſincere du péché ; 2°. la ferme réſolution de ne plus pécher. Je dis haine du péché ; Dieu & le péché ſont deux ennemis irréconciliables ; ainſi qui appartient à l'un, eſt ſûrement ennemi de l'autre. Etes-vous, mes chers Paroiſſiens, eſclaves du péché ? Dites que vous n'êtes plus à Dieu ; vous êtes en paix avec Satan, parce que vous faites ſes œuvres : dès-là vous ne pouvez être en paix avec Dieu, puiſque vous n'accompliſſez pas ſa Loi. L'oracle de Jéſus-Chriſt y eſt formel : Perſonne ne peut ſervir deux maîtres : *Nemo poteſt duobus dominis ſervire.* *Matth.* 6. 14. Si vous voulez donc être en paix avec Dieu, commencez par haïr le péché ; ſi une fois vous le haïſſez fortement, vous n'aurez plus la volonté de le commettre ; ainſi dégagés de tout attache au péché, vous pourrez vous flatter d'être véritablement en paix avec Dieu. Mais venons-en aux moyens d'être en paix avec le prochain ; c'eſt ma ſeconde Réflexion.

Deux moyens ſûrs, pour être en paix avec Dieu. 1°. La haine du péché. 2°. La réſolution de ne plus pécher.

Seconde Partie.

Que la paix avec le prochain faſſe encore ici-bas notre bonheur : il ne faut qu'ouvrir l'Evangile pour s'en convaincre. Voulez-vous ſçavoir, dit le Fils de Dieu, comment on connoîtra que vous êtes à moi ? C'eſt ſi l'on voit que vous vous aimez les uns les autres : *In hoc cognoſcent, ſi dilectionem habueritis ad invicem.* *Joan.* 13. 34. La paix avec le prochain eſt le véritable caractere qui diſtingue mes enfans d'avec les enfans du monde qui aiment le trouble & la diſcorde ; & c'eſt auſſi, mes chers Paroiſſiens, pour nous porter à cette belle union & à cette aimable concorde, que J. C. a fait de tous les Chrétiens un royaume à Dieu ſon Pere : *Feciſti nos Deo noſtro regnum.* *Apoc.* 1. 6.

Quand l'on eſt en paix avec le prochain, l'on appartient à J. C.

Mais cette union ſi deſirable eſt beaucoup plus rare de nos jours qu'elle ne l'étoit dans les beaux jours de l'Egliſe naiſſante, où tous les Fideles réunis ne faiſoient qu'un cœur & qu'une ame: *Multitudinis credentium erat cor, &c.* Cependant, mes chers Paroiſſiens, c'eſt-là que nous devons tendre, ſans quoi nous ne pouvons nous flatter d'être en paix avec Jeſus-Chriſt; & c'eſt ſans doute ce qui a fait remarquer à Origène, que le Fils de Dieu ne donna la paix à ſes Apôtres que ſur le ſoir: *Cùm ſero eſſet, & fores eſſent clauſæ, &c.* & non pas le matin, ou à midi; & la raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'alors peut-être n'étoient-ils pas tous enſemble, & que le ſoir ils ſe raſſembloient pour faire la priere; d'où Origène conclut que ſi Jeſus-Chriſt ne donna ſa paix aux Apôtres que lorſqu'ils ſe trouverent réunis: *Ubi erant Diſcipuli congregati*, quoique leur ſéparation durant la journée ne fût pas criminelle, nous ſommes encore moins en état de la recevoir, lorſque, pour de petits intérêts, nous rompons la paix qui doit nous unir avec notre prochain.

L'on ne peut avoir la paix avec Dieu, ſi on ne l'a avec le prochain.

Joan. 20. 19.

Ibid.

Ne vous figurez pas cependant, mes chers Paroiſſiens, poſſéder jamais ſur la terre une paix inaltérable. La ſociété nous obligeant de vivre dans le monde avec des perſonnes dont les humeurs & les paſſions ſont ſi différentes, il eſt difficile qu'il ne s'éleve au-dedans de nous quelques mouvemens d'impatience; mais ſi nous ſommes aſſez chrétiens pour les réprimer ces mouvemens, nous ne laiſſons pas toujours de poſſéder la paix de Jeſus-Chriſt dans notre ame; & c'eſt-là ſans doute ce qui faiſoit dire à David avec tant de confiance: J'étois en paix avec ceux qui haiſſoient la paix: *Cum his qui oderant pacem eram pacificus*; & ſaint Auguſtin expliquant ces paroles, dit que le bon grain doit ſouffrir la paille, & demeurer

La paix dont on jouit dans cette vie, ne peut être tout-à-fait exempte de trouble.

Pſ. 119. 7.

avec elle ſans ſe troubler, juſqu'à ce que l'aire du Seigneur ſoit nettoyée. Il eſt de notre condition de nous trouver mêlés avec les méchans pendant que nous ſommes ſur la terre; ce n'eſt que dans le Ciel qu'il n'y aura point de mêlange : d'ailleurs, ajoute encore ſaint Auguſtin, y a-t-il rien de plus raiſonnable que de ſouffrir ceux qui ſont méchans, & qui nous troublent aujourd'hui, quand nous faiſons réflexion que demain ils peuvent devenir bon & devenir nos amis ? Cependant l'Apôtre ſaint Paul, qui prévoyoit que nous aurions à ſouffrir les uns des autres, nous exhorte à travailler, autant qu'il eſt en nous, à conſerver l'union & la paix avec nos freres, en ajoûtant cette parole: S'il eſt poſſible : *Si fieri poteſt*; c'eſt-à-dire, en n'épargnant rien de notre côté pour en venir à la conſervation de cette paix : *Quod ex vobis eſt cum omnibus hominibus pacem habentes.*

Rom. 12. 18.

Ibid.

Les meſures les plus ſûres pour conſerver la paix avec le prochain.

Mais pour en venir-là, mes chers Paroiſſiens, entre pluſieurs exemples de l'Ecriture que je pourrois vous propoſer, mais que j'abandonne, je ne veux vous mettre ſous les yeux que l'exemple de Monique envers ſon époux, pour vous donner une juſte idée des meſures & des précautions que vous devez prendre pour maintenir la paix entre vos ſemblables. Monique, mere d'Auguſtin, étoit douce & affable, que n'eut-elle point à ſouffrir de l'humeur féroce & emportée de Patrice ſon époux ? Mais auſſi avec quelle ſageſſe ne ſçut-elle pas conſerver la paix en oppoſant, ſelon le conſeil du Sage, la douceur la plus conſtante aux emportemens les plus violens ? Ah ! mes Freres, ſi vous agiſſiez ainſi, que l'on verroit bien-tôt parmi vous la tranquillité & la paix ſuccéder au trouble & à la diſcorde.

Le trouble des ſociétés

Car enfin, mes chers Paroiſſiens, ſi la charité ne régne pas parmi vous, comme il convient à

des hommes qui ſe vantent d'être Chrétiens, prenez-vous-en au peu d'égard que vous avez pour les foibleſſes & les défauts de vos freres ; un peu plus de diſcrétion auroit appaiſé, ou plutôt auroit empêché que ces troubles & ces méſintelligences ne s'élevaſſent dans votre domeſtique, & vous ne penſez qu'à les nourrir & les entretenir par vos paroles peu meſurées. Par exemple, vous n'aimez pas cette perſonne ; vous ſçavez qu'en lui rappellant telle & telle hiſtoire, vous allez la mettre en colere : ſi la charité vous guidoit, loin de lui rappeller ce que vous prévoyez la devoir offenſer, n'auriez-vous pas ſoin de l'aſſoupir ? Vous ſçavez que votre mari eſt ſujet à l'emportement ; que lorſqu'il ſe croit offenſé, il ſe répand en injures contre vous, & qu'il vomit des blaſphêmes contre Dieu, & cependant vous l'attaquez. Mais c'eſt un débauché, dites-vous, qui va diſſiper le fruit de nos travaux dans les cabarets & au jeu. Eh quoi ! penſez-vous par-là juſtifier votre conduite ? Votre mari a fait une faute, faut-il lui en faire faire de nouvelles ? Parce qu'il eſt coupable, faut-il vous rendre vous-même criminelle ? Si vous guériſſiez le mal par l'aigreur de vos reproches, peut-être vous les pardonnerois-je : mais quoi ! ajoutez-vous, ne faut-il pas reprendre ceux qui font mal ? Oui ſans doute, je vous en ai appris la maniere, mes chers Paroiſſiens, dans quelques-unes de mes Inſtructions ; mais il faut reprendre ſagement & avec prudence. Attendez donc un temps plus favorable pour repréſenter à votre époux la faute dans laquelle il eſt tombé ; le jeu où il a peut-être perdu, l'a troublé ; le vin en lui échauffant le ſang, l'a mis hors d'état d'uſer librement de ſa raiſon ; en un mot, il n'eſt pas en état d'écouter vos remontrances. Ainſi, mes chers Freres, ſi vous voulez travailler efficacement à devenir heureux ſur la

& des familles ne vient que de l'indiſcrétion.

terre ; mettez tout en œuvre pour être en paix avec Dieu & avec le prochain ; & de cette double paix en naîtra une troiſiéme, qui vous rendra la vie douce & aimable : c'eſt ma troiſiéme Réflexion.

Troiſiéme Partie.

Le témoignage d'une bonne conſcience fait le plus grand bonheur de l'homme, *II. Cor.* 1. 12.

C'eſt une vérité d'expérience que quand nous ſommes en paix avec Dieu & avec les hommes, il ne nous reſte plus, mes chers Paroiſſiens, que d'être en paix avec nous-mêmes. C'eſt, dit l'Apôtre, cette paix de la conſcience qui aſſure véritablement notre bonheur : *Gloria noſtra hæc eſt teſtimonium conſcientiæ noſtræ* ; & celui qui peut ſe rendre ce témoignage, eſt au milieu du monde & de ſes déréglemens, comme l'Arche au milieu des eaux du déluge, qui ne fut point battue de la tempête. Or, mes Freres, celui qui a la paix avec Dieu & avec ſon prochain, l'a toujours par une ſuite néceſſaire avec ſa conſcience & ſon cœur ; & la raiſon qu'en donne ſaint Auguſtin, eſt que la paix que nous avons avec Dieu, n'eſt rien autre choſe qu'une obéiſſance réglée par la foi ſous la Loi éternelle : *Pax cum Deo eſt ordinata in fide ſub æternâ Lege obedientia.* Et certes, mes chers Paroiſſiens, quand nous avons la paix avec Dieu, tout en nous eſt dans le calme ; nos paſſions ſont ſoumiſes à notre volonté, notre volonté à la raiſon, & la raiſon à la Loi de Dieu. Cette paix qui eſt au-deſſus de tous les ſens, garde alors notre eſprit & notre cœur, pour parler le langage de l'Apôtre : ſemblable à l'Ange exterminateur que Dieu avoit placé à l'entrée du Paradis pour en chaſſer les téméraires, cette paix ſe montre pour en repouſſer le péché & tous les déſordres : *Pax Dei quæ exuperat, &c.*

D. Aug. Lib. de Civ. Dei, c. 19.

Philip. 4. 7.

Sur le même ſujet.

Et certes, mes chers Paroiſſiens, donnez-moi une ame qui puiſſe ſe flatter du privilége d'une bonne conſcience, qui en repaſſant ſes premieres années, n'y découvre aucun péché grief qui en

t noirci la fleur ; qui puiſſe dire avec vérité, n'elle a porté le joug du Seigneur dès ſa jeuneſſe, c qu'elle a fidélement marché dans les ſentiers de innocence : donnez-la-moi, cette ame, & j'aſſurai qu'elle a non-ſeulement en elle le principe le la véritable paix, mais la véritable paix elle-même, qu'elle en goûte dès à préſent les douceurs, qu'il n'eſt point enfin de conſolations égales aux ennes.

Précieux avantage de la paix que fait naître la bonne conſcience.

Et ne vous imaginez pas, mes chers Paroiſ-ens, que je donne quelque choſe à l'exagéra-on, dans la deſcription que je vous fais ici d'une me à qui la conſcience ne reproche rien, & qui ar ce moyen en eſt venue au point de poſſéder paix dans ſon cœur. Non, non, je ne parle as ſeulement d'un ſaint Paul, qui défioit toutes s créatures de le troubler dans la poſſeſſion de tte paix. Je ne parle pas des Martyrs, qui par a miracle de la grace, au milieu des ſupplices oûtoient ſenſiblement cette paix : je parle de us les Chrétiens qui dans la pratique des vertus nt fideles à Dieu. Oui, mes chers Paroiſſiens, l ſera votre état ſi vous voulez marcher dans les ies de l'innocence ou de la pénitence. Voilà les récieux avantages qui vous reviendront, ſi vous nez ferme dans l'obſervance de cette divine Loi ue vous avez priſe pour guide : Loi ſage, & dont puis bien dire ce que Salomon diſoit autrefois la Sageſſe : *Venerunt mihi omnia bona pariter* *Sap. 7. 11.* *illâ.*

Ce qui nous fait perdre la paix, c'eſt que nous nous rendons eſclaves de nos paſſions.

Qui eſt donc cauſe, mes chers Paroiſſiens, il y en a ſi peu d'entre vous qui poſſedent cette x ſi deſirable ? C'eſt que preſque tous, au lieu ſe rendre dociles aux lumieres de la raiſon & la religion, ne conſultent que leurs paſſions & rs concupiſcences, qui leur font fuir le bien & donnent un vif panchant pour le mal, qui

leur font aimer & deſirer ce qu'ils devroient
& qui au contraire les portent à haïr ce
devroient aimer avec ardeur. C'eſt de-là, di
Paul, que viennent ces troubles & ces inqui
que nous éprouvons ſi ſouvent au-dedans de
Jacob. 4. 1. mêmes : *Unde bella & lites in vobis? nonn*
ex concupiſcentiis veſtris? Au lieu de ſoum
notre volonté à celle de Dieu, nous vou
qu'il accommodât la ſienne à notre gré : a
de plaire à Dieu, nous cherchons à plai
monde. Que dirai-je enfin de plus ? au li
rechercher la paix de Jeſus-Chriſt qui ſeu
capable de porter la joie dans nos cœurs, c
Coloſſ. 3. 15. dit ſaint Paul : *Pax exultet in cordibus v*
nous ne nous empreſſons qu'à poſſéder la p
monde, qui ne peut porter que le trouble
mertume dans nos ames. Sortons donc de
erreur : revenons de notre égarement ; & ſ
voulons être véritablement heureux ſur la
mettons tous nos ſoins pour avoir la pai
Dieu : n'épargnons rien pour l'entretenir av
freres : uſons enfin de tous les moyens po
reſſentir au-dedans de nous les aimables dou
& ſouvenons-nous bien que la paix avec
mêmes, ne peut qu'être le fruit de notre pai
Dieu & avec le prochain.

Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours.

J'oſe eſpérer de la miſéricorde de mon
& de l'eſprit de paix que Jeſus-Chriſt a do
ſes Apôtres, qu'il n'y en a pas un ſeul d
vous, mes chers Paroiſſiens, ou qui ne la p
déja cette paix, ou du moins qui ne ſoit
travailler pour s'y établir. J'ai cette confiar
la bonté divine, que je ne ſerai pas ſi malhe
que de vous avoir annoncé inutilement &
fruit l'Evangile de la paix. Souvenez-vous
chers Freres, que la paix que Jeſus-Chriſt
donne aujourd'hui, eſt bien différente de cel

monde promet à ſes partiſans. Ce n'eſt pas dans monde que ſe trouve la vraie paix, ne nous ſtinons donc pas à vouloir l'y trouver ; cher-ons-la où elle eſt & où Dieu l'a miſe. Or, il ne miſe que dans lui-même, il n'a pu la mettre leurs : cherchons-la donc dans Dieu. C'eſt dans te recherche que nous ſommes sûrs de trouver n-ſeulement la paix, mais l'abondance de la x : *Quicumque hanc regulam ſecuti fuerint pax* Gal. 6, 16 *er illos.* Paix précieuſe, qui après avoir fait tre bonheur ſur la terre, fera éternellement tre félicité dans le Ciel.

OBSERVATIC

PRÉLIMINAIR

SUR

LA PAROL

DE DIEU.

J'E n'ai garde d'omettre le ſujet
faire la matiere de ce Traité. I
oſe le dire, un des plus import
la Morale Chrétienne, puiſque
role ſainte eſt un des moyens que Dieu a l
ſon Egliſe, le plus ordinaire & le plus e
pour la converſion des pécheurs & la conſer
de la piété parmi les Fidéles. Mais je crois
avertir ceux qui voudront travailler ſur ce
d'éviter un abûs qui regne dans nos Chaire
communément, & qui de tout temps m'
intolérable ; c'eſt d'entendre des Prédicate
déchaîner avec véhémence contre les défaut
ou imaginaires des autres Prédicateurs,
qu'ils ne devroient s'occuper qu'à faire v
grandeur du miniſtere Evangélique, la ſub
des vérités ſaintes que Dieu nous a intimé
diſpoſitions dans leſquelles il faut être pour

la parole divine, les obſtacles qu'oppoſent à ſa fécondité la plûpart des Chrétiens. Quel fruit peuvent-ils donc ſe promettre d'une déclamation, où l'abſence des prétendus coupables démontre l'inutilité ; ou plutôt quel mal ne courent-ils pas ſujet de faire, ſoit en manquant d'inſtruire leurs Auditeurs, ſoit en les indiſpoſant contre les Prophètes qui leur ſont envoyés & qu'ils ſont tenus de reſpecter, au point que Jeſus-Chriſt ſe tient mépriſé lui-même, s'ils n'ont pas pour eux les déférences convenables ?

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Parole de Dieu.

La parole de Dieu, dans le ſens que nous l'entendons dans ce Traité, n'eſt autre que cette parole qui vient de Dieu, ſoit immédiatement, ſoit dans les premiers temps il parloit lui-même aux Prophètes ; ſoit médiatement, lorſque les Prophètes venoient de ſa part intimer ſes ordres à ſon peuple. Cette divine parole a paſſé des Patriarches aux Apôtres, & des Apôtres eſt venue juſqu'à nous ; & c'eſt cette même parole que les Prédicateurs annoncent tous les jours dans les Chaires chrétiennes. Définition de la parole de Dieu.

La parole de Dieu eſt ſpécialement deſtinée pour agir ſur les hommes avec une liberté & une force qui lui eſt propre, ce que perſonne dans le monde ne ſeroit leur dire, ce que les Livres ne leur diſent pas, ce qu'ils ne ſe diroient jamais à eux-mêmes. La parole de Dieu bonne pour éclaircir les doutes, pour diſſiper les illuſions, pour écarter les ſuperſtitions, eſt encore propre pour relever ceux qui ont été abattus, pour conſoler ceux qui ſont dans la peine, pour ſoutenir tout le peuple de Dieu dans la foi & la patience. La parole de Dieu eſt puiſſante. Effets de la parole de Dieu.

pour exhorter tous les hommes, pour exciter les lâches, pour encourager les timides, pour réprimer les préſomptueux, pour réveiller les endormis, pour preſſer les pareſſeux. La parole de Dieu eſt vive & efficace pour étonner, pour épouvanter, pour troubler les conſciences trop raſſurées, pour rappeller les prévaricateurs à leur cœur, pour toucher & convertir les ames, pour affermir le juſte dans ſes bonnes réſolutions.

Prééminence de la parole de Dieu annoncée: elle l'emporte ſur les lectures les plus édifiantes.

Venez puiſer à cette ſource des eaux vives qui réjailliſſent juſques dans la vie éternelle; c'eſt là que vous trouverez la lumiere qui éclaire, la force qui ſoutient, l'onction qui touche & qui va au cœur, la régle qui conduit, les conſolations qui temperent les afflictions de cette vie. Il eſt des Livres de piété, je le ſçais, il en eſt d'édifians: mais, ô mon Dieu, ils ne ſont point encore comme votre Loi; on n'y trouve point comme dans la parole que nous portent vos ſaints Miniſtres, cette même onction, cette même force, cette noble candeur, cette aimable ſimplicité, cette autorité perſuaſive, ce caractere divin qui ſe fait mieux ſentir qu'on ne peut l'exprimer. Les ouvrages des hommes ſe reſſentent toujours de leur foibleſſe, & la ſource eſt plus pure que les ruiſſeaux qui en découlent.

Titres glorieux dont ſont honorés les Prédicateurs de l'Evangile.

Avant que de recueillir les titres pompeux, les éloges magnifiques dont l'Eſprit Saint a lui-même honoré ſes Miniſtres, j'avertis d'abord que je ne prétends point confondre l'ordre de la ſainte Hiérarchie: je parle du Miniſtre en général; & pour m'exprimer encore plus exactement, avec ſaint Thomas, je parle du miniſtere comme ne faiſant qu'un ſeul Sacrement d'Ordre. C'eſt ainſi à tous en général, à tous ceux qui doivent être députés vers vous, que Jeſus-Chriſt diſoit: Vous êtes la lumiere du monde: *Vos eſtis lux mundi*

Matth. 5. 14.

mundi. Allez, je vous charge d'éclairer toutes les nations : dépoſitaires de ma toute-puiſſance, liez & déliez les mortels ; tous les arrêts que vous prononcerez, je les ratifierai : votre autorité eſt la même que la mienne, ne l'étendez pas au-delà des bornes que je me ſuis moi-même preſcrites : de la même maniere que mon Pere m'a envoyé, je vous envoie auſſi. Telle eſt la grande idée que Jeſus-Chriſt donnoit à ſes Diſciples de leur miniſtere. Que les lévres du Prêtre, dit ailleurs l'Ecriture, gardent la ſcience : c'eſt dans ſa bouche qu'il faut chercher la Loi ! tous les tréſors du ſalut ſont en ſes mains ; il parle : non, ce n'eſt point lui qui parle, c'eſt l'Eternel qui a parlé ; il n'eſt que l'organe de cette voix forte & magnifique, puiſſante en vertu : cette voix qui briſe les cedres, ébranle les déſerts, qui retient la mer dans ſes bornes : cette voix qui fend la nuée & fait partir l'éclair, qui commande au néant & appelle les choſes qui ne ſont pas, comme elle anéantit celles qui ſont. Que de titres magnifiques !

La parole de Dieu eſt une grace, & les graces de Dieu ont cela de propre, qu'elles nous rendent plus coupables, ſi elles ne nous rendent pas meilleurs, parce que nous ſommes alors ſans excuſe. Ah ! Seigneur, ne ſuis-je donc monté tant de fois dans la Chaire de vérité, que pour contribuer à la perte de ces mêmes ames que vous vouliez ſauver par mon miniſtere ? Aurai-je été une pierre de ſcandale pour votre peuple ? Ce que vous avez dit dans les Livres ſacrés, s'accomplira-t-il à l'égard de ceux qui m'écoutent ? Que les pécheurs ont dévoré votre parole, & que cette parole leur déchire les entrailles.

En entendant mal la parole de Dieu, on ſe rend plus coupable que ſi on ne l'avoit point entendu.

Que faudra-t-il au Jugement pour vous condamner ? Nos prédications. Quoi ! je ſerai votre

Les Prédicateurs accuſeront &

condamneront leurs auditeurs au jour de la manifestation.

accuſateur à ce grand jour ? Quoi ! il faudra que je m'éleve pour vous condamner ? Et quand je ne m'éleverois pas, mes paroles le feroient pour moi : quand je me tairois, ce reproche ſi accablant crieroit de lui-même : Tu as pû faire ton ſalut & tu ne l'as pas fait, c'eſt en cela que tu es plus coupable. Hélas : il n'eſt que trop vrai que vos comptes ſeront plus terribles que ſi vous n'aviez jamais entendu la parole de Dieu. J'aurai donc rendu votre ſupplice plus rigoureux, & votre perte plus grande ? O Dieu de bonté, ne le permettez pas ; ſi ma voix eſt trop foible, je me tairai : Seigneur, faites parler votre ſang, faites agir votre grace, afin qu'elle leur faſſe haïr le péché, & les conduiſe à la pénitence.

De l'obligation où eſt tout Chrétien d'entendre la parole de Dieu.

I. Cor. 5.

L'obligation d'entendre la parole de Dieu eſt fondée ſur la nature de ce miniſtere : ſi vous ne le ſçavez, apprenez-le de S. Paul : *Legatione pro Chriſto fungimur tanquam Deo exhortante per nos.* Nous ſommes les Ambaſſadeurs de Jeſus-Chriſt auprès de vous ; & c'eſt en vertu de ce caractere que vous êtes obligés de nous écouter, comme vous écouteriez Dieu-même, puiſque c'eſt effectivement lui qui vous exhorte par notre bouche : mais ſi c'eſt en vertu de ce caractere que vous êtes obligés de nous écouter avec docilité & avec reſpect, c'eſt en vertu de ce même caractere que nous ſommes obligés de vous parler avec force & avec liberté.

Efficacité de la parole de Dieu.

Pſ. 28. 3.

Ibid. 5.

David compare la vertu & le pouvoir de la parole ſainte à un tonnerre, capable d'effrayer les hommes les plus intrépides : *Vox Domini ſuper aquas : Deus majeſtatis intonuit ;* à un vent impétueux, qui briſe & renverſe tout ce qui pourroit s'oppoſer à ſa violence, qui déracine les plus hauts cédres du Liban : *Vox Domini confringentis cedros ;* à un feu ſi dévorant que rien n'échappe

a activité : *Vox Domini intercidentis flammam* *Ibid. 7.*
is ; ou, pour parler ſans figure, jettons les
ux ſur les étonnans prodiges qu'a opéré cette
ine parole par tout l'Univers : jugez s'ils ſont
ez frappans. Le monde entier d'idolâtre qu'il
it, devenu Chrétien ; la Croix plantée ſur le
pitole & ſur le Diadême des Rois, des Tem-
s érigés au vrai Dieu, & des Autels dreſſés à
gloire dans les lieux mêmes où des peres bar-
es venoient immoler au Démon leurs propres
ans ; de vaſtes déſerts arroſés par les ſueurs de
t d'auſteres Pénitens ; cette multitude de Mar-
s qui n'ont pas craint de ſceller de leur ſang les
ités ſublimes que leur enſeignoit cette divine
ole, ſont-ce là des preuves aſſez convainquan-
de ſon efficacité & de ſon pouvoir ?

Je demande d'où peut venir cette ſtérilité de parole de Dieu : eſt-ce de la part de Dieu me, eſt-ce de la part des Prédicateurs qui nnoncent, eſt-ce enfin de la part des auditeurs l'entendent ? Car il faut abſolument que ce lheur provienne d'un de ces chefs. D'en accu- la parole que S. Pierre prêchoit ſi efficace- nt quelle apparence que ce ſoit la faute des dicateurs : mais la parole qu'ils annoncent eſt ciſément la même que prêchoient les Apô- ; il faut donc que ſa ſtérilité naiſſe néceſſai- ent du peu de diſpoſitions qu'y apportent les iteurs.

Ce qui rend la parole de Dieu ſi ſtérile de nos jours.

Les Théologiens conſidérant les merveilleux ts de la parole ſainte, diſent que ſa force & efficacité viennent de trois chefs ; 1°. des ces actuelles qui l'accompagnent, & du ſe- rs du Saint-Eſprit ; puiſqu'en même-temps que oix extérieure du Prédicateur frappe l'oreille, a une autre voix intérieure du cœur, & c'eſt e voix qui eſt capable de briſer les cédres du

D'où procede la force & l'efficacité de la parole de Dieu.

Liban : 2°. cette force & cette efficace vient de la nature même de cette parole qui renferme des motifs puiſſans, capables de fléchir les cœurs les plus durs, ſoit par la crainte des châtimens, ſoit par l'eſpérance des récompenſes : 3°. du deſſein de Dieu qui a inſtitué la prédication de ſon Evangile, pour ce grand effet d'attirer les hommes à ſon ſervice, & qui en a fait un inſtrument propre à cette fin.

Dieu ſçait ſe venger du mépris qu'on fait de ſa parole.

Cette vigne ingrate ne produit rien, dira le Seigneur ; les ſoins que j'ai pris pour la rendre féconde ſe trouvent inutiles, je défendrai aux nuées de pleuvoir ſur elle : *Mandabo nubibus, &c.* Vous aurez toujours des Prédicateurs, parce que l'Egliſe n'en manquera jamais ; mais ce ſeront des Prédicateurs ſans onction, parce que vous êtes des auditeurs ſans compoction : ce ſeront de ces nuées ſéches, dont parle l'Apôtre S. Jude : *Nubes ſine aquâ.* Je ſçais que Dieu demandera aux Prédicateurs un compte rigoureux de toutes les vérités qu'ils auront annoncées, mais les auditeurs répondront auſſi de toutes les prédications qu'ils auront entendues ; & la parole de Dieu, appellée dans l'Ecriture un fardeau, *Onus verbi Domini*, accablera les Chrétiens qui l'écouteront ſans fruit, comme les Miniſtres qui l'annonceront ſans les qualités néceſſaires.

Iſ. 5. 6.

Jud. 12.

Zachar. 12. 1.

La parole de Dieu reçue comme parole de l'homme, ne produit rien dans l'ordre du ſalut.

La parole de Dieu, reçue comme parole de l'homme, ne peut produire dans les cœurs que des effets proportionnés à la vertu de la parole de l'homme ; quelque touchante, quelque convainquante, quelque forte, quelque puiſſante qu'elle ſoit d'ailleurs, elle n'eſt d'elle-même pour le ſalut qu'un vain inſtrument. C'eſt ce que le grand Apôtre faiſoit entendre aux Theſſaloniciens : *Ideo & nos gratias agimus... &c. accepiſtis illud non verbum hominum, ſed (ſicut eſt verè) verbum*

I. Theſſ. 2. 13.

Dei, &c. Voilà la ſource de toutes les bénédictions que Dieu a répandues ſur votre Egliſe. C'étoit, dit à ce ſujet Théophilacte, la parole de S. Paul qui opéroit dans ces nouveaux Fidéles, mais qui opéroit comme parole de Dieu. Au contraire, voulez-vous voir la parole de Dieu, quoique annoncée par S. Paul, opérer comme parole de l'homme? Cet Apôtre entre dans une ville de Licaonie pour y publier la Loi de Dieu: on l'écoute, on eſt charmé de ſes Diſcours, on va juſqu'à vouloir le diviniſer: *Et vocabant Barnabam Jovem, & Paulum Mercurium, &c.* N'étoit-ce pas, ce ſemble, une diſpoſition bien avantageuſe pour l'Evangile? Ah! diſons plutôt que c'étoit un obſtacle au progrès de l'Evangile. Ils écoutoient S. Paul comme homme, autrement ils n'auroient pas penſé à en faire un Dieu: ſa parole agiſſoit donc en eux comme la parole d'un homme, & n'opéroit point leur converſion. *Act.* 14. 12.

La parole de Dieu nous rappelle par-tout à nous-mêmes, à nos devoirs; par-tout elle nous remet ſur les voies de la pénitence où nous devons marcher; par-tout elle nous repréſente les motifs de la foi qui doivent nous animer, les biens céleſtes où nous devons aſpirer, les exemples de Jeſus-Chriſt que nous devons ſuivre; par-tout elle nous avertit des écueils que nous avons à éviter, des devoirs que nous avons à remplir, des attentions & des égards que nous devons à nos freres; par-tout enfin elle nous expoſe les objets les plus touchans, & les vérités les plus conſolantes.

Un des principaux effets de la parole de Dieu, c'eſt de nous exciter à la pratique des vertus chrétiennes & à la fuite de toute apparence de mal.

Enfans de Juda, depuis le jour que je vous tirai de l'Egypte, je n'ai point ceſſé de vous parler par mes Prophétes, mais vous avez appeſanti vos oreilles pour ne point entendre; vous avez rendu votre cœur dur comme le diamant pour ne point

La perte de la foi eſt quelquefois une ſuite du mépris que l'on a

fait de la parole de Dieu.

écouter ma parole. Voici donc ce que dit le Seigneur Dieu des Armées. Le temps eſt proche où l'on dira de vous : Voilà ce peuple qui n'a pas écouté la voix de ſon Dieu, & la foi eſt périe au milieu d'eux : le langage de la foi a été banni de leur bouche : *Hæc eſt gens quæ non audivit vocem Dei ſui : periit fides, & ablata eſt de ore eorum.* Je ne dis plus ſeulement, comme autrefois par Moyſe, Je briſerai la dureté de votre orgueil, je rendrai pour vous le ciel de fer, & la terre d'airain, &c. Je ne vous parle plus de guerre, de contagion & de famine, &c. mais j'éteindrai parmi vous la foi, je rendrai votre Sanctuaire un lieu déſert, je ne recevrai plus vos holocauſtes : vous avez rejetté la parole du Seigneur, & le Seigneur vous a rejetté. Punition la plus terrible dont Dieu puiſſe frapper un peuple dans ſa fureur ! *Periit fides.* L'extinction de la foi, d'où naiſſent l'aveuglement, l'endurciſſement, l'impénitence : punition dont nous ne ſommes, hélas ! que trop menacés !

Jerem. 7. 28.

Levit. 26. 19.

I. Reg. 15. 23.

Devoirs réciproques des Prédicateurs & des Auditeurs.

D. Chryſ. de Lazaro Concion. 1.

Nous avons fait ce qui étoit de notre miniſtere, diſoit autrefois S. Jean Chryſoſtôme ; Dieu ne nous oblige pas à perſuader ceux qui nous écoutent, mais ſeulement à les inſtruire. Notre devoir conſiſte à les avertir, & le leur à ſuivre nos avis ; & comme ſi, après avoir manqué à l'obligation qu'on nous a impoſée d'inſtruire de leurs devoirs ceux qui nous ſont ſoumis, il s'en trouvoit dix mille qui s'en acquittaſſent, ils recevroient eux ſeuls la récompenſe, ſans que nous y euſſions aucune part ; de même ſi, après les avoir avertis, autant qu'il dépendoit de nous, ils ne ſe corrigent point, toute la vengeance divine tombera ſur eux ſeuls, ſans qu'il nous en ſoit rien imputé ; au contraire, nous recevrons la récompenſe de nous y être employés ſelon toute l'éten-

due de notre pouvoir : *Quod erat in te præſtitiſti, &c.*

On ne remporte aucun fruit de la parole de Dieu : pourquoi ? 1°. Parce qu'on eſt quelquefois ſi fort engagé dans le déſordre, que les Diſcours les plus pathétiques ne font aucune impreſſion ſur le cœur. 2°. Parce qu'on ne vient pas entendre la parole de Dieu avec une attention ſincere, & un vrai deſir d'en faire ſon profit. 3°. Parce qu'on n'apporte pas les diſpoſitions néceſſaires, ſoit avant la prédication, ſoit durant la prédication, ſoit après la prédication. 1°. Avant que d'entendre la parole de Dieu, il faudroit, autant que l'on peut, dégager ſon eſprit de toute penſée profane. 2°. En l'entendant, la crainte & le reſpect ſeroient les diſpoſitions propres pour en recueillir du fruit : *Audite verbum Domini, qui tremitis ad verbum ejus.* 3°. Après être ſorti de la prédication, il faudroit rappeller dans ſon eſprit les vérités qui nous ont été annoncées ; voir ſi l'on n'eſt pas coupable des péchés dont on a parlé, ou examiner ſi l'on ne néglige pas la pratique de certaines vertus dont on a fait connoître la néceſſité.

Diverſes raiſons pourquoi la parole de Dieu ne fructifie point dans ceux qui l'entendent.

Iſ. 66. 7.

S. Paul, comme remarque S. Thomas, diſtingue dans la parole de Dieu deux caracteres qui lui ſont particuliers ; un caractere de ſincérité, & un caractere de ſimplicité. Cette parole eſt ſincere : elle ne ſçait ce que c'eſt que déguiſer, approuver, juſtifier ce qui eſt mauvais ; & cependant la plûpart de ceux qui l'entendent, aiment qu'on les flatte & qu'on les épargne. Cette parole eſt ſimple : elle n'a nul beſoin d'ornement étranger, ni d'art pour ſe ſoutenir ; & cependant la plûpart de ceux qui l'entendent, veulent des expreſſions fines, des tours délicats & brillans ; & ce ſont-là les deux outrages qu'on lui fait.

Caracteres diſtinctifs de la parole de Dieu.

Qui pourroit imaginer qu'il fût défendu à un

Il n'eſt pas

défendu d'employer l'éloquence dans un diſcours chrétien.

Orateur Chrétien d'employer ce qu'il a d'éloquence pour relever ſon ſujet, & traiter avec art les vérités chrétiennes? Il ſeroit bien étrange, dit Saint Auguſtin, que le monde ſe ſervant des beautés de l'art contre la vérité même, la vérité ne s'en ſervît pas pour ſe défendre contre le menſonge. Eh quoi! il ſeroit permis à l'impoſture de s'étudier à inſinuer adroitement l'erreur, & à la rendre vraiſemblable, & il ſeroit défendu aux Prédicateurs de la vérité d'employer les ornemens qui peuvent la faire paroître dans tout ſon éclat? Pourquoi les Miniſtres de l'Evangile ne travailleroient-ils pas à ſe rendre habiles pour la défenſe de cette ſainte vérité, tandis que les Miniſtres du menſonge n'épargnent rien pour donner à leurs fables les belles couleurs du vrai?

D. Aug. Lib. 4. de Doctrin. Chriſtia.

Sentimens de Lactance ſur ce ſujet. Lib. 1. Inſtit.

Nous nous ſommes d'abord exercés ſur des ſujets inventés à deſſein, dit Lactance; mais ces premiers exercices n'ont pas peu ſervi à nous rendre capables de ſoutenir, avec plus de force & d'éclat, la cauſe de la vérité. On peut effectivement la défendre ſans le ſecours de l'éloquence, comme pluſieurs l'ont ſouvent défendue; mais quand elle eſt revêtue de cet ornement qu'on ajoute à ſa beauté naturelle, & que le zéle de l'honneur & de la Religion le permet, elle a plus de force ſur les eſprits.

RS PASSAGES DE L'ECRITURE *ſur la Parole de Dieu.*

rbum meum non vertetur ad me . Iſ. 55. 11.

MA parole ne retournera point à moi ſans fruit.

i verba mea in Ibid. 51. 16.

J'ai mis mes paroles dans votre bouche.

nquid verba mea gnis & quaſi conterens pe- Jérem. 23. 29.

Mes paroles ne ſont-elles pas comme un feu & comme un marteau qui briſe la pierre?

it Dominus ad eos dedi verba ore tuo. Ibid.

Le Seigneur m'a dit: Je vous ai mis mes paroles en la bouche.

dies veniunt, Dominus, & e- famen in ter- on famem panis itim aquæ, ſed li verbum Do- mos. 8. 11.

Il viendra un temps, dit le Seigneur, que j'enverrai la famine ſur la terre; non la famine du pain & la ſoif d'eau, mais la famine & la ſoif de la parole du Seigneur.

ngelium virtus credenti. Rom.

L'Evangile eſt la force & la vertu de Dieu pour ſauver tous ceux qui croient.

iſterium meum cabo, ſi quo- lvari faciam a- in illis. Rom.

Je travaille à rendre illuſtre mon miniſtere, pour tâcher de ſauver quelques-uns [redacted] les Gentils.

uit Deo per ſtul- prædicationis

Il a plu à Dieu de ſauver les fidéles qui

ſalvos facere credentes. I. Cor. 1. 21.

Neque qui plantat eſt aliquid, neque qui rigat, ſed qui incrementum dat Deus. Ib. 3. 7.

Non auditores Legis juſti ſunt apud Deum, ſed factores Legis juſtificabuntur. Rom. 2. 13.

Opus fac Evangeliſtæ, miniſterium tuum imple. II. Tim. 4. 5.

Suſcipite inſitum verbum quod poteſt ſalvare animas veſtras. Jacob. 1. 21.

Qui ſpernit me & non accipit verba mea, habet qui judicet eum: ſermo quem locutus ſum illi judicabit illum in die noviſſimo. Joan. 12. 48.

Sermo meus non capit in vobis. Joan. 8. 37.

croiront en lui par la folie de la Prédication.

Celui qui plante n'eſt rien, non plus que celui qui arroſe, mais c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement.

Ceux qui écoutent la Loi ne ſeront pas pour cela juſtes devant Dieu, mais ceux qui obſervent la Loi ſeront juſtifiés.

Faites la charge d'un Evangéliſte, remplifſez tous les devoirs de votre miniſtere.

Recevez avec douceur & avec docilité la parole qui a été entée en vous & qui peut ſauver les ames.

Celui qui me rejette & qui ne reçoit point ma parole, a un Juge qui le doit juger: ce ſera la parole même que j'ai annoncée qui le jugera au dernier jour.

Ma parole ne trouve point accès dans vos cœurs.

TIMENS DES SAINTS PERES sur le même ſujet.

Troiſiéme Siécle.

Anna habet omne delectamen- & divinus ſermo us congruens qua- audientium condit, quem dum e juxta modum intelligit, qua- ptum manna in arium ſermonem S. Cyprian. *de Dominicâ.*

LA manne avoit toute ſorte de goûts : de même la parole de Dieu qui eſt à la portée de tout le monde, convient aux beſoins de toutes ſortes de perſonnes ; & à meſure que chacun l'entend ſelon qu'il eſt capable, il y trouve comme on trouvoit autrefois dans la manne ce qui eſt le plus de ſon goût.

Quatriéme Siécle.

ente in eccleſiâ, timor populi, ſed s ſuſcitetur, la- auditorum lau- ſint. D. Hyer.

Que nos diſcours excitent moins les acclamations du peuple, que les gémiſſemens ; que les larmes ſeules de vos Auditeurs forment votre éloge.

epatio generalis injuria unius particularis. in Pſ. 17.

Un reproche fait en général, n'eſt point une injure faite à un particulier.

ndari priùs opor- ſic alios mun- ſapientem priùs ſic alios facere

Il faut ſe purifier d'abord pour purifier les autres : devenir ſage pour les rendre ſages :

ſapientes, lumen fieri & ſic alios illuminare, ad Deum accedere & ſic alios ad Deum adducere. D. Greg. Naz. *in Apol.*

être éclairé pour les éclairer : s'approcher de Dieu pour les y conduire.

Cinquiéme Siécle.

Verborum floſculos non quærimus. S. Cryſolog. *Serm.* 18.

Nous ne cherchons ni la pompe ni les ornemens du diſcours.

Quemadmodùm eſurire corporis humani valetudinem declarat, ſic ſermones appetere ſpiritalis animæ ſanitatem arguit. Idem. *Hom.* 2. *in Iſ.*

Comme la faim corporelle eſt une marque de la ſanté du corps, ainſi la faim ſpirituelle de la parole de Dieu, marque la bonne diſpoſition de l'ame

Prædicator non in verborum ſplendore, ſed in operum virtute totam prædicandi fiduciam ponat. S. Proſp. *Lib.* 1. *de vitâ comm.*

Ce n'eſt point de l'éloquence, mais de la force & de l'efficace des œuvres que le Prédicateur doit attendre tout le fruit de ſa Prédication.

O quàm velox eſt ſermo ſapientiæ! & ubi Deus magiſter eſt, quàm citò diſcitur quod docetur. S. Leo. *Serm.* 5. *Pentec.*

O que la ſageſſe a une éloquence prompte & efficace, & que bientôt on apprend lorſque Dieu même eſt le maître qui inſtruit !

Chriſtus docet audiamus, timeamus. D. Aug. *Lib. de Diſcipl. Chriſtian. c.* 4.

Jeſus-Chriſt nous inſtruit, écoutons-le avec crainte, & pratiquons ce qu'il enſeigne.

Cathedram habet in cœlo, ſchola ipſius terra eſt. Idem. Ibid.

Le Ciel eſt la Chaire d'où il nous inſtruit : la terre eſt ſon Ecole.

Sermo Dei adverſa-

La parole de Dieu eſt

tuus eſt. Idem. *in* un ennemi qui vous condamne.

Sixiéme Siécle.

ibus mentis eſt ſer- La parole de Dieu eſt
Dei. D. Greg. la nourriture de l'ame.
l. 15. *in Evang.*

negligis implere Si vous négligez de
doces, aliis meſ- pratiquer ce que vous
ſeminas. Idem. *in* enſeignez, vous jettez
r. pour les autres une ſemence infructueuſe pour vous.

um imperio doce- On prêche avec autorité ce qu'on pratique
quod priùs agitur avant que de l'enſeigner.
dicatur. Idem.
25. *Moral. c.* 11.

Douziéme Siécle.

tioſus eſt omnis Tous les diſcours du
o Doctoris, ſi præ- Prédicateur ſont ſans
non valet incen- fruit, s'il ne peut allu-
amoris. Idem. *in* mer dans les cœurs le feu de l'amour de Dieu.

erbum Dei non eſt La parole de Dieu pé-
us ſed penetrans, nétre ſans bruit : ſon élo-
loquens ſed effi- quence eſt dans ſon effi-
, non obſtrepens cacité : elle frappe plus
bus ſed affectibus les cœurs que les oreil-
diens. Id. D. Bern. les.
l. 34.

s des Auteurs & des Prédicateurs modernes qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet.

I Nicole, dans le Tome cinquiéme de ſes Eſſais de Morale, fournit bien des choſes les ſur ce ſujet, auſſi bien que le P. Croiſet, ie II. de ſes Réflexions.

L'Auteur de la Morale Chrétienne ſur le *Pater*, Lib. 6. ſect. art. 2. fait voir que le Chrétien doit ſe nourrir de Jeſus-Chriſt par le moyen de la parole de Dieu.

Nous avons auſſi dans le Pere Suffren, Tome premier, chap. 10. un ample Traité de la Prédication, & des qualités du Prédicateur

L'Abbé Boileau dans ſes penſées, fournit auſſi bien de petits traits qu'il ſera facile à un Prédicateur de s'approprier.

Le P. Dufay prend pour diviſion de ſon Diſcours ſur ce ſujet trois propoſitions bien ſimples, mais bien naturelles. 1°. On ne la reçoit pas, premiere vérité contre ceux qui mépriſent la parole de Dieu. 2°. On la reçoit mal, ſeconde vérité contre ceux qui en abuſent. 3°. On l'oublie après l'avoir reçue, troiſiéme vérité contre ceux qui négligent d'en faire la matiere de leur conſidération.

Ecouter la parole de Dieu avec joie, la méditer avec douleur, la pratiquer avec zéle, trois réflexions qui forment le plan du Sermon du P. La Roche, Oratorien.

La parole de Dieu nous eſt inutile, parce qu'on ne la reçoit point comme la parole de Dieu, premier Point; & dès que par notre faute cette ſainte parole nous eſt inutile, elle devient le ſujet de notre condamnation. C'eſt le deſſein du Pere Bourdaloue pour le Dimanche de la Sexagéſime.

Le même a encore un Diſcours ſur ce ſujet pour le cinquiéme Dimanche du Carême, qui eſt d'une très-grande ſolidité.

L'Auteur des Diſcours de Piété traite ce ſujet d'une maniere aſſez nouvelle. Il enviſage la vérité dans la parole de Dieu qui la renferme. C'eſt la charité, dit-il après S. Auguſtin, qui nous fait entrer dans la vérité; & par un heureux retour,

a vérité nourrit en nous la charité. Deux réflexions qui m'ont paru les plus propres à inſtruire n grand nombre de Fidéles, dont les uns n'entendent la parole de Dieu qu'avec indifférence, t les autres négligent de l'entendre, ſous prétexe qu'ils en ſçavent aſſez pour ſe conduire. Je dis donc aux uns, L'eſprit de charité eſt néceſſaire our entendre avec fruit la parole de Vérité. Je is aux autres, La parole de Vérité eſt néceſſaie pour ſe ſoutenir dans l'eſprit de piété & de charité.

Il eſt inutile de nommer tous les Prédicateurs, l en eſt peu qui n'aient travaillé ſur cette maiere.

PLAN ET OBJET DU PREMIER *Diſcours ſur la Parole de Dieu.*

NE nous étonnons point des expreſſions magnifiques & pompeuſes, dit S. Auguſtin, qui caractériſent ſi ſingulierement la parole de Dieu. Soit qu'elle nous ſoit annoncée dans les Chaires chrétiennes, ſoit que nous la liſions dans les Livres ſacrés qui la contiennent, elle eſt, pourſuit ce S. Docteur, une production & une image ſenſible de cette même parole qui eſt en Dieu, & que nous appellons ſon Verbe & ſa parole éternelle. Qui pourroit après cela méconnoître ſa magnificence & ſon autorité ſouveraine? C'eſt la parole de Dieu en effet qui a tiré le monde du néant, & qui doit encore le réduire en cendres; c'eſt elle qui donne la mort & qui rend la vie, qui afflige & qui conſole, qui produit tout, & qui détruit tout. Non, dit l'Ecri- Diviſion générale.

ture, rien ne peut réſiſter à ce ton de grandeur & de magnificence que prend le Créateur, quand
Pſ. 28. 4. il lui plaît ſe faire entendre de ſa créature : *Vox Domini in magnificentiâ.* Il ſuffit que Dieu parle, le ſoleil s'arrête, les rochers ſe fendent, les eaux s'endurciſſent, les ſépulcres s'ouvrent, les cendres ſe raniment. Si je me rappelle la naiſſance heureuſe du Chriſtianiſme, nouveaux prodiges de cette divine parole dans la converſion de l'Univers ! Par elle la Religion de Jeſus-Chriſt, non-ſeulement prêchée, annoncée, mais victorieuſe, toute-puiſſante malgré les efforts des tyrans ; par elle le Paganiſme confondu, muet, tremblant juſques ſur le thrône des Empereurs & des Céſars ; par elle les autels des faux Dieux foulés aux pieds, les oracles interdits, les Temples en poudre, les Idoles en cendres ; toute la terre changée, bouleverſée au premier bruit de l'Evangile : tout cela n'exprime que foiblement les triomphes de la parole de Dieu, tout cela ne m'étonne pas ; mais ce qui fait ma ſurpriſe, c'eſt de voir que cette parole, autrefois ſi puiſſante & ſi efficace ſur les eſprits & ſur les cœurs, n'opere maintenant preſque aucun changement ſur l'eſprit & ſur le cœur de la plûpart de ceux qui viennent nous entendre. Cherchons à démêler la funeſte cauſe de cette affreuſe ſtérilité ; je crois l'avoir trouvée dans la négligence & l'indocilité des auditeurs. Les uns ſe diſpenſent de l'entendre, les autres l'entendent mal : je vais donc, pour tâcher de réformer tous ces abus, 1°. reprendre ceux qui ſur de vains prétextes négligent abſolument de venir entendre la parole de Dieu ; 2°. j'inſtruirai & je corrigerai, ſi je peux, ceux qui, par de mauvaiſes diſpoſitions ne profitent pas de la parole de Dieu qu'ils entendent aſſiduement.

Soudivi- Seroit-il donc vrai que Jeſus-Chriſt auroit ab-

tach

taché des graces ſpéciales au caractère évangéli- ſions de la
que, qu'il auroit appellé tant d'ouvriers à porter premiere
le poids du jour & de la chaleur, qu'il leur auroit Partie.
fait un précepte de vous preſſer à temps & à con-
tre-temps, qu'il leur auroit fait un devoir capital
l'une fonction ſi pénible, ſans qu'il ſoit vrai auſſi
qu'il vous a fait conſéquemment un devoir, non-
ſeulement de les révérer comme vos maîtres,
mais de les ſuivre comme vos conducteurs ? Ceci
poſé, examinons quels peuvent être les prétex-
tes que vous apportez pour ne point recueillir le
pain de la parole ſainte. J'en découvre de deux
ſortes : les premiers vous concernent, les autres
nous regardent. Pour juſtifier votre indolence
dans le premier chef, vous dites, 1°. que vous
êtes aſſez inſtruits ; 2°. que vous n'avez pas aſſez
de temps ; 3°. qu'il y a trop de Prédications. Quels
pitoyables prétextes ! Quant à ce qui nous regar-
de, qui forme le ſecond chef, vous vous plaignez
de la maniere dont cette divine parole vous eſt
annoncée. 1°. Les uns, dites-vous, l'annoncent
d'une maniere trop ſimple ; 2°. les autres, d'une
maniere trop recherchée ; 3°. preſque tous, d'une
maniere dure & offenſante. Détruiſons tous ces
prétextes qui ne tournent qu'à la confuſion de
ceux qui les apportent.

Si je n'avois qu'à vous fournir des motifs du Soudivi-
reſpect & de la docilité que vous devez à la parole ſions de la
de Jeſus-Chriſt, je répéterois ce que j'ai déja éta- ſeconde
bli dans l'entrée de ce Diſcours, pour montrer la Partie.
puiſſance & l'efficace de cette ſainte parole ; je
vous ferois voir qu'elle tire toute ſa force & toute
ſa majeſté de ce que les Prophètes ont de plus
ſublime & de plus énergique, de ce que la Tra-
dition a de plus vénérable, de ce que la révéla-
tion a de plus ſacré, de ce que les déciſions de
l'Egliſe ont de plus autentique, de ce que les

Peres & les Docteurs ont de plus ſolide & de plus convainquant. Voyons donc comment il eſt poſſible qu'une parole ſi reſpectable produiſe ſi peu de fruit dans ceux-mêmes qui ſe font une étude de l'entendre aſſiduement. La grande raiſon, la voici : c'eſt que l'on apporte à cette divine parole de mauvaiſes diſpoſitions : diſpoſitions d'indifférence & de dégoût, diſpoſitions de curioſité & de critique, diſpoſitions de haine & de révolte. 1°. Indifférens & ſans goût pour la parole de Dieu, elle vous laiſſe tels que vous êtes. 2°. Curieux & critiques au ſujet de la parole de Dieu, elle vous amuſe ſeulement. 3°. Rebelles à la parole de Dieu & ſes ennemis, elle vous aigrit ſouvent & vous endurcit quelquefois.

Preuves de la premiere Partie.

La bonne opinion que l'on a de ſon ſçavoir, fait qu'on néglige d'entendre la parole de Dieu.

Une illuſion aſſez groſſiere qui prévaut dans le monde, c'eſt que, quoique aſſis dans les ténébres de l'ignorance, on ſe croit ſuffiſamment inſtruit ſur ſes devoirs, & que l'on craint l'inſtruction ; avec la connoiſſance & l'uſage que nous avons du monde, il n'eſt pas poſſible, dit-on, d'ignorer de rien. Mais que peut-on apprendre d'un monde qui ne ſçait que ce qu'il faudroit ignorer, & qui ignore tout ce qu'il faudroit ſçavoir, ſinon ce que ſçait le monde ? Belle ſcience ! qui nous conduit à courir après le menſonge, & à nous faire ignorer, ſinon toute vérité, du moins une grande partie des plus eſſentielles au ſalut. Voila la ſcience du monde, voilà la ſcience des mondains. *Travaillé ſur un Auteur ancien.*

Sur le même ſujet.

Vous, êtes inſtruits, vous en ſçavez aſſez pour vous conduire, je le veux croire : mais ignorez-vous que le temps efface les idées les plus profondes, ſi l'on néglige de les entretenir ? Ignorez-vous qu'une plante qui n'eſt pas arroſée ſe deſſéche, & ne reçoit point l'accroiſſement ; que les plus belles connoiſſances s'obſcurciſſent inſenſi-

ement, ſi l'on n'a ſoin de les nourrir & de les ſuſciter, pour ainſi dire, par ſon empreſſement à entendre la parole de Dieu ? Vous êtes ſtruits : & comment donc, juſqu'aux premieres ipreſſions de votre enfance, inculquées ſi profondément, tout s'eſt-il perdu chez vous ? Vous es inſtruits : eh quoi donc ! eſt-ce être inſtruit ue de raiſonner ſur la Religion & ſur ſes Myſ-res, d'une maniere qui déshonore la Religion : ſes Myſteres ? Vous êtes inſtruits : & par quel range paradoxe ſe peut-il faire que votre Region vous ſoit ſi étrangere, que vous vous récriez ir les vérités les plus communes de la Morale ? ous êtes inſtruits : mais l'étude que vous avez ite de la Religion, n'eſt-elle pas une étude lé-ere, vague & ſuperficielle ; & qui n'étudie la eligion que pour en avoir une ſimple teinture, 'eſt-il pas dans le fond un homme qui ignore s principes de ſa Religion, & qui en ſçait à eine les termes ? *Travaillé ſur les Auteurs des iſcours de piété, & des Diſcours choiſis.*

Pour juſtifier votre indolence, vous dites froi-ement que vous en ſçavez aſſez, & que vous tes inſtruits. Ah ! ſi un Jérémie que Dieu touche e ſa main pour l'inſtruire ; ſi un David qui médroit jour & nuit la Loi du Seigneur ; ſi un Paul ui fut ravi juſqu'au troiſiéme ciel pour entendre les paroles ineffables ; ſi un Auguſtin, un Amroiſe, un Chryſoſtôme me diſoient qu'ils en ſçarent aſſez, je croirois ces grands hommes, & je es admirerois : mais que ce ſoit vous qui vous uppoſez aſſez inſtruits ſans le ſecours de notre miniſtere, vous qui ne connoiſſez que par le nom e recueil des enſeignemens de notre divin Maître, le Teſtament qui nous aſſure de l'héritage de otre Pere : voilà mon étonnement. Vous en ſçarez aſſez : mais quoi ! eſt-ce dans ces converſa-

Préſomption ridicule de ceux qui négligent la parole de Dieu, parce qu'ils ſe diſent inſtruits.

tions que vous empoiſonnez avec tant d'art, des traits de vos médiſances ? Eſt-ce au milieu de ces ſollicitudes éternelles pour vous élever & pour vous enrichir ? Eſt-ce dans ces jours vuides qui ſe réduiſent tous à des ſpectacles que vous avez vûs, à des complimens que vous avez faits, à des viſites que vous avez rendues, à des nouvelles que vous avez débitées, que ſe réduiſent auſſi l'étude de l'Evangile, & la ſcience de la Morale chrétienne ? Vous en ſçavez aſſez : mais ſi vous n'êtes réveillés par nos tonnerres de cette mortelle léthargie, qui vous fera donc penſer à cette malheureuſe éternité où vous allez tomber ? Venez à la montagne du Seigneur & à la maiſon de Jacob, c'eſt-là que l'on vous enſeignera ſes voies. *Sermon manuſcrit, attribué au P. Dardenne.*

A le bien prendre, on ne ſçait rien dans le monde de ce qui concerne la Religion.

Quelle eſt donc votre extravagance, mondains, qui vous vantez de tout ſçavoir ? Dirois-je trop, dirois-je même aſſez, quand j'avancerois qu'à peine ſçavez-vous au nom de qui vous avez été baptiſés ? Qu'on ne nous parle donc plus de cette prétendue inſtruction ; il ſeroit facile de faire voir que ce que ſçavent nos prétendus ſçavans, les beaux génies de notre ſiécle, n'eſt qu'un renverſement de l'Evangile, qu'un aſſortiment biſarre d'un peu de ſacré avec beaucoup de profane, un plan de probité mondaine, une vaine philoſophie décorée du nom de Chriſtianiſme, une Religion défectueuſe par mille endroits, & contraire dans le fond à l'eſprit de l'Evangile & à la Doctrine de Jeſus-Chriſt. *L'Auteur des Diſcours choiſis, un peu changé.*

Quand on ſeroit tout-à-fait inſtruit, la parole de Dieu ne de-

Mais je vous ſuppoſe inſtruits, en êtes-vous moins criminels de négliger d'entendre la parole de Dieu ? Elle n'eſt pas ſeulement ordonnée & établie dans l'Egliſe, cette divine parole, pour apprendre ce qu'on ne ſçait pas, mais encore pour

inculquer ce que l'on ſçait ; pour rappeller à l'eſprit ces vérités qui s'y perdent, ces principes de Religion qui y demeurent étouffés ſous une multitude de penſées humaines : pour nous faire connoître de plus en plus Dieu & Jeſus-Chriſt ſon Fils ; pour donner à l'homme la connoiſſance de l'homme même, plus intimement, plus diſtinctement, plus utilement ; pour nous faire connoître plus à fond ce qu'il y a de grand dans nos Myſteres, de beau dans la Doctrine de Jeſus-Chriſt, d'admirable dans l'économie de la Religion. *Le même.*

vroit pas pour cela être négligée.

Reconnoiſſez ici l'illuſion de vos prétextes, cœurs lâches & indolens, à qui tout ce qui peut contribuer au vrai bonheur coute tant, & qui vous montrez ſi vifs pour tout ce qui peut flater l'amour-propre, ou aſſouvir la cupidité. Faut-il donc qu'un homme de plaiſir rompe une partie de divertiſſement : qu'il quitte une aſſemblée de joie ? Diſons-le, faut-il qu'il ſouffre quelque choſe de l'intempérie de l'air ; qu'il retranche quelques momens au ſommeil ou au jeu ? Demain, demain nous nous rendrons à notre devoir ; demain le temps ſera plus propre. *Tempore opportuno accerſam te*, diſoit à S. Paul le Gouverneur de Sirie ; & ce demain, ce temps propre, quand vint-il pour ce Gouverneur ? Apprenez ici ce que c'eſt que perdre l'occaſion : il retient long-temps l'Apôtre dans les fers, il s'entretient ſouvent avec lui, mais ce n'eſt plus pour s'inſtruire, mais dans le deſſein d'en tirer quelque ſomme. Jéruſalem ne connut pas le temps de ſa viſite, & ce fut la ſource de ſa perte : que ſon malheur vous rende ſages. Cette prédication que vous négligez aujourd'hui d'entendre, eſt peut-être celle à laquelle ſe trouvoit attachée votre converſion & votre ſalut. *Divers Auteurs, manuſcrits & imprimés.*

L'on trouve toujours du temps pour ſes affaires temporelles, & l'on prétexte n'en avoir pas aſſez pour entendre la parole de Dieu.

Act. 24. 25.

Les affaires temporelles ne doivent pas être préférées au devoir d'entendre la parole de Dieu.

On ne prétend pas vous enlever un temps absolument néceſſaire. Il eſt certaines affaires indiſpenſables, auxquelles on ne peut ni on ne doit ſe refuſer : Dieu même le veut, & l'ordonne ainſi : mais ſe diſpenſer toujours d'aſſiſter aux Inſtructions chrétiennes, s'en diſpenſer ſans néceſſité, ſans raiſon, de bonne foi vous le croyez-vous permis ? Car enfin, quelles ſont donc ces grandes affaires qui vous dérobent le loiſir néceſſaire pour nous entendre, & qui ſont cauſe que les rues de Sion pleurent de ce qu'il n'y a preſque plus perſonne qui vienne à ſes ſolemnités ? *Via Sion lugent, &c.* C'eſt une charge, c'eſt une dignité qu'a cet ambitieux à briguer ; & pour y parvenir, il faut qu'il écarte ce qui peut lui nuire, qu'il démêle ſes concurrens, qu'il diminue le mérite des uns, & qu'il groſſiſſe les défauts des autres pour les ſupplanter tous, & s'élever ſur leurs débris. N'eſt-ce pas là une affaire bien importante ? C'eſt une ſanté affoiblie par les veilles & par la fureur du jeu, qu'a cette femme mondaine à réparer, & pour cela il faut que dans un lit de molleſſe, elle ſacrifie le matin à la pareſſe ou à la volupté, & le ſoir au ſoin frivole de s'ajuſter & de ſe parer. N'eſt-ce pas là une affaire de la derniere conſéquence ? C'eſt un procès qu'a ce plaideur à ſoutenir, & pour cela il faut qu'il aſſiége & prévienne ſes juges, tantôt par des raiſons apparentes quand il n'en a pas de ſolides, tantôt par des préſens trop perſuaſifs quand il ne voit plus d'autre reſſource. N'eſt-ce pas-là une affaire bien pleine d'équité ? Qu'ajouterai-je encore ? dirai-je que ce Magiſtrat, ce riche ſe partage entre le jeu, la bonne chere & le plaiſir ; que ce ſçavant veut dévorer tous les livres pour courir après une fumée d'honneur ? &c. Voilà ces grandes affaires, ces importantes affaires qui font abandonner la ſainte

Jerem. Lament. 1. 4.

parole de Jesus-Christ : ni les veilles, ni les sollicitudes, ni les fatigues, rien ne coute, quand il faut servir le monde ; & on regarde comme un devoir accablant, de venir s'instruire de ce qu'on doit à la Religion. On trouve des journées entiéres pour devenir Poëte, Orateur, Philosophe, & l'on ne sçauroit trouver une heure pour apprendre à devenir Chrétien, dit un Pere : *Vacat ut sis Philosophus, & non ut sis Christianus.* N'est-ce pas là cependant la plus importante de toutes les affaires ; & n'est-ce pas dégénérer de la sainteté de votre état, que de vous amuser à des jeux d'enfans, au lieu de venir vous instruire ? *Sermon manuscrit, attribué au Pere Dardenne.* *D. Paulin.*

Mais il y a tant de Sermons & de Prédicateurs, que cela devient onéreux ; il y a tant de Sermons: oui, nous avons encore le bonheur d'avoir de sages Nathans, qui, par des ménagemens paraboliques, travaillent à faire rentrer les pécheurs en eux-mêmes ; & plût au Ciel que vous en trouvassiez sur tous vos pas ! peut-être apprendriez-vous à la fin à rougir de ce vice infâme, à condamner cette passion dont vous ne pouvez vous déprendre : *Quis mihi det ut omnes prophetent ?* Oui, il y a des Chrysostômes qui versent des larmes sur soixante-dix mille Chrétiens réprouvés qu'ils craignent d'avoir pour auditeurs, parmi lesquels ils osent à peine espérer qu'il se trouve dix élûs ; & plût au Ciel qu'ils vissent tous les jours ébranler votre fausse constance par ces coups de tonnerre ! peut-être ouvririez-vous les yeux à la fin sur votre malheureux enchantement. Il y a tant de Sermons, il y a tant de Prédicateurs ; & parce que l'abondance a succédé à ces jours de disette, où les enfans demandoient qu'on leur distribuât le pain de la parole, sans qu'il se trouvât personne pour les nourrir de cette substance toute divine,

Ce qui dégoûte de venir entendre la parole de Dieu, c'est qu'il y a trop de Sermons.

faut-il que vous vous laiſſiez mourir de faim? & parce que le mauvais eſprit de Saül vous tourmente, faut-il que vous refuſiez de prêter l'oreille au ſon enchanteur de la harpe de David? & parce que la Grace vous ſollicite de faire pénitence par la voix de tant de Jean-Baptiſtes, faut il que vous ſoyez toujours des races de viperes, & que vous endurciſſiez vos cœurs à la voix du Seigneur? *Le même.*

Ce qui rebute, dit-on, c'eſt que la plûpart des Prédicateurs uſent de trop de ſimplicité dans leur Diſcours.

Il n'eſt pas donné à tous de traiter avec magnificence les Myſteres de Dieu : pluſieurs auroient ces talens qui n'en font point d'uſage pour la dignité même, & la force de la parole. Eh quoi! faut-il tant d'art pour le grand nombre de nos auditeurs, gens ſimples, pour l'ordinaire juſqu'au groſſier? faut-il à des auditeurs diſtraits, à des eſprits ſuperficiels cet arrangement ſcrupuleux du diſcours, auquel ils ne prennent pas ſeulement garde, & qui les fatigueroit, s'ils y faiſoient attention? faut-il à des mondains, qui ne cherchent qu'à échapper à la vérité, des vérités dites d'une maniere ſi légere & ſi gliſſante, qu'elles échappent aux plus appliqués? faut-il tant flatter l'oreille pour aller au cœur? faut-il en un mot tant de myſteres d'éloquence pour dire à l'un, Voilà vos devoirs & voilà vos œuvres; à l'autre, Voilà vos prévarications & en voici bien-tôt le châtiment? faut-il tant d'efforts d'eſprit pour dire à celui-ci : Il ne vous eſt pas permis d'avoir la femme de votre prochain; & à celle-là, vous ne pouvez, à raiſon du ſcandale que vous donnez, & du danger que vous courrez, vivre avec cet homme comme vous faites? *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Combien eſt injuſte le reproche que l'on fait aux Prédi-

La parole de Dieu, dit-on, perd de ſa beauté quand elle eſt mal annoncée. Mais parlez, prêtez du beaux eſprits, qui vous donnez la licence de juger de nos diſcours, avez-vous, pour la

plûpart, des idées ſaines de la prédication, vous qui ne connoiſſez guéres nos Diſcours que par le rapport infidéle & mal arrangé qu'on vous en a fait? Vous convient-il de décider s'ils ont toute la profondeur & toute la ſolidité néceſſaires? La parole de Dieu eſt mal annoncée : mais rappellez-vous le ſouvenir des prédications qui vous ont paru les moins ſupportable, en eſt-il une ſeule qui n'eût pû vous être de quelque utilité, & qui ne fût propre à vous inſpirer de ſérieuſes réflexions, ſi vous fuſſiez venu l'entendre dans le deſſein de vous connoître & de vous corriger? La parole de Dieu eſt mal annoncée : ah! ſi cette manne précieuſe, dont vous êtes maintenant ſi fort dégoutés, étoit envoyée à ces brebis égarées de la maiſon d'Iſraël, qu'elles regarderoient avec bien d'autres yeux le bonheur dont vous pouvez jouir, & que vous eſtimez ſi peu! Parlez plus ſincerement : dites que retenus par ces parties de plaiſirs que vous avez liées, par ces aſſemblées de jeu, &c. Il vous en coûteroit trop de vous y arracher pour venir entendre la parole de Dieu. *L'Auteur.*

cateurs, de mal annoncer l'Evangile.

Vous qui exigez de nous la politeſſe du langage, les ornemens de l'art, la vivacité des expreſſions, répondez-ici. Eſt-ce avec l'art que les Prophétes ont effrayé les peuples? Eſt-ce avec cette politeſſe de langage que Jean-Baptiſte a prêché la pénitence à Iſraël? Eſt-ce ſur ce ton que Jeſus-Chriſt, paſſant ſur la terre, a enſeigné les hommes? Eſt-ce avec ce faſte d'éloquence que S. Paul inſtruiſoit les Corinthiens? Eſt-ce avec ces tours étudiés que Pierre & ſes Aſſociés dans le ſacré miniſtere ont d'abord prêché dans la Judée; & lui reprochant ſon crime, l'ont invitée à s'en repentir? Eſt-ce en s'accommodant au goût des Grecs & des Romains, & cherchant en un

Les anciens Prédicateurs, ſans chercher l'art, opéroient des converſions.

mot à plaire aux hommes, que les Apôtres & les Prédicateurs de l'Evangile ont fait connoître Jeſus-Chriſt, & renverſant les Idoles ont établi le culte du Dieu vivant? Non, alors la ſimplicité de la parole étoit ſa force, & en quelque ſorte ſa dignité. Hélas! miniſtres peut-être trop complaiſans, aurions-nous dû changer cette maniere de vous annoncer les vérités éternelles? Auriez-vous dû nous y forcer? Coupables envers nous de nous avoir obligés à ce changement; coupables envers vous-même d'avoir perdu le goût ancien qui étoit le bon; coupables envers vos freres, à qui vous avez communiqué vos pernicieux dégoûts & vos injuſtes mépris: coupables envers cette ſainte parole, qui étant annoncée plus ſimplement, étoit plus intelligible, & dès-là plus utile. Prenez-y garde, c'eſt une illuſion que vous vous faites à vous-même: vous n'exigez qu'on vous diſe les véritez plus délicatement peut-être que parce que les vérités annoncées plus clairement, vous bleſſent plus ſenſiblement & vous preſſent plus fortement? *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

L'on ſe plaint quelquefois que les Prédicateurs affectent trop d'art: ſur qui doit retomber cette plainte.

Notre ame eſt dégoûtée d'une nourriture ſi légere: *Anima noſtra naufea: ſuper cibo iſto leviſſimo.* C'eſt ce qu'Iſraël diſoit autrefois de la manne, & ce que vous dites aujourd'hui de la ſainte parole. Cette divine parole eſt défigurée, dites-vous: à force de vouloir l'embellir, on la rend méconnoiſſable. Accordez-vous donc avec vous-mêmes: car c'eſt ici que la mauvaiſe foi ſe montre, & que l'iniquité ſe dément elle-même: *Mentita eſt iniquitas ſibi.* Ce ſont ſouvent ceux mêmes qui blâment la ſimplicité de nos diſcours, qui dans d'autres circonſtances en cenſurent la délicateſſe. Si nous tâchons de l'aſſaiſonner cette parole ſainte, c'eſt pour vous en re-

Num. 21. 3.

Pſ. 36. 12.

donner, s'il ſe peut, le goût; ſi nous l'ornons, c'eſt pour lui conſerver encore parmi vous quelque reſpect. Vous vous donnez comme gens d'eſprit & de bon goût, & c'eſt auſſi pour vous fixer, autant qu'il eſt en nous, que nous nous efforçons, chacun ſelon notre portée, d'imiter l'éloquence des Ambroiſes, d'atteindre à la force majeſtueuſe des Chriſoſtômes, de copier les tours fins & délicats des Gregoires de Nazianze. Vous vous plaignez que ce que nous débitons ſent trop l'art: mais accordez-vous avec vous-mêmes: pourquoi donc ne voulez-vous pas ſeulement nous paſſer un tour moins étudié, une phraſe déplacée, une négligence échappée? Vous voulez & vous ne voulez pas: jugez (ſi vous êtes équitables) de notre extrême embarras. Vous ſouhaiteriez que nous quittaſſions une maniere de prêcher qui vous dégoûte, & nous ne pouvons vous ſatisfaire qu'en prêchant d'une maniere qui ne vous plaît pas. Vous voulez être inſtruits & touchés: ah! vous avez raiſon: mais accordez-vous encore ici avec vous-mêmes; faites un pacte avec nous: voulez-vous que nous ne nous attachions qu'à vous inſtruire & à vous toucher, il nous en coutera beaucoup moins que de vous plaire? *Travaillé ſur divers Auteurs.*

Nous la pardonnerez-vous, Seigneur, cette condeſcendance, qui, pour ménager la délicateſſe de nos Auditeurs, nous oblige d'emprunter des ornemens étrangers? Si nous ſommes coupables, Chrétiens, vous l'êtes encore plus que nous. C'eſt vous, écrivoit S. Paul aux Corinthiens, qui m'avez contraint de vous écrire des choſes qui tournent à ma louange: *Vos me coegiſtis*; & c'eſt vous auſſi qui nous obligez à accommoder la parole de Dieu à votre goût, pour vous la faire écouter avec plus d'attention: mais

Ce aux Auteurs qu'il faut s'en prendre, ſi les Prédicateurs prennent tant de ſoin de plaire. *II. Cor.* 12. 11.

juſqu'où pouſſez-vous cette fauſſe délicateſſe? Vous voulez que les choſes les plus terribles ſoient tournées avec fineſſe; on cherche de l'eſprit juſques dans les vérités les plus accablantes; & qui ne parle du Jugement & de l'Enfer que ſimplement, n'en parle que d'une maniere ennuyeuſe & fatiguante. *Le P. Pallu.*

Pour ſe pardonner ſon indifférence pour la parole ſainte, l'on ſe rejette ſur l'indignité de ceux qui l'annoncent.

Pour perſéverer dans votre indifférence, viendrez-vous nous dire que les Prédicateurs ne ſont pas des Saints? Nous ne ſommes pas des Saints, ah! malheur à nous ſi nous méritons de votre part ce terrible reproche; ſi nous ne ſoutenons pas la grandeur de nos inſtructions par la force de nos exemples: mais poſé que cela fût, en ſeroit-il moins vrai, & ne vous l'a-t-on pas dit mille fois, que ce n'étoit ni au mérite ni à la ſainteté du Prédicateur, que l'efficace de la parole eſt attachée; que par quelque canal qu'elle paſſe, elle retient toujours ſa pureté. Soit ſaints, ſoit pécheurs, la parole que nous vous annonçons doit toujours être également vénérable, puiſque les Prédicateurs en ſe perdant eux-mêmes, ne laiſſent pas d'être les organes dont Dieu ſe ſert pour ſanctifier les autres. *Le P. Dardenne.*

Sur le même ſujet.

Si j'avois entrepris l'apologie des Miniſtres évangéliques, je pourrois peut-être faire voir que la prévention, la biſarrerie, l'envie, la malignité, le faux & mauvais goût n'entrent que trop ſouvent dans les jugemens que l'on en porte: mais comme je ne défends ici que la cauſe de Dieu, je ſoutiens que quand même ils ſeroient tels que vous les dépeignez, ils ne laiſſeroient pas d'être les Miniſtres de Dieu & les dépoſitaires de ſa Loi. Si leur vie ne répond pas à leur doctrine, ne ſçavez-vous pas que Dieu ſe ſert quelquefois des méchans pour inſtruire les bons mêmes? Quels myſteres n'a pas prédit l'im-

pie Balaam ? Quelles vérités n'a pas prêchées le perfide Judas ? Et le Sauveur n'ordonne-t-il pas à ſes Diſciples de déférer aux inſtructions de ceux qui de ſon temps étoient aſſis ſur la Chaire de Moyſe, de faire ce que diſoient & non pas ce que faiſoient des hommes ſi corrompus ? Avis qui doit vous ſervir de régle ſi vous vous trouvez dans de ſemblables conjonctures. *M. l'Abbé de Paris.*

Le reproche que l'on fait aux Miniſtres de l'Evangile, d'être trop durs & trop ſéveres, prend ſa ſource dans l'amour-propre des Auditeurs.

Ce qui rend le Miniſtere Evangéliqne ſi difficile, c'eſt que nous ne montons dans les Chaires chrétiennes que pour dire aux hommes ce qu'ils n'aiment pas & ce qu'ils ne veulent pas faire ; ce qui les bleſſe, ce qui les humilie, ce qui les révolte. Nous parlons à des hommes ſenſibles, délicats, & toujours en garde contre ce qu'on tenteroit d'entreprendre ſur eux : pour venir à bout de les gagner, il faut ménager leurs travers, avoir égard à leurs foibleſſes, reſpecter juſqu'à leur amour-propre, éviter enfin, s'il ſe peut, de choquer du moins juſqu'à un certain point les paſſions mêmes qu'on s'efforce de combattre en eux, de ſorte que l'on peut dire que l'art des arts, c'eſt de manier les eſprits & de toucher les cœurs. *Divers Auteurs imprimés & manuſcrits.*

Combien il eſt injuſte d'accuſer les Prédicateurs de trop de ſévérité.

On nous accuſe de groſſir les objets, d'exagérer les vérités que la Religion expoſe toutes ſimples, d'outrer par trop de zéle la Morale de Jeſus-Chriſt. Ah ! mon Dieu, que nous devons craindre le contraire ! Peut-être nous reprocherez-vous un jour d'avoir eu trop de condeſcendance pour nos auditeurs, & d'avoir accommodé la ſévérité de votre Evangile aux mœurs, aux coutumes, aux maximes & aux uſages du monde. Quoi donc ! eſt-ce que les vérités du Seigneur ne ſont pas aſſez terribles d'elles-mêmes, ſans que

les Miniſtres aient beſoin d'en exagérer la ſévérité ? Paul exagéroit donc, lorſque le Proconſul frémiſſoit l'entendant parler du jugement dernier ? Jean-Baptiſte exagéroit donc, lorſque les Juifs venoient en foule ſur les rives du Jourdain ſe faire baptiſer de ſa main ? Jeſus-Chriſt lui-même exagéroit donc, lorſque Matthieu & les Publicains quittoient leurs banques pour le ſuivre ; lorſque la femme péchereſſe, touchée & émue juſqu'au fond du cœur, ne put plus tenir contre la force de ſon diſcours, ſacrifia auſſi-tôt tout ce qu'elle avoit de plus cher, & alla dans la ſalle du Phariſien arroſer de ſes larmes les pieds de ſon Libérateur *Sermons anonymes, imprimés à Trévoux.*

Quand notre morale ſeroit un peu dure, l'indolence des Chrétiens la juſtifieroit de reſte.

I. Theſſ. 2. 15.

Oui, nous le diſons avec S. Paul, & c'eſt ce qui fait la gloire du Miniſtere & des Miniſtres, Nous ne vous annonçons point les vérités du ſalut dans un eſprit de flatterie : la dureté & la ſévérité que vous nous reprochez, trouve ſa juſtification dans le peu de changement que nous remarquons dans vos mœurs. Nous ſommes durs ? C'eſt vous qui nous forcez de l'être. Comment voulez-vous que nous faſſions ? Les loix ne ſe font plus entendre, les coutumes parlent plus haut que les régles ; l'habitude de pécher a rendu les uns durs comme la pierre, & la molleſſe de la vie n'a guères moins endurci le cœur des autres ; la pareſſe, l'indolence ſur le ſalut qui régne par-tout, a beſoin d'être excitée par quelque choſe de vif ; la dévotion elle-même, qui aujourd'hui fuit trop les mœurs du ſiécle, demande quelque choſe de piquant qui la réveille & qui la preſſe. On ne peut détacher les femmes de leur ridicule vanité, de leurs mœurs inſenſées, de leurs manieres auſſi éloignées des mœurs du Chriſtianiſme que des apparences de l'honneur mondain, qu'en lançant contre elles des traits de feu. J'oubliois les incré-

dules qu'il faut confondre, & mettre hors d'état de nuire, en parlant plus haut qu'eux. Et pour contenter certains eſprits délicats, qui à raiſon de ſévérité, de dureté, comme il vous plaira l'entendre, ne viendront pas à nos Diſcours, il faudra que la parole ſainte ſoit dans notre bouche un doux ſouffle, un chant mélodieux, une parole ſans vigueur & ſans force. Ah! c'eſt trop exiger des Miniſtres? que dis-je? c'eſt faire injure au Miniſtere. *Extraits de pluſieurs Auteurs.*

Dans ce temps malheureux, où la dépravation des mœurs ſe montre tête levée, il faudroit demander au Ciel des Elies, des hommes animés de l'Eſprit des anciens Prophétes, des Apôtres enfans du tonnerre, des Prédicateurs dont les paroles, comme le Seigneur le dit de la ſienne, fuſſent le feu conſumant, & le marteau briſant les pierres: *Nonne verba mea ſicut ignis, & ſicut malleus conterens petras.* Il faudroit demander les Miniſtrés à qui Dieu eût donné ſa voix; cette voix forte, cette voix majeſtueuſe: *Vox Domini in magnificentia*; cette voix qui ébranle les déſerts de Cadès, qui met en piéces les hauts cédres du Liban: *Vox Domini confringentis cedros*; cette voix de Jean-Baptiſte qui crioit ſur les bords du Jourdain: *Vox clamantis, &c.* & qui s'élevoit ſi haut, qu'elle ſe faiſoit entendre de tout Iſraël: Convertiſſez-vous, faites de dignes fruits de pénitence: *Facite dignos, &c.* car la coignée eſt déja à la racine de l'arbre. *L'Auteur des Diſcours choiſis, un peu changé.*

La perverſité de notre ſiécle, demanderoit toute la véhémence des prémiers Prédicateurs. *Jerem.* 23. 29. *Pſ.* 28. 4. *Ibid.* 5. *Matt.* 3. 3. *Luc.* 3. 8.

Preuves de la ſeconde Partie.

S'il eſt vrai ce que dit S. Auguſtin, que la parole que nous vous annonçons n'eſt ni moins ſacrée, ni moins digne de reſpect que le Corps même de Jeſus-Chriſt: *Non minùs eſt verbum Dei quàm Corpus Chriſti*, avec quelles diſpoſitions, & La parole de Dieu doit-être

aussi respectable à un Chrétien, que le corps même de J. C.

D. Aug. in Senn.

dans quels sentiment devez-vous assister à nos Discours ? Avec le même respect que vous devez porter aux pieds des Autels, quand vous avez le bonheur de participer au Corps de Jesus-Christ. Oui, la même épreuve que l'Apôtre a jugée nécessaire, pour ne pas manger indignement le Pain de vie, nous la demandons à ceux qui viennent recevoir le pain sacré de la parole. Or, si l'on étoit bien convaincu de cette vérité, vous verroit-on assister à nos Discours sans respect, sans révérence, sans modestie ? Cette pensée seule, c'est la parole de Dieu que je vais écouter ; ne suffiroit-elle pas pour nous saisir d'une salutaire frayeur ? Occupé de cette pensée, n'y viendroit-on pas avec un esprit humble, avec une ame recueillie, avec un cœur touché & pénétré des plus vifs sentimens de la Religion ; en un mot, comme l'on iroit à un Sacrement, & au plus redoutable des Sacremens qui est celui de nos Auteurs ? Car voilà toujours la véritable & la juste idée que nous devons avoir de la parole de Dieu, *Non minùs, &c. Le P. Dardenne, & un Sermon imprimé à Bruxelles.*

Si l'on connoissoit bien l'efficace de la parole de Dieu, l'on n'auroit point tant d'indifférence pour elle.

Ce qui rend à la plûpart des Chrétiens la parole sainte si indifférente, c'est qu'ils la regardent comme humaine ; ils s'imaginent que la grace n'en est jamais le fruit, & qu'on n'y trouve ni secours, ni appui : mais le monde entier, dit Saint Augustin, n'y trouva-t-il pas autrefois sa conversion ; le Judaisme aboli, le Paganisme détruit, les Temples des faux Dieux ruinés, les Tyrans désarmés, les Orateurs vaincus, les Philosophes assujettis ? Pouvez-vous après cela désavouer sa force & son efficace ? Ne la regardez donc plus comme inutile : c'est peut-être par son secours que Dieu veut vous convertir & vous sauver. Votre conversion dépend peut-être du Ser-

mon

mon pour lequel vous vous montrez ſi indifférent ; en manquant ou d'y aſſiſter, ou d'y être attentif, vous allez peut-être manquer pour toujours votre converſion & votre ſalut. Si la Femme de Samarie ne ſe fût point trouvée au puits de Jacob, elle n'eût peut-être jamais goûté le don de Dieu ; ni Auguſtin abandonné ſes vices & ſes erreurs, s'il n'eût point aſſiſté aux Diſcours d'Ambroiſe. Je ne dis pas cependant que Dieu n'ait d'autres moyens pour nous ſauver ; mais je dis que dans le cours ordinaire de ſa providence, il a principalement choiſi, parmi tous les moyens, celui de la ſainte parole ; & qu'il lui plaît, comme parle S. Paul, de ſauver, par le miniſtere ou par la folie de la prédication, ceux qui croient en lui : *Placuit Deo per ſtultitiam prædicationis ſalvos facere credentes. Sermon manuſcrit, attribué au Pere Paulin, Carme.* I. Cor. 1. 21.

L'on aſſiſte à la prédication ſans nulle attention.

Quelle douleur pour nous, quand au prix de nos travaux, de notre ſanté, de notre vie même, nous appercevons que vous recevez inutilement, & pour vous & pour nous la ſainte parole ! Quelle amertume ne répandez-vous pas ſur le miniſtere, quand nous remarquons en vous un eſprit volage qui ſe promene au gré de l'humeur, & par-tout où le caprice le conduit ; un eſprit inquiet que la vue des plus importantes vérités ne ſçauroit fixer, & qui dans une agitation continuelle ne cherche qu'à ſe détourner d'un recueillement qu'il regarde comme une gêne & une ſervitude ; un eſprit indifférent qui entend tout, pour ainſi dire, ſans rien entendre ; un eſprit lié par un ſommeil volontaire, où les ſens demeurent profondément aſſoupis, c'eſt-à-dire, que vous aſſiſtez à nos prédications comme n'y étant point ; enſorte qu'il faudroit qu'on ne ceſſât de vous crier : Eh ! ſoyez donc où vous êtes. Il fau-

droit que le Prophète vous avertît de votre ſurdité, & qu'il vous dît de temps en temps : Ecoutez, ſourds : *Surdi audite.* Il faudroit que vous parlant comme à des morts, il vous adreſſât ces paroles d'Ezéchiel : Os deſſéchés, entendez la parole de Dieu : *Oſſa arida, audite verbum Domini.* Il faudroit que Jeſus-Chriſt vous criât de la même voix qu'il employa pour ſon ami : Lazare, ſortez de votre tombeau : *Lazare, veni foras, Le P. Girouſt, & l'Auteur des Diſcours choiſis.*

Iſ. 42. 18.

Ezech. 37. 4.

Joan. 11. 43.

L'on aſſiſte à nos diſcours preſque toujours avec des vûes criminelles.

Quelles ſont les diſpoſitions les plus ordinaires que vous apportez à nos Prédications ? Les uns y viennent avec un eſprit de critique & de cenſure, les autres par coutume & par bienſéance, & la Religion & la piété n'y conduiſent preſque aucun ; & venir entendre la parole de Dieu, n'eſt pas même un acte de Religion pour le plus grand nombre. Avec de telles diſpoſitions, quel fruit pouvez-vous vous promettre ? Comment voulez-vous que la parole divine aille vous démêler de la foule des pécheurs pour vous toucher & vous convertir, vous ſur-tout, qui ſuivant un certain torrent, n'y venez que pour voir & y être vus ? Et certes (voilà, j'oſe le dire, l'opprobre & la honte des coupables, c'eſt-là qu'on paroît dans tout le luxe & dans tout le faſte des modes les plus orgueilleuſes ; c'eſt-là qu'on commence à ſe donner en ſpectacle ; & au lieu qu'on devroit, attendant le Prédicateur, diſpoſer ſon eſprit & ſon cœur pour recevoir & profiter des vérités du ſalut, on ſe diſſipe, &c. c'eſt-là même ſouvent qu'on ſe donne une eſpéce de rendez-vous ; on s'y réunit, on y forme ces parties de plaiſirs, dont l'on a déja tant de fois entendu la condamnation. *Diverſes compilations.*

C'eſt ſouvent une

Je pourrois ici me plaindre au nom de tous ceux qui exercent le ſacré miniſtere de la pa-

role, de ne trouver dans nos Auditoires, au lieu de diſciples dociles, que des cenſeurs ſévères, des obſervateurs malins de notre Doctrine, & quelquefois des ennemis déclarés de nos perſonnes; mais non, je n'attaquerai ici que les auditeurs curieux & critiques, qui, ſe piquant de bel eſprit & de délicateſſe, ne ſe montrent difficiles que pour paroître de meilleur goût; qui viennent à nos Diſcours, non pour rendre hommage aux grandes vérités qu'on leur annonce, mais pour en retenir les beaux traits, ou pour en cenſurer les défauts, pour critiquer ou applaudir, pour louer ou blâmer : voilà ce qui vous attire à nos Diſcours. Déplorable abus de ne vouloir plus entendre aujourd'hui que des vérités annoncées d'une maniere relevée; que des Diſcours étudiés, ſçavans & polis, où l'Orateur, par toutes les fineſſes de l'art, ſçache captiver adroitement le ſuffrage de ſes Auditeurs. *Le P. Dardenne, & un Auteur imprimé.*

curioſité maligne qui conduit à nos inſtructions.

Qu'un nouvel Apôtre s'annonce & paroiſſe dans une grande ville, chacun, comme à l'envi, s'empreſſe, j'oſe le dire, à lui ravir le fruit de ſes travaux. Prédicateur éloquent, profond dans la connoiſſance du cœur, habile à peindre les mœurs, également propre à traiter les Myſteres & à manier la Morale; parlant avec grace, & prononçant avec dignité; ſçachant choiſir ſes ſujets, & s'élevant quelquefois au-deſſus de lui-même; des perſonnes diſtinguées, par l'eſprit ou par le rang, ſe font un mérite de le ſuivre, & un point de religion de le mettre en vogue; il y entre, & Dieu veuille que dans cette carriere épineuſe, il échappe aux dangers qui vont l'environner. Déja on ne parle plus que de lui dans les aſſemblées, on s'entraîne tumultuairement à ſes Diſcours. Je n'invente point; ſuivez-moi, & vous allez trouver

Si les ſoins qu'on prend pour donner vogue à un Prédicateur ſont dangereux pour lui, & quelquefois ils ſont preſque toujours funeſtes aux Auditeurs.

Exemples de l'Ecriture ſur ce ſujet.

le modéle de cette peinture dans nos Livres ſaints. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Les aſſemblées de Sion, diſoit le Seigneur à Ezechiel, retentiſſent de tes louanges; les enfans d'Iſraël préconiſent de toutes parts tes rares talens : *Filii tui loquuntur de te juxta muros, in oſtiis, &c. domorum.* Pour faire foule à tes Prédications, ils s'invitent réciproquement : Allons, ſe diſent-ils, entendre le Prophète, voyons un peu comment il réuſſira : *Venite, audiamus quis ſit ſermo egrediens à Domino.* Empreſſez à ne rien perdre de tes diſcours, ils voudroient tous tenir les premieres places : *Et venit ad te quaſi ſi egrediatur populus, & ſedet coram te populus meus.* Le ſon mélodieux de ta voix, la nouveauté des tours, la politeſſe & les fleurs de ton langage, flattent agréablement leurs oreilles & entraînent leurs ſuffrages : *Et eis quaſi carmen muſicum quod ſuavi dulcique ſono canitur.* Du reſte, ajoute le Seigneur, ils écoutent tes Prédications pour s'amuſer, & non pour ſe convertir : *Audiunt ſermones tuos, & non faciunt eos.* Veux-tu ſçavoir, Prophète, la cauſe funeſte de leur aveugle obſtination ? c'eſt qu'ils n'écoutent préciſément que ta parole : *Audiunt verba tua.* Or, ta parole embellie des graces de l'art peut bien les charmer pour le temps, mais jamais elle ne changera leur cœur. A ces traits vifs, reconnoiſſez-vous, hommes curieux de notre ſiécle. *L'Auteur, Sermon de la Parole de Dieu.*

Ezech. 33. 30. 31.

Ibid. 33. 30.

Ibid. 33. 31.

Ibid. 32.

Ibid. 33. 31.

Ibid. 31.

L'on aſſiſte aux Prédications pour s'amuſer, & non pas pour être touché.

Ne vous trompez pas en voyant cette foule de Chrétiens qui aſſiégent l'Auditoire d'un Prédicateur de nom, ſur le motif qui les y attire, leur conduite ne l'annonce que trop ; ce n'eſt ni des grandes vérités qu'on leur prêche, ni des malheurs qu'on leur prédit, ni de la félicité qu'on leur propoſe, ni de la vertu où l'on cher-

che à les amener, que leur ame eſt occupée : c'eſt de ce qui réjouit l'imagination, de ce qui ſatisfait l'eſprit, de ce qui flatte les ſens ; la voix, l'action, la politeſſe du langage, la nobleſſe de l'expreſſion, la délicateſſe des ſentimens, la fineſſe des penſées, les tours. Voila ce qui les attire à nos prédications, ce qui les y amuſe, ce qui les renvoie ſatisfaits : voilà ce qui décide chez eux de la bonté ou de la foibleſſe d'un diſcours ; voilà ce qui aſſure à un Prédicateur ſon mérite dans leur eſprit, ou l'y dégrade entierement. Auditeurs curieux & délicats, ils ſe donnent pour tels ; ainſi traitez devant eux quel ſujet vous voudrez, traitez-le d'une maniere ſévere ou relâchée, pourvu que ce ſoit avec les graces du diſcours, vous êtes sûr de leur plaire. Entretenez-les du Ciel, parlez-leur de l'Enfer, combattez le vice, exaltez la vertu : condamnez la vie du monde, la propre vie qu'ils menent : mettez-leur devant les yeux la mort dans le péché, ou les jugemens terribles du Seigneur, pourvu que la peinture en ſoit vive, que les couleurs en ſoient brillantes, que les traits ſoient pris dans le cœur de l'homme ou dans les uſages du monde : pourvu que les caractéres ſoient faits ſur les mœurs préſentes : pourvu que tout y ſoit ou pompeux ou harmonieux, vous les tranſportez. Ils s'en retournent en ſe récriant ſur les beaux endroits du diſcours, comparant le Prédicateur avec lui-même dans ſes autres diſcours, & diſant preſque de lui ce que les Juifs diſoient avec fondement de Jeſus-Chriſt : *Nunquam ſic locutus eſt homo.* Jamais homme n'a parlé comme celui-là. *L'Abbé Molinier.* *Joan 7. 46.*

Les châtimens qui ſuivent le

Bethſaïde, Coroſaïn, malheur à vous : Tyr & Sidon, Sodome même, ſeront traités plus doucement au Jugement de Dieu. Et dans quel-

mépris que l'on fait de la parole de Dieu.

les circonſtances Jeſus-Chriſt parle-t-il ainſi ? C'eſt lorſqu'il envoie ſes Diſciples pour prêcher dans toutes les bourgades de la Judée, pour les prévenir contre les ſcandales qu'ils pourroient avoir un jour au ſujet de l'inutilité de leur miniſtére. Ah ! nouvelle Coroſaïn, France que tu es riche ſans le ſçavoir, que tu es riche à ton malheur, d'un bien faute duquel périſſent tous les jours tant de peuples infortunés ! La ſémence de la parole de Dieu ſe verſe à grands flots dans l'enceinte de tes villes & dans tes campagnes : un ſeul grain germant au centuple, eut fertiliſé toute une contrée de l'Inde & du Japon, tandis qu'ici, parce qu'on le prodigue, il eſt foulé aux pieds. Auſſi ne nous arrivera-t-il pas comme aux Juifs ? ces nations malheureuſes qui périſſent dans les ténébres faute d'être éclairées, demanderont vengeance à Dieu contre nous. Hélas ! elles l'obtiendront : car le Seigneur l'a dit par la bouche d'Iſaïe, que ſa parole ne pouvoit jamais être inutile : *Verbum meum non revertetur ad me vacuum* ; il faut de quelque façon que ce ſoit, qu'elle ſerve à ſa gloire : ſi elle ne couronne l'élection de ceux qui l'entendent, elle conſommera leur rébrobation. Cette roſée, dit le Seigneur, cette influence céleſte que je fais deſcendre ſur vos campagnes, ne peut revenir à moi ſans effet, il faut qu'elle les fertiliſe, ou qu'elle les brûle : *Sic erit verbum meum.* Et quelle ſera l'exécution de cette menace ? Le Seigneur en pourſuivant va vous l'apprendre : J'enverrai ſur la terre une famine : *Mittam famem in terram* ; non pas une famine de pain groſſier de la terre : *Non famem panis.* Je vous avois envoyé ce fléau dans ma miſéricorde pour vous ramener à moi, vous y avez été inſenſible : le fléau que je vous prépare maintenant eſt un fléau de ma colere. La faim

Iſ. 55. 11.

Ibid.

Amos. 8. 11. Ibid.

le ma parole, continue le Seigneur : *Famen audiendi verbum*, c'eſt-à-dire, que cette voix qui retentit inutilement au milieu de vous, enfin ſe taira. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.* *Ibid.*

Cette prédiction affreuſe d'Iſaïe ne s'eſt-elle accomplie que ſur les Juifs ? Ah ! que ſont devenus ces fameuſes Egliſes de l'Egypte & de l'Aſie, arroſées des premieres ſueurs de nos Apôtres, conſacrées par les prémices du ſang de nos Martyrs ? Quelle voix retentit à préſent dans ces auguſtes Baſiliques où couloient autrefois les fleuves d'or de l'éloquence des Baſiles, des Chryſoſtômes, des Auguſtins ? Hélas ! le glaive du Seigneur approche. Que de belles Provinces, de floriſſans Empires ont été retranchés depuis encore & tout nouvellement ſous nos yeux ? Enfin les ſignes de cette redoutable vengeance prédite autrefois par l'Apôtre, ſont-ils bien éloignés de nous ? Sont-ils bien éloignés ces malheureux jours, où on ne pourra plus ſoutenir la ſaine doctrine ? *Tempus cùm doctrinam ſanam non ſuſtinebunt ;* ces jours où chacun courant au gré de ſes paſſions & de ſes déſirs, ne voudra que des maîtres agréables qui flattent les oreilles : *Ad ſua deſideria, &c.* Ces jours où l'on fermera les oreilles à l'amere vérité : *A veritate quidem auditum avertent*, où l'on ne voudra que des fables pour repaître ſon imagination, ſon eſprit & ſon cœur : *Ad fabulas autem convertentur ;* & quand les ſignes des vengeances ſont ſi près, le fléau peut-il être bien loin ? Seigneur mon Dieu, ſuſpendez encore votre foudre : arrêtez la tempête prête à s'étendre ſur nous : ne nous renfermez point, Seigneur, dans ce jugement de colere, nous que vous ſemblez avoir choiſi entre tous les peuples, pour accomplir les promeſſes que vous avez faites à votre Fils, de perpétuer juſqu'à la

La menace qui regardoit les Juifs, a eu & a encore tous les jours ſon accompliſſement ſur les Chrétiens.

II. Tim. 4. 3.

Ibid.

Ibid. 4. 4.

Ibid.

ger & le crime, c'eſt alors qu'on lui dit comme le diſoit aux Prophètes le Peuple de Dieu, Dites-nous des choſes plus agréables & moins dures : *Iſ.* 30. 10. *Loquimini nobis placentia. Le P. Pallu.*

Le défaut de docilité & de ſoumiſſion, eſt une des principales cauſes de l'inutilité de la parole de Dieu.

Quand le Prophète Jonas menaça les habitans de Ninive que leur ville ſeroit renverſée dans quarante jours s'ils ne faiſoient pénitence de leurs crimes, chacun d'eux ſe regarda alors comme la cauſe du malheur dont ils étoient menacés : depuis le plus grand juſqu'au plus petit, tous ſe crurent coupables, dit l'Ecriture ; & ſans renvoyer la faute les uns ſur les autres, ils ſe ſoumirent tous à la pénitence : *Veſtiti ſunt ſaccis à majore uſque ad minorem.* *Jon.* 3. 5. Il s'en faut bien que vous receviez nos inſtructions avec un eſprit auſſi ſoumis & ſi docile : vous tournez en ſatires contre vos freres les vérités qui vous regardent ; & au lieu de vous reconnoître dans les portraits que nous faiſons des vices & des déſordres du ſiécle, vous croyez toujours voir celui des autres à la place du vôtre, & vous les condamnez à la mort, tandis que c'eſt vous-même qui êtes le coupable : *Tu es ille vir.* *II Reg.* 12. 7. Quand nous vous parlons de certains uſages illicites qui ſe gliſſent aujourd'hui dans le négoce, de tant de différentes eſpéces d'uſure dont on ne ſe fait aujourd'hui preſque aucun ſcrupule ; alors vous jettez les yeux ſur cet homme d'affaires, ſur ce marchand, &c. vous nous ſçavez même gré de l'avoir peint au naturel. Mais ſi au lieu de regarder le prochain, vous vous arrêtiez ſur vous-mêmes, vous vous reconnoîtriez ſans doute. *Tu es, &c.* *Ibid.* & vous avoueriez que ces couleurs ne vous ſont point étrangeres, & qu'il y a pour vous-mêmes des traits de pinceau aſſez ſinguliers. *Sermon manuſcrit attribué au P. Paulin, Carme.*

Ce qui peut

Employons pour la concluſion de ce Diſcours,

les paroles qu'adreſſoit S. Paul aux Galates : Je crains, leur diſoit-ils, & je crains pour vous comme il craignoit pour eux, que je n'aie peut-être inutilement travaillé parmi vous : *Timeo vos, ne fortè ſine causâ laboraverimini vobis.* Voila ce qui me fait trembler pour vous, voila ce qui afflige chacun de ceux que Dieu vous a envoyés pour vous annoncer ſa parole. Ce ne ſont point, Seigneur, vous le ſçavez, les fatigues de notre miniſtere, ce n'eſt point le travail qui nous étonne, trop heureux d'épuiſer notre ſanté & nos forces pour nos Auditeurs ! Pouvons-nous trop faire pour ſauver des ames qui vous ont coûté ſi cher, qui ſont le prix de votre ſang ? Nous ſerions prêts, comme votre Apôtre, à devenir anathême pour nos freres : mais ce qui nous déſole, c'eſt le peu de fruit qu'on tire de votre parole : *Quis credidit auditui noſtro ?* Comptez, ſi vous le pouvez, à combien de Prédications vous avez aſſiſté, quel en a été le fruit ? En êtes-vous moins attachés au monde & à vous-mêmes, moins avides des biens, moins portés aux plaiſirs, moins ambitieux ? &c. Les pauvres en ſont-ils plus ſoulagés, les Sacremens plus fréquentés, les ſpectacles plus abandonnés ? &c. Oh ! quel compte à rendre à Dieu des graces qu'il vous préſente ſans-ceſſe par ce moyen ? *Timeo vos, &c.* C'eſt à vous, Seigneur mon Dieu, à donner la force & l'onction néceſſaire à nos paroles. Hélas ! ſans votre grace, notre voix comme l'airain qui raiſonne, frappera les oreilles ſans toucher les cœurs. Seigneur, rendez y votre peuple ſenſible, afin que la parole que nous annonçons, ſoit pour lui la parole de vie éternelle.

faire la concluſion d'un Diſcours.

Gal. 4. 11.

Iſ. 53. 1.

Gal. 4. 11.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur la Parole de Dieu.

Diviſion générale.

QUE notre miniſtere ſeroit conſolant, ſi aujourd'hui l'on voyoit dans cette Capitale fameuſe, comme on le vit autrefois à Jéruſalem, les Publicains frapper leur poitrine, les Phariſiens fuir la colere à venir, les pécheurs abandonner les voies du crime, & les peuples ſortir en foule de leurs maiſons, pour venir apprendre de nous les leçons d'une vie chrétienne. Mais hélas! ces heureux ſuccès qui conſoloient tant autrefois les premiers Miniſtres, ne ſont preſque plus aujourd'hui le fruit de notre miniſtere: mais d'où vient donc, Seigneur, un ſi mauvais ſuccès? Seroit-ce qu'on ne ſemeroit plus de bon grain dans votre champ? Seroit-ce que les Prédicateurs n'annonceroient plus à votre peuple la ſaine Doctrine? *Nonne bonum ſemen ſeminaſti? &c. Unde, &c.* D'où vient que la converſion n'eſt preſque plus le fruit du ſacré miniſtere? C'eſt l'homme ennemi qui en eſt cauſe, répond l'Evangile: *Inimicus homo hoc fecit.* Le grain en lui-même eſt toujours bon, la parole eſt toujours pure & ſainte d'elle-même; & ſi elle demeure aujourd'hui ſans fruit & ſans ſuccès, il faut s'en prendre ou aux Prédicateurs qui l'annoncent, ou aux Auditeurs à qui elle eſt annoncée. Les uns ou les autres ſont cet homme ennemi de l'Evangile qui en empêche le fruit, & qui en arrête le progrès: *Inimicus homo, &c.* Les Prédicateurs rejettent ordinairement la faute ſur leurs Auditeurs, & les Auditeurs s'en déchargent ſur les Prédicateurs. Je ne veux

Matth. 13. 27.

Ibid. 28.

Ibid.

int ici porter jugement, je me contenterai ſeu-
nent d'examiner les choſes comme elles ſe paſ-
nt, & je vous laiſſerai vous-mêmes juges dans
tre propre cauſe. Voici donc mon deſſein. Si
s Prédicateurs de nos jours n'ont plus le même
ccès que ceux des premiers ſiécles, en ſont-ils
cauſe comme les Auditeurs les en accuſent ?
'eſt 1°. ce que nous examinerons. Si la parole
inte ne fait preſque plus aujourd'hui de fruit
ns le Chriſtianiſme, eſt-ce la faute des Audi-
urs comme s'en plaignent les Prédicateurs ?
'eſt 2°. ce que nous tâcherons de découvrir.
eureux, ſi découvrant aujourd'hui le mal, je
is y apporter le reméde !

Il eſt ſurprenant que les plaintes & les cenſures
nos Auditeurs ſoient devenues preſque la ſeule
compenſe de notre miniſtere ; & que les peines
e nous nous donnons pour inſtruire & pour
nvertir, n'operent plus ſur les cœurs. Eſt-ce
tre faute ? Eſt-ce la vôtre ? Pour nous, s'il
oit permis de faire à la face des ſaints Autels
otre apologie, peut-être pourrions-nous vous
re ce que l'Apôtre diſoit autrefois aux peuples
Corinthe, qui lui diſputoient la gloire de ſon
iniſtere : Nous n'avons rien tant à cœur dans ce
onde, diſoit cet Apôtre, que de contribuer à
tre ſalut & à votre converſion. Si nous quittons
paiſible tranquillité de nos Retraites ; ſi nous
rifions notre repos, notre ſanté, notre vie
me dans les travaux de l'Apoſtolat, c'eſt pour
s apprendre la voie du Ciel : nous n'avons en
que votre ſalut & votre converſion : *Sive tri-*
amur pro veſtrâ conſolatione. Faut-il donc que
s ces ſoins, qui devroient être le plus juſte
tif de votre reconnoiſſance, ne ſoient preſque
s aujourd'hui que le ſujet de vos cenſures, &
vous nous rendiez nous ſeuls reſponſables du

Soudiviſions de la premiere Partie.

II. Cor. 1. 6.

peu de fruit de notre miniſtere ? Oui, dites-vous ; ſi les Prédicateurs d'aujourd'hui n'ont plus le même ſuccès que ceux des premiers ſiécles, c'eſt 1°. qu'ils ne ſont pas dignes comme eux du miniſtere Apoſtolique, & qu'ils démentent par leurs actions la ſainteté de leurs paroles ; c'eſt 2°. dites-vous, qu'ils ne ſont pas ſinceres comme eux dans l'expoſition de la Morale, & qu'ils exagerent par un zéle outré les vérités de l'Evangile ; enfin, c'eſt, dites-vous, 3°. qu'ils n'annoncent pas la parole ſainte avec aſſez de dignité, & qu'ils nous la rendent inſipide, faute de l'aſſaiſonner à notre goût. Voilà vos plaintes. Je vais les mettre dans tout leur jour : vous jugerez vous-mêmes ſi elles ſont juſtes.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Pour reconnoître d'abord ſi vous n'avez rien à vous reprocher ſur le peu de fruit qu'opere aujourd'hui parmi vous la parole ſainte, examinons d'abord quelle eſt la parole que nous vous annonçons, enſuite nous verrons comment vous la recevez ; & par tout ce que je vous aurai dit, vous jugerez vous-mêmes dans votre propre cauſe, ſi vous n'avez rien à vous reprocher. 1°. Cette parole que nous vous annonçons, eſt la parole de Dieu, & non point la parole de l'homme. 2°. Cette parole de Dieu, eſt une parole ſainte, ennemie de tout ce qui peut flatter la nature & la paſſion. 3°. Cette parole ſainte a pour fin & pour objet la perfection & la ſainteté, non pas d'une perſonne en particulier, mais de tous en général. Or, que faites-vous en venant à nos Diſcours ? 1°. Vous y venez comme à la parole de l'homme. 2°. Vous la recevez avec un eſprit préoccupé de vos faux préjugés. 3°. Au lieu de vous l'appliquer à vous-mêmes, vous l'appliquez aux autres ſuivant vos préventions. Trois fauſſes idées qui contribuent ſans doute à rendre la parole ſainte ſi infructueuſe.

Parole de Dieu, parole du Seigneur, c'étoit ancien cri des Prophétes, l'ouverture ordinaire e leurs Miſſions, le début pompeux de ſes Diſ- ours véhémens & pathétiques qu'ils adreſſoient ux peuples : *Verbum Dei, audite verbum Domini.* ucceſſeurs légitimes de ces premiers Prédica- urs, revêtus comme eux du ſacré Caractere, ous vous tenons le même langage : Peuples, ndez-vous attentifs à notre voix, ou plutôt à voix du Seigneur Dieu : *Verbum, &c.* Ce ne ont point ici nos ſentimens, nos idées, nos opi- ions que nous prétendons faire valoir ; quelque uſtes, quelque édifiantes qu'elles puſſent être, près tout l'humain pourroit s'y gliſſer : mais on, notre Apoſtolat eſt vérifié ; & ce que Jeſus- hriſt diſoit à ſes Apôtres, il nous le dit encore : orſque vous annoncez ma parole, ce n'eſt point ous qui parlez, mais l'eſprit de mon Pere cé- eſte qui s'explique par votre bouche : *Non enim ſtis vos qui loquimini, ſed Spiritus Patris, &c.* 'eſt de Dieu-même que je tiens l'Evangile que j'an- nonce, diſoit l'Apôtre des Gentils ; & ceux, qui, comme moi, ſont revêtus du ſacré Miniſtere, ſont les coadjuteurs de Dieu : *Coadjutores Dei.* Graces à Dieu, la ſucceſſion n'eſt pas interrompue ; ce que les Apôtres tenoient de Jeſus-Chriſt, nous le te- nons des ſucceſſeurs des Apôtres. Paroiſſent, ſi el- les l'oſent, la mauvaiſe foi, la préſomptueuſe in- crédulité, l'héréſie audacieuſe, elles ſeules pour- roient avoir le front de nous diſputer la gloire de rendre ici les oracles de notre Dieu. *L'Auteur.*

Preuves de la premiere Partie.

Ce que nous annonçons dans nos Chaires, c'eſt la parole de Dieu.

Ezech. 13. 2.

Ibid.

Matth. 10. 20.

I. *Cor.* 3. 9.

Ce morceau, qui peut faire l'introduction d'un Diſcours, appartient naturellement aux preuves de la ſeconde Partie.

Rendez-nous juſtice, Chrétiens, il y a long- temps que nous nous la ſommes rendue : nous con-

C'eſt en vain que

Les Auditeurs prétextent notre indignité, nous en convenons avec eux.

feſſons en nous humiliant, qu'il s'en faut bien que nous ayons les talens qu'exige le redoutable miniſtere de la parole : nous nous connoiſſons ; & que ſommes-nous en effet ? De foibles voix qui crient dans le déſert, diſoit Jean-Baptiſte ; des enfans qui ſçavent a peine bégayer, diſoit Jérémie : mais malgré notre indignité, ce qui doit nous rendre reſpectables à vos yeux, c'eſt que Dieu qui donne tout accroiſſement ſans avoir aucun égard à ſon Miniſtre, a comme attaché à notre miniſtere l'infuſion de ſa grace. *Le Pere Dufay.*

Penſée de S. Chryſoſtôme, ſur le reproche que l'on fait aux Miniſtres de leur indignité.

Y penſez-vous de prétexter notre indignité, & pouvez-vous imaginer qu'une telle défaite puiſſe vous juſtifier de l'abus que vous faites de la parole que nous vous annonçons ? Ah ! répond à cette objection S. Chryſoſtôme, je le reconnois à ma confuſion : oui, je ſuis moins encore que vous ne penſez peut-être ; ſi vous ne conſidérez que moi, vous pouvez me regarder comme le plus vil, le plus mépriſable des hommes ; mais enfin qui que je ſois, je ſuis Miniſtre de Jeſus-Chriſt ; ſans cette qualité qui d'une part me confond, mais qui d'autre part m'enhardit & m'encourage, oſerois-je même paroître devant vous, bien loin d'entreprendre de vous inſtruire ? Mais ſi je ſuis Miniſtre de Jeſus-Chriſt, concluez vous-mêmes ce qui doit ſuivre ; à la bonne heure, réglez les rangs dans vos ſociétés mondaines ſur la naiſſance, ſur la richeſſe : dans le commerce de la vie, nous n'exigeons de vous ni égards, ni reſpects ; tous les honneurs temporels, nous reconnoiſſons qu'ils vous ſont dûs, & nous ſerons les premiers à vous les rendre ; mais dans l'Egliſe, c'eſt l'autorité de Jeſus-Chriſt qu'il faut reſpecter, qu'importe qui en ſoit revêtu. N'arrive-t-il jamais, pourſuit Saint Chryſoſtôme, qu'un Prince mett

mette le dépôt de ſon autorité entre les mains l'un ſujet peu conſidérable par les avantages de a naiſſance & de la fortune ? L'autorité du Mo- narque annoblit tous les jours ceux qui en ſont es dépoſitaires, bien loin d'être avilie par leur baſſeſſe. L'autorité de Jeſus-Chriſt n'aura-t elle pas le même droit ? *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Le P. Bourdaloue, dans ſon Sermon de la Parole de Dieu, pour le cinquiéme Dimanche de Carême, tourne très-ingénieuſement cette penſée de ſaint Jean Chryſoſtôme, & lui ſert à former un compliment très-flatteur pour Louis XIV.

Vous nous taxez donc dans votre eſprit d'être incapables d'un miniſtere ſi haut : hélas ! nous en ommes déja convenus avec vous, & nous l'a- vouons de nouveau en diſant avec S. Paul : *Ad ec quis tam idoneus ?* Eh ! qui eſt capable d'un ſi edoutable miniſtere ? Vous ajoutez, réſolus à tou- e force de nous rendre coupables pour vous faire nnocens : Irons-nous donc entendre des hommes ui ne font pas ce qu'ils prêchent ? A cela nous épondons : Il étoit réſervé au Fils de Dieu vivant u milieu des hommes, de pouvoir leur dire, omme il le fait aujourd'hui dans notre Evangile : Qui de vous me reprendra d'aucun péché ? *Quis x vobis arguet me de peccato ?* Si donc je vous dis a vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? *Si eritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?* Pour ous, nous le confeſſons, nous ſommes hommes nvironnés d'infirmités, réduits à nous accuſer ous les jours à Dieu, & aujourd'hui devant vous, uiſqu'il le faut, de mille fautes attachées à l'hu- manité. Malheur à nous, ſi cette indignité, cette baſſeſſe, cette infirmité tant reprochée va juſqu'à

* Quand les Prédicateurs ne feroient pas ce qu'ils diſent, les Auditeurs ne rendront pas moins compte de l'abus qu'ils auront fait de la parole de Dieu. *II. Cor.* 2. 28.

Joan 8. 49. *Ibid.*

nous faire tomber dans une contradiction visible de conduite & de discours ! mais alors même, vous ne seriez pas moins obligés d'entendre la parole de Dieu de notre bouche, *pour faire*, ainsi que le prescrit l'Evangile, *non pas ce que nous faisons, mais ce que nous disons. L'Auteur des Discours choisis.*

Quand notre vie ne seroit pas aussi respectable que celle des premiers Prédicateurs, ce qui vous laisse sans excuse, c'est que notre morale est la même.

Je l'avoue, & je l'avoue ici pour ma confusion particuliere, nous n'avons ni le zele des Prophétes, ni la sainteté des Apôtres : mais la Doctrine que nous vous annonçons perd-t-elle pour cela quelque chose de sa sainteté ? Quelque peu réguliere que soit quelquefois la conduite des Prédicateurs, la parole de Dieu qu'ils prêchent est-elle moins respectable ? Ils marchent, dites-vous, dans la voie de perdition, tant pis pour eux : mais ne vous montrent-ils pas la voie du Ciel ? Ils courent à leur perte, c'est leur affaire : mais ne vous avertissent-ils pas de vous sauver ? Ne faites pas ce qu'ils font, mais faites ce qu'ils vous disent. Ils ont les mains d'Esaü, mais n'ont-ils pas la voix de Jacob ? Quoique Salomon soit mort impénitent, suivant une opinion assez probable, ne prêche-t-il pas aux pécheurs la nécessité de la pénitence ? Qu'importe après tout que la conduite des Prédicateurs soit réguliere, pourvû qu'ils vous donnent des régles assurées pour la vôtre ? Dieu veut peut-être que vous soyez redevables de votre salut à un homme qui ne se sauvera pas lui-même ; & qu'il contribue à votre conversion, quoiqu'il ne pense pas à la sienne propre. Israël ne fut-il point béni par le Prophéte de Moab, qui fut frappé de malédiction & d'anathêmes ? Moyse ne conduisit-il pas le peuple de Dieu jusqu'à la Terre promise, quoiqu'il ne méritât point d'y entrer lui-même ? Quelque séche & stérile que parût la baguette d'Aaron, ne produisit-elle pas des fleurs ; & de

le même d'un lion mort, ne ſortit-il pas le
: miel des abeilles ? C'eſt donc à tort que vous
tez ſur les Prédicateurs les mauvais ſuccès de
miniſtere, & que vous refuſez d'obéir à la
le ſainte, ſous prétexte qu'ils lui refuſent eux-
ıes leur obéiſſance. *Sermon manuſcrit, attribué*
'. *Paulin, Carme.*

ous le ſçavons qu'il n'eſt rien de plus grand,
lus noble, de plus glorieux dans la Religion
étienne que notre miniſtere ; auſſi pourrois-je
dire à vous, qui vous récriez ſi hautement
re notre incapacité, que nous avons la con-
ion de voir revivre de nos jours le zele des
es, l'éloquence des Chryſoſtômes, l'intré-
é des Athanaſes, la fermeté des Grégoires de
ianze ; & quand même vous ne trouveriez
lans les Miniſtres d'aujourd'hui tous ces talens
ſpectables, ne ſçavez-vous pas, comme dit
Paul, que Dieu choiſit quelquefois les plus
es inſtrumens pour confondre ce qu'il y a de
fort dans le monde ? *Infirma mundi elegit*
', *ut*, *&c.* Ne renverſe-t-il pas les murailles
ériche au ſon foible de quelques fragiles
ıpettes ? Ne met-il pas en déroute l'armée
breuſe de Madian au ſeul bruit de quelques
caſſés ? La ſimple fronde de David ne rem-
e-t-elle pas ſur les Philiſtins des victoires ſi-
ées ? Quelque groſſier que fût le Prophéte
ɔs, élevé dans un lieu champêtre & ruſtique,
ı ne mit-il pas dans ſes mains le dépôt de ſa
:e parole, auſſi-bien qu'entre les mains du
ıhéte Iſaïe qui étoit ſorti de la famille roya-
Quelque bégayante que fût la bouche de Jéré-
, ne s'oppoſa-t-il pas comme un mur d'airain
.oi de Juda ? Que dirai-je enfin, quelque mépri-
ɔs que fuſſent par eux-mêmes les Apôtres,
s pour la plûpart de la plus vile populace,

Quoiqu'en diſent les Auditeurs, la parole de Dieu n'eſt pas ſi mal annoncée qu'ils voudroient le faire entendre : mais quand cela ſeroit, mille exemples de l'Ecriture prouvent qu'il n'en réſulte rien pour leur juſtification. *I. Cor.* I, 27.

Jeſus-Chriſt ne leur confia-t-il pas la prédication de ſon Evangile, préférablement aux Orateurs d'Athènes, & aux Sages de Rome ? Ah ! quelque mépriſables que nous ſoyons par nous-mêmes, vous ne devez jamais avilir notre miniſtere, parce que c'eſt Jeſus-Chriſt qui nous a choiſis pour ſes Miniſtres : *Euntes ergo docete omnes gentes :* Allez donc, nous dit-il comme aux Apôtres, enſeignez toutes les Nations. *Le même, un peu changé.*

Matth. 28. 19.

C'eſt bien à tort qu'on nous reproche d'être trop ſéveres.

Il eſt impoſſible, dit-on, de faire tout ce que les Prédicateurs nous diſent ; un zele déplacé, pour ne pas dire outré, les fait avancer plus qu'ils ne peuvent prouver. Hélas ! que vous avez tort de vous plaindre de notre trop grande ſévérité : montrez-moi quelque Prédicateur qui ait parlé plus haut que l'Evangile, qui ait porté plus loin que ce Livre divin, l'abnégation de ſoi-même, le crucifiement de la chair, la mort à ſes paſſions, la fuite du monde, l'aſſiduité à la priere, la néceſſité de la pénitence ? Eh ! quel avantage aurions-nous ? que nous en reviendroit-il de vous exagérer les choſes ? Eſt-ce que les maximes de Jeſus-Chriſt ne ſont pas aſſez rigoureuſes, ſans que nous ayons beſoin d'y ajouter de nouvelles rigueurs ? Que pouvons-nous dire après tout de plus fort & de plus ſévere que ce que dit Jeſus-Chriſt, châtier ſon corps, crucifier ſa chair, porter ſa croix, arracher ſon œil, s'il eſt ſujet de ſcandale ? &c. Voila la Morale de Jeſus-Chriſt. Après cela pouvez-vous nous accuſer d'exagération & de trop de ſévérité ? *Le même.*

Dans le premier Diſcours, page 429, *à l'indication :* Le reproche que l'on fait, &c. *l'on trouvera encore des preuves de cette vérité.*

Une des Vous vous récriez ſur l'auſtérité de notre Mo-

rale, & vous vous plaignez hautement que nous groſſiſſons les objets pour inſpirer plus de crainte & plus de frayeur : mais où ſont donc les pécheurs dont nous ayons, par nos Diſcours, troublé la conſcience, que nous ayons attendris juſqu'aux larmes ? Où ſont-ils ces pécheurs, qui, au ſortir de nos Diſcours, aillent rompre ce mauvais commerce, quitter pour toujours cette habitude criminelle, dire un éternel adieu au monde & à ſes amuſemens, & ſe cacher dans la ſolitude pour y pleurer à loiſir leurs péchés ? Les ſiécles de nos peres ont vû de ces exemples : mais les nôtres en ont-ils vû quelques-uns ? Ah ! plût à Dieu, diſoit S. Ambroiſe à quelques-uns de ſon temps qui lui reprochoient, comme un crime, d'être trop véhément dans ſes Diſcours, & de porter la Morale à une trop grande extrémité ! plût à Dieu que ce reproche pût donner occaſion à tant de mondains voluptueux, de prendre le parti de la retraite & de la virginité ! plût à Dieu que vous puſſiez me convaincre d'avoir converti une ſeule ame par ces terreurs que vous me reprochez d'y avoir jettées ! *Utinam convinceres !* plût à Dieu que vous puſſiez me donner quelque preuve du crime dont vous m'accuſez ! *Utinam tanti criminis effectus probaretur !* plût à Dieu que ce fût par les exemples plutôt que par les diſcours que vous me fiſſiez ce reproche ! *Utinam exemplis potiùs quàm ſermonibus demonſtraretur !* Ah ! ſi cela étoit, je ne craindrois pas vos reproches : car je l'avoue, pourſuit encore S. Ambroiſe, je voudrois de toute mon ame donner quelque force à la parole de ce Dieu puiſſant dont je ne ſuis que le foible écho. *Extrait des Sermons anonymes, imprimés à Trévoux.*

preuves plus certaines que les Prédicateurs n'exagerent point, c'eſt qu'on voit peu de pécheurs aſſez troublés pour ſonger à ſe convertir.

D. Ambr.

O vous, qui ſans ceſſe, pour vous étourdir ſur votre inſenſibilité, nous taxez toujours d'exagérer : eh ! que diriez vous donc ſi nous portions la force

Ce qui montre bien évi-

demment encore l'injuſtice du prétexte de ſévérité, c'eſt qu'il s'en faut bien que les Prédicateurs ſoient auſſi ſéveres dans leur morale que l'étoient les premiers Prédicateurs.

de la parole auſſi loin que les anciens Peres de l'Egliſe ? Si nous prêchions, par exemple, une pénitence auſſi dure que S. Cyprien ; une mortification auſſi crucifiante que S. Jérôme, un amour de Dieu auſſi parfait que S. Auguſtin ; un zele pour la Religion auſſi courageux que S. Chryſoſtôme, une pureté auſſi inviolable que S. Ambroiſe ; un détachement des biens de la terre auſſi univerſel que S. Bernard ; des maximes auſſi rigoureuſes, auſſi crucifiantes pour la nature que S. Thomas : & cependant quand nous nous en tiendrions à la Morale rigide de tous ces grands hommes, vous n'auriez point à vous plaindre de nous ; & il faudroit après tout ſans balancer vous ſoumettre. Comment donc oſez-vous vous récrier contre notre rigueur, malgré la condeſcendance que nous avons pour votre foibleſſe ? Ah ! quand le Prophéte vous auroit donné un remede amer & difficile, il auroit fallu après tout vous en ſervir pour guérir votre lépre, diſoient autrefois à Naaman quelques-uns de ſes amis : Pourquoi vous plaignez vous donc de ce remede commode & facile qu'il vient de vous ordonner ? *Si rem grandem dixiſſet tibi Propheta, certè facere debueras, quantò magis, quia nunc dixit tibi : Lavare & mundaberis.* Je vous en dis de même : quand nous vous demanderions des contraintes continuelles & des auſtérités ſans fin, comme les Peres de l'Egliſe les demandoient de leurs auditeurs ; quand nous vous preſcririons des jeûnes auſſi rigoureux, des veilles auſſi continuelles, des larmes auſſi ameres, &c. il faudroit après tout vous y ſoumettre. Eh ! pourquoi donc vous révoltez-vous contre des maximes plus douces, & moins gênantes ? *Sermon manuſcrit attribué au P. Paulin.*

IV. Reg. 5. 13.

Si les Prédicateurs

Si notre Morale vous paroît trop dure & trop ſévere, c'eſt parce qu'elle combat les inclinations

de votre cœur les plus tendres & les plus chéries. Nous l'éprouvons tous les jours, lorſque nous avons preſſé un pécheur par l'évidence de la Loi, par l'autorité de l'Evangile, par la force de la raiſon, par tout ce qu'on peut de plus touchant & de plus perſuaſif, ne nous dit-il pas ce que l'on diſoit au Prophéte Oſée : *Verumtamen dives effectus ſum ?* Vos diſcours ſont fort beaux, vos inſtructions véhémentes & pathétiques, j'en ſuis édifié ; mais après tout, dans ce commerce que vous condamnez, j'y trouve mon profit ; ces prêts que vous traitez d'uſuraires, ſont ma fortune ; l'idole que je ſers m'eſt favorable : *Inveni idolum mihi.* A quoi bon y regarder de ſi près, il en eſt d'autres qui ont leur conſcience à ménager comme vous, qui n'y trouveront pas ſi grand mal ? *Non invenient mihi iniquitatem quam peccavi.* Voilà ce qu'on nous répond ; & pourvu que l'on ſoit riche, puiſſant, accrédité dans le monde, on ſe trouve toujours aſſez innocent, & l'on nous regarde comme trop ſéveres. *L'Auteur des Diſcours de piété.*

ne combattoient pas les paſſions, on les trouveroit moins rigides.

Oſée, 12. 8.

Ibid.

Ibid.

Si nous en venons juſqu'à examiner l'iniquité de ces ſecrettes entrevues d'amitié que vous avez cru juſqu'alors innocentes ; juſqu'à rechercher les voies que cet Eccléſiaſtique a ſuivies pour entrer dans ce bénéfice ; juſqu'à conſidérer avec attention les démarches de ce Juge, qui ne donne à la juſtice que ce qui échappe à la ſollicitation ; juſqu'à approfondir les motifs qui conduiſent ce Directeur chez la perſonne qu'il dirige ; juſqu'à entrer dans le détail de certains uſages que le Marchand croit légitimes & permis, quoiqu'ils ſoient très-illégitimes & défendus ; c'eſt alors que nous outrons les choſes, que nous les portons à l'excès, ſelon vous. Vous reſſemblez à ce Roi d'Iſraël qui ne pouvoit ſupporter les diſcours du Prophéte Michée, parce qu'ils étoient contraires à ſes inclinations. Oui,

Sur le même ſujet.

diſoit Achab, Michée m'eſt inſupportable ; je hais tous ſes diſcours, parce qu'ils ne flattent jamais mes inclinations : *Odi eum quia non prophetat mihi bonum, ſed malum.* Eh ! qu'importe, Prince, lui répondit un de ſes Courtiſans, pourvû que Michée vous diſe la vérité, ne devez-vous pas être content de lui ? J'avoue que Michée me dit la vérité ; mais après tout cette vérité me déplaît, parce qu'elle m'ôte la douce ſatisfaction que j'avois de me croire innocent au milieu de mes crimes : *Odi eum, &c.* Je ne fais pas ici d'application, je vous la laiſſe à faire à vous-mêmes. *Sermon manuſcrit.*

III. Reg. 22. 8. 18.

Ibid.

N'eſt-ce pas par une eſpece de paſſe-temps que les Chrétiens même les plus réglés viennent à nos Diſcours ? Paſſer nos Fêtes ſolemnelles à des jeux, à des ſpectacles, à des divertiſſemens profanes, c'eſt ce qu'ils ſe reprocheroient devant Dieu ; c'eſt ce que leur conſcience auroit peine à ſoutenir : mais libres de tout ſoin & de tout embarras, que feront-ils pour ſe défendre de l'ennui ? Ils accoureront à nos pieuſes aſſemblées, ils ſe rendront aſſidus à nos Inſtructions. Les heures s'écoulent, les amis, les proches ſe raſſemblent ; une lenteur de pareſſe les aſſoupit : c'eſt un amuſement, & cela leur ſuffit : un amuſement, hommes de peu de foi ! un amuſement, ce qui nous conſume de veilles & de ſueurs pour vous rendre plus préſentes les vérités fondamentales que nous voulons imprimer dans vos cœurs ! un amuſement, ce qui vous révele les Myſteres de Dieu, ce qui vous découvre ſes voies, ce qui vous déclare ſes volontés ! La parole de Jeſus-Chriſt un amuſement ! nous n'épuiſons donc nos forces que pour vous amuſer ? Nous ne développons donc les vérités de la Religion les plus terribles & les plus conſolantes, que pour remplacer vos occupations tumultueuſes ?

a plus
le par-
des
iens
en-
à nos
ica-
, que
mie à
partie
muſe-
nt & de
affe-
ment.

Ah ! craignez que le Seigneur irrité de votre mépris, ne vous laiſſe comme les Juifs, ſans Prêtres, ſans Docteurs, ſans Interprêtes de la Loi. *Sermon manuſcrit, attribué au P. Dardenne.*

L'on rejette le dégoût que l'on a de la parole de Dieu, ſur le peu de talens des Prédicateurs.

Quel Prédicateur faudroit-il donc à ces hommes qui toujours ſe piquent d'être difficiles pour paroître de meilleur goût ? Il leur faudroit des hommes en qui tous les talens fuſſent réunis ; c'eſt-à-dire, un homme tel qu'il n'en a point paru, & qu'il n'en paroîtra peut-être jamais ; car un homme de qui le peuple diroit : C'eſt-là véritablement le Docteur des hommes, ils ne l'écouteroient pas, parce que le peuple le goûteroit & lui applaudiroit. Quel Prédicateur faudroit-il à ces gens ſi difficiles pour les attirer, pour les fixer & pour les toucher ? Un homme qui, comme le Sauveur du monde, ſeroit doux & inſinuant, ils le mépriſeroient ; un homme, qui, comme le Diſciple bien-aimé, ſeroit tendre & affectueux, ils s'en mocqueroient ; un homme auſtere, & qui frapperoit d'abord les grands coups, comme Jean-Baptiſte, ils l'outrageroient & le renverroient dans ſon déſert ; un homme, qui, comme Pierre, en peu de paroles, mais vives & véhémentes, leur reprocheroit leur crime, les portant à la pénitence, ils s'en retourneroient peu ſatisfaits du talent & du diſcours ; un homme, qui, après s'être inſinué doucement, comme Paul, paſſeroit tout-à-coup aux plus effrayantes vérités ; après l'avoir écouté juſques-là, c'en eſt aſſez, lui diroient-ils, nous vous entendrons une autre fois, bien réſolus en eux-mêmes de ne plus l'entendre. *L'Auteur des Diſcours choiſis.*

Les merveilleux effets de la parole de

Pénétré des ſentimens de ce Roi ſage qu'Iſraël admira autrefois ſur ſon thrône, ne pourrois-je pas m'écrier avec lui : Ah ! Seigneur, quoi de ſi beau, de ſi magnifique, de ſi grand ici-bas qui ne

Dieu dans l'ordre de la grace. *Sap.* 18. 15.

cede à la toute-puiſſance de votre ſainte parole? *Omnipotens ſermo tuus.* Car ſans parler des prodiges qu'elle a tant de fois opérés dans l'ordre de la nature, quels merveilleux effets n'a-t-elle pas produits dans l'ordre de la grace? Ici, je la vois victorieuſe & triomphante des plus indociles, ſoumettre à ſon empire les plus fiers des Céſars, vaincre l'obſtination du Philoſophe préſomptueux; là, triompher avec avantage des préventions du peuple artificieuſement ſéduit; engendrer par ſa force, pour uſer de l'expreſſion de ſaint Jacques, des millions d'hommes à Jeſus-Chriſt. Raconte qui pourra, dit à ce ſujet ſaint Jean Chryſoſtôme, cette foule de prodiges étonnans, opérés ſur les eſprits & ſur les cœurs, que de vaines ſuperſtitions n'a-t-elle pas éteintes? que de folles coutumes n'a-t-elle pas abrogées? que d'abus ſcandaleux n'a-t elle pas réformés? C'eſt cette divine parole qui réprime l'envie, qui modere l'ambition, qui calme la colere, qui bannit la molleſſe, qui confond l'injuſtice. Parlez, Seigneur, ou plutôt faites parler en votre nom douze hommes de la lie du peuple, & tout-à-coup la terre prendra une face nouvelle; l'on verra les Idoles en diſcrédit & ſans adorateurs, la Religion de Jeſus-Chriſt s'élever ſur leur ruine, & le Chriſtianiſme victorieux & triomphant des obſtacles que l'on formoit à ſon établiſſement. *L'Auteur, Sermon de la Parole de Dieu.*

Les Prédicateurs ſeront peut-être repris un jour d'avoir employé trop d'art en annonçant la parole de Dieu.

Vous vous plaignez que nous n'annonçons pas avec aſſez de dignité la parole ſainte, & que nous la rendons inſipide, faute de l'aſſaiſonner à votre goût. Ah! je le dis ici en tremblant, nous avons raiſon, & grande raiſon, de craindre le contraire: Dieu nous condamnera peut-être un jour comme des ouvriers d'iniquité, pour avoir trop recherché dans nos Diſcours les fleurs d'une vaine éloquence qui défigure la ſainte parole; & ſi quelque choſe

pouvoit nous juſtifier, ô mon Dieu ! devant votre redoutable tribunal, ce ſeroit peut-être dans la délicateſſe de nos auditeurs que nous trouverions notre juſtification. Car, rendez-vous juſtice, n'eſt-il pas vrai que vous abandonneriez la parole de Dieu, ſi vous ne trouviez ni tours ni ornemens dans nos Diſcours ? Ne faut-il pas malgré nous que nous ajoutions aux penſées de Dieu des penſées humaines ; & que pour vous attirer à nos Diſcours, nous tendions, pour ainſi dire, des piéges à votre curioſité ? Si nous cherchons donc dans la parole de Dieu, d'autres beautés que la parole de même, c'eſt vous qui en êtes la cauſe, permettez-moi de vous le dire. *Sermon manuſcrit, attribué au P. Paulin.*

La ſimplicité des premiers Prédicateurs, opéroit beaucoup plus de converſions que n'en fait l'éloquence qu'on exige de nous.

Que ne pouvons-nous faire revivre cette aimable ſimplicité des premiers ſiécles qui briſoit les cœurs les plus endurcis ! Alors dans ces temps heureux, les Miniſtres de l'Evangile, ſans autre préparation que la priere, au milieu des campagnes comme dans les Egliſes, le long des rivages comme aux pieds des Autels, ſous le feuillage des bois comme ſous les voûtes des Temples, attiroient les grands & les petits, les ſouverains & les peuples, par la ſimple expoſition de l'Evangile ; leurs Diſcours avoient peut-être moins d'ornemens que les nôtres, mais plus d'onction ; ils étoient moins relevés, mais plus utiles ; nous parlons, & ces premiers Prédicateurs convertiſſoient ; nous ſemons, & ils moiſſonnoient ; notre éloquence charme, fait plaiſir, leur noble ſimplicité inſpiroit une triſteſſe ſalutaire. Aimable ſimplicité encore un coup, que ne vous voyons-nous revivre ! notre miniſtere en ſeroit, ſans contredit, moins fatiguant, & très-certainement plus utile : mais deſirs inutiles ! ſouhaits ſuperflus ! vous voulez trouver dans le langage d'un Dieu crucifié toute l'éloquence

du Barreau, je dirois preſque toute la mondanité des théâtres. *Le même.*

Si l'on connoiſſoit bien l'efficace de la parole de Dieu, on ne nous forceroit pas à lui prêter de vains ornemens qui la dépouillent de ſa belle ſimplicité.

Pourquoi faites-vous ſi fort attention à la médiocrité de nos talens, à nos expreſſions peu choiſies ? &c. C'eſt que vous n'avez pas de la parole ſainte l'idée juſte que vous en devriez avoir ; c'eſt que vous ignorez que ſon aimable ſimplicité vous ſeroit mille fois plus profitable que tous les vains ornemens dont vous exigez qu'elle ſoit revêtue. Quelque groſſier que fût l'aliment qu'Abigaïl préſenta à David, ne le fortifia-t-il pas dans ſa faim & dans ſa laſſitude, auſſi-bien que les pains ſanctifiés d'Abimélech ? Le glaive de Gédeon, quelque brute qu'il parût, ne ſervit-il pas à frapper l'armée des Infideles ? Penſez qu'il ne s'agit dans notre miniſtere, ni d'éloquence, ni de politeſſe, mais d'onction & de vérité : que nos diſcours doivent porter le caractere de l'anéantiſſement du Verbe incarné, & non pas les marques de la ſcience orgueilleuſe de l'homme. Penſez que la parole de Dieu eſt aſſez majeſtueuſe d'elle-même, ſans avoir beſoin de notre art ; que c'eſt faire tort à l'Evangile de Jeſus-Chriſt, de ne pas ſe contenter de ſon langage. *Travaillé ſur divers Auteurs.*

L'on trouvera encore, tant dans les Réflexions Théologiques & Morales, que dans les preuves du premier Diſcours, beaucoup de matériaux pour amplifier tout ceci.

Preuves de la ſeconde Partie.

Quel reſpect l'on auroit pour la parole

C'eſt par l'ordre de Dieu que les Prédicateurs Evangéliques parlent, & c'eſt ſa parole même qu'ils annoncent. Allez, diſoit Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres, & en leurs perſonnes à tous leurs Succeſſeurs, parcourez le monde, &c. *Euntes in mundum univerſum, &c.* Je vous envoye comme

Pere m'a envoyé : *Sicut miſit me Pater ego vos.* C'eſt donc de Dieu même & par le oir qu'il a communiqué à ſon Egliſe, que avons reçu notre miſſion ? C'eſt en ſon nom nous parlons ; puiſque remontant de ſiécle écle juſqu'à Jeſus-Chriſt, nous trouvons ine, la ſucceſſion, la propagation de cette e ſemence, de cette doctrine céleſte avec le oir de l'annoncer ; qui du Maître a paſſé Diſciples, des Apôtres à leurs Succeſſeurs, leurs Succeſſeurs juſqu'à nous. Inutilement iiniſtres de l'erreur s'attribuent-ils cette inble & conſtante ſucceſſion. Ce n'eſt point non ordre qu'ils parlent, dit d'eux le Seir, comme il le diſoit autrefois des faux Pros par la bouche de Jérémie : *Non præcepi* Non, je ne les ai point envoyés : *Non miſi* Pour nous, nous faiſons en quelque ſorte la ion d'Ambaſſadeurs pour Jeſus-Chriſt : *Pro Ilo legatione fungimur ;* nous écouter, c'eſt er Jeſus-Chriſt même. Auſſi en aſſure-t-il ême ſes Diſciples : *Qui vos audit, me audit.* devez donc, conclut ſaint Paul, nous regarlans ce miniſtere, non comme des hommes, comme des hommes qui parlent au nom de même : *Tanquam Deo exhortante per nos ;* comme les Miniſtres du Dieu vivant. *Le ellu.*

de Dieu, ſi l'on vouloit bien ſe convaincre que c'eſt celle-là même que nous annonçons. *Marc.* 16. 15. *Joan.* 6, 58.

L'héréſie n'a point droit à cette ſucceſſion.

Jérem. 7. 22.

II. Cor. 5. 20.

Luc. 10. 16.

II. Cor. 5. 20.

uoiqu'il ſoit vrai de dire que tout Prédicateur onſéquence de ſa miſſion, ſoit l'ambaſſadeur rgane de Dieu, n'en peut-on pas faire le ? Oui, ce choix peut être bon & utile : il doit être réglé ſelon la prudence du ſalut. , le Diſciple Ananie fut-il choiſi préférable- à tout autre pour être le Docteur & le Maître lui même qui devoit l'être de toutes les Na-

Eſt-ce un crime de faire choix d'un Prédicateur plutôt que d'un autre ?

tions ; ainſi Dieu même inſpira-t-il à Auguſtin encore pécheur, de ſe faire inſtruire par ſaint Ambroiſe ; ainſi, Chrétiens, Dieu a-t-il réſolu peut-être d'opérer votre converſion par le miniſtere de tel Prédicateur, & lui a-t-il donné grace pour cela. C'eſt ce qui arrive tous les jours, & rien n'eſt plus ordinaire dans la conduite de la Providence. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Régles sûres pour que le choix que l'on veut faire ſoit prudent.

Voulez-vous que votre choix ne faſſe rien perdre, ni à la parole de Dieu de l'honneur qui lui eſt dû, ni à vous-mêmes du profit que vous en pouvez retirer, voici deux régles sûres dont il ne faut point s'écarter. 1°. Entre les Miniſtres de l'Evangile, ne préférez pas tellement l'un, que vous mépriſiez les autres : car étant tous envoyés de Dieu, vous devez tous les honorer ; & tel ſur qui tomberoient vos mépris, eſt peut-être celui dont Dieu ſe ſervira pour convertir tout un peuple. 2°. N'ayez d'égard dans le choix que vous faites qu'a votre avancement ſpirituel & à votre perfection, c'eſt-à-dire, ne vous attachez à aucun Prédicateur, que parce qu'il vous eſt plus utile pour le ſalut : car il faut vouloir les choſes pour la fin qui leur eſt propre. Or, la parole de Dieu n'a point d'autre fin que notre ſanctification. *Les mêmes.*

Raiſons pour leſquelles la parole de Dieu eſt inutile à l'égard de pluſieurs.

On demande pourquoi la parole de Dieu eſt inutile à la plûpart des Chrétiens ? Hé ! le moyen qu'elle leur ſoit utile, puiſque la plûpart d'eux entendent cette parole, non pas comme la parole de Dieu, mais comme la parole d'un homme ? Les uns la vont entendre par forme d'entretien, les autres par occaſion, pluſieurs par un eſprit de curioſité & pour s'en faire un plaiſir. Je ne parle point ici de ces gens qui y viennent par un eſprit de critique & de cenſure ; ce fut le vi

les Phariſiens qui venoient entendre le Fils de Dieu : mais ce n'étoit qu'à deſſein de le ſurprendre dans ſes paroles : *Ut caperent eum in ſermone.* Ils l'entendoient, mais ils étoient réſolus de ne lui rien pardonner ; ils s'étoient même propoſés de lui imputer des erreurs & des profanations ſcandaleuſes : mais ce genre de perſonnes eſt bien rare & bien ſingulier. Il y en a d'autres qui entendent la parole de Dieu par coutume, ils y viennent ſans autre deſſein que celui de l'entendre & ſans en rapporter aucun fruit que celui de l'avoir entendue ; ſoit parce qu'étant naturellement groſſiers, ils n'ont pas aſſez d'eſprit pour en faire leur profit ; ſoit parce qu'étant déja aſſez éclairés d'eux-mêmes, cette parole leur eſt indifférente, & qu'ils ne l'écoutent pas comme la parole de Dieu. Il y en a d'autres qui y viennent par maniere de divertiſſement ; ce ſont des gens qui viennent à la prédication comme au ſpectacle : mais auſſi qu'en retirent-ils ? Un plus grand dégoût, qui eſt une marque de leur réprobation. *Extrait des véritables Sermons du Pere Bourdaloue.* *Matth.* 22. 13.

Pourquoi l'on goûte ſi difficilement la parole de Dieu.

Les vérités Evangéliques ſont ſenſibles à nos oreilles, & font peu d'effet ſur nos cœurs ; elles ſont ouies de tout le monde, mais non pas reçues ; elles ſont écoutées, mais rarement approuvées : il faut être de Dieu pour bien entendre le Verbe Dieu : il faut être ſes enfans pour révérer ſes inſtructions paternelles. Nos penſées trop foibles & trop peu ſoumiſes, murmurent comme en ſecret de ne pouvoir comprendre les merveilles de cette parole incréée, & nos ſens trop charnels ſe ſoulevent contre l'Evangile, parce qu'il nous montre un chemin que nous ne voulons pas ſuivre. *Eſſais d'Eloquence par M.r l'Abbé d'Aubignac.*

Saint Paul congratule les Theſſaloniciens ſur la maniere dont ils ont reçu la parole de Dieu. *I. Theſſ.* 2. 13.

Le grand Apôtre ſe réjouit avec les Theſſaloniciens du ſuccès qu'a eu parmi eux la parole de Dieu, & il en rapporte en même-temps la raiſon. C'eſt, dit-il, que vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais ſelon ce qu'elle eſt en effet comme la parole de Dieu : *Accepiſtis illud non ut verbum hominum, ſed ſicut eſt verè verbum Dei.* Voilà, continue-t-il, la ſource de toutes les bénédictions que Dieu a répandues ſur votre Egliſe, & ce qui fait que votre Foi eſt devenue célébre juſqu'à ſervir de modele à toutes les Egliſes d'Aſie. *Divers Auteurs.*

Dans le premier Diſcours, l'on trouvera quelque choſe qui a rapport à ce ſujet.

Entendre la parole de Dieu comme parole de l'homme, c'eſt ſe la rendre inutile.

Si pour uſer des termes de l'Ecriture, nous ſommes en quelque ſorte comme la bouche de Dieu même : *Quaſi os meum eris ;* nous entendre comme homme ſimplement, c'eſt ſe rendre inutile la parole que nous prêchons & renoncer à tous les fruits de grace que cette parole eſt capable de produire. Deux principes indubitables en rendent la preuve évidente. 1°. C'eſt que cette force toute-puiſſante attribuée à la parole ſainte, ne lui convient pas entant qu'elle procede de l'homme, mais entant qu'elle eſt de Dieu. 2°. C'eſt que la parole de Dieu n'opere en nous que ſelon la maniere dont elle y eſt reçue. Vous recevez la parole de Dieu comme venant de Dieu, elle opérera dans vous comme parole de Dieu : mais vous l'entendez comme une production de l'eſprit de l'homme, elle n'agira en vous que comme parole de l'homme. *Sermons imprimés à Bruxelles.*

Ceux qui ſouhaiteront s'étendre davantage ſur ce point

oint, n'auront qu'à conſulter le P. Bourdaloue, lans tout le premier point de ſon Sermon ſur le Di-nanche de la Sexagéſime.

De quoi vous parlons-nous de la part de Dieu ? ſt-ce d'une ligue qu'il faut rompre, d'un en-emi qu'il faut diſſiper, de quelque Province à onquérir, ou de quelque Royaume à ſubju-uer ? Ce ſont-là les grandes affaires du monde : nais grandes vanités, grand néant devant Dieu ! Non, Chrétiens, nous venons vous exciter à orter vos vues plus loin ; c'eſt au Ciel, c'eſt une vie éternelle que nous vous appellons : *Annuntiamus vobis vitam æternam* ; c'eſt du Ciel, c'eſt d'une vie éternelle que nous vous entrete-ons ; & ſi avec ceux qui parmi nous paſſent pour gens capables des plus grandes entrepriſes, ous aimez à entendre parler de combats, de victoires, &c. ne trouvez-vous pas dans notre miniſtere de quoi ſatisfaire votre goût ? Vous avez à ſoutenir tout l'Enfer ligué contre vous, & nous tâchons de vous apprendre l'art de lui ré-ſiſter : vous avez à combattre des déſirs immor-tifiés ; eh ! qui vous forme mieux à ces ſortes de combats, qu'un Prédicateur zélé ? Où dépeint-on avec des couleurs plus vives que dans nos Chaires, les différentes récompenſes préparées ux différens ſerviteurs ? Enfin, où met-on plus le moyens en œuvres pour arrêter le vice, pour ablir la vertu, & pour faire de vous des ſujets ignes de la gloire ? *Le Pere Dufay.*

A quelle fin nous annonçons la parole de Dieu.

I. Joan. 1. 2.

Parole de magnificence, de ſainteté & de ver-, comment vous reçoit-on aujourd'hui ? Dieu en plaignoit autrefois par la bouche d'Ezéchiel : *ad canticum oris ſui vertunt illos.* Tâchons-nous établir les maximes les plus pures de l'Evan-ile, le détachement au milieu des richeſſes, humilité dans l'éclat, l'abnégation parmi les

Le peu de déférence qu'on a pour la ſainte parole.

Ezech. 33. 31.

délices de la vie ? c'eſt exiger, dites-vous, plus que vous ne pouvez accorder ; c'eſt vous impoſer un joug dont vous diſpenſe votre rang, comme s'il y avoit quelque rang qui pût diſpenſer d'être Chrétien : *In canticum, &c.* Attaquons-nous certains péchés favoris que l'on ſe ſent déterminé à ne point quitter ? pourquoi, dit-on, chercher ſi fort à nous effrayer ? Eſt-ce un ſi grand mal ? Chacun n'a-t-il pas ſes foibleſſes, & des foibleſſes attachées comme eſſentiellement à notre nature, peuvent-elles nous rendre auſſi coupables que vous le prétendez ? *In canticum, &c.* Vous avons-nous entretenus de la vérité d'un Jugement ? qui l'a jamais ſubi ? De la certitude d'un Enfer ? qui en eſt revenu ? d'une Eternité malheureuſe ? qui l'a éprouvée ? Ainſi raiſonnent mille libertins, qui pour ſe tranquilliſer dans leurs déſordres, cherchent dans leurs faux raiſonnemens de quoi ſe raſſurer : *In canticum, &c.* Raiſonnemens impies qui conſommeront leur réprobation. *Le même.*

Ezech. 33. 31.

Ibid.

Ibid.

Saint Jean Chryſoſtôme ſe plaignoit que l'on aſſiſtoit aux Prédications ſans rien entendre : comment cela ſe fait-il ?

D. Chryſoſt. Hom. ad pop. Antioch.

Comment ſort-on le plus ſouvent de nos diſcours ? On en ſort l'imagination remplie de toutes ſortes de peintures, l'eſprit égayé par mille traits brillans, dont la multitude & la diverſité ont ſouvent même confondu toutes les traces ; on ſort quelquefois plein de l'idée de celui qui a prêché, & ſans rien ſçavoir de ce qu'il a dit. En vérité, Chrétiens, (permettez-moi cette expreſſion de S. Chryſoſtôme) un Auditeur n'eſt-il pas ridicule ? *Quomodo non auditor ridiculus ?* Ou plutôt n'eſt-ce pas la plus ſanglante ſatire qu'il puiſſe faire de nous : *Quomodo non irriſor putabitur*, de louer un Diſcours qu'il vient d'entendre, & d'avouer en même-temps qu'il n'en a rien retenu ? *Dum aſſerit Doctorem benè dixiſſe, neſcit autem quid dixerit ?* Eh ! le moyen que vous

ſiez retenu, vous ne vous êtes attaché qu'à orce ? *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

Dieu a attaché au Miniſtere Evangélique des ources que vous ne trouvez point ailleurs. ; vérités les plus ſaintes & qui paroîtroient in- des & même dégoutantes dans une lecture ticuliere, reçoivent en paſſant par la bouche Miniſtre de Jeſus-Chriſt, je ne ſçais quelle ce & quelle onction capable de toucher les urs les plus endurcis. Ainſi voyons-nous ns l'Ecriture, que le même Livre de la Loi demeuroit inutile & ſans fruit entre les ins des Iſraélites, fit couler les larmes de rs yeux, & porta la componction juſques dans rs ames, auſſi-tôt qu'Eſdras leur en fit l'expli- ion. *Autre Sermon manuſcrit anonyme & mo- ne.*

Il y a plus de graces attachées à la Prédication, qu'à la lecture d'un Livre de piété.

Comment aſſiſtez-vous à la Prédication ? Ne us voyons-nous pas promener dans le Temple ; yeux errans, comme ſi vous aſſiſtiez à un ſpectacle profane ! Et plût au Ciel que vous euſ- z la même attention à nos diſcours, qu'aux ſies profanes ! Que la parole de Dieu captivât ant votre eſprit & votre cœur, que les vers éminés du Théâtre ! Là, les heures paroiſſent momens : ici, les momens paroiſſent des heu- . Si vous apportez à nos diſcours quelque choſe plus qu'aux piéces de Théâtre, c'eſt plus de ſipation, plus de dégoût, plus d'inquiétude : Ii ne recueillez-vous aucun fruit de nos diſ- ırs. Nous vous prêchons l'amour des ennemis, ıs ne reſpirez que la vengeance : nous vous lons de jeûne, de mortification, &c. *Le me.*

Le peu de diſpoſitions que l'on apporte à la parole de Dieu, eſt la cauſe du peu de fruit qu'elle produit en nous.

Autrefois à la premiere remontrance du Mi- tre ſacré, les Payens renverſoient les Idoles, Juifs mépriſoient les figures, les Hérétiques

Si la parole ſainte opéroit au-

trefois tant de converſions, c'eſt que les Prédicateurs étoient bien autres que ceux de nos jours. Réponſe à cette objection.

abandonnoient l'erreur, les pécheurs déteſtoient leurs péchés. Vous en convenez avec nous : mais auſſi, dites-vous, c'étoit en ce temps-là bien d'autres Prédicateurs que vous. Mais ne pourrois-je pas vous répondre à mon tour ? C'étoit en ce même-temps-là bien d'autres Auditeurs que vous : ils aſſiſtoient à la Prédication de l'Evangile couverts de cendres & de cilices comme des pénitens publics, & vous y paroiſſez chargés de luxe & de vanité comme des mondains orgueilleux : ils écoutoient l'explication de la Loi chrétienne comme un langage triſte & lugubre qui les condamnoit aux larmes, & vous l'écoutez comme une eſpèce de ſçène propre à charmer votre eſprit & à flatter vos oreilles, ſelon l'expreſſion d'un Prophète : *Et in canticum, &c.* Ils ſe confondoient au ſimple récit des maximes de Jeſus-Chriſt, ſe reſſouvenant qu'il les avoit tranſgreſſées, & vous les écoutez froidement comme des vérités étrangeres qui ne vous regardent point. Grand Dieu, faut-il s'étonner après cela ſi votre parole ſainte ne fait preſque plus aucun fruit parmi les Chrétiens ? *Le même.*

Ezech 33. 31.

La parole de Dieu s'adreſſe à tous les états & à toutes les conditions.

A qui annonçons-nous la parole ſainte ? Eſt-ce ſeulement au peuple & aux perſonnes obſcures ? Eſt ce ſeulement aux grands & aux puiſſans de la terre ? Non, la parole de Dieu s'adreſſe à tous ceux qui habitent ce monde viſible : *Super omnem terram* ; nous l'annonçons aux Rois & aux Princes de Juda ; nous l'annonçons aux Prêtres & aux Lévites d'Iſraël ; nous l'annonçons à toutes les Tribus à tous les états & à toutes les conditions : *Super omnem terram Regibus Juda & Principibus ejus.* Il eſt donc de l'intérêt de tous d'en profiter ? *Tiré d'un ancien manuſcrit.*

Jerem. 1. 18.

Ibid.

Un déſordre aſſez

O vous, qui ne prenez jamais ſur vous compte les exhortations & les menaces que no-

ıdreſſons à tous ; qui ne vous réveillez à nos portraits, que pour dire tout bas : C'eſt celui-ci, C'eſt celui-la que l'on vient de dépeindre. Ah ! plus occupés de vos foibleſſes propres, ne prêtez jamais l'oreille à nos deſcriptions du vice, ſi vous ne vous dites à vous-mêmes : *Ego ſum qui peccavi.* C'eſt moi qui ſuis cet impudique, c'eſt moi qui fais un mauvais uſage de mes richeſſes : *Ego iniqui egi.* C'eſt moi qui ai laſſé la patience de tant de malheureux par les délais éternels de mes chicanes & de mes procédures ; c'eſt moi qui me ſuis engraiſſé de la ſubſtance du pauvre : *Ego ſum, &c.* Mais cet aveu coûte trop à l'amour-propre pour ſe reconnoître ainſi ſoi-même ; il faudroit ou ſacrifier cet Iſaac, ou être livré à tous les remords de ſa conſcience. *Le P. Dardenne.*

ordinaire, c'eſt qu'en entendant la parole de Dieu, on ne ſe l'adreſſe pas à ſoi-même. *II. Reg.* 24. 17. *Ibid.*

Ibid.

Les Ninivites, à la ſeule Prédication de Jonas, s'appliquerent chacun en particulier les menaces du Prophète ; tous enſemble pleurerent ſous la cendre & le cilice les péchés dont ils ſe reconnurent coupables : mais, ô malignité de notre ſiécle ! ô impiété inconnue juſqu'à nos jours ! loin de s'appliquer la parole ſainte, on la fait tomber ſur d'autres ; & à meſure que le Prédicateur parle, on fait dans ſon eſprit de criminelles applications de tout ce qu'on entend ; des yeux qui ſe rencontrent, ſe communiquent une même penſée ; certains regards, certains geſtes la font connoître à ceux qu'on trouve autour de ſoi ; on ne reſpecte pas même toujours aſſez la maiſon du Seigneur pour s'en taire. Le Diſcours fini, loin de fournir matiere aux réflexions, il donne ſouvent lieu aux plus cruelles médiſances : on a bien décrit, dit-on, la vie d'un tel & d'une telle ; à ces traits celle-là & celui-ci devoient ſe reconnoître : le Prédicateur n'a rien oublié ; on ne peut s'y méprendre,

Loin de s'appliquer la parole de Dieu, on l'applique aux autres.

il n'y manquoit que le nom. Où en ſont réduits vos Miniſtres, Seigneur ? Et juſques à quand votre peuple nous donnera-t-il des intentions criminelles ? Juſques à quand nous rendra-t-il complices de ſa malignité ? *Le Pere Pallu, un peu changé.*

Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours.

Seigneur mon Dieu, exaucez aujourd'hui les vœux ſinceres du Prédicateur, du Miniſtre que vous vous êtes choiſi vous-même. Ah ! n'ôtez jamais de ma bouche la parole ſainte, dût-elle être rejettée, maltraitée même : *Ne auferas de ore meo verbum veritatis uſquequaque.* Et vous, mes très-chers Freres, examinez bien aujourd'hui, & voyez ſi vous ne portez pas en vous le malheureux principe qui juſqu'à préſent a rendu la parole de vie ſi infructueuſe dans vos ames : *Videte, Fratres, ne forte ſit in aliquo veſtrûm cor malum incredulitatis.* Voyez encore ſi la cauſe de cette opiniâtre réſiſtance à la parole de Dieu n'eſt point dans la paſſion dominante de votre cœur, dans cet amour des richeſſes, dans cette ſoif de la gloire, dans cet attachement aux plaiſirs, &c. *Videte, &c.* Voyez encore ſi vous ne trouvez pas en vous cette diſpoſition d'indifférence & de dégoût qui empêche la parole ſainte de germer, & de porter ſon fruit : *Videte, &c.* Et vous, Dieu de majeſté, Dieu de puiſſance & de gloire, faite retentir à nos oreilles cette voix foudroyante qui fait trembler les plus obſtinés ; parlez de la maniere que vous ſçavez le faire, quand vous voulez être écouté. Faites enfin que dociles à votre voix, nous vous écoutions avec les diſpoſitions requiſes : c'eſt le moyen que votre ſainte parole devienne pour tous la parole de vie éternelle.

Pſ. 118. 43.

Hebr. 3.

Ibid.

AN ET OBJET D'UN DISCOURS Familier ſur la Parole de Dieu.

T'EST-IL pas bien étonnant, mes chers Paroiſſiens, que la parole de Dieu, qui de temps a opéré des prodiges ſi merveilleux ni les Nations, même les plus barbares, ait ntenant ſi peu de ſuccès parmi les Chrétiens ? Dieu de majeſté a parlé, il a fait entendre ſa : *Deus majeſtatis intonuit ;* & cette parole ante a triomphé de l'eſprit & du cœur des es les plus ſublimes, des plus grands politi-, & des hommes les plus ſçavans : *Vox Do- confringentis cedros* ; elle a embraſé, cette puiſſante, d'un feu tout céleſte, des cœurs lles, & preſque conſumés par des flammes anes & impures : *Vox Domini intercidentis mam ignis ;* elle a pénétré juſques dans les iſles lus ſauvages, juſques dans les déſerts les plus ux : *Vox Domini concutientis deſertum ;* elle a ré aux ames les plus timides & les plus foi-, un courage bien au-deſſus de leur âge & de ſexe : *Vox Domini præparantis cervos.* Voilà, chers Paroiſſiens, quelle fut autrefois la force puiſſance de cette parole. Pourquoi ne proelle pas parmi nous les mêmes effets ? J'en ve trois cauſes que je vais tâcher de détruire. ous venez au Sermon, mais comment ? Sans er ſeulement à l'action que vous allez faire, vous y préparer. 2°. Vous aſſiſtez au Sermon, dans quelle diſpoſition ? Comme on aſſiſte- un Diſcours tout profane. Enfin vous ſortez ermon, comme vous ſortiriez d'une partie de r. 1°. Défaut de préparation, lorſque vous

Diviſion générale.

Pſ. 28. 3.

Pſ. 28. 5.

Pſ. 28. 7.

Pſ. 28. 8.

Pſ. 28. 9.

venez entendre la parole de Dieu. 2°. Défaut de diſpoſitions, lorſque vous entendez la parole de Dieu. 3°. Défaut de réflexions, lorſque vous avez entendu la parole de Dieu. Suivez-moi, mes chers Paroiſſiens, & vous verrez qu'il n'eſt pas fort ſurprenant que la parole de Dieu ait maintenant ſi peu d'effet.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Il faut donc ſe préparer lorſqu'on vient entendre la parole de Dieu; mais pour vous inſtruire à fond ſur ce ſujet, mes chers Paroiſſiens, il s'agit maintenant de ſçavoir en quoi conſiſte cette préparation que vous devez à la parole ſainte. Je la réduis à deux points. 1°. A venir recevoir la parole de Dieu comme un préſent de ſa divine miſéricorde. 2°. A vous demander à vous-mêmes à quelle fin vous venez entendre la parole de Dieu. Deux vérités importantes que je vous prie de bien retenir.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Je remarque en ſecond lieu, mes chers Paroiſſiens, deux diſpoſitions très-mauvaiſes avec leſquelles vous écoutez ordinairement la parole ſainte, & qui empêchent que cette divine ſemence ne fructifie dans vos cœurs. La premiere, eſt l'indocilité; la ſeconde, le défaut de reſpect. Le premier défaut, eſt la marque d'une oppoſition ſecrete aux vérités qui vous ſont annoncées; le ſecond fait la preuve d'un certain mépris pour ces mêmes vérités.

Soudiviſions de la troiſiéme Partie.

Je réduis les diſpoſitions qui doivent ſuivre la Prédication, à deux bien eſſentielles, & ſans leſquelles la parole ſainte, mes chers Paroiſſiens, ne pourra jamais bien fructifier dans vos cœurs. Que devez-vous donc faire après avoir entendu le Sermon? 1°. Méditer ſérieuſement ſur ce qui vous a été prêché: ceci regarde l'eſprit. 2°. Mettre en pratique les vérités qui vous ont été annoncées: ceci regarde l'action, c'eſt-à-dire, qu'il faut

penſer à ce qui a été dit, agir en conſéquence de ce qui a été dit.

La premiere préparation que vous devez à la parole de Dieu, mes chers Paroiſſiens, c'eſt de venir la recevoir comme un don précieux, comme une marque ſignalée de la miſéricorde de Dieu. Vous le ſçavez, dit S. Jean Chryſoſtôme, ce ne ſont point vos travaux & vos peines qui vous ont mérité cet avantage dont vous jouiſſez; Dieu, ſans ceſſer d'être juſte, pouvoit vous oublier comme tant d'autres qu'il abandonne, hélas! tous les jours dans leurs propres ténébres; vous pouviez naître dans un pays idolâtre, où la lumiere de l'Evangile n'eut pas encore pénétré, & ainſi couler tous les jours de votre vie, ſans avoir ſeulement entendu parler de Jeſus-Chriſt. C'eſt donc par un effet de ſa miſéricorde toute gratuite que Dieu, mes chers Paroiſſiens, vous a préférés à tant de peuples dans la diſpenſation de ſa parole; & vous lui devez une reconnoiſſance d'autant plus marquée, qu'il vous a plus favorablement traités.

Preuves de la premiere Partie.

C'eſt par un effet ſignalé de la miſéricorde, que nous avons le bonheur d'entendre la parole de Dieu.

Ici, mes chers Paroiſſiens, pour vous faire rougir de honte, s'il eſt poſſible, j'en atteſte votre propre conſcience. Qui d'entre vous a jamais enviſagé la parole de Dieu que nous vous annonçons ſi ſouvent comme un des plus grands bienfaits de ſa bonté? Qui d'entre vous s'eſt aviſé de ſe dire à ſoi-même en venant à nos Inſtructions: Qu'ai-je donc fait à mon Dieu, à mon Maître pour être aſſis à ſa table, préférablement à tant de peuples qui en demandent les miettes qui leur ſont impitoyablement refuſées? Ah! mes chers Freres, avouez votre ingratitude; mais rougiſſez de vous-mêmes en l'avouant. N'avez-vous pas, pour la plûpart, regardé l'obligation qui eſt impoſée d'entendre la voix de votre Pa-

Combien les Chrétiens eſtiment peu le don que Dieu leur a fait de ſa parole.

ſteur, comme une des plus triſtes & des plus ennuyeuſes occupations ? N'avez-vous pas le plus ſouvent cherché de vains prétextes pour vous en diſpenſer ? Hélas ! où en ſeriez-vous, ſi Dieu dans ſa colere, en punition de votre ingratitude, venoit, ſelon l'expreſſion d'un Prophète, à répandre ſur vous la faim de ſa parole ?

Il eſt à craindre que Dieu pour punir l'abus, ou du moins l'indifférence que l'on a pour la parole ſainte, ne retire ſes Prédicateurs.

Car enfin, mes chers Freres, ce qui fait ma ſurpriſe, c'eſt que malgré la coupable indifférence que vous montrez pour la parole ſainte, Dieu ne vous ait pas encore punis par la ſouſtraction de cette même parole : ce qui n'eſt pas encore heureuſement arrivé, mes chers Paroiſſiens, craignez-le pour l'avenir. Craignez encore une fois, que le Seigneur irrité ne vous livre, comme tant d'autres, à l'erreur & à l'illuſion ; qu'il ne retire ſes Prophètes & ſes Paſteurs du milieu de vous ; qu'il ne commande, pour parler le langage de l'Ecriture, aux nues de porter ailleurs la roſée de ſa parole ; qu'il ne ſuſcite à la place des véritables Miniſtres de l'Evangile, de faux Paſteurs qui vous débitent le menſonge au lieu de la vérité.

Mille exemples prouvent que Dieu ne laiſſe pas impuni le mépris de ſa parole.

Et ne regardez point, mes chers Paroiſſiens, tout ceci comme de vaines menaces pour vous effrayer. Iſraël ne ſe dégoûta pas plutôt de la parole ſainte que lui annonçoient les Prophètes, que Dieu ſuſcita au milieu de lui des Paſteurs infidéles, qui, en ſe perdant eux-mêmes, l'entraînoient dans leur perte. Eh ! que ſçavons-nous, mes Freres, ſi Dieu ne vous réſerve pas dans ſa colere le même fléau dont il a tant de fois vengé l'honneur de ſa parole ? Quand je lis dans l'Hiſtoire les progrès affreux de l'héréſie ; que je vois un Luther, un Calvin ravager les plus vaſtes contrées de l'Europe en ſi peu de temps ; que je vois des Provinces, des Royaumes entiers, autrefois

Punitions exercées contre les profanateurs de la

défenſeurs intrépides de la vérité, aujourd'hui en proie à l'erreur, eh ! quel terrible préjugé n'ai-je pas en particulier pour cette Paroiſſe, où l'on n'écoute la parole du Paſteur qu'avec une eſpéce de dédain ? N'ai-je pas droit de m'écrier avec le Prophète que le temps eſt proche, & que le glaive eſt déja levé pour vous frapper & pour vous perdre ? Mais ſi, pour vous bien diſpoſer à recevoir la parole de Dieu, vous devez l'enviſager comme un bienfait ſignalé de la miſéricorde du Seigneur, j'ajoute en ſecond lieu qu'en venant l'entendre, vous devez vous demander à vous-mêmes ce que c'eſt que vous allez entendre, à quelle fin vous venez aux Inſtructions publiques.

parole ſainte, preſque ſous nos yeux.

La ſeconde préparation, mes chers Paroiſſiens, que vous devez apporter, regarde donc la fin que vous devez vous propoſer ; c'eſt-à-dire, qu'il faut vous demander, avant que d'entendre la parole de Dieu, pourquoi vous venez l'entendre : par-là vous connoîtrez ſi vos intentions ſont droites ou mauvaiſes ; par-là vous ſerez forcés de convenir que tout votre deſſein, en allant à l'Inſtruction ſainte, doit être de vous inſtruire des moyens d'acquérir & de conſerver la ſainteté, de vous y remplir de la connoiſſance des divins Myſtères, & de la ſcience du ſalut ; d'y apprendre à craindre Dieu & à l'aimer, à fuir le péché, & à pratiquer la vertu. Je vais entendre Jeſus-Chriſt, devez-vous vous dire : il eſt le Sage par excellence, il me découvrira les ſecrets de la ſageſſe ; il eſt le meilleur des amis, il me donnera les plus ſalutaires conſeils ; il eſt le principe de la vie éternelle, il m'en montrera le chemin. Ah ! mes chers Paroiſſiens, ſi vous prépariez ainſi vos cœurs avant que d'y recevoir cette précieuſe ſemence, le Seigneur donneroit ſa bénédiction, & notre terre, ſelon l'expreſſion du Prophète, produiroit ſon fruit.

Pour bien entendre la parole de Dieu, il faut ſe demander à quelle fin on vient l'écouter ?

Peu de Chrétiens en entendant la parole de Dieu, ſe propoſent une fin qui ait rapport au ſalut.

Mais hélas ! mes Freres, que des intentions ſi pures & ſi droites ſont rares dans ce ſiécle, & qu'il y en a peu d'entre vous, qui, en venant à nos Diſcours, ſe propoſent une fin louable & chrétienne ! Je n'entre point ici dans le détail des différentes profanations que l'on fait de la parole ſainte, cela me meneroit trop loin, & paſſeroit de beaucoup les bornes que je me ſuis preſcrites; mais il ſuffit que vous ſçachiez, mes Freres, que ſi vous vous propoſez autre choſe en allant à l'Inſtruction chrétienne, que l'édification de votre ame, ne ſoyez pas ſurpris du peu de fruit que vous en retirez, & de n'y pas trouver ce que vous n'y cherchez pas.

Comme l'on a l'eſprit diſſipé, quelle merveille qu'on vienne au Sermon ſans ſe préparer ?

Car enfin, mes Freres, comment l'entendez-vous ? Pouvez-vous bien vous imaginer que la parole ſainte puiſſe agir ſur votre eſprit & ſur votre cœur, lorſque vous venez l'entendre l'un & l'autre tout remplis des affaires de votre ménage ? Celui-ci, occupé de ſupplanter ſon frere dans cette métairie; celui-là, réſolu à tirer un profit injuſte de ce bien dont il n'eſt que l'économe; tous enfin, l'eſprit rempli de déſirs illicites, & de projets criminels qui les occupent & les dévorent tout entiers, eh ! comment voulez-vous donc que cette parole ſainte tombant dans une terre ingrate & inculte, puiſſe prendre racine & fructifier ? Comment voulez-vous que Dieu faſſe un miracle en votre faveur, qui ſeroit de vous toucher dans le temps même où vous mettez tout en uſage pour ne l'être point ? Car enfin, où ſont ceux d'entre vous qui en venant à nos Inſtructions, peuvent dire avec vérité, comme David : Non, mon Dieu, mon cœur n'eſt plus à ſes paſſions, à ſes divertiſſemens; il eſt à vous, Seigneur, le voilà entre vos mains pour recevoir telle impreſſion qu'il vous plaira lui donner ? *Pa-*

Pſ. 56. 8.

ratum cor meum, Deus, &c. Ici, mes chers Paroiſſiens, tout confus de l'abus indigne que vous avez fait de la parole ſainte, tâchez de le réparer en y allant dorénavant avec reconnoiſſance, & l'intention pure & droite de profiter des inſtructions que vous donnera votre Paſteur. Voila ce qui doit, par rapport à vous, précéder la prédication, & la préparation que vous devez y apporter. Examinons en ſecond lieu avec quelles diſpoſitions vous devez entendre la parole de Dieu. C'eſt une ſeconde Réflexion.

Preuves de la ſeconde Partie. La docilité eſt une des meilleures diſpoſitions pour bien entendre la parole de Dieu.

Je dis donc, mes chers Paroiſſiens, qu'un de vos plus eſſentiels devoirs en entendant la parole de Dieu, c'eſt d'acquieſcer avec une humble docilité à tout ce qu'un Paſteur, dont la miſſion eſt légitime & sûre, vous repréſente de la part du Seigneur, de recevoir avec humilité & obéiſſance le pain de la parole qu'il vous diſtribue : pourquoi cela ? C'eſt, dit l'Ecriture, que le précieux germe de cette ſainte parole peut produire dans vos cœurs des fruits dignes de la vie éternelle : *In manſuetudine ſuſcipite inſitum verbum quod poteſt ſalvare animas veſtras.* Car outre la créance que mérite une parole ſi autoriſée & ſi certaine : parole que vous ne devez pas conſidérer comme ſortant de la bouche de l'homme, ſujet à ſe tromper, mais de celle du Dieu véritable, qui ne peut ni nous tromper, ni être trompé : *Quod procedit de ore Dei.* A quel danger ne vous expoſeriez-vous pas, ſi vous ne vous en laiſſiez pas perſuader, puiſqu'il eſt certain, comme je vais vous en faire convenir par trois courtes Réflexions, que la prédication de la parole eſt le moyen le plus ordinaire dont Dieu ſe ſert pour la ſanctification des hommes ?

Jacob. 2. 11.

Matth. 4. 4.

Dieu a toujours fait de

1°. Je conviens avec vous, mes Freres, que Dieu auroit pû par lui-même dans les premiers

Sa parole le moyen le plus ordinaire de salut.

temps dissiper les ténébres de l'ignorance & de la superstition ; mais il a voulu se servir des hommes-mêmes pour la conversion des hommes. Telle a été de tout temps la conduite de Dieu ; & si nous remontons aux premiers âges du monde, nous le verrons sans cesse occupé à disperser des Prophétes dans toutes les parties de l'Univers pour porter ses ordres. Elie jette l'effroi dans le royaume de la Judée ; Jésabel est étonnée de ses menaces ; Jérémie arrête le progrès de l'idolâtrie naissante dans tout Israël ; Jonas inspire l'esprit de piété, malgré la mollesse des Ninivites ; Nathan reproche à David son crime, & le convertit ; Rome, Athènes, & tant d'autres villes célébres dans nos Histoires, renoncent à leur culte superstitieux par la prédication de Paul ; Paul lui-même destiné à éclairer les Nations, est instruit par le ministere d'Ananie : *Vade ad Ananiam.* Or, si dans tous les temps Dieu s'est servi du ministere des hommes pour leur porter sa parole, c'est donc une obligation pour nous d'entendre ceux qui nous sont envoyés pour nous instruire.

Act. 9. 11.

Notre instruction & la connoissance de nos devoirs, sont attachées à la prédication de la parole de Dieu.

2°. Car sçachez encore que c'est à cette divine parole qu'il a plu à Dieu d'attacher la connoissance de nos devoirs de Chrétien : *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei.* Nous ne pouvons pas faire le bien sans le connoître ; nous ne pouvons le connoître, si nous ne sommes instruits ; & nous ne pouvons être instruits, si nous n'écoutons ceux qui sont prépposés de Dieu pour nous instruire ; ce qui fait dire à l'Ecriture que non-seulement nous avons la Loi, *Habent Moïsen*, mais encore les Prophétes pour nous l'expliquer : *Habent Moïsen, &, &c.*

Rom. 10. 17.

Luc. 16. 25.

L'on se plaint que les Prédica-

Mais, dites-vous, mes chers Paroissiens, nous entendrions plus volontiers les Instructions qu'on nous fait, si ce n'étoit pas une répétition conti-

nuelle des mêmes vérités. Mais, je vous demande, mes Freres, ne ſommes-nous pas fondés à vous répéter les mêmes vérités, tant que vous ne les réduirez pas en pratique ? Et ne pourrois-je pas vous tenir le même langage qu'adreſſoit autrefois le grand Apôtre aux Philippiens : Non, mes Freres, je ne ceſſerai de vous répéter des vérités communes, mais eſſentielles à votre ſalut ; & fallût-il me rendre importun par mes redites, je ſupporterai vos ennuis & vos dégoûts, juſqu'à ce que j'aie apperçu le fruit que vous devez retirer de mes Diſcours ? *Eadem vobis ſcribere mihi quidem non pigrum, vobis autem neceſſarium.* En effet, mes chers Paroiſſiens, depuis le temps qu'on vous prêche la néceſſité des ſouffrances, êtes-vous plus patiens dans les maux ? Depuis qu'on vous découvre le danger de certaines compagnies funeſtes pour votre innocence, les avez-vous évitées avec plus de ſoin ? Depuis le temps qu'on vous exhorte à la fuite du vice, à la pratique des bonnes œuvres, à l'uſage plus fréquent de nos Sacremens, vous êtes-vous montrés plus attentifs, plus vigilans, plus religieux ? Je ne pouſſe pas plus loin ce détail, je laiſſe à votre conſcience le ſoin de vous faire juſtice.

teurs prêchent toujours les mêmes vérités.

Philipp. 3. 1.

3°. Mais outre que Dieu fait de la parole un moyen ordinaire de ſalut, & qu'il y attache notre inſtruction & la connoiſſance de nos devoirs, je dis, & c'eſt ma troiſiéme Réflexion, que notre converſion eſt ſouvent le fruit de notre docilité à l'entendre ; & c'eſt ici que je vous conjure, mes Freres, de conſidérer cette multitude de graces attachées à la divine parole annoncée par le miniſtere des Prédicateurs. Dieu deſtine Samuel aux fonctions de l'Autel, mais la grace qu'il vouloit lui faire étoit attachée à la parole du Grand-Prêtre Héli. Dieu appelle à lui l'Eunuque de

Notre converſion eſt ſouvent attachée à la parole de Dieu.

Candate dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres ; c'eſt inutilement qu'il cherche à développer par lui-même le ſens des Ecritures, ce n'eſt qu'à la parole de Philippe qu'il en comprend le myſtere ; ce ne fut point enfin à la parole de l'Ange que Dieu avoit envoyé au Centurion Corneille que devoit s'attribuer ſa vocation au Chriſtianiſme, mais à la priere de Pierre qui étoit à Joppé. Ainſi, mes chers Paroiſſiens, ne tournez pas à votre préjudice de ſi précieux avantages ; ſi nos Diſcours n'opérent pas des changemens ſi ſubits ſur vos eſprits & ſur vos cœurs, ne vous font pas tout-à-coup rompre ces commerces dangereux, ces liaiſons trop tendres, ces habitudes honteuſes ; avec un peu de docilité de votre part, nous en viendrons toûjours à l'heureux point de vous en faire concevoir de la honte, & de vous en inſpirer de l'horreur.

Un des plus grands obſtacles aux progrès de la parole ſainte, c'eſt l'indocilité.

Sans cette docilité, il y a tout à craindre & pour le fruit du miniſtere, & pour les Miniſtres ; car de tous les obſtacles le plus dangereux en ce point, c'eſt l'indocilité : ce ſeul obſtacle décourageoit autrefois Jérémie. Seigneur, diſoit-il dans l'amertume de ſon ame, à qui porterai-je donc la parole ? Il y a long-temps que je parle à ce peuple de votre part, & il ne ceſſe de me rebuter & de ſe montrer indocile à mes remontrances : *Cui loquar, aut quem conteſtabor, ut audiat ?* Si le temps me le permettoit ici, ne ſerois-je pas en droit de m'élever contre vous, mes chers Paroiſſiens, & de me récrier contre votre peu de déférence aux vérités ſaintes que nous vous annonçons ? Mais rendez-vous ou ne vous rendez pas, nous ne ceſſerons d'élever notre voix contre vos déſordres ; loin de rougir de l'Evangile, nous oppoſerons à votre criminelle indocilité une fermeté noble & courageuſe.

Jerem. 6. 10.

Et certes, n'eſt-ce pas cette noble hardieſſe qui animoit autrefois les premiers Prédicateurs ? Ce cette ſainte liberté qui rendit autrefois ſi intrépide le Prophéte Elie en préſence d'un Prince impie qui le chargeoit d'injures ; ce fut cette ſainte liberté qui tant de fois fit redouter à Saül la préſence de Samuel ; ce fut cette ſainte liberté qui donna aſſez de fermeté à Daniel pour rendre à Balthazar l'arrêt de mort porté contre lui ; ce fut cette ſainte liberté qui fit ſortir Jean du fond de ſon déſert pour reprendre l'adultere & l'inceſte juſques ſur le thrône ; ce fut cette ſainte liberté que Pierre conſerva auſſi facilement dans les fers que dans les temps que tout Jéruſalem lui applaudiſſoit ; ce fut cette ſainte liberté que Feſtus & Agrippa admirerent dans ſaint Paul leur captif ; c'eſt encore cette ſainte liberté qui vous déplaît tant dans les Miniſtres du Seigneur, & que nous ne rougirons jamais de montrer, quand il s'agira de vous reprendre de vos déſordres.

Comme les Prédicateurs doivent oppoſer la fermeté à l'indocilité de leurs Auditeurs.

Mais une diſpoſition non moins néceſſaire pour bien entendre la parole de Dieu que l'humble docilité, c'eſt le reſpect : & quoi de plus propre à nous l'inſpirer ce reſpect que cette ſeule penſée, C'eſt la parole de mon Dieu, de ce Dieu puiſſant qui a créé le Ciel & la Terre, que j'entends ? Et que me dit-il, ce Dieu puiſſant ? Qu'en écoutant ſes Miniſtres, c'eſt lui-même que j'écoute : *Qui vos audit, me audit* ; que c'eſt lui-même que je mépriſe, quand je les mépriſe : *Qui vos ſpernit, me ſpernit.* O vous, mes chers Paroiſſiens, qui négligez d'entendre la parole de Dieu, ou qui en l'entendant peut-être la mépriſez, ne pourrois-je pas vous dire ce que Jeſus-Chriſt diſoit autrefois à la femme de Samarie : *Si ſcires donum Dei ?* Si vous connoiſſiez quel bienfait Dieu vous accorde en vous faiſant annoncer ſa ſainte parole, com-

Il faut entendre la parole de Dieu avec un grand reſpect.

Luc. 10. 16.

Ibid.

Joan. 4. 10.

bien ce don eſt précieux, le mépriſeriez-vous comme vous faites ? Hélas ! combien de va[illegible] pays où les vérités qu'il vous fait entendre ne [illegible] pas connues ? Combien de millions d'hommes dan[illegible] des terres idolâtres qui n'ont jamais entendu parler de nos Myſteres ? Pourquoi les laiſſe-t-il dans le fatal aveuglement où ils ſont, pendant qu'il fait luire à vos yeux toute la lumiere ? Ah ! ſi vous connoiſſiez bien le prix & la grandeur du bien qu'il vous préſente, quel reſpect n'apporteriez-vous pas à nos Inſtructions ? Se montrer indifférent à des preuves ſi marquées de tendreſſe, n'eſt-ce pas ſe rendre coupable du mépris le plus outrageant ?

Douleur d'avoir juſqu'à préſent tiré ſi peu de profit de la parole de Dieu.

Ici, mes chers Paroiſſiens, pour vous humilier devant Dieu, rappellez l'abus que vous avez fait juſqu'ici de la parole ſainte, le peu de changement que par votre faute elle a opéré ſur vos eſprits & ſur vos cœurs. Voilà ce qui doit vous jetter dans la douleur & dans la componction ; & en rappellant le paſſé, vous devez vous demander : Eh quoi donc ! venois-je écouter une parole, qui, pouvant me retirer de l'abyſme où je croupis depuis ſi long-temps, n'a pû cependant ni affoiblir l'effort de mes paſſions, ni me faire ſortir de mes déſordres ? Ai-je ſeulement fait une ſeule démarche pour en ſortir depuis tant d'années que je l'entends ? Ah ! Seigneur mon Dieu ! ne vous laſſerez-vous point de m'offrir de ſi ſalutaires moyens de converſion, voyant que je les mépriſe ? Ne vous irriterez-vous pas contre moi de voir un cœur ſenſible à toute autre choſe qu'à des vérités qui ſeules demandoient toute mon ardeur, tout mon zele & tout mon reſpect ? Ne punirez-vous pas cette lâche indifférence que j'ai marquée aux graces que vous avez employées pour me retirer de l'abyſme, & me rappeller à vous ? Enfin votre ſainte parole que j'ai

e, au lieu de me toucher, ne m'endurcira-
ıs déſormais ? . . . . .

ici, mes chers Paroiſſiens, il y a tout à
: ; vous avez négligé ma parole, dira Dieu
n indignation, vous l'êtes venue entendre
pect & ſans vénération ; eh bien ! puiſque
faites ſi peu de cas, vous n'entendrez plus
x, je renfermerai mes nuées : *Mandabo*
ne pluant ; j'ordonnerai à mes Prédicateurs
ire, & je leur défendrai de verſer ſur vous
es de mes graces. Hélas ! mes Freres, Dieu
t-il tirer une plus ſévere vengeance du
que vous avez fait tant de fois de ſa divine
Prévenons, Chrétiens, de ſi rigoureux
ns ; préparons-nous déſormais pour enten-
arole de Dieu avec fruit ; écoutons-la avec
& avec reſpect ; & après l'avoir entendue,
en le ſujet de nos plus ſérieuſes réflexions.
troiſiéme vérité qu'il me reſte à vous prou-
nouvellez votre attention, je n'en abuſerai

Punitions qu'exerce le Seigneur contre les profanateurs de ſa parole. *Iſ.* 5. 6.

e premiere obligation après avoir entendu
le de Dieu, eſt donc d'y réfléchir, de la
; & c'eſt cette obligation que vouloit nous
le Sauveur devant les yeux, lorſqu'il com-
ıs ſon Evangile, ces eſprits ou trop diſſipés,
légers, ou trop occupés, qui, ayant reçu
le, ou l'oublient, ou la négligent, ou
nt ; tantôt aux grands chemins ſur leſquels
n'eſt pas plutôt ſemé, qu'il eſt enlevé par
ıux ; tantôt à des endroits pierreux, où,
humidité, il ne peut prendre racine ; tantôt
ux pleins d'épines, où il eſt bien-tôt ſuffo-
ſont les conſidérations attentives & les
ns ſérieuſes à la divine parole qui la feront
r dans nos cœurs. Vérité certaine ! vérité
ence ! vérité dont étoient pleinement con-

Preuves de la troiſiéme Partie.

Il faut, à l'exemple des premiers Chrétiens, repaſſer, méditer ſur ce que nous avons entendu dans les Chaires.

vaincus les premiers Chrétiens ! En effet, mes chers Paroiſſiens, quel ſpectacle, & quel plus conſolant ſpectacle dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, lorſqu'au ſortir des Inſtructions chrétiennes, on ne voyoit ou que des Juſtes qui repaſſoient ſans ceſſe, & qui méditoient, comme Marie, les paroles de vérité qu'on venoit de leur faire entendre ; ou que des Pénitens qui ſaintement confus de leurs égaremens, ſe retiroient en frappant leur poitrine, dans un morne ſilence ; ou en pouſſant mille ſoupirs entrecoupés de ſanglots, dans le deſir ſincere de déſarmer le bras de Dieu par les exercices redoublés de la pénitence la plus auſtere !

Tout le fruit du diſcours ſe termine ſouvent à donner des louanges au Prédicateur. Ce qu'en penſe S. Chryſoſtôme.

Ah ! mes chers Paroiſſiens, quel ſpectacle pour les ames pieuſes, lorſqu'au ſortir de nos prédications, vous vous contentez, pour la plûpart, de donner quelques vains éloges au Miniſtre ſacré qui vous a annoncé la parole ſainte, ſans faire aucun retour ſur vous-mêmes, ſans former la réſolution ſincere de rompre tout commerce avec cette jeune fille qui a déja été pour vous pluſieurs fois une occaſion de chute ; de renoncer à ces parties d'intempérance, où la perte de l'argent, ſuivie de la perte de la raiſon, vous a fait commettre mille extravagances ; de réparer le tort que vous avez fait à vos voiſins, ou dans leurs biens, ou dans leur honneur ! Le Prédicateur a bien prêché, eh ! qu'en devez-vous conclure ? Que vous allez vivre plus chrétiennement pour bien profiter de ſes inſtructions. Le Prédicateur a bien prêché ; & que lui ſert-il de bien prêcher, ſi vous continuez à vivre mal, & ſi vous perſévérez dans vos déſordres ? Le Prédicateur a bien prêché ; hélas ! mes chers Freres, dit à ce ſujet Saint Jean Chryſoſtôme, ne ſeroit-il pas de quelque ſorte plus avantageux pour nous que vous cenſuraſſiez nos Diſcours ? Le plus ſouvent ce nous juſtifieroit devant Dieu. Mais que nous ſe

vent vos applaudiſſemens ? Car je vous avoue, dit toujours S. Chryſoſtôme, que je ſuis quelquefois aſſez malheureux pour y être ſenſible. Quelle douleur, lorſqu'enſuite livré à mes réflexions, je me dis à moi-même : Voilà donc tout le fruit de mes travaux !

Ce qui peut fonder la vraie gloire des Prédicateurs, c'eſt la converſion des Auditeurs.

Ah ! mes très-chers Freres, voulez-vous reconnoître nos ſervices ? Entrez dans les vues de notre miniſtere : ce ſont vos converſions qui doivent nous louer : qu'un ſombre ſilence entrecoupé de ſanglots, faſſe notre éloge au ſortir de nos Prédications & de nos Inſtructions chrétiennes ; allez le faire aux pieds d'un Confeſſeur en déteſtant vos profanations dans nos ſaints Temples, vos ſcandales dans vos aſſemblées, vos inimitiés dans vos familles, vos intempérances dans le boire & le manger, vos impuretés dans les veillées, vos larcins & vos rapines dans les marchés & les trafics que vous faites les uns avec les autres : cet éloge que vous vous efforcez tant de nous donner, laiſſez-le faire à tant de malheureux qui ſont depuis ſi long-temps les victimes infortunées de toutes vos injuſtices. Voilà, mes chers Paroiſſiens, les ſeules récompenſes que ceux qui, comme moi, ſont chargés du ſaint miniſtere, ſont en droit d'exiger de vous ; ou, ſi nous étions aſſez prévaricateurs pour nous attendre à d'autres, c'eſt par-là qu'il faut nous punir en trompant ainſi notre coupable attente ; ſi nous ſommes aſſez criminels pour démentir notre Morale par notre conduite, c'eſt ainſi qu'il faut nous confondre en nous faiſant rougir de nous-mêmes par vos exemples ; & ſans cela, mes chers Paroiſſiens, que faiſons-nous ? Que nous rendre plus criminels, & nous damner les uns & les autres : vous, en ne faiſant pas tout ce que nous vous diſons : nous, en ne faiſant rien de ce que nous vous annonçons ?

Il faut réduire en pratique la parole de Dieu qui nous eſt annoncée.

Le ſecond devoir que je regarde comme indiſpenſable après avoir entendu la parole de Dieu, c'eſt de la mettre en pratique : car ce ne ſont pas ſeulement ceux qui ſe font inſtruire de la Loi qui ſeront juſtifiés, dit le grand Apôtre, mais ceux qui l'obſerveront : *Non auditores, ſed factores, &c.* Ce ne ſont point ceux qui écoutent ſeulement la parole de Dieu que le Sauveur appelle heureux, mais ceux qui la retiennent & qui la gardent pour en faire la regle de leur conduite : *Et cuſtodiunt illud.* Il ne ſuffit donc pas de prêter l'oreille aux paroles, il faut encore mettre la main à l'œuvre ; il ne ſuffit pas de venir au Sermon pour y entendre la volonté de notre Sauveur & de notre Maître, il faut encore être fidele à l'exécuter. Car enfin, mes chers Paroiſſiens, une vérité dont vous ne pouvez diſconvenir, c'eſt que les Sermons ne ſont pas pour faire parler, mais pour faire agir. Que la cauſe produiſe donc ſon effet. Que les reſtitutions, les réparations d'honneur, les réconciliations, le mépris des choſes de la terre, l'amour de Dieu, la converſion du cœur, & le parfait changement de vie, ſoient les ſuites des Diſcours évangéliques : car à quoi nous ſerviroit d'aſſiſter aux Inſtructions chrétiennes, & de n'en devenir jamais meilleurs ; d'écouter toujours parler de Jeſus-Chriſt, & de ne jamais profiter de ſa parole ? Ne ſeroit-ce pas s'expoſer à la malédiction prononcée contre cette terre ingrate qui ſouvent arroſée d'une pluie ſalutaire, au lieu de produire d'excellens fruits, ne pouſſe que des ronces & des épines : *Reproba eſt & maledicto proxima.*

Jacob. 1. 22.

Luc. 11. 28.

Hebr. 6. 8.

Si l'on ne profite pas de la parole de Dieu, l'on en devient plus coupable.

Penſez-y donc, mes chers Freres, la parole de Dieu eſt une grace ; & les graces de Dieu ont cela de propre qu'elles nous rendent plus coupables, ſi elles ne nous rendent pas meilleurs ; parce que nous ſommes alors ſans excuſe, & qu'il n'a tenu

qu'à nous de nous reconnoître & de nous ſanctifier. Ah ! Seigneur, ne ſuis-je donc monté tant de fois dans la Chaire ſainte que pour contribuer à la perte de ces ames que vous vouliez ſauver par mon miniſtere ? Aurai-je été une pierre de ſcandale pour votre peuple ? Ce que vous avez dit dans les Livres ſacrés, s'accomplira-t-il à l'égard de ceux qui m'écoutent ? Que les pécheurs ont dévoré votre parole, & que cette parole leur déchire les entrailles. Quelle confuſion pour vous, mes Freres ! quel regret, quel déſeſpoir, quand Dieu vous demandera compte de tant de leçons qu'on vous a faites, & dont vous n'avez tiré aucun fruit ! quand il vous dira : On vous a montré le chemin où vous deviez marcher, l'avez-vous ſuivi ? On vous a donné tel avis, l'avez-vous reçu ? On a cent fois déclamé contre vos emportemens, vos vengeances, vos injuſtices, vos débauches ; cent fois on vous a preſſés, ſollicités, appellés à la pénitence : mais comment avez-vous entendu tout cela ? Comment y avez-vous répondu ? En avez-vous été moins vifs, moins violens, moins portés à la débauche ? Avez-vous fait quelques démarches pour rentrer dans mes voies, pour revenir à moi ? Ah ! mes Freres, prévenons ſérieuſement aujourd'hui de ſi rigoureuſes accuſations : propoſons-nous de nous préparer déſormais avant que de venir entendre la parole de Dieu : quand nous l'entendrons, faiſons tout pour la recevoir dans les diſpoſitions de docilité & de reſpect. Après l'avoir entendue, méditons ſur les vérités qui nous ont été annoncées ; réduiſons-les en pratique. C'eſt ainſi que la parole de Dieu pourra devenir pour vous & pour moi une parole de vie & de vie éternelle.

Graces immortelles vous ſoient rendues, ô mon Dieu, de nous avoir donné votre ſainte parole

Ce qui peut faire

la conclusion d'un Discours.

avec votre divin Fils ! Mais ce n'eſt pas tout ; Seigneur, en nous la faiſant annoncer, cette parole ſacrée, par le miniſtere des Paſteurs, donnez-nous encore ces yeux qui voyent, ces oreilles qui entendent, ce cœur qui croit & qui ſent, cette volonté qui s'échauffe, ces pieds qui marchent ſans ſe détourner & ſans s'arrêter dans toutes ces voies où votre parole nous ſert de guide ; afin que chargés de fruits de juſtice, convertis à vous de tout notre cœur, & ayant fidelement accompli votre Loi, nous allions en recevoir des louanges de votre bouche, & une éternelle récompenſe dans votre ſein.

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE SUR LA PÉNITENCE

CONSIDÉRÉE COMME VERTU.

MON deſſein eſt de faire enviſager ici la Pénitence, non comme un Sacrement, mais comme une Vertu. Conſidérée ſous ce regard, elle conſiſte dans es œuvres ſatisfactoires & dans l'expiation du péché remis & pardonné dans le Sacrement de Pénitence. Il eſt bon de remarquer que cette pénitence extérieure, ſuppoſe néceſſairement la pénitence intérieure, dont j'ai déja touché quelque choſe, tant dans le Traité de la Confeſſion, que dans quelques autres ſujets, & que celle-ci doit animer celle-là. J'ai cru devoir avertir les Prédicateurs, que dans les grands ſujets de la Morale Chrétienne, comme l'eſt celui-ci, ils doivent s'attacher non-ſeulement à fournir des preuves fortes & nerveuſes, mais encore à éviter ces portraits trop embellis & trop recherchés, qui peuvent bien entraîner, captiver même les eſprits

ſuperficiels ; mais qui toujours deſſéchent le cœur & y tariſſent ces ſentimens de componction & de douleur qu'y devroient comme naturellement faire naître les grandes vérités de la Religion, quand elles ſont rendues chrétiennement. Cette réflexion me conduit à deux faits qui m'étoient preſque échappés, mais que le Lecteur me ſçaura d'autant plus gré de lui tranſmettre, qu'ils ſemblent n'être arrivés que pour ſervir de preuves à mon obſervation. Qu'on ne craigne pas que la charité en ſouffre. Quel prodige ne ſeroit-ce pas qu'après plus de vingt années révolues, l'on pût reconnoître les originaux ! Le décès de l'un & l'âge mûr de l'autre, les rendront également méconnoiſſables tous les deux.

Je fus donc invité à aller entendre un Prédicateur, qui, quoique jeune alors, promettoit déja. Son air d'aſſurance, ſa déclamation théâtrale, paroiſſoit lui avoir concilié nombre de ſuffrages parmi le ſexe ; du moins eſt-ce ainſi que j'en jugeai par l'auditoire. Le Prédicateur parut, & après quelques maintiens affectés, il commença, & prit pour texte ces paroles : *Venit Joannes in omnem, &c.* L'Exorde aſſez mince, annonça qu'il alloit en premier lieu prouver la néceſſité de la pénitence ; & en ſecond lieu, les caracteres ou les conditions de la pénitence. Les preuves du premier Point ne furent pas preſſantes : elles me parurent même mettre dans une aſſiette aſſez tranquille la délicateſſe preſque toujours allarmée à l'annonce de ces ſortes de ſujets. Mais ce fut dans une Sous-diviſion du ſecond Point, qui viſoit, je crois, à prouver que le pécheur qui avoit différé ſa pénitence, ne ſe convertiroit pas quand il le voudroit, que le jeune apôtre jetta ſon feu. Il parut ſaiſir avec complaiſance ce beau paſſage de S. Auguſtin : *Ligatus non ferro alieno ſed meâ ferreâ voluntate.*

D'où prirent naiſſance trois forts jolis portraits en forme de Rondeau, qui n'exprimoient rien moins que les devoirs requis pour faire une véritable pénitence. Je ne ſçais ſi le ſuccès répondit à l'attente du jeune Orateur : mais ce que je ſçais certainement, c'eſt que dans la crainte de ne pas plus édifier qu'une grande partie de ſes auditeurs, je pris le parti de la retraite, gémiſſant en ſecret de voir les vérités les plus frappantes de la Religion honteuſement traveſties en bagatelles, & en niaiſeries.

Ce trait m'en rappelle un autre à peu près ſemblable, avec cette différence que le Prédicateur pouvoit à raiſon d'âge, paſſer pour un homme conſommé dans l'exercice de la Chaire : il prêchoit de l'Enfer, ſur ce texte : *Mittite eum in tenebras, &c.* Après avoir auſſi ingénieuſement qu'amplement détaillé, que l'uſure, l'ambition, la volupté, &c. damneroient la plupart des Chrétiens ; il apoſtropha les femmes du monde ; & pour leur démontrer ſolidement que la vanité & le deſir de plaire les précipiteroient infailliblement dans l'abyſme infernal, par un beau tour de Rhétoricien il produiſit ſur la ſcène une femme à ſa toilette, toilette dont il fit la deſcription la plus pompeuſe, la mieux arrangée & la plus complete. Le détail n'étoit pas encore fini, qu'il ſurvint un de ces coups de tonnerre qui portent la terreur dans l'ame ; j'en frémis d'abord : mais rendu à moi-même, quelle fut ma ſurpriſe, quand je remarquai que ni l'éclat du foudre, ni la véhémence de l'Orateur, n'avoient pû altérer la ſatisfaction & la joie qui ſe liſoit ſur les viſages ? Beaux fruits d'un Sermon de l'Enfer ! Ces deux traits, dont j'aſſure avoir été témoin, ſuffiſent, ce ſemble, pour faire comprendre combien de pareils écarts ſont dangereux pour l'Auditeur, & peuvent être

funeſtes au Prédicateur. Auſſi eſt-ce pour les faire éviter, que je vais m'étudier à raſſembler ici tout ce que je trouverai de plus ſolide & de plus fort, ſur la néceſſité de la pénitence, ſon efficacité, les avantages qui la ſuivent, les caracteres qui la déſignent & les conditions qui doivent l'accompagner. En ſuivant ces routes, l'on pourra faire un Diſcours fort utile, & très-propre à produire dans le cœur des Chrétiens de dignes fruits de pénitence.

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Pénitence.

Définition de la Pénitence conſidérée comme Vertu.

LA pénitence dont il s'agit ici, dans le ſens du Docteur Angélique, eſt un acte par lequel le pécheur s'efforce de détruire ſon péché, entant qu'il eſt une offenſe de Dieu, & une vengeance que le pénitent exerce ſur lui-même, pour expier le péché dont il s'eſt rendu coupable & dont il ſe repent : *Pœnitentia eſt quædam dolentis vindicta, puniens in ſe quod dolet ſe commiſiſſe.* Preſque tous les Théologiens ſuivent cette définition. D'où il ſuit, 1°. Que ce n'eſt pas aſſez d'avoir regret de ſon péché, mais encore qu'il faut le punir par une ſatisfaction proportionnée à l'injure faite à Dieu. 2°. Que ce n'eſt pas aſſez, comme le veut faire entendre l'héréſie, de quitter le péché par une ſincere converſion, mais qu'il faut encore joindre à la fuite du péché l'expiation du péché, ou par des peines qu'on s'impoſe volontairement, ou par l'acceptation de celles que le Seigneur nous envoye quelquefois dans ſa miſéricorde.

D. Thom. p. 3. quæſt. 86. art. 3.

La juſtice veut que nous répa-

Il eſt bien juſte que Dieu après l'offenſe qu'il a reçue de l'homme par le péché, reçoive auſſi de l'homme par une peine proportionnée la

satisfaction qui lui eſt dûe. Ainſi nous devons nous regarder là-deſſus comme juges établis par la juſtice divine entre Dieu même & nous. Dieu nous dit à chacun ce qu'il diſoit par ſon Prophéte aux infideles habitans de Jeruſalem : *Judicate inter me & vineam meam*, c'eſt-à-dire, entre moi & vous, pécheur, que j'ai formé, que j'ai cultivé avec le même ſoin que le vigneron cultive une vigne dont il veut recueillir de beaux fruits. Où ſont-ils ces fruits que j'attendois ? Sont-ce tant d'iniquités où la paſſion vous a portés ? Sont-ce tant d'outrages que vous m'avez faits & à ma grace ? Voilà donc ſur quoi nous devons prendre en main la cauſe de Dieu & nous juger nous-mêmes, ſans égard ni aux prétextes de l'amour-propre, ni aux répugnances de la nature, ni aux révoltes des paſſions. Ainſi, pour bien ſçavoir ce que la juſtice demande ici de nous, conſiderons ce que c'eſt que Dieu & ce que c'eſt que l'homme rebelle à Dieu ; combien les droits de ce Souverain ſont ſacrés, quelle eſt notre dépendance, & quels ſont nos devoirs : de-là nous conclurons de quoi nous ſommes redevables à Dieu en qualité de pécheurs. En faudroit-il davantage pour nous déterminer à tout ce qu'il y a dans une vie pénitente de plus rude & de plus ſévere ?

rions par la pénitence, l'offenſe que nous avons faite à Dieu. *Iſ.* 5. 3.

Le plus grand intérêt que nous ayons, c'eſt de vivre dans la grace de Dieu, & de mettre par-là à couvert notre ſalut, de nous prémunir contre les tentations du démon, contre les illuſions de la cupidité, &c. Or, qui ne ſçait que le moyen le plus aſſuré pour tout cela, ce ſont les exercices de la mortification chrétienne ? Ainſi, mener une vie aiſée, couler ſes jours dans le repos & le plaiſir, &c. c'eſt vouloir être au milieu du feu & ne point brûler. *Ils ſe ſont réjouis*, diſoit le Prophéte, *ils ſe*

Par rapport à la vie préſente, il y va de notre intérêt de pratiquer la pénitence.

Deut. 32. 15.

ſont nourris délicatement, &c. Qu'eſt-il arrivé de-là? *C'eſt qu'ils ont abandonné le Seigneur leur Dieu & leur Créateur.* *Ibid.*

Il y va de notre intérêt de faire pénitence par rapport à la vie future.

C'eſt une Loi indiſpenſable que le péché ſoit expié & que la juſtice de Dieu ſoit ſatisfaite, ou maintenant, ou après la mort. Maintenant nous ſommes, pour parler de la ſorte, dans nos mains: mais après la mort nous ſerons dans les mains de Dieu. Or, l'Apôtre nous avertit que c'eſt une choſe terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant: *Horrendum eſt incidere, &c.* Pourquoi? Parce que ce n'eſt plus proprement alors ſa miſéricorde qui agit, mais ſa plus pure & ſa plus étroite juſtice; car c'eſt-là, ſelon le langage de l'Ecriture, que Dieu redemande tout & qu'il faut tout payer juſqu'à une obole. Ne vaut-il donc pas mieux nous acquitter dès ce monde à peu de frais? *Hebr.* 31. 10.

Il n'y a point de péché ſi grief, que la pénitence ne puiſſe effacer.

Nul péché ſi grief & ſi énorme que la pénitence ne puiſſe effacer, & par-là même point de pécheur qu'elle ne puiſſe juſtifier. Cette propoſition ſuppoſe une pénitence revêtue de toutes les conditions requiſes. Or tel eſt alors ſon pouvoir, qu'il n'y a rien dont elle n'obtienne une rémiſſion aſſurée, une rémiſſion prompte, une rémiſſion entiere, une rémiſſion ſincere. (*L'on trouvera toutes les explications de ces différentes rémiſſions, dans le Traité de la Miſéricorde de Dieu, Tome III, pag.* 550 *& ſuivantes.*) Et c'eſt ainſi qu'en humiliant l'homme devant Dieu, elle triomphe du cœur de Dieu quelque irrité qu'il ſoit, & lui fait une eſpece de violence pour le fléchir & le gagner.

La pénitence peut nous faire parvenir à

Il eſt certain que Dieu de tout temps, mais ſur-tout depuis la Loi de grace, a toujours pris plaiſir à faire éclater les richeſſes de ſa miſéricorde dans la ſanctification des plus grands pé-

eurs. Pierre avoit renoncé Jeſus-Chriſt, & Dieu a fait le Prince des Apôtres. Saul étoit un blaſémateur & un perſécuteur du nom Chrétien, Dieu en a fait le Maître des Nations. Auguſtin oit été également corrompu & dans ſa foi & ns ſes mœurs, mais Dieu en a fait un des plus ébres Docteurs de l'Egliſe. Qu'étoit-ce ava r converſion que tant de Pénitens de l'un & utre ſexe? A quels vices n'étoient-ils pas ſujets, uels déſordres ne s'étoient-ils pas abandonnés? els ſcandales n'avoient-ils pas donné au monde? ais Dieu en a fait des Solitaires, des Anachore-, de ſublimes Contemplatifs, des modeles de rtification, d'abnégation de ſoi-même, d'orai-, de toutes les vertus chrétiennes & religieuſes. ce que Dieu a fait alors pour tant de fameux heurs, il le peut faire encore pour nous : il ſt pas moins jaloux préſentement de ſa gloire, il l'étoit dans les ſiécles paſſés ; & l'intérêt cette gloire divine ne l'engage pas moins à re de nous, ſelon les termes de l'Apôtre, des es d'honneur, après avoir été par nos déréemens & nos excès des vaſes d'ignominie & de ère.

la plus éminente ſainteté.

A conſidérer ſeulement la nature de la péniice, elle opere ſur le pénitent des prodiges rveilleux. 1°. Elle attire ſur lui des graces de nteté ; enſorte que, ſelon la parole de S. Paul, le péché abondoit, la grace devient ſurabonte : *Ubi abundavit delictum, &c.* Pourquoi? ar récompenſer la fidélité du pécheur à ſuivre ipreſſion des premieres graces : car ce n'eſt ais en vain, ni ſans fruit que l'on eſt fidele ; ce que vous avez été fidele dans l'adminiſtra- des petites choſes, &c. *Quia ſuper pauca,* . entrez dans la joie du Seigneur Dieu : *Intra gaudium, &c.* 2°. La pénitence inſpire au pé-

Divers prodiges qu'opere la pénitence ſur ceux qui l'embraſſent généreuſement. *Rom.* 5. 20.

Matth. 25. 20

Ibid.

nitent du goût pour la ſainteté : l'expéri
montre. En quel repos ſe trouva tout-à-cou
Anguſtin dès le moment de ſa converſion
dégagement & quelle liberté d'eſprit ? Il l
roit, & ne le comprenoit pas ; il en étoit
hors de lui-même. Quel changement, s'éc
& où en ſuis-je depuis que mes liens ſont ro
Je ne croyois pas pouvoir me paſſer des
qui m'enchantoient ; en un mot, je puis
préſent ce que Job a dit avant moi : *Ce qui auparavant le plus inſipide, eſt maintena plus douce nourriture.* 3°. La pénitence four
core à celui qui l'embraſſe les occaſions l
capables de le conduire à la ſainteté : car
cours d'une pénitence généreuſement entr
& conſtamment ſoutenue, en combien de r
tres faut-il pratiquer les vertus les plus héro
Combien de fois faut il ſe captiver, ſe gê
roidir contre ſoi-même, ſacrifier ſes inclina
&c. Or eſt-il rien de plus ſanctifiant que tou
Quels thréſors de mérites n'amaſſe-t-on
Quels progrès ne fait on pas ?

Job. 6. 7.

La ferveur doit animer la pénitence.

C'étoit une excellente régle que S. Pau
noit aux Romains, quand, pour leur app
de quelle maniere ils devoient ſe comport
la Loi nouvelle qu'ils avoient embraſſée,
diſoit : Comme vous avez fait ſervir vos
l'impureté & au crime, faites-les ſervir n
nant à la vertu & au devoir, pour vous
ſaints : *Sicut exhibuiſtis membra, &c.* Ré
tout pénitent doit s'appliquer à lui-mêm
qui lui fournit un des plus puiſſans motif
exciter ſon zele dans la nouvelle route o
entré, & dans tous les exercices d'une vi
tienne.

Rom. 6. 19.

Peinture de la pénitence des

Abſtinences rigoureuſes, jeûnes fréque
même perpétuels, longues veilles, travail

ble, ſolitude & profond ſilence ; le pain & l'eau pour ſe nourrir, le ſac & le cilice pour ſe vêtir, une ſimple natte, ou la terre toute nue, pour repoſer ; rochers, cavernes, grottes obſcures & ténébreuſes, pour ſe retirer ; injures de toutes les ſaiſons, chaleurs de l'été, froids de l'hyver ; infirmité du corps, mort à ſoi-même & à tous les ſens : tout cela accompagné de ferventes prieres ; & tout cela ſouvent, ſans interruption & ſans relâche juſqu'au dernier ſoupir de la vie. Telle étoit la pénitence des premiers ſiécles : mais ces ſiécles ſont paſſés, & la pénitence de ces heureux ſiécles eſt paſſée avec eux. premiers ſiécles.

Je vous renvoie à l'Evangile de Jeſus-Chriſt : quelles idées nous donne-t-il de la pénitence chrétienne, & ſous quelles figures nous l'a-t-il repréſentée ? Comme une guerre contre la nature corrompue, & toutes ſes ſenſualités. Je ne ſuis point venu ſur la terre pour y apporter la paix, mais la guerre : *Non veni mittere pacem, &c.* comme une croix dont il faut abſolument nous charger, & ſans laquelle nous prétendons en vain à la qualité de Diſciples : *Qui non bajulat crucem, &c.* comme une violence que tout Chrétien doit ſe faire pour conquérir le Ciel : *Regnum Cœlorum vim patitur ;* comme une voie étroite, où il faut marcher au milieu des ronces & des épines : *O quàm arcta eſt ! &c.* Je vous renvoie, après Jeſus-Chriſt, à un de ſes plus parfaits modéles, à S. Paul, qui dit que pour appartenir à Jeſus-Chriſt, il faut crucifier ſa chair avec ſes concupiſcences : *Qui Chriſti ſunt carnem ſuam, &c.* Quelles ſont ſes notions que J. C. nous donne de la véritable pénitence. *Matth.* 10. 34. *Luc.* 24. 27. *Matth.* 11. 12. *Ibid.* 7. 14. *Gal.* 5. 24.

C'eſt une erreur viſible de nos freres ſéparés d'Angleterre & d'Allemagne, de faire conſiſter uniquement la pénitence dans le changement de la vie, & de rejetter les auſtérités & les rigueurs de la pénitence pratiquées avec tant d'exactitude Erreur des Calviniſtes & des Lutheriens au ſujet de la

pénitence. dans les premiers siécles, comme de vaines observations, ou de purs réglemens de discipline & de police : cependant nous pouvons inférer de l'Ecriture tout le contraire de ce qu'ont imaginé les Hérétiques de nos derniers siécles ; car S. Jean insinue que le Baptême qu'il conféroit à cette multitude de Juifs, qui venoient en foule à lui, renferme autre chose que la cessation de mal faire ; car voyant que la plûpart de ceux qui se présentoient à lui pour être baptisés, s'imaginoient par ce baptême appaiser la colere de Dieu qu'ils avoient offensé, ne fait pas difficulté de les appeller race de viperes, & leur annonce qu'il leur faut faire
Luc. 3. 8. de dignes fruits de pénitence : *Facite dignos, &c.* que sans cela ils ne devoient pas s'attendre d'expier leurs crimes.

Sur quoi les Théologiens fondent la nécessité de faire pénitence : la doctrine du Concile de Trente sur ce sujet.

Presque tous les Théologiens fondent l'obligation de faire pénitence ; 1°. sur le besoin de satisfaire pleinement à la Justice divine qu'on a irritée par ses offenses : 2°. sur le besoin d'expier les restes de péché que l'on a commis quoiqu'on en ait obtenu le pardon : 3°. sur le soin que l'on doit avoir de retrancher jusqu'à l'ombre des mauvaises habitudes qui pourroient faire revivre ces péchés. Car le moyen de se faire illusion sur ce sujet, sur-tout après la décision du dernier Concile, qui déclare formellement que la pénitence dont il est ici question, ne consiste pas seulement dans le regret intérieur, comme l'entendent nos Réformés, dans la fuite des occasions, &c. mais encore dans les peines & les châtimens que l'on s'impose pour les péchés passés : *Ad novæ vitæ*
Concil. Trid. Sess. 14. c. 8. *custodiam & infirmitatis medicamentum, sed etiam ad præteritorum peccatorum vindictam & castigationem.*

L'Eglise a eu beau se

Il est vrai que l'Eglise, par une sage condescendance à la foiblesse ou au peu de zéle de

enfans, n'obſerve plus l'ancienne rigueur de n'accorder l'abſolution qu'après l'entier accompliſſement d'une longue pénitence ; mais quoiqu'elle ſe ſoit relachée par prudence de cette ancienne rigueur de ſa diſcipline, elle ne diſpenſe point les pécheurs de l'obligation de faire de dignes fruits de pénitence ; elle ne croit point qu'on puiſſe dignement ſatisfaire à la Juſtice divine, ſans paſſer par les exercices laborieux de la pénitence.

relâcher de ſon ancienne diſcipline, elle ne diſpenſe pas pour cela les pécheurs de faire pénitence.

Y a-t-il rien de plus poſitif que ce que dit l'Ecriture, lorſquelle veut nous donner une parfaite image de la pénitence ? Déchirez vos cœurs, dit un Prophéte, & non pas vos vêtemens ; retournez vers le Seigneur de tout votre cœur : *Scindite corda veſtra, &c.* Y a-t-il rien de plus exprès que ce que l'Egliſe a prononcé par la bouche de tant de Prélats aſſemblés dans le Concile de Trente ? Sçavoir, que l'on ne pouvoit recouvrer la grace que par une abondance de larmes & de grands travaux : de-là il faut néceſſairement en conclure que de retrancher de la pénitence les travaux & les larmes, c'eſt détruire entierement la pénitence.

Combien la pénitence doit être ſévere.

Joël. 2. 12.

L'exercice de la pénitence eſt comme une eſpéce d'amende honorable par lequel le pécheur remplace en quelque ſorte l'honneur que ſon offenſe a ôté à Dieu. En effet, il commence, ce pécheur, à s'humilier en avouant ſes miſeres & ſes foibleſſes, les erreurs de ſon eſprit & les déréglemens de ſon cœur ; enſuite il reconnoît que Dieu ſeul eſt Saint, & qu'on s'écarte des voies de la juſtice, toutes les fois que l'on s'écarte de ſa Loi : enfin pour venger ſur lui-même l'injure qu'il a faite à Dieu, il prend les armes en main & ſe punit rigoureuſement. L'orgueil lui a fait affecter l'indépendance, l'humilité le couvre de

La pénitence répare l'offenſe que le péché a faite à Dieu.

confuſion en confeſſant ſes égaremens ; le plaiſir a amolli & ſouillé ſon cœur, la contrition le briſe par la douleur ; & parce que ſa chair à ſéduit ſa raiſon, il la crucifie par ſes auſtérités. Tout cela, comme vous le voyez, répare hautement la gloire de Dieu.

Pour que la pénitence ſoit véritable, il faut réparer le péché par des œuvres qui lui ſoient contraires.

Pour faire une véritable pénitence, il faut corriger le péché en ſubſtituant à ſa place de bonnes œuvres, & ſur-tout celles qui répondent & qui ſont oppoſées à ce péché. Remords d'un cœur ſerré par ſes propres iniquités ! déſirs ſuperficiels qui n'allez pas juſqu'aux ſatisfactions effectives ! volontés foibles & demi-formées qui ne produiſez aucun fruit ! vous êtes tout au plus des témoignages du péché, mais vous n'êtes pas des réparations du péché ! Il faut rétablir ce qu'on a détruit, & le rétablir même par les endroits par où l'on ſçait qu'on l'a rompu ; il faut redreſſer ce qu'on a fait contre la Loi de Dieu par la pratique de la Loi de Dieu même, dans les parties où l'on ſçait qu'on l'a violée, en quoi l'on ſe trompe ordinairement. Il y a certains endroits ſenſibles dans le cœur où perſonne n'a preſque le courage de toucher, & l'on ſe jette dans des endroits indifférens ; on fait volontiers des aumônes, quand on eſt naturellement libéral ; on ne refuſe pas quelque auſtérité, pourvû qu'elle ſoit de notre choix, &c. c'eſt-à-dire, quoiqu'on veuille ſe dire à ſoi-même que l'on eſt converti, l'on ne veut point en avoir la peine.

La pénitence nous fait accomplir ce qui manque aux ſouffrances de J. C. Ex-

J'accomplis, diſoit S. Paul aux Coloſſiens, ce qui reſte à ſouffrir à Jeſus-Chriſt : *Adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti.* Il eſt aſſez difficile d'allier ces paroles avec celles que Jeſus-Chriſt proféra ſur la Croix : Tout eſt conſommé : *Conſummatum eſt.* Car, s'il eſt vrai, comme on ne peut douter, qu'il y ait achevé par ſa mort l'œ

vrage de notre rédemption, comment S. Paul peut-il dire avec fondement qu'il acheve ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ ? La Passion du Sauveur, dit S. Auguſtin, eſt une œuvre, non-ſeulement de plénitude, mais de ſurabondance ; d'où il eſt évident qu'il ne manque rien aux douleurs par leſquelles il a ſatisfait pour nous à ſon Pere ; & par conſéquent que pour réſoudre l'apparente contradiction de S. Paul, il s'agit ici d'autres douleurs que celles qu'il a endurées ſur la Croix. Pour bien entendre tout ceci, il ſuffit d'expliquer S. Paul par S. Paul même. Vous êtes tous enſemble, dit-il aux Corinthiens, & en leurs perſonnes à tous les Chrétiens ; vous êtes tous le corps de Jeſus-Chriſt : *Vos eſtis unum corpus Chriſti*, & chacun de vous eſt un membre. Ces paroles montrent qu'outre ſon corps naturel, Jeſus-Chriſt a auſſi un corps myſtiques dont tous les fidéles ſont les membres. Les ſouffrances du premier ont été bornées par le temps de ſa vie mortelle ; mais celles de ſon corps myſtique ont commencé avec les ſiécles, & ne finiront qu'avec eux ; & c'eſt pour cette raiſon que Saint Jean l'appelle l'Agneau qui eſt immolé depuis la création du monde : *Agnus occiſus ab origine mundi* ; ce qui juſtifie que les ſouffrances du corps myſtique de Jeſus-Chriſt ne ſont point encore conſommées, & que c'eſt avec raiſon que S. Paul dit qu'il accomplit, &c. Il faut donc que les Juſtes conſentent d'être crucifiés, afin de continuer la Paſſion myſtique dont parle cet Apôtre, ce qui ſe fait par la pénitence ; c'eſt-à-dire, par les peines volontaires que l'on s'impoſe pour la ſatisfaction des péchés que l'on a commis, ou par les ſouffrances que Dieu envoie & qu'on accepte en cette vie.

Joan. 19. 30. — *I. Cor.* 12. 27. — *Apoc.* 13. 8. — *Coloſſ.* 1. 24. — plication de ces paroles de S. Paul.

Ne nous trompons point ici, & avouons-le à — Divers ca-

Caracteres des fauſſes pénitences de ce ſiécle.

notre honte : peu de véritables pénitens ; & certes qu'eſt-ce que la pénitence de notre ſiécle, ſinon le phantôme de la pénitence ? La converſion ou trop peu réfléchie, ou trop foible, ne ſecoue le joug d'une paſſion tyrannique, quelquefois même déshonorante, que pour s'impoſer l'onéreux fardeau d'un autre preſque auſſi honteuſe que dominante. Si l'on renonce à l'orgueil, l'on ſe réſerve l'envie ; la vengeance répugne, mais le reſſentiment n'a rien qui révolte ; les plaiſirs groſſiers ennuyent & dégoûtent, les tendreſſes illicites plaiſent & amuſent ; toujours quelque objet étranger nous dérobe à Dieu, & nous attache au péché. Il y a du changement, le monde s'en apperçoit & le dit : mais où aboutit ce changement ? A varier les paſſions, à les accommoder au temps, à l'âge, à l'intérêt, à en ſubſtituer de plus tranquilles à d'autres beaucoup plus tumultueuſes ; c'eſt-à-dire, pour rendre palpable & ſenſible l'idée que me fournit à ce ſujet Saint Bernard, que vous ne vous dépouillez pas du vieil homme, mais que vous vous étudiez à vous parer des dehors trompeurs de la pénitence.

Quelles idées l'Evangile nous donne de la pénitence.

Ouvrez l'Evangile de Jeſus-Chriſt, quelles idées nous donne-t-il de la pénitence chrétienne, & ſous quelles figures nous l'a-t-il repréſentée ? Comme une guerre contre la nature corrompue & toutes ſes ſenſualités. Je ne ſuis point venu ſur la terre pour annoncer la paix & l'y faire régner, mais pour y apporter la guerre : *Non veni mittere pacem, &c.* comme une croix dont nous devons nous charger, & que nous devons porter tous les jours : *Abneget ſemetipſum, & tollat crucem, &c.* comme une violence que chacun ſe fait & doit abſolument ſe faire ; le Royaume du Ciel ſouffre violence, & ceux-là ſeuls

ont droit qui font des efforts : *Regnum Cœlorum uim patitur, &, &c.* comme une voie étroite, où il faut marcher au milieu des ronces & des épines : *O quàm arcta eſt via ! &c.* La vérité de tous ces textes eſt inconteſtable, ce ſont des points de foi. *Matth.* 11. 12. *Ibid.* 7. 14.

Saint Paul dans différens endroits de ſes Epîtres, s'explique clairement ſur ce ſujet. Tous ceux, dit-il, qui appartiennent à Jeſus-Chriſt, ont crucifié leur chair avec ſes vices & ſes concupiſcences : *Qui Chriſti ſunt carnem ſuam crucifixerunt, &c.* il ne dit pas ſeulement qu'ils ont crucifié leur cœur, mais leur chair ; cette chair criminelle qui, par une conſéquence bien juſte, doit avoir part à la peine après avoir eu part au péché : de-là cette régle que le même Apôtre donnoit aux Romains, comme vous avez fait ſervir, &c. *Sicut exhibuiſtis, &c.* Cette proportion eſt remarquable, & peut étonner notre délicateſſe ; mais S. Paul la trouvoit encore trop foible, & c'eſt pour cela qu'il ajoutoit, je parle en homme, & j'ai égard à l'infirmité de votre chair ? *Humanum dico, &c.* Auſſi diſoit-il de lui-même, & des autres Diſciples du Sauveur, partout & en tout temps nous portons dans nos corps la mortification de Jeſus-Chriſt, afin que la vie de Jeſus ſe manifeſte dans nos corps : *Semper mortificationem Jeſus in corpore noſtro, &c.* J'abandonne cent autres témoignages. Dès-là qu'on eſt chrétien, on s'engage à être pénitent. *Gal.* 5. 24. *Rom.* 6. 13. *Ibid.* 19. *II. Cor.* 4. 10.

Pourquoi tant nous prêcher la pénitence & la mortification chrétienne ? Qui peut nier qu'elle conſiſte particulierement dans l'eſprit, c'eſt-à-dire, qu'elle conſiſte à rompre ſa volonté, à modérer ſes vivacités, à réprimer ſes déſirs ? &c. J'en conviens avec vous ; je conviendrai même que c'eſt faire beaucoup que d'en venir-là ; & qu'on ne peut ainſi prendre l'empire ſur ſoi-même La pénitence, dit-on, conſiſte dans l'eſprit ; comment, cela doit s'entendre.

& ſe vaincre, ſans beaucoup de violence. Tout cela eſt inconteſtable ; mais il n'eſt pas moins vrai que ſelon la Loi de Jeſus-Chriſt, il faut que la mortification des ſens accompagne tout cela, ſoutienne tout cela, ſoit le complément de tout cela. Il n'eſt pas moins vrai que de tous les points de la Loi de Jeſus-Chriſt, il n'y en a pas un que S. Paul, fidéle interpréte des ſentimens de ſon Maître, nous ait plus ſouvent & plus expreſſément commandé, que la mortification des ſens. A qui parloit-il ? A des Solitaires. Mais du temps de Saint Paul il n'y avoit point de Solitaires ; il parloit donc à des hommes, à des femmes, à de jeunes perſonnes, ſans diſtinction d'âge, de rang, &c.

Illuſion de ceux qui s'imaginent que la pénitence n'eſt que pour les Cloîtres.

Qu'il fait beau entendre dire aux gens du monde que la pénitence & les mortifications ne ſont bonnes que pour les Cloîtres. Langage merveilleux ! J'avoue qu'il peut y avoir en particulier des exercices de pénitence qui conviennent moins aux uns qu'aux autres : mais de prétendre en général, comme le monde le prétend, que la mortification de la chair ne convient qu'aux perſonnes particulierement conſacrées à Dieu, c'eſt une illuſion des plus groſſieres, & une maxime des plus ſcandaleuſes & des plus pernicieuſes. J'aimerois autant qu'on me dît qu'il n'y a que les Religieux qui ſoient coupables devant Dieu, & par conſéquent qui ſoient redevables à la Juſtice de Dieu ; qu'il n'y a que les Religieux qui ſoient expoſés aux révoltes des ſens, & par conſéquent qui ſoient obligés de les réprimer & de les dompter ; ou, autant vaudroit-il dire, qu'il n'y a que les Religieux à qui le Royaume de Dieu doive être cherement vendu, tandis que les autres peuvent l'acheter à vil prix. Abus intolérable ! Il n'y a pas deux Evangiles : c'eſt le même

pour le Séculier & le Religieux ; ce qu'il eſt pour l'un il l'eſt auſſi pour l'autre, car Jeſus-Chriſt n'eſt point diviſé : *Numquid Chriſtus diviſus eſt ?* Raiſonnez tant qu'il vous plaira, & comme il vous plaira, il eſt évident que vous n'avez pas toujours vécu dans l'innocence ; il ne vous reſte donc pour aller au Ciel que la voie de la pénitence, ſans cela ne vous flattez point d'être à couvert des anathêmes de Jeſus-Chriſt. Malheur à vous qui ne manquez de rien, & qui avez en ce monde votre conſolation ! *Væ vobis quia habetis conſolationem veſtram, &c.* *Luc. 6. 24.*

L'on a, dites-vous, dans le monde aſſez de mortifications & de chagrins : c'eſt même, ajoute-t-on, aux plus grands du monde que ſont réſervées les grandes peines, qu'eſt-il donc beſoin d'en chercher d'autres ? celles qui ſe préſentent chaque jour ne ſuffiſent-elles pas ? Si vous le jugez ainſi, je veux bien, pour quelque temps, entrer dans votre penſée, & y condeſcendre. Oui j'y conſens : tenez-vous-en aux peines de votre état, c'eſt-à-dire, faites-vous, des peines de votre état, une vertu ; faites-vous-en une pénitence ; regardez-les comme un châtiment dû à vos péchés, comme un moyen de les expier ; & dans cette vue acceptez-les avec ſoumiſſion, & ſanctifiez-les par une patience inaltérable. Je me borne-là pour vous préſentement : pourquoi ? Parce que je ſuis certain que vous ne vous y bornerez pas vous-mêmes ; & que dès qu'une fois vous en ſerez venus-là, vous voudrez aller plus loin : comment cela ? Comprenez ce myſtere ; c'eſt qu'alors vous ſerez animés de l'eſprit de pénitence ; & que le même eſprit de pénitence qui vous fera porter ſaintement les peines de votre état, vous inſpirera d'y en ajouter encore de nouvelles.

L'on voudroit ſe ſouſtraire à la pénitence, parce qu'il y a dans le monde aſſez de mortifications à eſſuyer.

Choſe admirable ! on aime la ſévérité de la

L'on ſe

plaît à entendre parler de la sévérité de la pénitence des autres : mais on la craint pour soi.

pénitence, par-tout & en tout, hors en soi-même ; on l'aime dans autrui, on l'aime dans les livres, on l'aime dans les discours publics, on l'aime dans les entretiens familiers : mais de l'aimer dans la pratique, je dis dans une pratique propre & personnelle, ce n'est guères-là le goût du monde, & du monde même en apparence le plus réglé & le plus dévot. On l'aime dans autrui ; on vente les austérités de celui-ci, de celle-là ; & l'on devient d'autant plus éloquent à les exalter, que ce sont gens avec qui l'on est plus étroitement uni de sentiment & de doctrine. On l'aime dans les livres ; on lit avec assiduité, & avec une espèce d'avidité, certains ouvrages qui en traitent. On l'aime dans les discours publics ; un Prédicateur qui la prêche, & qui la porte au plus haut point de perfection, pour ne pas dire à des extrémités sans mesures & sans discrétion, est regardé comme un Apôtre ; on le suit avec empressement, & l'on y traîne avec soi la multitude. On l'aime dans les entretiens familiers ; on en parle, on en fait le sujet des conversations les plus sérieuses ; on débite sur cette pénitence austere les plus belles maximes, & l'on ne peut assez gémir des relâchemens qui s'y sont glissés. Reste de l'aimer dans la pratique & par rapport à soi : mais en est-il question ? C'est alors que chacun se retire & se met en garde ; on ne l'aime plus, & cependant elle ne nous peut être utile & méritoire que dans la pratique.

Sentimens d'un Chrétien sincerement pénitent.

Luc. 15. *Ibid.*

Les yeux baignés de larmes, & pénétré d'une vive & amere douleur de mes crimes, je dis à Dieu : Seigneur, j'ai été un prévaricateur de votre Loi ; j'ai péché contre le Ciel & devant vous : *Pater peccavi in cœlum & coram te* ; je ne suis pas digne d'être appellé votre fils : *Non sum dignus vocari filius tuus.* Le passé ne m'offre que des su-

jets de tremblement ; il ne me reſte plus qu'un avenir incertain que votre bonté me laiſſe pour faire pénitence : que ne puis-je conſacrer tous les momens de ce peu de jours qui me reſtent, à pleurer les égaremens de ma jeuneſſe ! Déterminé, ô mon Dieu, à n'aimer & à ne plus ſervir que vous, je déſavoue, dès à préſent, tout ce que l'infirmité humaine, l'inconſtance de ma volonté, la force de la tentation pourroient me faire faire de contraire à cette réſolution de vous ſervir juſqu'au tombeau !

Différence de la pénitence & du Baptême.

Quoique S. Paul appelle quelquefois le baptême pénitence, ce qui a donné occaſion à quelques Saints Peres d'appeller la pénitence un baptême laborieux, il eſt cependant à propos de remarquer trois différences entre le baptême & la pénitence. Premiere différence : le baptême efface pleinement le péché, & avec une extrême facilité ; la pénitence au contraire ne nous en délivre qu'avec des jeûnes & des auſtérités ; d'où vient qu'on l'appelle un baptême laborieux. Seconde différence : le baptême efface tout-à-la-fois la coulpe & la peine ; la pénitence priſe pour la douleur d'avoir offenſé Dieu, efface la coulpe ; après quoi la pénitence d'expiation efface la peine peu-à-peu, à proportion que les rigueurs qu'exerce le pénitent ſont grandes, les ſupplices qu'il avoit mérités deviennent moindres. Troiſiéme différence : le baptême comprend une application formelle du Sang de Jeſus-Chriſt ; mais la pénitence n'a que des applications partielles des mérites du Sauveur ; elle l'applique, 1°. pour la rémiſſion de la coulpe, & puis elle efface les peines peu-à-peu, & à proportion que nous endurons.

La fin de la pénitence doit

Si nous conſidérons quelle eſt la fin de la pénitence, nous comprendrons aiſément quelles ſont les obligations rigoureuſes qu'elle nous im-

nous convaincre qu'elle doit être ſévere & rigoureuſe.

poſe. Or la fin de la pénitence eſt d'appaiſer Dieu & de le ſatisfaire. C'eſt donc aux ſentimens de tous les Théologiens, un acte de juſtice qui doit mettre les choſes, autant qu'il eſt poſſible, dans l'égalité; il doit donc proportionner, autant qu'il le peut, la réparation à l'offenſe, la ſatisfaction à l'injure. Or la créature ne peut pas mettre une proportion d'égalité, que les Théologiens appellent de condignité. L'offenſe envers Dieu étant en quelque ſorte infinie, il faut donc du moins la mettre par une proportion de congruité & de bienſéance, c'eſt-à-dire, auſſi rigoureuſe que notre foibleſſe & la prudence chrétienne le pourront permettre.

Si rigoureuſe que puiſſe paroître la pénitence, elle doit paroître bien douce, pour peu que l'on conſidére les maux dont elle nous délivre.

Tert. Lib. de Pœnit. c. 11.

La pénitence conſiſte dans de grands travaux, dit Tertullien, ſi je veux me réconcilier avec Dieu & qu'il m'accorde l'amniſtie & le pardon de tous les outrages que j'ai faits à ſon adorable majeſté, je dois beaucoup ſouffrir : *Deliqui in Deum, periclitor in æternum perire; itaque quæ pendeo & maceror, ut Deum reconciliem mihi quem delinquendo læſi.* Faire pénitence, c'eſt renoncer aux aiſes du corps & aux plaiſirs des ſens; faire ſervir à la pénitence tout ce qui a pû ſervir au péché; vivre enfin de telle ſorte, que l'on meure entierement à l'uſage profane du monde. Tel eſt le langage des Peres ſur ce ſujet : leurs expreſſions peuvent être différentes, mais leurs ſentimens ſont les mêmes.

ERS PASSAGES DE L'ECRITURE
ſur la Pénitence.

pœnitentiam non
erimus, incide-
n manus Domi-
r non in manus
is. Eccli. 2. 22.

SI nous ne faiſons pénitence, nous tomberons dans les mains du Seigneur, & non dans les mains des hommes.

e pœnitentiam in
z & in cinere.
12. 2.

Faites pénitence dans la cendre & la pouſſiere.

cingite vos cili-
plangite & ulu-
quia non eſt aver-
furoris Domini à
Jerem. 4. 8.

Couvrez-vous de cilices, pleurez & pouſſez de hauts cris, parce que nous n'avons point détourné la colere & la fureur du Seigneur.

llus eſt qui pœni-
m agat ſuper pec-
uo. Jerem. 8. 6.

Il n'y a perſonne qui faſſe pénitence de ſon péché.

nvertimini & a-
pœnitentiam ab
us iniquitatibus
s. Ezech. 18. 30.

Convertiſſez-vous & faites pénitence de toutes vos iniquités.

nitentiam agite,
pinquavit enim
um Cœlorum.
h. 4. 17.

Faites pénitence, car le Royaume des Cieux eſt proche.

iſi pœnitentiam e-
is, omnes ſimiliter
itis. Luc. 13. 3.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même maniere.

audium erit ſuper
peccatore pœniten-
agente. Ibid. 7.

C'eſt une joie dans le Ciel lorſqu'un ſeul pécheur fait pénitence.

Annuntiat (Deus) hominibus ut omnes ubique pœnitentiam agunt. Act. 17. 30.

Dieu fait annoncer à tous les hommes qu'ils faſſent pénitence.

Annuntiabam gentibus ut pœnitentiam agerent & converterentur ad Deum, digna pœnitentiæ opera facientes. Act. 16. 20.

J'ai annoncé aux nations qu'ils fiſſent pénitence & qu'ils ſe convertiſſent à Dieu, en faiſant de dignes fruits de pénitence.

Memor eſto unde excideris, & age pœnitentiam. Apoc. 2. 5.

Souvenez-vous de l'état dont vous êtes déchû, & faites pénitence.

SENTIMENS DES SAINTS PERES *ſur le même ſujet.*

Troiſiéme Siécle.

EXhomologeſis eſt proſternendi & humilificandi hominis diſciplina. Tert. *Lib. de Pœn. c.* 9.

LA pénitence eſt l'art d'abbaiſſer & d'humilier l'homme.

Homo pœnitentiæ natus. Idem.

L'homme eſt né pour faire pénitence.

Quàm magna deliquimus tam grandia defleamus: alto vulneri diligens & longa medicina non deſit; pœnitentia crimine minor non ſit. S. Cypr. *de Lapſis.*

Notre pénitence doit être proportionnée à l'énormité de nos fautes; plus la plaie de l'ame eſt profonde, plus il faut apporter de ſoin pour la guérir; il faut que notre pénitence égale la griéveté de notre péché.

O pœnitentia, quid

Admirable pénitence,

novi referam? que dirai-je de nouveau
z tu ligata ſolvis, à votre louange? Vous
clauſa tu reſe- briſez les liens du péché,
mnia contrita tu vous ouvrez les portes de
, omnia deſpera- la grace qu'il avoit fer-
animas. Idem. *de* mées, vous guériſſez les
b. Pœn. plaies qu'il a faites à
l'ame, & vous ranimez
l'eſpérance de ceux qu'il
abbat.

Quatriéme Siécle.

nitentia quaſi ſe- La pénitence eſt pour
poſt naufragium le pécheur qui eſt tom-
z ſit miſeris. D. bé, ce qu'eſt une plan-
on. Epiſt. ad De- che à celui qui a fait nau-
adem. frage.

ciliùs inveni qui Il eſt plus facile de
ntiam ſervave- trouver des perſonnes
quàm qui con- qui aient conſervé leur
egerint pœni- premiere innocence, que
m. D. Amb. *Lib.* d'en trouver qui aient
nit. c. 10. fait une pénitence en-
tiere & parfaite après
avoir péché.

nta eſt pœnitentia L'efficacité de la pé-
ina, ut mutare nitence eſt ſi grande,
tur ſuam Deus qu'elle force Dieu, pour
tiam. Idem. Ib. ainſi dire, à changer
l'arrêt qu'il avoit porté.

nitentia neceſſa- La pénitence n'eſt pas
ſicut vulneratis moins néceſſaire à ceux
ecceſſaria medica- qui ont péché, que les
. Idem. *Ep. ad* remédes le ſont à ceux
Lapſam. qui ont été bleſſés.

O pœnitentia miſericordia mater & magiſtra virtutum! magna opera tua quibus reos reſolvis ac reficis delinquentes, lapſos relevas, recreas deſperatos. D. Chryſoſt. *de Pœnit.*

Salutaire pénit
que vous opérez d
des merveilles! C'
vous que nous ob
miſéricorde; c'eſt
qui nous enſeigne
tes les vertus, vou
dez la liberté au
pables, vous r
leurs fautes, vo
relevez de leurs c
& vous ranimez
courage.

Ferat, ferat amaram pœnitentiæ curam, qui ſervare debitam noluit ſanctitatem. S. Petr. Chriſolog. *Serm.* 169.

Il eſt juſte que
que n'a pas voulu ſ
ſerver dans la ſai
convenable, eſſuie
l'amertume de la
tence.

Oportet ut pœnitentia fructificet ad hoc, ut vitam impetret. D. Aug. *Lib. de Pœn. c.* 27.

Il faut que la
tence produiſe des f
pour obtenir la vi
pécheurs.

Quomodo ſibi non parcenti ille parcit, cujus altum juſtumque judicium, nullus contemptor evadit? Idem. *Ep.* 54. *ad Macedon-*

Comment Dieu
gnera-t-il le péche
ne l'épargne pas
aux profonds &
jugemens duquel n
chappe de ceux
mépriſent.

Pœnitentia à pœna nomen accepit, quia anima cruciatur & caro mortificatur. Idem.

Le mot de pén
tire ſon origine d
de peine; parce q
propre de la pén

ermonib. comm. 4.
pœnitentiâ majoriſque debet exercveritatem, ut à icatus non judiceDomino. Idem. de 50. Homil. 50.

eſt d'affliger l'eſprit & mortifier la chair.

Dans votre pénitence exercez contre vous-même une ſi rigoureuſe ſévérité, que vous ne ſoyez pas jugé au tribunal du Seigneur.

Sixiéme Siécle.

elictum ſine ulnon deſerit Do; aut enim ipſe pœnitens punit, Deus cum homine cans punit. D. Lib. 9. Moral.

Dieu ne laiſſe aucune faute impunie; & il faut que le pécheur pénitent ſe condamne à la peine que mérite ſon crime, ou que Dieu ſe joignant à l'homme, le puniſſe lui-même.

Douziéme Siécle.

utant levi pœni: compendio de ompeccatis tranſigi. Blæſens.

Ota vita Chriſtiani tua debet eſſe pœtia. Conc. Trid. 14. c. 9.

On s'imagine avoir ſatisfait à Dieu pour tous ſes péchés, par une courte & légere pénitence.

Toute la vie d'un Chrétien doit être une pénitence continuelle.

ns des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur la Pénitence.

E Pere Bourdaloue dans ſon premier Avent, Diſcours pour le quatriéme Dimanche, ne un très-bon deſſein ſur ce ſujet. Sévérité ſſaire : ſévérité douce. La pénitence conſie par rapport à nous, doit être ſévére. Pre-

miere Partie. Mais afin de ne pas rebuter nos cœurs, j'ajoute que plus elle eſt ſévere, plus dans ſa ſévérité même elle devient douce. Seconde Partie. Sévérité de la pénitence : ſévérité néceſſaire. Car, 1°. l'homme dans la pénitence fait l'office de Dieu en ſe jugeant lui-même : il doit donc ſe juger dans la rigueur. 2°. L'homme dans la pénitence devient juge, non pas d'un autre, mais de lui-même, il doit donc dans ſes jugemens prendre le parti de la ſévérité. 3°. Du jugement que l'homme fait de lui-même, il y a appel à un autre jugement ſupérieur, qui eſt celui de Dieu : il doit donc y procéder avec une équité inflexible. Sévérité de la pénitence, ſévérité douce. 1°. Elle produit en nous la paix de la conſcience. 2°. Elle nous remplit de la joie du Saint-Eſprit.

Le même, dans ſon ſecond Avent pour le même Dimanche, dit que toute l'efficacité de la pénitence ſe réduit à trois chefs. 1°. A retrancher la cauſe du péché. 2°. A réparer les effets du péché. 3°. A aſſujettir le pécheur aux remédes du péché.

M. l'Abbé Boileau traite ce ſujet par oppoſition, & j'imagine que cette maniere pourroit être utile aux Auditeurs. 1°. La pénitence doit être ſincere & réelle : la pénitence de nos jours n'eſt que de cérémonie en idée. 2°. La pénitence doit être ſévere & mortifiante, & celle de nos jours eſt commode & mitigée.

Nulle pénitence véritable quand le cœur n'eſt point changé. Pourquoi ? Parce que c'eſt dans le changement du cœur que conſiſte l'eſſence de la pénitence. Premier Point. Nulle pénitence difficile dès que le cœur eſt changé. Pourquoi ? Parce que c'eſt dans ce changement du cœur que ſuivent ſans peine toutes les œuvres de la pénitence. Second Point.

L'Auteur des Diſcours de piété, prend pour Diviſion d'un Diſcours ſur ce ſujet, ces deux propoſitions toutes ſimples. 1°. Quelle doit être l'étendue de la pénitence chrétienne, contre ceux qui ſe perſuadent que pour être pénitent, il n'eſt pas néceſſaire de porter les choſes auſſi loin que l'on voudroit le faire accroire. 2°. Quelle facilité chacun peut avoir de pratiquer la pénitence ſans ſortir de ſon état, contre ceux qui ſe plaignent de la difficulté qu'ils ont de concilier les devoirs de la pénitence avec les engagemens de leur état.

Le P. Girouſt dans un Sermon ſur la Péchereſſe, fait voir les qualités qui doivent eſſentiellement caractériſer la pénitence.

Dans preſque toutes les Réflexions chrétiennes des PP. Neveu & Croiſet, l'on trouvera je ne ſçais combien de morceaux détachés qui reviennent au préſent ſujet.

Tous ceux qui ont fait des Traités de la Pénitence, fourniront beaucoup dans l'article des œuvres ſatisfactoires.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS ſur la Pénitence.

TOut nous prêche la pénitence, tout conſpire à nous en repréſenter la néceſſité. La nature nous y condamne dès le berceau & nous aſſujettit à la douleur, en peine du péché dont nous héritons en naiſſant. La Loi & les Prophétes nous ordonnent de revenir au Seigneur, dans le jeûne, dans le deuil, &c. Si vous ouvrez l'E- Diviſion générale.

vangile, tantôt vous entendez la voix menaçante du ſaint Précurſeur, qui du fond d'un affreux déſert, fait retentir les collines & les rivages du ſon de ces lugubres paroles : Faites pénitence, le royaume du Seigneur approche ; tantôt c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui nous avertit que celui qui ne porte pas ſa croix, n'eſt pas digne de lui ; & que ſi nous ne faiſons pénitence, nous périrons tous également ; enfin l'intérêt de notre bonheur nous y engage : il n'y a que celui qui pleure, qui puiſſe eſpérer d'être conſolé. D'où vient donc que la pénitence eſt aujourd'hui ſi négligée parmi nous ? Ah ! c'eſt qu'une aveugle ſécurité nous endort ſur nos plus preſſans devoirs : on reconnoît aſſez la néceſſité de la pénitence, mais toujours lâches pour le bien, on interprète la Loi, on adoucit les préceptes ; les uns trop lâches, ne ſe puniſſent pas autant qu'ils le doivent, leur pénitence manque de ſévérité ; les autres peu inſtruits, ne ſe puniſſent pas comme ils le doivent : ils regardent la pénitence comme incompatible avec leur état. Pour déſabuſer les uns & les autres, il faut montrer, 1°. quelle doit être l'étendue de la pénitence chrétienne. Il faut faire voir, 2°. comme il eſt facile de pratiquer la pénitence dans toutes ſortes d'états. L'étendue de la pénitence chrétienne, qui montrera juſqu'où doit aller ſa ſévérité. La poſſibilité de la pénitence chrétienne, qui détruira les prétextes que l'on apporte pour s'en diſpenſer dans certains états.

Soudiviſions de la prémiere partie.

Il eſt vrai que les Hérétiques des derniers ſiécles, faiſoient uniquement conſiſter la pénitence dans le changement & l'amendement de la vie, & en rejettoient comme inutiles les rigueurs & les auſtérités. Mais c'eſt une erreur proſcrite par le ſaint Concile de Trente, qui dit en terme

Erreur de Luther & de Calvin.

formels : Que même après la juſtification il faut faire pénitence, pour venger & punir les péchés paſſés. C'eſt une erreur contraire à la pratique de l'Egliſe, qui exigea toujours une juſte proportion entre la punition & l'offenſe ; erreur contredite par tous les ſaints Peres, qui appellent la pénitence tantôt un batême laborieux, tantôt un ſupplément de la juſtice divine, tantôt un abrégé des tourmens éternels ; erreur démentie par tous les exemples des Livres Sacrés, où le jeûne & l'aumône, les gémiſſemens & les larmes, le cilice & la cendre, accompagnerent & ſuivirent preſque toujours la réformation des mœurs & le changement de conduite. Il eſt donc certain qu'il faut faire pénitence : mais la queſtion eſt de ſçavoir juſqu'où doit s'étendre ſa ſévérité. Le voici : elle doit aller juſqu'à détruire tous les reſtes fâcheux que laiſſent après eux nos péchés, quoique remis & pardonnés. Or, les péchés quoique remis & pardonnés, diſent les Théologiens, laiſſent après eux, 1°. dans le cœur de Dieu un reſte de colere qu'il faut appaiſer. 2°. Dans le cœur du prochain, une impreſſion de tort ou de ſcandale qu'il faut réparer. 3°. Dans notre propre cœur, un penchant pour le mal qu'il faut arrêter. Voilà juſqu'où doit s'étendre la ſévérité de la pénitence chrétienne : elle doit expier le péché, réparer le péché. En deux mots : elle doit être ſévere : 1°. dans l'expiation du péché : 2°. dans la réparation du péché : 3°. dans les précautions contre le péché.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Le premier bonheur de l'homme ſur la terre, dit S. Chryſoſtôme, c'eſt de n'avoir point péché : le ſecond, c'eſt de ſortir de ſon péché, de l'effacer par la pénitence ; par conſéquent il y a un double malheur dans l'homme d'être pécheur & impénitent tout enſemble, de ſe reconnoître cou-

pable envers Dieu, & de ne rien faire pour ſe réconcilier avec lui. Mais de cette premiere conſéquence on en doit tirer une autre ; c'eſt que le ſecond malheur de l'homme eſt d'éluder la pratique de cette pénitence : & de vivre ſur de vaines excuſes, ſur de frivoles prétextes, auſſi tranquillement que ſi c'étoient des raiſons légitimes. Or voilà la ſituation trop ordinaire des Chrétiens de nos jours ; l'art des diſpenſes & des exemptions, eſt devenu leur grande étude dans la pratique de la pénitence : ils conviennent en général de la néceſſité de cette vertu, mais ils prétendent que ſon obſervance ne les regarde point, que cette Loi n'eſt pas faite pour eux : 1°. ſoit à cauſe de leur condition qui les en diſpenſe : 2°. ſoit à cauſe de leur foibleſſe qui les en empêche. Deux erreurs déplorables qui damnent une infinité de Chrétiens, & contre leſquelles doivent s'élever avec force les ſaints Miniſtres.

Preuves de la premiere Partie.

Il eſt peu de Chrétiens qui n'aient eû le malheur de perdre la grace ; par conſéquent peu de Chrétiens qui ne ſoient obligés d'expier leurs péchés par la pénitence.

Il n'eſt point ici queſtion de ces fautes légeres qui paſſent rapidement ſur un cœur innocent ſans le corrompre, & que la foibleſſe de la nature humaine peut faire pardonner : non, il s'agit de ces fautes mortelles, de ces iniquités groſſieres qui font perdre la grace, de ces démarches ſcandaleuſes, &c. Vous le ſçavez, & il n'eſt plus temps de le diſſimuler : ouvrez les yeux ſur vos profonds égaremens ; vous avez fait le mal devant le Seigneur, vous avez violé ſa Loi, tranſgreſſé ſes Commandemens, & rompu l'alliance qu'il avoit bien voulu faire avec vous. Si j'ouvrois ici le livre de votre vie, grand Dieu, qu'y verrois-je ? Peu de bien, beaucoup de mal ; peu de vertus échappées du naufrage, & l'innondation de tous les vices ; une corruption preſque générale, plus de bonne foi dans le commerce, nul veſtige de l'ancienne & ſévere probité ; des dé-

tours, des injuſtices juſques dans le ſanctuaire des Loix ; le relachement juſques dans le ſacré Miniſtere ; des ſemences de diſcordes dans les aſſemblées les plus ſaintes ; des Vierges ſans retenue, des femmes ſans pudeur, des époux ſans raiſon, des peres ſans tendreſſe, des enfans ſans reconnoiſſance, des amis ſans charité ; le fang armé contre le fang ; des citoyens ſoulevé contre le citoyen même ; des maîtres devenir le ſcandale de leurs domeſtiques, des domeſtiques occupés à la ruine de leurs maîtres ; par-tout intempérance, avarice, volupté ; par-tout des péchés, & des torrens de péchés. Or, à quelle expiation tout cela ne vous engage-t-il pas ? Penſez-vous que Dieu laiſſe tant de crimes impunis ? &c. En un mot, c'eſt contre Dieu que vous avez péché, c'eſt à lui que vous devez ſatisfaire ; & il n'eſt pas plus poſſible que vous en obteniez le pardon ſans pénitence, qu'il eſt poſſible que vous ſoyez ſauvés ſans pardon. *Travaillé ſur un ancien manuſcrit anonyme.*

La ſévérité de l'expiation du péché, doit répondre à la haine que Dieu conçoit du péché.

Nous devons meſurer notre pénitence à l'horreur que Dieu a du péché : mais qu'elle eſt grande cette horreur, Seigneur, que vous concevez du péché ! Vous le haïſſez autant que vous vous aimez vous-même, & cette haine vient de l'option infinie qu'il y a entre le péché & votre ſainteté ſouveraine ; vous le haïſſez infiniment, parce que vous êtes infiniment bon & ſaint. Qu'exige donc la Juſtice divine ? Que quoiqu'il nous en coûte, nous réparions notre péché ; & c'eſt auſſi ce que l'Egliſe, notre Mere, exige de ſes enfans. Que nous ſerviroit donc de déteſter la molleſſe des Hérétiques qui ont rejetté ces ſaintes rigueurs de la pénitence, ſi nous tombions dans une ſemblable langueur, & que nous mépriſaſſions en effet ce que nous confeſſons de paroles ? Cette rigueur

de l'Egliſe eſt juſte, car elle imite la juſtice de Dieu. Le pécheur vengeant ſur lui-même l'injure qu'il a faite à cette bonté & à cette majeſté infinie, elle eſt ſalutaire, parce que c'eſt un nouveau babtême pénible, à la vérité, & laborieux; mais enfin toujours un batême par lequel, en pleurant nos péchés dans l'amertume de notre cœur, nous recevrons cette premiere intégrité baptiſmale que nous avions perdue. *M. Boſſuet, dans un Livre ſur le Jubilé.*

Dans la pénitence, il faut pratiquer la mortification du corps & des ſens.

Il faut qu'il y ait une exacte compenſation entre le péché & la pénitence. Vous n'avez point été à demi pécheur, vous ne devez point être un demi pénitent; l'amour de votre corps a été la cauſe de tous vos malheurs; il faut que la haine, la mortification, la guerre que vous lui faites, ſoit la cauſe de votre bonheur; l'affection des parures & des modes vous ont conduits dans le déſordre, il faut que l'amour de la ſimplicité & de la modeſtie vous en retire, & vous conduiſe dans la pénitence; le commerce du monde, des compagnies, des converſations a bleſſé votre ame d'une plaie mortelle; faites de votre maiſon une ſolitude, retirez-vous hors du monde; votre vie n'a été qu'un tiſſu de plaiſirs, de molleſſe, de divertiſſemens continuels, il faut vous condamner aux gémiſſemens, mortifier votre chair, la crucifier ſans ceſſe, &c. c'eſt-à-dire enfin, que votre pénitence doit être proportionnée à vos péchés. Proportion rigoureuſe & ſévere: 1°. par rapport à la griéveté des péchés: 2°. par rapport au nombre des péchés: 3°. par rapport à la durée des péchés. *Sermons imprimés à Trévoux, dans un Diſcours ſur la Péchereſſe.*

La pénitence doit être proportionnée

Je dis qu'il doit y avoir dans la pénitence proportion par rapport à la griéveté des péchés. La jeuneſſe, le penchant, l'exemple, l'occaſion, les

objets, l'inclination m'ont entraîné dans des excès honteux : j'avois irrité Dieu par mes abominations, j'étois à ſes yeux un monſtre d'iniquité : j'ai touché ſon cœur par mon repentir, mais ſa juſtice n'eſt pas ſatisfaite ; après avoir été ſon ennemi, il faut que je devienne ſon vengeur, parce que dans la penſée de Tertullien la pénitence de ſatisfaction eſt une vertu qui doit faire dans le pécheur les fonctions de la colere de Dieu : *Pœnitentia Dei indignatione fungitur* ; il faut donc que par une pénitence rigoureuſe j'exerce ſur moi-même avec quelque proportion les fonctions de la juſtice de Dieu. *Manuſcrit anonyme & moderne.*

à la griéveté des péchés.

Tert. Lib. de pœnit.

Proportion par rapport au nombre des péchés : J'ai abandonné mon eſprit à de folles imaginations, mon cœur à d'injuſtes deſirs, mon corps à de brutales ſenſualités ; j'ai couru ſans ceſſe d'iniquité en iniquités ; & je puis dire avec plus de juſtice que David, que mes péchés ſont plus nombreux que les cheveux de ma tête ; pécheur dès les plus belles années de ma vie, j'ai perdu mon innocence dès que j'ai été le maître de mon cœur ; tyranniſé par une habitude criminelle, j'ai langui long-temps ſous d'indignes fers, j'ai croupi des années entieres dans le déſordre ; en un mot j'avois irrité le Ciel par le nombre & la durée de mes abominations, j'ai eu le bonheur de toucher le cœur de Dieu par mon repentir ; mais ſa juſtice n'eſt pas ſatisfaite, après avoir été ſon ennemi, il faut que je ſois ſon vengeur : *Pœnitentia, &c.* Ce n'eſt qu'à ce prix que mon Dieu ſe relâchera de ſes droits, & que ma pénitence ſera acceptée. *Le même.*

La pénitence doit être proportionnée au nombre & à la durée des péchés.

Ici je ne demande que de la bonne foi & une certaine équité naturelle, pour bien juger ſur le compte de la plûpart des Chrétiens. Grands pé-

Sur ce principe de Tertullien, l'on peut

juger de la disproportion qui se trouve dans la pénitence des Chrétiens, & les péchés qu'ils ont commis.

cheurs, lâches pénitens, pécheurs de plusieurs années, pénitens de quelques jours ou de quelques momens, est-ce garder une juste proportion entre la punition & l'offense? Est-ce, autant qu'il est en nous, punir le péché comme Dieu le punira dans sa colère? Une pénitence molle, indulgente, relâchée, fait-elle les fonctions de l'indignation de Dieu? Sans cette condition, une telle pénitence est-elle recevable? *Pœnitentia, &c.* Et le grand principe de Tertullien se trouve-t-il appuyé par une pénitence de cette espéce? *Le même.*

C'est à tort que les Chrétiens de nos jours cherchent à se rassurer sur leur prétendue pénitence.

Qui peut donc vous rassurer, lâches pénitens? Seroit-ce, 1°. votre contrition? (Je sçais que la force de l'amour divin diminue les peines dûes au péché) je sçais même que portée à un certain dégré connu de Dieu seul, elle peut suffire pour les expier. Mais répondez, votre contrition a-t-elle été plus fervente que celle de Magdeleine? Vous lui pardonnâtes ses égaremens; divine Miséricorde, en faveur de son amour? *Remittuntur ei peccata, &c.* mais Magdeleine ne se les pardonna pas. Votre contrition a-t-elle été plus sincere que celle de David? Elle fut telle que le Prophéte lui annonça de la part de son Dieu que son péché lui étoit remis: *Transtulit Dominus, &c.* Mais ce Roi pénitent oublia-t-il jamais son péché? Que dis-je? il l'eût toujours présent pour le pleurer, pour le punir, &c. A la perte d'un fils chéri, à l'abandon de ses amis, à la malédiction de Sémeï, il ajoute les gémissemens, le jeûne, &c. Qui peut donc vous rassurer, lâches pénitens? les trésors de propitiation que l'Eglise dispense à certains jours? J'en reconnois peut-être mieux que vous la vertu: mais vous ont-ils été appliqués ces mérites? Les avez-vous gagnés ces trésors? Qui peut, &c. Seroit-ce le petit nom-

Luc. 7. 47.

II. Reg. 12. 13.

bre ou la légereté de vos infractions ? Mais en avez-vous moins commis, & de moins grieves, que ces fameux Solitaires dont l'Egliſe a approuvé & canoniſé la pénitence ? Qui peut donc, &c. Eſt-ce la foibleſſe de votre complexion ? &c. Mais pourquoi, nous répond un Pere, tant de force pour commettre le péché, & tant de foibleſſe pour l'expier ? *Extrait & pris en ſubſtance du même.*

Les œuvres de la pénitence doivent être oppoſées à la nature des péchés commis.

La juſtice ne permet pas, lorſqu'on eſt en état de réparer ſes fautes par des œuvres qui répondent à la qualité & au caractere de ces fautes mêmes, de leur en ſubſtituer d'une nature différente. Quoi ! l'on ſera obligé à des reſtitutions néceſſaires, & l'on s'en croira diſpenſé à la faveur de quelques aumônes, ou de quelques fondations pieuſes ? Lorſqu'il s'agira de réparer l'honneur du prochain, ou de faire ceſſer une diviſion ſcandaleuſe par une réconciliation édifiante & ſolide, on ſe contentera de longues prieres, de brillans exercices de piété ; on promenera d'Egliſe en Egliſe une dévotion curieuſe & inquiette, lorſque le devoir demande que l'on ſe tienne dans ſa maiſon occupé au travail, appliqué à ſe corriger de la légereté, de la curioſité, de la médiſance, de ſes fâcheuſes humeurs ? Fauſſe pénitence ! fauſſe juſtice qui ne va point à la ſource, & qui n'attaque point le mal dans ſon principe ! *L'Auteur des Diſcours de piété.*

Les ſcandales que nous avons porté à nos freres, exigent de nous une pénitence très-ſévere.

Comme la Providence a formé des liaiſons étroites entre toutes les différentes conditions du monde, on peut dire que notre deſtinée particuliere eſt comme liée avec celle de nos freres ; enſorte que les vertus & les vices qui nous ſont propres, entraînent toujours la perte ou le ſalut des autres. Vous donc qui par une ſimple déclaration de vos fautes vous croyez quittes de toute expia-

tion devant Dieu, entrez un peu en jugement avec vous-mêmes, faites l'examen de tant de circonſtances qui les aggravent ces fautes, & ſentez l'abſolue néceſſité où vous êtes d'en faire pénitence; car Dieu n'a pas été le ſeul témoin de vos iniquités, pluſieurs de vos freres en ont été ſcandaliſés. Hélas! ſi nous voulions repaſſer ici ſur toutes les démarches de votre vie, juſqu'où n'avez-vous pas porté le ſcandale dans l'enceinte de vos familles, ſous les yeux de vos amis & de vos proches? Combien parmi ceux que vous avez fréquentés à qui vous avez été une odeur de mort? Combien de péchés d'autrui dont vous avez été la cauſe, & qui ſont ſur votre compte? Combien de piéges tendus à l'innocence par les appas de votre luxe & de votre vanité? Ne vous retranchez point ſur l'intention; car l'Evangile vous condamne, quand même vous ne l'auriez point eue mauvaiſe. Combien de maximes perverſes & dangéreuſes avez-vous gliſſées dans vos entretiens & dans vos converſations? &c. Combien de préjugés funeſtes ſur les uſages, ſur les modes, ſur les coutumes du ſiécle ſortis de votre bouche, accrédités par votre eſprit, autoriſés par votre rang, ſur leſquels des enfans, des amis, des domeſtiques ont formé un malheureux plan de vie, duquel ils ne peuvent plus en quelque ſorte ſortir? &c. Or, je vous le demande, ſont-ce là des motifs aſſez preſſans pour vous obliger à faire pénitence? Ah! ſi vous ne ſongez pas à ſauver votre ame, ſongez du moins à celles que vous avez engagées dans la voie de perdition. Si, comme Antiochus, vous ne penſez pas à réparer les maux que vous avez faits, & que vous avez fait commettre aux enfans d'Iſraël, ne devez-vous pas du moins en ſupporter le poids & l'amertume, puiſque vous en êtes les auteurs? Ah! diſoit Tertul-

lien, & devez-vous dire avec lui, que les ames innocentes jouiſſent de quelques douceurs dans la vie, elles méritent bien quelques adouciſſemens dans leurs mortifications; mais ces plaiſirs, ces divertiſſemens, ces mitigations me ſont interdits à moi qui ai mérité mille fois l'enfer par mes péchés, à moi qui ſuis prêt d'y tomber à tous momens : *Iſta felicibus, ego deliqui in Dominum, periclitor perire in æternum.* Dès-là que j'ai péché, la pénitence eſt ce qui me convient; je n'ai plus de droit aux plaiſirs de la vie dont j'ai abuſé; ma condition préſente eſt d'être pénitent, & mon occupation de m'affliger ſans relâche : *Nulli rei, niſi pœnitentiæ natus*, trop heureux, ſi je puis appaiſer mon Dieu, & lui ſatisfaire par une véritable & ſincere pénitence ! *Travaillé ſur un ancien Manuſcrit.*

Tert. Lib. 1. de Pæn.

Idem. Ibid.

C'eſt l'inſtruction que donne S. Paul, quand il nous avertit de conſacrer à la juſtice ce que nous avons fait ſervir à l'iniquité : *Sicut exhibuiſtis membra, &c.* Suivez-moi dans ce détail, il eſt inſtructif & intéreſſant. Par mille détours frauduleux, par mille injuſtices criantes, vous avez dépouillé la veuve & l'orphelin, &c. ſur les débris de mille fortunes renverſées, vous avez bâti l'édifice monſtrueux d'une rapide fortune, voilà votre péché : eh bien ! je vous le déclare, il n'y a point d'autre réparation de votre péché que la reſtitution. Vous avez offenſé ceux qui ſont au-deſſus de vous par vos déſobéiſſances & vos entêtemens, vos égaux par vos railleries & vos mépris; vous croyez en être quitte pour quelques prieres récitées à la hâte, vous vous trompez, allez regagner l'amitié de ceux que vous avez indiſpoſés contre vous : je vous le déclare, il n'y a point d'autre réparation de votre péché. Vous avez nourri dans votre cœur une animoſité

Il ne ſuffit pas d'expier le péché, il faut réparer le tort que l'on a fait par ſon péché. *Rom. 6. 19.*

mortelle contre votre frere, &c. toute une famille, toute une ville en a été ſcandaliſée, voilà votre péché : vous croyez en être quitte pour dire que vous lui pardonnez, vous vous trompez, courez vous réconcilier ſincerement & ouvertement avec lui : je vous le déclare, il n'y a point d'autre réparation de votre péché. On vous a vus dans nos Temples avec des airs de diſſipation & dans des poſtures, &c. voilà votre péché : n'y paroiſſez qu'avec un air de recueillement & dans une poſture, &c. voilà la réparation de votre péché. On vous a vûs vous répandre dans le monde, y tenir des diſcours libertins, entrer dans des intrigues de galanterie, voilà votre péché : prenez le parti de la retraite, que votre converſion ſoit édifiante, &c. voilà la réparation de votre péché. On vous a vus idolâtres de votre corps, tendre des piéges à l'innocence, &c. voilà votre péché : que la modeſtie & une ſainte négligence ſoient déſormais votre partage, voilà la réparation de votre péché. *Pris en ſubſtance du même.*

La pénitence ne peut être véritable, que l'on ne haïſſe le péché, & à quelles marques ſe reconnoît cette haine du péché. *Jerem.* 3. 10.

Vous vous trompez, ame lâche, ame infidelle, vous n'êtes point retournée à Dieu de tout votre cœur : *Non eſt reverſa prævaricatrix in toto corde ſuo, ſed in mendacio.* A quoi donc reconnoître la vérité de votre pénitence ? C'eſt ſi vous haïſſez votre péché. Et quelles ſont les preuves non ſuſpectes de cette haine ? Ecoutez-moi. Si cette fortune, qui eſt l'effet de votre péché étoit encore à faire, ſi cet ennemi que vous avez ruiné étoit encore à ruiner, ſi cette paſſion que vous avez contentée étoit encore à contenter, que vous fuſſiez dans les mêmes occaſions, dans les mêmes circonſtances, ſeriez-vous prêts à ſacrifier cette fortune, à étouffer ce reſſentiment ? &c. J'en dis trop peu, ſeriez-vous comme S. Pa

dans la réſolution de ſouffrir tout plûtôt que de vous permettre un péché, &c. de ſouffrir enfin la mort plûtôt que de perdre la grace ? La haine du péché, je dis une haine véritable & néceſſaire pour une parfaite converſion, va encore plus loin ; elle ne s'en tient pas au ſentiment du cœur, elle paſſe aux effets. Haine du péché qui en retranche les fruits ; ainſi Zachée a-t-il fait tort à quelqu'un, il en rend quatre fois autant : *Reddo quadruplum.* *Luc.* 19. 8. Haine du péché qui en ôte les cauſes ; ainſi Magdeleine dépoſe-t-elle aux pieds du Sauveur tous les redoutables inſtrumens de ſa vanité : *Attulit alabaſtrum unguenti.* Haine du péché qui en répare les ſcandales ; ainſi Manaſsés a-t-il prodigué l'encens à des fauſſes Divinités, il briſe ces Idoles, & répare avec avantage le culte du Dieu d'Iſrael. Haine du péché qui en expie le plaiſir criminel ; ainſi David s'immole lui-même à la Juſtice divine par le jeûne, par le cilice, &c. *Extrait du P. Pallu.* *Ibid.* 37.

Jusqu'où doit aller la ſévérité de la pénitence : combien celle des Chrétiens eſt mitigée.

Voulez-vous entrer dans les voies douloureuſes & pénibles de la pénitence ? Il faut, diſent les Peres, s'agiter, ſe combattre, ſe faire violence pour ſortir de ſon engourdiſſement, &c. il faut, comme David, interrompre ſon ſommeil pour penſer à ſes péchés : *Cogitabo pro peccato meo* ; il faut à ſon exemple prendre le temps du repos pour affliger une chair que le plaiſir a mollie, pour rendre à la juſtice de Dieu qu'on a offenſé la gloire qui lui eſt dûe, & s'attirer ſa miſéricorde : *Media nocte ſurgebam ad confitendum tibi ſuper judicia, &c.* il faut, comme l'Epouſe des Cantiques, réparer par une inquiette vigilance cette molleſſe qui a empêché d'ouvrir à l'Epoux, quand il frappoit à la porte : *Ut aperirem dilecto meo* ; il faut imiter le zéle de la mere de Simon-Pierre, qui, épuiſée de forces par la fié- *Pſ.* 37. 19. *Pſ.* 118. 62. *Cant.* 5. 5.

pourroient nuire a votre ſante ? Auroit-on ſon de flatter leur immortification par un nicieuſe morale ? Ne ſeroit-ce pas affoibli de la diſcipline eccléſiaſtique par une pen contraire aux maximes de l'Evangile, au mens des Peres, aux déciſions des concil leur a-t-on pas dit au contraire, que ſi douce ou amie du plaiſir eſt une vie indig Chrétien, quand même il auroit conſervé du Batême, elle ne peut jamais être pe ceux qui l'ont perdue ? Ne leur a-t-on préſenté que la pénitence tire ſon nom d que c'eſt un batême laborieux ; qu'autan s'eſt procuré de repos & de plaiſir par molle & ſenſuelle, autant il faut châ chair trop ſouvent révoltée, la réduire joug d'une longue & humiliante ſer *M. l'Abbé Boileau.*

Pour ſe diſpenſer de la ſévérité de la pénitence,

Parmi les Chrétiens, on ne connoît p res de la pénitence que le nom, encor t-on le prononcer dans le monde. On y r mortification comme une vertu des Cloî

pecte, d'autres croient ſuffiſamment ſatisfaire en accompliſſant une légere pénitence impoſée par un Confeſſeur. Je voudrois qu'un Chrétien ſe remît ſouvent devant les yeux les anciens Canons de pénitence. Parce que la diſcipline de l'Egliſe a changé, Dieu a-t-il relâché de ſes droits? La pénitence que le Confeſſeur impoſe n'eſt qu'une partie très-légere de la pénitence que vous devez faire. Mais quand on parle de mortification & de pénitence, s'agit-il de veilles & de jeûnes, de diſciplines & de cilices? On n'oſe plus en parler maintenant; c'étoient pourtant autrefois des pratiques très-ordinaires dans l'Egliſe. *Maximes pour ſe conduire chrétiennement, par M. l'Abbé Clément.*

Ce que pourroit ſe permettre l'homme innocent, eſt interdit à l'homme pécheur.

O vous, qui avez péché, la pénitence ne vous interdit pas ſeulement les attraits du péché, mais encore les douceurs qui peuvent être permiſes à l'homme innocent. La condition du criminel ne doit pas être auſſi favorable que celle du juſte; &, comme dit S. Grégoire, il faut dans la pénitence ſe priver d'autant de plaiſirs permis, que l'on a eu le malheur de s'en accorder d'illégitimes: *Non debet à ſe licita abſcindere quantò ſe meminit illicita perpetraſſe.* Lorſque Adam eut péché, le Dieu des Juſtices ne ſe contenta pas de lui défendre le mal, il le priva dans le moment de toutes les délices du Paradis terreſtre, quelque innocentes qu'elles fuſſent; il commanda à la terre de lui refuſer ſes fruits, & le condamna pour le reſte de ſes jours à manger ſon pain à la ſueur de ſon front, *L'Auteur des Diſcours de piété.*

D. Greg. Hom. 20. in Evang.

Dans la pénitence, il faut fuir avec ſoin toutes les occaſions

Vous qui vous plaignez tous les jours des rigueurs de la pénitence, & qui nous dites qu'elle a ſes bornes; maintenant que vous n'êtes plus dans l'habitude de ces vices, qui en déshonorant le Chrétien déshonorent l'humanité, dites-moi,

qui nous ont porté au péché.

je vous prie, vous êtes-vous bien précautionné contre le danger ? Fuyez-vous avec une ſainte horreur tout ce qui a ſervi d'amorce au péché ? Evitez-vous avec ſoin tous ces objets qui vous ont ſi ſouvent ſéduits ? Avez-vous renoncé pour jamais à ces liaiſons qui ont été ſi fatales à votre innocence ? Ne voyez-vous plus ces perſonnes dont les entretiens étoient pour vous des écueils ? Avez-vous éloigné ces faux amis qui tant de fois ont abuſé de votre facilité pour vous entraîner avec eux dans la débauche ? Vous retirez-vous des compagnies où, ſous un voile de politeſſe, s'inſinue la volupté ? Les bals, les ſpectacles, l'oiſiveté, la molleſſe, &c. en un mot tout ce qui donne accès au péché, le rejettez vous avec force ? Vous en défendez-vous avec une fermeté généreuſe ? Que vous répond votre cœur ? *Le même.*

Notre foibleſſe naturelle nous engage à uſer de précautions.

Il ne faut que ſçavoir ce que c'eſt que l'homme, pour connoître les dangers dont il eſt inveſti de toute part ; & il ne faut que comprendre ces dangers, pour ſçavoir qu'il peut être à tous momens ſurpris par l'ennemi qui attaque : il n'y a rien en lui qui ne lui fourniſſe quelque occaſion de chûte : le péché l'enfante avant qu'il voie le jour ; & cet éloignement naturel qu'il a pour le bien, cette pente violente qui l'entraîne vers le mal, lui font aſſez ſentir tout le malheur de ſa deſtinée : la grace qui vient à ſon ſecours peut bien le ſoutenir dans la juſtice ; mais elle ne lui ôte pas le pouvoir de la perdre : ſa vertu ne le rend pas impeccable, & dans lui ſe trouve un fond de foibleſſe & de fragilité qui l'accompagne juſques dans le tombeau. *Ancien Manuſcrit.*

Ce ſeroit s'abuſer que de croire que rentrés dans

En vain nous flatterions-nous d'avoir rendu à notre ame une ſanté parfaite, ſi nous ne ſoutenions ſa foibleſſe par des ſoins aſſidus, & ſi de juſtes précautions ne la mettoient à l'abri de la re-

chûte. Les précautions ſalutaires ſont donc abſolument compriſes dans la pénitence de ſatisfaction? Elles ſont donc une partie de ſon eſſence? Oui, ſatisfaire pour le péché, c'eſt retrancher toutes les cauſes & toutes les racines du péché, & fermer à ſes dangéreuſes ſuggeſtions l'entrée de ſon cœur : *Satisfacere eſt cauſas peccatorum excidere, & certum ſuggeſtioni adi[illegible]um non indulgere.* Voilà, Chrétiens, une régle sûre & fidelle : mais que prétend par-là le Concile? Il veut dire que nous ſommes indiſpenſablement obligés de nous interdire tout ce que nous découvrons par les lumieres de notre raiſon être pour nous des cauſes de péché; d'arracher de nos cœurs des affections que nous ſçavons être pour nous des ſources de péché; de renoncer à certains plaiſirs, peut-être innocens par eux-mêmes, mais que nous ſçavons être pour nous des engagemens au péché : la ſévérité de précaution comprend tout cela : *Satisfacere, &c.* Il veut dire que nous ſommes indiſpenſablement obligés de rompre certaines liaiſons, certaines ſociétés qui ſont pour nous un appas au péché; de nous éloigner de certains ſpectacles, de nous abſtenir de certaines lectures, &c. qui, vû notre diſpoſition de foibleſſe, ſont pour nous des occaſions preſque inévitables du péché : la ſévérité de précaution comprend tout cela : *Satisfacere, &c.* Il veut dire que nous devons nous aſſujettir à tout ce que nous reconnoiſſons être des préſervatifs néceſſaires contre le péché, à la fréquentation des Sacremens, à l'aſſiduité à la priere, &c. la ſévérité de précaution comprend tout cela : *Satisfacere, &c. Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

la juſtice, l'on y demeurera fermes, ſi l'on ne prend des précautions. *Cathech. Conc. Trid.*

Avouons-le de bonne foi, après certaines réparations humiliantes, après certaines reſtitutions embarraſſantes, voilà ce qui coûte le plus

Rien dans la pénitence ne coute

tant aux Chrétiens de nos jours, que tous ces retranchemens.

dans la pénitence ; hors de là on accepteroit tout ; on ſe ſoumettroit à tout ; l'aumône, le jeûne, les auſtérités mêmes, &c. on conſentiroit à tout. Mais ſacrifier impitoyablement à un devoir rigoureux une inclination tendre & vive, mais rompre bruſquement un commerce qui plaît & qui enchante, mais éviter éternellement les regards & la converſation d'un objet qu'on aime, &c. Voilà ce qui rebute, ce qui afflige, ce qui déſole, ce qui fatigue, ce qui déſeſpere ; voilà ce glaive tranchant qui perce juſqu'au vif, & qui pénétre juſqu'à la diviſion de l'ame ; & voilà cependant ce qu'exige eſſentiellement la pénitence de ſatisfaction, je dis eſſentiellement, & ſi eſſentiellement, que rien ne peut en diſpenſer. L'Egliſe, cette Mere ſi tendre, par condeſcendance pour la foibleſſe de ſes enfans, a bien pû ſe relâcher ſur les jeûnes, &c. mais elle n'a rien diminué & n'a pû rien diminuer de cette ſévérité de précaution, ſon pouvoir ne va pas juſques-là : vous la jugez vous-même ſi eſſentielle, cette ſévérité, que vous ſeriez ſcandaliſés, ſi le Miniſtre du Sacrement avoit la foibleſſe de ne la pas exiger de vous ; tant il eſt vrai que vous êtes perſuadés que la pénitence de ſatisfaction doit renfermer ces précautions : *Satisfacere, &c. Le même.*

Ceux qui voudront trouver d'autres ſecours ſur ce ſujet que ceux que je préſente ici, n'auront qu'à conſulter le Traité de l'Impénitence ou du délai de la Converſion, Tome II, & ſur-tout celui du Jeûne, Tome III, preſque toutes les pages de ce Traité leur préſenteront des objets qu'ils pourront approprier à ce ſujet. C'eſt même ce qui me détermine à donner des preuves courtes des deux prétextes qui forment le cadre de cette ſeconde Partie, en ayant déja fourni beaucoup de matériaux.

Il regne au ſujet de la pénitence une erreur aſſez commune ; erreur que je puis nommer de la condition fondée ſur la différence abſolue qu'on veut mettre entre ceux que leur deſtinée laiſſe au milieu du monde, & ceux que leur vocation en a ſéparés ; principe faux, d'où l'on tire des conſéquences auſſi fauſſes & auxquelles on ne fait point d'attention : on s'imagine que la pénitence ne convient qu'aux cloîtres & aux déſerts, qu'il n'y a que la retraite qui ſoit un lieu propre à la faire, que cela peut être bon tout au plus pour un état obſcure & moins diſtingué que le nôtre. C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que le lâche pécheur prétend ſe juſtifier aux dépens de la ſageſſe de vos ſaintes Loix, & vous rendre reſponſable de l'infraction qu'il en fait ; c'eſt ainſi que ſur cette diverſité d'états & de conditions dont vous êtes l'auteur, on ſe croit en droit de rejetter votre parole & de violer vos préceptes, comme ſi nous n'avions point des modéles à produire & bien propres à confondre & les prétextes & ceux qui les forment. Dans les grandeurs & ſur le trône des Davids ; dans les embarras d'une cour licencieuſe, des Eſthers ; au milieu même de la corruption & du déſordre des Abrahams & des Loths. *Diverſes compilations.*

Preuves de la ſeconde Partie.

Une des principales erreurs au ſujet de la pénitence, c'eſt que l'on s'imagine qu'elle n'eſt que pour les Cloîtres.

Dans le Traité de la vraie & fauſſe dévotion, Tome II, l'on trouvera encore bien des choſes qui reviennent parfaitement à ce prétexte de condition, auſſi-bien que dans celui de l'obſervance de la Loi, Tome III.

Mais ne cherchez point ſi loin des exemples de pénitence, vous en trouverez ſi vous le voulez dans ceux qui au milieu de vous occupent les mêmes emplois & ſont revêtus des mêmes dignités que vous croyez incompatibles avec la pénitence. N'en voyez-vous pas encore parmi

Quoique la pénitence s'obſerve plus particuliérement dans les Cloi-

tres, il ſe trouve encore des Chrétiens qui la pratiquent même au milieu du monde.

vous de ces Chrétiens fidéles qui retracent dans leur vie ſéculiere & au milieu du monde même, les vertus de ceux qui en ſont ſéparés par état ? Leur condition n'eſt point différente dans le fond de celles de ces ames pénitentes & ſolitaires, parce qu'ils veulent tous également ſe ſauver, & qu'ils ſont tous dans ce monde pour la même fin, & vous n'en êtes éloignés vous-mêmes qui cherchez des diſpenſes, que parce que vous ne faites pas aſſez de cas du ſalut qu'ils ont toujours en vûe. Dans toute Samarie n'y a-t-il donc point d'autre lieu que le mont Gariſim, où le Seigneur puiſſe être adoré en eſprit & en vérité ? N'y a-t il que dans les déſerts où l'on puiſſe offrir à Dieu le ſacrifice d'un cœur contrit & humilié ? Langage impénitent qui renferme un blaſphême ! Non, Chrétiens, votre religion une fois ſuppoſée, vous pouvez vivre par-tout pénitens, on ne prétend point vous tirer de vos emplois, de vos charges, &c. on conſent que vous y demeuriez, ſi c'eſt la main de Dieu qui vous y a placés : mais dans votre état on veut que vous obſerviez les Loix que le Seigneur vous a preſcrites, & que vous ne cherchiez pas à vous en défendre. Il y a des conſeils pour quelques-uns, c'eſt à eux à les ſuivre : mais il y a des commandemens pour tous, & c'eſt à vous comme à eux à les obſerver : de ce nombre eſt la pénitence. *Ancien manuſcrit.*

Dans quelque état que l'on ſoit, l'on ne peut être diſpenſé de la pénitence. Exemples de l'Ecri-

Vous êtes d'un rang élevé, & par cette raiſon vous vous croyez diſpenſés des devoirs mortifians que traînent après elle la pénitence : mais où avez-vous lû que les richeſſes & la qualité aient jamais pû preſcrire contre une Loi ſi ancienne & établie par J. C. même ? Quand il a été queſtion de porter la parole de l'Evangile aux Rois, aux Puiſſances de la terre, &c. on les a d'abord ſaiſ-

pectés, dit S. Auguſtin : mais une fois rendus à la vérité, on leur a parlé avec cette hardieſſe chrétienne que la Religion ne déſavoue pas ; & loin de leur faire entendre que leur rang, leur dignité, &c. les exemtoient des auſtérités de la pénitence, on les a convaincus qu'ils la devoient faire & plus longue & plus rigoureuſe que les autres ; c'eſt ſur cela qu'on ne les a point flattés. On leur a dit, avec Jean-Baptiſte, faites pénitence, parce que le Royaume du Ciel eſt proche. Quand Jonas va prêcher la pénitence à Ninive, fait-il une loi pour la cour & une autre pour le peuple ? Preſcrit-il aux grands une exercice de pénitence moins laborieux, & aux petits des régles plus dures, des obligations ? &c. Non, il confond tous les états ; & leur dit : *Adhuc quadraginta dies, &c.* Encore quarante jours, &c. Quand Nathan va trouver David pour lui faire confeſſer ſon péché, il lui parle en paraboles. David prononce : C'eſt vous, dit alors le Prophête, qui êtes cet homme qui a enlevé la brebis de ſon voiſin : *Tu es ille vir.* Faux prétexte donc que celui de la condition, du rang, &c. pour ſe diſpenſer de la pénitence dont la pratique eſt généralement néceſſaire ; exemption chimérique que le Fils de Dieu a répudiée par ces paroles qu'il adreſſe à tous : *Niſi pœnitentiam egeritis, &c.* Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. *Travaillé ſur divers Auteurs.*

re ſur ce ſujet.

Jonas. 3. 4.

II. Reg. 12. 7.

Vous vous promettez, vous êtes même dans la réſolution de faire pénitence dans un âge plus avancé : mais ſçavez-vous au juſte quelles ſeront les bornes de votre vie ? Y a-t-il une meſure certaine de vie pour vous ? Ecoutez, hommes trompeurs & trompés, dit le Prophête : *Audite viri illuſores.* Vous qui dites, Nous avons fait un pacte avec la mort : *Percuſſimus fœdus cum morte ;* nous

Erreur de ceux qui ſe promettent de faire pénitence dans un âge plus avancé. *Iſ.* 28. 10. *Ib.* 28. 15.

nous ſommes fait une confiance trompeuſe, où le menſonge n'a pas laiſſé de nous protéger : *Poſuimus mendacium ſpem noſtram, & mendacio protecti ſumus.* Dieu rompra cette alliance que vous avez faite : *Delebitur fœdus veſtrum;* la grêle détruira l'eſpérance du menſonge : *Subvertet grando ſpem mendacii*, & un déluge d'eaux emportera la protection qu'on en attendoit : *Et protectionem aqua inundabunt. Extrait de M. Fléchier.*

Iſ. 28. 15.
Ibid. 28. 18.
Ibid. 28. 17.
Ibid.

L'ignorance des Chrétiens ſur l'article de la pénitence condamnée par S. Paul. *Rom.* 2. 4.

O temps ! ô mœurs ! ô que Saint Paul irrité de l'ignorance dans laquelle ſouvent nous voulons vivre, auroit plus ſujet de dire aux Chrétiens de ce ſiécle, qu'il ne diſoit aux Romains : *Ignoras quod benignitas Dei te ad pœnitentiam adducit ?* Ignorez vous que la bonté de Dieu vous porte à faire pénitence, grands ou petits, nobles ou roturiers ? &c. Sa miſéricorde en vous comblant de nouveaux bienfaits, vous impoſe en même-temps de nouvelles obligations ; qu'à moins de mépriſer les richeſſes de ſon infinie charité, une vive & amere douleur de vos fautes doit répondre à l'exceſſive bonté qu'il a de vous les pardonner ? L'ignorez-vous ? *Ignoras, &c.* Quelle raiſon auriez-vous de l'ignorer ? Quel endroit de l'Ecriture pourroit vous entretenir dans cette erreur ? L'ancienne & la nouvelle Loi vous avertiſſent, que puiſque le Seigneur vous ſouffre, qu'il vous attend, qu'il vous pardonne, &c. vous devez implorer ſa miſéricorde par l'abondance de vos larmes, par la rigueur de votre pénitence : les exemples de ces fameux pécheurs, qui quoiqu'abſous & réconciliés ont mené une vie ſi auſtere, devroient bien vous tirer de votre ignorance. *Sermon imprimé anonyme.*

Comme il y a bien

On ſe laſſe quelquefois à la vérité du monde, on quitte les embarras, on ſe retire à l'écart

pour songer plus à loisir à l'affaire de son salut, on se reconcilie même avec Dieu, que l'on a tant offensé : mais ce n'est-là qu'une partie de la pénitence. Où sont ceux qui expient cette vie de péché par les larmes ameres & les macérations de la pénitence ? Montrez-moi quelques traits de cette pénitence que nous nous flattions de faire & sur quoi nous nous sommes rassurés après tant de péchés ? Seras-ce la Loi du jeûne du Carême ? Mais combien de pécheurs ou s'en dispensent tout-à-fait, ou ne l'observent qu'à demi ? Les petits la renvoyent aux grands, & les grands la regardent comme un usage populaire. Quoi donc encore ? Est-ce l'assujettissement de vos emplois, l'embarras gênant de vos affaires, les traverses de votre fortune, le poids de vos dignités & de vos charges ? Si cela étoit souffert en cette vûe, ou entrepris à ce dessein, je crois bien qu'il pourroit être mis en ligne de compte : mais voudriez-vous mettre vos prétextes frivoles, vos excuses mal-fondées, au nombre des œuvres de pénitence ? Voudriez-vous que le Seigneur vous tînt compte des peines & des travaux que vous ne supportez point pour lui, & auxquels la cupidité toute seule vous a exposés ? Ah ! parmi tout cela vous êtes tout au plus des pénitens du monde ; mais vous n'êtes pas des pénitens de la Religion. Quoi encore ! les afflictions, les maladies, &c. que le Ciel vous envoie : mais les recevez-vous ces coups favorables avec patience & avec résignation ; & loin d'y trouver des occasions de pénitence, n'y trouvez-vous point la matiere de nouveaux crimes ? *Extrait de Sermons anonymes imprimés à Trévoux.*

peu de véritables Chrétiens ; il y a bien peu de vrais pénitens.

L'on trouvera de quoi refuter ce prétexte en plusieurs endroits du Traité du Jeûne, Tome III, & principalement à la page 51 & suivantes.

Pour ſe diſpenſer de faire pénitence, l'on prétexte la foibleſſe de ſon tempérament.

Pour ſe ſoumettre aux rigueurs de la pénitence, on eſt, dit-on, d'un tempérament trop foible, d'une complexion trop délicate; prétexte cent fois rebattu & cent fois détruit: mais pour mieux vous confondre, permettez-moi d'en appeller à vous-mêmes. A quoi paſſez-vous les années, les jours & les heures? Je vous vois dans des ſoins pénibles, dans des embarras rebutans, dans un train & un tiſſu d'affaires épineuſes & continuelles; courir avec vivacité par-tout où vous appelle l'ambition, l'intérêt & le plaiſir; chaque jour vous annonce une partie, une occupation nouvelle; aujourd'hui vous ſortez d'une affaire, demain vous vous replongez dans un autre embarras; ce n'eſt par-tout qu'inquiétudes cruelles, que projets échoués, que meſures rompues, qu'eſpérances trompées, tout vous coûte, ſouvent juſqu'à vos plaiſirs: cependant vous ſupportez patiemment ce fardeau; & loin de vous rebuter, de vous décourager, vous vous roidiſſez contre tous les obſtacles qui ſe préſentent, vous ſouffrez toutes les peines, vous dévorez tous les chagrins, dès qu'il s'agit de vos intérêts, d'un rayon de fortune; & vous êtes foibles quand il s'agit de quelque acte de pénitence pour expier vos crimes. Vous vous ſentez tout épuiſé, tout abbatu, dites-vous, votre eſprit n'eſt plus capable de la moindre application, votre cœur eſt ſans courage & votre ame n'a plus de vigueur quand il eſt queſtion de jeûnes, de prieres, &c. Vous ne ſçauriez ſupporter l'abſtinence, la mortification & veiller une ſeule heure avec Jeſus-Chriſt: *Sic non potuiſtis unâ horâ vigilare mecum!* Ah! rendez-vous juſtice, ce n'eſt pas la force qui vous manque, c'eſt la ſincérité du déſir de faire pénitence: ce n'eſt point la voie du ſalut qui eſt trop étroite; mais votre cœur qui eſt trop

Marc. 14. 17.

té. Il ne le ſeroit pas tant, ce miſérable
s'il s'agiſſoit de paſſer la nuit aux ſpecta-
au jeu, &c. Il ne ſeroit pas ſi lâche & ſi
tu s'il sagiſſoit d'un phantôme de gloire,
fumée d'honneur : ô aveuglement déplora-

Sermon ancien manuſcrit

is encore que vous demande-t-on de ſi rude, peut-on pas vous appliquer avec juſtice ce Ecriture dit de Naaman, qui refuſoit de ce que le Prophête lui diſoit pour guérir ? eur, lui dirent ſes ſerviteurs, quand même ophête vous auroit ordonné quelque choſe n difficile, vous auriez dû l'exécuter ſans plaindre : *Si rem grandem tibi dixiſſet Pro-, certè facere debueras* ; à combien plus forte devez-vous lui obéir, quand il vous dit vous laver ſept fois dans le Jourdain : *tò magis quia dixit tibi : Lavare & munda-*

Il n'y a que notre lâcheté qui nous faſſe enviſager la pénitence comme impraticable. *IV. Reg.* 5. 13.

Ibid.

Oui, pécheurs, quand on vous demande- ne chaque jour vous redoublaſſiez vos prieres vaux, que vous ſouffriſſiez le double de ce ous ſouffrez pour le monde, vous devriez y ſoumettre comme à un juſte commande- : *Si rem grandem, &c.* Quand on vous or- roit de faire & de ſouffrir autant pour vous cher de votre Dieu qu'il vous en a coûté, e vous avez ſouffert pour vous en ſéparer : , *&c.* mais, lâches & ingrats que nous es, il faut encore qu'on nous ménage & nous épargne, après avoir ſi peu ménagé Dieu : on ne nous en demande pas plus que n'en pouvons faire, & que nous en faiſons s jours pour le monde & pour nos paſſions. en ! enfans d'Iſraël, diſoit le Seigneur par rophête, convertiſſez-vous, & revenez à n fond de votre abîme, ſur les mêmes tra- r leſquelles vous vous en êtes éloignés :

Ibid.

Is. 31. 6. *Convertimini ſicut in profundum receſſeratis filii Iſraël.* Soyez autant de ſemaines au moins dans la pénitence que vous avez été d'années dans le crime ; faites ſentir à votre cœur infidéle autant de compoction & de douleurs qu'il a ſenti de plaiſirs coupables ; faites autant de ſacrifices d'expiation à Jeſus-Chriſt que vous avez adoré d'idoles dans le monde. Car, que vous demande-t-on ? On veut, & eſt-ce trop vous demander, que vous reveniez à cette droite raiſon dont vous vous étiez écartés, que vous preniez ſur votre eſprit & ſur votre cœur tout ce que votre foibleſſe & vos infirmités vous empêchent de prendre ſur votre chair & ſur vos ſens ? On veut que vous faſſiez ſuccéder les combats au relâchement, la modeſtie à la vanité, la pénitence aux plaiſirs, &c. Que dirai-je encore pour confondre les prétextes de votre prétendue foibleſſe ? Vous voilà dans le monde chargés d'occupations, &c. eh bien ! rendez-vous les méritoires toutes ces peines ; tournez vos intentions & vos vûes vers celui ſeul qui en eſt digne ; offrez tout à Dieu ; rapportez tout à votre ſalut, & les mêmes ſoins, & les mêmes peines qui vous rendoient pécheurs, vous rendront bien-tôt pénitens. *Le même.*

Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours.

Concluons par les paroles de Samuel au peuple d'Iſraël humilié & pénitent : Mes Freres, diſoit-il, & c'eſt ce que je vous dis, Chrétiens, après lui : *Si in toto corde veſtro revertimini ad Dominum ;* ſi votre pénitence eſt ſincere & véritable, c'eſt-à-dire, ſi votre cœur, ſi tout votre cœur eſt changé, *auferte Deos alienos de medio veſtri Baalim & Aſtaroth.* Briſez, renverſez ces idoles, ces fauſſes divinités, cet orgueil qui vous enfle, cet ambition qui vous poſſéde, cette avarice qui vous domine, cette haine qui vous tranſporte, &c. *Auferte Deos alienos, &c.* N'y a-t-il pas

I. Reg. 7. 3.

Joſue. 24. 23.

I. Reg. 7. 3.

aſſez long-temps que vous prodiguez l'encens à toutes ces divinités étrangeres & tyranniques ? *Præparate corda veſtra Domino, & ſervite illi ſoli* ; préparez vos cœurs pour recevoir votre Dieu, & commencez à le ſervir lui ſeul. Plus de ménagement, plus de partage : eſt-ce donc trop de tout votre cœur pour Dieu ? *Servite illi ſoli.* Serai-je, Chretiens, auſſi heureux que Samuel, à peine eut-il parlé que le peuple converti briſa ſes idoles & ſe dévoua au ſervice de Dieu ſeul ? *Abſtulerunt ergo filii Iſraël Baalim & Aſtaroth, & ſervierunt Domino ſoli.* C'eſt à vous ſeul, Seigneur, qu'eſt réſervé la conquête de nos cœurs ; arrachez-en ces Dieux trompeurs qui y tiennent votre place : engagez-les à ſe faire une ſainte violence, & à retourner vers vous qui ne les avez formés que pour vous ; opérez cette heureux changement qui fait ſeul toute la vérité & toute la douceur de leur pénitence ; afin qu'après avoir ſatisfait à votre juſtice, ils puiſſent attendre les effets de votre miſéricorde.

Ibid. Ibid. Ibid. 7. 4.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur la Pénitence.

DEplorons ces jours d'endurciſſement & de ténébres, où il eſt ſi peu de Chrétiens qui veuillent faire pénitence, & où il en eſt beaucoup qui n'en font qu'une fauſſe. En effet, les uns s'éloignent de la pénitence par lâcheté, les autres n'en embraſſent par illuſion que le vain fantôme ; il en eſt qui la rejettent avec horreur, par un excès de delicateſſe ; on en voit d'autres qui s'y méprennent malheureuſement par un dé-

Diviſion générale.

faut de lumieres ; ceux-là veulent marcher ſans retour dans les voies de l'iniquité, ceux-ci marchent ſans utilité dans les voies mêmes de la pénitence : également à plaindre les uns & les autres, ſoit qu'ils ne faſſent point pénitence, ſoit qu'ils la faſſent mal, parce que l'impénitence du cœur amaſſe aux premiers un tréſor de colere, comme parle l'Apôtre, & que l'erreur des ſeconds éloigne d'eux la miſéricorde. Or, pour combattre directement ces deux funeſtes illuſions, il eſt donc important de faire voir à ceux qui rejettent la pénitence, les raiſons indiſpenſables qui les y doivent engager ; & de tracer à ceux qui la font mal, l'idée naturelle que nous devons nous en former. Ainſi vous verrez : 1°. l'obligation eſſentielle & indiſpenſable où vous êtes de faire pénitence. 2°. Quelles ſont les qualités eſſentielles de la pénitence. Pour réduire en deux mots ces deux réflexions ; les motifs & les caracteres de la pénitence.

Soudiviſions de la premiere Partie.

L'homme eſt obligé à la pénitence : 1°. comme pécheur d'origine & de naiſſance, par l'arrêt de ſa premiere condamnation : 2°. comme Chrétien, par les engagemens de ſa profeſſion : 3°. comme pécheur de malice & criminel volontaire, par la Loi de ſa réconciliation : 4°. comme pécheur d'inclination & de penchant, par le triſte & continuel danger où il eſt de perdre ſon ame.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Rien n'eſt plus ordinaire que l'exemple d'une pénitence inutile & infructueuſe. Iſraël repentant, verſe des larmes dans le déſert, & Dieu ne l'écoute pas même, dit l'Ecriture ; il eſt livré malgré ſa pénitence qui eſt feinte & ſimulée, à la fureur des Amorrhéens. Saül offre des holocauſtes pour appaiſer le Seigneur ; il avoue ſon péché, il s'en humilie, & il eſt cependant réprouvé. Antiochus ſous la main de Dieu qui

ppe, pouſſe des cris juſqu'au Ciel, & il n'ob-
it point miſéricorde; les retours fréquens de
raon, comme ſimulés & peu ſinceres, ne
e qu'ajouter à ſes premiers crimes, & qu'à les
dre plus énormes; & l'Apôtre perfide, qui
a le ſang du Juſte & de l'Innocent, ne vit-il
changer ſes inutiles regrets en un affreux dé-
poir, tant il eſt vrai que toute pénitence n'eſt
nt agréable aux yeux du Seigneur; mais que
ir en reſſentir les effets, il faut que les fruits
ſoient dignes : *Facite fructus dignos pœnitentiæ.* *Matth. 3. 8.*
la pénitence pour être digne, doit avoir trois
acteres eſſentiels & indiſpenſables : 1°. elle
t être intérieure & ſurnaturelle dans ſon prin-
e : 2°. rigoureuſe & affligeante dans ſes prati-
es : 3°. elle doit être continuelle & perſévé-
te dans ſa durée.

Rappellons-nous notre malheureuſe origine, nous conviendrons facilement de l'indiſpenſa- néceſſité où nous ſommes de faire pénitence. am ayant vécu, dit l'Ecriture, eut des enfans on image & à ſa reſſemblance : *Vixit Adam genuit ad imaginem & ſimilitudinem ſuam.* Voilà ſource de nos miſeres, & le premier ſujet de larmes. Un pere pécheur a engendré des en- s coupables, & par une funeſte contagion, te racine corrompue a produit des fruits infe- s : de-là vient qu'étant conçus dans le péché, ls naiſſons tous pour la pénitence, ſelon Ter- lien : *Homo nulli rei niſi pœnitentiæ natus.* A *Tertul.* ne notre ame eſt-elle ſortie du néant, qu'elle voit condamnée à une mort éternelle, ou à e vie mortifiée; & ſon ſort le plus doux eſt de ounir continuellement elle-même. Notre corps ſt pas plûtôt formé, qu'étant devenu la victi- de la concupiſcence qui le déregle, la péni- ce doit le châtier; le premier uſage de nos

Preuves de la premiere Partie.

Criminels dès notre origine, tout nous porte à la pénitence. *Gen. 5. 3.*

yeux eſt pour pleurer, les premiers mouvemens de notre cœur ſont pour gémir ; & vivre dans la penſée de S. Auguſtin, n'eſt plus après le péché qu'être tourmenté & ſouffrir : *Vivere & torqueri.* Ainſi l'avez-vous ordonné, ô mon Dieu, & cet arrêt inexorable de votre juſtice doit s'exécuter ſur toute la génération des pécheurs. Homme prévaricateur, vous mangerez votre pain à la ſueur de votre front ; la terre que vous cultiverez ſera maudite, & une vie pénible & laborieuſe vous conduira à une mort honteuſe & humiliante : *In ſudore vultus tui veſceris, &c. Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

D. *Aug.*

Gen. 3. 19.

Chercher les plaiſirs, c'eſt aller contre notre deſtination, qui nous condamne à la pénitence.

Ecoutez, race criminelle & perverſe, & exécutez plus fidélement à l'avenir les arrêts de votre Dieu. Que faites-vous parmi les délices de la volupté, vous qui êtes deſtinés par votre *naiſſance* au travail, à la mortification & à la pénitence ? Pourquoi chercher des ſatisfactions dans un lieu d'exil, & ſe faire dans un lieu de banniſſement une félicité permanente ? Eſt-ce à un enfant d'Adam à rechercher les plaiſirs ? Qu'il ſied mal à un homme humilié par le péché de ſa naiſſance & de ſon origine, d'affecter des délicateſſes ſi diſproportionnées ; & de vouloir accorder les priviléges de l'innocence qu'il a perdue avec les humiliations du crime dont il eſt coupable ? Eſt-ce à un enfant d'Adam à rechercher les plaiſirs ? L'état d'où il eſt déchu, le malheur dans lequel il eſt tombé, les maux qui l'environnent, les dangers qu'il a à craindre, ne ſont-ce pas-là des raiſons néceſſaires & eſſentielles de gémiſſemens & de larmes ? Toute la nature nous annonce la pénitence dans cet état de confuſion ; l'air, par ſes malignes influences ; la terre, par ſes aridités ; les ſaiſons, par leur dérangement ; les maladies, par leurs rigueurs ; notre eſprit, par ſes ténébres ; notre

notre chair, par ſes convoitiſes : tout nous eſt un avertiſſement ſenſible à la pénitence. Comment donc pouvons-nous oublier cette obligation, puiſque nous en trouvons la Loi écrite dans tout ce qui nous environne ? *Le même.*

Armez-vous, combattez, faites pénitence : *Apprehende arma, ſcutum, gladium, & bellum.* Combattez vos péchés, quoique légers & en petit nombre ; faites-en une rigoureuſe & continuelle pénitence. Je dis, quoique vos péchés ſoient légers & en petit nombre, & je le dis fondé ſur deux raiſons que je vous prie bien de remarquer. 1°. C'eſt que le péché offenſant un Dieu d'une ſainteté infinie, il ſuit que ce Dieu ne peut avoir qu'une horreur infinie pour le péché ; & que ſi vous conſidérez vos offenſes ſous ce juſte regard, il n'en eſt pas, quelquès légeres que vous les ſuppoſiez, qui ne méritent la peine la plus rigoureuſe. On n'en raiſonne pas ainſi dans le monde, je le ſçais : mais dans le monde les lumieres ſont-elles aſſez épurées pour faire un diſcernement ſi juſte entre Dieu & l'homme, une compenſation ſi légitime entre un Dieu offenſé & l'homme pécheur ? Non, non, on ſe croit légerement coupable ; & dans cette perſuaſion, l'on ſe feint un Dieu légerement offenſé, un Dieu peu touché des intérêts de ſa gloire bleſſée ; le dirai-je ? indifférent à la réparation qui lui eſt dûe. 2°. Le change ſur ce point va plus loin encore ; & c'eſt ici la ſeconde raiſon qui doit vous engager à expier ces fautes légeres que vous voulez ſouſtraire au précepte de la pénitence. Tout péché doit avoir ſa peine, ſoit dans ce monde, ſoit dans l'autre. Jeſus-Chriſt ne rétractera jamais ce grand oracle : Rien d'impur n'entrera dans le Royaume des Cieux : *Nihil coinquinatum, &c.* Il n'y a point de milieu ; il faut, dit S. Auguſtin, ou que le

Deux raiſons eſſentielles prouvent que quand même l'on ne ſeroit que médiocrement coupable, la pénitence eſt néceſſaire. *Pſ.* 34. 2.

pécheur ſe puniſſe lui-même, ou qu'il ſe détermine à être puni par une main étrangere. Le péché, continue ce ſçavant Docteur, ne ſçauroit demeurer impuni ; il convient, & il eſt de la juſtice de Dieu, d'en tirer une juſte vengeance, quand le pécheur ne prévient point ſa juſtice. Ces fautes que vous appellez légeres, il faut donc les expier, ſoit en ce monde, ſoit dans l'autre ; vous en convenez : mais que réſulte-t-il de cet aveu ? Que vous y ſatisferez dès cette vie ? Faſſe le Ciel que ce ſoit-là votre réſolution, & que dès ce moment vous mettiez la main à l'œuvre ! *Le Pere Jerôme, Auguſtin de la Place des Victoires.*

La peine portée contre le péché originel, doit nous faire comprendre de quelle néceſſité eſt pour nous la pénitence.

Conſidérez, je vous prie, quelle eſt la pénitence que Dieu nous a impoſée pour le ſeul péché originel : ce n'eſt qu'un ſeul péché, & un péché dont nous nous trouvons chargés ſans le connoître. Péché trop réel, il eſt vrai, puiſque ſi nous n'étions pas criminels avant que de naître, nous naîtrions heureux, nous ne ſerions point enfans de colere par nature : ſous un Dieu juſte, nul ne peut être malheureux, s'il ne l'a mérité. Péché réel ſans doute, mais péché indélibéré ; péché de notre part involontaire ; péché qu'il ne nous a pas été libre d'éviter. Cependant à quelle peine Dieu ne condamne-t-il pas tous les hommes pour cet unique péché ? Il les condamne à naître dans la foibleſſe, dans la douleur, dans un beſoin univerſel, au milieu des gémiſſemens & des cris ; il les condamne à vivre au milieu des travaux, des chagrins & des miſeres, &c. Qui peut dire tous les maux auxquels nous ſommes livrés pendant la vie ? Et après une vie ſi malheureuſe, nous ſommes encore condamnés à mourir dans les douleurs les plus violentes, &c. Telle eſt, vous le voyez, la pénitence que Dieu nous impoſe pour un ſeul péché ; jugez donc à cette pénitence ſi

dure, ſi longue, &c. pour un ſeul péché, de celle que la juſtice de Dieu exige de nous pour tant de péchés accumulés ſans nombre ; péchés volontaires, péchés délibérés, &c. O mon Dieu ! peut-on ſe plaindre d'en faire trop pour expier ce qui bleſſe votre ſainteté infinie ? *Pris en ſubſtance de l'Auteur des Diſcours de piété.*

Notre c
ractere d
Chrétien
nous obl
ge à la
nitence.

Toute la Religion que nous profeſſons eſ[illegible] eſſentiellement, & de ſa nature, un engagement à la pénitence ; & cette vertu eſt comme l'abrégé, l'eſprit & le ſeul caractere du Chriſtianiſme. Conſidérez la Religion Chrétienne dans ſa nature & en elle-même, jettez les yeux ſur Jeſus-Chriſt qui l'a formée & qui la gouverne, ouvrez l'Evangile qui eſt ſa régle, écoutez les maximes qu'elle enſeigne, enviſagez les Saints & les Elûs qui la compoſent ; tout vous prêche la pénitence : parmi tant de motifs réunis, vivez, ſi vous l'oſez, Chrétiens, dans les plaiſirs & dans les délices.

La R
gion ne
prêche
la pénit
ce.

Qu'eſt-ce que la Religion Chrétienne ? C'eſt une aſſemblée d'hommes pénitens, qui, faiſant profeſſion d'imiter Jeſus-Chriſt, crucifient leur chaire à ſon exemple, avec tous ſes déſirs, ſes mouvemens & ſes convoitiſes déréglées : *Carnem ſuam crucifixerunt cum concupiſcentiis ſuis.* Gal. 5. Qu'eſt-ce que la Religion ? C'eſt une milice ſpirituelle, où le ſoldat, qui eſt inſtruit, n'a pas d'autre Chef qu'un Dieu pénitent & crucifié, point d'étendart que la Croix, point d'exercices que les ſouffrances, point d'autres armes que le glaive de la mortification : glaive aigu & à deux tranchans, comme dit S. Paul, qui doit pénétrer juſqu'à l'intérieur de l'ame, pour en retrancher toutes les affections déréglées : ſouvenez-vous que c'eſt à toutes ces conditions que vous y êtes entrés.

L'on pourra, ſi l'on veut, amplifier tout ceci,

consulter le Traité du Baptême, Tome premier.

Jesus-Christ modéle de pénitence pour les Chrétiens.

Jettez les yeux sur Jesus-Christ ; s'il est l'auteur & le consommateur de votre foi, il n'en est pas moins le modéle de votre pénitence : toute sa vie en a été une suite continuelle. Oseriez-vous bien paroître des membres délicats sous un Chef couronné d'épines ? Toutes ses humiliations & ses souffrances sont des loix d'humiliations & de souffrances pour ses Disciples : ne vous flattez point mal-à-propos du mérite de la pénitence ; ce mérite quoique infini, ne vous acquierra jamais le droit de ne rien souffrir.

L'exemple des Saints nous prêche aussi la pénitence.

Ne vous y trompez pas, il est impossible d'être Chrétien sans être pénitent ; de-là cette perpétuité de pénitence, &, pour ainsi dire, cette tradition d'austérité que les Saints ont entretenue de siécle en siécle dans tous les âges de l'Eglise avec autant de soin que le sacré dépôt de la foi : quoiqu'une partie de leur pénitence ait été de nous les cacher, il en est cependant échappé des traits à leur humilité, dont les Histoires saintes nous conservent le souvenir. La voix de leur sang, répandu par leurs mortifications volontaires, s'éleve encore jusqu'à nous ; pourrions-nous donc faire, sans confusion & sans remords, le récit de leurs pénitences, & comparer, sans rougir, leur ferveur à notre mollesse ? Hélas ! devons-nous nous dire, nous avons hérité de la foi de nos Peres, sans hériter de la pureté de leurs mœurs. *Tout ceci est extrait d'un Manuscrit anonyme & moderne,*

De notre siécle à peine voit-on le moindre vestige de pénitence : mal-

L'on condamne la pénitence dans le monde, vous le sçavez ; chacun érigé en réformateur, s'y fait un Evangile à sa mode, & s'élargit le chemin du Ciel à son gré ; de-là ces héréfies morales du cœur que l'amour-propre forme, que le libertinage entretient, que le relâchement autorise, &

que l'habitude ou le déſeſpoir fait quelquefois éclatter ; de-là ces ſectes préſomptueuſes qui regardent nos abſtinences comme des ſuperſtitions payennes, nos jeûnes comme des œuvres inutiles, nos ſatisfactions comme des outrages à celles de Jeſus-Chriſt ; & qui retranchant enfin de leurs maximes celles qui bleſſent l'amour-propre ou l'orgueil, ſe font une religion de ne rien ſouffrir, ſe ſauvent en idée à l'ombre de la Croix du Sauveur ſans la porter ; & appuyés, non pas ſur l'autorité de Dieu, mais ſur la témérité de l'homme, dit Tertullien, corrompent l'Evangile ſous le prétexte de le réformer : *Humanæ temeritatis, non divinæ autoritatis, negotium eſt hæreſis quæ ſic emendat Evangelia dum vitiat.* Mais ne parlons plus de ces ennemis obſtinés de la pénitence ; pluſieurs ont ouvert les yeux à la vérité ; & déja leur zèle, peut-être plus ardent que le nôtre, ne nous laiſſe preſque plus que de faux Catholiques à combattre : mais ce ſont, hélas ! les plus dangereux ennemis de la pénitence. *Le P. La Roche de l'Oratoire, Tome premier.*

heurs déplorables qui s'enſuivent.

Tert. Lib. 4. adverſ. Marc. c. 4.

Les autres obligations nous ſont communes, ou avec tous les hommes, comme enfans d'Adam ; ou avec tous les Chrétiens, comme diſciples de Jeſus-Chriſt. Celle-ci nous eſt particulierement perſonnelle : ne ſortez point de vous-mêmes, ni du cercle de votre vie : avouez que vous êtes pécheurs de malice & criminels volontaires, & dès-là obligés à la pénitence par la loi indiſpenſable de votre réconciliation. Grand Dieu ! quelle ſuite de prévarications ! quel amas confus d'infidélités, & par conſéquent quelle matiere abondante de pénitence ! Notre premiere enfance n'a pas échappé à la corruption ; la malice s'eſt emparée de notre eſprit preſque auſſitôt qu'il a commencé à paroître, &c. A meſure

Si la pénitence comme pécheurs d'origine & comme Chrétiens nous eſt preſcrite, à combien plus forte raiſon nous eſt-elle néceſſaire comme criminels volontaires.

que nous avons avancé en âge, l'iniquité a crû avec nous ſur les ruines & les débris de notre innocence, &c. Le changement d'âge a ſouvent vu finir une paſſion ; mais ç'a toujours été peut-être par la naiſſance de quelques autres : ainſi s'eſt peut-être paſſé juſqu'ici le temps de votre vie. Vous avez été de crimes en crimes, &c. hélas ! peut-être qu'il ne vous reſte plus qu'un ſeul péché à commettre : mais ſouvenez-vous qu'il eſt plus énorme mille fois que tous les autres, c'eſt l'impénitence. La vengeance de Dieu eſt prête à éclatter ſur vous, ſeriez-vous aſſez inſenſibles pour demeurer tranquilles & calmes comme ſi vous n'aviez rien à craindre ni à expier ? *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

La premiere indication du premier Diſcours ſur cette matiere : Il eſt peu de Chrétiens, &c. *peut ſervir de preuves à celle-ci.*

Quand même nous pourrions nous flatter d'avoir toujours vécu dans la juſtice, nous ne ſerions pas exemts pour cela de faire pénitence, pour nous maintenir au milieu des dangers dans cet état de juſtice.

Que l'homme juſte ſoit ſujet aux loix de la nature corrompue, c'eſt une vérité qu'on ne peut révoquer en doute. Les paſſions, triſte apanage de l'humanité, ne l'abandonnent qu'à la mort ; & s'il n'eſt continuellement en garde contre leurs mouvemens déſordonnés, il en vient un à la fin qui emporte le conſentement & précipite dans l'abîme. Le monde, funeſte écueil de l'innocence, n'oublie rien de tout ce qui peut corrompre ſon cœur ; ſi ſes maximes & ſes conſeils n'ont pas la force de le ſéduire, il lui propoſe des avantages ; & les mains pleines de dons, il revient tant de fois à la charge, qu'il eſt bien difficile de perſévérer toujours à ſon égard dans la même indifférence. Le Démon, cet ennemi déclaré de toute juſtice, ne voit pas ſans chagrin le refus qu'on lui fait d'un encens dont il eſt ſi jaloux : ruſe, artifice, &c. rien dont il ne faſſe uſage pour triom[illegible]r de l'homme juſte ; & de chaque

victoire que le Démon eſt contraint de céder, renaît toujours un nouveau combat que le Juſte eſt obligé de ſoutenir. L'homme juſte a donc toujours des ennemis à vaincre : la vie de l'homme juſte doit donc être un combat continuel : la pénitence eſt donc néceſſaire à l'homme juſte ; ainſi raiſonnoit S. Bernard, ce héros de la mortification chrétienne. Ce n'eſt pas, diſoit-il à ſes freres, ce n'eſt pas pour expier vos péchés paſſés que je vous recommande la pénitence, pluſieurs d'entre vous jouiſſent encore de l'heureuſe innocence ; mais c'eſt pour prévenir les attaques de l'ennemi ; c'eſt pour mettre votre juſtice à couvert ; c'eſt pour aſſujettir enfin un corps dont la révolte entraîneroit avec ſoi la perte de votre innocence : *Durius tractandum eſt ne inſoleſcat.* Elle murmure cette chair corrompue, ce germe de péché : la flatter cette chair, ce ſeroit lui fournir des armes ; la crucifier, c'eſt s'aſſurer la victoire. *Le P. Jerôme, Auguſtin de la Place des Victoires.* *D. Bern.*

Jettez les yeux ſur les dangers qui vous environnent, & en travaillant par la pénitence à venger la juſtice de Dieu, exercez envers vous-mêmes la miſéricorde ; vous marchez au milieu des écueils, l'Enfer a dilaté ſon ſein juſqu'à l'infini, le Démon vous y pouſſe, le torrent du mauvais exemple vous y emporte, le poids intérieur de la cupidité vous y entraîne, la ſeule pénitence peut vous en retirer ; battus de la tempête, elle eſt cette planche favorable qui ſeule peut vous ſoutenir & vous ramener au port ; la pénitence eſt comme un antidote ſouverain qui fortifie votre cœur & qui le ſoutient contre les impreſſions de la mort qui ſe fait déja ſentir à votre ame. Je ſuppoſe que vous ſoyez innocens & que vous ayez conſervé juſqu'à préſent cette

Comme pécheurs d'inclination & de penchant, nous avons beſoin de la pénitence ; elle eſt un remède ſouverain à toutes nos foibleſſes.

aimable candeur que vous donna le Sacrement de la régénération : mais le Démon par la malignité de ſes ſuggeſtions, la chair par l'ardeur de ſes convoitiſes, le monde par l'éclat impoſteur & ſéduiſant de ſes pompes, vous mettent à tout moment en danger de perdre cette innocence ; ſi vous ne diminuez la force de ces attaques par une ſage prévoyance, infailliblement vous la perdrez ; ſi vous n'arrachez à la concupiſcence ces armes d'iniquité dont elle ſe ſert pour vous attaquer, vous ne pourrez éviter ſa domination. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Preuves de la ſeconde Partie.

C'eſt par le cœur que doit commencer la pénitence.

Briſez vos cœurs, dit Dieu par ſon Prophète, & non pas les vêtemens qui vous couvrent : *Scindite corda veſtra, &c.* Convertiſſez-vous à moi du fond de votre ame, & alors je me convertirai à vous : *Convertimini ad me in toto corde veſtro, &c.* En effet, comme c'eſt le cœur qui eſt le premier coupable, c'eſt par le cœur que doit commencer la converſion ; notre premiere démarche dans les voies du libertinage, ç'a été le conſentement de notre volonté propre ; notre premier pas dans les voies de la converſion, ce doit être ſon repentir ; que la chair porte ſa part du poids de la pénitence que Dieu nous impoſe, il eſt juſte qu'elle ſoit affligée, puiſquelle a été l'inſtrument, le complice & le miniſtre de l'iniquité : mais que ce cœur qui eſt la ſource funeſte d'où ſont ſortis les deſirs & les projets de l'iniquité, ſelon l'expreſſion du Prophète : *Prodiit quaſi ex adipe iniquitas* ; que ce cœur, dis-je, ſoit auſſi le premier objet de nos vengeances. Tant que l'Eſprit Saint n'aura pas changé les affections de notre cœur en y introduiſant ſon amour, tant qu'il n'y aura pas excité ces gémiſſemens ineffables qui ſeuls peuvent appaiſer la colere du Seigneur,

Joël. 2. 12. *Ibid.*

Pſ. 72. 7.

nous pourrons bien avoir les dehors & l'écorce de la pénitence, mais nous n'en aurons point ni l'eſprit, ni le mérite, ni l'eſſentiel; nous ſerons affligés, mais nous ne ſerons pas pénitens. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Je ne fournirai rien davantage ici ſur la Pénitence intérieure, parce que je me promets d'en toucher plus amplement dans le ſecond Point du Diſcours familier qui va ſuivre.

Pénitence de choix, aſſez ordinairement pénitence ſans mérite. Car, remarquez-le, qu'eſt-ce qui vous guide dans le choix de vos pénitences? Eſt-ce la force de votre contrition? Eſt-ce la vue de l'énormité de vos péchés? Non, ſi cela étoit, ſemblables à ces Pénitens que nous avons quelquefois la conſolation de voir à nos pieds pénétrés d'un regret ſincere & ſenſible ſe plaindre de notre indulgence, vous accepteriez tout, vous vous ſoumettriez à tout, tout vous paroîtroit léger en comparaiſon de vos iniquités; vous demanderiez des larmes de ſang pour pleurer votre péché, des châtimens rigoureux pour l'expier, des pratiques pénibles pour le réparer, une ſévérité gênante pour le prévenir. *Autre manuſcrit, anonyme & moderne.*

Les pénitences dont l'on fait choix ſont ſouvent ſans mérites.

Voulez-vous donc apprendre qui le plus ſouvent vous guide dans le choix de vos mortifications extérieures? C'eſt un reſte d'habitude de paſſion, qui, ſans que vous vous en apperceviez, vous ſéduit & vous trompe dans le temps même que vous voulez vous en punir. Par exemple, entre le jeûne & l'aumône, l'homme intéreſſé ne balancera point, le jeûne fixera ſon choix; entre l'aumône & la retraite, une femme prodigue & diſſipée ne balancera point, l'aumône ſera de ſon goût; entre l'abſtinence & la priere, un homme de plaiſir ne balancera point, la priere

Le plus ſouvent c'eſt ſelon que nous ſommes affectés, que nous nous décidons dans le choix des pénitences

ſera acceptée ; entre les humiliations & l'auſtérité, une ame orgueilleuſe ſe décidera pour les auſtérités ; entre le ſilence & les pratiques de piété, une femme médiſante donnera la préférence aux pratiques de piété ; entre la modeſtie & les œuvres de charité, une fille mondaine fera choix des œuvres de charité ; ainſi le pécheur eſt puni, & la paſſion reſte toujours à couvert. *Le même.*

Comme l'amour-propre nous fait redouter les rigueurs de la pénitence.

L'amour-propre toujours porté à ſe flatter, craint de tomber dans un état d'affoibliſſement & d'humiliation par la pénitence : on l'enviſage, cette pénitence, ſous une idée affreuſe & cruelle, chargée de haires & de cilices, armée pour la deſtruction de ce corps ſi cher, altérée de ſon ſang, ennemie de ſon repos, les remords la précedent, les chagrins l'accompagnent, les langueurs & les infirmités la ſuivent ; fuir le plaiſir, aimer la douleur, ſe nourrir d'abſtinences, ne faire que changer de croix, ne vivre que pour mourir, ce ſont, dit-on, ſes loix les plus douces. Il eſt vrai, la pénitence à ſes rigueurs, mais elle a ſes délices. Vous voyez les humiliations & les croix qu'elle étale, dit S. Bernard, mais vous ne voyez pas les douceurs qu'elle cache. Ne redoutez donc point ſi fort la pénitence, elle n'attaque pas tant le corps que la concupiſcence ; elle ne diminue vos forces que pour affoiblir vos paſſions ; & ſi elle ôte quelque choſe à la volupté, elle le donne à la ſanté. Je ſçais, avec S. Auguſtin, qu'il n'eſt pas défendu d'aimer la ſanté, que cette harmonie parfaite des parties qui nous compoſent, étant une expreſſion de l'unité ſouveraine de notre principe ; *Veſtigium ſecretiſſimæ unitatis* : il eſt permis de la conſerver ; je ſçais même que ſelon les principes de ſaint Docteur, le même Dieu qui récompe-

D. *Aug. Lib.* 1. *Conf. c.* 20.

l'amour de la vérité par la plénitude de ſes lumieres, l'amour de la paix par un repos inaltérable, doit auſſi récompenſer l'amour légitime de la ſanté, par une incorruption éternelle : *Qui in cognitione ſolam veritatem amant, in actione ſolam pacem, in corpore ſolam ſanitatem, hoc in eis perficietur quod plus diligunt.* Mais qu'il en eſt peu qui ne paſſent les juſtes bornes de cet amour, & qui n'aiment plus la volupté du corps que la ſanté même ! *Malunt veſci quàm ſatiari* De-là cette horreur de la pénitence, &c. *Le Pere La Roche.*

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

C'eſt dans la cendre & le cilice que Ninive obtint la rémiſſion de ſes péchés ; c'eſt par le jeûne & l'abſtinence que David & tant d'autres Pénitens ont appaiſé la colere du Seigneur, &c. Et certes, d'où leur venoit ce courage à exercer ſur leurs corps tant de pieuſes cruautés, ſinon la haute idée qu'ils avoient de la majeſté de Dieu qu'ils avoient offenſé & à qui ils devoient ſatisfaire, du vif ſentiment de l'énormité de leurs crimes qu'il falloit fuir, ſur la juſte crainte de ces peines éternelles qu'ils ne pouvoient éviter que par leur pénitence ? Ah ! dans ces humbles ſentimens, jugeons quelle eſt la rigueur & l'auſtérité de la pénitence d'un pécheur converti ; il ſe donneroit volontiers la mort, ſi l'ordre de Dieu ne prolongeoit ſa vie pour prolonger ſon ſacrifice ; il redemande, pour ainſi dire, à toutes les parties de ſon corps les plaiſirs criminels qu'ils ont pris dans les objets ſenſibles, & il arrache à la chair ce qu'il a honteuſement ſacrifié à la molleſſe, chaque ſens eſt châtié de ſes anciennes révoltes par quelque contrainte proportionnée ; il punit par une ſévere modeſtie la légereté & l'indiſcrétion de ſes anciens regards ; il punit par les macérations & les abſtinences, les révoltes

La pénitence doit être rigoureuſe dans ſes pratiques : image d'un véritable pénitent.

de ſes ſens ; par les haires, les cilices, l'indécence & l'immodeſtie de ſes parures, &c. ſa ferveur induſtrieuſe & ſaintement cruelle, ſçait même inventer chaque jour des pratiques plus auſtere : rien ne lui paroît ſuffiſant pour égaler l'énormité de ſes offenſes, & pour réparer l'injure que ſon péché à faite à la majeſté de Dieu. *Sermon manuſcrit.*

La penſée de l'Enfer fait redoubler au pénitent ſes auſtérités

Quand le pécheur une fois revenu ſincerement de ſes déſordres, penſe à l'image affreuſe de l'Enfer qui étoit préparé pour ſes crimes, quel renouvellement de rigueur ! Il deſcend en eſprit dans ces lieux ſoûterreins où la juſtice de Dieu exerce toute la fureur de ſes vengeances : là, conſiderant en eſprit les tourmens que les damnés endurent : Voilà, ſe dit-il à lui-même, ce que mes crimes ont mérité & ce que je devrois ſouffrir, tels & tels qui ſont tourmentés dans les flammes dévorantes, l'ont-ils mérité plus que moi ? Après cette vûe effrayante, on voit ce véritable pénitent s'efforcer d'imiter contre lui-même la rigueur que la juſtice de Dieu exerce contre ſes ſemblables ; il lui ſemble lire à tous momens dans l'ardeur du feu qui les conſume, la loi de la pénitence qu'il doit pratiquer : trop heureux de pouvoir ainſi deſcendre tout vivant dans l'Enfer, pour n'y pas deſcendre après ſa mort. *Le même.*

La pénitence de la plûpart des Chrétiens, n'eſt guères qu'une pénitence mitigée.

Que peuvent oppoſer à ces nobles modéles de pénitence, ces hommes lâches, ſenſuels & délicats qui ſe ménagent avec tant de circonſpection dans le bien qu'ils doivent faire, après avoir été ſi libres & ſi audacieux dans le mal qu'ils devoient fuir ; qui fondés ſur de vaines maximes de ſanté, demeurent toujours au-deſſous de leur devoir dans la crainte d'aller au-deſſus de leurs forces ; qui prennent pour pé-

tence un doux régime de vie, pour mortification une honnête tempérance & une médiocre frugalité ; qui à la faveur de quelques soupirs équivoques, se dispensent de toutes les rigueurs corporelles, & qui prétendent enfin devenir pénitens sans jamais rien souffrir ?

Qu'il fait beau voir, dit Tertullien, ces pénitens délicats sous des ornemens de vanité, contrefaire dans nos temples les gémissemens de la pénitence ; & au milieu de leur luxe & de leur mollesse, venir supplier pour leurs crimes. La vraie pénitence couvre tout le corps de ses saintes horreurs ; elle change non-seulement le cœur, mais l'extérieur même, continue Tertullien, & il ne sert de rien de changer de mœurs, quand on rougit d'habits & de visage : *Signus moribus iisdem si & superficie eâdem.* Cependant, Chrétiens, votre amour-propre ne peut souffrir ce changement, & le plaisir de plaire encore au monde, vous fait craindre la pénitence qui vous en ôte les moyens ; cette solitude dans laquelle ces charmes trompeurs seroient ensevelis, on la fuit ; ces jeûnes qui détruiroient l'embonpoint & qui jetteroient la pâleur sur le front, on s'en dispense ; ces visites d'Hôpitaux où l'on verroit dans les autres les traits & les horreurs de la mort qui nous attend, l'on ne s'y expose pas ; ces méditations où l'ame détachée de l'amour de son corps, ne trouveroit rien d'aimable que Dieu, où l'on s'écrieroit avec Augustin : Ce n'est pas à toi, beauté fragile, que je veux m'attacher, mais à ce Dieu qui t'a formée & qui peut seul me rendre heureux : *Non tentant hæc animam meam, sed Deus meus qui fecit hæc ; ipse enim bonum meum est, non hæc.* Ces pieux sentimens, ces gênans exercices, on les laisse aux Vierges séparées du siécle.

Extrait de divers manuscrits & imprimés.

Sur le
me suje
Ce q
pensoit
tullien
ces sorte
péniten

Lib.
cult. fœ.
c. 4.

D.
Lib 10
Conf. c.

Il y a bien des Chrétiens que l'eſprit de ſingularité guide dans leurs pénitences.

Combien de perſonnes qui en fait de pénitence, ſe laiſſent conduire par un eſprit de ſingularité? Ce n'eſt point l'amertume du calice qui les effraye; ils veulent tout, pourvû qu'on ne les condamne pas à faire ce que font les autres, comme le font les autres, dans le temps que le font les autres. Eſt-ce des dévotions ou des prieres dont ils ſe chargent? Celles que l'Egliſe propoſe à ſes enfans ſont trop communes, ils en veulent de particulieres & de recherchées : eſprit de ſingularité. Eſt-ce à des auſtérités qu'ils ſe portent? Ce n'eſt pas aſſez, il faut que le dérangement & l'indiſcrétion ſoient de la partie : eſprit de ſingularité. Dites-leur tant qu'il vous plaira qu'une vie commune, conſtamment ſoutenue, a ſes dégoûts; qu'une obéiſſance exacte a ſa gêne; qu'un travail aſſidu, entrepris dans la vûe de Dieu, par l'ordre de Dieu, a ſa peine & ſon mérite; ils ne voient en tout cela rien d'extérieur, rien d'extraordinaire : l'eſprit de ſingularité ne s'en accommode pas. De-là ces entêtemens & ces révoltes contre ceux mêmes qui les conduiſent, &c. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Ce qui rend la pénitence non ſuſpecte, c'eſt quand elle eſt durable.

La pénitence ne doit pas être une impreſſion paſſagere, mais un état permanent : une pénitence interrompue fait ſoupçonner légitimement le paſſé d'hypocriſie; & quoique le rallantiſſement & la chûte ne ſoit pas une preuve infaillible de la fauſſeté de la converſion, c'en eſt au moins le caractere le plus ordinaire. La pénitence ne doit point avoir d'autre terme que celui de la vie, la mort en doit être le dernier acte; comme les motifs qui nous y engagent ſont toujours ſubſiſtans, elle doit toujours ſubſiſter; il eſt toujours vrai que nous ſommes les enfans d'un pere prévaricateur, les diſciples d'un Dieu pénitent; pécheurs nous-mêmes, & d'inclination & de malice; &

ainſi notre pénitence doit toujours ſubſiſter. Ne nous repoſons point avec trop d'aſſûrance ſur quelques bonnes œuvres que nous remarquons, dans notre vie paſſée : qui peut compter, hélas ! ſur le mérite de ſa pénitence, & s'aſſûrer du mérite de ſes bonnes œuvres ? Nous ſçavons, ô mon Dieu, que nous avons tous péché, & nous ne ſçavons jamais certainement ſi vous nous avez fait miſéricorde. Voilà quels ſont les motifs d'une pénitence perſévérante. *Autre Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Si la pénitence a des rigueurs, elle renferme auſſi bien des douceurs & des avantages.

Tous les devoirs qu'impoſe la pénitence paroiſſent ſans doute bien durs & bien auſteres, & ils le ſont en effet pour la nature corrompue ; mais ſi la rigueur du reméde vous effraie, vous avez de quoi vous conſoler par les avantages qu'il vous procure. L'utilité du reméde, dit Tertullien, en excuſe la dureté apparente ; & les avantages qu'il vous procure, vous dédommagent heureuſement des douleurs qu'il cauſe. Pourquoi nous rebuter tant à la vûe des dehors affreux de la pénitence ? Après tout, eſt-il dans cette vie une conſolation véritable & ſolide que dans les larmes qu'elle fait répandre ? Comment un coupable peut-il trouver un moment de ſatisfaction & de tranquillité dans ſon crime ? La mort qui va peut-être vous ſurprendre dans cet état déplorable, le jugement de Dieu auquel vous allez paroître, les remords de la conſcience qui vous agitent, &c. ne ſont-ce pas-là des ſources des peines les plus ameres ? La pénitence épargne toutes ces peines à un coupable : il trouve ſa conſolation dans ſes rigueurs : la croix qu'il porte lui eſt aimable, & ſon amour la lui rend légere. *Le même.*

Réſolution de mener une vie pé-

Oublions le peu de larmes que nous avons verſées juſqu'à préſent ; ne nous rappellons pas ces légers eſſais de pénitence que nous avons tentés

nitente le reſte de nos jours.

pour attirer ſur nous la miſéricorde de Dieu ; croyons que nous n'avons encore rien fait qui ſoit capable d'appaiſer ſa colere, & que c'eſt aujourd'hui ſeulement que nous nous conſacrons à la pénitence ; abandonnons-nous ſi abſolument à elle, que nous ne refuſions jamais de marcher dans toutes les voies par leſquelles il lui plaira de nous conduire ; ſoumettons-nous à toutes ſes rigueurs, & exécutons avec une fidélité conſtante & inviolable, ce qu'il lui plaira de nous inſpirer & de nous preſcrire. Croyez-moi, nous avons beaucoup plus à craindre de notre molleſſe dont nous avons déja de ſi funeſtes preuves, que de notre ferveur prétendue qui ne nous a encore portés à nulle extrêmité. Je ſçais bien qu'il n'y a rien dont les Directeurs avertiſſent plus ſoigneuſement les perſonnes nouvellement converties, que de ſe donner de garde que leur zéle ne devienne indiſcret ; mais quand nous ſerons ſous la conduite d'un Supérieur auſſi prudent que zélé pour notre ſalut, ne ſoyons pas ſi vains & ſi préſomptueux que d'appréhender de tomber dans des indiſcrétions dangereuſes.

La pénitence eſt imparfaite, ſi elle n'eſt auſtere & durable.

C'eſt une illuſion de croire qu'on puiſſe faire pénitence en vivant comme on vivoit auparavant, & en menant une vie molle qui n'oublie rien pour ſe ménager cette indolence qui faiſoit la félicité des Idolâtres. Certes, c'eſt ne pas concevoir à quoi oblige la pénitence ; après avoir offenſé Dieu, l'on penſe vivre avec lui comme ſi l'on avoit toujours été ſon ami ; & l'on ne penſe point qu'ayant toujours été ſon ennemi, quand même il nous auroit fait grace, on eſt toujours dans l'obligation de ſatisfaire ſa juſtice ; & qu'après s'être permis tant de choſes défendues, on doit du moins s'en défendre quelques-unes de celles qui ſont permiſes. Mais la délicateſſe des Chrétiens eſt aujourd'hui

jourd'hui à un tel point, qu'on n'oſe pas ſeulement leur parler de jeûne, de retrancher quelque choſe de leur ſommeil, de réformer la délicateſſe de leur table, de diminuer quelque choſe de leur dépenſe ordinaire pour le diſtribuer aux pauvres; de ſe priver enfin des plaiſirs innocens, afin de ſatisfaire pour ce que l'on a pris contre la Loi de Dieu. *Extrait d'un Manuſcrit anonyme & ancien.*

La pénitence d'un pécheur véritablement converti, doit perſévérer juſqu'à la mort qui en eſt la conſommation; il ne quitte point cette planche favorable que l'Egliſe lui préſente après ſon naufrage, qu'elle ne l'ait mis hors du péril de ſe perdre. En effet, dit S. Bernard, la confeſſion eſt comme un remède qui emporte la fiévre; mais la pénitence eſt comme un régime de vie qui rétablit les forces, & dont on a beſoin pour recouvrer une ſanté parfaite, ſur-tout ſi l'on a demeuré long-temps dans le crime; parce que les longues habitudes du péché ſont comme ces grandes maladies qui laiſſent après elles une certaine langueur dont on a de la peine à revenir. Ah! ſi nous devons trembler pour les péchés même remis; ſi S. Paul, à qui la conſcience ne reprochoit rien, ne ſe croyoit pas juſtifié pour cela; ſi David aſſuré du pardon de ſon crime; ſi Magdeleine qui en avoit reçu l'abſolution de la bouche de Jeſus-Chriſt, ont fait de ſi longues & de ſi auſtéres pénitences, que ne devons-nous pas faire, nous qui ne ſçavons que trop que nous avons mérité l'enfer; mais qui ne pouvons jamais ſçavoir, ſans révélation, ſi nos péchés nous ſont pardonnés, & ſi nous ſommes rentrés dans la grace que nous avons perdue? *M. l'Abbé Du Jarri, Sermon pour la Septuageſime.*

La pénitence doit être conſtante & durer toute la vie.

Dieu prolonge le cours de notre vie pour nous Le temps

donner le temps de faire pénitence ; & nous employons le temps que Dieu nous accorde pour nous faire expier les péchés que nous avons commis, à nous rendre coupables de nouveaux forfaits ; loin d'acquitter nos dettes, nous en contractons chaque jour de nouvelles, & nous ajoutons ſans ceſſe quelque choſe à ce tréſor d'iniquité que nous accumulons pour le jour de la vengeance. *Le même Sermon pour le jour des Cendres.*

que Dieu nous accorde pour faire pénitence, nous l'employons ſouvent pour commettre de nouveaux péchés.

Une des principales diſpoſitions d'une ame qui veut ſincerement faire pénitence, eſt une conſtante volonté de tout ſouffrir & de tout faire pour Dieu. Mais la délicateſſe des hommes va à l'excès ; & les choſes ſont tellement changées, que ce n'eſt plus le pénitent qui dit au Miniſtre du Seigneur ce que S. Paul dit au Sauveur même : Que voulez-vous que je faſſe : *Quid me vis facere ?* C'eſt le Confeſſeur qui bien ſouvent ſe trouve réduit à faire la volonté du pénitent, & à lui dire comme Jeſus-Chriſt à cet Aveugle de l'Evangile : *Quid vis ut faciam tibi ?* Que voulez-vous que je vous faſſe ? On veut être ménagé ſelon la foible diſpoſition de ſon cœur ; on ſe réſerve le droit d'être ſoi-même ſon propre juge ; on ne veut qu'un Directeur facile qui ne voit pas dans les replis de la conſcience, mais qui ſe contente de quelque bonne volonté ; on reçoit quelques-uns de ſes avis, mais on n'en peut pas ſouffrir pluſieurs autres. *M. Fléchier, Panég. ſur la Conv. de S. Paul.*

Délicateſſe de la plûpart des Chrétiens, ſur l'article de la pénitence.

A conſulter l'Evangile, & à s'en tenir préciſément au texte & à la lettre, on diroit que Dieu réſerve ſes plus grandes faveurs aux pécheurs pénitens, & qu'il leur donne l'avantage ſur les Juſtes, qui néanmoins fidéles à toutes ſes ordonnances, ont toujours vécu dans la régle & dans le devoir. Parmi les Anges de Dieu, ſelon l'ex-

L'on peut dire en un ſens, que c'eſt pour les plus grands pécheurs, quand ils ſont péni-

près témoignage du Sauveur des hommes, on ſe réjouit plus de la pénitence d'un pécheur, que de la perſévérance de quatre-vingt dix-neuf Juſtes. En quelque ſens que les Interprétes expliquent ces paroles, elles nous repréſentent une vérité très-certaine; ſçavoir, que Dieu dans tous les temps a favoriſé les pécheurs, même les plus ſcandaleux, des graces les plus ſingulieres, quand ils ſe ſont retirés de leurs voies criminelles, & qu'ils ont embraſſé ſon ſervice. *Extrait d'un Livre de piété.*

tence, que Dieu réſerve les plus grandes faveurs.

Que le pécheur converti loue Dieu, & chante ſes éternelles miſéricordes; qu'il ait du zéle pour l'avancement & l'agrandiſſement de ſon Royaume : mais d'autre part, que ſon zéle ſoit humble & modeſte, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas que le pécheur rentré en grace avec Dieu, dès le lendemain de ſa converſion, s'érige en réformateur, qu'il devienne le cenſeur de tout le genre humain, ni que tout-à-coup il leve l'étendart de la ſévérité avec empire & avec oſtentation; mais qu'il édifie par ſon humilité, par ſa charité, par ſa douceur, par ſa patience, par tous les exercices d'une vraie & ſolide piété. *Le même.*

Il faut que le pécheur converti ait du zéle : mais la modeſtie & l'humilité doivent régler ce zéle.

Il eſt difficile de trouver une condition où il y ait plus à ſouffrir que dans celle des gens du monde : c'eſt un état de peines, il ne tient qu'à eux que ce ſoit un état de pénitence; ſans aller chercher ailleurs de quoi ſouffrir, ils trouvent abondamment chez eux de quoi mériter & mener une vie pénitente, telle que doit être la vie entiere du Chrétien, dit le Concile de Trente. Que cette conformité à la volonté de Dieu, que cette patience vous ſerviroit merveilleuſement pour acquitter les dettes contractées par vos péchés, & ſatisfaire à la juſtice de Dieu! C'eſt une peine bien gênante que d'élever avec ſoin une famille; il

Il n'eſt pas impoſſible de pratiquer la pénitence, même au milieu du monde.

en coûte de rendre tout un domeſtique religieux & craignant Dieu ; il eſt pénible de ſupporter avec patience, d'adoucir même par ſa modération & par ſa ſageſſe l'humeur biſare d'un époux, ou le génie capricieux d'une femme : d'où vient qu'on compte preſque pour rien ces mortifications preſque continuelles ? Pour être des mortifications de devoir, en ſeront-elles moins des moyens de faire pénitence ? En ſeront-elles moins acceptées de Dieu ? Oſeriez-vous dire qu'elles ſont incompatibles avec votre âge, avec la foibleſſe de votre ſanté, avec votre état ? Il y a ſi long-temps que vous êtes dans ce pénible exercice ; cela eſt étrange : on vit, pour ainſi dire, dans l'exercice de la pénitence ; & faute d'en ſçavoir faire un bon uſage, on meurt ſans avoir *fait pénitence*. Que coûteroit-il de plus à cette perſonne qui vient de perdre ſon procès ; à cette autre à qui la mort a enlevé le principal appui qu'elle eût, dont les champs ont été ravagés par la tempête, ou qui vient de faire de grandes pertes ; que lui coûteroit-il de plus, ſi, ſoumiſe aux ordres de la Providence, elle profitoit du moins de ces divers accidens pour l'expiation de ſes péchés ? Peut-être lui falloit-il ce revers de fortune, ce coup de tempête pour la faire entrer dans le port. Pourquoi ſe roidir contre la main bienfaiſante ? Ce ſont ces grands revers bien ménagés qui ont fait la plûpart des Saints ; elles ſont ordinaires aux gens de bien, & elles peuvent faire des pénitens. Chacun cependant regarde ces accidens & ces occaſions de ſatisfaire pour ſes péchés comme des effets de l'injuſtice des hommes, ou tout au plus du hazard ; tandis qu'ils deviendroient des moyens efficaces de ſalut, ſi on vouloit les accepter dans un eſprit de pénitence. *Dans les Réflexions Spirituelles du P. Croiſet.*

Quand on eſt redevable aux hommes, ils exigent avec rigueur ce qui leur eſt dû; mais Dieu ſe contente du peu qu'on lui donne. La foibleſſe de votre tempéramment ne vous permet pas de faire de grandes auſtérités, faites l'aumône; votre indigence vous en ôte le pouvoir, priez; vous ne pouvez même faire de longues oraiſons, de temps en temps élevez votre cœur vers Dieu; vous êtes pauvre & infirme, ſoutenez avec patience cette pauvreté, endurez avec réſignation les douleurs qui vous environnent, faites entrer vos ſouffrances dans le ſacrifice de la Croix, uniſſez-les avec celles de Jeſus-Chriſt. Dieu eſt un créancier commode qui reçoit tout en payement, & qui n'exige rien au-deſſus de nos forces. *L'Abbé Breteville, dans ſes Eſſais pour l'Avent.*

Ce qu'il y a de conſolant pour nous, c'eſt que Dieu dans la pénitence qu'il exige de nos fautes, ne demande rien au-deſſus de nos forces.

Paroiſſez, glaive du Seigneur, *Evagina te, mucro Domini.* L'iniquité a inondé la face de la terre; toute chair a corrompu ſa voie, & les pécheurs ne ſe puniſſent pas autant qu'ils doivent ſe punir, ou ne ſe puniſſent pas comme ils doivent ſe punir. Paroiſſez, glaive du Seigneur, paroiſſez: *Evagina te, &c.* venez ſuppléer aux ménagemens des uns, & au dérangement des autres: *Evagina te, &c.* Hélas! il nous frappe à coups redoublés, & par les endroits les plus ſenſibles. Depuis quelques années, l'or & l'argent paroiſſent rentrés dans les entrailles de la terre, la ſtérilité a déſolé nos campagnes, les ombres de la mort nous environnent; nous ſommes affligés, punis, conſternés? mais ſommes-nous convertis? Non; le libertinage marche par-tout tête levée, le luxe & le péché inſultent à la miſere publique. Ah! Chrétiens, au lieu de nous roidir contre les coups d'un Dieu qui nous aime, ſongeons à en profiter; ſouvenons-nous que c'eſt ſa main qui nous les porte, & que c'eſt ſon cœur qui la conduit. Fai-

Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours.

Ezech. 21. 28.

tes-nous comprendre ces vérités, ô mon Dieu ! ſoutenez notre courage languiſſant dans les exercices laborieux de la pénitence, contre les impreſſions pernicieuſes de l'amour-propre qui nous en éloigne. Ouvrez, Seigneur, les yeux de notre ame pour appercevoir la profondeur de ſes plaies & la néceſſité du reméde ; donnez-nous, ô mon Dieu, au moins autant d'ardeur à punir nos crimes, que nous en avons pû avoir à les commettre ; & faites que par les ſentimens & la pratique d'une ſincere & ſolide pénitence, nous puiſſions mériter la récompenſe éternelle.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS familier ſur la Pénitence.

Diviſion générale.

VOus le ſçavez, mes chers Paroiſſiens, & déja plus d'une fois je vous l'ai annoncé dans cette Chaire, & dans mes Inſtructions familieres, que nous ſommes tous créés pour aimer & ſervir Dieu, & par ce moyen arriver à la vie éternelle. Or de tous les chemins qui conduiſent au Ciel, & peuvent nous faire parvenir à la vie éternelle, je n'en connois que de deux ſortes, l'innocence, ou la pénitence. Le premier chemin eſt à la vérité le plus droit & le plus sûr ; mais, hélas ! mes chers Freres, ſuivi qu'il eſt de très-peu de perſonnes, ſi la pénitence ne nous en fourniſſoit un autre, après tant de déſordres & d'égaremens dans leſquels nous ſommes tombés depuis que nous avons l'uſage de la raiſon, où en ſerions-nous, vous & moi ? N'aurions-nous pas tout lieu de craindre les uns & les autres, d'être exclus pour toujours de cette éternelle Béatitude qui fait l'eſpérance de tous les Chrétiens ? De tout ceci, me

chers Paroiſſiens, il eſt facile de conclure combien il nous eſt néceſſaire de faire pénitence; mais comme ce ſeroit peu d'être convaincu de ſon devoir, ſi l'on négligeoit de prendre les moyens pour le bien remplir, il eſt également important, pour chacun de nous, de s'appliquer ſérieuſement à prendre la route la plus sûre pour ne ſe point tromper ſur un point ſi eſſentiel. Et c'eſt auſſi, mes Freres, à cette double idée que je veux m'arrêter dans ce Diſcours, dans lequel vous verrez, 1°. la néceſſité où tout Chrétien eſt de faire pénitence. 2°. Nous examinerons après quelles ſont les conditions qui doivent accompagner la pénitence; la néceſſité & les conditions de la pénitence.

Soudiviſions de la premiere Partie.

Point de matiere plus importante dans nos Chaires que celle de la pénitence, puiſque cette vertu eſt la baſe & le fondement de la piété chrétienne; cependant il n'eſt guéres de ſujet dont l'on aime moins à entendre parler. Mais aujourd'hui, mes chers Paroiſſiens, pour l'intérêt de votre ſalut, je viens beaucoup moins conſulter votre goût que votre beſoin; & quoi que vous puiſſiez dire, j'entreprends de vous faire ſentir la néceſſité de la pénitence; 1°. par l'Ecriture, 2°. par les Saints Peres, 3°. par les Conciles, 4°. par la raiſon. Donnez-moi votre attention. Je vais m'efforcer de vous rendre cette importante vérité palpable, & à la portée de chacun de vous.

Soudiviſions de la ſeconde Partie.

Quoique l'Egliſe, notre Mere, mes chers Paroiſſiens, ſe ſoit relâchée en faveur de ſes enfans des rigueurs de l'ancienne pénitence, elle ne laiſſe pas toujours de conſerver ſon ancien eſprit; & de nos jours encore, le ſaint Concile de Trente nous apprend que pour que notre pénitence ſoit valable, elle doit en quelque ſorte répondre à l'énormité de nos péchés. Ceci poſé, examinons dans

cette ſeconde Partie quelles ſont les conditions qui doivent néceſſairement accompagner la pénitence. Pour ne me point trop étendre, je les réduits à trois. 1°. Elle doit être intérieure, c'eſt-à-dire, qu'elle doit procéder du cœur. 2°. Elle doit être extérieure, c'eſt-à-dire, ſe produire au-dehors par des actes. 3°. Elle doit remédier au péché. Entrons dans le détail de ces trois conditions.

Preuves de la premiere Partie. Toute l'Ecriture dépoſe en faveur de la pénitence & en prêche la néceſſité.

Et d'abord, mes chers Paroiſſiens, pour vous convaincre de la néceſſité de la pénitence, nous n'avons qu'à ouvrir le Teſtament de notre Pere, le ſaint Evangile, Jeſus-Chriſt nous y déclare la néceſſité de cette vertu d'une maniere ſi claire, & en des termes ſi formels & ſi précis, que ſi nous avions un peu de foi, nous ſerions pleinement convaincus. En S. Luc, ce divin Sauveur s'exprime ainſi : *Si* vous ne faites pénitence, vous périrez tous : *Niſi pœnitentiam egeritis, omnes ſimiliter peribitis.* Il ne dit pas, Vous ne ſerez pas ſi élevés dans le Ciel, vous irez en Purgatoire ; mais il dit expreſſément, Vous périrez tous : *Omnes peribitis.* Vérité ſi importante pour tous les hommes, que S. Jean au fond de ſon déſert reçut de Dieu un commandement exprès de la venir annoncer aux hommes : *Factum eſt verbum Domini ſuper Joannem, &c.* Les Apôtres inſtruits par Jeſus-Chriſt, n'ont pû enſeigner une autre doctrine que celle qu'ils avoient reçue de leur Maître. Jeſus-Chriſt a prêché la pénitence, les Apôtres ont prêché la pénitence. S. Pierre inſtruit les fidéles de Jérusalem des prodiges & des merveilles de l'Homme-Dieu ; touchés de ſes prédications, ils lui demandent, comme à l'envi, Que faut-il donc que nous faſſions ? Faites pénitence ; leur répond-il. S. Paul ſe montre dans l'Aréopage, & il déclare hautement que Dieu veut qu'on annonce à

Luc. 3. 8.

Matth. 4. 4.

Act. 26. 20.

tous les hommes qu'ils faſſent pénitence : *Nunc annuntiat Deus, &c.* & dans un autre endroit, rendant raiſon de ſa miſſion, il ſe glorifie de s'être toujours montré ferme, & d'avoir annoncé librement aux hommes qu'ils fiſſent pénitence, & qu'ils ſe convertiſſent à Dieu en faiſant de dignes fruits de pénitence. *Ibid.* 17. 30.

Les Peres ſont d'accord avec l'Ecriture ſur la néceſſité de la pénitence.

Ce n'eſt pas ſeulement les Ecritures, mes chers Paroiſſiens, qui nous prêchent la néceſſité de faire pénitence, les Saints Peres ont encore conformé leurs ſentimens & leur langage à celui des ſaintes Ecritures ; & ce ſeroit vouloir copier ici la plus grande partie de leurs Ouvrages, que d'entreprendre de rapporter ce qu'ils ont tous dit de l'abſolue néceſſité de la pénitence. A l'égard de ceux qui ont commis quelque péché mortel, voici comme s'en expliquent principalement S. Jean Chryſoſtôme, S. Grégoire, S. Pacien. Ils établiſſent tous, comme une maxime inconteſtable, qu'il y a deux ſortes de baptêmes, le baptême d'eau & le baptême de larmes. Par le premier, nous ſommes rétablis dans l'état d'innocence, ſans être aſſujettis à aucune peine : mais ſi nous venons à perdre la grace que nous avons reçue dans ce premier baptême ; ſi nous devenons de nouveau eſclaves du démon par le péché, il y a à la vérité un ſecond baptême ; mais c'eſt un baptême de larmes, un baptême difficile & laborieux. O vous, mes chers Paroiſſiens (je parle à ceux qui ont perdu leur innocence baptiſmale) ne cherchez point d'autre voie pour retourner à Dieu. Il ne vous reſte plus que le baptême de larmes, c'eſt-à-dire, la pénitence. Mais Tertullien ſe ſert ſur cette matiere d'une comparaiſon qui va vous faire comprendre combien la pénitence eſt néceſſaire à celui qui a péché. Ecoutez, mes Freres, ne perdez rien de ceci.

D. Chryſ. Hom. 6. in Matth Greg. Naz. Or. in Sta Lumina. Pacian. Ep. 3. ad Sympronianum.

Tert. Lib. 4. de Panit.

Comparaiſon de Tertullien.

Si nous avons péché, dit ce Pere, il faut de toute néceſſité que nous lavions nos crimes dans le baptême de la pénitence : car c'eſt à ce prix que Dieu a réſolu de nous accorder le pardon de nos péchés : *Hoc pretio Deus nobis veniam addicere inſtituit.* Si donc, continue Tertullien, ceux qui vendent examinent auparavant la piece de monnoie dont ils ſont convenus ; de même Dieu voulant nous donner une grande récompenſe, qui eſt la vie éternelle, n'eſt-il pas tout naturel qu'il éprouve avant ſi notre pénitence eſt légitime ? Et c'eſt auſſi ſur ce fondement que ſaint Thomas a établi cette maxime, qu'il eſt impoſſible qu'un péché actuel qui eſt mortel, ſoit pardonné ſans pénitence, parlant de la pénitence entant qu'elle eſt une vertu : *Impoſſibile eſt peccatum actuale mortale ſine pœnitentiâ remitti, loquendo de pœnitentiâ ut eſt virtus.* De prétendre donc, mes chers Freres, que Dieu vous pardonne vos péchés ſans faire pénitence, c'eſt une auſſi grande extravagance que ſi vous prétendiez acheter une marchandiſe de grand prix ſans rien donner pour l'achat ; il n'eſt jamais arrivé & il n'arrivera jamais, que le péché ſoit remis ſans la pénitence. Faites pénitence, ſans la pénitence il n'y a point de pardon à eſpérer ; ceux qui ſeroient aſſez malheureux pour vous le promettre vous tromperoient ; & ſi vous étiez aſſez aveugles pour vous en flatter, vous vous tromperiez vous-mêmes.

D. Thom. p. 3. quæſt. 68. art. 2. in Corp.

Sentimens des Conciles ſur la néceſſité de la pénitence.

Et c'eſt pour nous convaincre de plus en plus de cette vérité, que toute l'Egliſe aſſemblée en corps au Concile de Trente, dit que cette néceſſité eſt ſi abſolue & ſi indiſpenſable, qu'elle regarde tous ceux qui n'ont jamais commis un péché mortel en quelque temps que ce ſoit, dans la Loi de nature, dans la Loi écrite. Voici, mes

chers Paroiſſiens, les propres paroles du Concile que je vais vous traduire : La pénitence a été néceſſaire en tout temps à tous les hommes qui s'étoient ſouillés de quelque péché mortel, pour obtenir la grace & la juſtice, à l'égard de ceux mêmes qui avoient demandé le Sacrement de Baptême.

Concil. Trid. Seſſ. 14. Fuit autem Pœnitentia, &c.

Les raiſons que les Conciles, l'Ecriture & les Peres apportent de cette néceſſité de faire pénitence, ſe prennent ou de la part de Dieu, ou de la part de l'homme. Je dis d'abord de la part de Dieu. Ici, mes chers Paroiſſiens, je ne vous demande que de la bonne foi. Si, par exemple, quelqu'un de ceux avec leſquels vous vivez, après vous avoir dit bien des injures & vous avoir fait de picquantes inſultes, ne vous en témoignoit après la querelle aucun regret, ſi au contraire il paſſoit devant vous avec une inſolente fierté, ne prendriez-vous pas ſa conduite pour une nouvelle inſulte plus injurieuſe & plus picquante que la premiere ? Voilà préciſément le cas ou vous êtes, mes Freres, vous tous qui avez offenſé Dieu mortellement & qui ne voulez pas faire pénitence : vous avez mille fois outragé Dieu par vos péchés, & vous ne vous en mettez pas en peine. Que dis-je, tranquilles ſur le malheureux état ou vous êtes, vous dormez, vous riez, vous vous réjouiſſez : fut-il jamais mépris plus outrageant, & que pouvez-vous vous en promettre, ſinon la colere & l'indignation de Dieu ?

Diverſes raiſons prouvent la néceſſité de la pénitence. Premiere raiſon du côté de Dieu.

Oui, mes Freres, ce mépris de la grandeur de Dieu, cette obſtination à ne pas le fléchir par la pénitence, quand on a eu le malheur le l'offenſer, irrite plus ſa colere que le péché même par lequel on l'a offenſé. C'eſt la penſée de ſaint Cyprien. Voulez-vous connoître quelque choſe

Combien Dieu a en horreur ceux qui l'ont offenſé, & qui ne cher-

chent pas à le fléchir. de pire & de plus grief que le péché même, c'eſt de commettre beaucoup d'infidélités, de n'en faire aucune ſatisfaction, & de ne les point pleurer : *Ecce majora delicta, peccaſſe nec ſatisfacere, deliquiſſe nec delicta deflere.* Dieu même s'en plaint amérement par la bouche d'un Prophéte : Je les ai conſidérés avec attention, & il n'y en a pas un qui faſſe pénitence de ſon péché, & chacun des coupables ſe dit à lui-même : Eh ! qu'ai-je donc fait ? *Attendi, & nullus eſt qui pœnitentiam agat ſuper peccato ſuo, dicens : Quid feci ?* Il s'explique de même par la bouche de David : Il n'y a point de changement pour eux, ils ne craignent point Dieu ; auſſi a-t-il étendu ſon bras pour ſe venger d'eux & leur rendre ce qu'ils méritent : *Non eſt illis commutatio, & non invenerunt Deum : extendit manum ſuam in retribuendo.*

S. Cypr. de Lapſis.

Jerem. 8. 6.

Pſ. 54. 22.

Seconde raiſon de notre côté, qui montre la néceſſité où eſt l'homme de faire pénitence.

Mais ce qui nous fera ſentir beaucoup mieux encore la néceſſité abſolue dans laquelle nous ſommes de faire pénitence après avoir péché, c'eſt qu'il eſt preſque infaillible que quand l'on a offenſé Dieu griévement, & qu'on s'embarraſſe peu de faire pénitence, on commet par la ſuite des péchés plus énormes, on ſe familiariſe davantage avec le péché. C'eſt au ſentiment de ſaint Bernard, un abîme qui plonge dans un autre abîme. Ou, comme le dit S. Grégoire, le péché qui n'eſt pas auſſi-tôt effacé par la pénitence, entraîne par ſon poids dans des fautes très-conſidérables : *Peccatum quod pœnitentia citò non diluit, mox ſuo pondere in aliud trahit* : car comme le péché nous éloigne de Dieu, Dieu à ſon tour s'éloigne de nous ; peu à peu notre entendement s'obſcurcit, notre volonté ſe dérégle, notre liberté s'affoiblit, notre concupiſcence s'irrite & s'enflamme, & nous conduit comme imperceptiblement à des habitudes d'autant plus dange-

D. Bern. in hunc Pſ. Cœli enarrant.

D. Greg. Lib. Moral.

reuſes, qu'elles ſont fortifiées par de plus fréquentes rechûtes.

Ajoutez à cela, mes chers Paroiſſiens, qu'en perſévérant dans le péché & rejettant la pénitence, l'on ſe prive de tout le fruit des bonnes œuvres qu'on fait; & c'eſt alors que vous pouvez vous attribuer ces paroles de S. Pierre : C'eſt en vain que nous travaillons, nous n'avançons rien pour notre ſalut : *Per totam noctem laborantes, &c.* Vous faites quelquefois de bonnes œuvres, vous priez, vous êtes charitables envers vos freres, vous aſſiſtez avec aſſiduité aux Inſtructions chrétiennes, à la Meſſe de Paroiſſe : vous avez ſoin que vos enfans ſuivent votre exemple; tout cela eſt bien fait & vous ſeroit d'une grande utilité pour le Ciel : mais faute de vous être mis dans les diſpoſitions néceſſaires pour faire valoir toutes ces œuvres bonnes de leur nature, tout cela, dit S. Auguſtin, eſt perdu pour vous. Pourquoi cela ? Parce que perſiſter dans le péché & ne le point expier par la pénitence, c'eſt être ennemi de Dieu, & ne point aimer Dieu; c'eſt travailler inutilement pour le ſalut : *Perdit quod vivit, qui Deum non diligit.*

Sans la pénitence, l'on perd tout le fruit de ſes bonnes œuvres. *Luc. 5. 5.*

D. Aug.

Ici, je vous l'avoue, mes chers Paroiſſiens, je ne puis trop déplorer l'étrange aveuglement de ces pécheurs, qui ayant offenſé Dieu par quelques péchés mortels, ſe contentent d'aller à confeſſe pour y débiter froidement & ſans douleur leurs péchés, & qui négligent de ſe purifier par le baptême laborieux de la pénitence : que prétendez-vous donc devenir, pourrois-je ici leur dire ? Vous ſçavez & plus d'une fois on vous a averti qu'il n'y avoit que deux chemins pour éviter la damnation éternelle, l'innocence & la pénitence; vous avez perdu l'innocence, comment refuſez-vous donc de faire pénitence ?

Tout à craindre pour ceux qui refuſent d'embraſſer le parti de la pénitence.

N'entendez-vous pas le Sage qui vous dit, & qui nous dit à tous qui avons péché : Que ſi nous ne faiſons pénitence, nous tomberons entre les mains du Seigneur ? *Si pœnitentiam non egerimus, incidemus in manus Domini.* Ce que dit l'Apôtre des Nations, ne doit-il pas vous frapper ? Je châtie mon corps, dans la crainte qu'après avoir prêché aux autres, je ne ſois réprouvé moi-même : *Caſtigo* corpus meum, ne cùm, &c.* Mes Freres, diſoit à ſon peuple S. Jean Chryſoſtôme, je crains fort pour mon ſalut, parce qu'étant obligé de pleurer vos péchés & d'en faire pénitence, j'appréhende qu'il ne me reſte ni aſſez de temps, ni aſſez de larmes pour pleurer les miens. Saint Macaire, ce Pere de tant de Solitaires, converſant un jour ſpirituellement avec eux, ſe mit à éclater en ſanglots & en gémiſſemens, & ne put que prononcer ce peu de paroles : Mes chers Freres, *Pleurons, pleurons amérement dans le temps, pour ne point pleurer dans l'éternité.* Que conclure de tout ceci, mes chers Paroiſſiens, ou que ces grands Hommes étoient des eſprits foibles de ſe laiſſer aller ainſi à de vaines terreurs, ou avouer que nous ſommes bien malheureux & bien ſtupides de ne rien appréhender, tandis que de ſi ſaints & de ſi éclairés perſonnages ont craint ſi fort ? Gémiſſons donc, mes chers Freres, parce que nous ſommes tombés, gémiſſons, parce que nous pouvons retomber ; & puiſque c'eſt une néceſſité indiſpenſable de ſouffrir dans le temps, ou de ſouffrir dans l'éternité, préférons des ſouffrances courtes & utiles, à des ſouffrances éternelles & inutiles.

Ne dites donc plus déſormais que rien ne vous preſſe de faire pénitence, que vous la ferez un jour. Ah ! mes Freres, que dites-vous ? Tout au contraire vous invite & vous preſſe de recou-

Ecc. 2. 22.

* Selon le Grec, *Conſundo.*

I. Cor. 2. 27.

Récapitulation de cette premiere Partie.

rir à ce bain ſalutaire ; le commandement que Dieu vous en fait par ſon divin Fils, par les Apôtres, par les Conciles, par ſon Egliſe. Ce qui vous preſſe d'embraſſer la pénitence, c'eſt la crainte que vous devez avoir d'offenſer la grandeur de Dieu, de tomber en de nouveaux péchés, de perdre le mérite des bonnes œuvres & de mourir en état de péchés. Ce qui vous preſſe de faire pénitence, c'eſt l'exemple de tant de Saints qui l'ont faite toute leur vie, ſi volontairement, ſi généreuſement & ſi conſtamment ; c'eſt la charité de Jeſus-Chriſt qui a tant ſouffert ſur la Croix pour vous en donner l'exemple. Embraſſez-la donc, mes chers Freres, dès aujourd'hui cette ſalutaire pénitence ; l'incertitude de l'avenir, la mort qui approche pourroient peut-être vous en ravir l'occaſion : mais après vous avoir inſtruits de la néceſſité de la pénitence, il eſt temps de vous montrer de quelles conditions elle doit être accompagnée.

Preuves de la ſeconde Partie.

La pénitence pour être véritable, doit être intérieure.

Je dis donc en premier lieu, mes chers Paroiſſiens, que votre pénitence, pour être valable & agréable à Dieu, doit être intérieure, c'eſt-à-dire, qu'auſſi-tôt que nous reconnoiſſons que nous avons eu le malheur d'offenſer Dieu par un de ces péchés qui donne la mort à l'ame, nous devons à l'inſtant en gémir, en pleurer dans le ſecret de notre cœur ; former au-dedans de nous la réſolution de mourir plutôt mille fois, que de tomber déſormais avec détermination dans de ſemblables péchés ; fuir les lieux, éviter les compagnies, s'éloigner des occaſions qui ont été pour nous un ſujet de chûte, & par-deſſus tout cela, mettre tous ſes ſoins pour que notre cœur ſoit véritablement changé, & qu'il haïſſe ſincerement ce qu'il a aimé juſqu'alors avec paſſion.

La péni-

Car c'eſt ici, mes Freres, qu'il faut prendre

sence intérieure procéde du cœur.

garde de ſe tromper : cette pénitence intérieure dont je parle réſide véritablement dans le cœur ; nous pouvons bien tromper les hommes par de belles apparences, mais il eſt impoſſible de tromper Dieu, puiſqu'il voit le cœur & qu'il en pénétre les plus ſecrets replis : *Dominus autem intuetur cor.* C'eſt ce qui a engagé le Prophéte dans les régles qu'il nous trace de la pénitence, à faire précéder la pénitence extérieure par l'intérieure : Briſez vos cœurs : *Scindite corda veſtra.* C'eſt le premier pas que vous devez faire dans la pénitence ; vérité dont étoit fortement convaincu David, que je puis bien appeller le modéle des vrais pénitens. Confus de ſon péché, il ſe revêt d'un cilice, il crucifie ſa chair, il arroſe ſa couche de ſes larmes. Cependant, mes chers Paroiſſiens, ce n'eſt pas tout cela qu'il offre principalement à Dieu pour fléchir ſa juſtice & attirer ſa miſéricorde : il ne dit pas, Vous ne mépriſerez point, Seigneur, mon corps couvert d'un cilice, ma poitrine briſée de coups, mes yeux baignés de larmes : mais il lui dit avec aſſurance, Vous ne mépriſerez pas, Seigneur, un cœur contrit & humilié. *Cor contritum & humiliatum, Deus, non deſpicies.* Je ſçais que l'immolation des victimes légales ne vous plaît pas : *Holocauſtis non delectaberis.* Ce qui vous eſt agréable, ô mon Dieu ! & ce qui monte en odeur de ſuavité juſqu'à votre trône, c'eſt un eſprit troublé par ſon crime & un cœur briſé de répentir : *Spiritus contribulatus, &c.* Non, non, diſoit S. Auguſtin aux Fidéles d'Hippone, n'allez pas chercher loin de vous des animaux pour les immoler au Seigneur : *Noli extrinſecus pecus inquirere quod mactes* ; vous portez au-dedans de vous-mêmes la victime que vous devez ſacrifier : *Habes in te ſacrificium quod occidas* ; ce ſacrifice eſt celui de

I. Reg. 16. 7.

Joel. 2. 13.

Pſ. 50. 19.

Ibid. 18.

Ibid. 19.

D. Aug. in hæc Verb.

Ibid.

de votre cœur même briſé & humilié en ſa préſence : *Spiritus contribulatus.* *Ibid.*

Mais ne croyez pas, mes chers Freres, qu'à l'exemple de nos Héréſiarques Luther & Calvin, je veuille retrancher de la pénitence les œuvres ſatisfactoires, les mortifications & les auſtérités. Le Saint-Eſprit qui nous exhorte à briſer nos cœurs par la douleur, & non pas à déchirer nos vêtemens, nous dit auſſi que cette pénitence intérieure doit ſe manifeſter au-dehors par des jeûnes, des larmes & des gémiſſemens : *In jejunio, in fletu & in planctu;* & s'il faut convenir que l'extérieur le plus beau n'eſt pas toujours la marque de ce qui ſe paſſe au-dedans, il faut avouer auſſi que quand rien ne paroît au-dehors, c'eſt une marque indubitable qu'il n'y a rien au-dedans : il ne faut donc pas conclure, mes Freres, de ce que j'ai dit de la pénitence intérieure, qu'on ne doit rien faire à l'extérieur, mais plutôt qu'on le doit bien faire. Or pour en venir à cet heureux point, appliquez-vous, mes chers Paroiſſiens, à quelques régles qui regardent particulierement la pénitence extérieure.

La pénitence doit être extérieure.

Joël. 2.

Et d'abord la premiere régle que je propoſe comme inconteſtable, c'eſt que la pénitence n'eſt véritable que quand elle eſt proportionnée aux péchés dans leſquels on eſt tombé ; & ce ſeroit une illuſion de croire que ceux qui ont commis des péchés énormes, ne ſont pas obligés de faire une pénitence plus auſtere que ceux qui ne ſe ſont rendus coupables que de fautes légeres. Saint Cyprien l'a prononcé, & ſa maxime ſera toujours véritable, que la pénitence ne doit pas être moindre que le crime : *Pœnitentia crimine minor non ſit.*

Premiere Régle. La pénitence doit être proportionnée au péché.

S. Cypr. de Lapſ.

La ſeconde régle, c'eſt que la pénitence ne ſe peut faire ni ſi vîte, ni ſi promptement que ſe

Seconde Régle. La

pénitence doit durer long-temps.

l'imaginent certains Chrétiens, qui après avoir été long-temps pécheurs, veulent ſe perſuader qu'il ne faut qu'un moment pour devenir pénitens. Quelle erreur, mes chers Paroiſſiens, que de croire qu'après être tombé dans une multitude de péchés durant des dix & vingt années, on peut dans une heure faire ſa confeſſion, accomplir ſa pénitence, & être réconcilié. Non, non, ce n'eſt pas l'idée que les Saints Peres nous ont laiſſée de la pénitence; ils ont cru qu'il falloit employer beaucoup de temps à gémir, à pleurer, à ſe faire la guerre à ſoi-même; ils ont cru que quelquefois toute la vie n'étoit pas aſſez longue pour pleurer certains péchés énormes. J'appelle un homme pénitent, dit S. Ambroiſe, celui qui jour & nuit eſt dans les gémiſſemens, qui déteſte le mal qu'il a fait, qui déclare la guerre à ſes paſſions, qui ſe prive des plaiſirs: *Pœnitentem hominem dico qui diebus ac noctibus ingemiſcit, qui repellit quod male fecerat, qui poſt concupiſcentiam ſuam non vadit, & voluptatibus ſuis ſe privat.* Vous avez employé beaucoup de temps à offenſer Dieu, n'eſt-il pas juſte que vous employiez beaucoup de temps pour ſatisfaire à ſa juſtice? Vous êtes demeurés long-temps dans l'état du péché, n'eſt-il pas raiſonnable que vous demeuriez long-temps dans la pénitence?

D. Amb. Serm. 15. poſt. 1. Dominicam Quadrag.

Où en ſeroient les pénitens de nos jours, ſi on exerçoit à leur égard l'ancienne ſévérité de l'Egliſe?

C'eſt ce qui ſe pratiquoit anciennement dans l'Egliſe, dans ces temps heureux, où les pénitens n'avoient rien tant a cœur que de guérir de leurs bleſſures; bien différens en ce point des pénitens de nos jours, qui ne craignent rien tant, à ce qu'il ſemble, que d'être délivrés de leurs péchés. Et certes, mes chers Paroiſſiens, où en ſeriez-vous, ſi l'on vouloit vous traiter ſelon la rigueur de l'ancienne diſcipline, vous qui avez maintenant tant de peine à recevoir des péni-

tences qui vous mortifient tant ſoit peu ? Que diriez-vous, ſi à préſent pour une ſimple fornication, l'on vous privoit comme alors, pendant ſept ans de la Communion, l'on vous obligeoit de vous tenir à la porte de l'Egliſe en ſuppliant ; & avec toutes les marques de la pénitence ? Que diriez-vous, ſi manquant à payer la dixme, on vous forçoit à payer quatre fois autant, & à jeûner vingt jours au pain & à l'eau ? Que diriez-vous, ſi pour avoir danſé un jour de Fête, on vous condamnoit, comme dans ces premiers temps, à trois ans de pénitence ? Que diriez-vous enfin, ſi pour vous être moqué des commandemens de votre Evêque ou de votre Curé, l'on vous impoſoit un jeûne de quarante jours ? Eh quoi donc ! n'eſt-ce pas le même Dieu que nous offenſons ! A préſent, comme alors, le péché a-t-il perdu quelque choſe de ſon horreur, & fait-il moins d'injure à Dieu qu'il n'en faiſoit dans les premiers ſiécles ? Non, ſans doute. Or, puiſque c'eſt le même Dieu qu'on offenſe, que le péché a toujours la même laideur, ne ſeroit-il pas raiſonnable que l'on ſatisfît de la même maniere à la juſtice du même Dieu pour les mêmes crimes ? A Dieu ne plaiſe cependant, mes Freres, que je prétende condamner la conduite de l'Egliſe, cette tendre Mere, dans les adouciſſemens qu'elle a apportés à la rigueur de ces pénitences ; ce que je voudrois ſeulement, ce ſeroit en vous mettant devant les yeux la ſévérité de l'ancienne diſcipline, vous porter à entrer dans une confuſion ſalutaire de ce que vous faites maintenant ſi peu de choſes ; vous engager à recevoir avec ſoumiſſion, & à accomplir avec exactitude les pénitences que vous impoſent vos Confeſſeurs.

La troiſiéme régle que je crois eſſentielle, c'eſt qu'elle ne ſe faſſe pas avec répugnance & avec Troiſiéme Régle. La

pénitence ne doit pas être triſte.

triſteſſe. Remarquez ici, mes chers Paroiſſiens; qu'en condamnant la triſteſſe dans la pénitence, je ne parle point de cette triſteſſe que S. Paul dit être ſelon Dieu, qui ne procéde que du regret & de la douleur de l'avoir offenſé : une telle triſteſſe a mérité l'éloge du Saint-Eſprit : *Eſt confuſio adducens gloriam & gratiam*; mais une autre triſteſſe que je voudrois bannir de la pénitence, c'eſt celle qui au premier pas que l'on fait dans la vertu, décourage & déconcerte le pécheur, lui fait enviſager la pénitence comme impraticable; & par-là, lui fait abandonner tous les exercices qu'il avoit heureuſement commencés. Et c'eſt ſans doute ce mal que le Fils de Dieu a voulu prévenir, lorſqu'il nous ordonne de parfumer notre tête, & de laver notre viſage, lorſque nous jeûnons : *Unge caput tuum oleo, &c.* comme s'il nous diſoit d'entreprendre notre pénitence avec courage & avec amour, & de l'accomplir avec joie.

Eccli. 4. 25.

Matth. 6. 17.

La joie dont eſt doucement pénétrée l'ame véritablement chrétienne.

Et certes, mes chers Freres, que je m'eſtimerois heureux, ſi je pouvois vous bien peindre les aimables douceurs, les conſolations ineffables qui adouciſſent & temperent les rigueurs de la pénitence! Oui, une ame qui eſt véritablement pénitente, trouve beaucoup plus de plaiſir dans ſes larmes, dans ſes jeûnes & dans ſes autres mortifications, que les mondains n'en goûtent dans leurs bals, leurs feſtins & leurs autres divertiſſemens. Mes larmes ſont devenues mon pain durant le jour & pendant la nuit : *Fuerunt mihi lacrimæ panes die ac nocte*, diſoit David pénitent. Voilà la véritable diſpoſition d'une ame qui eſt pénétrée de la douleur d'avoir perdu ſon Dieu par le péché; elle ne trouve de ſolide joie & de plaiſir, que dans ſes larmes & ſa pénitence. Tous les divertiſſemens lui deviennent à charge; & ſi for-

Pſ. 41. 4.

ée par état de s'y trouver quelquefois, ce n'eſt qu'avec une peine extrême. D'où vient cela ? C'eſt qu'elle aime Dieu ; c'eſt l'amour qui opere ce grand changement, & qui lui fait trouver doux ce qui, ſans cela, lui paroîtroit inſupportable.

Imitons donc, mes Freres, la pénitence de Zachée, qui porte avec elle tous les caracteres d'une véritable pénitence ; mais pour ne parler que de celui qui eſt de notre ſujet, admirez comment il reçut Jeſus-Chriſt avec joie dans ſa maiſon : *Excepit illum gaudens* ; ce ne fut pas avec une crainte baſſe & ſervile, mais avec un grand cœur & une pleine volonté : *Corde magno & animo volenti.* C'eſt-là ce que David appelloit la graiſſe de la victime, & la moëlle du ſacrifice : *Holocauſta medullata offeram tibi* ; & c'eſt-là auſſi ce que Dieu accepte & reçoit avec complaiſance : *Hilarem datorem diligit Deus.*

Pénitence de Zachée : modéle de la nôtre.

Luc. 19. 6.

II. Mach. 1. 3.

Pſ. 65. 14.

II. Cor. 9. 7.

Enfin la derniere & la plus néceſſaire des conditions abſolument inſéparable de la pénitence, c'eſt qu'elle doit nous préſenter des remédes contre le péché. S. Gregoire remarque que le Fils de Dieu en venant au monde en qualité de Médecin de nos ames, s'eſt ſervi de remédes contraires à nos différens maux ; ainſi commande-t-il la continence aux impudiques, la libéralité aux avares, la douceur à ceux qui s'emportent, & l'humilité à ceux qui ſont ſuperbes & orgueilleux. C'eſt auſſi l'exemple que nous nous propoſons, quand nous vous impoſons quelques pénitences dans le tribunal de la réconciliation ; & c'eſt auſſi ce qui doit vous engager, mes chers Paroiſſiens, à les accepter avec réſignation, & à les pratiquer avec fidélité. Quelque amer que puiſſe vous paroître le remédе, il vous eſt néceſſaire. Si vous voulez rétablir la ſanté de votre ame, il faut, dit le

La pénitence doit remédier au péché.

Sage, que ce qui a ſervi au péché, ſerve à la pénitence; & que la même choſe qui a donné du plaiſir, enfante de la peine: *Per quæ quis peccat, per hæc & torquetur.* *Sap. 11. 17.*

La haine du péché eſt inſéparable de la vraie pénitence.

Tous les véritables pénitens doivent concevoir, comme David, une haine parfaite pour le péché: *Perfecto odio oderam illos.* Or pour avoir une haine parfaite du péché, il faut le perfectionner, il faut le punir dans les membres qui ont contribué à le commettre. C'eſt la doctrine du grand Apôtre: Comme vous avez fait ſervir, nous dit-il, les membres de votre corps à l'impureté & à l'injuſtice: *Sicut exhibuiſtis membra, &c.* faites les ſervir maintenant à la juſtice & à la piété: *Ita nunc exhibete, &c.* *Pſ. 138. 22.* *Rom. 6. 19.* *Ibid.*

Lâcheté des Chrétiens de nos jours.

Mais hélas! mes Freres, que vous êtes éloignés de ces diſpoſitions; bien différens de ces premiers pénitens, qui, en expiation de leurs péchés, ne reſpiroient que les croix & les mortifications, à peine avez-vous levé la main pour eſſayer à vous châtier, que vous la retirez auſſi-tôt, & que vous croyez en avoir aſſez fait. Cependant, mes chers Paroiſſiens, dites tout ce qu'il vous plaira; conſultez qui vous voudrez, je ne connois point d'autre reméde que la pénitence pour rentrer en grace avec Dieu. L'Ecriture, les Conciles, les Peres, & tous les Théologiens, comme vous l'avez vû dans ma premiere Partie, n'en marquent point d'autre que celui-là. Ah! ſi vous pouvez vous ſauver par des voies plus douces, à la bonne heure; mais ce que je ſçais, & ce que je ne veux pas vous laiſſer ignorer, c'eſt que c'eſt un arrêt irrévocable de la juſtice de Dieu, que celui qui n'a pas voulu conſerver ſa ſanté, lorſqu'il le pouvoit, doit pour la recouvrer, ſouffrir & endurer les plus vives amertumes de la pénitence: *Ferat, ferat amaram pœnitentiæ curam* *S. Petr. Chriſolog. Serm. 169.*

qui ſervare debitam noluit ſanitatem. Le remède eſt difficile, j'en conviens avec vous, mes Freres ; mais pour en adoucir la difficulté, imitez la conduite d'un homme chargé de dettes, & qui eſt dans la réſolution de ſatisfaire à ſes créanciers : il réſerve aujourd'hui un écu, demain un autre, afin de ſatisfaire peu-à-peu : privez-vous de même, tantôt de ce plaiſir, tantôt de cette compagnie, à laquelle vous avez beaucoup d'attache. Quoique vous puiſſiez vous venger, ſouffrez patiemment cette injure ; mais ſur-tout recevez avec ſoumiſſion toutes les afflictions qu'il plaira à Dieu vous envoyer ; les maladies, pour expier les plaiſirs criminels de votre corps ; la perte de vos biens, pour ſatisfaire à l'exceſſive attache que vous y avez eue ; les affronts, les médiſances & les calomnies, pour compenſer tous les différens péchés dans leſquels vous avez eu le malheur de tomber ; tâchez enfin d'acquitter toutes les dettes dont vous êtes redevables à la juſtice de Dieu. Malheureux celui dont toute la vie ſe paſſe en ſaints propos, en bonnes réſolutions, en promeſſes & en déſirs ſtériles de converſion ! heureux au contraire celui dont les œuvres ſont des fruits réels & effectifs de pénitence !

Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours.

Qu'attendez-vous donc, mes chers Paroiſſiens, pour embraſſer le parti de la pénirence ? N'eſt-il pas temps que le péché ſoit banni de votre cœur où il régne, & depuis tant d'années & avec tant d'empire ? *Tempus eſt ut finem accipiat peccatum.* N'eſt-il pas temps que l'iniquité ſoit effacée de votre ame, & que la juſtice y prenne pour toujours ſa place ? *Et deleatur iniquitas, & adducatur juſtitia ſimpiterna* N'entendez-vous pas, mes chers Freres, la voix de votre Sauveur & du mien ? Et que vous dit-il ? Mon fils, mon cher fils, donnez-moi votre cœur : *Fili, præbe mihi cor tuum.*

Dan. 9. 34.

Ibid.

Prov. 23. 26.

Chrétiens, rachetés au prix du ſang de l'Homme-Dieu, rendez-vous donc à ſes tendres ſollicitations ; n'endurciſſez point vos cœurs à ſa voix : *Pſ. 49.* *Hodie ſi vocem, &c.* Réparez par une pénitence véritable & chrétienne, toutes les infidélités que vous lui avez faites juſqu'à cette heure ; donnez-lui tout votre cœur ; qu'il en prenne dès maintenant une entiere poſſeſſion, qui ſe continue juſque dans l'éternité bienheureuſe.

Fin du Quatriéme Volume.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce quatriéme Volume.

ARTICLE PREMIER.
Du Monde.

OBSERVATION préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur le Monde, & ſur le mépris que nous en devons faire. *Page* 1

Diſtinction de deux ſortes de Monde. 2

Il ne faut point aimer le monde : comment cela doit s'entendre. *Ibid.*

C'eſt bleſſer la raiſon, que de ſuivre aveuglément les maximes du monde. 3

A bien réfléchir, tout eſt faux dans le monde. 4

L'eſprit du monde eſt une marque de réprobation. *Ibid.*

Les biens de ce monde, à proprement parler, ne ſont pas de véritables biens. 5

Ce que c'eſt que le plaiſir : en quoi il conſiſte. 6

Il y a tout à craindre pour le ſalut dans le monde. *Ibid.*

Un Chrétien doit fuir les aſſemblées mondaines. 7

Il y a des ſociétés dans le monde qu'un Chrétien peut fréquenter. *Ibid.*

Un vrai Chrétien doit regarder le monde comme déja paſſé pour lui. 8

Le peu de durée des biens, &c. du monde. *Page* 8
Il eſt dangereux de ſuivre l'exemple de la multitude des mondains. 9
Quand on eſt dans le monde, il faut faire comme les autres : combien ce raiſonnement eſt pitoyable. *Ibid.*
Le bonheur du monde n'eſt qu'apparent. 10
Qui ſont ceux, qu'on peut appeller eſclaves du monde. *Ibid.*
Les maux dont les biens de cette vie ſont ſuivis. *Ibid.*
Faux éclat des proſpérités mondaines. 11
Peintures que fait Salomon ſur le même ſujet. *Ibid.*
Il eſt bien difficile d'être du monde, & de ne le pas aimer. *Ibid.*
Les grandeurs & les proſpérités temporelles ne ſont repréſentées qu'en ſonge : pourquoi, ſi ce n'eſt pour nous dégoûter du monde ? 12
Divers Paſſages de l'Ecriture. Sentimens des Saints Peres ſur le Monde. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont prêché ſur ce ſujet, 13 *& ſ.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur le Monde. Diviſion & Soudiviſions. 21 *& ſ.*
De quelle eſpéce de monde il s'agit ici. 23
Ce que l'on entend par les uſages du monde, & comment les Chrétiens en ſont eſclaves. 24
C'eſt l'uſage du monde qui conduit, comme néceſſairement, dans toutes ſortes de péchés. *Ibid.*
Tous les Chrétiens ſont entraînés par les uſages du monde : preſque nulle condition exceptée. 25
Ceux qui ſe livrent aux plaiſirs du monde ſont des mondains, & ne peuvent ſe flatter d'appartenir à Jeſus-Chriſt. 26
Combien eſt groſſiere l'erreur de ceux qui croient que les plaiſirs ſont annexés à

certaines conditions. *Page* 27
Preſque tous ſe laiſſent entraîner par les uſages du monde : que la conduite des Saints étoit différente de la nôtre ! 28
L'on peut vivre au milieu du monde ſans participer aux uſages du monde. *Ibid.*
Le monde extérieur n'eſt pas toujours le plus à craindre : il y a un certain monde ſecret & intérieur beaucoup plus redoutable. 29
Quoique l'on ait renoncé extérieurement au monde, cela n'empêche pas ſouvent que l'on n'y tienne fortement. *Ibid.*
Dans la plus apparente dévotion, l'on eſt quelquefois tout au monde. 34
Quels ſeroient les ſentimens d'un Chétien qui renonceroit véritablement à l'amour du monde ? *Ibid.*
Quoiqu'en apparence l'on ne ſoit plus du grand monde, le ſalut n'eſt pas plus aſſuré. *Ibid.*
Pluſieurs s'abuſent en croyant qu'ils ne ſont plus du monde, parce qu'ils ont embraſſé une voie beaucoup plus étroite que celle qu'il preſcrit. 32
Un paradoxe aſſez ſurprenant, c'eſt que l'on tient au monde dans les conditions les plus médiocres. 33
Quelque éloignement que l'on ait pour le monde, il eſt rare qu'on ne lui appartienne par quelque endroit. *Ibid.*
L'on appartient encore au monde par les diſcours : ſon langage domine dans preſque toutes les converſations. 34
Toutes les converſations, pour n'être pas évidemment dangereuſes, ne laiſſent pas d'être à craindre. 35
Les converſations ſont le lien de la ſociété : & quoique l'on ne ſoit plus du monde, on

ne peut ſe refuſer de converſer avec le monde. *Page* 36
Régles que preſcrit S. Paul pour bien converſer. 37
Le monde eſt le ſéjour de la corruption. *Ib.*
Peinture que fait S. Cyprien de la corruption du monde. 38
La corruption ſe montre dans tous les états du monde. *Ibid.*
La corruption du monde annonce aſſez au Chrétien qu'il doit s'en ſéparer : en quoi conſiſte cette ſéparation. 40
La véritable ſéparation du monde n'eſt autre choſe que le renoncement aux œuvres & aux maximes du monde. 41
Pour bien ſçavoir à quoi s'en tenir dans cette ſéparation du monde, il ne faut que conſulter l'Evangile. *Ibid.*
Combien cette ſéparation rend le Chrétien agréable à Dieu & aux hommes. 42
L'on eſt lié au monde par tant d'affaires, que l'on ne peut, dit-on, s'en ſéparer.
Le monde ſe préſe quelquefois à yeux ſous de be dehors : il faut de précaution & vigilance pour n' pas trompé.
Quelle honte pour Chrétiens, qui religion devroien détacher du mo & le mépriſer, de rendre les eſclaves complaiſance.
Si nous ne voulons donner dans les ges ſecrets que n tend le monde, nous faut être ſtamment ſur nos des.
Tant de piéges dem dent de la crainte de la vigilance n'être point ſurp effets de cette crai
Ceux qui ſont plus gagés dans le mon doivent veiller ſoigneuſement : c cteres de cette v lance.
Il eſt de la prude chrétienne de ſe d

cher du monde. *Ibid.*
Comme le Royaume de Jeſus-Chriſt n'a point été de ce monde, un Chrétien ne doit tenir en aucune maniere au monde. 49
Nous ne pouvons nous flatter d'appartenir à Jeſus-Chriſt, qu'en imitant Jeſus-Chriſt dans ſon détachement. *Ibid.*
Des Philoſophes ont mépriſé le monde : mais ce n'étoit que par oſtentation, ou qu'imparfaitement. *Ibid.*
De quelle maniere le détachement du Chrétien doit être pour être parfait. 50
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. *Ibid.*
Plan & objet du ſecond Diſcours ſur la fuite & le mépris du Monde. Diviſion & Soudiviſions. 51 *& ſuiv.*
Rien n'eſt ſolide dans le monde. 54
Les embarras & les inquiétudes qui accompagnent les choſes d'ici-bas, en montrent l'inſtabilité. 55
Quand il ſeroit vrai qu'il y auroit quelques plaiſirs ſur leſquels l'on pût compter, le monde en altéreroit la douceur. *Ibid.*
Le trouble eſt attaché, comme eſſentiellement, à la nature même des plaiſirs du monde. 56
Le monde ſe fait une étude de jetter l'amertume dans les plaiſirs à l'inſtant qu'il les préſente. *Ib.*
C'eſt une vérité conſtante, que rien de ce monde ne peut véritablement contenter le cœur de l'homme. 57
Si les mondains étoient de bonne foi, ils feroient le même aveu que Salomon. *Ibid.*
L'extravagance des mõdains, qui conviennent de l'ingratitude du monde, & qui s'y livrent avec ardeur. 58
Ce qui peut convaincre que le monde nous trompe, c'eſt que la félicité qu'il promet

eſt courte & paſſagere. *Page* 59
Le monde, qui pour nous attirer nous promet la félicité, eſt le premier à nous en priver, & à en interrompre le cours. *Ibid.*
Invectives contre le mõde. 60
Raiſons que donne ſaint Thomas de l'inſuffiſance des plaiſirs du monde. 61
Le monde ne fait guères que des malheureux. *Ibid.*
On connoît la vanité, l'ingratitude du monde, & on ne veut pas ſe détromper. *Ibid.*
Les biens de ce monde ſont toujours ſuivis de mille maux. 62
Mépris qu'on doit avoir du monde. 63
Le monde, loin d'adoucir les pertes que l'on fait à ſon ſervice, ſe fait un plaiſir de les augmenter. *Ibid.*
L'expérience journaliere prouve la vérité précédente. 64
Le monde pouſſe l'artifice juſqu'à nous tromper aux approches de la mort.
Ce qui doit engager homme raiſonna ſe détacher du de & à le mép c'eſt ſe inſenſi
Pour ſe convaincr l'on oublie Dieu le monde, il d'examiner les vres du monde.
Non-ſeulement l'o penſe point à dans le monde, encore on ne l' pas.
Illuſion de ceux qu imaginent pouvo lier l'amour de avec l'amour du de.
Les maximes du m ſont répandues tout : rien n'en buſe.
Sentimens d'une détrompée du de, & qui veut s' cher à Dieu.
Il ne faudroit qu rappeller les eng mens du Bapt pour renoncer maximes du mo
Point de raiſons

puiſſent autoriſer le Chrétien à demeurer tranquille au milieu de la corruption du monde : il faut qu'il ſacrifie tout aux intérêts de ſon ſalut. *Ibid.*
Le monde corrompt ou en préſentant le péché, ou du moins les occaſions du péché. 70
Le monde préſente le péché dans certaines circonſtances. 71
Péché dans la fin. *Ibid.*
Péché dans les ſuites. 72
Pour ſe ſauver, il faut marcher par la même voie que Jeſus-Chriſt, & le monde nous en trace une qui conduit à la damnation. *Ibid.*
Le monde inſpire la molleſſe, & cette molleſſe nous empêche d'être conformes à Jeſus-Chriſt. 73
Dans toute l'Ecriture, l'on ne voit que des anathêmes contre les plaiſirs & la félicité du monde. 74
Si nous nous déclarons pour le monde, jamais nous n'appartiendrons à J. C. parce qu'il n'y a nulle conformité entre Jeſus-Chriſt & le monde. 75
Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours. 76
Plan & objet d'un Diſcours familier ſur l'amour du Monde, oppoſé à l'amour de Dieu. Diviſion. 77
Comme les maximes du monde ſont différemment oppoſées à celles de Jeſus-Chriſt, en aimant le monde, on ne peut aimer Dieu. 78
On s'éloigne de Dieu en s'attachant au monde. 80
En qualité de membres de Jeſus-Chriſt, un Chrétien doit haïr le monde, puiſque Jeſus-Chriſt lui-même le hait. *Ibid.*
Les promeſſes du Baptême engagent le Chrétien à haïr le monde, & à renoncer à ſes maximes. 82
Motifs généraux d'haïr le monde. *Ibid.*
Bien peu de Chrétiens haïſſent le monde,

par-conſéquent bien peu aim[illegible] Dieu. *page* 83
Le dégoût paſſager que l'on a du monde, ne fait pas preuve que l'on aime Dieu. 84
Le monde aime ceux qui le ſervent, & par ce moyen les ſéduit. 85
En imitant la conduite des premiers Chrétiens, l'on n'a rien à redouter du monde. *Ibid.*
Le cœur de l'homme eſt trop reſſerré pour pouvoir aimer enſemble Dieu & le monde. 47
Le monde agit en tyran ſur ſes partiſans, & Dieu n'agit ſur les créatures qu'en [illegible] verain.
Jamais l'on n'aimera Dieu comme il veut être aimé, pour peu que l'on aime que choſe avec
L'amour du monc peut s'allier ave mour de Dieu.
Combien ſont inſ les Chrétiens q repoſent ſur les meſſes du mond
Il ne faut qu'écout que dit le monde que dit Jeſus-Ch pour ſe détermin faire choix.
Ce que dit le monde
Ce que dit la chair.
Ce que dit le Dém
Ce que dit Jeſus-Ch
L'on ne peut, ſans a glement, héſiter déclarer pour Je Chriſt.
Ce qui peut faire la c cluſion d'un Diſco

ARTIC

ARTICLE SECOND.

SUR LA MORT EN GÉNÉRAL.

OBſervation Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur la Mort. Ce que c'eſt que la Mort. *Page* 95
La foi, l'expérience, la raiſon prouvent la certitude de la mort. 96
La mort eſt certaine : mais il eſt incertain quand, à quel temps, & de quel genre de mort l'on mourra. 97
L'on eſt ſurpris par la mort au temps que l'on y penſe le moins : exemples ſur ce ſujet. 98
L'on ne meurt qu'une fois : conſéquences qu'il en faut tirer. 99
La mort eſt un paſſage dans lequel il y a deux termes, celui que l'on quitte, & celui où l'on parvient. *Ibid.*
Les premiers Chrétiens ne trouvoient rien dans la mort de redoutable. *Ibid.*
Erreur des anciens Philoſophes ſur la néceſſité de la mort. 100
Il faut ſe garantir par la vigilance des ſurpriſes de la mort. *Ibid.*
La mort eſt la peine du péché. 101
La penſée de la mort eſt fort néceſſaire. *Ibid.*
D'où procede l'oubli de la mort. *Ibid.*
La penſée de la mort n'empêche point de vaquer à ſes affaires. 102
Ce qui rend la penſée de la mort ſalutaire, c'eſt qu'elle eſt un préſervatif contre tous les vices. *Ibid.*
La penſée de la mort nous rend fervens dans la pratique des bonnes œuvres. 103
On parle de la mort, on y penſe : mais ſans en parler, & y penſer en Chrétien. *Ibid.*

La mort, enviſagée d'un œil chrétien, nous dégoûte du monde. *pag.* 104
La mort nous fournit trois motifs de ferveur à l'égard des biens du Ciel. 105
La crainte de la mort n'eſt pas condamnable : de grands Saints ont tremblé à cette derniere heure. *Ibid.*
Par quels motifs on peut ſouhaiter la mort. 106
Divers paſſages de l'Ecriture. Sentimens des SS. Peres ſur la mort. Noms des Auteurs & des Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet. 107 *& ſ.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur la mort. Diviſion & Soudiviſions. 114
Si l'homme n'eût point péché, il n'eût point été ſujet à la mort. 115
Les conquêtes que la mort a faites ſur ceux qui nous ont précédés, nous annoncent celles qu'elle remportera bien-tôt ſur nous. 116
Tout en l'homme annonce qu'il eſt deſtiné à mourir. *Ibid.*
Comme la mort nous dépouille de toutes les grandeurs. 117
La mort nous dépouille de tout, nous fait ſentir le néant des vanités du monde. 118
Il ne faut que jetter les yeux ſur les tombeaux, pour ſe convaincre de la nudité affreuſe où nous réduit la mort. *Ibid.*
La mort exercera ſur nous les mêmes rigueurs qu'elle a exercées ſur les autres. 119
L'on eſt convaincu que l'on doit mourir, mais l'on ſe perſuade que l'on ne mourra pas ſi-tôt. 120
La mort nous dépouille de tout en un inſtant, parce que c'eſt inopinément qu'elle nous attaque. *Ibid.*
Diverſes paraboles de l'Ecriture qui font ſentir que la mort ne cherche qu'à ſurprendre. 122
Accompliſſement des

paraboles. *Ibid.*
Il ne faut que conſulter la fragilité de la vie, pour ſe convaincre que la mort peut à chaque inſtant nous ſurprendre. 123
L'incertitude de la mort doit engager le Chrétien à ne ſe regarder ici bas que comme étranger. 124
Si l'on étoit bien convaincu que la mort nous enleve rapidement, l'on ſeroit indifférent ſur les choſes du monde. *Ibid.*
L'on ſe montre bien vif pour des intérêts temporels, & l'on s'endort ſur des intérêts ſpirituels dont la mort peut décider en un inſtant. 125
Aveuglement des hommes ſur un point qui doit décider de l'éternité. *Ibid.*
Combien l'indigence où réduit la mort doit être ſenſible à celui qui s'eſt toujours attaché aux biens de la terre. 126
Comme l'on eſt dépouillé à la mort de tout & pour toujours ; ce mot toujours décidera de notre éternité heureuſe ou malheureuſe. 127
Quand on eſt mort, il n'y a plus lieu à la pénitence. *Ibid.*
L'incertitude de notre deſtinée après la mort eſt bien accablante. 128
Quoique la mort nous dépouille de tout en un inſtant, & pour toujours, elle ne nous dépouille pas de nos péchés. *Ibid.*
Comme la mort doit nous dépouiller de tout, nous devons nous détacher de tout. 129
Comme la ſeule penſée de ce dépouillement engageoit les Saints à renoncer à tout. 130
Si l'on étoit bien convaincu du néant des choſes de la terre, & de la félicité promiſe, l'on ſe détacheroit facilement de la vie. 131
Il faut ſe détacher par vertu de ce qu'il nous faudra quitter par né-

ceſſité. *pag.* 131
Sentimens d'un vrai Chrétien qui veut ſe détacher de tout. *Ib.*
Diſpoſition du Roi pénitent à ce ſujet. 132
Comme la mort dépouille de tout en un moment, il faut être ſans ceſſe ſur ſes gardes. *Ibid.*
La rapidité avec laquelle la mort nous enleve, doit achever & perfectionner le détachement des bons Chrétiens, & porter les pécheurs à renoncer à leurs paſſions. 133
Tout dans l'Evangile nous dit de nous préparer contre les ſurpriſes de la mort. 134
Ce qui rend dans les hommes le détachement bien rare, c'eſt qu'on regarde toujours la mort comme éloignée. 135
Le détachement n'eſt ſouvent gueres plus parfait dans certains Chrétiens que dans les hommes les plus mondains. *Ibid.*
Il eſt bien difficile de ſe détacher de tout; mais après tout, il faut en venir là. 136
C'eſt une groſſiere illuſion que d'attendre à la mort pour ſe détacher. *Ibid.*
Il ne faut pas attendre que la mort vienne nous dépouiller de tout, & pour toujours, il faut la prévenir. 137
Ce qui prouve évidemment le parfait détachement, c'eſt la pratique des bonnes œuvres. *Ibid.*
Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours. 138
Plan & objet du ſecond Diſcours ſur la mort. Diviſion & Soudiviſions. 139 *& ſuiv.*
La mort eſt la punition du péché. 141
La mort, qui eſt la ſuite du péché, eſt une punition juſte. *Ibid.*
Tout dans l'homme, & dans tout ce qui l'environne, annonce qu'il eſt mortel. 142
De quelque côté qu'on ſe tourne, on n'apperçoit que des objets de mort. 143

Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que certains de mourir, nous agiſſons ſi peu conſéquemment. 144
Ni l'âge, ni le tempérament ne peuvent nous raſſurer ſolidement contre les ſurpriſes de la mort. *Ib.*
L'on peut dire en un ſens qu'il n'eſt perſonne qui ne ſoit ſurpris par la mort. 145
Ce qui doit faire trembler, c'eſt que l'on peut être ſurpris par la mort au milieu des plus grandes débauches. Exemple ſur ce ſujet tirés de l'Ecriture. *Ibid. & ſuiv.*
Le ſpectacle de la mort eſt bien propre à nous faire tenir ſur nos gardes, & à nous faire prendre de bonnes réſolutions. 146
L'incertitude du moment où la mort nous doit enlever, devroit détromper les mondains qui ne penſent point à la mort, parce qu'ils l'enviſagent comme éloignée. 147
Ce qui doit nous faire trembler, c'eſt d'ignorer comme nous mourrons. *Ibid.*
Pour bien penſer à la mort, il faut penſer aux ſuites qui ont rapport au ſalut. *Ib.*
Durant la vie, les maux ne ſont point ſans reſſource : mais plus d'eſpoir après la mort. 148
Si l'on a le malheur de mourir pécheur, il n'y a plus de miſéricorde à attendre. 149
Le moment de la mort eſt bien formidable de quelque façon qu'on l'enviſage. 150
Pour ne point craindre la mort, il faut mourir durant la vie aux plaiſirs. *Ibid. & ſuiv.*
A la mort nous aurons une toute autre idée des plaiſirs que durant la vie. 152
En penſant à la mort, l'on juge ſainement des choſes d'ici bas. *Ibid.*
La conduite des Payens à ce ſujet peut ſervir de modele aux Chrétiens. 153
Précautions dont doit

uſer un Chrétien pour s'épargner à la mort de cuiſans remords. *page* 154
Il faut renoncer maintenant de bon gré à des grandeurs & à des richeſſes que la mort nous enlevera. *Ibid.*
A la mort, l'on eſt abandonné de tout le monde, parens, amis, &c. il faut ſe détacher de tout par avance. 155
Mille obſtacles ſe préſentent à la mort : il eſt donc de la prudence de prévenir ce dernier moment. 156
Pour ne point craindre la mort, ce n'eſt point aſſez de mourir aux plaiſirs & aux richeſſes, il faut encore mourir à ſoi-même. *Ibid.*
Celui-la eſt véritablement heureux qui eſt préparé à mourir. 157
Bien des Chrétiens, comme Antiochus, paroiſſent mourir en Saints qui meurent en réprouvés. *Ibid.*
Combien eſt tragique la mort du pécheur aux yeux de la foi, quoiqu'elle paroiſſe conſolante aux yeux du monde. 158
Différence de la mort du Juſte. 159
Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours. *Ibid.*
Plan & objet d'un Diſcours familier ſur la penſée de la mort. Diviſion & Soudiviſions. 160 *& ſuiv.*
L'on ne peut abſolument diſconvenir que la penſée de la mort ne ſoit incommode. 162
Il y a une crainte de la mort qui n'eſt point condamnable. 163
Que l'on penſe ou que l'on ne penſe point à la mort, il n'en faut pas moins mourir. *Ib.*
Toute impérieuſe que ſoit la mort, ſon pouvoir eſt borné. 164
C'eſt pour ſe tranquilliſer qu'on éloigne la penſée de la mort. *Ib.*
L'on n'eſt point révolté de la penſée de la mort, quand l'on y penſe en Chrétien. 166
C'eſt une groſſiere illu-

ſion, de dire qu'il ſuffit de penſer à la mort, quand il faut mourir. *Ibid.*
Il n'eſt pas ſi facile de bien mourir qu'on ſe l'imagine. 167
La penſée de la mort n'eſt point incompatible avec les affaires temporelles. 168
Preſque tous les objets qui s'offrent à nos yeux, nous préſentent l'idée de la mort. *Ibid.*
Quel eſt le moyen de conſerver la penſée de la mort. 169
Aux premieres annonces de la mort, toute la vie s'offre aux yeux du mourant. 170
Les moyens de prévenir les amertumes de la mort. 171
Acceptation généreuſe de la mort. 172
Pour mourir ſans regret, il faut ſe détacher durant la vie, de ce qu'il faudra quitter à la mort. 173
L'on regarde ce détachement comme bien difficile. *Ibid.*
Quels ſont les moyens propres pour parvenir à un entier détachement. *Ibid.*
Ce qui tourmente le plus à la mort, c'eſt le mauvais uſage que l'on a fait du temps. 174
Pour aller au-devant des amertumes de la mort, il faut faire à préſent ce que nous voudrions avoir fait à l'heure de la mort. 175
Ce qui peut faire la concluſion de ce Diſcours. *Ibid.*

ARTICLE TROISIÉME.

DE LA FUITE DES OCCASIONS EN GÉNÉRAL.

OBſervation préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur la fuite des Occaſions en général, ſoit prochaines, ſoit éloignées. Ce que c'eſt que l'occaſion du péché en général : combien il y en a de ſortes. *Pag.* 177 *& ſ.*

De quelle importance il eſt d'éviter l'occaſion. 179

Combien ſont téméraires ceux qui s'expoſent froidement aux occaſions. *Ibid.*

Exemple ſurprenant de la foibleſſe de l'homme dans l'occaſion. 180

L'illuſion des excuſes que l'on apporte pour ne point quitter l'occaſion. *Ibid.*

Il faut différer l'abſolution à ceux qui ne veulent pas quitter le péché. 181

Ce n'eſt que par la fuite des occaſions qu'on peut ſe promettre la victoire. *Ibid.*

Il n'eſt pas beſoin de chercher les occaſions du péché, elles ſe préſentent aſſez d'elles-mêmes. 182

L'ombre du péché & des occaſions faiſoit trembler les plus grands Saints. *Ibid.*

L'on ne peut s'aſſurer de la converſion ſans quitter les occaſions. 183

Dieu ne s'engage pas à nous ſoutenir dans le danger des occaſions, quand nous nous y expoſons volontairement. *Ibid.*

Notre propre foibleſſe doit nous précautionner contre les occaſions. 184

On s'imagine que l'occaſion eſt bien éloignée, lorſqu'elle eſt

toute prochaine. 185
Loin d'éviter le danger que préſentent les occaſions, on les recherche. 186
L'occaſion fait naître le péché en deux manieres. *Ibid.*
On péche en s'expoſant à l'occaſion, quoique l'on ne ſuccombe pas au péché où elle nous portoit. 187
L'on ne peut reſter ſans crime dans les lieux où il y a occaſion de péché. *Ibid.*
L'occaſion conduit quelquefois à l'idolâtrie. *Ibid.*
Précaution de Tobie pour éviter les occaſions. 188
L'on ne peut admettre, ſans prévarication, un pécheur à la réconciliation, qu'il n'ait quitté les occaſions du péché. *Ibid.*
Divers paſſages de l'Ecriture. Sentimens des Saints Peres ſur la fuite des occaſions. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet. 190 *& ſuiv.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur la fuite des occaſions. Diviſion & Soudiviſions. 196 *& ſuiv.*
La foibleſſe eſt l'appanage de l'homme. 198
A quelque dégré de vertu que l'on ſoit parvenu, l'on a toujours à craindre de ſa foibleſſe. 199
Précaution dont uſoit Job, dans la crainte que la foibleſſe ne le fît pécher. 200
Combien de grands hõmes ſe repoſant trop ſur eux, ont éprouvé malheureuſement à quel point ils étoient foibles. 201
Il eſt peu de Chrétiens dans leſquels on ne reconnoiſſe quelque foibleſſe : en faut-il davantage pour leur faire craindre les occaſions ? 202
Les victoires que l'on a pû remporter dans certaines occaſions, n'annoncent pas un triomphe sûr pour les occaſions futures. 203
La vertu court toujours de grands riſques, &

l'on a tout à craindre de ſa foibleſſe, quand on recherche les occaſions. *page* 204
Le monde eſt tout rempli d'occaſions de péché ; mais nous pouvons les fuir. *Ibid.*
Pour ſe précautionner contre les occaſions, il faut faire à Dieu l'aveu de ſa foibleſſe. 205
Il eſt beaucoup plus facile de réſiſter à l'occaſion du péché, que de réſiſter au péché que préſente l'occaſion. 206
Précautions que preſcrit Jeſus-Chriſt pour ſe ſouſtraire aux occaſions. *Ibid.*
Comme les Saints connoiſſoient tout le péril des occaſions, ils tentoient tout pour s'y dérober. 207
Divers artifices du démon pour nous attirer dans l'occaſion. 208
L'empire que le démon a ſur ceux qui s'expoſent à l'occaſion, figuré par le dragon dont parle S. Jean. 209
La force de l'occaſion n'eſt pas un prétexte qui puiſſe nous juſtifier de nous y être laiſſé aller. 210
C'eſt une illuſion fort groſſiere de s'imaginer que Dieu exaucera nos prieres, tant que nous nous obſtinerons à demeurer dans l'occaſion du péché. 211
La preuve qu'on ſeroit fâché d'obtenir ce que l'on demande, c'eſt qu'on ne fait *rien* pour ſe prémunir contre l'occaſion, tandis que l'on entreprend tout pour ſes intérêts temporels. 212
De quels crimes ſe rend coupable un Chrétien qui cherche l'occaſion, & qui demande à Dieu la grace d'en éviter les dangers. 213
Premiere injuſtice du téméraire qui ne veut pas fuir l'occaſion. 214
Seconde injuſtice du téméraire qui ne veut pas éviter l'occaſion. *Ibid.*

Troiſiéme injuſtice du pécheur qui perſiſte dans l'occaſion. *Ibid.*
Pour être exaucé dans ſa priere, il faut de toute néceſſité quitter l'occaſion du péché. 215
Dieu ne s'eſt point engagé à ſoutenir dans les occaſions, ceux qui s'y expoſent volontairement. 216
Il y va de la gloire de Dieu de refuſer ſa grace à un pécheur qui s'expoſe à l'occaſion. 217
C'eſt outrager Dieu inſolemment, que de croire qu'il nous ſecourra dans les occaſions volontaires. 218
C'eſt riſquer ſon ſalut, que de s'expoſer volontairement à l'occaſion. 219
Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours. *Ibid.*
Plan & objet du ſecond Diſcours ſur la fuite des occaſions. Diviſion & Soudiviſions. 220 *& ſuiv.*
L'on ſe perſuade ſouvent que ce qui eſt occaſion prochaine, n'eſt qu'une occaſion éloignée. 223
Il faut uſer de prudence & de ſageſſe pour ne point trop haſarder dans les occaſions qui ſe préſentent. 225
Ce qui raſſure ſur les occaſions éloignées, c'eſt, dit-on, qu'elles n'ont point encore conduit au crime : combien ce fondement eſt ruineux. 226
L'occaſion éloignée, à la longue, devient une occaſion prochaine. 227
Exemples de l'Ecriture qui confirment la vérité précédente. 228
Hiſtoire que S. Auguſtin rapporte au ſixiéme Livre de ſes Confeſſions, qui prouve bien évidemment que l'occaſion éloignée peut devenir très-prochaine. *Ibid.*
C'eſt une mauvaiſe défaite de dire que ſouvent l'on s'eſt trouvé dans ces occaſions, & qu'il n'en eſt rien arrivé de fâcheux. 229
Combien le Chrétien

doit ſe défier de lui-même; pour peu qu'il ſe connoiſſe. *pag.* 230
Pour fuir l'occaſion, il n'eſt pas néceſſaire de ſe retirer dans de ſombres déſerts. 231
Saint Thomas diſtingue deux ſortes d'occaſions; l'une où il faut ſoutenir, & l'autre où il faut néceſſairement fuir. 232
L'occaſion toute éloignée qu'on la ſuppoſe, peut quelquefois triompher tout d'un coup de notre foibleſſe. *Ibid.*
Les chûtes des autres, beaucoup plus forts que nous, devroient bien ſervir à nous intimider. 233
Témérité de ceux qui ne redoutent rien des occaſions, parce que la grace, diſent-ils, les ſoutiendra. 234
Quoiqu'il en puiſſe coûter, il faut tout ſacrifier pour éviter l'occaſion, telle qu'elle ſoit. 235
S'expoſer toujours à l'occaſion prochaine du péché, c'eſt vouloir retomber infailliblement dans les péchés où elle nous a portés déja. 2
C'eſt trop ſe flatter que de croire qu'avec certaines réſolutions l'on ſortira victorieux des occaſions qui nous ont déja vaincu. 2
Dieu, loin de ſoutenir celui qui s'expoſe à l'occaſion, l'abandonne. *Ib.*
Si l'on avoit véritablement horreur du péché, on fuiroit les occaſions qui y portent. 2
Il eſt plus aiſé de fuir l'occaſion, quand on n'y eſt pas, que de ſe garantir du péché dans l'occaſion, quand on y eſt. 2
Pour peu que l'on veuille temporiſer avec l'occaſion, au lieu de la fuir, l'on peut être aſſuré de ſa défaite. 2
De quelles armes il faut uſer pour triompher du danger des occaſions. *Ib.*
Quand on ne pèche pas dans l'occaſion

l'on ſeroit toujours coupable de s'être expoſé à pécher. *page* 241
Vaines excuſes qu'on apporte pour ſe perſuader qu'on ne peut quitter l'occaſion. 242
Moyens à prendre pour ſe précautionner contre le danger des occaſions. 243
Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours ſur ce ſujet. 244
Plan & objet d'un Diſcours familier ſur le bon propos de ne plus pécher, & ſur la fuite des occaſions : quels en ſont les moyens. Diviſion & Soudiviſions. 246 *& ſuiv.*
L'on s'abuſe ſouvent ſur la ſincérité des réſolutions qu'on a priſes pour ne pas pécher. 248
Pour que le bon propos ſoit ſincere, il faut que la volonté le ſoit auſſi. *Ibid.*
La plûpart des Chrétiens ne ſont appereevoir dans leur conduite qu'irréſolution. 249
Ce qu'il faut faire pour que nos réſolutions ſoient ſinceres. 250
Le bon propos doit être agiſſant. *Ibid.*
Quand la volonté eſt ſincere, elle fait renoncer au péché, & même à l'affection au péché. 252
Le bon propos doit être conſtant. 253
Point de propos durables, quand il n'y a point d'amendement. 254
Les rechûtes ſont preuves que le bon propos n'étoit pas ſolide. 255
Réſolution de ne plus ſervir qué Dieu. *Ibid.*
De quelle néceſſité eſt la fuite des occaſions, vû la foibleſſe de l'homme. 256
La fuite des occaſions eſt la vraie marque pour diſcerner la vraie pénitence d'avec la fauſſe. *Ibid.*
La preuve la moins équivoque qu'on hait le péché, c'eſt quand on fuit l'occaſion. 257
Juſqu'où va l'obligation de fuir les occaſions. 258

Il eſt de la prudence d'éviter juſqu'aux occaſions les plus légeres. *page* 259
Moyens propres pour ſe préſerver du danger des occaſions. 260
Témérité de ceux qui croyent n'avoir rien à craindre des ſions.
Vaines excuſes du cheur qui ne vet quitter l'occaſ
Ce qui peut fai concluſion de ce cours.

ARTICLE QUATRIÉME

SUR LES BONNES ŒUVRES,

Leur mérite, leur néceſſité, leur récompen

OBſervation préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur les bonnes œuvres, leur mérite, leur néceſſité, leur récompenſe. Définition des bonnes œuvres. *page* 265
Dans le Chriſtianiſme, il y a deux ſortes de bonnes œuvres. 266
Ce que la Théologie enſeigne ſur le mérite des bonnes œuvres. *Ibid.*
Différens noms que les Théologiens ont donnés aux œuvres. 267
La perfection dépend de nos actions les ordinaires.
De quelle maniere devons faire no tions pour les ſa fier.
De quel eſprit doi être animées no tions.
Le défaut de foi inutiles & infruc ſes les bonnes œu
Ceux qui ne font de bonnes œu ſont en danger perdre.
Tout Chrétien eſt gé de faire de bo œuvres.

Il y a des actions bonnes moralement, mais qui ne ſont pas chrétiennes. *page* 271
Pratiquer des bonnes œuvres, c'eſt amaſſer un tréſor pour le Ciel. *Ibid.*
L'amour-propre eſt à craindre dans l'exercice des bonnes œuvres. *Ibid.*
La grandeur de la récompenſe doit nous exciter à faire de bonnes œuvres. 272
Le prix & le mérite d'une bonne œuvre. *Ibid.*
Pour faire une bonne action dans l'ordre ſurnaturel, il faut une grace actuelle de Dieu qui nous prévienne & qui nous excite. 273
Si nos bonnes actions tendent à Dieu, ſans les lui rapporter par un acte formel de charité ? *Ibid.*
Pour n'être point réprouvé, il ne ſuffit pas de ne point faire de mal, il faut encore faire de bonnes œuvres. 274
Divers paſſages de l'Ecriture. Paſſages des Saints Peres ſur les bonnes œuvres. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet. 275 *& ſuiv.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur les bonnes œuvres. Diviſion & Soudiviſions. 281 *& ſuiv.*
Dieu ne nous a créés que pour opérer de bonnes œuvres. 283
Qu'eſt-ce que la foi ? Pour quelle fin nous a-t-elle été donnée ? 284
Ne point faire de bonnes œuvres, c'eſt aller contre les deſſeins de Dieu. 285
Les bonnes œuvres, quoique faites dans le péché, diſpoſent à la converſion. *Ibid.*
Les bonnes œuvres que Dieu attend d'un Chrétien. 286
Toutes les figures ſous leſquelles nous eſt dépeinte la foi, annoncent que la vie du Chrétien doit être remplie de bonnes œuvres. 287

Dieu ne ſe tient bien honoré que par les œuvres. *page* 287
Deſcription de S. Paul des prodiges opérés par les œuvres de la foi. 288
La foi ne peut être ſéparée des œuvres : ſans elles elle eſt morte. 289
Le compte qu'on aura à rendre à Dieu, qui depuis ſi long-temps attend de bonnes œuvres de notre part. *Ib.*
Bien des bonnes œuvres ne ſeront point acceptées de Dieu, parce qu'elles n'auroit point été faites dans l'ordre. 290
Notre état d'hommes, notre qualité de Chrétiens, nous obligent à faire de bonnes œuvres. 291
La foi a de tout temps donné des témoignages extérieurs : ceux qu'elle exige de nous à préſent ce ſont des œuvres. *Ibid.*
La Religion reçoit plus de gloire des bonnes œuvres que des miracles. 293
Ce qui fait la douleur de la Religion, c'eſt que les Chrétiens démentent la foi par leurs œuvres, tandis qu'ils s'occupent à faire valoir les talens qu'eſtime le monde. *Ibid.*
Détail des œuvres de la plûpart des Chrétiens. 294
Par le défaut des bonnes œuvres, l'on devient pour ſes freres un ſujet de ſcandale. 295
La foi ſe perd par l'omiſſion des bonnes œuvres. *Ibid.*
La plûpart des Chrétiens n'operent point les œuvres du Chriſtianiſme. 296
Par quels dégrés l'on vient à perdre la foi, quand l'on ne fait pas de bonnes œuvres. 297
L'irréligion qui régne avec empire, ne vient que de l'omiſſion des bonnes œuvres. 298
C'eſt pour produire des œuvres que Dieu nous accorde le don de la foi. 299
Faute de bonnes œuvres, Dieu tranſporte quelquefois

quelquefois le don de la foi qu'il avoit accordé dans ſa miſéricorde. *page* 300
La plus grande de toutes les pertes, c'eſt celle de la foi. *Ibid.*
Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours. 302
Plan & objet du ſecond Diſcours ſur les bonnes œuvres. Diviſion & Soudiviſions. 303
Toute la vie du Chrétien doit être une vie remplie de bonnes œuvres. 305
La néceſſité des bonnes œuvres preſcrites à tous ceux qui font profeſſion d'être à Jeſus-Chriſt. 306
Toutes nos actions peuvent être rapportées à Dieu. 307
Un Chrétien doit s'appliquer ſans reſtriction à la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres. 308
Devoirs envers Dieu. Envers le prochain. Envers nous-mêmes. *Ibid.*
La vie de la plûpart des Chrétiens, n'eſt qu'une vie d'inutilité, & ſtérile en bonnes œuvres. *Ibid.*
Le peu de bonnes œuvres que l'on fait, on les fait mal : ce qu'il faut faire pour les ſanctifier. 309
Il faut faire les bonnes œuvres, non quelquefois, mais continuellement. 310
Cette pratique conſtante des bonnes œuvres ne ſe trouve point chez les mondains. *Ibid.*
La pratique des œuvres chrétiennes, doit être ſublime & héroïque. 311
La conduite des Chrétiens de nos jours, fait voir qu'ils ne tendent à rien moins dans leurs œuvres, qu'à l'héroïſme. 312
Très-peu de perſonnes peuvent ſe flatter de faire de bonnes œuvres. *Ibid.*
On ne mérite le Ciel que par de bonnes œuvres. 313
Si les obligations du Chrétien ſont grandes, le Maître qu'il

ſert eſt encore plus grand. *page* 313
Sublimité & grandeur de notre Dieu. 314
Tout nous rappelle l'amour & les bienfaits de Dieu : tout par conſéquent nous excite à la pratique des bonnes œuvres. 316
Tant de bienfaits de la part de notre Dieu, doivent nous exciter à tout faire pour lui. *Ibid.*
Quand le devoir & la reconnoiſſance ne ſeroient pas des motifs ſuffiſans pour nous déterminer à faire de bonnes œuvres, notre intérêt ſeul devroit nous décider. 317
Pluſieurs motifs détruiſent tous les prétextes de lâcheté qu'on apporte pour ne point agir. 318
Les œuvres de vertu que divers motifs ont fait faire à tant de Saints, nous laiſſent ſans excuſe, ſi nous ne les faiſons comme eux. *Ibid.*
Nous ſerons punis pour n'avoir point fait de bonnes œuvres. 320
Cet état de mort regarde la plûpart des Chrétiens de nos jours. 321
Plan & objet d'un Diſcours familier ſur les bonnes œuvres. Diviſion & Soudiviſions. 322 *& ſuiv.*
Les deſſeins de Dieu en nous créant, ont été que nous fiſſions de bonnes œuvres. 324
Toutes les œuvres ſont bonnes, quand elles ſe rapportent aux deſſeins de Dieu. *Ibid.*
Chacun dans ſon état peut faire de ſes actions autant de bonnes œuvres. 325
Peu de Chrétiens s'occupent à faire de bonnes œuvres, quoiqu'ils paroiſſent cependant être fort occupés. *Ib.*
Les bonnes œuvres ſont néceſſaires pour arriver au Ciel. 326
Le Ciel ne ſera donné qu'à celui qui aura fait de bonnes œuvres. 327
Le prix de la récompenſe doit nous engager

à travailler. *Ibid.*
Pour recueillir abondamment, il faut faire beaucoup de bonnes œuvres. 328
Pour être couronné, il faut combattre ; & ce combat consiste dans la pratique des bonnes œuvres. *Ibid.*
Indolence du plus grand nombre des Chrétiens pour faire de bonnes œuvres. 329
Malheurs dont sont menacés ceux qui n'auront pas eu soin de faire de bonnes œuvres. 330
Faux raisonnement de ceux qui rejettent les bonnes œuvres, sous prétexte qu'ils ne font rien contre la Loi. *Ibid.*
Les bonnes œuvres sont principalement nécessaires aux pécheurs. *Ibid.*
Pour qu'une œuvre soit bonne, il faut qu'elle soit faite dans l'ordre. 331
Exemple de la vérité précédente. *Ibid.*
Il y a de bonnes œuvres en elles-mêmes, mais qui cessent de l'être, parce qu'elles ne conviennent pas à l'état & à la condition. 332
Pour faire de bonnes œuvres méritoires pour le Ciel, il faut être en état de grace. 333
Une bonne action faite dans l'état du péché, est sans honneur aux yeux de Dieu. *Ibid.*
Une bonne action faite dans l'état de péché, est sans mérite. *Ibid.*
Toute œuvre, sans la charité, ne sera point récompensée. 334
Pour qu'une œuvre soit bonne, il est nécessaire que l'intention soit droite. 335
Ce qui peut faire la conclusion du Discours. 336

ARTICLE CINQUIÉME.

SUR LA PAIX.

OBſervation préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur la Paix. Définition de la Paix. *Page* 337
La paix n'eſt pas une vertu, & pourquoi. 338
Erreur des anciens Philoſophes ſur les moyens d'acquérir la paix. 339
En conformant ſa volonté à celle de Dieu, l'on trouve la vraie paix. *Ibid.*
Dieu traverſe la paix & la tranquillité des pécheurs. 340
La paix du cœur n'eſt réelle, que quand on eſt en paix avec Dieu. *Ibid.*
Le moyen de conſerver la paix intérieure. 341
En quel ſens le Sauveur a dit, qu'il n'étoit point venu apporter la paix. *Ibid.*
Tout le monde deſire la paix, & très-peu prennent les moyens de la poſſéder. *Ibid.*
Combien il eſt peu vraiſemblable que les pécheurs puiſſent poſſéder la paix. 342
Quand il n'y auroit que le remords de la conſcience, c'en eſt aſſez pour que le pécheur ne ſoit pas en paix. *Ibid.*
Rien de plus rare que la paix, quoiqu'il n'y ait rien de plus néceſſaire. 343
Tous les vœux des anciens Patriarches ſe tournoient vers la paix. *Ibid.*
Divers paſſages de l'Ecriture. Sentimens des Saints Peres ſur la Paix. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet. 344 *& ſuiv.*

Plan & objet du premier Diſcours ſur la Paix, Diviſion & Soudiviſions. *p.* 349 *& ſuiv.*

C'eſt un principe très-juſte, que ſans une humble ſoumiſſion à la foi, il eſt impoſſible de jamais trouver le repos de l'eſprit. 352

Quand le pécheur ſeroit ſoumis à la foi, il n'en poſſéderoit pas plus pour cela la paix. 353

Le Juſte trouve le calme dans la ſoumiſſion de ſon eſprit à la foi. *Ibid.*

Le trouble & l'agitation ſont inſéparables de celui qui ne veut pas ſoumettre ſon eſprit à la foi. 354

Les puiſſans motifs qui appuyent la foi, en procurant la paix de l'eſprit, ne le dégradent point. 355

L'expérience de tous les temps, prouve que la tranquillité ne ſe trouve point où la ſoumiſſiō n'eſt point. 356

Celui qui ſoumet ſa raiſon à la foi, vit dans la paix; au lieu que celui qui s'y montre rebelle, vit dans le trouble. *Ibid.*

C'eſt le défaut de ſoumiſſion qui a perdu & qui perd encore tant de Chrétiens. 357

Dans quel agitation & dans quel trouble eſt celui qui ne ſe ſoumet pas de cœur à l'obſervation de la Loi. *Ibid.*

L'on jouit d'une paix inaltérable, quand les paſſions ſont ſoumiſes à la raiſon. 358

La vraie paix du cœur ne ſe trouve que dans l'aſſujettiſſement à la Loi. 359

Nulle paix pour les pecheurs qui ne veulent pas ſe ſoumettre à la Loi de Dieu. *Ibid.*

De la ſoumiſſion des paſſions à la Loi, & de la raiſon à la foi, ſuit néceſſairement le repos de la conſcience pour le Juſte. 360

Les pécheurs ſe flattent quelquefois de poſſéder la paix : mais

combien elle eſt fauſſe. *page* 360
Sans la paix, l'on n'éprouve ici-bas que de l'ennui & du dégoût, & nul vrai plaiſir. 361
Le Juſte qui poſſede la paix, coule ſes jours dans la joie & le calme. 362
Les mondains cherchent vainement la paix dans les divers amuſemens du monde. 363
Il n'eſt point de véritable paix, ni de joie hors de Dieu. *Ibid.*
Les mondains prennent pour paradoxe, quand on leur dit que la paix ſe trouve dans les afflictions. 364
Eloge que S. Grégoire de Nazianze fait de la paix. 365
Combien les mondains s'abuſent ſur le compte des Juſtes, en les croyant malheureux. *Ibid.*
Ce qui tranquilliſe les gens de bien, c'eſt qu'ils ont dans le cœur une ſecrette eſpérance de poſſéder les biens éternels. 366
Combien l'eſpérance des mondains eſt différente de celle du Chrétien vertueux. 367
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. 368
Plan & objet du ſecond Diſcours ſur la Paix. Diviſion & Soudiviſions. 369 *& ſuiv.*
Quand la raiſon ſeule guide l'eſprit, l'on n'en vient point à cette ſérénité qui fait un des plus beaux caracteres de la paix chrétienne. 371
L'eſprit de l'homme ne peut être tranquille, que quand la raiſon eſt ſoumiſe à la foi. 372
Bonheur dont jouit celui qui eſt ſoumis aux vérités de la foi. 373
Le moyen de jouir de la paix du cœur, n'eſt pas de ſatisfaire ſes deſirs & ſes paſſions. *Ibid.*
Dans le tumulte des paſſions, on ne peut jouir de la paix du cœur. 374

La bonne conſcience produit la tranquillité & la paix du cœur. *page* 375
La paix ne peut ſe rencontrer où eſt le vice. *Ibid.*
Ce n'eſt que dans l'amour de la Loi qu'on trouve la paix du cœur. 376
Les deſſeins de Dieu ont été que la paix fût le lien de la charité. 377
Dès la naiſſance du monde, l'homme ſe révolta contre les deſſeins de Dieu : la diviſion prit la place de la paix. *Ibid.*
Le Verbe en ſe faiſant chair a prétendu unir tous les hommes. 378
Si pour être véritablement Chrétien, il faut avoir l'eſprit de paix : que penſer des Chrétiens de nos jours ? *Ibid.*
Récapitulation de la premiere Partie. 379
C'eſt par la douceur que l'on en vient à maintenir la paix dans les ſociétés. 380
La paix des mondains a quelquefois les apparences de la douceur, mais elle n'en a preſque jamais la réalité. *Ibid.*
Pour jouir de la paix intérieure, il faut l'avoir extérieurement avec le prochain : le moyen, c'eſt la douceur. *Ibid.*
Nous nous vantons ſouvent de chercher la paix ; & c'eſt nous qui la troublons. 381
Avec la douceur, l'on conſerve la paix avec ceux qui y ſont le plus oppoſés. 382
Combien la plûpart des Chrétiens ſont éloignés de la poſſeſſion de la paix. *Ibid.*
Conſeil de S. Paul pour conſerver la paix. 383
Pour ménager la paix, il faut mettre à ſa langue un frein de circonſpection. 384
Le grand art de conſerver la paix, c'eſt de nous taire ſur les défauts des autres. *Ibid.*
Le moyen le plus efficace pour entretenir la paix, c'eſt de ſe montrer bienfaiſant. 385

Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours. *page* 386
Plan & objet d'un Discours familier sur la Paix. Division. *Ibid.*
On ne trouve la paix & le repos que dans Dieu. 387
Pour peu que l'on s'éloigne de Dieu, le trouble s'empare de notre ame. 388
Résignation d'une ame qui est en paix avec Dieu. 389
Deux moyens sûrs pour être en paix avec Dieu. 1°. La haine du péché. 2°. La résolution de ne plus pécher. 390
Quand l'on est en paix avec le prochain, l'on appartient à Jesus-Christ. *Ibid.*
L'on ne peut avoir la paix avec Dieu, si on ne l'a avec le prochain. 391
La paix dont on jouit dans cette vie, ne peut être tout-à-fait exempte de trouble. *Ibid.*
Les mesures les plus sûres pour conserver la paix avec le prochain. 392
Le trouble des sociétés & des familles ne vient que de l'indiscrétion. 393
Le témoignage d'une bonne conscience, fait le plus grand bonheur de l'homme. 394
Précieux avantages de la paix que fait naître la bonne conscience. 395
Ce qui nous fait perdre la paix, c'est que nous nous rendons esclaves de nos passions. 396
Ce qui peut faire la conclusion du Discours. *Ibid.*

ARTICLE SIXIÉME.

DE LA PAROLE DE DIEU.

OBſervation Préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur la parole de Dieu. Définition de la parole de Dieu. *Page 398 & ſ.*
Divers effets de la parole de Dieu. 399
Prééminence de la parole de Dieu annoncée : elle l'emporte ſur les lectures les plus édifiantes. 400
Titres glorieux dont ſont honorés les Prédicateurs de l'Evangile. *Ibid.*
En entendant mal la parole de Dieu, on ſe rend plus coupable que ſi on ne l'avoit pas entendue. 401
Les Prédicateurs accuſeront & condamneront leurs Auditeurs au jour de la manifeſtation. *Ibid.*
De l'obligation où eſt tout Chrétien d'entendre la parole de Dieu. 402
Efficacité de la parole de Dieu. *Ibid.*
Ce qui rend la parole de Dieu ſtérile. 403
D'où procede la force & l'efficacité de la parole de Dieu. *Ibid.*
Dieu ſçait ſe venger du mépris qu'on fait de ſa parole. 404
La parole de Dieu reçue comme parole de l'homme, ne produit rien dans l'ordre du ſalut. *Ibid.*
Un des principaux effets de la parole de Dieu, c'eſt de nous exciter à la pratique des vertus chrétiennes, & à la fuite de toute apparence de mal. 405
La perte de la foi eſt quelquefois une ſuite du mépris que l'on a fait de la parole de Dieu. *Ibid.*
Devoirs réciproques des Prédicateurs & des Auditeurs. 406

Diverſes raiſons pourquoi la parole de Dieu ne fructifie point dans ceux qui l'entendent. *pag.* 407
Caracteres diſtinctifs de la parole de Dieu. *Ib.*
Il n'eſt pas défendu d'employer l'éloquence dans un Diſcours chrétien. *Ibid.*
Sentimens de Lactance ſur ce ſujet. 408
Divers paſſages de l'Ecriture. Sentimens des Saints Peres ſur la parole de Dieu. Noms des Auteurs & Prédicateurs qui ont écrit & prêché ſur ce ſujet. 409 *& ſuiv.*
Plan & objet du premier Diſcours ſur la parole de Dieu. Diviſion & Soudiviſions. 415 *& ſuiv.*
La bonne opinion que l'on a de ſon ſçavoir, fait qu'on néglige d'entendre la parole de Dieu. 418
Préſomption ridicule de ceux qui négligent la parole de Dieu, parce qu'ils ſe diſent inſtruits. 419
A le bien prendre, on ne ſçait rien dans le monde de ce qui concerne la Religion. 420
Quand on ſeroit tout-à-fait inſtruit, la parole de Dieu ne devroit pas pour cela être négligée. *Ibid.*
L'on trouve toujours du temps pour ſes affaires temporelles, & l'on prétexte n'en avoir pas aſſez pour entendre la parole de Dieu. 421
Les affaires temporelles ne doivent pas être préférées au devoir d'entendre la parole de Dieu. 422
Ce qui dégoûte de venir entendre la parole de Dieu, c'eſt qu'il y a trop de Sermons. 423
Ce qui rebute, dit-on, c'eſt que la plûpart des Prédicateurs uſent de trop de ſimplicité dans leurs Diſcours. 424
Combien eſt injuſte le reproche que l'on fait aux Prédicateurs de mal annoncer l'Evangile. *Ibid.*
Les anciens Prédica-

teurs ſans chercher l'art, opéroient des converſions. *pag.* 425
L'on ſe plaint quelquefois que les Prédicateurs affectent trop d'art : ſur qui doit retomber cette plainte ? 426
C'eſt aux Auditeurs qu'il faut s'en prendre, ſi les Prédicateurs prennent tant de ſoin de plaire. 427
Pour ſe pardonner ſon indifférence pour la parole ſainte, l'on ſe rejette ſur l'indignité de ceux qui l'annoncent. 428
Le reproche que l'on fait aux Miniſtres de l'Evangile, d'être trop durs & trop ſéveres, prend ſa ſource dans l'amour-propre des Auditeurs. 429
Combien il eſt injuſte d'accuſer les Prédicateurs de trop de ſévérité. *Ibid.*
Quand notre morale ſeroit un peu dure, l'indolence des Chrétiens la juſtifieroit de reſte. 430
La perverſité de notre ſiécle, demanderoit toute la véhémence des premiers Prédicateurs. 431
La parole de Dieu doit être auſſi reſpectable à un Chrétien, que le Corps même de Jeſus-Chriſt. *Ibid.*
Si l'on connoiſſoit bien l'efficace de la parole de Dieu, l'on n'auroit point tant d'indifférence pour elle. 432
L'on aſſiſte à la prédication ſans nulle attention. 433
L'on aſſiſte à nos diſcours preſque toujours avec des vues criminelles. 434
C'eſt ſouvent une curioſité maligne qui conduit à nos inſtructions. *Ibid.*
Si les ſoins qu'on prend pour donner vogue à un Prédicateur ſont dangereux pour lui quelquefois, ils ſont preſque toujours funeſtes aux Auditeurs. Exemple de l'Ecriture ſur ce ſujet. 435
L'on aſſiſte aux prédications pour s'amuſer,

& non pas pour être touché. *page* 436
Les châtimens qui ſuivent le mépris que l'on fait de la parole de Dieu. 437
La menace qui regardoit les Juifs, a eu & a encore tous les jours ſon accompliſſement ſur les Chrétiens. 439
Comment l'amour-propre empêche qu'on ne s'applique les vérités qui nous ſont annoncées. 440
En entendant la parole de Dieu, l'on affecte de ne ſe point reconnoître dans les peintures que fait le Prédicateur. *Ibid.*
Biſarrerie de la plûpart des Chrétiens, qui ſans rien réformer de leur conduite, exigent de nous une morale ſévere pour les autres, & douce pour eux. 441
Le défaut de docilité & de ſoumiſſion, eſt une des principales cauſes de l'inutilité de la parole de Dieu. 442
Ce qui peut faire la conclusion d'un *Diſcours*. *Ibid.*
Plan & objet du ſecond Diſcours ſur la parole de Dieu. Diviſion & Soudiviſions. 444
Ce que nous annonçons dans nos Chaires, c'eſt la parole de Dieu. 447
C'eſt en vain que les Auditeurs prétextent notre indignité, nous en convenons avec eux. *Ibid.*
Penſée de ſaint Chryſoſtôme ſur le reproche que l'on fait aux Miniſtres de leur indignité. 448
Quand les Prédicateurs ne feroient pas ce qu'ils diſent, les Auditeurs ne rendront pas moins compte de l'abus qu'ils auront fait de la parole de Dieu. 449
Quand notre vie ne ſeroit pas auſſi reſpectable que celle des premiers Prédicateurs, ce qui vous laiſſe ſans excuſe, c'eſt que notre morale eſt la même. 450
Quoiqu'en diſent les

Auditeurs, la parole de Dieu n'eſt pas ſi mal annoncée qu'ils voudroient le faire entendre: mais quand cela ſeroit, mille exemples de l'Ecriture prouvent qu'il n'en réſulte rien pour leur juſtification. *p.* 451

C'eſt bien à tort qu'on nous reproche d'être trop ſéveres. 452

Une des preuves plus certaines que les Prédicateurs n'exagerent point, c'eſt qu'on voit peu de pécheurs aſſez troublés pour ſonger à ſe convertir. 453

Ce qui montre bien évidemment encore l'injuſtice du prétexte de ſévérité, c'eſt qu'il s'en faut bien que les Prédicateurs ſoient auſſi ſévéres dans leur morale, que l'étoient les premiers Prédicateurs. 454

Si les Prédicateurs ne combattoient pas les paſſions, on les trouveroit moins rigides. *Ibid.*

La plus grande partie des Chrétiens ne viennent à nos prédications que comme à une partie d'amuſement & de délaſſement. 456

L'on rejette le dégoût que l'on a de la parole de Dieu, ſur le peu de talens des Prédicateurs. 457

Les merveilleux effets de la parole de Dieu dans l'ordre de la grace. *Ibid.*

Les Prédicateurs ſeront peut-être repris un jour d'avoir employé trop d'art en annonçant la parole de Dieu. 458

La ſimplicité des premiers Prédicateurs, opéroit beaucoup plus de converſions que n'en fait l'éloquence qu'on exige de nous. 459

Si l'on connoiſſoit bien l'efficace de la parole de Dieu, on ne nous forceroit pas à lui prêter de vains ornemens qui la dépouillent de ſa belle ſimplicité. 460

Quel reſpect l'on auroit

pour la parole de Dieu, ſi l'on vouloit bien ſe convaincre que c'eſt celle-la même que nous annonçons. *page* 461
L'héréſie n'a point droit à cette ſucceſſion. *Ib.*
Eſt-ce un crime de faire choix d'un Prédicateur plutôt que d'un autre? *Ibid.*
Regles sûres pour que le choix que l'on veut faire ſoit prudent. 462
Raiſons pour leſquelles la parole de Dieu eſt inutile à l'égard de pluſieurs. *Ibid.*
Pourquoi l'on goûte ſi difficilement la parole de Dieu. 463
S. Paul congratule les Theſſaloniciens ſur la maniere dont ils ont reçu la parole de Dieu. 464
Entendre la parole de Dieu comme parole de l'homme, c'eſt ſe la rendre inutile. *Ib.*
A quelle fin nous annonçons la parole de Dieu. 465
Le peu de déférence qu'on a pour la ſainte parole. *Ib.*
Saint Jean Chryſoſtôme ſe plaignoit que l'on aſſiſtoit aux prédications ſans rien entendre : comment cela ſe fait-il? 466
Il y a plus de graces attachées à la prédication qu'à la lecture d'un Livre de piété 467
Le peu de diſpoſition que l'on apporte à la parole de Dieu, la cauſe du peu de fruit qu'elle produit en nous. *Ibid.*
Si la parole ſainte opéroit autrefois tant de converſions, c'eſt que les Prédicateurs faiſoient bien autre que ceux de nos jours. Réponſe à cette objection. *Ibid.*
La parole de Dieu s'adreſſe à tous les états & à toutes les conditions 468
Un déſordre aſſez ordinaire, c'eſt qu'en entendant la parole de Dieu, on ne ſe l'adreſſe pas à ſoi-même. *Ibid.*
Loin de s'appliquer

parole de Dieu, on l'applique aux autres. *page* 469
Ce qui peut faire la conclusion d'un Discours. 470
Plan & objet d'un Discours familier sur la parole de Dieu. Division & Soudivisions. 471 *& suiv.*
C'est par un effet signalé de la miséricorde, que nous avons le bonheur d'entendre la parole de Dieu. 473
Combien les Chrétiens estiment peu le don que Dieu leur a fait de sa parole. *Ibid.*
Il est à craindre que Dieu pour punir l'abus, ou du moins l'indifférence que l'on a pour la parole sainte, ne retire ses Prédicateurs. 474
Mille exemples prouvent que Dieu ne laisse pas impuni le mépris de sa parole. *Ibid.*
Punitions exercées contre les profanateurs de la parole sainte presque sous nos yeux. *Ibid.*
Pour bien entendre la parole de Dieu, il faut se demander à quelle fin on vient l'écouter. 475
Peu de Chrétiens en entendant la parole de Dieu, se proposent une fin qui ait rapport au salut. 476
Comme l'on a l'esprit dissipé, quelle merveille qu'on vienne au Sermon sans s'être préparé! *Ibid.*
La docilité est une des meilleures dispositiõs pour bien entendre la parole de Dieu. 477
Dieu a toujours fait de sa parole le moyen le plus ordinaire du salut. *Ibid.*
Notre instruction & la connoissance de nos devoirs, sont attachées à la prédication de la parole de Dieu. 478
L'on se plaint que les Prédicateurs prêchẽt toujours les mêmes vérités. *Ibid.*
Notre conversion est souvent attachée à la parole de Dieu. 479
Un des plus grands obstacles aux progrès de

la parole ſainte, c'eſt l'indocilité. *page* 480
Comme les Prédicateurs doivent oppoſer la fermeté à l'indocilité de leurs Auditeurs. 481
Il faut entendre la parole de Dieu avec un grand reſpect. *Ibid.*
Douleur d'avoir juſqu'à préſent tiré ſi peu de profit de la parole de Dieu. 482
Punition qu'exerce le Seigneur contre les profanateurs de ſa parole. 483
Il faut, à l'exemple des premiers Chrétiens, repaſſer, méditer ſur ce que nous avons entendu dans les Chaires. *Ibid.*
Tout le fruit du diſcours ſe termine ſouvent à donner des louanges au Prédicateur. Ce qu'en penſe S. Chryſoſtôme. 484
Ce qui peut fonder la vraie gloire des Prédicateurs, c'eſt la converſion des Auditeurs. 485
Il faut réduire en pratique la parole de Dieu qui nous eſt annoncée. 486
Si l'on ne profite pas de la parole de Dieu, l'on en devient plus coupable. *Ibid.*
Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours. 488

ARTICLE SEPTIÉME.

SUR LA PÉNITENCE,

Conſidérée comme Vertu.

OBſervation préliminaire. Réflexions Théologiques & Morales ſur la Pénitence. Définition de la Pénitence conſidérée comme Vertu. *page* 489 *& ſuiv.*
La juſtice veut que nous réparions par la pénitence, l'offenſe que nous

nous avons faite à Dieu. *Page.* 492
Par rapport à la vie préſente, il y va de notre intérêt de pratiquer la pénitence. 493
Il y va de notre intérêt de faire pénitence, par rapport à la vie future. 494
Il n'y a point de péchés ſi griefs, que la pénitence ne puiſſe effacer. *Ibid.*
La pénitence peut nous faire parvenir à la plus éminente ſainteté. *Ibid.*
Divers prodiges qu'opére la pénitence ſur ceux qui l'embraſſent généreuſement. 495
La ferveur doit animer la pénitence. 496
Peinture de la pénitence des premiers ſiécles. *Ibid.*
Quelles ſont les notions que Jeſus-Chriſt nous donne de la véritable pénitence. 497
Erreurs des Calviniſtes & des Lutheriens au ſujet de la pénitence. *Ibid.*
Sur quoi les Théologiens fondent la néceſſité de faire pénitence : la doctrine du Concile de Trente ſur ce ſujet. 498
L'Egliſe a eu beau ſe relâcher de ſon ancienne diſcipline, elle ne diſpenſe pas pour cela les pécheurs de faire pénitence. *Ibid.*
Combien la pénitence doit être ſévere. 499
La pénitence répare l'offenſe que le péché a faite à Dieu. *Ibid.*
Pour que la pénitence ſoit véritable, il faut réparer le péché par des œuvres qui lui ſoient contraires. 500
La pénitence nous fait accomplir ce qui manque aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt. Explication de ces paroles de S. Paul. *Ibid.*
Divers caractéres des fauſſes pénitences de ce ſiécle. 501
Quelles idées l'Evangile nous donne de la pénitence. 502
Dès-là qu'on eſt Chrétien, on s'engage à être pénitent. 503

La pénitence, dit-on, consiſte dans l'eſprit: comment cela doit s'entendre. *Pag.* 503
Illuſion de ceux qui s'imaginent que la pénitence n'eſt que pour les Cloîtres. 504
L'on voudroit ſe ſouſtraire à la pénitence, parce qu'il y a dans le monde aſſez de mortifications à eſſuyer. 505
L'on ſe plaît à entendre parler de la ſévérité de la pénitence des autres; mais on la craint pour ſoi. *Ibid.*
Sentimens d'un Chrétien ſincerement pénitent 506
Différence de la Pénitence & du Baptême. 507
La fin de la pénitence doit nous convaincre qu'elle doit être ſévere & rigoureuſe. *Ibid.*
Si rigoureuſe que puiſſe paroître la pénitence, elle doit paroître bien douce, pour peu que l'on conſidére les maux dont elle nous délivre. 508
Divers Paſſages de criture. Sentim des Saints Pere la Pénitence. N des Auteurs & dicateurs qui o crit & prêché ſi ſujet. 509 &
Plan & objet du mier Diſcours ſu Pénitence. Divi & Soudiviſions.
Erreur de Luther & Calvin.
Il eſt peu de Chrét qui n'aient eu le h heur de perdre la g ce; par-conſéqu peu qui ne ſoien bligés d'expier l péchés par la p tence.
La ſévérité de l'ex tion du péché, répondre à la h que Dieu conçoit péché.
Dans la pénitence faut pratiquer la n tification du corp des ſens.
La pénitence doit ê proportionnée à griéveté des péch
La pénitence doit ê proportionnée

nombre & à la durée des péchés. *Pag.* 521
Sur le principe de Tertullien, l'on peut juger de la diſproportion qui ſe trouve dans la pénitence des Chrétiens, & les péchés qu'ils ont commis. *Ibid.*
C'eſt à tort que les Chrétiens de nos jours cherchent à ſe raſſurer ſur leur prétendue pénitence. 522
Les œuvres de la pénitence doivent être oppoſées à la nature des péchés commis. 523
Les ſcandales que nous avons portés à nos freres, exigent de nous une pénitence très-ſévere. *Ibid.*
Il ne ſuffit pas d'expier le péché, il faut réparer le tort que l'on a fait par ſon péché. 525
La pénitence ne peut être véritable, que l'on ne haïſſe le péché, & à quelle marque ſe reconnoît cette haine du péché. 526
Juſqu'où doit aller la ſévérité de la pénitence : combien celle des Chrétiens eſt mitigée. 527
Pour ſe diſpenſer de la ſévérité de la pénitence, on ſe promet de ſatisfaire à Dieu dans le Purgatoire : illuſion de cette prétention. 528
Ce que pouvoit ſe permettre l'homme innocent, eſt interdit à l'homme pécheur. 529
Dans la pénitence, il faut fuir avec ſoin toutes les occaſions qui nous ont portés au péché. *Ibid.*
Notre foibleſſe naturelle nous engage à uſer de précautions. 530
Ce ſeroit s'abuſer que de croire que rentrés dans la juſtice, l'on y demeurera ferme, ſi l'on ne prend des précautions. *Ibid.*
Rien dans la pénitence, ne coute tant aux Chrétiens de nos jours, que tous ces retranchemens. 531
Une des principales er-

reurs au ſujet de la pénitence, c'eſt que l'on s'imagine qu'elle n'eſt que pour les Cloîtres. *Pag.* 533

Quoique la pénitence s'obſerve plus particulierement dans les Cloîtres, il ſe trouve des Chrétiens qui la pratiquent même au milieu du monde. *Ibid.*

Dans quelque état que l'on ſoit, l'on ne peut être diſpenſé de la pénitence. Exemple de l'Ecriture ſur ce ſujet. 534

Erreur de ceux qui ſe promettent de faire pénitence dans un âge plus avancé. 535

Ignorance des Chrétiens ſur l'article de la pénitence, condamnée par S. Paul. 536

Comme il y a bien peu de véritables Chrétiens, il y a bien peu de vrais pénitens. *Ib.*

Pour ſe diſpenſer de faire pénitence, l'on prétexte la foibleſſe de ſon tempérament. 538

Il n'y a que notre lâcheté qui nous faſſe enviſager la pénitence comme impraticable. 539

Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours. 540

Plan & objet du ſecond Diſcours ſur la Pénitence. Diviſion & Soudiviſions. 541 *& ſuiv.*

Criminels dès notre origine, tout nous porte à la pénitence. 543

Chercher les plaiſirs, c'eſt aller contre notre deſtination, qui nous condamne à la pénitence. 544

Deux raiſons eſſentielles prouvent que quand même l'on ne ſeroit que médiocrement coupable, la pénitence eſt néceſſaire. 545

La peine portée contre le péché originel, doit nous faire comprendre de quelle néceſſité eſt pour nous la pénitence. 546

Notre caractere de Chrétiens nous oblige à la pénitence. 547

La Religion ne prêche

que la pénitence. *Ib.*
Jeſus-Chriſt, modéle de pénitence pour les Chrétiens. 548
L'exemple des Saints nous prêche auſſi la pénitence. *Ibid.*
De notre ſiécle, à peine voit-on le moindre veſtige de pénitence : malheurs déplorables qui s'enſuivent *Ibid.*
Si la pénitence, comme pécheurs d'origine & comme Chrétiés nous eſt preſcrite, à combien plus forte raiſon nous eſt-elle néceſſaire comme criminels volontaires. 549
Quād même nous pourrions nous flatter d'avoir toujours vécu dans la juſtice, nous ne ſerions pas exemts pour cela de faire pénitence, pour nous maintenir au milieu des dangers dans cet état de juſtice. 550
Comme pécheurs d'inclination & de panchant, nous avons beſoin de la pénitence ; elle eſt un remède ſouverain à toutes nos foibleſſes. 551
C'eſt par le cœur que doit commencer la pénitence. 552
Les pénitences dont l'on fait choix ſont ſouvēt ſans mérites. 553
Le plus ſouvent c'eſt ſelon que nous ſommes affectés que nous nous décidons dās le choix des pénitences. *Ibid.*
Comme l'amour-propre nous fait redouter les rigueurs de la pénitence. 554
La pénitence doit être rigoureuſe dans ſes pratiques. Image d'un véritable pénitent. 555
La penſée de l'enfer fait redoubler au pécheur ſes auſtérités. 556
La pénitence de la plûpart des Chrétiens, n'eſt qu'une pénitence mitigée. *Ibid.*
Sur le même ſujet. Ce que penſoit Tertullien de ces ſortes de pénitences. 557
Il y a bien des Chrétiens que l'eſprit de ſingularité guide dans leurs pénitences. 558
Ce qui rend la pénitence non ſuſpecte, c'eſt

quand elle eſt durable. *Pag.* 558
Si la pénitence a des rigueurs, elle renferme auſſi bien des douceurs & des avantages. 559
Réſolution de mener une vie pénitente le reſte de nos jours. *Ib.*
La pénitence eſt imparfaite, ſi elle n'eſt auſtere & durable. 560
La pénitence doit être conſtante & durable toute la vie. 561
Le temps que Dieu nous accorde pour faire pénitence, nous l'employons ſouvent pour commettre de nouveaux péchés. *Ibid.*
Délicateſſe de la plûpart des Chrétiens ſur l'article de la pénitence. 562
L'on peut dire en un ſens que c'eſt pour les plus grands pécheurs, quand ils font pénitence, que Dieu réſerve les plus grandes faveurs. *Ibid.*
Il faut que le pécheur converti ait du zéle : mais la modeſtie & l'humilité doivent régler ce zele. 563
Il n'eſt pas impoſſible de pratiquer la pénitence, même au milieu du monde. *Ibid.*
Ce qu'il y a de conſolant pour nous, c'eſt que Dieu dans la pénitence qu'il exige de nos fautes, ne demande rien au-deſſus de nos forces. 565
Ce qui peut faire la concluſion du Diſcours. *Ibid.*
Plan & objet du Diſcours familier ſur la Pénitence. Diviſion & Soudiviſions. 566 *& ſuiv.*
Toute l'Ecriture dépoſe en faveur de la pénitence. 568
Les Peres ſont d'accords avec l'Ecriture ſur la néceſſité de la pénitence. 569
Comparaiſon de Tertullien. 570
Sentimens des Conciles ſur la néceſſité de la pénitence. *Ibid.*
Diverſes raiſons prouvent la néceſſité de la pénitence. 571
Combien Dieu a en horreur ceux qui l'ont of-

fenſé, & qui ne cherchent pas à le fléchir. *Ibid.*
Seconde raiſon de notre côté, qui montre la néceſſité où eſt l'homme de faire pénitence. 572
Sans la pénitence, l'on perd tout le fruit de ſes bonnes œuvres. 573
Tout à craindre pour ceux qui refuſent d'embraſſer le parti de la pénitence. *Ibid.*
Récapitulation de cette premiere Partie. 574
La pénitence, pour être véritable, doit être intérieure. 575
La pénitence intérieure procéde du cœur. *Ibid.*
La pénitence doit être extérieure. 577
Premiere régle. La pénitence doit être proportionnée au péché. *Ibid.*
Seconde régle. La pénitence doit durer longtemps. *Ibid. & ſuiv.*
Où en ſeroient les pénitens de nos jours, ſi on exerçoit à leur égard l'ancienne ſévérité de l'Egliſe ? 578
Troiſiéme régle. La pénitence ne doit pas être triſte. 579. *& ſ.*
La joie dont eſt doucement pénétrée l'ame véritablement chrétienne. 580
Pénitence de Zachée, modéle de la nôtre. 581
La pénitence doit remédier au péché. *Ib.*
La haine du péché eſt inſéparable de la vraie pénitence. 582
Lâcheté des Chrétiens de nos jours. *Ibid.*
Ce qui peut faire la concluſion d'un Diſcours. 583

Fin de la Table des Matieres.

Livres qui ſe vendent chez le même Libraire.

DICTIONNAIRE Apoſtolique, à l'uſage de MM. les Curés des Villes & de la Campagne, & de tous ceux qui ſe deſtinent à la Chaire. *Les 9 premiers vol.* 8° *rel.* 45 liv.

Chaque volume ſe vend ſéparément, rel. 5 liv.

Elévations du Chrétien malade & mourant, conforme à J. C. dans les différentes circonſtances de ſa Paſſion & de la mort. *in*-12. *rel.* 2 liv. 10 ſ.

S. Auguſtin contre l'Incrédulité (ou) Diſcours & Penſées recueillis des écrits de ce Père, les plus propres à prémunir les fidéles contre l'Incrédulité de nos jours. *in*-12. *rel.* 2 liv. 10 ſ.

Recueil des Canons de Primes, tirés du Breviaire de Paris & du ſaint Concile de Trente, à l'uſage des *fidéles. in*-12. *broché.* 1 liv 4 ſ.

Le Chrétien fidéle à ſa vocation, ou, Réflexions diſtribuées pour chaque jour du mois; 2 liv.

Hiſtoire du Jeûne, *in*-12. *rel.* 2 liv. 10 ſ.

L'Amour pénitent par rapport au Sacrement de Pénitence. 3 *vol. in*-12. *rel.* 7 liv. 10 ſ.

Œuvres de D. Morel, Bénédictin, 20 *vol. tant in*-4°. *qu'in*-12. *pet. in*-12. *in* 18, *& in*-24. *rel.* 40. liv.

Chaque Traité ſe vend ſéparément.

Les Livres d'Egliſe à l'uſage des Diocèſes de Paris, d'Agen, de Blois, de Coutances, d'Evreux & de Sées, de toutes grandeurs & reliures.

Tablettes Géographiques, pour l'intelligence des Hiſtoriens & des Poëtes Latins. 2. *vol. pet. in*-12. *veau doré ſur tranche.* 6 liv.

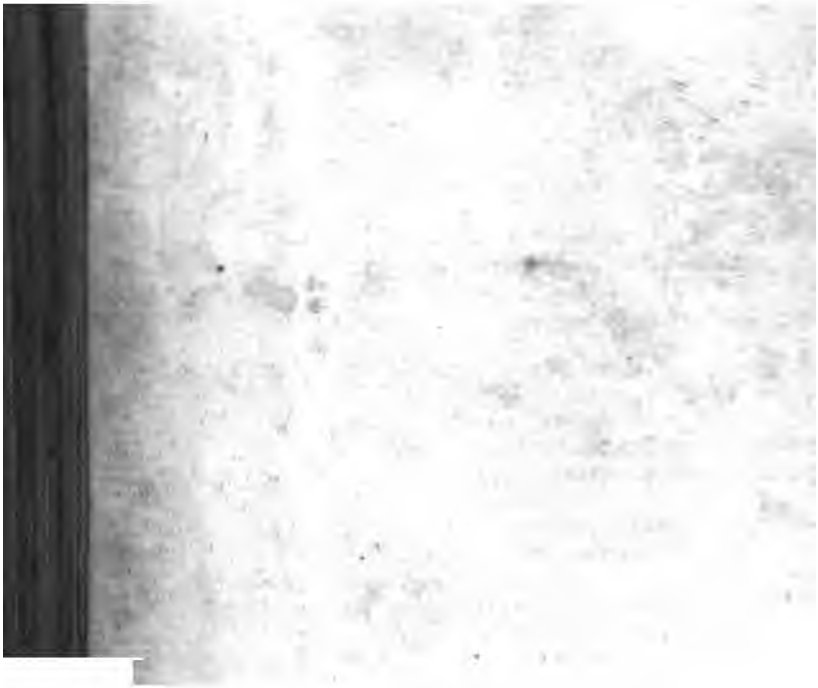
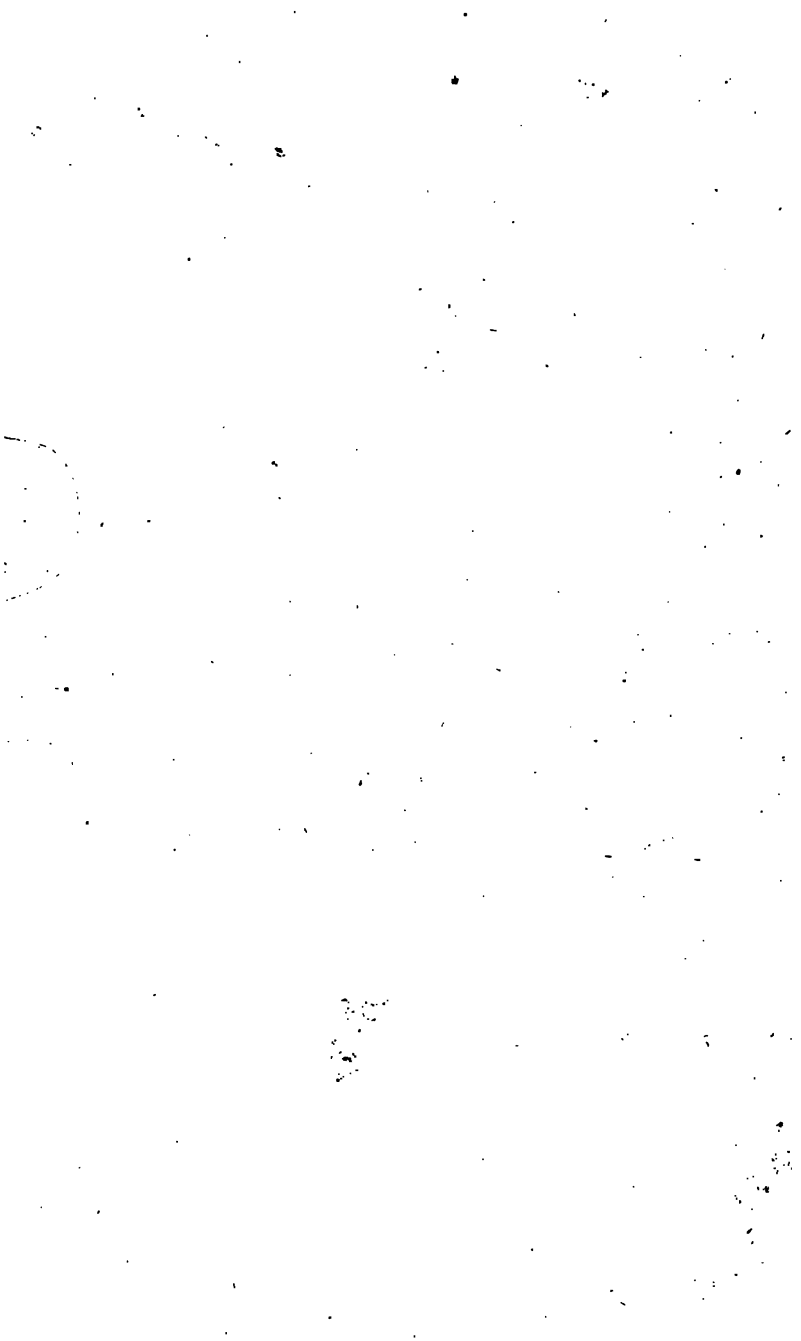
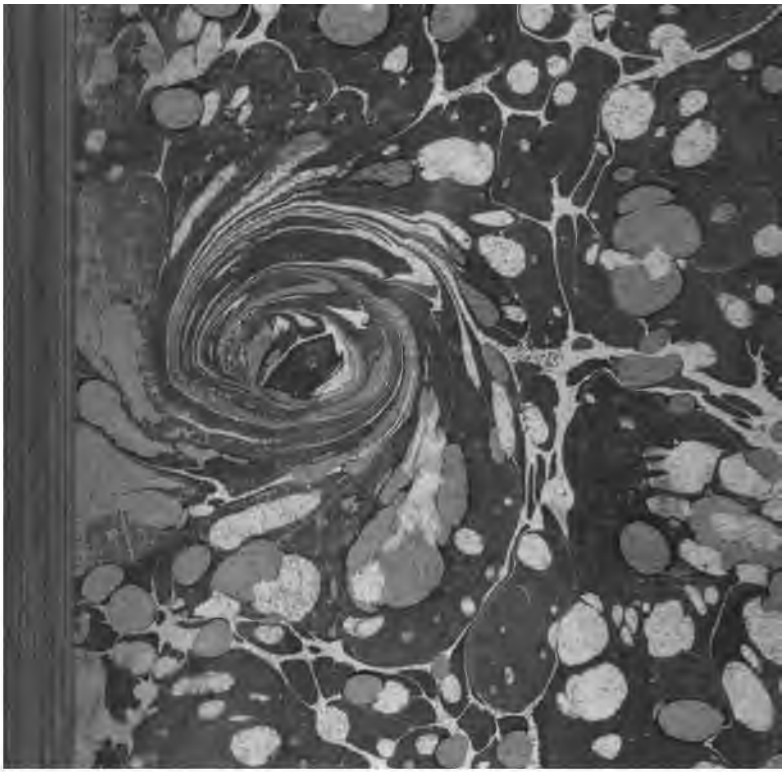
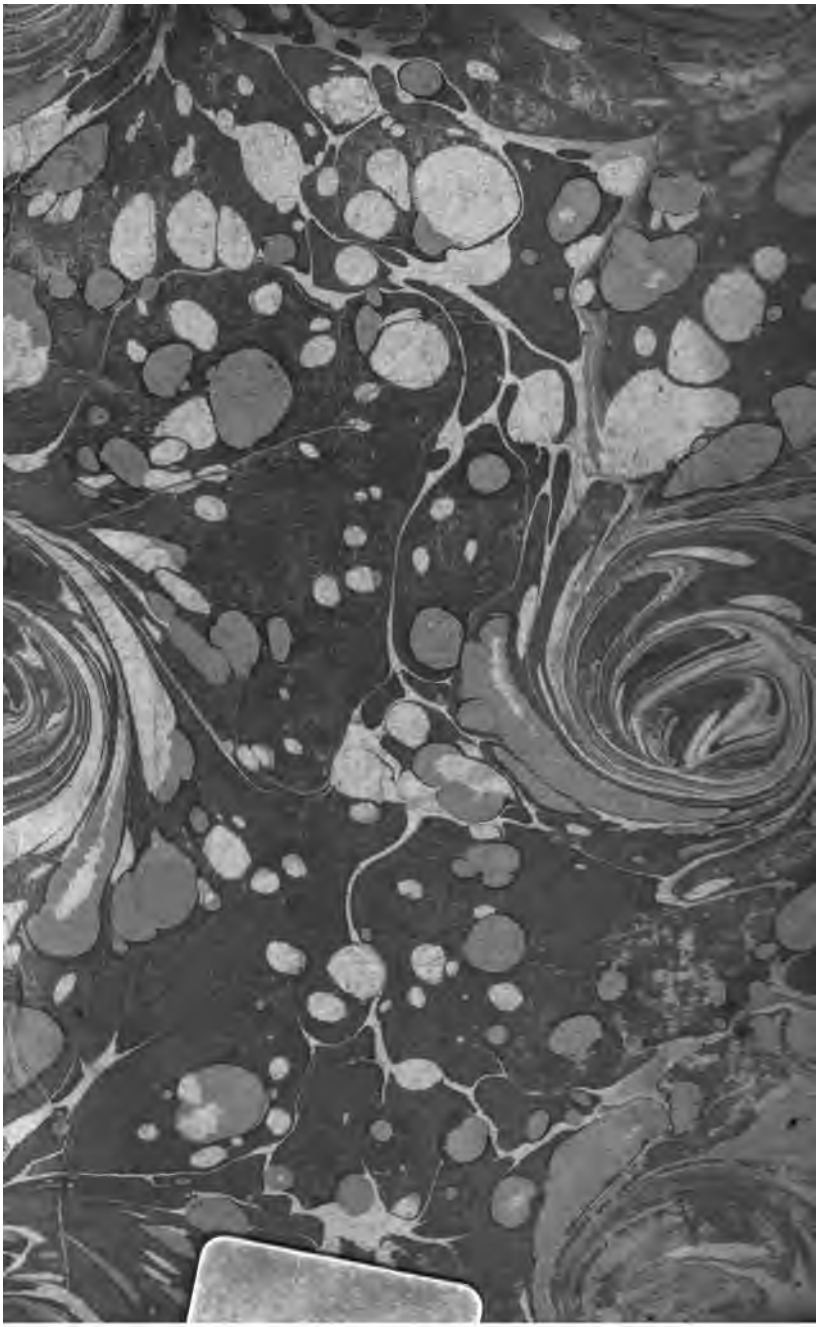
Géographie Générale, de Bernard Varenius, *trad. de l'Anglois*, 4 *vol. in*-12. *rel.* 10 liv.

Hiſtoire des Indes Orientales, Anciennes & Modernes. 3 *vol. in*-12. *avec Cartes, rel.* 7 liv. 10 ſ.

Hiſtoire de Louis XII. 3 *vol. in*-12. *rel.* 9 liv.

Traduction de Salluſte avec des notes. *in*-12. *rel.* 2 liv.

Nouvelles Méthodes pour lire. *in*-12. *rel.* 2 liv.

Phyſique des Corps Animés. *in*-12. *rel.* 2 liv. 10 ſ.

Idée de la Poëſie. 2 *vol. petit in*-12 *rel.* 4 liv.